



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation


Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

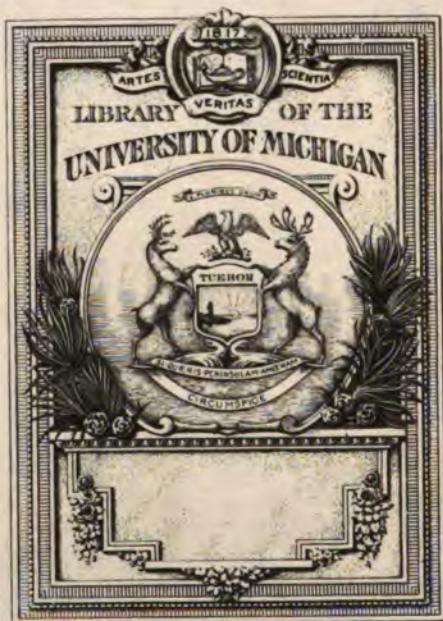
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



a39015 00024568 1b



DC
220.3
.D44



PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION
DE LA
SECTION HISTORIQUE DE L'ÉTAT-MAJOR DE L'ARMÉE

1793-1805

PROJETS ET TENTATIVES

DE

DÉBARQUEMENT AUX ILES BRITANNIQUES

PAR

Édouard DESBRIÈRE

CHEF D'ESCADRONS DE CAVALERIE BREVETÉ A L'ÉTAT-MAJOR DE L'ARMÉE

TOME QUATRIÈME

III^e Partie



PARIS

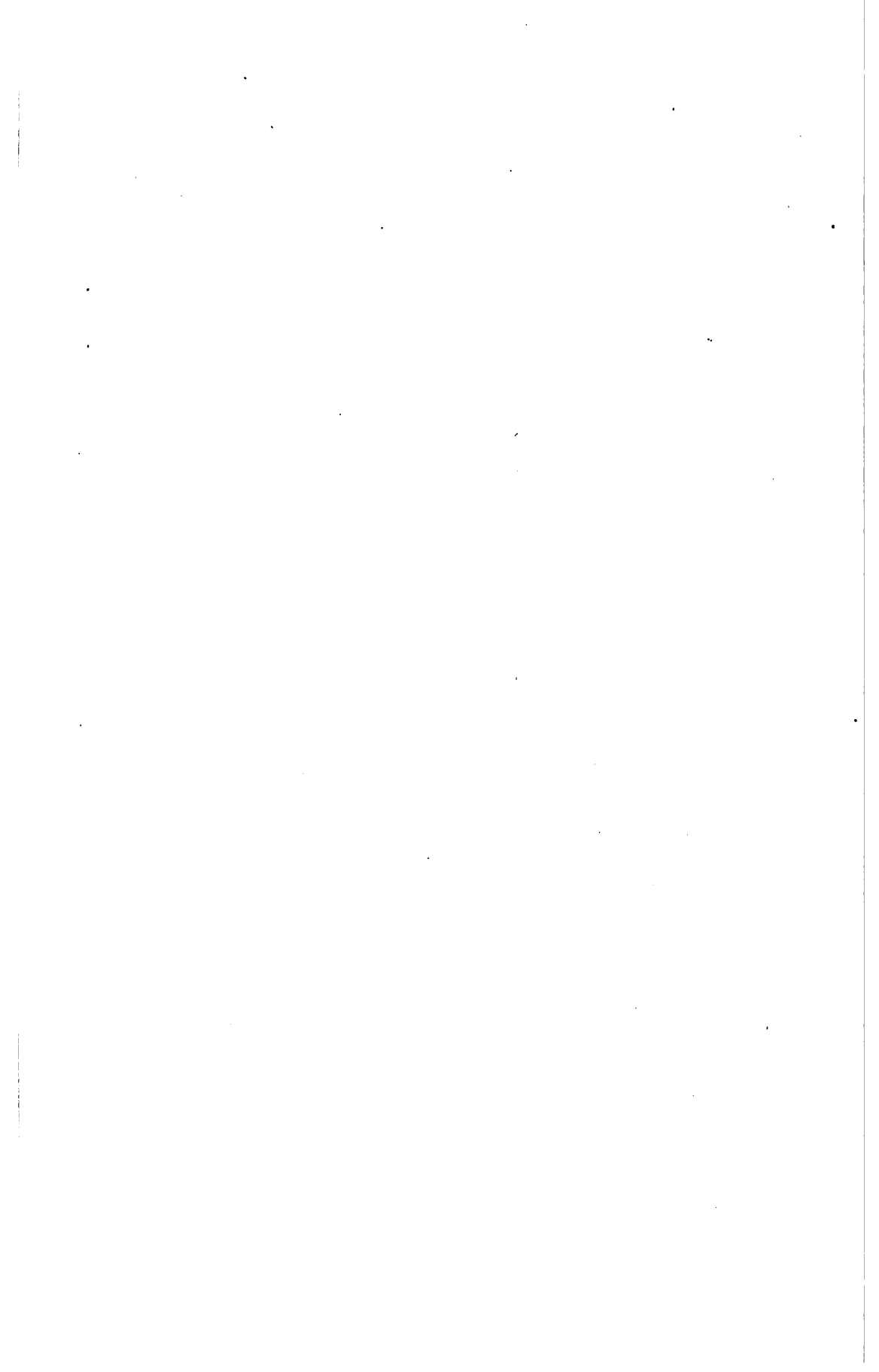
LIBRAIRIE MILITAIRE R. CHAPELOT ET C^o

IMPRIMEURS-ÉDITEURS

30, Rue et Passage Dauphine, 30

1902

Tous droits réservés.



1793-1805

PROJETS ET TENTATIVES

DE

DÉBARQUEMENT

AUX ILES BRITANNIQUES

PARIS. — IMPRIMERIE R. CHAPELOT ET C^o, 2, RUE CHRISTINE.

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION
DE LA
SECTION HISTORIQUE DE L'ÉTAT-MAJOR DE L'ARMÉE

1793-1805

PROJETS ET TENTATIVES

DE

DÉBARQUEMENT AUX ILES BRITANNIQUES

PAR

Édouard DESBRIÈRE

CHEF D'ESCADRONS DE CAVALERIE BREVETÉ A L'ÉTAT-MAJOR DE L'ARMÉE

TOME QUATRIÈME

III^e Partie



PARIS

LIBRAIRIE MILITAIRE R. CHAPELOT ET C^o

IMPRIMERS-ÉDITEURS

30, Rue et Passage Dauphine, 30

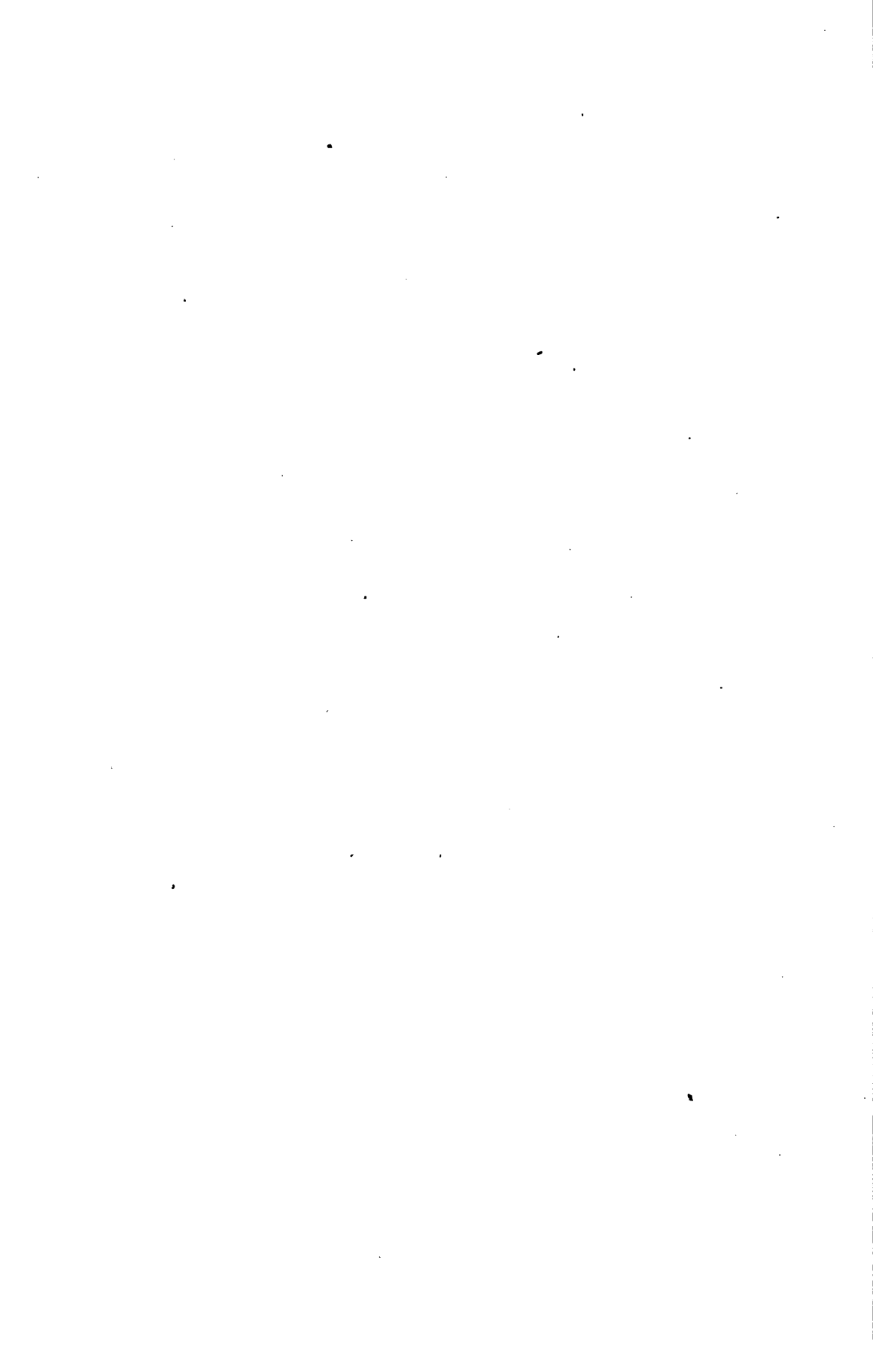
1902

Tous droits réservés.

125
126
127
128
129
130
131
132
133
134
135
136
137
138
139
140
141
142
143
144
145
146
147
148
149
150
151
152
153
154
155
156
157
158
159
160
161
162
163
164
165
166
167
168
169
170
171
172
173
174
175
176
177
178
179
180
181
182
183
184
185
186
187
188
189
190
191
192
193
194
195
196
197
198
199
200
201
202
203
204
205
206
207
208
209
210
211
212
213
214
215
216
217
218
219
220
221
222
223
224
225
226
227
228
229
230
231
232
233
234
235
236
237
238
239
240
241
242
243
244
245
246
247
248
249
250
251
252
253
254
255
256
257
258
259
260
261
262
263
264
265
266
267
268
269
270
271
272
273
274
275
276
277
278
279
280
281
282
283
284
285
286
287
288
289
290
291
292
293
294
295
296
297
298
299
300
301
302
303
304
305
306
307
308
309
310
311
312
313
314
315
316
317
318
319
320
321
322
323
324
325
326
327
328
329
330
331
332
333
334
335
336
337
338
339
340
341
342
343
344
345
346
347
348
349
350
351
352
353
354
355
356
357
358
359
360
361
362
363
364
365
366
367
368
369
370
371
372
373
374
375
376
377
378
379
380
381
382
383
384
385
386
387
388
389
390
391
392
393
394
395
396
397
398
399
400
401
402
403
404
405
406
407
408
409
410
411
412
413
414
415
416
417
418
419
420
421
422
423
424
425
426
427
428
429
430
431
432
433
434
435
436
437
438
439
440
441
442
443
444
445
446
447
448
449
450
451
452
453
454
455
456
457
458
459
460
461
462
463
464
465
466
467
468
469
470
471
472
473
474
475
476
477
478
479
480
481
482
483
484
485
486
487
488
489
490
491
492
493
494
495
496
497
498
499
500
501
502
503
504
505
506
507
508
509
510
511
512
513
514
515
516
517
518
519
520
521
522
523
524
525
526
527
528
529
530
531
532
533
534
535
536
537
538
539
540
541
542
543
544
545
546
547
548
549
550
551
552
553
554
555
556
557
558
559
560
561
562
563
564
565
566
567
568
569
570
571
572
573
574
575
576
577
578
579
580
581
582
583
584
585
586
587
588
589
590
591
592
593
594
595
596
597
598
599
600
601
602
603
604
605
606
607
608
609
610
611
612
613
614
615
616
617
618
619
620
621
622
623
624
625
626
627
628
629
630
631
632
633
634
635
636
637
638
639
640
641
642
643
644
645
646
647
648
649
650
651
652
653
654
655
656
657
658
659
660
661
662
663
664
665
666
667
668
669
670
671
672
673
674
675
676
677
678
679
680
681
682
683
684
685
686
687
688
689
690
691
692
693
694
695
696
697
698
699
700
701
702
703
704
705
706
707
708
709
710
711
712
713
714
715
716
717
718
719
720
721
722
723
724
725
726
727
728
729
730
731
732
733
734
735
736
737
738
739
740
741
742
743
744
745
746
747
748
749
750
751
752
753
754
755
756
757
758
759
760
761
762
763
764
765
766
767
768
769
770
771
772
773
774
775
776
777
778
779
780
781
782
783
784
785
786
787
788
789
790
791
792
793
794
795
796
797
798
799
800
801
802
803
804
805
806
807
808
809
810
811
812
813
814
815
816
817
818
819
820
821
822
823
824
825
826
827
828
829
830
831
832
833
834
835
836
837
838
839
840
841
842
843
844
845
846
847
848
849
850
851
852
853
854
855
856
857
858
859
860
861
862
863
864
865
866
867
868
869
870
871
872
873
874
875
876
877
878
879
880
881
882
883
884
885
886
887
888
889
890
891
892
893
894
895
896
897
898
899
900
901
902
903
904
905
906
907
908
909
910
911
912
913
914
915
916
917
918
919
920
921
922
923
924
925
926
927
928
929
930
931
932
933
934
935
936
937
938
939
940
941
942
943
944
945
946
947
948
949
950
951
952
953
954
955
956
957
958
959
960
961
962
963
964
965
966
967
968
969
970
971
972
973
974
975
976
977
978
979
980
981
982
983
984
985
986
987
988
989
990
991
992
993
994
995
996
997
998
999
1000

TROISIÈME PARTIE

LA PÉRIODE DÉCISIVE



Librarian
Wyllyff
3-15-40
39885

CHAPITRE PREMIER

LE PLAN DU 27 FÉVRIER - 2 MARS

En même temps que Napoléon recevait de l'Autriche des assurances assez pacifiques, pour qu'il ait cru pouvoir suspendre ses préparatifs militaires en Italie, Beurnonville, ambassadeur à Madrid, envoyait, sur l'activité déployée par les Espagnols, des assurances de nature à modifier l'idée qu'on s'était longtemps faite du peu de valeur de leur coopération militaire et navale.

Ces nouvelles assez inattendues, contraires aux renseignements que Beurnonville avait lui-même envoyés au début de la guerre (1), devaient être en partie justifiées par les faits, puisque l'Espagne parvint à fournir à l'alliance 31 vaisseaux de guerre, chiffre énorme, dans l'état de délabrement où était tombée sa marine, des équipages peu exercés, mais braves, enfin des officiers tels que Gravina, dont le courage, l'intelligence, le noble caractère et le dévouement méritent de ne pas être oubliés en France.

Madrid, le 15 pluviôse an xiii (4 février 1805).

Monseigneur,

M. l'amiral Gravina est arrivé il y a quatre jours à Madrid (2); avant-hier il est allé prendre les ordres du roi à Aranjuez; hier nous avons eu une conférence chez le Prince de la Paix, et aujourd'hui l'amiral se met en route pour Cadix.

(1) Voir ci-dessus.

(2) Archives des affaires étrangères, Espagne.

Les renseignements que l'amiral Gravina a obtenus dans les bureaux de la marine sont plus satisfaisants qu'il ne s'y était attendu : le redoublement d'activité que sa présence va faire naître dans les ports lui fait espérer qu'au lieu de 20 vaisseaux, il est possible d'en armer 31, savoir : 16 à Cadix, 9 au Ferrol, et 6 à Carthagène.

Personne ne se flatte pourtant que de telles forces soient véritablement prêtes pour le mois de mars, et si l'on peut mettre en armement une flotte aussi considérable, il n'est pas moins vrai non plus que les hommes et les vivres seront insuffisants pour compléter les équipages et pour assurer leur subsistance dont M. l'amiral Gravina porte à 8,000,000 de rations la quantité indispensable.

.....
Le général BEURNONVILLE.

Madrid, le 6 ventôse an XIII (25 février 1805) (1).

Monseigneur,

Le seul but vers lequel se dirigent aujourd'hui et les efforts du gouvernement espagnol, et l'attention générale, est l'armement rapide des escadres. Cet objet parait toujours se suivre avec une activité sans relâche, et, de jour en jour, les rapports que je reçois à ce sujet deviennent plus satisfaisants.

Du Ferrol, M. Ailhaud me marque que 2 vaisseaux et 2 frégates sont en rade, et il termine son tableau de la situation du port par assurer que, très incessamment, l'escadre de Sa Majesté Catholique y sera de 8 vaisseaux et de 4 frégates.

De Cadix, M. Le Rby confirme tout ce que M. l'amiral Gravina me donne lui-même d'espoir, relativement au nombre de vaisseaux qui peuvent être prêts à l'époque convenue. Ce nombre est de 12 à Carthagène. Toutes les relations particulières s'accordent sur ce que 6 vaisseaux sont presque entièrement armés, et le Prince de la Paix m'a constamment donné des assurances conformes à ce qu'on écrit de ce port.

Mais un point sur lequel les avis sont malheureusement unanimes, et qui me parait donner une inquiétude égale à l'amiral Gravina et à nos commissaires, c'est la formation des équipages, et l'approvisionnement en vivres. On presse de toutes parts, et le nombre des matelots augmente peu à peu. On convertit en biscuits tout ce qu'on a de farines disponibles, mais il n'y a encore ni assez de matelots, ni suffisamment de biscuit, et, pour s'en procurer, il faut des blés étrangers, beaucoup d'argent, et l'emploi des mesures extraordinaires que prescrivent les conjonctures importantes où nous sommes.

Les régiments d'infanterie et d'artillerie, destinés à être embarqués sur les escadres, sont rendus en partie à leur destination; c'est le maréchal de camp Don Juan de Kindelan qui commandera les troupes d'expédition au Ferrol. Il est arrivé à son poste.

.....
Le général BEURNONVILLE.

(1) *Archives des affaires étrangères, Espagne.*

Les rapports de Gourdon (1) confirmèrent d'ailleurs ces nouvelles satisfaisantes en ce qui concerne le Ferrol.

Dans ces conditions, le concours de l'Espagne prenait une valeur, dont l'influence sur les projets de Napoléon allait bientôt se faire sentir.

La première trace d'un plan de coopération entre les escadres françaises et espagnoles se remarque dans la lettre, écrite le 19 février, par l'Empereur au Prince de la Paix, en lui annonçant la visite du colonel-général Junot, envoyé en Portugal. Le gouvernement de Madrid était mis en demeure de faire connaître exactement l'état des forces qu'il pourrait fournir à l'alliance contre l'Angleterre. Dans les instructions données à Junot, il était dit (2) : « Ce que j'attends du Prince de la Paix, c'est une seule chose : que les flottes espagnoles soient prêtes pour les grandes expéditions que je médite. . . . J'exige qu'il prenne des mesures efficaces pour qu'il y ait, du 20 au 30 mars, 6 vaisseaux de ligne, 2 ou 3 frégates à Cadix, sous les ordres de l'amiral Gravina, 6 vaisseaux et 2 ou 3 frégates, au Ferrol, sous les ordres d'un amiral sûr ; que ces escadres soient approvisionnées pour sept mois et aient leurs équipages complets, plus 150 soldats par vaisseau, c'est-à-dire un millier d'hommes de débarquement sur chaque escadre, tous infanterie, c'est-à-dire de troupes de débarquement ; que les escadres françaises se présenteront devant ces ports et les débloquent, et qu'au moment où l'*Aigle* joindra l'escadre française, l'amiral Gravina, sans perdre une heure, s'y joigne de même ; et qu'au moment où mon escadre du Ferrol joindra l'escadre qui débloquent le Ferrol, l'escadre espagnole la joigne aussi, mais sans une heure de retard. . . . ; les vaisseaux doivent avoir leurs quatre mois d'eau, et être approvisionnés de 6 mois de vivres. . . ; mon intention n'est pas que mes escadres entrent à Cadix, ni au Ferrol ; la jonction devra se faire étant à la voile. . . . »

Le lendemain, Napoléon écrit (3) : « . . . Voilà la saison des grandes opérations. . . de grandes opérations se méditent

(1) *Archives de la Marine*, BB^v, 229.

(2) *Correspondance de Napoléon*, 8350, 23 février.

(3) *Correspondance de Napoléon*, 8360, à Lacépède, 24 février.

ici. . . . » Le 27, il demande au maréchal Soult « un mémoire très détaillé sur l'état du fort en bois, du bassin et des ports de Boulogne, de Wimereux et d'Ambleteuse et la situation des différentes divisions de la flottille (1). . . . « Mettez-moi à même de connaître la situation de l'armée, car le temps n'est pas éloigné où nous commencerons enfin nos opérations ».

Le même jour, Decrès expédie les nouveaux ordres. Le premier de tous a pour but de remédier au fâcheux avis, expédié le 27 janvier, et qui a compromis d'une façon grave la coopération de l'escadre de Missiessy. Expédié trop tardivement, malgré la précaution prise d'en faire trois envois distincts (2), l'ordre ci-dessous ne parviendra pas à destination et, quoi qu'on doive tenter par la suite, la division de Rochefort sera irrémédiablement perdue pour les opérations d'ensemble.

Le Ministre de la marine au général Missiessy, à la Martinique (3).

Paris, le 27 février 1805.

Général,

Je vous prévien que *l'intention de l'Empereur est que votre escadre reste aux Antilles jusqu'à la fin de juin, si c'est nécessaire, pour y attendre de nouvelles dispositions dont vous serez informé d'ici à cette époque (sic)*. Vous devez vous tenir prêt à vous rallier aux forces de Sa Majesté, qui pourront se rendre aux Antilles pendant le séjour que vous y ferez.

Si, à la fin (?), aucune force ne vous avait rallié, vous ferez votre retour en France, comme il est prescrit par vos instructions.

Je vous réitère l'assurance de mon sincère attachement.

Signé : DECRÈS.

Mme Missiessy jouit d'une bonne santé, elle désire savoir où vous êtes, et dans peu de jours je l'en informerai.

Il importe que vous ayez au moins deux mois de vivres en juin.

Le même jour et le lendemain il était expédié au contre-amiral Gourdon, commandant la division du Ferrol, des instructions complètes sur son rôle éventuel.

(1) *Correspondance de Napoléon*, 8369. C'est en réponse à cet ordre qu'est établi le rapport du 8 mars cité ci-dessus.

(2) Voir ci-dessus.

(3) *Archives de la Marine*, BB^{1v}, 227.

Paris, le 8 ventôse an xiii (27 février 1805) (1).

Monsieur,

J'ai rendu compte à l'Empereur de la situation de la division que vous commandez, Sa Majesté a reconnu que quatre des vaisseaux sont en rade ou prêts à y être, que les deux frégates et l'*Observateur* sont aussi prêts à appareiller, ainsi que la goélette le *Téméraire*.

Considérant cette escadre sous le rapport des vivres, il résulte de l'état que vous m'aviez adressé, le 30 nivôse, que le *Héros* a 6 mois de vivres, ainsi que la *Revanche* et la *Guerrière*, ce qui vous fait un total de 249,480 rations. Comme l'intention de Sa Majesté n'est pas que vous attendiez le *Redoutable*, vous répartirez sans délai 188,280 rations entre les 4 vaisseaux prêts à mettre à la voile, qui sont l'*Argonaute*, le *Héros*, le *Fougueux* et le *Duguay-Trouin*, ce qui fera pour chacun 47,070 rations, c'est-à-dire, 66 jours de vivres chacun, chaque équipage étant de 706 hommes, non compris les approvisionnements.

L'*Ordonnateur*, dont je n'ai pas parlé, est porté sur votre état comme ayant six mois de vivres; vous lui en laisserez quatre mois et les deux autres mois seront partagés aux 4 vaisseaux.

Vous vous empresserez de faire quatre mois d'eau pour toute l'escadre; vos équipages seront répartis sur tous les vaisseaux et frégates, de manière que leur force respective soit à peu près égale.

Le *Redoutable* sera laissé au Ferrol, sous le commandement de son capitaine; il achèvera les réparations qu'il sera chargé d'accélérer de tous ses moyens. La goélette le *Téméraire* saisira la première occasion, après votre départ, pour se rendre dans un port de France; il s'agit d'imprimer à tous ces remplacements la plus grande activité possible, attendu que l'ordre d'appareiller va vous arriver au moment le plus imprévu.

Et, pour ne pas vous laisser d'incertitude à cet égard, je vous prévient qu'une escadre française est prête à partir pour vous débloquer; cette escadre ne mouillera point, elle vous expédiera une frégate qui, après s'être présentée avec les signaux de reconnaissance du jour des bâtiments de guerre de Sa Majesté entre eux, et après que vous y aurez répondu, vous fera le signal d'appareiller par le pavillon rouge à croix blanche, appuyé d'un ou plusieurs coups de canon; ceci n'est confié qu'à vous et sous la garantie de la fidélité que vous devez à l'Empereur.

Je suppose que ce signal ne pourrait être aperçu par vous, qu'autant que vous seriez mouillé, soit à la Corogne, soit dans l'avant-baie du Ferrol, ou dans toute autre partie de la baie, dont l'appareillage est facile; il serait très avantageux que vous puissiez occuper un de ces mouillages, d'où vous seriez mieux en partance, et je vous recommande de le faire, si, comme il paraît par la carte, vous pouvez y être à l'abri d'une attaque de forces supérieures.

Il me semble que le mouillage entre le cap Priorino et le château Saint-Charles présente peu d'inconvénients, si les deux pointes de l'entrée de la baie sont fortifiées, puisque des vents forcés de l'ouest et du sud-ouest vous permettront de rentrer dans le port. Votre dernière dépêche m'annonce que le pas-

(1) Archives de la Marine, BB^{IV}, 229.

sage de la Corogne est libre ; si cette rade vous présente des sûretés suffisantes contre l'ennemi et plus de facilités pour l'appareillage, vous prendrez ce mouillage.

L'essentiel est que, sans perdre un instant, vous vous mettiez en état de suivre, sans retard, l'escadre destinée à vous débloquent ; après votre réunion, vous suivrez l'officier général que vous aurez rallié et vous serez sous son commandement pour votre destination ultérieure.

Je vous salue avec attachement,

DECRÈS.

*Le Ministre de la marine et des colonies au contre-amiral Gourdon,
commandant la division navale de Sa Majesté, au Ferrol (1).*

Paris, le 9 ventôse an XIII (28 février 1805).

Monsieur le Contre-Amiral,

Si une escadre française paraît devant le Ferrol pour vous débloquent, je présume que les vaisseaux de Sa Majesté Catholique, qui seront en état d'appareiller, auront reçu l'ordre de la rallier. Vous notifierez donc avec toutes les formes convenables, au moment même où cette escadre paraîtra, au commandant des bâtiments de guerre espagnols, que vous mettez à la voile ; et il est probable qu'ils vous suivront. S'ils y sont déterminés, vous remettrez à ce commandant le paquet ci-joint, lequel indique le rendez-vous de l'escadre ; vous lui remettrez aussi autant de paquets de rendez-vous qu'il y aura de bâtiments espagnols qui appareilleront avec lui ; il en remettra un à chacun des capitaines qui mettront sous voiles, lequel ne pourra être décacheté qu'en cas de séparation ; les autres paquets, si le nombre en est supérieur à celui des bâtiments espagnols qui appareilleront, seront gardés et cachetés par vous ; mais, s'il n'appareille qu'un vaisseau espagnol, vous ne lui remettrez que le seul paquet portant pour inscription : au commandant des vaisseaux espagnols, réunis à ceux de Sa Majesté l'Empereur.

S'il ne doit point appareiller, vous ne remettrez aucun paquet ; si l'escadre qui doit vous débloquent paraît devant le Ferrol, et qu'elle ne puisse vous attendre, vous vous rendez chez le commandant de la marine espagnole, et vous lui notifierez qu'ayant des paquets à ouvrir en mer qui vous apprendront la destination de cette escadre, vous allez appareiller pour la rallier, et que vous avez à lui remettre, pour chacun des commandants de vaisseaux espagnols qui vous suivront, des paquets indiquant le rendez-vous de l'escadre ; ces paquets lui seront remis par vous en tel nombre qu'il y aura de vaisseaux prêts à appareiller pour se joindre à elle.

Le commandant pourra seul ouvrir les siens dès qu'il aura mis sous voiles ; les autres capitaines ne pourront ouvrir le leur qu'en cas de séparation. Si aucun vaisseau espagnol n'appareille avec vous, vous ne remettrez aucun

(1) *Archives de la Marine*, BBV, 229.

paquet, mais vous mettez seul sous voiles, et vous suivrez la destination indiquée par les instructions comprises dans votre paquet.

Il est important que, dès ce moment, vous ayez des signaux communiquant avec l'escadre espagnole.

Dans la route, en cas de rencontre avec l'ennemi, l'officier du grade le plus élevé, ou le plus ancien dans son grade, aura le commandement ; mais vous savez que, dans un combat, la détermination des commandants doit pourvoir à tout ce que n'ordonnent pas les signaux.

Pour l'exécution des présentes, vous vous concerterez, en tant que besoin, avec M. Le Roy, commissaire général des relations commerciales à Cadix.

L'exemple de la plus brillante conduite doit toujours être donné par la marine de France.

DECRÈS (1).

Les ordres suivants, rédigés par l'Empereur, bien que portant la date du 2 mars, furent sûrement établis avant ceux du Ministre (2), au moins dans leurs grandes lignes. Ils forment un ensemble d'importance capitale.

Au vice-amiral Ganteaume, commandant l'escadre de Brest (3).

Paris, le 11 ventôse an xiii (2 mars 1805).

Monsieur l'Amiral,

Vous appareillerez dans le plus court délai possible avec notre escadre de Brest, forte de 21 vaisseaux, 6 frégates et 2 flûtes. Vous ferez, au préalable, embarquer sur chaque vaisseau 150 hommes, et sur chaque frégate 80 hommes. Vous aurez soin, en outre, que vos équipages soient complets et que vos garnisons soient composées d'hommes bien portants et en bon état.

Vous veillerez à ce que vos vaisseaux portent le plus de vivres possible et à ce que votre eau soit entièrement faite.

Vous ferez embarquer à bord de votre escadre l'artillerie dont l'état est ci-joint.

(1) Dès ce moment se révèle la préoccupation de faire sortir à l'avance les vaisseaux du port du Ferrol, où l'appareillage, très difficile, ne peut se faire que par vent d'est, tandis qu'il faut le vent d'ouest pour sortir de la Corogne.

La non-exécution de cet ordre eut plus tard de graves conséquences. On verra d'ailleurs quelles raisons eut Gourdon pour ne pas se conformer à ses instructions, relativement à ce point essentiel.

Cette question de la facilité d'appareillage, condition essentielle de la jonction d'une escadre bloquée avec les forces venant de la haute mer, pesa d'un poids extrême sur les opérations, et il est essentiel d'en tenir grand compte pour l'appréciation des chances de succès qu'eurent les divers projets.

(2) Le registre de la correspondance du Ministre (BB^{IV}, 207), porte pour les ordres de l'Empereur la mention : 8 au 11 *primaire*, soit du 29 février au 2 mars.

(3) *Correspondance de Napoléon*, 8379.

Vous vous dirigerez d'abord sur le Ferrol. Vous tâcherez d'attaquer et de prendre les 7 ou 8 vaisseaux de la croisière anglaise. Vous ferez au contre-amiral Gourdon, commandant notre escadre au Ferrol, composée de 4 vaisseaux et de 2 frégates, et à l'escadre espagnole, le signal de vous joindre.

Ayant ainsi rallié ces escadres, vous vous rendrez, par le plus court chemin, dans notre île de la Martinique. Vous y trouverez notre escadre de Toulon et de Rochefort, qui a ordre de se ranger sous votre pavillon.

Avec l'aide de Dieu, nous espérons que vous vous trouverez avoir sous votre commandement une escadre de plus de 40 vaisseaux de ligne.

Vous débarquerez 1100 hommes à celle de nos îles Sous le Vent qui vous paraîtra en avoir le plus besoin ; et les 2,100 hommes qui sont à bord de votre escadre, en sus des équipages et garnisons, se trouveront sous les ordres du général Lauriston, qui, du bord du vice-amiral Villeneuve, passera à bord de votre escadre au moment de votre jonction.

Sans perdre un instant, vous opérerez votre retour en Europe, vous éloignant le plus possible de la route ordinaire, et ne reconnaissant aucune terre. Vous arriverez sur Ouessant ; vous attaquerez les vaisseaux anglais qui pourraient vous y attendre, et vous vous dirigerez en ligne droite sur Boulogne, où nous serons de notre personne, et où nous vous ferons connaître notre intention sur votre destination ultérieure.

Nous désirons que le temps et toutes les circonstances vous permettent d'arriver devant Boulogne dans le mois compris, du 10 juin au 10 juillet.

Si, par des circonstances quelconques, l'escadre de Toulon que commande le vice-amiral Villeneuve n'avait pu vous joindre, comme vous serez en force moyennant votre jonction avec notre escadre de Rochefort, notre escadre du Ferrol et l'escadre espagnole, et que vous aurez plus de 25 vaisseaux de ligne, notre intention est que vous vous dirigiez également sur Ouessant pour arriver de la même manière devant Boulogne.

Mais si vous réunissez sous votre commandement moins de 25 vaisseaux de ligne, notre intention est que vous vous dirigiez sur le Ferrol, où nous aurons soin de réunir tous les vaisseaux français et espagnols qu'il nous sera possible, et que, sans entrer dans le port, vous rangiez toutes ces forces sous votre pavillon et vous portiez sur Boulogne. Cependant si, avec moins de 25 vaisseaux, par les renseignements que vous recevrez sur le mouvement des Anglais, et par le temps favorable que vous auriez, vous pensiez pouvoir vous présenter dans la Manche avec quelque succès, vous vous dirigeriez droit sur Boulogne, en reconnaissant Cherbourg, où nous aurons soin qu'il se trouve un officier de confiance pour vous donner les renseignements que vous pourriez désirer sur la situation des croisières ennemies devant Boulogne.

Enfin, si l'escadre de Toulon n'était pas à la Martinique lors de votre arrivée, vous l'attendrez autant de temps que vous le croirez nécessaire, ce qui nous paraît devoir être au moins l'espace de 30 jours.

Les deux flûtes que vous amènerez de Brest seront chargées du plus de vivres qu'il sera possible pour fournir à l'approvisionnement de l'escadre du Ferrol ; et, s'il n'y avait pas à Brest une assez grande quantité de biscuits tout confectionnés pour le chargement de ces flûtes, vous y feriez suppléer par des farines, qui, à tout événement, seraient utiles à la Martinique.

En vous confiant le commandement d'une armée aussi importante et dont

les opérations auront tant d'influence sur les destinées du monde, nous comptons sur votre dévouement, sur vos talents et sur votre attachement à notre personne.

NAPOLÉON.

Au vice-amiral Ganteaume (1).

Paris, le 11 ventôse an XIII (2 mars 1805).

Monsieur l'Amiral,

Je donne ordre au Ministre de la guerre de mettre à votre disposition 4,400 hommes, dont 700 nécessaires pour compléter vos équipages, et 3,600 pour être disposés de la manière suivante : 2,400 hommes pour revenir avec vous en Europe et se trouver sous les ordres du général de division Lauriston ; 1200 hommes pour être déposés à celle des Iles du Vent qui en aura le plus besoin.

Voici les troupes que vous débarquerez aux colonies : les deux bataillons du 37^e avec l'état-major, formant 1500 hommes.

Vous aurez soin que, dans aucun cas, aucun détachement du 7^e d'infanterie légère, du 24^e de ligne, ne soit disséminé.

Ces régiments, avec le 16^e de ligne, qui est à bord de l'escadre du vice-amiral Villeneuve, doivent faire le fond de la division du général Lauriston et faire partie de la grande expédition.

Ainsi donc, au moment de votre départ, vous *aurez à bord* :

	Actuellement embarqués.	et	En conséquence de ces nouvelles dispositions.
Du 15 ^e de ligne.....	1,470 hommes		300 hommes.
Du 24 ^e de ligne.....	1,416	—	1,400 —
Du 37 ^e de ligne.....	986	—	500 —
Du 65 ^e de ligne.....	199	—	»
Du 70 ^e de ligne.....	190	—	»
Du 47 ^e de ligne.....	107	—	»
Du 7 ^e d'infanterie légère.	»		2,000 —
Artillerie.....	»		200 —
TOTAUX.....	4,368 hommes.		4,400 hommes.

Ainsi, total des hommes de l'armée de terre, comme garnison, comme supplément d'équipages, destinés à être débarqués aux Iles et à être ramenés sur l'escadre : 8,768 hommes.

Vous remettrez au général de division Bonnet, et aux autres officiers, les paquets cachetés que vous remettra le Ministre de la marine ; vous ferez embarquer le général Bonnet à bord d'un de vos contre-amiraux, afin de vous tenir le plus libre possible à bord du vaisseau amiral.

Je donne ordre au Ministre de la guerre de vous donner des ordres de mou-

(1) *Correspondance de Napoléon*, 8380.

vement, que vous transmettez aux officiers de l'armée de Brest au moment où il en sera besoin. S'il était possible, il faudrait que le supplément de troupes que j'ordonne ne fût embarqué que trente-six ou quarante-huit heures après votre départ.

NAPOLÉON.

Au vice-amiral Villeneuve (1).

Paris, le 11 ventôse an XIII (2 mars 1805).

Monsieur le Vice-Amiral,

Ayant résolu de réunir la plus grande partie de nos forces navales à notre île de la Martinique, notre intention est que vous vous rendiez dans le plus court délai, avec notre escadre de Toulon et les vaisseaux que nous avons dans la rade de Cadix, au Fort-de-France de la Martinique. Si vous y trouvez l'escadre du contre-amiral Misiessy, vous la rangerez sous votre pavillon.

Nous avons donné l'ordre à l'amiral Ganteaume, commandant notre escadre de Brest, forte de 22 vaisseaux de guerre et de plusieurs frégates, de mettre à la voile dans le plus court délai, pour se rendre dans notre île de la Martinique, y opérer sa jonction avec vous, et prendre le commandement général de nos forces navales, qui, nous l'espérons, avec l'aide de Dieu, se monteront à plus de 40 vaisseaux de ligne.

S'il arrivait que cet amiral se trouvât avant vous à la Martinique, vous vous rangeriez sous son pavillon à votre arrivée, lui ayant fait connaître la destination que nous donnons à cette armée navale. Si vous abordez à la Martinique avant lui, vous vous tiendrez prêt à répondre aux signaux de ralliement qu'il vous fera, car il est probable qu'il ne mouillera point et que sa jonction faite avec vous il suivra, sans s'arrêter, sa destination.

Vous l'attendrez l'espace de quarante jours depuis le premier jour de votre arrivée à la Martinique; et, ce terme écoulé, toute probabilité de réunion étant à peu près évanouie, vous reviendrez en Europe, en passant vis-à-vis de Santo-Domingo et faisant tout le mal possible à l'ennemi. Dans ce cas nous vous laissons, en vous concertant avec le général Lauriston, le maître de débarquer à nos îles du Vent et à Santo-Domingo les troupes embarquées à votre bord. Dans l'une et l'autre de ces colonies, vous débarquerez toutes vos troupes de passage. Mais, dans le cas que votre jonction se fit avec l'amiral Ganteaume, vous ne débarquerez à la Martinique, à la Dominique, à Sainte-Lucie, à la Guadeloupe, selon la destination que vous leur donnerez de concert avec le général Lauriston, que 4300 hommes, et vous garderez un corps de troupes de 1800 hommes embarqués sur vos vaisseaux, qui devront suivre la destination des escadres réunies.

Dans la supposition que votre jonction ne pût s'opérer avec l'amiral Ganteaume, vous vous dirigerez de Santo-Domingo sur les Canaries, où vous reconnaîtrez la baie de Santiago, et vous établirez une croisière dans ces parages pour intercepter tous les convois allant et venant des Indes en Angleterre.

(1) *Correspondance de Napoléon*, 8381.

Comme il serait possible aussi que notre escadre de Brest n'ayant pu, pour des raisons quelconques, se réunir à vous et à la Martinique, vous joignit cependant dans la baie de Santiago, vous vous tiendrez au moins vingt jours dans ces parages, et vous vous arrangerez de manière que l'amiral Ganteaume, se dirigeant sur cette baie, puisse toujours vous y trouver. Vous opérerez de là votre retour à Cadix, où vous trouverez des ordres pour votre destination ultérieure.

Vous vous ferez nourrir à la Martinique par les magasins de la colonie, pour ménager vos vivres, afin qu'à votre arrivée à Cadix vous en ayez au moins un mois, et que vous puissiez vous porter à Toulon ou à Rochefort, selon les circonstances.

Votre croisière à Santiago est spécialement fondée sur l'espérance où nous sommes que vous avez des vivres en suffisance.

Les destinées de l'armée navale auront une grande influence sur les destinées du monde, et nous comptons entièrement sur votre zèle, vos talents, votre bravoure et votre attachement à notre personne dans des circonstances aussi décisives.

NAPOLÉON.

Au général Lauriston (1).

Paris, le 11 ventôse an XIII (2 mars 1805).

Monsieur le Général,

J'expédie à l'amiral Villeneuve ses ordres de départ. Pressez-le le plus possible et soyez en mer avant le 15 mars. *L'opération dont vous êtes chargé est beaucoup plus importante que celle pour laquelle je vous avais d'abord destiné.*

Vous ferez embarquer 200 hommes par vaisseau en sus des garnisons et 100 hommes par frégate. Vous en embarquerez 200 pour être versés sur l'*Aigle*, que vous rejoindrez à Cadix. Veillez à ce que les équipages soient bien complets.

Votre corps de troupes sera composé de la manière suivante :

Une compagnie d'artillerie de ligne, complétée à.....	hommes. 120
Une compagnie de 50 ouvriers, ci.....	50
Deux bataillons du 46 ^e régiment de ligne, que vous complèterez à 1800 hommes, officiers et sous-officiers non compris, au moment de l'embarquement.....	1,800
NOTA. — Le colonel et tout l'état-major du régiment s'embarqueront.	
Le deuxième bataillon du 67 ^e , composé de neuf compagnies de 130 hommes chaque, officiers et sous-officiers compris.....	1,170
TOTAL.....	3,440

La garnison et les compléments d'équipages seront fournis par le 2^e de ligne.

(1) *Correspondance de Napoléon, 8382.*

Vous ferez débarquer tous les caissons et autres objets qui pourraient encombrer l'escadre, hormis les pièces de 16 et les mortiers de 12 et de 8 pouces, que vous conserverez.

Vous ferez débarquer la moitié de l'artillerie et des approvisionnements d'artillerie, que vous mettrez sur la *Muiron*, que l'amiral a ordre de ne pas emmener, non plus que l'*Annibal*, pour masquer le mouvement, mais comme étant dans le fait inutiles et nuisant à la légèreté de l'escadre. Vous garderez cependant les 5,000 fusils. Vous vous arrangerez avec le vice-amiral Ville-neuve pour que cette diminution d'hommes à embarquer soit tenue secrète.

L'embarquement des hommes destinés à l'expédition se fera comme premier embarquement. Vous n'emmenerez avec vous qu'un seul général de brigade et un adjudant commandant.

Vous diminuerez de moitié les officiers d'artillerie et du génie, mais de manière que ces officiers ne se doutent point qu'ils ne doivent pas s'embarquer et ne l'apprennent que longtemps après votre départ, par les ordres que leur enverra le Ministre. Vous aurez soin qu'il ne reste à bord rien du 23^e de ligne. Tous les hommes embarqués sur les frégates l'*Hortense* et l'*Incorruptible* compteront comme présents.

Lorsque vous aurez dépassé Cadix et que vous serez hors de vue de terre, vous ouvrirez le paquet ci-joint, qui contient des instructions sur votre destination ultérieure, que vous tiendrez secrète, sans en rien dire à qui que ce soit. Activez le départ de l'escadre.

En laissant l'*Annibal*, je ne le fais que parce que l'on m'assure qu'il est hors d'état de suivre l'escadre; s'il en était autrement, il faudrait l'emmener. Mais surtout soyez à la voile avant la mi-mars.

NAPOLÉON.

Au général Lauriston (1).

Paris, le 11 ventôse an xiii (2 mars 1805).

Monsieur le Général,

A l'heure où cette lettre sera décachetée, tous les obstacles qui auraient pu s'opposer à la sortie de mon escadre seront levés, puisque vous serez au delà de la Méditerranée et que vous aurez perdu l'Europe de vue. Vous allez à la Martinique. A peine arrivé, vous y débarquerez l'artillerie, les outils de pionniers et les munitions de guerre qui sont à votre bord (hormis une division de pièces de canon), 500,000 cartouches et toutes les munitions que vous aurez en sus de 300 coups à tirer par pièce; vous laisserez le reste des munitions sur l'escadre. Vous débarquerez également le bataillon du 67^e, la compagnie d'artillerie et la compagnie d'ouvriers.

Vous débarquerez les munitions et les troupes dans celle des îles de la Martinique, de la Guadeloupe, de la Dominique ou de Sainte-Lucie qui en aurait le plus besoin.

Vous garderez à bord les deux bataillons du 16^e de ligne. 40 vaisseaux de

(1) *Correspondance de Napoléon*, 8383.

guerre doivent se réunir à la Martinique. Du moment que l'amiral Ganteaume sera arrivé, lui ayant confié le commandement de cette armée navale, vous passerez à son bord. Vous prendrez le commandement des troupes de débarquement, qui se monteront à 4,000 hommes environ, savoir : les 1800 restant sur l'escadre de Toulon et les 2,200 restant sur l'escadre de Brest.

L'amiral Ganteaume a ordre d'arriver en juin avec mes escadres réunies et ces 4,000 hommes, devant Boulogne. Vous êtes destiné à faire partie de la grande armée. Cependant, s'il arrivait que mes opérations fussent déconcertées, et que l'escadre de Brest ne pût se joindre à la Martinique avec celle de Toulon, vous débarqueriez toutes vos troupes à Santo-Domingo et aux îles du Vent, vous laissant le maître de faire la répartition, tant des troupes que des munitions de guerre, selon les renseignements que vous auriez (1).

NAPOLÉON.

Au maréchal Berthier (2).

Paris, le 12 ventôse an xiii (3 mars 1805).

Vous trouverez ci-joint l'état des hommes embarqués sur l'escadre de Brest, soit comme garnison, soit comme supplément d'équipage. La marine a encore besoin de 714 hommes. Je désire en outre embarquer sur cette escadre 3,600 hommes. Vous devez donc fournir à la marine 4,400 hommes, qui seront composés de la manière suivante :

	hommes.
Le reste des trois bataillons du 24 ^e de ligne.....	1,400
Deux bataillons du 7 ^e d'infanterie légère complétés à 1000 hommes.	2,000
Ce qui reste du 37 ^e de ligne, des deux bataillons de guerre, de manière que ce corps ait sur l'escadre 1500 hommes embarqués, soit comme supplément d'équipages, soit comme passagers.....	500
300 hommes qui seront pris parmi ce qui reste à Brest du 15 ^e de ligne.....	300
Deux compagnies d'artillerie complètes.....	200
TOTAL.....	4,400

Les colonels, adjudants-majors et tous les officiers des deux bataillons du

(1) *Correspondance de Napoléon*, 8385. — Annexe aux pièces n^o 8380 et 8384 :

État de l'artillerie à embarquer sur l'escadre de Brest.

500,000 cartouches, 5,000 fusils, 4 pièces de 12, 4 pièces de 8, 8 pièces de 4, 4 obusiers de 6 pouces : en tout 20 bouches à feu, ce qui fait une pièce par vaisseau.

300 cartouches à balles et à boulets à tirer par pièce, contenues dans de petites caisses.

NOTA. — On n'embarquera ni caissons, ni charrettes, ni fourgons ; 2,000 outils de pionniers.

NOTA. — La moitié de cette artillerie sera débarquée à la Martinique ou à la Guadeloupe, selon la destination que lui donnera le général Lauriston ; l'autre moitié reviendra avec l'escadre, ainsi que la moitié des munitions.

NAPOLÉON.

(2) *Correspondance de Napoléon*, 8384.

7^e d'infanterie légère, des trois bataillons du 24^e de ligne, des deux bataillons du 37^e, s'embarqueront sur l'escadre, afin que ces corps au moment de leur débarquement se trouvent commandés et munis de tout ce qui leur est nécessaire pour faire la guerre.

Vous donnerez le commandement de ces troupes au général de division Bonnet. Il emmènera avec lui un adjudant-commandant ; un chef de bataillon, un capitaine et un lieutenant du génie ; un chef de bataillon d'artillerie et deux officiers en résidence ; un matériel d'artillerie dont l'état est ci-joint. Ils recevront leurs paquets pour leur destination des mains de l'amiral Ganteaume, lorsqu'il en sera temps. Vous ferez faire ces embarquements à petit bruit et comme embarquement provisoire devant être suivi du reste de l'armée.

Faites passer, le plus tôt possible, les ordres décachetés relatifs à ces mouvements à l'amiral Ganteaume, qui les remettra lui-même au moment opportun.

NAPOLÉON.

Au général Junot, ambassadeur en Portugal (1).

Paris, le 12 ventôse an XIII (3 mars 1805).

Je vous expédie ce courrier en partie pour vous développer davantage ce que j'attends en ce moment de la marine espagnole. Les escadres françaises peuvent, d'un moment à l'autre se présenter devant Cadix ou devant le Ferrol, pour prendre les vaisseaux espagnols qui sont dans ces ports. Il faut que le Prince de la Paix donne des ordres pour que ces vaisseaux, n'y en eût-il que trois dans chaque port, suivent au premier signal le mouvement de nos vaisseaux. Tout a été prévu, tous les paquets cachetés sont remis. Ces ordres doivent être donnés secrètement et sans délai, si l'on veut arriver à des résultats avantageux.

J'espère toujours qu'il y aura cinq vaisseaux dans chacun de ces ports au moment où mes escadres se présenteront ; mais n'y en eût-il que deux ou trois dans chaque port, qu'ils suivent sans perdre une heure le vaisseau l'*Aigle* à Cadix, et au Ferrol le contre-amiral Gourdon. Prenez des renseignements à Madrid, sur la situation actuelle des vaisseaux qui sont en rade du Ferrol et de Cadix.

Dites au Prince de la Paix que j'ai médité un grand plan ; qu'il me seconde, et que les résultats en seront avantageux et tendront à confondre nos ennemis communs.

NAPOLÉON.

En résumé, Ganteaume doit sortir de Brest et débloquer tout d'abord le Ferrol ; Villeneuve sortir de Toulon et débloquer s'il y a lieu Cadix. Tous deux doivent se joindre à la

(1) *Correspondance de Napoléon*, 8388.

Martinique, éventuellement avec Missiessy, et, revenant ensemble, balayer la Manche et assurer le passage de la flottille.

Deux sorties de ports bloqués chacun par un ennemi supérieur, deux croisières ennemies chassées de Cadix et du Ferrol, une jonction à la Martinique déjà signalée aux Anglais par l'envoi de Missiessy, une entrée dans la Manche avec 45 vaisseaux, tel serait le programme si on s'en tenait à la lettre de ces instructions. Il a eu beau être admiré par les historiens, un tel plan ne serait digne, ni de Napoléon, ni de son génie, si l'on ne cherchait à y deviner quelque chose de plus.

Tout d'abord, il est prévu que le projet ne peut avoir de résultat au point de vue de la descente en Angleterre avant le 10 juin. C'est un extrême minimum, mais il laisse trois mois, pendant lesquels la situation politique sur le continent ne peut manquer de s'être éclaircie. En tous cas, ce sont trois mois, pendant lesquels l'armée et la flottille ne feront sûrement rien.

Puis Napoléon n'a pas l'habitude, dans ses plans de campagne, de faire ainsi abstraction de son adversaire, et, s'il ne parle pas des Anglais, on ne peut admettre qu'il ne tienne pas compte de ce qu'ils font ou feront. Il y a, dans le projet du 2 mars, une idée primordiale, c'est d'opérer une grande concentration de forces quelque part. Ce résultat a des chances sérieuses d'être atteint malgré les difficultés qu'on est sûr de rencontrer. Mais si Ganteaume réunit aux Antilles une énorme escadre de 48 vaisseaux, une grande bataille navale est *fatale*. Qu'elle se livre en Amérique ou sur un point quelconque des côtes d'Europe, avec des adversaires comme les Anglais, on ne l'évitera pas et Napoléon le sait mieux que personne. La preuve, c'est que lui-même, plus tard, ordonnera de rechercher le combat. Mais alors, la défaite de Ganteaume, c'est la fin de l'expédition contre l'Angleterre, manquée, non par Napoléon, mais par un autre qui portera toute la responsabilité de l'échec. Nullement amoindri dans son prestige, nullement déconsidéré devant ses soldats, l'Empereur, comme il l'a dit, se retourne contre l'Autriche et lui fait payer l'échec de ses marins. Par contre, une grande victoire sur mer, c'est la ruine de l'Angleterre, et cela, sans même que la descente soit exécutée. Si la politique européenne permet de l'entreprendre, une fois *maître de la mer*, et définitivement, comme seule la

force peut le faire, Napoléon pouvant utiliser sa supériorité de génie militaire et de moyens matériels, est sûr du succès.

En résumé, le plan du 2 mars paraît être le type de ce que Menneval, secrétaire de Napoléon, et qui a vu de près comment il opère, appelle des « *thèmes à deux fins* ». Le pis qui puisse en résulter est la défaite dans des mers lointaines d'escadres médiocres, défaite que feront vite oublier de grandes victoires sur terre. Enfin, le plan ne résoud aucunement le problème tel qu'il est posé et tel que Bonaparte l'a nettement défini « *faire la descente sans être maître de la mer* ». Il recule au contraire la solution et l'ajourne jusqu'après le moment où, la domination maritime étant conquise par la force, la question même de la descente, telle qu'on l'a agitée et retournée en tous sens, depuis 1793, ne se posera plus.

CHAPITRE II

LES PORTS DE RÉUNION — FIN

La manière dont furent menés les travaux des ports, à partir du printemps 1804, ne forme pas l'épisode le moins curieux des vicissitudes subies à cette époque.

On a vu que l'hiver 1803-1804 avait été marqué par une période d'activité considérable qui avait produit des résultats réels. Mais rien n'était terminé et tant s'en fallait, comme il a été dit plus haut. Pendant l'été, les travaux furent continués, mais avec une lenteur dont on trouvera plus loin la preuve, et subitement, à l'entrée de l'hiver, sans que rien soit conforme aux projets primitifs, alors surtout que l'essentielle construction du barrage à Boulogne est à peine ébauchée, tout est brusquement interrompu pour plusieurs mois. On va voir les graves inconvénients qui résultèrent de cette mesure.

La raison, apparente au moins, fut le chiffre excessif auquel les dépenses s'étaient élevées. Le total des crédits demandés, le 3 août, par Sganzin, pour avoir terminé au 23 octobre les travaux du seul port de Boulogne, montent à 359,766 francs (1). Mais, en outre, il faut compter 50,000 francs par trimestre, rien que pour l'entretien du chenal. Pour l'écluse seule, et on va voir ce qui a été édifié à ce prix, on a dépensé 649,000 francs depuis le 22 juin jusqu'au 24 novembre (2). On a dépensé, à Ambleteuse, 113,285 francs, en l'an xi, et

(1) Lettre du 3 août. (*Archives des ponts et chaussées.*)

(2) Lettre du 21 novembre. (*Archives des ponts et chaussées.*)

3,242,185 francs en l'an XII. Pendant les deux premiers mois de l'an XIII (23 septembre au 22 novembre) (1), les frais deviennent excessifs.

Sganzin à Grandelas (2).

22 frimaire an XIII (13 décembre 1805).

Le Ministre a été effrayé, et moi-même j'ai partagé son sentiment, en lisant un article de dépense sommaire qui lui a été adressé par le Préfet maritime, et qui porte *notre dépense pour travaux maritimes pendant les deux premiers mois de cette année à 635,000 francs pour Boulogne, Ambleteuse et Etaples...*

Ceci m'a conduit à une proposition que je peux regarder comme acceptée et que les circonstances ont rendue absolument nécessaire, c'est *la suspension absolue des travaux maritimes pendant l'hiver*. L'achèvement de la charpente de l'écluse, celle très prochaine, si ce n'est chose faite, du coffre en charpente d'Ambleteuse, permettent cette proposition avantageuse sous une foule de rapports. Cette proposition sera mise sous les yeux de l'Empereur, et je ne doute pas qu'il ne l'approuve.

En attendant, je suis autorisé à vous inviter à ralentir les travaux dans les trois ports, et à vous borner, surtout pour les bâtiments civils de Boulogne, au plus strict nécessaire. Laissez dans l'état où elle se trouve, toute la partie du barrage qui pourra attendre la belle saison. Renoncez absolument au prolongement du quai de l'arrière-garde.

L'ingénieur Grandelas, qui dirige les travaux en l'absence de Sganzin, a beau protester, on lui répond que ses états ne prouvent rien et que les dépenses sont réelles, puisque l'administration des finances a payé. Effectivement, à la liquidation du premier trimestre, on se trouve avoir épuisé presque tout le crédit de l'année.

14 nivôse an XIII (4 janvier 1805).

Les états de dépenses des mois de vendémiaire et brumaire s'élèvent à la somme de 510,550 fr. 35 pour les trois ports. . . .

La dépense pendant le 1^{er} trimestre s'élève à 968,102 francs. . . .

Cela me trouble. . . . Les trois ports ne sont portés au budget que pour 1 million. Voilà déjà la presque totalité des fonds dépensés (3).

L'hiver va donc se passer dans une inaction complète, qui compromettra gravement les résultats obtenus. Tout à coup,

(1) Lettre du 21 novembre. (*Archives des ponts et chaussées.*)

(2) *Archives des ponts et chaussées.*

(3) *Archives des ponts et chaussées.*

l'Empereur reprend la question, et comme toujours, avec une impatience fébrile.

A Monsieur Crétel.

4 ventôse an xiii (23 février 1805).

Mon intention est d'avoir beaucoup de travaux sur les côtes pour donner de l'occupation de toute espèce. J'ai ordonné un nouveau fonds de 1,700,000 fr., qui, joint aux 3 millions accordés par le budget de cette année, formera, pour la défense des côtes et ports, 4 millions. Mon intention est de faire fournir 2 millions par le Ministère de la Marine sur les fonds des invalides, pour être affectés aux mêmes travaux.

Mon intention est que 500,000 francs soient employés aux travaux maritimes de Brest, joint aux 900,000 francs, accordés par le budget.

J'ai demandé un compte accordé depuis l'an xiii pour travaux extraordinaires pour ce chapitre et ce que vous avez fait. Moi, j'ai voulu vous écrire directement ceci ; pour que vous vous concertiez avec les ingénieurs de la marine. *L'objet est de venir au secours des habitants des côtes, qui souffrent tant de la guerre (?)*.

Note pour le Ministre de l'Intérieur (1).

La Malmaison, 23 ventôse an xiii (14 mars 1805).

La répartition des fonds des ponts et chaussées, pour l'an xiii, n'est pas conforme aux intentions de Sa Majesté.

Les 6,550,000 francs accordés pour les routes, sur les fonds du Trésor public, sont insuffisants. Le temps viendra où Sa Majesté pourra accorder annuellement 20 millions d'extraordinaire.

Le sacrifice de 6,550,000 francs, fait cette année, n'est pas destiné à des réparations à faire à toutes les communications ; mais à rendre meilleures celles des routes qu'on peut considérer comme les grandes artères de l'Empire.

Dans la situation présente, les trois routes qui intéressent par-dessus tout l'Empereur, sont :

- 1° Celle de Brest à Paris ;
- 2° Celle de Paris à Cherbourg, par le Havre et Honfleur ;
- 3° Celle de Paris à Boulogne.

Il convient de dépenser à ces trois routes tout l'argent nécessaire pour qu'elles ne laissent rien à désirer.

Les routes d'un intérêt de second ordre, où Sa Majesté désire qu'on emploie également une partie des fonds accordés, sont :

- 1° Celle de Paris à Plaisance, par Lyon, Turin et Alexandrie ;
- 2° Celle d'Avignon à Toulon, par Aix, et celle de Toulon à Marseille ;
- 3° Celle de Paris en Espagne, par Bordeaux.

(1) *Correspondance de Napoléon*, 8430.

Les routes qui intéressent Sa Majesté, en troisième ordre, et où il convient aussi d'employer une portion des fonds, sont :

- 1° Celle Paris à Cologne, par Bruxelles, Liège et Aix-la-Chapelle ;
- 2° Celle de Paris à Strasbourg.

L'Empereur désire qu'on lui présente une répartition des 6,350,000 francs, telle que les 5/6^e de cette somme se trouvent employés à ces diverses routes, à moins qu'on ne juge que ces fonds ne soient pas nécessaires. Quant aux communications de l'armée d'Angleterre, l'Empereur désire savoir ce que l'on se propose de dépenser pour celles qu'il considère comme les plus importantes, et qui sont :

- 1° Celle de Boulogne à Dunkerque, par Calais ;
- 2° Celle de Boulogne à Étapes, par la ligne la plus courte ;
- 3° Celle de Boulogne à Saint-Omer ;
- 4° Celle de Wimereux à la grande route ;
- 5° Celle d'Ambleteuse à la grande route.

Son intention est que, sur le fonds de 6,350,000 francs, on n'emploie au département du Golo que 20,000 francs, et à celui du Siamone que 80,000.

Il ne faut pas faire, dans ces deux départements, de grands ponts, mais seulement des ponts de bois.

L'argent qu'on emploierait à des ouvrages d'art, au milieu des montagnes et dans un pays pauvre, serait de l'argent perdu.

L'Empereur désire que la route du Simplon soit terminée cette année, et qu'on ajoute, en conséquence, 200,000 francs au million proposé, en comprenant dans les travaux la route de Meillerie et celle du Valais.

Le Ministre de l'Intérieur est invité à présenter un nouveau tableau, dans lequel ces modifications auront été faites.

Il est convenable que, dans la colonne du service extraordinaire, on distingue les différents articles du budget qui composent la somme de 2,250,000 francs.

Par ordre de l'Empereur.

Au vice-amiral Decrès (1).

La Malmaison, 30 ventôse an XIII (21 mars 1805).

Monsieur,

Il n'y a plus un moment à perdre pour faire travailler au *nettoyage des ports de Boulogne et d'Ambleteuse* ; employez, s'il le faut, un fonds de 400,000 francs pour cet objet. On m'assure qu'il faudra 30 ou 40 jours de travail pour rétablir ces ports dans l'état où il étaient. *Qu'on y travaille avec activité dès le 15 germinal (5 avril)*, de manière qu'au 15 floréal (5 mai), ces ports soient aussi bien qu'ils l'ont jamais été, et mieux s'il est possible. Je vois avec peine qu'on ait mis 130 bâtiments de transport à la disposition des commissaires pour des ambulances et autres services, ce qui annule leur activité. Les installations des bâtiments ont été détruites. Donnez ordre que l'ingénieur Guarrigues, qui

(1) *Correspondance de Napoléon*, 8461.

dirigeait ces installations, soit chargé de les rétablir. Un grand nombre de barils sont cerclés en bois ; les eaux se perdent ; il y en a 400 à cercler en fer. Il manque une certaine quantité de barils pour compléter l'eau des transports et des bâtiments de guerre. Cet objet est extrêmement sérieux ; pourvoyez-y sans délai. Il y a des bâtiments qui n'ont point de lisses de garde-corps ; il faut en établir partout.

NAPOLÉON.

Sganzin a l'ordre de partir pour Boulogne « pour mettre la plus grande activité dans les ports de Boulogne et d'Ambleteuse ».

Au lieu de 400,000 francs, l'Empereur a accordé 280,000 francs de fonds (1). Ainsi qu'on va le voir, le temps manquera pour que les travaux, repris trop tard, soient réellement achevés au moment où l'expédition aurait pu partir.

Les travaux du bassin demi-circulaire de Boulogne avaient été menés de telle sorte que, faute de revêtir les talus, les éboulements comblaient les excavations à mesure qu'on les avait terminés. Promis successivement pour le 6 janvier 1804, puis pour le printemps, l'achèvement n'était pas encore obtenu au mois d'août. A cette époque Sganzin écrivait (2) :

« Le bassin a une profondeur telle qu'il y monte 7 pieds
« d'eau sur les plus faibles mortes-eaux. Pour le débarrasser
« des alluvions et lui donner partout une profondeur égale, il
« faudra 20,250 francs et un mois ; avec les revêtements des
« talus, le total demandé est de 61,451 francs ».

La profondeur obtenue, déjà faible, se réduisait très rapidement vers les bords. Les canonnières, qui n'étaient à flot que pendant moins de quatre heures en vive eau, au point le plus profond (3), étaient donc presque constamment à sec dans la plus grande partie du bassin.

Ce fut encore bien pis à l'entrée de l'hiver, les pluies cau-

(1)

A Grandelas.

4 germinal an XIII (25 mars 1805).

On n'a pas encore repris les travaux et l'on n'a plus d'argent à dépenser. La dépense exacte s'est trouvée être de 919,795 francs. Je suis chargé de vous donner les ordres nécessaires pour qu'on s'occupe de la réparation de l'avarie du quai en prolongement de la jetée sud d'Ambleteuse et de l'enlèvement des bancs de l'entrée du bassin.

(2) Lettre du 3 août. (*Archives des ponts et chaussées.*)

(3) Voir ci-dessus.

sèrent de nombreux affouillements (1), les travaux devinrent plus pénibles; il fallut d'urgence consacrer 27,000 francs au déblai des « dépôts qui se sont formés dans le bassin, et 24,000 francs à la réparation du quai des paquebots (2) ».

Cette somme est engloutie en un clin d'œil, et l'effet produit est nul, car les travaux vont être suspendus pendant tout l'hiver et le résultat de cette mesure sera lamentable pour le port de Boulogne.

Les travaux du port de Boulogne ont aussi été suspendus pendant l'hiver. Cette interruption a produit des accidents également graves. Le banc dit de la Cassonade, à l'entrée du port, et deux autres bancs dans l'intérieur, se sont renouvelés; tous les jours ils font des progrès sensibles et, dans plusieurs parties, ils ont 20 à 24 pouces d'élévation. Le bassin a aussi éprouvé des rapports; le cours de la Liane qui était à droite s'est porté à gauche et a fait changer l'emplacement des bancs. Il résulte de cet encombrement, que les bâtiments d'un grand tirant d'eau sont retenus dans le port pendant une partie des mortes-eaux (3).

A la reprise des travaux, l'activité porte surtout sur le chenal, les quais et l'écluse : en juin 1805, les déblais du bassin ne sont même pas terminés.

« *Le déblai du bassin DEMI-CIRCULAIRE DOIT ÊTRE FINI LE 30 (19 juin). On enlève UNE DERNIÈRE TRANCHE DE 3 PIEDS AUTOUR DE LA CIRCONFÉRENCE. Le milieu et la passe sont déjà plus profonds que le port lui-même; il y a un pied d'eau à mer basse (4).* »

C'est à peine si en août le bassin pourra recevoir les bâtiments jusque-là réfugiés dans la partie supérieure de la Liane, c'est-à-dire dans une région d'où il leur est impossible d'atteindre la sortie du port en une marée.

Le barrage, décidé seulement en avril 1804, ne fut mis en adjudication que le 22 juin. Au début, l'activité fut considérable. En quelques jours 495 pieux furent battus sur un total

(1) Lettre de Sgansin du 17 octobre. (*Archives des ponts et chaussées.*)

(2) Lettre du Ministre, 29 octobre. (*Archives des ponts et chaussées.*)

(3) Rapport d'ensemble de Soult, 8 mars. (*Archives de la Guerre.*)

(4) Lettre de Sgansin du 7 juin. (*Archives des ponts et chaussées.*)

de 550, les ventrières basses furent posées (1). « On espère, ajoute Sganzin, que la charpente des avant-radiers sera terminée pour le 1^{er} fructidor (19 août) ».

« Les travaux de l'écluse, du barrage et du prolongement des quais seront terminés le 1^{er} brumaire (23 octobre). La dépense sera de 200,000 francs (2) ».

Or, au 4 octobre, les ingénieurs signalent les grosses difficultés qu'ils rencontrent pour *les fondations de l'écluse* (3). Le 17, ce sont les pluies et le débordement de la Liane qui retardent le travail. « La partie inférieure du radier seule est fondée. » Quand on interrompt la construction, à la fin du mois, « il manque encore plusieurs pilots du barrage, les cha-peaux et les glaises ne sont posés qu'en deux endroits, les fondements du radier et du faux radier sont seuls établis. . . . (4) ».

A la reprise du travail, en avril 1805, une nouvelle difficulté se présente : l'insuffisance du bassin demi-circulaire a obligé à faire remonter de nombreux bâtiments au-dessus du barrage, dans la partie supérieure de la Liane. C'est là qu'on fait les nombreuses réparations nécessitées par les innombrables avaries qui signalent chaque mise en rade. Sganzin écrit donc « qu'il ne peut achever le barrage et l'écluse, tant que la crique servira au carénage (5) ». Le 7 juin seulement, ordre est donné de profiter de la première marée de vive eau pour faire descendre tous les bâtiments qui sont au-dessus du barrage et d'achever ce dernier. Ce sera le 14 juin. Mais ce jour-là on ne peut dégager complètement l'arrière-port. Il faut donc laisser une brèche dans le barrage, de sorte qu'il se produit « un affouillement de 15 à 18 pieds de profondeur. »

(1) Lettre de Sganzin du 3 août.

(2) Lettre de Sganzin du 4 octobre.

(3) Rapport de Soult, 8 mars. (*Archives de la Guerre.*)

(4) Lettre de Sganzin.

(5) D'après Sganzin même, pour l'écluse, au 30 brumaire an XIII (21 novembre 1804), on a déjà dépensé depuis le mois de floréal (avril) :

francs.

447,000 pour les ouvriers ;

90,522 de solde aux travailleurs militaires ;

112,479 de matériaux.

TOTAL : 650,001.

Le 19 juillet seulement, on pose les portes et Sganzin promet que le lendemain les 144 BÂTIMENTS *qui sont enfermés au-dessus et immobilisés* pourront sortir.

Or, c'est le 25 juillet seulement que commence ce mouvement. Le passage n'est praticable que pendant deux heures trente seulement, et rien qu'en vive eau, de sorte que le premier jour 23 bâtiments seulement peuvent passer. Le 7 août seulement les 144 sont passés dans le port.

Ce jour-là, on procède à une expérience.

Boulogne, le 20 thermidor an XIII (8 août 1805).

Les portes de l'écluse ont été fermées le 19 à la mer haute du matin, par ordre de Sa Majesté, et elles ont soutenu, ainsi que le barrage, toute la hauteur de l'eau qui était entrée dans la vallée; l'échelle placée en amont marquait, au moment de la fermeture des portes, 6 ^{pieds} 6 pouces.

La Liane n'a produit en douze heures qu'un pouce d'élévation.

Mais on ne peut encore se servir de l'écluse pour produire des chasses, la brèche existe toujours. En outre, « les pieux qui soutiennent le barrage viennent de s'écarter, il y a eu des affouillements pendant que le barrage était ouvert. Il faut construire une *risberne extérieure de chaque côté du barrage, au moyen de pieux réunis par des planches* et verser des blocs dans les affouillements ».

« La dépense sera d'environ 25,000 francs. Pendant la « construction, on achèvera le remplissage, en gros blocs, du « faux radier, afin de pouvoir donner des chasses quand Sa « Majesté l'ordonnera (1) ».

Or, à ce moment, on n'a plus ni argent, ni travailleurs, « L'armée de terre m'a absolument refusé, ainsi qu'au préfet maritime, les 150 travailleurs dont nous avons besoin pour le remblai de la brèche (2) ».

Enfin le 26 août, la grande marée crève la jetée qui complète le barrage, change de place le chenal, et retarde indéfiniment le moment où les chasses pourront approfondir ce chenal, dont la sortie restera jusqu'au bout aussi absolument insuffisante que par le passé.

(1) Lettre de Sganzin du 8 août.

(2) Lettre de Sganzin du 7 août.

Rapport de Sganzin sur l'avarie du 8 fructidor an XIII.

26 août 1805.

La coupure de la jetée en fascinage qui conduit à Capécure et le nouveau chenal que la mer s'est pratiqué au delà du barrage par la crique du chantier des canots sont essentiellement dus au défaut du remblai de cette crique.

En effet, on réparait et carénait les bateaux et l'on avait besoin d'un passage, la mer attaquant donc la digue des deux côtés. Il y a eu une marée extraordinaire le 8 fructidor. . . . des affouillements énormes, 18 pieds au milieu de la brèche sur un sol qui, avant, était à 3 pieds au-dessus du niveau des basses mers.

Quant aux travaux de fortification, le fort Napoléon réclamait encore, le 3 août 1804, 20 jours et 6,775 francs pour être terminé (1). Il le fut à la fin d'août. Le fort en charpente fut achevé à la même époque, fortement armé et approvisionné avant l'hiver. Il put résister aux grosses mers de la mauvaise saison.

Le fort en bois est dans le meilleur état possible et entièrement terminé, son armement se compose de 8 pièces de 24 et 2 obusiers de 6 pouces à longue portée; il est toujours approvisionné en biscuit, eau potable, eau-de-vie et fromage, pour 6 jours, à raison de 50 hommes; on désirait qu'une banquette de 4 pied ou 18 pouces d'élévation eût été adossée au parapet pour faciliter le service des pièces, et donner la vue jusqu'au pied du fort, mais ce travail a été ajourné. L'enceinte de pieux pour couvrir le fort et en empêcher les approches, qui avait également été demandée, a aussi été ajournée (2).

Les forts de l'Heurt et de la Crèche, presque démolis par le coup de vent du 30 mai 1804, furent l'objet de travaux très actifs dès le début du mois de juin, mais, même en cette saison, on fut parfois très gêné par le mauvais temps.

*Le Sous-Directeur des fortifications à Monsieur le Maréchal,
commandant en chef.*

Boulogne, le 20 prairial an XII (9 juin 1804).

Quoique le coup de vent ait été très violent et la mer aussi rude qu'elle a pu l'être pendant l'hiver, il n'y a pas eu d'avaries considérables aux deux forts.

(1) Lettre de Sganzin, 3 août. (*Archives des ponts et chaussées.*)

(2) Rapport de Soult, 8 mars.

Les assises supérieures ont été entamées sur la partie antérieure des forts, les pierres culbutées en avant et tout le moellon fait en approvisionnement dans l'intérieur rejeté en bas de la gorge.

A la fin du mois, on était à peine arrivé à une hauteur que la mer ne recouvrit pas à chaque marée.

Rapport du général Bertrand sur les travaux du 15 au 30 prairial.

Forts de l'Heurt et de la Crèche. — Malgré les coups de vent presque continuels pendant ce mois, on est arrivé au fort de l'Heurt au niveau des vives eaux du solstice. Comme le fort n'a pas couvert depuis plusieurs jours, les maçonneries ont séché et l'on doit espérer qu'il souffrira peu d'un coup de vent, s'il a lieu sous quelques jours.

Le fort de la Crèche est généralement plus bas de deux ou trois pieds, quoique également élevé au-dessus du rocher, qui est plus bas et souvent couvert par la mer.

Le fort de l'Heurt est presque approvisionné pour la campagne. On s'occupera ce mois-ci de celui de la Crèche.

A partir de ce moment, on peut aller plus vite et même commencer l'armement avant d'avoir fini la construction.

Le Sous-Directeur des fortifications à Monsieur le Maréchal Soult, commandant en chef.

Boulogne, le 26 messidor an xii (15 juillet 1804).

Les noyaux des deux forts sont actuellement terminés. Deux pièces de 36 sont déjà montées à la Crèche, et le seront ce soir à l'Heurt. Demain matin, les parapets seront à peu près terminés.

Salut et respect.

DODE.

Le Sous-Directeur des fortifications à Monsieur le Maréchal Soult, commandant en chef.

Boulogne, le 27 messidor an xii (16 juillet 1804).

Les canons et obusiers sont actuellement en batterie sur les plates-formes provisoires des deux forts, et dès hier, à 3 heures après midi, une de celles de la Crèche a tiré sur une frégate anglaise qui s'est approchée avec deux bricks de la droite de la flottille. On s'occupe d'établir promptement des abris pour la Garde et les canoniers qui doivent servir ces batteries.

Salut et respect.

DODE.

Le général de division Macors, inspecteur général d'artillerie, commandant celle du camp de Saint-Omer, à Monsieur le Maréchal Soult, colonel-général de la Garde de S. M. l'Empereur, commandant en chef le camp de Saint-Omer.

Boulogne, le 28 messidor an XII de la République française, une et indivisible (17 juillet 1804).

Monsieur le Maréchal,

J'ai l'honneur de vous prévenir que la batterie du bas Alpreck est construite, qu'elle est armée et prête à tirer si l'ennemi se présentait.

A compter d'hier au soir, le fort de l'Heurt a eu une garnison de 30 hommes et les canonniers nécessaires pour le service des six bouches à feu.

Je suis avec respect, etc.

MACORS.

Cependant on n'était pas encore à l'abri des grosses lames et parfois encore on eut des dégâts.

Le Sous-Directeur des fortifications à Monsieur le maréchal Soult, commandant en chef.

Boulogne, le 3 thermidor an XII (22 juillet 1804).

Le mauvais temps de la journée d'hier a dérangé quelques pierres de taille et du moellonnage à l'épaule droite du fort de l'Heurt. Il n'y a rien eu à la Crèche. L'artillerie change les affûts des pièces de 36 aux deux forts. Les avaries de la flottille ont occupé la plupart des manœuvres et voitures du fort de l'Heurt à la marée d'hier.

Salut et respect.

DODE.

On continua donc à élever le niveau des deux forts. On posa chaque jour 40 à 45 grosses pierres de taille à chacun des deux forts, parfois un peu plus (1), mais une seule journée de mauvais temps anéantissait le travail de toute une semaine.

Le Sous-Directeur des fortifications à Monsieur le Maréchal Soult, commandant en chef.

Boulogne, le 23 thermidor an XII (11 août 1804).

La mer a causé encore quelques avaries aux deux forts dans la journée

(1) Rapports journaliers de Dode.

d'hier. A la Crèche, il y a eu 60 pierres déplacées, dont 10 seulement jetées à la mer; le moellon des vides entre les contreforts a été bouleversé, ce qui retarde le dispositif provisoire des pièces sur cette partie du fort pendant qu'on travaillera au noyau. La rampe de gauche a encore tenu bon, mais elle a eu 25 madriers d'emportés, et la pile de celle de droite qu'on commençait à rétablir a été de nouveau endommagée. Les passants ont aussi beaucoup souffert. Un soldat du 57^e a été trouvé mort au pied du fort. Il y a eu aussi quelques pierres déplacées à l'Heurt et du moellonnage d'enlevé. Les passants qui restaient ont aussi un peu souffert et une grande chèvre en permanence pour la construction de la pile de la rampe de gauche et fortement amarrée a été emportée.

Au Wimereux, 800 ouvriers.

Salut et respect.

DODE.

L'armement complet des deux forts devait compter 22 pièces de 36. L'ordre d'armement donné le 20 août (1), ne fut exécuté que d'une façon incomplète, car en septembre on n'était encore arrivé qu'à élever le noyau de chaque fort à la hauteur de la première batterie (2). L'hiver approchant, on se borna à faire les parapets et on s'en tint là.

Les forts de l'Heurt et de la Crèche sont élevés à hauteur de la 1^{re} batterie (41 pieds au-dessus du rocher) et armés de 16 bouches à feu, dont 12 pièces de 36 et 4 obusiers à longue portée à celui de l'Heurt; 6 pièces de 36, 6 de 24, et 4 obusiers aussi à longue portée pour celui de la Crèche, suivant la disposition que le plan ci-joint présente. Aux deux forts, les casemates de la gorge sont terminées, on pose les lits de camp, portes et fenêtres. Le cordon est établi, le parapet est élevé de 3 pieds, et il y a déjà 48 pieds de pavé de fait sur le pourtour des plates-formes. Dans un mois, les marches de l'escalier seront placées, et les petits travaux auxquels on s'occupe dans l'intérieur, terminés; mais la tablette du parapet et le restant du pavé sur toute la surface de la plate-forme, sera encore à faire; on devra aussi rejoiner en ciment le pavé déjà exécuté, et même élever un bâtiment au-dessus de la casemate, pour servir de corps de garde, pour empêcher l'infiltration des eaux, diminuer l'humidité et assécher les maçonneries. Ce surcroît de travail, pour lequel le génie demande l'autorisation et les fonds nécessaires, paraît indispensable, car, à la moindre pluie, la troupe qui loge à la casemate ne peut y tenir, et les poutres sont presque toujours avariées, quelques précautions que l'on prenne.

On a remarqué que, depuis que ces forts sont armés, l'ennemi était beaucoup plus circonspect, et passait à une plus grande distance de la côte (3).

(1) Lettre du Ministre de la guerre, 20 août.

(2) Rapport de Dode du 21 septembre.

(3) Rapport de Soult du 8 mars.

On n'ajouta rien aux travaux rudimentaires qui avaient été entrepris à Étapes, sinon et très tardivement un pont sur la Canche.

L'Empereur refusa de laisser construire le fort qu'on lui avait proposé d'élever sur le banc des Chiens, pour couvrir le mouillage dit d'appareillage (1). Il fallut donc faire remonter les bâtiments très haut dans la Canche. Dès la fin de l'été 1804, on avait entassé 334 bâtiments (2). En août 1805, on arrivera à 365. L'étude qui a été faite de ce port permet d'affirmer l'impossibilité matérielle de faire passer au large, en une seule marée, la totalité de ces navires. La plupart d'entre eux restèrent à sec d'une façon presque permanente.

Malgré l'argent et le travail dépensés à Ambleteuse, le résultat, en juin 1804, était faible, puisqu'une partie seulement du bassin avait été creusée. D'ailleurs ce port était très exposé, car on a vu tous les déboires survenus pendant l'hiver 1803-1804. En plein été, un simple coup de vent pouvait ensabler le chenal et rendre le port inutilisable.

Le dernier coup de vent du nord et du nord-ouest a amené une énorme quantité de sable, qui a surmonté le terre-plein de la digue Vauban; de là, le sable est journellement entraîné dans le chenal (3).

De fait, pendant tout l'été 1804, le port d'Ambleteuse ne servit qu'à un chiffre tout à fait restreint de bâtiments (50 au plus (4)).

Mais la répartition du mois de juillet avait affecté ce port à toute la flottille batave, soit près de 300 bâtiments.

Dans ces conditions, Sganzin considérait comme essentiel l'achèvement du bassin, dont toute la partie supérieure restait à creuser.

« En l'amenant au niveau de la partie basse à 3 pieds au-dessous du zéro de l'échelle, et à un niveau tel qu'il reste 11 pieds 6 pouces en morte eau, on aurait une superficie

(1) Voir carte ci-dessus.

(2) 36 chaloupes, 100 bateaux, 72 péniches, 54 écuries, 18 transports d'artillerie, 36 de bagages et 18 bateaux de Terre-Neuve. (Situation du 22 novembre 1804.)

(3) Lettre de Sganzin du 6 fructidor an XII (24 août).

(4) 44 d'après la situation du 22 novembre.

disponible de 9,349 toises, permettant de placer 412 bateaux .

« Le chenal ayant 2 à 3 pieds d'eau à mer basse, la sortie serait toujours facile (1).

« Pour terminer la partie supérieure du bassin, il faudrait
« 698,000 francs et tout serait prêt le 15 *brumaire* (6 novem-
« bre) (2). »

A plusieurs reprises, Sganzin revint à la charge :

« Les circonstances, écrit-il le 26 octobre, me paraissent
« favorables pour provoquer le gouvernement et le faire
« décider à achever enfin le port d'Ambleteuse.

« Je ne doute pas que l'on commence enfin à reconnaître les
« inconvénients du port de Wimereux, pour lequel l'engoue-
« ment diminue chaque jour, et qu'on se détermine à achever
« le bassin d'Ambleteuse et à lui donner l'extension dont il est
« susceptible et qui paraît indispensable pour les besoins
« ultérieurs de la flottille. . . . N'étant plus pressés par les
« circonstances, nous pourrions enfin choisir et appliquer les
« moyens convenables ».

Rien ne fut entrepris à cette époque. Bientôt à Ambleteuse, comme ailleurs, les travaux furent complètement suspendus. On va voir quels résultats eut cette mesure, si particulièrement dangereuse pour un port aussi artificiel et aussi peu favorisé par la nature que celui-là (3).

Les travaux de toute espèce ont été suspendus pendant l'hiver dans le port d'Ambleteuse; on annonce qu'au 1^{er} germinal (22 mars) prochain, ils seront repris; cela paraît d'autant plus urgent, que tous les jours le bassin se comble par les sables que le courant qui s'est établi à la brèche du tambour, vis-à-vis la passe, y introduit. L'ouverture de cette brèche est de 12 à 15 toises; il y a un mois qu'un violent coup de vent l'occasionna. Il est probable que si, avant de cesser les travaux, toutes les palplanches avaient été posées, et que le tambour eût été garni de pierres anglaises, cet accident aurait été évité. Dans l'état actuel, les bâtiments sont deux ou trois jours, pendant les mortes eaux, sans pouvoir sortir du port.

Il m'a paru que le chenal s'était un peu approfondi, et que le cours de la Slack l'entretenait.

La jetée de l'est du chenal est entièrement terminée, le pavé de celle à

(1) Lettre du 1^{er} septembre.

(2) Lettre du 26 octobre.

(3) Des travaux de 1803 à 1805, il reste à peine trace aujourd'hui.

l'ouest est plus qu'à moitié fait; ce travail paraît bien traité. Le musoir de l'entrée du bassin est aussi pavé, mais d'une manière moins parfaite. Le tunage circulaire s'est entretenu.

Il est sans doute urgent que les travaux du port d'Ambleteuse soient repris, afin de remédier aux accidents que l'hiver a occasionnés ou que l'imperfection de ce qui a été fait a produit, et aussi pour compléter ce qui reste à faire; *mais pour cela il y a encore beaucoup d'argent à dépenser*, quoique on ait transporté sur les lieux une partie des approvisionnements nécessaires (1).

C'est dans ces conditions que, le 25 mars 1805 (2), l'Empereur donne l'ordre de faire passer à Ambleteuse la première partie de la flottille batave, et prescrira le 11 avril (3) d'y réunir toute cette flottille. On devra s'occuper du nettoyage des ports de Boulogne et d'Ambleteuse, auxquels sont consacrés 400,000 francs (4). C'est à ce sujet que l'amiral Verhuell écrit la lettre qui suit :

*Le vice-amiral Verhuell, commandant en chef de la flottille batave,
à S. M. Napoléon I^{er}, empereur des Français, roi d'Italie (5).*

Dunkerque, le 27 mars 1805.

Sire,

S. E. M. le maréchal Davout m'ayant fait connaître que l'intention de Votre Majesté était positivement que la première partie de la flottille se rendît à Ambleteuse, j'ai l'honneur de rendre compte à Votre Majesté que je ne négligerai rien pour exécuter promptement ses ordres.

J'avais pris la liberté d'adresser hier quelques observations à Votre Majesté, sur le susdit port, mais comme le courrier que S. E. M. le Maréchal expédie aujourd'hui sera sans doute arrivé avant ma dépêche, j'ai l'honneur de les transcrire ici.

D'après les renseignements que j'ai fait prendre sur le port d'Ambleteuse, j'ai trouvé qu'il était presque impossible d'y mettre la première partie de la flottille, vu que ce port est tellement ensablé, qu'il n'y a dans sa plus grande profondeur, dans son intérieur, que 12 à 13 pieds d'eau, sondé pendant les vives eaux, et la différence des vives eaux aux eaux mortes est de 8 pieds dans tous les rapports de l'eau, ce qui ne laisse tout au plus que 5 pieds dans ce dernier cas, et ne permettrait pas même de rester à flot, lors des hautes marées, à nos bâtiments de 1^{re} espèce, qui tirent 7 à 8 pieds d'eau; à cet inconvénient s'en

(1) Rapport de Soult, 8 mars.

(2) A Davout, 25 mars.

(3) Lettre à Verhuell, 11 avril.

(4) Voir ci-dessus. Lettre à Decrès du 21 mars.

(5) Archives nationales, carton AF^{IV}, 1203. — Marine, colonies et flottilles, an XII et an XIV.

joint un qui me paraît n'offrir pas moins de difficultés, c'est que le fond est dur et inégal, et les bâtiments de la flottille étant tous armés de gros calibre, il est très à craindre qu'ils ne soient écrasés par la pesanteur de leur charge supérieure.

Néanmoins, comme rien n'est impossible alors qu'il s'agit d'exécuter les intentions de Votre Majesté, je fais toutes les dispositions convenables pour faire partir au préalable les deux premières divisions de bateaux canonnières; ces bâtiments, arrivés à Ambleteuse, les équipages et les garnisons pourront être employés à creuser le fond de ce port, et, par conséquent, à le rendre propre à recevoir les chaloupes canonnières.

J'ai l'honneur, etc.

VERHUELL.

L'ordre de l'Empereur fut cependant maintenu d'après, semble-t-il, les assurances optimistes données par Sganzin.

Au maréchal Davout (1).

3 avril 1805.

Je désire que vous vous rendiez à Ambleteuse. Les ingénieurs m'ont assuré qu'avec une dépense de 40,000 francs on remettrait ce port dans l'état où il était, et qu'il y aurait plus d'eau qu'à Boulogne. Voyez ce qu'il en est. Je pense que le major général aura donné des ordres pour qu'au moment de l'arrivée de votre division à Ambleteuse, votre commandement s'étende jusque-là. Je vois, par l'état de la flottille batave, que vous êtes très mal et que vous n'avez pas d'équipages. Écrivez à l'amiral Verhuell qu'il fasse son possible pour que vous ayez les moyens d'embarquer vos équipages et vos chevaux d'état-major, conformément à la lettre que le major général a dû vous écrire. Le plus important est de faire équiper promptement vos écuries et de les faire venir toutes à Dunkerque; appliquez-vous principalement à les tenir prêtes.

NAPOLÉON.

Au vice-amiral Decrès (2).

Lyon, 21 germinal an XIII (11 avril 1805).

Monsieur,

Les bâtiments français qui sont à Ambleteuse doivent l'évacuer et se replier sur Boulogne. *La huitième escadrille peut très bien tenir à Ambleteuse, quand elle y serait serrée. Vous devez penser que, quand j'en aurai besoin, la moitié sera en rade et qu'il n'y aura qu'une moitié à faire sortir.* D'ailleurs, il me suffit que vous dirigiez les choses de manière qu'au moment où j'aurai

(1) *Correspondance de Napoléon*, 8517.

(2) *Correspondance de Napoléon*, 8569.

besoin de les faire sortir, les deux escadrilles se trouvent réunies à Ambleteuse. Je pense que vous avez mal fait de donner 800,000 francs à M. Delarue ; ce sont des comptes qu'il doit donner, et non faire des menaces.

NAPOLÉON.

Une fois arrivé à Ambleteuse, Sganzin constata que « la partie supérieure du bassin, en s'écroulant, ensablait le reste ». Il proposa donc de renoncer à creuser cette partie et de se contenter de la partie basse qui, disait-il, « peut à elle seule contenir 392 bateaux (1) ».

« Pour les bateaux-baleines (*sic*), qui ont plus de bau que les nôtres, on pourra les placer par files de 10 sur le côté nord et le côté sud avec un passage libre de 75 pieds de largeur et 7 pieds entre chaque file. On peut donc placer :

A la partie rectangulaire.....	240 bateaux.
A la partie triangulaire.....	45 —
Soit.....	285 bateaux.

« Si on doit placer 400 bâtiments, il faudra prolonger le bassin actuel de 50 toises dans l'est, et séparer la partie étendue de ce qu'on abandonnera du bassin supérieur. »

« La dépense sera de 249,660 francs, plus 15,000 francs d'entretien. »

L'arrivée, le 28 avril, de la première partie de la flottille batave prouva, malgré l'optimisme de Sganzin, que, seuls, le chenal et une très faible partie du bassin pouvaient recevoir les bâtiments hollandais, qui tiraient en moyenne 2 pieds d'eau de plus que leurs similaires français.

La portion de la flottille batave, entrée ce matin, était restée dans le chenal à mer basse. A la marée, la plupart des bateaux, étant mal amarrés, ont été entraînés par le flot dans le bassin et sont parvenus à l'entrée sans avaries, au moment où l'échelle ne marquait encore que zéro, c'est-à-dire qu'il n'y avait que 6 pieds de mer montée à l'entrée du chenal. Il résulte de ce fait que les mortes-eaux les plus basses, donnant de 5 à 6 pieds d'eau à l'échelle, il y a à ces époques, à l'entrée du bassin, de 9 à 10 pieds d'eau, puisque les bateaux bataves de 2^e espèce, qui y étaient parvenus comme malgré eux, tirent au moins quatre pieds d'eau.

(1) Lettre du 24 avril.

Le bon état actuel de ce chenal, comparé à celui de Wimereux et même à celui de Boulogne où il y a bien moins d'eau, la beauté des jetées, le calme du port par les plus beaux temps, me font de plus en plus désirer que Votre Excellence accueille mes propositions (de nouveaux travaux) qui doivent assurer la prééminence que l'on reconnaît à ce port sur les autres établissements de la côte (1).

A ce moment, l'Empereur, alors en Italie, écrivait (2) :

« J'ai donné des ordres pour faire nettoyer non seulement le bassin, mais encore la cunette, et mettre le port d'Ambleteuse dans le cas de contenir la flottille batave ». Quelques jours plus tard, il donnait gain de cause à Sganzin, en ordonnant le programme qu'il proposait.

A Decrès (3).

Alexandrie, 7 mai 1805.

Mon intention est que toute la *flottille batave*, chaloupes, canonnières et bateaux canonniers, soit réunie à Ambleteuse. Les corvettes de pêche doivent rester à Calais avec une portion des écuries. *La question n'est point de savoir si les travaux qu'on fait dans la cunette d'Ambleteuse se combent ou non, mais bien si cette cunette peut contenir des bateaux. Je pense donc qu'il faut ordonner ce travail afin que la flottille batave soit contenue tout entière dans ce port.* Une fois l'armée passée et l'expédition terminée, nous n'aurons plus besoin de tous ces ports de campagne.

C'est donc à cette époque, si absolument tardive, qu'on va entreprendre des travaux que l'expérience a démontré exiger toujours des lenteurs excessives.

Effectivement, le 4 juin, à l'annonce de l'approche de nouveaux bâtiments bataves, Sganzin répond que le port ne peut en recevoir que 200 (4). Toujours confiant, il promet quatre, des cinq compartiments qu'on déblaie, pour le 14 juin (5); mais, le 18, il n'y en a qu'un seul terminé. A la vérité « on peut recevoir 54 canonnières et 4 prames, qui auront 8 pieds d'eau en morte eau ». Le 27, il manque encore deux compartiments. Sganzin avoue pourtant qu'on a dépensé, depuis le

(1) Lettre de Sganzin, 28 avril. (*Archives des ponts et chaussées.*)

(2) Lettre à Davout, 26 avril. (*Correspondance de Napoléon*, 8634.)

(3) *Correspondance de Napoléon*, 8695.

(4) Lettre du 14 juin.

(5) Lettre du 18 juin.

1^{er} vendémiaire, 457,364 francs, et que l'entretien du port coûtera 6 à 8,000 francs par mois. « Pourtant, ajoute-t-il, le port s'ensable et s'ensablera constamment. » Quand, au 17 août (1), on revoit les comptes, on trouve pour l'an xiii et pour le seul port d'Ambleteuse, 942,524 francs; pour recevoir la flottille batave, on avait dépensé 352,000 francs (2). Or, la concentration de celle-ci ne sera jamais achevée et, au 20 août, il y aura en tout et pour tout, à Ambleteuse (3) : 4 prames, 54 chaloupes canonnières, 182 bateaux canonniers, 35 transports (4). Soit 275 bateaux, au lieu des 378 qui doivent porter le corps de Davout (5).

C'est pour le port de Wimereux, confié au génie militaire, qu'on eut encore le moins de déboires.

Dès le 17 juin 1804, on avait pu donner des chasses très efficaces et obtenir ainsi une profondeur à peu près uniforme dans le chenal de 15 pieds en vive eau et 9 en morte eau (6).

Note sur l'effet de la chasse du 28 prairial an XII.

PORT DE WIMEREUX.

Les eaux étaient à la hauteur des vannes, c'est-à-dire, à 8 pieds au-dessus du radier.

Elles ont mis 9 minutes pour arriver à l'extrémité des jetées.

(1) Lettre du 27 juin.

(2) Lettre du 17 août.

(3) Sommes nécessaires pour l'an xiv pour l'entretien et la continuation des travaux maritimes dans les ports de Boulogne, Ambleteuse, Étaples, Calais et Saint-Valery-sur-Somme : 802,000 francs (dont moitié pour Boulogne).

Dépenses à Ambleteuse :

An xi.....	113,285 francs.
An xii.....	3,242,185 —
An xiii, jusqu'au 30 messidor.....	501,551 —
TOTAL.....	3,857,026 francs.

A Boulogne et Wimereux, an xiii, jusqu'au 30 messidor (18 août), 1,007,688 francs.

Le déficit pour solder les dépenses est de 107,554 francs.

Ce déficit est pleinement justifié si l'on considère les difficultés et les avaries considérables arrivées au barrage à cause de la suspension des remblais, ordonnée à plusieurs reprises pour le passage des bâtiments dans la Liane, circonstances qui ont exigé des moyens extraordinaires de construction.

(4) Lettre de Verhuell, 20 août.

(5) Situation du 28 juillet (Carnet).

(6) Voir ci-dessus.

Dans un quart d'heure, il y a eu près de trois pieds d'eau à la tête des jetées.

La chasse a conservé une assez grande force pendant une heure et demie.

Après deux heures un quart, les eaux du Wimereux étaient réduites à leur volume ordinaire.

La tête du banc de sable, à l'extrémité des jetées, a été emportée.

Les eaux ont baissé d'un pied et demi, au bout d'une demi-heure, dans le bassin de retenue.

Boulogne, le 28 prairial, an XII.

Le général BERTRAND.

Mais il restait encore bien à faire dans le port.

Le 22 juin, ordre était donné d'armer l'extrémité de la jetée ouest de 3 mortiers (1). Simultanément on s'occupait des quais et du chemin de halage (2). Il y avait, au 1^{er} août, 1940 travailleurs, dont 130 charpentiers et 30 scieurs de long (3). Mais dès ce moment, le port est utilisable, et il semble même qu'il soit de beaucoup le meilleur des quatre points de réunion.

Rapport sur le port de Wimereux.

2 août 1804.

Des huit marées de vives eaux qui ont été observées depuis le 22 vendémiaire (15 octobre), époque à laquelle il fut question du port de Wimereux, six se sont élevées de 1,2 et 2 pieds 6 pouces au-dessus de celles du 7 brumaire, une seule a été plus basse de 9 pouces.

En comprenant les diverses hauteurs de la mer à ce point comme niveau général, on a fait les observations suivantes :

			Au-dessous de la marée du 7 brumaire.	Au-dessus de la marée du 7 brumaire.
Le mer s'est élevée le 1 ^{er} pluviôse			1 pied	»
— 2 —			0,4	»
— 3 —			3	»
— 4 —			2	»
— 5 —			1,6	»
— 6 —			0,4	»
— 7 —			»	1,6 (4)
— 8 —			»	» (5)
— 9 —			1	»
— 10 —			2,4	»

(1) Ordre de Soult, 22 juin. (*Archives de la Guerre.*)

(2) Rapport de Bertrand, 22 juin.

(3) Rapport de Dode, 1^{er} août.

(4) Dans la nuit, elle est montée de 2 pieds 6 pouces au-dessus du 7 brumaire.

(5) Au niveau du 7 brumaire.

Il est à remarquer que la mer reste 3 heures 1/2 à 4 heures à s'élever aux 5 à 6 derniers pieds ou à en descendre, temps pendant lequel on pourra entrer dans le port et en sortir.

On remettra un état plus détaillé des observations faites pour servir à l'établissement du port.

L'approfondissement, au 14 pluviôse, donne depuis l'entrée du port jusqu'à l'extrémité des jetées.....	13 pieds.	} au-dessous de la marée du 7 brumaire.
Prolongement du chenal et avant-port..	10 — 6	
Port.....	8	
Arrière-port.....	4	

Tous les ouvriers ont été répartis depuis l'écluse jusqu'à l'extrémité des jetées qui était la partie la plus urgente et en même temps la plus difficile, à cause du roc et des galets.

Le défaut d'ouvriers n'a permis d'en placer que peu dans le port et point dans l'arrière-port

Boulogne, 14 thermidor, an xii.

Le général BERTRAND.

A la fin de septembre, on a achevé le quai en charpente, commencé celui en pierres sèches de l'arrière-port, terminé les tunages et les talus des quais et régalaé une grande partie des terres environnantes (1).

C'est-à-dire que le port est à peu près terminé.

Toutefois il a un grand défaut, c'est que la direction du chenal l'expose directement à la grosse houle. Pour remédier à cet inconvénient, de singuliers procédés sont proposés :

Rapport de Sganzin au Ministre de la marine (2).

4 février 1805.

Le Préfet maritime expose de nouveau les mouvements pour les bâtiments de la flottille, qui résultent de l'agitation de la mer dans le port de Wime-reux....

Le chef militaire a proposé, pour rompre la lame, des chevaux de frise, barrant le chenal sur trois hauteurs différentes, procédé inefficace et gênant pour la navigation.

Le port est placé beaucoup trop près de l'estuaire... On a reconnu l'impossibilité de pratiquer, comme à Boulogne et à Ambleteuse, des estacades à claire-voie...., et l'on a proposé de réparer le bassin de l'avant-port en ne laissant qu'une ouverture de 5 toises ou 30 pieds de largeur, au moyen d'une estacade

(1) Rapport de Dode, 21 septembre.

(2) Archives des ponts et chaussées.

pleine dans le prolongement de la jetée nord. Les bâtiments seraient placés dans le bassin le long du quai ouest, *sur 12 rangs de hauteur*. On pourrait ainsi loger 108 bâtiments de guerre et quelques transports, et l'on pourrait loger la 7^e escadrille si on se décidait à *terminer les déblais de la partie nord du bassin qui n'est pas à profondeur*.

L'inconvénient de ce projet est de rendre l'entrée si difficile que, par grosse mer, les bâtiments chassés de la rade se briseront les uns contre les autres dans l'avant-port.

Le Conseil des travaux maritimes est d'avis de faire ce barrage, proposé par MM. Lostange et Frison, en portant à 50 toises la largeur de l'ouverture.

Quoi qu'il en soit, dès la fin de l'été 1804, 129 bâtiments étaient abrités dans le port de Wimereux. L'interruption des travaux pendant l'hiver parut y avoir été moins préjudiciable qu'ailleurs.

Le port de Wimereux contient aujourd'hui 144 bdtiments, que les grenadiers de la réserve montent ; et il pourrait encore en recevoir 30 à 40. Les murs du quai de l'arrière-port seront terminés dans 8 jours ; ce travail qui aurait dû être fait, même pendant l'hiver, n'ayant pu se continuer, faute de fonds, les terres du talus ont été délavées et entraînées dans l'intérieur du port ; la dépense de 35,000 à 40,000 francs, que le génie propose pour les enlever, paraît indispensable.

Le magasin à poudre de la marine, qui a été suspendu pendant l'hiver, doit être repris à la fin de ce mois.

Le chenal semble s'être approfondi.

La batterie de mortiers qui était placée à l'extrémité de la jetée ouest, ayant éprouvé pendant l'hiver de fréquentes avaries, ce qui rendait son utilité très momentanée, j'ai cru devoir la faire supprimer et ordonner qu'elle fût portée à la pointe des Rochettes, où son effet sera continuel et également efficace.

Enfin le génie paraît persuadé qu'au moyen de ce surcroît de dépense, et une addition de 25,000 francs pour les remblais, rigoles, nivellement, contre-fossés et direction des eaux, qui restent à faire, les travaux du port de Wimereux seraient, dans un mois, entièrement terminés, et qu'aucune dégradation n'y serait à craindre (1).

De fait, à la reprise des travaux, le port de Wimereux fut désigné pour la 8^e escadrille et, en somme, au début d'août, on avait pu loger dans ce port 237 bâtiments qui avaient la possibilité de sortir en deux marées à peu près.

C'était le seul des ports, anciens ou nouveaux, qui donnât un semblable résultat.

(1) Rapport de Soult.

CHAPITRE III

LES DERNIÈRES OPÉRATIONS DE LA FLOTTILLE

On a vu plus haut combien la valeur active de la flottille avait périclité pendant ce qu'on peut appeler la période d'abandon : le signe caractéristique fut, on s'en souvient, la rareté des appareillages, leur peu de durée et surtout la diminution progressive de l'effectif mis en rade. Les habitudes prises furent conservées jusqu'à la fin.

Le 9 mars 1805, on fit sortir du port de Boulogne 27 canonnières, 3 bombardes, 27 bateaux, 6 péniches, 1 sloop-bombarde, en tout 64 navires, qui rentrèrent six jours plus tard, non point par suite du mauvais temps, car les Anglais restèrent au mouillage, mais simplement parce que l'équinoxe approchait (1).

Le 26, par vent d'est et beau temps, 25 bâtiments vinrent en rade, « les 30 autres n'ayant pu sortir parce qu'il n'était pas monté assez d'eau dans le port » (2). C'était une marée de morte eau et le chenal, envasé par les déblais du grand bassin qui s'éboulaient, s'obstruait de plus en plus. La ligne d'embossage ne resta formée cette fois que quatre jours, jusqu'au 30; pendant ce délai, on a reçu à Boulogne les 5 prames qui n'avaient pu y entrer le 21 février, et 3 canonnières venant d'Ostende et de Gravelines.

Jusqu'au 9 avril personne ne sort, mais, le 4, sont arrivés devant le port 3 canonnières, 10 bateaux, 4 péniches et 20

(1) Correspondance journalière de Lafond, chef d'état-major de la flottille. BB^{IV}, 215.

(2) *Idem*.

transports, amenés du Havre par le capitaine Hamelin, et l'état lamentable du chenal s'est affirmé une fois de plus.

« Lorsque les bâtiments du convoi, dit Lafond, ont voulu donner dans le chenal, ils ont doublé le musoir et ont été obligés de venir du lof pour entrer dans le port; mais la mer était tellement grosse que 21 *bâtiments* n'ont pu éviter de faire côte sous la Tour d'Ordres. 2 péniches et un caïque ont rempli. A l'exception de deux militaires et un marin, tout le monde a été sauvé ».

Il faudra donc les deux marées du 9 avril pour faire sortir, la première fois 33 bâtiments, la seconde 22; en tout 55, qui rentrent le 14; le temps paraissant se gâter. Il redevient beau dès le 17, mais bien que les Bataves aient le 24 un combat près du Gris-Nez, et soient en sérieux danger, la flottille de Boulogne ne sort pas pour les secourir.

Jusqu'au 21 mai, c'est-à-dire pendant cinq semaines, on ne formera pas de ligne d'embossage; seules quelques péniches sortiront parfois pendant quelques heures, s'exercer à la rame et au débarquement près de la côte.

Du 21 au 23 mai, pour deux jours seulement, il y a 54 bâtiments au mouillage; malgré leur petit nombre, la rentrée va être marquée par de graves incidents.

« La force du vent et l'état de la mer ne leur ont pas permis à tous de donner dans Boulogne, 10 chaloupes et 5 bateaux ont filé sur Étaples, une onzième (n° 275) chaloupe est, dit-on, entrée à Saint-Valery, après avoir été chassée par 4 corvettes (1) ». On finit par apprendre qu'elle s'est réfugiée à Fécamp.

Du 26 mai au 10 juin a lieu la plus longue période de mouillage continu qu'on eût encore faite. Pendant ces quatorze jours, la relève des 54 navires embossés s'est faite une seule fois, mais à la rentrée par vent de sud-sud-ouest, 14 bâtiments manquent l'entrée de Boulogne et doivent se réfugier à Wimereux.

Dans la nuit du 13 au 14 juin, on forme une forte ligne destinée à se porter au-devant des Bataves, qui doivent venir de Dunkerque à Ambleteuse. Mais ceux-ci, canonnés en rade

(1) Rapport de Lafond.

du premier de ces points, ne peuvent se mettre en mouvement et le lendemain 15 on fait rentrer à Boulogne :

- 27 chaloupes ;
- 24 bateaux ;
- 1 brick ;
- 3 bateaux bombardés ;
- Les 2 divisions de péniches à obusiers prussiens ;
- Les 2 caïques,

et les canots armés, qui, sortis le 14, sont rentrés au port avant la nuit, suivant leur habitude.

Du 21 au 25 juin, la ligne d'embossage est forte de 47 bateaux et chaloupes, renforcés par intervalles d'une division de péniches. Du 1^{er} au 2 juillet, 54 bâtiments sont mouillés et rentrent en deux fois, après moins de trente-six heures de station. Le 10, le même effectif est mis en rade, pour onze jours cette fois. Le 17 au soir, à la nouvelle que les Bataves sont partis de Dunkerque, toute la ligne, 27 canonnières et 27 bateaux, se porte entre Ambleteuse et Andresselles, soutenue par 36 péniches à obusiers prussiens et des canots armés.

En opérant ces divers mouvements, dit Lafond, nos bâtiments ont vigoureuusement riposté à une canonnade de l'ennemi, qui était alors au nombre de 2 frégates, 3 corvettes, 8 bricks et 1 cutter. . . .

A 4 h. 1/2 du soir, la côte signale que la division batave est mouillée devant Calais et qu'une autre division de la même nation appareille de Dunkerque.

La division batave n'est arrivée qu'à 6 h. 30 par le travers du cap Gris-Nez. . . . Après un engagement des plus vifs. . . . après une canonnade. . . . ils sont entrés à Calais pour réparer quelques légères avaries, et à la marée, ils ont appareillé pour se rendre à leur destination. Dès le moment qu'ils ont commencé à paraître au Gris-Nez, *quarante-cinq* bâtiments anglais, parmi lesquels étaient des vaisseaux et des frégates, ont porté sur la flottille batave et l'ont combattue pendant 2 heures sans désespérer.

M. l'amiral Verhuell a fait une très belle résistance et, malgré l'infériorité de ses forces, est venu mouiller en ordre devant le port d'Ambleteuse. M. le maréchal Davout montait le même bâtiment que M. l'amiral.

Pendant les journées des 19 et 20, les Bataves restent mouillés devant Ambleteuse et la ligne d'embossage devant Boulogne, en présence de l'ennemi.

« Des divisions bataves, parties de Dunkerque à trois reprises, 3 prames, 26 canonnières, 38 bateaux canonnières,

« 23 péniches et 9 transports sont arrivés devant Ambleteuse.
 « 1 prame, 10 canonnières, 5 bateaux canonnières, 3 péniches
 « et 11 transports sont entrés à Calais.

« On a envoyé 30 canots à Ambleteuse, à la disposition du
 « général Verhuell, pour favoriser à ses bâtiments l'entrée
 « dans ce port » (1).

Le 21 seulement, tout le monde rentre dans les deux ports.

Cette sortie très honorable, et qui contrasta fort avec l'attitude ordinaire de la flottille, parait avoir été la dernière. Quand l'Empereur arriva à Boulogne, le 3 août, le temps qui s'était amélioré dans les derniers jours de juillet, était redevenu mauvais, et il n'y avait pas un bâtiment en rade. On est certain qu'il en fut de même jusqu'au 6 août. A partir de ce moment, les vides nombreux de la correspondance de Lafond ne permettent plus d'affirmer qu'il n'y eut pas de ligne d'embossage, mais, ni dans les rapports de la flottille, ni dans ceux des généraux de terre, il n'y est fait la moindre allusion.

Ce dont on peut être certain, en tout cas, c'est que les conditions déplorable du chenal furent de plus en plus mauvaises jusqu'à la fin de la campagne, et que le chiffre de 100 navires, admis comme pouvant sortir en une marée, alla constamment en diminuant. Après une si longue et si formelle expérience, ce n'est donc pas sans surprise qu'on trouve, à la date du 3 août, le rapport ci-dessous établi par Saint-Haouen, et reproduit sérieusement par Mathieu Dumas :

Appareillage général de la flottille impériale. — Dispositions proposées par le chef militaire.

La nature du port de Boulogne, défendant jusqu'à la pensée d'en sortir dans une marée, la totalité, la moitié même des bâtiments qui y sont réunis, il a fallu s'occuper de trouver pour la flottille un mode d'appareillage général qui, malgré cet obstacle, promit à cette opération importante le succès que semblait vouloir lui disputer l'ingratitude sans égale de ces localités.

Les difficultés ne sont pas moindres en rade, si on peut appeler de ce nom l'espace qui, précédant l'entrée de ce port, est battu de tous les vents et y laisse, en perdition, les bâtiments surpris à ce mouillage, non seulement par une tempête, mais même par un coup de vent ordinaire de l'ouest au nord-est.

(1) Rapport de Lafond.

Ce danger, qui est double pour les bâtiments de la flottille dont la construction ne leur permet pas de se défendre de la mer, est un obstacle de plus à surmonter, et il est d'autant plus grand qu'il s'ensuivrait infailliblement les accidents les plus désastreux, surtout si les bateaux de seconde espèce et les transports étaient accueillis au mouillage par un coup de vent de l'ouest au nord-est.

Toutes ces considérations, balancées avec l'ensemble et la célérité à mettre dans l'appareillage général, ont déterminé et fixé mon opinion de la manière suivante, sur le mode le plus avantageux à suivre pour faire sortir du port, dans deux marées, tous les bâtiments de la flottille.

Je pense que, dès qu'il s'agira d'opérer la sortie générale, la ligne d'embossage devra être composée de quelques bâtiments de plus que de coutume, et que les ports d'Ambleteuse et de Wimereux devront aussi avoir la leur, non seulement pour habituer l'ennemi à considérer cette manœuvre comme une simple mesure de prudence, non seulement pour s'assurer s'il en conclura la nécessité d'augmenter les forces de sa station, mais encore pour nous ménager l'avantage inappréciable d'une offensive dont les succès seraient d'autant moins douteux que cette position, vraiment militaire, ferait infailliblement naître de ces chances heureuses, de ces hasards de calme ou d'avarie de combat, desquels il n'est qu'un instant pour profiter.

Cela posé, le moment arrive où Sa Majesté ordonne l'embarquement.

Aussitôt toutes les prames et les canonnières, qui sont dans les ports précités, embarquent leur troupe et vont en rade prendre la place des bateaux canonnières et des péniches qui faisaient partie de la ligne d'embossage, et qui rentrent dans le port pour prendre leur troupe et leurs chevaux. Les canonnières qui étaient en rade, appareillent pour aller mouiller à une encablure plus au large.

L'embarquement des chevaux étant terminé pour les transports, tous ces bâtiments vont en rade, dans une marée (*sic*), mouiller derrière les canonnières de leur escadrille respective.

A la marée suivante, qui serait celle de l'appareillage général, tous les bateaux canonnières, toutes les péniches sortent du port ainsi que les paquebots, et ne mouillent point en rade.

Les canonnières et les transports en rade, ayant désaffourché et viré à pic, au commencement de la marée, appareillent dès que les péniches sortent du port.

Dans moins d'une heure toute la flottille est sous voiles, faisant route dans l'ordre prescrit, par escadrille, division et section.

Si cependant il plaisait à Sa Majesté que toute la flottille séjournât en rade, si un changement de vent ou tout autre incident l'y obligeait, j'en ai donné la possibilité en faisant mouiller les prames et les canonnières à une encablure plus au large que de coutume. Les bateaux canonnières mouilleront en troisième ligne, les péniches entre deux, l'un et l'autre en arrière de leur escadrille respective.

J'ai dit que la première ligne ne devait être composée que de prames et chaloupes canonnières, parce que ces bâtiments sont plus en état que les autres de soutenir un coup de vent. Le fond où il mouilleront est excellent; il remonte insensiblement vers la terre, et assure une bonne tenue à ces bâtiments dans un coup de vent battant en côte.

Armés au moins de 5 canons, pointés en tous sens, ils présentent à l'ennemi un front de plus de 1200 bouches à feu du plus fort calibre.

Chacun d'eux ayant quatre câbles, leur épissure de deux en deux sera toujours faite bâbord et tribord. Il leur en résultera le double avantage de soutenir facilement un coup de vent, et de ne se trouver plus éloignés de terre qu'à volonté. Je pense même que pour ne donner à l'ennemi aucun soupçon de mouvement ultérieur, il est à propos que, dès que la ligne d'embossage ne sera plus composée que de prames et de canonnières, ces bâtiments devront d'abord avoir dehors deux câbles sur la même ancre. Ils paraîtront être au mouillage accoutumé, quand au contraire ils seront toujours libres de se porter d'une encablure plus au large.

Pour ajouter à l'avantage de cette position qui donne la facilité de s'avancer promptement, ou de faire retraite suivant la circonstance, je pense que deux prames doivent être mouillées l'une à côté de l'autre à chaque extrémité de la ligne, et toutes les autres prames, à la distance de vingt canonnières l'une de l'autre.

Il est aisé de voir que dans cette attitude, tout à la fois prudente et menaçante, on n'a pas à craindre qu'à la mer haute, l'ennemi profite de notre position plus au large pour passer en terre de la ligne d'embossage ; car il n'y a ici que les ancres qui soient plus au large, et non les bâtiments qui, par le moyen de leur biture double, sont tout aussi près de terre que de coutume, et ne doivent se haler plus au large que de basse mer, lorsque la flottille de transports sera venue prendre place derrière les canonnières, la veille ou le jour de l'appareillage général.

Tel est le système de sortie, de mouillage et d'appareillage que je crois tout à la fois le plus propre à accélérer l'exécution des ordres de Sa Majesté et en assurer le succès.

Chaque commandant d'escadrille est au centre de tous les éléments qui la composent, et de même qu'un seul signal suffirait pour isoler telle escadrille de toutes les autres, de même aussi un seul signal suffirait pour l'y ramener.

Pour parvenir en sortant du port à avoir en rade une disposition si avantageuse pour le temps qu'on pourrait y passer, et pour l'ordre à observer dans la route à faire en appareillant, il a fallu que les bâtiments soient d'abord rangés dans le port, tels que les présente le plan. C'est celui dans lequel j'ai cru avoir réuni ce concours de moyens si nécessaires pour favoriser l'appareillage, opération tellement importante que son succès est inséparable de celui de la descente même, puisque si cet appareillage était entravé dans une de ses parties quelconques, c'en serait assez pour compromettre à son débarquement la portion de l'armée, privée ou des munitions ou des hommes peut-être les plus essentiels pour en assurer le succès.

Boulogne, le 15 thermidor, an XIII.

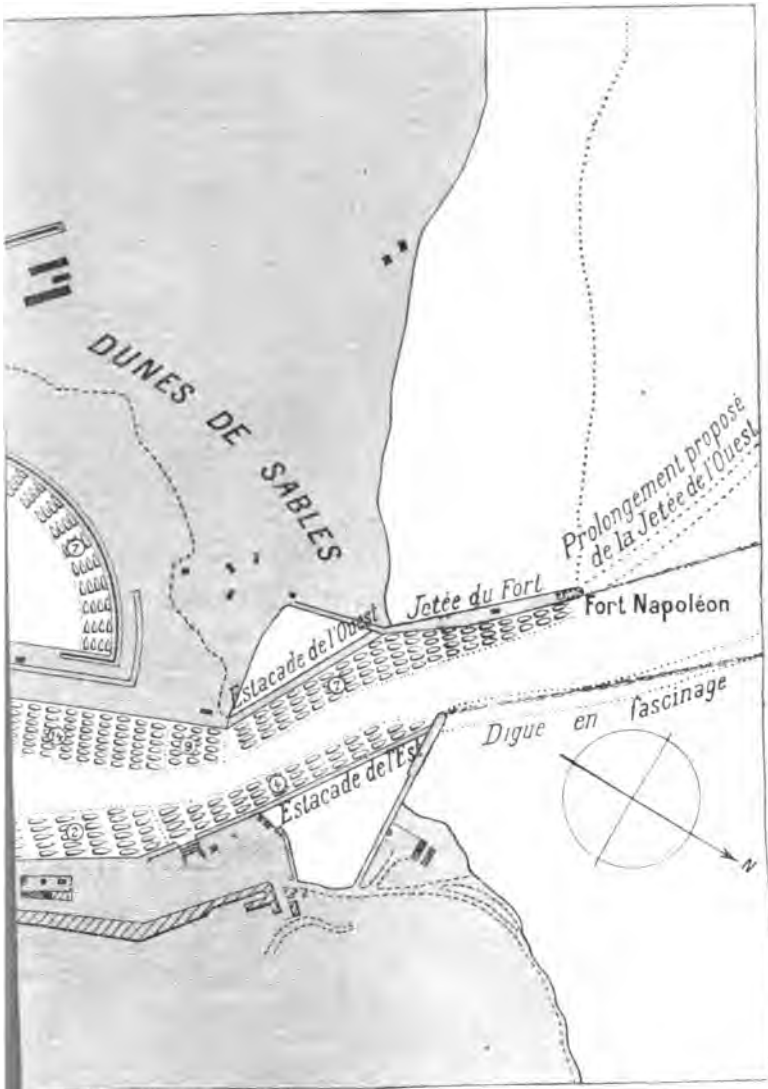
Le Chef militaire de la marine,

SAINT-HAOUEN.

Après tout ce qui a été vu jusqu'ici, un tel rapport se passe de commentaires : les contradictions et les erreurs matérielles sont en effet trop apparentes.

amiral.
des.
rie.
ages.
t.
s-majors.

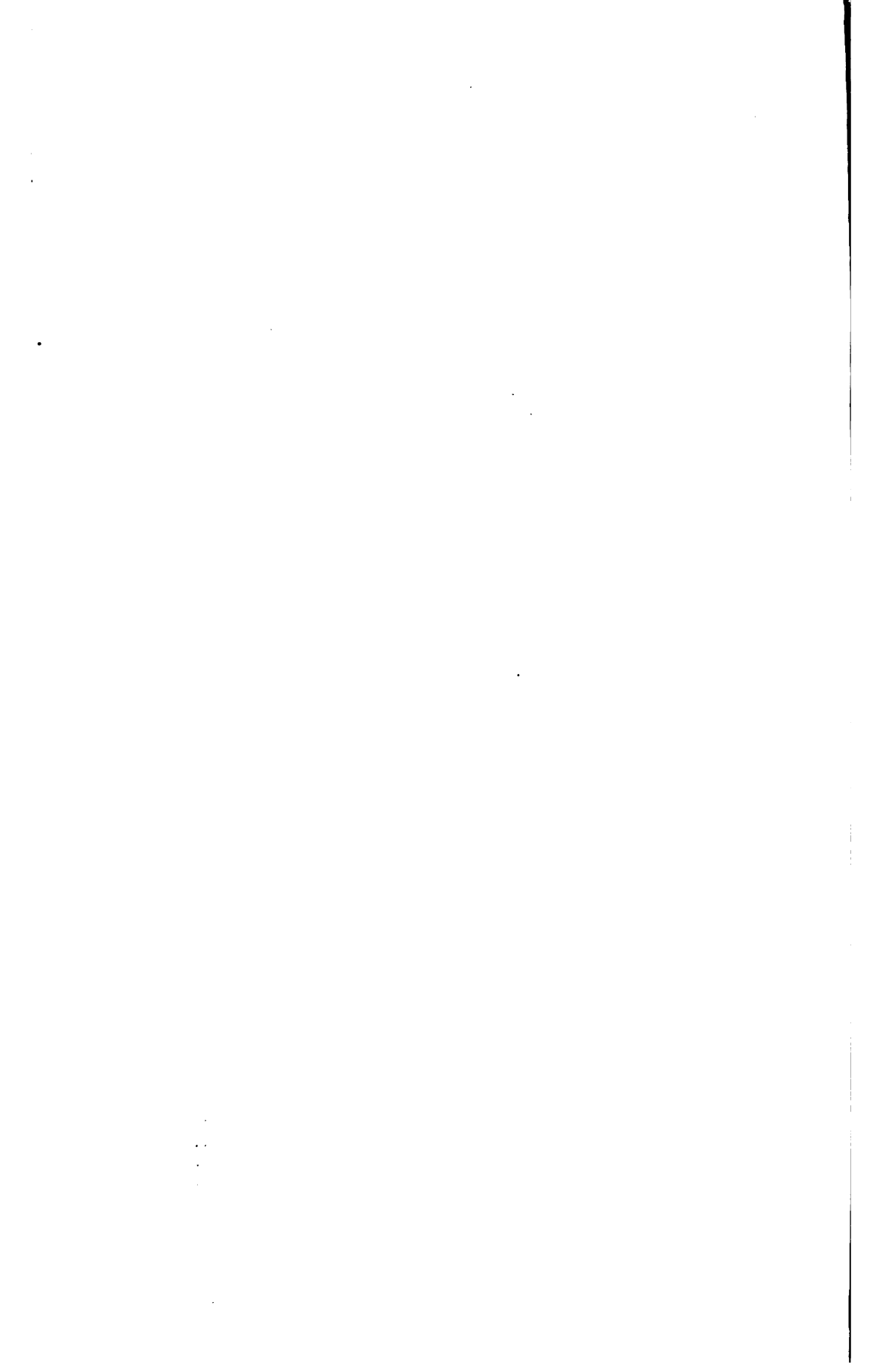
E



Échelle approximative : $\frac{1}{10,000}$

amiral.
ies.
lerie.
ages.
t.
s-majors.





La concentration, en ce qui concerne l'arrivée à Boulogne des détachements venant de l'Ouest, s'était réduite à un petit nombre de voyages pendant lesquels se distingua le capitaine Hamelin. Le 28 janvier, il avait amené à Boulogne 30 voiles, et, le 4 avril, 3 canonnières, 10 bateaux, 4 péniches et 20 transports venant du Havre. Le 10 juin, avec les 2 corvettes canonnières *Foudre* et *Audacieuse*, 4 canonnières et 14 transports, Hamelin et Roquebert livraient un combat, au large de Brunevel, contre une frégate, une corvette, un brick et un cutter anglais qu'ils paraissent avoir forcés à la retraite.

L'Empereur manifesta toute sa satisfaction.

Au vice-amiral Decrès (1).

Mantoue, 1^{er} messidor an XIII (20 juin 1805).

Je suis enchanté de la petite affaire du capitaine Hamelin : cela fait bien voir ce qu'il est possible de faire avec nos canonnières. On dira ce qu'on voudra, ce n'est qu'avec des hommes et du canon qu'on se bat, et quelque avantage qu'on ait pour les marches par une meilleure position. Il y a cependant une pratique à admettre et des avantages qui sont aussi propres aux chaloupes canonnières ; 4 chaloupes canonnières ne pouvaient tirer que 8 pièces de canon, 2 corvettes canonnières n'en avaient que 4 ; cela fait donc 12 pièces de canon. 1 frégate portait 40 canons, 1 corvette, 20 ; 1 brick, 12 ou 15, 1 cutter autant ; ainsi voilà nos 12 pièces de canon qui ont tenu au large et se sont défendues contre plus de 100 pièces. Je demande si en place de ces 6 canonnières, qui ne m'emploient pas plus de 150 hommes d'équipage, qui ne valent pas plus de 200,000 francs de matériel, on eût mis 1 frégate ou 1 brick ; la frégate eût sans doute été prise par la division ennemie. Qu'est-ce que je veux en conclure ? C'est que, dans un combat qui aurait lieu devant Boulogne, si une vingtaine de prames et 200 chaloupes canonnières se mettaient en tirailleurs entre les combattants, ce seraient des mouches qui feraient de terribles piqûres aux escadres anglaises. Je veux en conclure aussi qu'aux environs de thermidor, toutes les chaloupes canonnières des environs de Brest doivent être armées, que tous les canonnières du port et autres des environs doivent les armer ; qu'on doit y mettre de bonnes garnisons et qu'elles doivent sortir avec mon escadre.

On ne peut pas dire qu'elles sont vues de loin, puisqu'elles ont perdu peu de monde, et l'ennemi beaucoup ; c'est une petite affaire qui est char mante.

Je désire que vous me proposiez des récompenses pour ceux qui se sont distingués. Vous voyez que les canonnières reçoivent des boulets dans le corps, dans la mâture, et qu'elles ne coulent pas.

(1) *Correspondance de Napoléon*, 8925.

Pressez le départ des bâtiments du Havre ; il est bien temps qu'ils arrivent à Boulogne.

Pressez aussi Verhuell de se réunir à Ambleteuse.

Faites-moi connaître de quel corps étaient les garnisons de la petite flottille qui s'est distinguée au combat de Fécamp.

NAPOLÉON.

Il peut être intéressant de connaître, à ce sujet, la version anglaise (1).

Le 10 juin, à 7 heures du matin, une division française composée de 2 corvettes canonnières *Foudre* et *Audacieuse*, ayant chacune 10 canons dont 6 longs de 18 livres et 4 caronades en cuivre de 36 avec plus de 80 hommes d'équipage ; 4 canonnières armées chacune de 3 canons longs de 24 et un mortier de huit pouces ; 3 autres ayant chacune 1 canon de 24 et une pièce de campagne ; et 8 dernières ayant chacune deux canons de 4 ou 6 livres, enfin 14 transports, en tout 31 voiles, partirent du Havre pour Fécamp. A hauteur de Brunevel, les Français furent chassés par la frégate anglaise *Chiffonne* ayant 12 canons de 36, le sloop *Falcon*, le brick canonnier *Clinker* et le cutter armé *Frames*.

A 9 h. 30, la *Chiffonne*, à ce moment par 10 brasses très loin en tête de ses compagnons, ouvrit de près le feu sur l'avant-garde ennemie où se tenait la *Foudre* ; mais au bout d'un quart d'heure, l'eau venant à manquer, la frégate vira et s'éloigna.

A 10 h. 30, suivie du sloop et du brick, la frégate recommença le feu. Peu après le feu éclata à bord d'une des canonnières françaises, mais il fut éteint ; plusieurs bâtiments se jetèrent à la côte.

Vers midi, la *Chiffonne*, qui avait supporté tout le poids de cette attaque, dut de nouveau chercher de plus grands fonds et s'éloigner. Peu après, l'avant-garde française arriva sous les batteries du cap de Croiset et y resta jusqu'à ce que l'arrière-garde ait serré. A 2 heures, le combat reprit. Le *Falcon* s'engagea de près avec les deux navires de queue dont l'un était l'*Audacieux*. Tandis que les navires anglais longeaient la côte, les batteries firent un feu soutenu de boulets et d'obus. Néanmoins la *Chiffonne* et le *Falcon* continuèrent le combat et à 3 h. 15, abattirent le perroquet de misaine et le grand mât d'une des canonnières. Le *Falcon* et le *Clinker* ne pouvant suivre la frégate, restèrent petit à petit en arrière et la flottille put gagner l'abri des batteries du port de Fécamp, dont le feu dura jusqu'à 4 h. 30.

La *Chiffonne* fut atteinte plusieurs fois dans sa coque et une fois juste à la flottaison ; son gréement fut très maltraité ; elle eut 2 tués et 3 blessés. Le *Falcon* souffrit dans sa mâture et ses voiles et eût 4 blessés, le *Clinker*, 1 tué et 1 blessé. Les Français reconnurent 3 tués et 12 blessés, dont le commandant d'une des canonnières.

C'est, on le voit, toujours la même divergence : les Français

(1) W. James.

prétendent avoir repoussé l'ennemi par les seuls moyens de la flottille ; les Anglais attribuent leur insuccès au manque d'eau et au tir des batteries de côte (1).

Le nouveau combat livré le 23 juillet par la division Hamelin, restée à Fécamp depuis le 10 juin, le montrera une fois de plus.

Le capitaine Hamelin (2), dit l'ordre du jour du 26 juillet, partit de Fécamp avec une division, composée de 2 corvettes canonnières, 6 chaloupes canonnières, 10 bateaux canonnières et 8 péniches pour se rendre à Boulogne. Au moment de son appareillage, il y avait à une lieue des jetées de ce port une frégate, deux corvettes et un cutter ennemi qui se disposaient à attaquer notre convoi et qui voulurent lui intercepter le passage ; mais toutes les dispositions étant prises pour soutenir un engagement, quoiqu'il ventât grand frais. Le feu commença à portée de fusil, et la mousqueterie, ainsi que l'artillerie des corvettes, la *Foudre* et l'*Audacieuse* furent servies avec tant d'avantages que la frégate eut bientôt sa corne d'artimon coupée et qu'elle tenta de se retirer de dessous la volée de ces deux bâtiments afin de donner ensuite sur les chaloupes canonnières, dont elle espérait que le feu serait moins vif en raison de la force du vent. Cette manœuvre n'ayant pas réussi, le combat continua dans le même ordre ; et trois chaloupes canonnières, ayant mis le cap sur l'ennemi, en battant en chasse, les avaries que reçut la frégate la forcèrent à regagner le large promptement et elle fut imitée par les trois autres bâtiments. Cette première affaire dura depuis 7 h. 1/2 du matin jusqu'à 9 heures.

A 10 heures, l'ennemi revint canonner la division française qui continuait sa route : le second engagement ne fut ni moins vif, ni moins long que le premier. La corvette montée par le commodore eut la tête de son grand mât de hune coupée, son grand mât endommagé ; et, se trouvant vigoureusement serrée au feu, fut obligée de chercher son salut dans la fuite, ainsi que le reste de la division (3).

Le capitaine Hamelin, dit de son côté W. James, partit à 5 heures du matin de Fécamp avec 2 corvettes canonnières *Foudre* et *Audacieuse*, 6 canonnières de 1^{re} classe, grées en brick, 10 de seconde (2 ou 3 bricks et le reste lougres), 8 pinasses armées (lougres et shooners), 26 voiles au total ou 34, suivant les rapports de plusieurs navires anglais.

A ce moment la canonnière britannique *Champion*, de 22 canons, les bricks canonnières *Clinker* et *Craker*, le cutter armé *Frames*, étaient à l'ancre à un peu plus d'une lieue au nord-nord-est des jetées. A 7 heures, le *Champion* commença l'attaque contre les deux corvettes et plusieurs des plus fortes canonnières. Celles-ci se rapprochèrent de la côte, sous la batterie de Senne-

(1) Le 15 juillet, les bricks anglais *Plumper* et *Teaser*, pris par un calme près des îles *Chaussey*, furent attaqués par les six canonnières du capitaine Collet et prises.

(2) *Archives de la Marine*, BBV, 215.

(3) Il y eut plusieurs promotions. Le lieutenant de vaisseau Roquebert fut nommé capitaine de frégate, etc.

ville, et le reste serra la terre de si près que les navires anglais furent obligés de venir à portée des batteries, dont le feu maltraita bien vite leurs coques et leurs gréements. Malgré tout, le *Champion* et les deux bricks, surtout le *Craker*, obligèrent le capitaine français, vers 10 h. 30, à chercher un abri sous les batteries de Saint-Valery-en-Caux.

Les navires anglais étaient très maltraités : le *Champion* avait ses trois mâts, surtout celui de misaine, endommagés, son gréement hâché et plusieurs trous dans sa coque très bas ; le *Craker* eut un boulet dans son mât de misaine, ses haubans et ses étais coupés. Le *Clinker* à la fin du combat avait 3 pieds d'eau dans sa cale. Il semble que le *Champion* fut le seul navire où il y eût des pertes : 2 tués et 3 blessés ; les Français eurent 4 tués et 22 blessés.

Dès qu'il apprit que le *Champion* et ses deux compagnons étaient partis pour se réparer aux Dunes, M. Hamelin remit à la voile et atteignit Boulogne sans encombre.

Suivant leur habitude, les Français, dans leurs récits, élevèrent le *Champion* et les 2 bricks à la dignité de « frégate et corvettes », et le capitaine Hamelin fut représenté comme ayant repoussé la même division qu'il avait déjà combattue, quoique l'une consistât en 2 navires et un brick, l'un des deux premiers étant double du *Champion* comme taille et force. Comme toujours leur relation ne parle pas des batteries de terre, ni des difficultés qu'éprouvaient les bâtiments britanniques à naviguer si près de la côte. . . .

Ce furent encore les Hollandais qui livrèrent les combats les plus intéressants de cette dernière période.

On a vu qu'à la fin de l'année 1804, les deux premières parties de la flottille batave étaient arrivées à Dunkerque à portée du corps de Davout, concentré dans les environs. Un ordre du 1^{er} mars (1) prescrivit de faire rejoindre 3 bateaux restés à Ostende et 8 autres restés à Anvers, et le 25, ordre fut donné à la troisième partie, restée à Ostende, de se porter sur Dunkerque. C'était toujours, on le voit, le projet de faire agir la droite de l'armée dans la mer du Nord, d'une façon indépendante et sans doute avec un autre objectif que les forces de Boulogne, Ambleteuse, Wimereux et Étaples. Mais la tendance qui s'était toujours manifestée, de resserrer de plus en plus sur son centre la base des opérations, primitivement étendue d'Étaples à Flessingue, allait se traduire par une mesure tout à fait inattendue.

Le 13 mars, l'Empereur écrivait (2) :

« Mon intention serait, lorsque le moment serait arrivé, et

(1) *Correspondance de Napoléon*, 8373 et 8481.

(2) *Correspondance de Napoléon*, 8129, au maréchal Soult.

« vers la fin de germinal, de placer Legrand et Suchet dans
 « tout l'arrondissement de Boulogne, la réserve et la garde à
 « Wimereux, et vingt bataillons du camp de Bruges à Amble-
 « teuse. »

L'ordre en fut effectivement donné le 25 mars.

Au maréchal Davout (1).

La Malmaison, 4 germinal an XIII (25 mars 1805).

Mon Cousin,

J'ai donné ordre que la troisième partie de la flottille batave se rendit d'Ostende à Dunkerque et que la première se rendit de Dunkerque à Ambleteuse. Le Ministre de la guerre a dû vous envoyer l'ordre pour le jour auquel la première division du camp d'Ostende doit se rendre à Ambleteuse, pour occuper l'emplacement de la division du général Legrand.

Le projet de faire porter par des bâtiments de transport les bois qui ont servi à la construction des baraques pourrait être avantageux, car alors on pourrait construire à Ambleteuse pour une nouvelle division, mon intention étant de réunir là votre armée.

Faites-moi connaître par le retour de mon courrier, la situation de votre armée, celle de la flottille batave, et surtout la situation des écuries et autres bâtiments de transport destinés à embarquer le matériel de votre artillerie et vos chevaux. Il ne faut rien laisser à Ostende ; tous les magasins de réserve, d'outils, d'artillerie, etc., doivent se replier d'Ostende sur Dunkerque.

NAPOLÉON.

Malgré l'état de délabrement où se trouvait alors le port d'Ambleteuse (2) et que l'Empereur connaissait parfaitement, le mouvement de resserrement de la droite sur le centre prit bien vite une extension considérable.

Le 11 avril, ordre fut donné d'évacuer, sur Boulogne, tous les bâtiments français encore à Ambleteuse et d'y placer tous les bâtiments bataves formant la 8^e escadrille (3).

Aux objections de Decrès, l'Empereur répondit simplement :

« La 8^e escadrille peut très bien tenir à Ambleteuse, quand
 « elle y serait serrée. Vous pouvez penser que quand j'en aurai

(1) *Correspondance de Napoléon*, 8481.

(2) *Correspondance de Napoléon*, 8517, à Davout.

(3) Voir ci-dessous.

« *besoin, la moitié sera en rade et il n'y aura qu'une moitié à faire sortir.* »

A Verhuell, qui signalait l'insuffisance de la profondeur du port pour ses navires, plus profonds que les similaires français, il était écrit ce qui suit :

Au vice-amiral Verhuell (1).

Lyon, le 21 germinal an XIII (11 avril 1805).

Monsieur le Vice-Amiral,

Mon intention est de réunir toute la flottille batave à Ambleteuse. Vous devez avoir reçu l'ordre d'y faire passer la première partie. J'ai ordonné qu'on travaillât au déblaiement du port, et toute votre flottille doit pouvoir y être contenue. Cela tient à mon système général de guerre. Tâchez de compléter les équipages de vos écuries, qui sont bien nécessaires. J'ai appris avec peine que vous étiez malade ; mais on m'assure que votre santé se rétablit. L'heure de la gloire n'est peut-être pas éloignée de sonner ; cela dépend, au reste, de quelques chances et de quelques événements.

NAPOLÉON.

On a vu la curieuse réponse de l'amiral hollandais, qui se mit immédiatement en mesure d'obéir.

Le 23 avril au soir, par vent de nord-est, une division, forte de 32 bateaux canonnières et 19 transports, appareilla de Dunkerque. Dans l'état actuel du port d'Ambleteuse, c'étaient les seuls navires qui pussent y entrer, de sorte qu'on n'aurait pu joindre à la division des chaloupes canonnières. Le 24, au point du jour, le vent, ayant passé au sud-est, avait forcé de louvoyer, de sorte que 9 bâtiments, coupés de terre par 1 frégate, 2 bombardes et 5 bricks anglais (2), furent pris. Le 25, une petite partie seulement de la division (10 bateaux et 2 transports) parvenait à Ambleteuse, tandis que le reste (20 bateaux et 6 transports) restait mouillé près de Wissant, sous la protection des batteries de terre. Le 26 seulement, après un nouveau combat, la division, moins 8 bateaux et 1 transport pris par l'ennemi et 1 autre rejeté à Calais, parvenait à Ambleteuse.

(1) *Correspondance de Napoléon*, 8571.

(2) Lafond, 21 avril. BB^v, 213.

A Son Excellence le Ministre de la guerre.

Au quartier général de Boulogne, le 6 floréal an xiii
(26 avril 1805).

J'ai l'honneur d'instruire Votre Excellence que la partie de la division batave, qui était restée mouillée dans la baie de Wissant, a appareillé ce matin et s'est rendue à Ambleteuse.

Hier, une frégate et deux bricks anglais se présentèrent devant le cap Gris-Nez et cherchèrent à engager un combat avec les bâtiments bataves qui étaient au mouillage ; le feu des batteries mobiles et des batteries de côtes fut si bien dirigé, que les 3 bâtiments ennemis éprouvèrent de fortes avaries. La frégate eût plusieurs étais de son grand mât d'emportés, ses manœuvres furent brisées ; elle se trouva même pendant un instant compromise. Ces trois bâtiments abandonnèrent précipitamment le combat, et firent voile vers l'Angleterre.

Une canonnière de la division venant de Dieppe, ayant touché sur les bancs de la Somme, fut obligée de s'échouer : hier, elle fut aussi attaquée par une corvette anglaise ; mais sa défense et la protection qu'elle retira des batteries durent être tellement efficaces qu'on vit passer, de la côte de Boulogne, la corvette ayant son mât de misaine emporté et paraissant très maltraitée.

Les vigies ont signalé que la canonnière était entrée dans la baie d'Étaples.

J'ai l'honneur de vous saluer.

Soult.

Le même jour, la canonnière n° 193 s'était échouée à Étaples après un combat dans lequel son commandant, l'enseigne de vaisseau Jamet, avait été tué, et le second, l'aspirant Lorry, blessé.

Voici la version anglaise de cet épisode, d'après W. James :

Le 23 avril, à 9 heures du soir, à la faveur de l'obscurité et d'un vent frais de nord-est, la première division batave, forte de 33 bateaux canonnières et 19 transports, partit de la rade de Dunkerque. Elle dépassa Gravelines et Calais sans être découverte, mais au jour le vent passa au sud-est, puis au sud-sud-est, et le changement de marée mit la flottille en désordre. La plus grande partie mouilla entre les caps Blanc-Nez et Gris-Nez, tandis que 8 bateaux qui avaient trop prolongé la bordée du large se trouvèrent à 7 ou 8 milles de la côte. A ce moment ils furent aperçus par une division anglaise, composée de la frégate *Leda*, des sloopes *Harpy* et *Railleux*, de la bombarde *Fury* et de 8 bricks canonnières tous à l'ancre devant Boulogne, sauf 2 des derniers qui étaient sous voiles devant Ambleteuse.

Ces deux navires, *Gallant* et *Watchful*... reçurent le signal de chasser dans le nord-est, suivis du reste de la division qui leva l'ancre. A 8 heures, ils étaient près des 8 bateaux bataves et une vive canonnade s'engagea à laquelle prirent part les batteries de terre. En quelques minutes quatre gros boulets envoyés par elles, frappèrent le *Gallant* à la flottaison et l'obligèrent à virer pour aveugler ses voies d'eau. Un bateau se rendit au *Watchful*. Le *Railleux*

et les bricks *Locust* et *Stirling* obligèrent les 6 autres à amener leur pavillon avant 10 heures du matin et après une énergique résistance.

Le 23 au matin, deux autres bateaux qui avaient dérivé loin de terre furent pris par le brick *Archer* qui eut un seul blessé. Ces 8 bateaux étaient du port de 75 tonneaux, avaient chacun 3 canons de 24 et portaient ensemble 142 marins et soldats. Le reste de la division . . . parvint à gagner Ambleteuse.

C'était là un sérieux échec que Napoléon imputa à l'amiral Verhuell (1) :

Je suis très fâché, lui écrivit-il, que vous n'ayez pas fait partir de chaloupes canonnières avec les bateaux canonniers, les unes servant de protection aux autres. Des bateaux canonniers seuls n'ont point la force nécessaire pour résister à des bricks et des cutters. Trop de confiance produit les échecs et une erreur nouvelle, comme celle de la flottille ; l'échec le plus petit a des conséquences désagréables. L'officier qui commandait le *Batave* n'avait pas les instructions convenables pour passer le cap Gris-Nez, qui n'est point un passage égal à Dunkerque ou Ostende.

NAPOLÉON (2).

Au maréchal Davout (3).

Alexandrie, le 16 floréal an XIII (6 mai 1805).

Mon Cousin,

Les échecs qu'a éprouvés l'amiral Verhuell proviennent de l'excès de confiance de cet amiral et du peu de précautions qui ont été prises.

Nous avons pour principe de ne point faire marcher seuls les bateaux canonniers. *Je regrette peu les bâtiments, mais beaucoup les 200 hommes du 51^e et du 108^e régiments qui sont prisonniers.* Veillez à ce que l'on prenne plus de précautions ; le passage du cap Gris-Nez n'a rien de commun avec les passages d'Ostende et de Dunkerque.

NAPOLÉON.

On a vu que l'état du port d'Ambleteuse, à ce moment (4), justifiait amplement l'amiral de ne pas avoir emmené des chaloupes canonnières.

Malgré ce début des moins encourageants, l'Empereur décida, le 7 mai, de faire passer à Ambleteuse, non pas seulement la première partie de la flottille batave, mais toute cette

(1) *Correspondance de Napoléon*, 8673.

(2) Décrès n'était pas du même avis que l'Empereur. (Voir la page suivante.)

(3) *Correspondance de Napoléon*, 8694.

(4) Voir lettres de Sganzin, 28 avril, ci-dessus.

dernière composée alors de 55 chaloupes canonnières, 207 bateaux canonniers et 108 transports.

A M. le contre-amiral Lacrosse, commandant la flottille à Boulogne (1).

Paris, le 16 floréal an XIII (6 mai 1805).

Monsieur le Contre-Amiral,

J'ai reçu vos 10 lettres des 2, 4, 5, 6, 7, 10 et 12 de ce mois; elles sont en majeure partie relatives à l'arrivée de la division qui était en relâche à Dieppe, sous les ordres du capitaine de frégate (?) , et à l'engagement soutenu le 4 (24 avril) devant le cap Gris-Nez par la division batave expédiée de Dunkerque pour Ambleteuse. Je vois que cet événement malheureux a occasionné la perte de 8 bateaux canonniers et d'un transport de cette division, mais qu'il n'y a dans cette circonstance aucun reproche à faire au commandant.

J'ai trouvé joint à votre lettre du 12 l'état des réparations à faire aux bâtiments de la flottille batave, actuellement réunis à Ambleteuse. Il importe de faire remettre ces bâtiments en état le plus promptement possible, et puisque cette flottille a des ouvriers qui lui appartiennent, ils devront être employés à ces réparations. On y emploiera également les matières que le commandant peut avoir à sa disposition; il sera donc nécessaire que vous vous concertiez pour cet objet avec M. le vice-amiral Verhuell, et s'il y avait des objets qu'il ne pût faire procurer, il y sera pourvu alors par les magasins du port.

Vous pourrez demander en même temps à cet officier général, les éclaircissements dont vous aurez besoin sur l'organisation particulière de cette flottille. Elle se compose de :

55 chaloupes canonnières,
207 bateaux canonniers,
108 transports.

Ce qui forme :

3 divisions de chaloupes canonnières,
12 divisions de bateaux canonniers,
6 divisions de transports.

Mais M. le vice-amiral Verhuell vous fixera d'une manière plus précise sur la véritable organisation de cette flottille.

J'ai vu, par l'état joint à une de vos lettres du 4, que 275 bâtiments de différentes espèces ont été remis en état pendant la dernière décade de germinal. Je vous invite à faire apporter la même activité dans les travaux restant à faire; mais je remarque que celui du calfatage ne pourra être suivi avec toute la célérité désirable qu'après l'arrivée des calfats attendus au Havre, et je renouvelle au Préfet du 2^e arrondissement l'ordre de presser la levée et le départ de ces ouvriers.

Recevez, M. le Contre-Amiral, l'assurance de ma parfaite considération.

(1) *Archives de la Marine*, BB¹¹, 102. — Bureau des ports, ans XIII et XIV.

En transmettant l'ordre de l'Empereur, le Ministre de la marine prit sur lui d'en régler l'exécution d'après l'avancement des travaux du port d'Ambleteuse.

Au contre-amiral Lacrosse, commandant la flottille à Boulogne (1).

Paris, le 20 floréal an xiii (10 mai 1805).

M. le Contre-Amiral,

L'intention de l'Empereur étant que la totalité de la flottille de guerre batave soit réunie à Ambleteuse, je vous préviens que je prescris à M. le vice-amiral Verhuell qu'il doit faire passer en ce port les chaloupes canonnières et les bateaux canonnières bataves qui sont encore à Ostende et à Dunkerque.

J'observe cependant à M. le vice-amiral Verhuell que l'expédition de ces bateaux ne doit avoir lieu que successivement et à mesure que le déblaiement du port d'Ambleteuse permettra d'y recevoir de nouveaux bâtiments, et je l'invite à se concerter avec vous à ce sujet.

Recevez, M. le Contre-Amiral, l'assurance de ma parfaite considération.

P. S. — Je vous prie de donner communication de cette lettre au Préfet maritime.

On usa largement de la permission car, à part l'arrivée, le 26 mai, à Dunkerque, de 12 bateaux et 22 transports venant d'Ostende (2), la flottille batave ne bougea plus du 26 avril au 17 juillet, soit pendant près de trois mois.

Dans l'intervalle, certains renseignements donnèrent à craindre pour la dernière partie de la flottille batave restée à Flessingue.

14 floréal an xiii (4 mai 1805) (3).

Déclaration de deux pilotes, embarqués sur la galiasse le *Triton* et le brick les *Bons Amis*, bâtiments du commerce français, pris par le brick anglais le *Crousser*, capitaine Hennecoq, dans leur traversée de Dunkerque à Ostende, sous pavillon neutre.

Les nommés Jean Cachy et Jean Daman, pilotes, étant partis avec les navires le *Triton* et les *Bons Amis*, de Dunkerque, le 17 ventôse dernier, rencontrèrent le même jour à la hauteur de la Fremonk, le brick le *Growler* qui les prit : ils restèrent pendant 10 jours à bord de ce brick ; ensuite ils en furent débarqués pour être embarqués chacun sur une canonnière. On voulut les

(1) *Archives de la Marine*, BB^{II}, 102. — Bureau des ports, ans xiii et xiv.

(2) Lettre de Lejeune, 26 mai. (*Archives de la Guerre*, côtes.)

(3) *Archives nationales*, carton AF^{IV}, 1204. — Marine et colonies, flottille de Boulogne, an xiii et an xiv.

contraindre d'instruire les pilotes anglais, sur la situation des bancs, pour venir facilement attaquer et s'emparer des canonnières bataves qui se trouvaient en rade de Dunkerque.

Ces deux pilotes se refusèrent à donner les renseignements qui leur étaient demandés, et ne voulurent pas accepter les offres qui leur furent faites à chacun, de douze schellings par jour.

Ils furent conduits aux *Dunes*, et mis à bord du vaisseau amiral.

Ils ont remarqué que 150 bâtiments armés en guerre, dont 12 à 15 vaisseaux de ligne, des frégates et quantités de bombardes, se trouvaient aux *Dunes*; ils ignorent la destination de cette flotte.

Lesdits pilotes restèrent 10 jours à bord dudit vaisseau amiral, après quoi ils furent conduits à Scheerness dans la rivière de Londres; ils ont aussi remarqué que de chaque côté de cette rivière, il y a des vaisseaux à deux ponts, sans gréements, armés en batteries flottantes, depuis Scheerness jusqu'à Graveland, et que depuis ce dernier endroit jusqu'à Londres, il y a quantité de batteries tout le long de la côte.

Ils ont vu, à Scheerness, 25 brûlots qui sont reconnaissables par un mât à piple qu'ils ont en avant, et par des arcs-boutants qu'ils ont devant et derrière, armés de crocs et de grapins.

.....
Le chef militaire de la marine,

E. DECRÈS.

Signé : MALLÈS.

Le général de division Monnet, commandant supérieur de la place de Flessingue et de l'île de Walcheren, à Son Excellence le Maréchal de l'Empire Alexandre Berthier, ministre de la guerre.

Le 1^{er} messidor an XII de la République française,
 (20 juin 1804).

Excellence,

Je me réfère aux lettres que j'ai eu l'honneur de vous écrire, en date du 4 germinal et du 17 prairial, relativement à l'exposé de ma situation en troupes pour la défense de l'île dont le commandement m'est confié. Le besoin de renforts que je vous ai demandés devient plus urgent de jour en jour; la croisière ennemie a été augmentée et elle se porte constamment à 15, 20 et 25 bâtiments de guerre de toutes grandeurs. Comme j'ai déjà eu l'honneur de l'exposer à Votre Excellence, je ne possède plus un seul soldat français. Sur 2,000 bataves qui me restent, j'ai à peu près 1600 combattants. Voilà ma force réelle pour défendre une île qui a 13 lieues de circonférence et qui est susceptible d'être attaquée sur tous les points. Je vous ai observé qu'il n'était pas prudent d'accorder trop de confiance à cette troupe, dont les deux tiers sont composés d'étrangers qui, conséquemment, n'ont aucun esprit national. Je vous ai aussi instruit du dévouement à l'Angleterre de la majorité des habitants de Walcheren, et c'est d'après toutes ces considérations que je réitère la demande que j'ai eu l'honneur de faire à Votre Excellence, d'un régiment d'infanterie, de deux escadrons de cavalerie et de deux compagnies d'artillerie à pied français, et cette demande est réduite au plus strict nécessaire.

Votre Excellence se persuadera facilement que, dans un poste aussi important, la force des troupes françaises devrait au moins balancer celle des bataves.

Je ne dois pas vous laisser ignorer que je soupçonne très fort que l'expédition qui se prépare à Dungeness, et pour laquelle doivent s'embarquer à peu près 10,000 hommes (dont les journaux anglais affectent de publier la destination pour le Cap) sera probablement dirigée contre l'île de Walcheren. Mon opinion est fondée sur ce que l'occupation de ce poste deviendrait plus avantageuse à l'ennemi dans les circonstances, que celle de tout autre pays éloigné, parce qu'ici il pourrait détruire la 3^e partie de la flottille batave composée de 240 voiles et intercepter toute communication avec la Hollande. C'est à Votre Excellence à apprécier la valeur de cette dernière observation, qui devient un nouveau motif pour moi de lui demander des troupes.

J'ai l'honneur de vous saluer,

MONNET.

Tout se réduisit à une petite alerte survenue le 29 juin.

L'Écluse, le 10 messidor an xiii (29 juin 1805).

Mon Général,

C'est avec le plus vif chagrin que j'ai l'honneur de vous rendre le compte suivant :

Revenu de l'île de Cadzand hier vers 3 heures, je ne suis sorti de chez moi qu'à 7 heures pour aller me promener autour de la ville; rentré vers 9 heures, j'ai trouvé sur ma table le billet que je joins ici. Sur le champ j'ai couru au quartier occupé par mes troupes, et ayant promptement rassemblé ce qui est à ma disposition, en tout 30 hommes, tant infanterie que hussards, je me suis mis à leur tête et me suis porté au pas de charge vers l'endroit indiqué par le billet, distant d'environ deux lieues. J'étais encore éloigné de plus d'une demilieu lorsque j'ai entendu des coups de fusil et quelques coups de canon tirés de la batterie de Cadzand; alors je me mis à la course avec le petit nombre d'hommes qui a pu me suivre, mais mes efforts n'ont abouti qu'à me faire arriver au moment où les *Anglais venaient* d'emmener un bâtiment échoué à la droite de la batterie sus-nommée. En cet instant l'obscurité était telle que je n'ai pu voir ni le bâtiment ami, ni le bâtiment ennemi. Voici donc le récit qui m'a été fait de ce désagréable événement par le lieutenant d'artillerie de ligne et par le lieutenant du 48^e, commandants tous deux dans ce poste chacun leur arme particulière.

Avant de commencer cette narration, la justice veut que je vous dise que j'ai trouvé tout le monde à son poste, les canonniers de ligne et gardes côtes, l'infanterie de ce qu'on appelle ici le camp de gauche, les hommes de la péniche, et environ 20 préposés des douanes ayant à leur tête leur lieutenant d'ordre.

Les chefs de ces différentes troupes m'ont dit que, vers 6 heures, ils avaient observé un brick anglais croisant au large et, entre lui et la côte, un petit bâtiment marchand qui semblait destiné pour l'Escaut, mais que la peur du brick paraissait engager à se rapprocher de la côte, ce qu'il a exécuté quelque temps après, ayant même fini par s'y échouer à la droite de la batterie de

Cadzand. Le maire de cette commune s'étant trouvé là par hasard et ayant donné son cheval, on m'avait expédié le billet ci-joint. Pendant qu'on me l'apportait, les renforts des postes voisins étaient accourus suivant mes ordres précédents, la péniche, n'ayant pu sortir le matin, avait envoyé ses hommes armés, et les préposés des douanes étaient venus offrir leurs services de bonne volonté.

Le bâtiment échoué monté de 5 hommes, y compris le chef, naviguait sous pavillon prussien, chargé de vins de bordeaux pour Anvers ; le capitaine venu à terre dans son canot a donné ces détails et demandé avec instance un pilote qui put le diriger le long d'une côte à lui inconnue, seulement jusqu'à Flessingue. Le commandant de la péniche, voulant contribuer à sauver un bâtiment français, a eu la faiblesse d'accorder son pilote qui se trouvait présent, et le capitaine l'a emmené de suite à son bord. Alors la mer remontait et la nuit était devenue si noire qu'en réalité, j'étais obligé de parler de temps en temps à mes soldats pour les empêcher de s'égarer dans les dunes. Cette circonstance n'est pas échappée aux Anglais, et, ayant pour eux la marée et le vent, ils se sont approchés en chaloupe du bâtiment échoué, sans que l'officier d'artillerie ni la mousqueterie (*sic*) aient pu les discerner de manière à diriger utilement leurs coups ; ils sont montés à bord, et comme le bâtiment se trouvait alors à flot, ils ont tendu les voiles et se sont éloignés en un moment, emmenant avec eux le pilote de la péniche ; l'officier d'artillerie n'osant tirer sur le bâtiment français, et ayant envoyé à la chaloupe quelques volées absolument au hasard dans l'obscurité qu'il faisait alors (il faut observer ici que par la manière et l'endroit où le bâtiment était échoué, la pièce de 4 est la seule qui ait servi). Si j'eusse été là, j'eusse tâché de réformer cela.

Voilà ce que j'ai recueilli au moment de mon arrivée, et ce qui me paraît conforme à la vérité. Vous voyez, mon général, que la fatalité seule a conduit cet événement, car, peu de temps après mon arrivée, le temps s'est éclairci de manière à distinguer les objets, et par conséquent à empêcher ce malheur.

Enragé de cette perte, dans le premier moment de chaleur, je me suis permis des reproches amers adressés à l'officier d'infanterie, et lui ayant demandé pourquoi, au lieu de mon pilote, il n'avait pas fait passer 25 ou 30 hommes à bord du bâtiment échoué, il m'a répondu qu'il en avait eu l'idée mais qu'il ne l'avait osé, le commandant du vaisseau ayant dit qu'il se tirerait d'affaire sans combat, si on lui donnait seulement un pilote.

Je ne sais si j'eusse bien ou mal fait, mais très décidément si je fusse arrivé à temps, je serais monté moi-même à bord, et le diable m'eût emporté avant que les Anglais n'eussent le vaisseau.

Je vous avoue, mon général, que je serais inconsolable si je n'avais fait l'impossible pour prévenir ce malheur, mais à moins d'avoir des ailes, je défie à homme vivant d'aller plus vite.

Tout cela étant irréparable, m'a servi seulement à prouver à mes gens que leur honneur et leur vie dépendait de leur vigilance, qui ne devait jamais être plus active que pendant les nuits obscures et les marées montantes.

J'ai regagné bien tristement mon logis pour vous instruire de ce qui s'est passé. J'attends de vous, mon général, un mot consolant sans lequel je ne ferai pas une goutte de bon sang.

Salut et considération,

Le général PARIS.

Le préposé des douanes vient de me communiquer une lettre du directeur d'Anvers qui lui défend de vendre le bâtiment du capitaine Gardner, et lui ordonne en cas qu'on le prouve d'en dresser procès-verbal.

Il ne m'appartient pas de donner des conseils à mes supérieurs, sans cela je me permettrais de dire que ce serait le cas d'écrire à Sa Majesté Impériale.

Ne pensez-vous pas, mon général, que l'ennemi instruit par le pilote de ma péniche, peut chercher à lui tendre des pièges ? Faible en hommes comme je suis, ce serait peut-être bien fait de me la retirer tout à fait.

Le général Mathieu Dumas, conseiller d'État, chef de l'état-major général, au général Friant, commandant la 2^e division du camp de Bruges.

Au quartier général à Ostende, le 10 thermidor an XII
(29 juillet 1804).

Mon cher général,

J'ai l'honneur de vous informer, de la part de M. le Maréchal commandant en chef, que, l'ennemi venant d'opérer un débarquement sur l'île de Walcheren, le général de division Oudinot a reçu l'ordre de s'y porter par les canaux avec 5,000 hommes de ses troupes qui s'embarquent en ce moment sur une division de bâtiments de transport de la flottille batave.

Le général de brigade Eppler a l'ordre de se porter avec célérité dans l'île de Cadzand à la tête d'un renfort de 400 hommes, afin d'observer les mouvements de l'ennemi et de s'opposer à toutes tentatives sur ce point.

Une réserve de 400 hommes, commandée par un colonel, va prendre poste à Blankenberg pour être à portée de se rendre, s'il est nécessaire, à la disposition du général Eppler.

L'intention de M. le Maréchal, mon cher général, est que vous preniez dès ce moment et pendant son absence le commandement en chef des troupes qui restent dans les camps sous Ostende et celles réparties sur la côte de l'est et dans l'île de Cadzand, afin que vous agissiez suivant les circonstances. Le général Eppler vous rendra compte de ses dispositions, des mouvements de l'ennemi et recevra vos ordres.

Veillez bien ordonner, mon cher général, qu'un détachement de 20 chasseurs à cheval du 1^{er} régiment le plus à portée de vous, y compris les sous-officiers nécessaires, se rendent immédiatement à Myckens avec chevaux, armes et bagages, à l'effet d'être embarqués et suivre l'expédition. Ce détachement devra être muni de 50 cartouches par homme et de pierres de rechange.

Je vous salue de tout mon cœur,

Mathieu DUMAS.

Le général Mathieu Dumas, conseiller d'État, chef de l'état-major général.

Au quartier général à Ostende, le 10 thermidor an XII
(29 juillet 1804).

Instructions secrètes pour le général de division Oudinot, grand officier de la Légion d'honneur, commandant la 1^{re} division du camp de Bruges.

Mon Général,

M. le Maréchal de l'Empire, commandant en chef, m'a chargé de vous trans-

mettre la présente instruction pour vous faire connaître les dispositions qu'il a arrêtées et dont il vous confie l'exécution, pour porter un secours de 3,000 hommes d'infanterie et 100 chevaux sur l'île de Walcheren, dans le cas où les ennemis y effectueraient un débarquement : vous en aurez reçu l'avis certain au moment où vous ouvrirez ce paquet.

La dépêche par laquelle le général Monnet doit prévenir M. le Maréchal, vous ayant été portée par le colonel Hervo, sous-chef de l'état-major général, il faut qu'au plus tard, trois heures après l'arrivée de ladite dépêche, ce corps de troupes soit embarqué et mis en route, de la manière qui sera dite ci-après ; le succès de l'opération dépend uniquement de la célérité.

Vous devez faire marcher sur-le-champ 1,000 hommes par régiment, officiers non compris, qui devront s'embarquer sur les bâtiments désignés dans le tableau ci-joint.

100 chevaux de hussards et chasseurs que vous prendrez savoir : 60 dans les compagnies d'élite, et les 40 autres dans votre division ou dans celle du général Friant, seront aussi embarqués sur les bâtiments-écuries désignés dans le tableau ci-joint.

Je joins ici les lettres par lesquelles je préviens les généraux Friant et Walther de cette disposition ; veuillez bien les leur transmettre sans délai.

Le grade et le nombre des officiers d'infanterie qui devront marcher et s'embarquer avec leur troupe a été déterminé par M. le Maréchal de la manière suivante, savoir : pour 1,000 hommes, 1 chef de bataillon, 9 capitaines, 12 lieutenants et 15 sous-lieutenants.

Il y aura pour chaque régiment un officier de santé, chirurgien-major ou aide-major.

Vous désignerez un commissaire des guerres ou un adjoint qui sera chargé de l'administration de ce détachement et ne vous quittera point.

Chaque homme devra être muni de 50 cartouches et 3 pierres à feu.

Ils devront avoir, en partant, 4 jours de biscuit et 2 jours de pain frais ; ils recevront d'ailleurs à bord les vivres de mer.

Tous les bâtiments destinés conformément à la répartition réglée par le tableau ci-joint, sont actuellement rassemblés dans le canal, au delà des écluses de Myckens et prêts à partir, à l'exception de 9 péniches.

L'amiral Verhuell, sur votre demande, rendra tous ces bâtiments disponibles à l'instant, et fera passer les 9 péniches dans le canal. Rien de ce qui concerne la marine ne pourra vous retarder, ainsi que vous le verrez dans les observations jointes au tableau d'embarquement ; sur les 120 chevaux dont la place est indiquée, 20 places doivent être réservées, dont 10 pour les chevaux du général en chef, 10 pour les vôtres ou pour ceux des vôtres.

Il sera embarqué à bord des bâtiments-écuries, en raison du nombre de chevaux embarqués sur chacun de ces bâtiments, un approvisionnement de fourrages en foin et avoine pour 3 jours.

Les 3,000 hommes d'infanterie et les 40 chevaux, ainsi que les chevaux du général en chef et de l'état-major, seront embarqués à Myckens ; les 60 chevaux des compagnies d'élite, des chasseurs et des hussards, seront embarqués à Bruges, sur le quai des bassins. Les bâtiments-écuries désignés sur le tableau d'embarquement, pour lesdits 60 chevaux, devront partir les premiers et se rendre au bassin de Bruges.

Veillez bien remarquer, mon général, dans les observations du tableau d'embarquement, qu'indépendamment des chevaux et des chasseurs et hus-sards, placés sur chacun des bâtiments-écuries, vous pouvez y mettre encore 40 soldats, qui devront être pris sur les 200 hommes à placer sur chacun des 15 bâtiments de transport.

Les 10 grands canots, qui peuvent recevoir chacun 20 hommes, dégageront aussi d'autant les 27 péniches. On prendra les 200 hommes à répartir dans les grands canots, sur la totalité de ceux destinés à être embarqués sur les péniches.

NOTA. — Si les chevaux de M. le Maréchal ne se trouvaient point ici, le bateau destiné à les recevoir devra rester à Mykens jusqu'à son arrivée.

Je joins ici, mon général, la lettre par laquelle je rappelle, au nom de M. le Maréchal, à l'amiral Verhuell, la promesse qu'il a faite de tenir les bâtiments prêts au premier ordre, la destination qu'il a faite lui-même de ces bâtiments, laquelle a été exactement suivie dans l'état d'embarquement.

Aussitôt que le colonel Hervo vous aura remis la dépêche du général Monnet, et avant même de donner vos premiers ordres du jour pour l'exécution des dispositions ci-dessus, vous voudrez bien expédier à M. le Maréchal par un de vos aides de camp, qui usera de chevaux d'ordonnance, une copie de ladite dépêche du général Monnet; vous écrirez aussi au général Monnet, en vous bornant toutefois à le prévenir simplement, que 5,000 hommes marchent à son secours, sans lui rien communiquer du mouvement ni de la direction de la marche, dont il me reste à vous transmettre les divers détails d'exécution.

Ce corps de troupes, dont vous devez prendre le commandement, doit être porté par les canaux de Bruges et de Gand, aussi promptement qu'il sera possible, jusques au Sas-de-Gand, où vous attendrez de nouveaux ordres.

Deux colonels et un général de brigade que vous désignerez vous-même, commanderont sous vos ordres et recevront vos instructions.

Indépendamment de la marche de 5,000 hommes et de 400 chevaux sur le Sas-de-Gand, vous devez porter immédiatement une réserve de 400 hommes, commandée par un colonel, au poste de Blankenberg; un autre détachement de la même force, sous les ordres du général Eppler, devra marcher sur l'île de Cadzand. Ce général recevra de vous l'ordre de s'opposer à toute espèce de tentative de la part de l'ennemi sur cette île, et si ses tentatives ou ses mouvements rendaient nécessaire de lui envoyer quelques renforts, il s'adresserait au général Friant qui commandera toutes les troupes restées dans les camps sous Ostende, pendant votre absence et agira suivant les circonstances.

Il est bien nécessaire que le général Monnet, sur votre invitation, fasse passer le plus souvent possible des nouvelles de l'ennemi; vous donnerez l'ordre au commandant Joubert, sur l'île de Cadzand, de vous faire parvenir ces nouvelles au Sas-de-Gand, par des personnes sûres et qui devront vous y attendre, pour vous les remettre à vous-même au moment de votre arrivée. Le commandant Joubert ne devra point se borner à vous transmettre les dépêches et les avis qui lui viendraient officiellement de l'île de Walcheren, il doit y ajouter ses rapports, ses propres observations sur les mouvements qu'il verra faire à l'ennemi, soit à la mer, soit dans l'Escaut, et ne pas manquer de vous expédier des ordonnances toutes les fois qu'il aura le moindre avis utile à vous donner.

Voici les moyens mis à votre disposition pour assurer le halage des bâtiments, accélérer la navigation et aplanir autant que possible tous les obstacles qui pourraient s'y rencontrer :

1° Le relais de chevaux (60 chevaux) nécessaire au halage, 60 chevaux d'artillerie, seront d'après l'invitation ci-jointe au général Sorbier, commandés pour haler les bâtiments de Myckens à Bruges, jusque au delà des écluses ;

2° 60 autres chevaux, aussi fournis par l'artillerie, feront le service du second relais de Bruges à Acltere ;

3° 60 chevaux des équipages des vivres seront à l'instant, et d'après l'invitation ci-jointe à l'ordonnateur en chef, envoyés à Acltere pour fournir le relais d'Acltere à Gand ;

4° Enfin, 60 chevaux du pays seront, d'après l'invitation ci-jointe au préfet du département de l'Escaut, tenus tout prêts à Gand pour fournir le relais de Gand au Sas-de-Gand.

Les préfets de la Lys et de l'Escaut sont invités, par les lettres ci-jointes, à faire surveiller le service des écluses et à vous donner tous les moyens d'accélérer ces passages et d'éviter les accidents et les avaries.

Le colonel Hervo aura l'honneur de vous présenter et de mettre à votre disposition les officiers d'état-major, Gautherot, Desnoyer et Maurel, qui ayant été employés à la reconnaissance relative à cette opération, et en dernier lieu à diriger le passage et le halage des bâtiments de la 3^e partie de la flottille batave par les canaux de l'intérieur, pourront vous servir utilement à diriger et suivre la navigation jusque au Sas-de-Gand ; ils resteront d'ailleurs à vos ordres pour tous les objets auxquels vous croirez utile de les employer. Vous pouvez surtout les charger de porter eux-mêmes les lettres aux préfets et aux commissaires de marine, de placer les relais et d'assurer le service des écluses.

J'ai l'honneur de vous saluer,

Mathieu DUMAS.

La reprise du mouvement des Bataves, entre Dunkerque et Ambleteuse, fut très soigneusement préparée.

Le général Mathieu Dumas, conseiller d'État, chef de l'état-major général, au capitaine adjoint à l'état-major Bory de Saint-Vincent.

Au quartier général à Dunkerque, le 17 prairial an XIII
(6 juin 1805).

Mon cher Bory,

D'après les dispositions arrêtées par M. le Maréchal, pour l'escorte de la flottille batave de Dunkerque à Ambleteuse, vous êtes particulièrement chargé de vous tenir à hauteur de l'avant-garde de ladite flottille, en avant de la première division d'artillerie ou batterie mobile : 1° vous devez observer avec soin les mouvements des bâtiments ennemis de toute espèce manœuvrant pour se placer entre la côte et l'avant-garde de la flottille, et donner ou faire donner au général les avis que vous croirez être utiles ; 2° à mesure que

la tête de la flottille s'approchera d'une des batteries fixes de la côte, vous vous y porterez de votre personne pour vous assurer que tout y est préparé, et que rien n'en peut retarder le service; vous observerez soigneusement à chaque point de défense fixe l'effet du tir sur l'ennemi selon sa position, et vous donnerez d'une batterie à l'autre, aux officiers qui y commandent, les renseignements qui pourraient leur servir à rendre leur feu plus efficace, vous bornant toutefois à leur communiquer vos observations.

Arrivé à hauteur de Calais, si la flottille s'y arrête et mouille dans la rade, vous vous rendrez à bord du bâtiment amiral pour rendre compte à M. le Maréchal, et si vous ne recevez point de nouveaux ordres, vous continuerez ce même service et de la même manière lorsque la flottille appareillera pour doubler les caps Blanc-Nez et Gris-Nez, et se rendre au port d'Ambleteuse.

Vous recevrez à Ambleteuse de nouveaux ordres.

Je vous salue de tout mon cœur.

Mathieu DUMAS.

*Le général Margaron, à M. le maréchal Soult, commandant en chef
le camp de Saint-Omer (corps du centre).*

Calais, le 2 messidor an XIII (21 juin 1805).

Monsieur le Maréchal,

.....M. Laroque, aide de camp du général Dumas, est arrivé ici. Il est chargé de m'annoncer le passage de la division batave; en conséquence, toutes mes précautions sont prises et nous sommes en expectative. Aussitôt que j'aurai des nouvelles certaines de sa marche, j'aurai l'honneur de vous en instruire.

Daignez, Monsieur le Maréchal, agréer l'hommage de mon très profond respect.

MARGARON.

Le 17 juillet, à 5 heures du soir, dit le rapport du guetteur du fort Risban à Calais, j'ai répété les signaux de Boulogne pour 1 vaisseau, 4 corvettes ennemies dans le sud-ouest à 3 lieues; à 5 h. 1/2, j'ai signalé 6 corvettes ennemies mouillées dans l'ouest de Dunkerque, à la distance de 6 lieues; 2 cutters étaient encore dans le nord du port de Calais, à 4 lieues, sans voile, le vent au nord-est bon frais et le temps couvert; quelques bâtiments rentrés ont aussi paru, faisant différentes routes. A 6 heures, j'ai répété le signal n° 4 venant de l'est; ensuite la division est partie de Dunkerque au nombre de 37 : 4 prames et 33 canonnières. L'ennemi avait appareillé sur ses ancras pour atteindre notre convoi; à 9 h. 1/4, le feu a commencé de part et d'autre; à 10 h. 3/4, la tête du convoi a paru sur la rade de Calais et y a mouillé, le feu a cessé à 11 h. 1/4; le vent à l'est-nord-est bon frais.

Voici ce qui s'était passé :

A 7 heures du soir, Verhuell, avec les 4 prames françaises

Ville-de-Mayence, Ville-de-Genève, Ville-d'Aix, Ville-d'Anvers et 33 chaloupes canonnières hollandaises, était parti de Dunkerque, par temps obscur et brise de nord-est. Arrivé à hauteur de Gravelines, il fut attaqué par une division anglaise, mais poursuivit sa route jusqu'à Calais où il mouilla.

Il a eu dans ce combat une quinzaine d'hommes tués ou blessés et 3 bâtiments avariés, qui sont rentrés à Calais. Ayant attiré par là toutes les forces de l'ennemi sur lui, il avait ordonné à un second convoi de bâtiments de Dunkerque de le rejoindre à Calais, ce qui s'est effectué. Hier matin, il fit signal d'appareiller de la rade de Calais. Aussitôt l'ennemi fut sur lui et nous avons compté, en vue du cap Gris-Nez, 95 voiles ennemies (1).

Aujourd'hui, à 3 heures du matin, dit de son côté le lieutenant Leclerc (2), les Anglais qui, pendant la nuit, avaient gagné au large, étant inférieurs en forces, sont revenus au nombre de 18 bâtiments dont 1 frégate, ont recommencé l'attaque qu'ils ont dirigée sur les 3 prames et quelques canonnières restées à l'est de Calais, dont deux étaient échouées; le feu a été très vif; l'artillerie légère, les forts et batteries de la côte ont protégé les prames et les canonnières, qui se sont bien défendues; le feu a duré jusqu'à 7 heures, sans discontinuer.

Une prame et une canonnière sont entrées dans le port; dans la première, il y a eu 1 canonnier tué, 2 chasseurs grièvement blessés, et plusieurs ont reçu de légères blessures à la tête. Le grand mât a été fracassé par un boulet; la canonnière a eu 2 hommes tués et 3 blessés.

On est occupé à désarmer les deux canonnières qui sont échouées, et le reste de la flottille est mouillé dans ce moment devant Calais; les Anglais ont gagné vers le Blanc-Nez. L'amiral Verhuell est ici et l'on croit qu'il attend la 2^e division de la flottille. On ne connaît pas les pertes qu'ont éprouvées les bâtiments de la flottille qui sont mouillés.

Peu après cette canonnade, arrivaient 18 transports appelés de Dunkerque, que l'amiral faisait entrer au port, se préparant à repartir avec ce qui lui restait de disponible.

Au général de division Dumas, chef de l'état-major, général du corps de droite, au Blanc.

29 messidor an XIII (18 juillet 1805).

Mon cher Général,

Si le vent le permet, l'amiral appareillera aujourd'hui vers les 3 heures.

(1) Rapport de Soult, 19 juillet. (*Archives nationales*, AF^{IV}, 1093.)

(2) Lettre du 18 juillet. (*Archives de la Guerre*, cotes.)

Il y a quelques avaries, quelques tués et blessés, mais les Anglais, suivant toute apparence, ont beaucoup plus souffert; ce qui le prouve, c'est le peu de vigueur de leur attaque. Ils ont pris le large hier soir, et ce matin, au bout d'une demi-heure de combat, il ne sont point venus à portée de mitraille.

Une prame a eu des avaries qui l'ont forcée d'entrer dans le port; elle sera obligée de changer de mâture. Deux chaloupes canonnières sont échouées; elles seront relevées à cette marée.

Il y a une division en marche de Dunkerque. Aucun bâtiment ennemi n'est signalé dans cette partie. L'amiral ayant par sa manœuvre tout attiré sur lui, c'est dans cette intention qu'il est resté au mouillage ce matin.

Si l'amiral arrive de jour, je vous recommande, mon cher Général, de le faire recevoir avec toutes les musiques des régiments, avec l'air des petits bateaux et autres analogues (*sic*).

Je vous recommande, mon cher Général, ce que je vous ai dit pour la batterie mobile de Wissant. 8 à 10 obusiers partiront d'ici et iront se placer sur la falaise à Émille.

Je recommande que tout le monde soit au poste.

Amitiés.

DAVOUT.

A 4 heures, Verhuell repartit; il semblerait avoir employé une ruse pour éloigner l'ennemi.

L'amiral Verhuell, après avoir fait rentrer dans le port les 18 bâtiments ci-dessus et ceux qui avaient éprouvé des avaries par les combats d'hier au soir et de ce matin, a levé l'ancre à 4 heures après midi et appareillé avec 22 ou 23 prames et canonnières, par un vent d'est-nord-est, grand frais, qui l'a emporté avec rapidité vers la rade de Wissant. Une seule canonnière et un yacht sont restés échoués malgré la marée. La marine s'occupe à les remettre à flot. Des piquets d'infanterie et de l'artillerie légère sont préposés à leur garde.

M. le maréchal Davout, arrivé ici dans la matinée, s'est embarqué avec l'amiral Verhuell.

Je vous prie, Monsieur le Maréchal, d'agréer l'expression de ma haute considération (1).

Après avoir appareillé, dit de son côté le maréchal Soult, l'amiral Verhuell donna de nouveau l'ordre de mouiller, et les ennemis en profitèrent pour prendre une bordée au large. Quand il les vit hors de portée, il appareilla une seconde fois et se mit en route pour Ambleteuse. L'ennemi revint sur lui toutes voiles dehors et le joignit avant qu'il arrivât au cap Gris-Nez, mais il avait eu le temps d'appareiller avec ordre et de bien disposer sa ligne : il avait 22 voiles, qui ont été attaquées par 45 bâtiments anglais à portée de mitraille; il les a combattus avec audace et succès jusqu'au mouillage d'Ambleteuse, sans laisser un seul de ses bâtiments en arrière; les batteries de terre ont couvert sa marche par un feu formidable. Lorsque l'amiral Verhuell fut au mouillage

(1) Rapport du général Baraguay-d'Hilliers. (*Archives de la Guerre, côtes.*)

d'Ambleteuse, la croisière de Boulogne, qui avait remonté au vent, a pris part au combat que les bâtiments de l'amiral Verhuell ont soutenu.

J'ai suivi le mouvement de la flottille depuis le cap Gris-Nez et j'ai vu l'amiral Verhuell à Ambleteuse, et, par les rapports, il estimait avoir eu 60 hommes tués ou blessés. Quoique les bâtiments qui ont combattu aient besoin de rentrer au port, il est resté toute la journée d'aujourd'hui formé en ligne dans la rade d'Ambleteuse, sans qu'aucun vaisseau anglais soit venu à l'attaque.

Les bâtiments de l'ennemi, parmi lesquels se trouvaient 2 vaisseaux, paraissent avoir beaucoup souffert, et cela doit être par la vivacité du feu à portée de mitraille.

Pendant que l'amiral Verhuell combattait si glorieusement, attirant sur lui toutes les forces anglaises, il suivait son système et faisait successivement partir tout ce qui pouvait appareiller de Calais et de Dunkerque. 50 bâtiments sont arrivés de Calais à la pointe du jour, sans avoir essuyé un coup de canon de l'ennemi. Toutes les croisières anglaises se trouvent, par le combat d'hier, fort affalées sous le vent, et si le vent tient au nord-est, il est à croire que toute la flottille batave sera bientôt rendue à Ambleteuse.

L'ennemi était si près de la côte que plusieurs curieux ont été blessés, notamment un soldat du 33^e, qui a eu la cuisse emportée.

Le maréchal Davout était sur la flottille; les généraux Songis et Sorbier, le général Dumas étaient aux batteries, en suivant le mouvement pour en diriger les feux.

L'amiral Verhuell, dans cette occasion, a montré une combinaison bien réfléchie et beaucoup d'audace : il a ajouté à sa gloire, et tous les officiers de sa marine l'ont parfaitement secondé.

Votre Majesté recevra des rapports plus détaillés, mais j'ai cru devoir lui faire part de ce que j'ai vu.

Je présente à Votre Majesté l'hommage de mon profond respect.

SOULT.

Le général Mathieur Dumas, conseiller d'État, chef de l'état-major général.

Au quartier général à Ambleteuse, le 4 thermidor an XIII
(23 juillet 1805).

ORDRE DU JOUR.

Le corps de droite connaît déjà l'heureux résultat des trois combats soutenus par une division de la flottille batave, conduite par M. l'amiral Verhuell en personne, pendant sa navigation de Dunkerque au port de réunion d'Ambleteuse. M. le Maréchal commandant en chef, félicitant les braves officiers, soldats et marins des troupes de terre et de mer, dont les efforts et le courage ont également concouru à ce glorieux succès, s'empresse d'en faire connaître à l'armée les principales circonstances, celles dont il a été lui-même témoin, exprimant ici pour toute l'armée la haute estime, la confiance que lui inspi-

rent les qualités éminentes et le talent qu'a déployés de nouveau M. l'amiral Verhuell.

L'ennemi, qui depuis deux mois profitait des vents qui nous étaient contraires pour accroître ses forces et choisir un premier point d'attaque, n'a pu, dans un combat de nuit extrêmement chaud, entre Gravelines et Calais, rompre la ligne batave ni arrêter sa marche.

Attaqué de nouveau le lendemain au mouillage de Calais, avec aussi peu de succès de la part des Anglais, M. l'Amiral eut la satisfaction de voir réussir complètement sa belle manœuvre; une division de bateaux canonnières et de transports appareillait de Dunkerque pendant que l'ennemi était contenu et trompé par ses propres mouvements. Les combats dans la baie de Wissant, à hauteur du cap Gris-Nez, où 45 voiles anglaises avaient le vent et la marée favorables pour concerter leurs manœuvres, ont prouvé à l'ennemi qu'ils n'avaient pas la force de nos armements, la confiance de nos braves et l'accord des deux nations à tirer enfin une éclatante vengeance des outrages communs.

La manœuvre audacieuse de deux vaisseaux de ligne et de plusieurs frégates qui, pour couper la ligne, ont serré la terre sous les batteries du cap Gris-Nez jusqu'à portée de fusil, n'a servi qu'à rendre le passage plus brillant.

L'inutile et dernière attaque des ennemis contre la flottille déjà embossée sous les nouvelles batteries de la rade d'Ambleteuse, a dû leur coûter cher et leur faire connaître qu'ils n'avaient plus aucun obstacle à opposer à la réunion des flottilles et au développement du plan de l'Empereur.

Les marins français et bataves ont rivalisé dans ces deux journées de courage et de zèle pour la cause commune; les garnisons ont déployé la même intrépidité qui a tant de fois illustré sur terre les troupes françaises. Tous ont fait voir qu'ils sont les dignes soldats de l'empereur Napoléon.

La canonniers et les auxiliaires qui ont servi les batteries fixes et mobiles de la côte ont montré partout une ardeur et une activité dignes d'éloges, et la première part en doit revenir au général Sorbier, au général Lariboisière et aux officiers sous leurs ordres, qui ont maintenu le bon esprit et la haute réputation de l'artillerie française.

L'armée a pu voir de quelle utilité ont été les travaux exécutés si promptement et avec tant de zèle pour l'armement de la côte, et de quelle importance est l'habitude du travail et la constance à supporter toutes les fatigues.

Voici ce que dit, de ces différentes affaires, l'historien anglais W. James :

Le 17 juillet, à 6 heures du matin, une légère brise de nord-est permit à l'amiral hollandais de prendre la mer (si ce mot peut s'appliquer à un passage tout contre la côte), avec les quatre prames *Ville-d'Aix*, *Ville-d'Anvers*, *Ville-de-Genève* et *Ville-de-Mayence*, et 32 canonniers de 1^{re} classe, les dernières commandées par deux capitaines bataves, les premières par le capitaine de frégate français Bernard-Isidore Lanebour. L'Amiral, avec beaucoup de jugement, forma sa division en deux lignes, de telle sorte que tous les navires pouvaient faire feu sans se gêner. Deux des prames furent placées au centre de la ligne extérieure.... et les deux autres aux extrémités....

Il y avait à Dunkerque beaucoup d'autres bâtiments de guerre, mais leur faible échantillon les avait obligés à se réfugier dans le port, pour échapper à une tempête du nord-ouest. Ils avaient l'ordre de suivre en deux détachements dès que le combat serait engagé.

En raison des bancs et des bas-fonds nombreux devant Ostende et Dunkerque, l'escadre anglaise composée de l'*Ariadne* de 20 canons, de 3 ou 4 sloops ou bombardes, et environ autant de bricks canonnières, était à l'ancre devant Gravelines. Dans le brouillard, ces navires semblaient très grands. C'est pour cela, sans doute, que les Français prirent l'*Ariadne*, à peine d'un tiers plus grande qu'une de leurs prames, pour un vaisseau rasé et les autres pour 2 frégates, 3 corvettes à trois mâts et 9 bricks (1).

A 6 h. 30 du soir, l'*Ariadne* aperçut la flottille qui venait de partir; mais la faiblesse de la brise et la lenteur de la marche des prames ne permit pas de reconnaître la route suivie avant 7 h. 15. A ce moment les Anglais coupèrent leurs câbles et prirent chasse. A 9 h. 15, l'*Ariadne* et 2 autres navires ouvrirent le feu et malgré le peu de profondeur de l'eau, l'obscurité et la canonnade incessante entretenue par les prames et les batteries de côte, l'*Ariadne* et ses deux compagnons forcèrent 3 ou 4 canonnières à se jeter à la côte, et coupèrent le grand mât et le gréement de la *Ville-de-Genève*, qui était à l'arrière-garde. Néanmoins, grâce à l'appui de la côte et à la forte artillerie de 24 des prames, le gros de la flottille parvint à mouiller à 11 h. 30 en rade de Calais.

Le seul navire anglais qui paraît avoir souffert fut l'*Ariadne*, où 1 sergent de « marines » fut tué, 1 lieutenant de « marines » dangereusement blessé, 2 matelots légèrement atteints, le gréement et les voiles hachés. . . .

Le bruit du combat avait attiré l'attention des navires mouillés aux Dunes, de sorte que, peu après minuit, le vaisseau de 50 *Trusty*, la frégate de 28 *Vestal* et 3 sloops appareillèrent et vinrent devant Calais. Le 18, à 4 heures du matin, la *Vestal* ayant gagné de vitesse, rejoignit l'*Ariadne* et la division, et, un quart d'heure plus tard, les Anglais recommencèrent le combat contre la flottille batave et les batteries de Calais.

Après deux heures de canonnade, pendant laquelle les canons de 9 livres de la *Vestal* eurent le désavantage contre les pièces de 36 et de 24 des forts et des prames, la frégate, ayant un caporal de « marines » mortellement blessé, signala de cesser le combat.

(1) On a vu que le guetteur du fort Risban, nullement engagé dans l'affaire, avait signalé au début du combat, 6 corvettes à l'ancre et 2 cutters sous voiles. Son témoignage, qui devrait passer pour désintéressé, est à propos du combat du lendemain, le suivant :

29 courant.

Au jour, l'ennemi était en vue du port à 2 lieues, sous voiles, 2 canonnières hollandaises à la côte, à l'est du port, et 1 transport et 3 autres canonnières sous voile; à 3 h. 45 du matin l'ennemi a attaqué les 2 canonnières, se trouvant à l'est du port de Calais et qui aisaient route pour la rade; à 4 h. 45, l'ennemi s'est tenu hors de portée du canon et le feu a cessé; à 5 h. 30 le feu a repris de part et d'autre. J'ai signalé 1 frégate, 15 corvettes, ensuite 1 vaisseau; à 6 heures, le feu a cessé. J'ai signalé l'ennemi; il s'éloignait des bâtiments français, le vent à l'est-nord-est, bon frais et marée.

Signé : TERNISSIER,
guetteur.

La division porta dans l'ouest, où un feu violent venait d'éclater entre l'ennemi et le *Trusty* accompagné des sloops.

.... Informé de l'approche de la flottille gallo-batave et du combat qu'elle avait soutenu, l'amiral Lacrosse avait fait partir de Boulogne, à 4 heures du matin, plusieurs divisions de canonnières pour simuler une attaque contre le mouillage de la croisière anglaise et faire une diversion en faveur de Verhuell. L'*Immortalité*, toujours commandée par le capitaine Owen, avec la frégate de 32 canons de 12 *Hebe*, l'*Arab* de 20 canons, et le reste de la division détachée levèrent l'ancre et se portèrent à l'attaque de la flottille, dont plusieurs bricks faisaient voile vers Wimereux. Lorsque l'*Immortalité* et les navires de tête arrivèrent à portée de canon, 49 bricks et 64 lougres étaient sous voiles, et, immédiatement, les batteries fixes et l'artillerie à cheval de la côte ouvrirent le feu contre les navires anglais, qui réservèrent le leur. A 4 h. 30 du matin, l'*Immortalité*, l'*Hebe*, l'*Arab* et quelques autres navires, se trouvant à un demi-mille au nord-ouest de Wimereux, commencèrent à canonner les bricks français qui, peu après, en grand désordre, reprirent le mouillage sous les batteries. Sans avoir subi aucune perte et sans autre dommage qu'un canon de 9 démonté à bord de l'*Arab*, la division anglaise revint jeter l'ancre à 5 milles au nord-ouest de Boulogne, un des bricks canonnières étant envoyé en observation vers le cap Gris-Nez.

Pour faciliter le passage de l'amiral Verhuell, le maréchal Davout, qui l'avait longtemps attendu à Calais, avait renforcé en hommes et en munitions toutes les batteries de la côte entre Calais et Ambleteuse. Celle du promontoire du Gris-Nez avait à elle seule 53 pièces de gros calibre et 6 énormes mortiers, et était commandée par le général Lariboisière en personne. En outre, le général d'artillerie Sorbier, avec de l'artillerie à cheval et des obusiers à longue portée, devait suivre là flottille le long de la côte....

A 3 heures du soir, l'amiral Verhuell, accompagné sur son schooner du maréchal Soult, leva l'ancre avec les trois prames et les 21 canonnières qui lui restaient, 4 prames et 32 canonnières (preuve des pertes subies), et fit route vers le cap Blanc-Nez, sous lequel se tenaient le *Trusty*, l'*Ariadne*, la *Vestal* et une douzaine de sloops et autres navires de faible tirant d'eau. A 4 heures, les canons et les mortiers du cap Blanc-Nez ouvrirent un feu terrible contre les Anglais, qui y répondirent, mais avec un grand désavantage : le *Trusty* eut son grand étai coupé, et un gros boulet dans la flottaison qui détermina une voie d'eau et obligea à carguer et mettre à la bande pour l'aveugler. La flottille en profita pour gagner Wissant ; là, la côte étant moins fortement armée, la canonnade recommença du côté des Anglais, renforcés de l'*Immortalité* et d'une partie de la croisière de Boulogne. L'*Arab* s'engagea avec tant d'ardeur qu'il se trouva à portée de fusil de terre, par 2 brasses d'eau. Le sloop *Calyppo*, la *Flèche* et 2 ou 3 bricks canonnières s'efforcèrent d'imiter l'*Arab* et réussirent, avant 7 heures du soir, à forcer 6 canonnières ennemies à se jeter à la côte. Le banc du cap Gris-Nez et les boulets et bombes de la face droite de sa puissante batterie forcèrent l'*Arab*, la *Calyppo*, la *Flèche* et les autres navires à s'éloigner de la côte. Le capitaine de la *Calyppo* fut blessé, l'*Arab* eut une vergue emportée, son gréement coupé et la tête du grand mât éclatée, plusieurs boulets dans sa coque et un commencement d'incendie, enfin 7 hommes blessés dont 2 dangereusement. La *Flèche* était si près de terre que les Fran-

çais pour l'atteindre durent baisser leurs canons. Un boulet enleva le chapeau d'un homme, brisa une embarcation et creva la muraille de l'autre côté sous la flottaison. Elle eût 5 blessés gravement et ses manœuvres courantes très endommagées. . . .

L'*Immortalité*, suivie de l'*Hebe*, était depuis 5 heures du soir à l'extrémité du Banc-à-Laine près du cap Gris-Nez, et même, lorsque la seconde se trouva par 4 brasses, à peine une demi-brasse de plus que son tirant d'eau, elle était encore trop loin de la flottille pour agir. Les 2 frégates carguèrent puis brassèrent toutes voiles à culer pour attendre les prames qui précédaient les canonnières alors fortement engagées avec l'*Arab*, la *Calypso* et les bricks canonnières, ainsi qu'il vient d'être dit. Peu après 6 heures, l'*Immortalité* et l'*Hebe*, se trouvant à un demi-mille de la côte et un quart de mille des prames, ouvrirent un feu violent qui fut retourné avec autant de vigueur et naturellement plus d'effet par ces dernières et les batteries de côtes. Cependant 2 schooners durent se jeter à la côte et, vers 7 heures, les prames et le reste des canonnières jetèrent l'ancre entre Andresselles et Ambleteuse. A 7 h. 30, la canonnière, à laquelle avait pris part la frégate de 36 canons de 12 la *Renommée*, cessa complètement.

L'*Immortalité* avait son mât de misaine, son grand perroquet et sa corne de brigantine coupés, trois embarcations crevées, le gréement et les voiles très endommagés, plusieurs boulets dans sa coque et les bouches de 2 caronades emportées. 4 hommes étaient tués et 12 blessés, dont plusieurs grièvement. L'*Hebe* avait son grand perroquet et sa grande vergue coupés, le gréement et les voiles endommagés, une caronade démontée, 3 boulets dans la coque, 3 blessés dont 1 mortellement. La *Renommée* souffrit relativement peu.

De ce témoignage peu suspect, on peut conclure à la violence du combat. Mais ce que W. James ne dit pas, c'est que l'éloignement des Anglais, dans les jours qui suivirent, permit à une partie considérable de la flottille batave de parvenir à Ambleteuse sans que l'ennemi s'y opposât.

C'est ainsi qu'on arrive, au 3 août, à avoir dans ce port 3 prames, 25 canonnières, 116 bateaux, 6 péniches et 30 transports. Mais il s'en faut de beaucoup que la concentration de la flottille batave puisse être considérée comme terminée.

A Sa Majesté l'Empereur des Français et Roi d'Italie (1).

Calais, le 3 août 1805.

Sire,

J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Majesté Impériale et Royale, que le

(1) Archives nationales, carton AF^{IV}, 1203. — Marine, colonies et flottilles, an XII et an XIV.

11 thermidor (30 juillet), à 9 heures du soir, la 4^e division de bateaux canonnières et 9 chaloupes canonnières, aux ordres du capitaine de vaisseau Valkenburg, ainsi que 8 canonnières et 16 péniches impériales, aux ordres du capitaine de frégate Dutailis, sont partis de la rade de Dunkerque, avec un petit frais de la partie du sud-est. Mais bientôt ils eurent calme plat, de sorte qu'ils furent obligés de faire la route à la rame; portés par le jusant, ils mouillèrent à 2 heures du matin devant Gravelines et appareillèrent de nouveau le 12 thermidor (31 juillet), à 8 heures; à midi ils arrivèrent devant Calais, en présence d'une division ennemie de 9 bâtiments, composée de 2 frégates, 3 corvettes et 4 bricks; elle vint attaquer notre division à la très grande portée du canon, et de part et d'autre, quelques boulets furent échangés. Trois desdites corvettes, armées en bombardes, avancèrent assez près pour lancer quelques bombes, qui dépassèrent nos bâtiments; ce qui fut vivement répondu par les batteries de côté et par nos pièces de gros calibre, de sorte qu'ils furent bientôt obligés de prendre le large. Notre division resta en rade, et le lendemain matin, à 6 heures, une plus forte division ennemie, composée de 1 vaisseau de ligne, 2 frégates, 3 bombardes, 5 bricks, 1 lougre et 1 cutter, vint de nouveau attaquer notre ligne, et lancer plusieurs bombes, dont une tomba à bord d'un bateau canonnier, traversa l'arrière du pont, passa par la soute à poudre, à travers des bordages à côté du gouvernail, et éclata à une très petite distance du bâtiment, sans blesser personne. L'ennemi fut ainsi que la veille contraint de prendre le large; le vent de l'ouest obligea notre division d'entrer dans le port. On a observé que, cette fois-ci, l'escadre anglaise resta à une bien plus grande distance que dans les attaques précédentes.

J'ai en même temps l'honneur de faire rapport à Votre Majesté Impériale et Royale, qu'il y a maintenant 3 prames, 25 canonnières, 116 bateaux, 6 péniches et 30 transports de rendus à Ambleteuse; à Calais, 1 prame, 20 canonnières, 29 bateaux, 7 péniches et 8 transports, et il reste à Dunkerque 10 canonnières, 62 bateaux, 5 péniches et 49 transports; la plus grande partie de ces bâtiments est en rade, pour profiter du premier soufle de vent favorable, afin de se rendre au port de réunion d'Ambleteuse.

J'ai l'honneur d'être, etc.

VERHUELL.

Au 20 août, il y a encore un voyage entre Dunkerque et Ambleteuse.

A Sa Majesté l'Empereur des Français et Roi d'Italie (1).

Ambleteuse, le 2 fructidor an XIII (20 août 1805).

Sire,

J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Majesté Impériale et Royale qu'aujourd'hui, à midi, il est parti de Dunkerque 7 chaloupes canonnières et 27 bateaux canonniers, commandés par le capitaine de vaisseau Hofmeyer.

(1) Archives nationales, carton AF^{IV}, 1203. — Marine, colonies et flottilles, an XII et an XIV.

La croisière ennemie était à quelque distance de la côte, mais notre division poursuivit son chemin, sans être attaquée, jusqu'à hauteur de Sangate, alors une division ennemie, forte de 7 bâtiments, se rallia et se forma en ligne de bataille et commença à les attaquer à portée de canon; le feu des batteries de la côte et de nos bâtiments fut très vif et si bien nourri, que l'ennemi fut forcé, par le travers du cap Gris-Nez, à prendre le large, ayant probablement reçu d'assez fortes avaries; nous vîmes une bombe tomber à bord d'une frégate, qui enleva son perroquet d'artimon.

Notre division poursuivit tranquillement sa route, sans être inquiétée davantage. A 8 heures du soir, elle mouilla devant Ambleteuse; une canonnière qui avait reçu trois voies d'eau, fut forcée de faire côte, ayant 6 pieds d'eau dans la cale; les rapports qui me sont parvenus jusqu'ici, ne m'ont pas fait connaître qu'il y eût d'autres avaries.

La mer étant très agitée, je fais rentrer la division, avec laquelle il se trouve à présent de réunis au port d'Ambleteuse, 4 prames, 54 chaloupes canonnières, 182 bateaux canonnières et 35 transports, et il ne reste plus à Dunkerque que 25 bateaux canonnières et 62 transports.

J'ai l'honneur, etc.

VERHUELL.

A Son Excellence M. le maréchal Berthier, ministre de la guerre (1).

Ambleteuse, le 2 fructidor an xiii (20 août 1805.)

Monsieur le Maréchal,

J'ai l'honneur d'informer Votre Excellence qu'une partie de la 3^e escadrille de guerre de la flottille impériale batave, composée de 7 chaloupes canonnières et 27 bateaux de 2^e espèce, appareillés de la rade de Dunkerque vers 2 heures par un vent de nord-est, joli frais, a mouillé à 7 heures du soir en rade d'Ambleteuse.

Cette division, sous les ordres du capitaine Besemaerd, a mis à la voile en vue de la croisière anglaise, qui restait dans l'ouest à une grande distance; elle a doublé Calais sans être jointe par l'ennemi, qui ne s'est rallié au vent au nombre de 10 voiles et n'a été en mesure d'attaquer que sur le cap Blanc-Nez. La canonnade a été vive par le travers de Wissant; les bateaux canonnières ont fait un feu très soutenu.

La flottille ayant passé en dedans du Banc-à-Laine, les ennemis ont d'abord serré le cap Gris-Nez dont les batteries les ont forcés de prendre le large; une corvette anglaise a été dématée de son mât d'artimon; les ennemis ont laissé arriver, et la flottille a gagné le mouillage sans être inquiétée.

Une canonnière batave ayant reçu deux boulets à la flottaison a été forcée de s'échouer à l'ouest du port.

Il restait encore à Dunkerque 27 bateaux de 2^e espèce, et 91 transports; nous espérons que les vents d'est-nord-est, à moins qu'ils n'aient trop fraîchi, auront favorisé un second appareillage.

Votre Excellence apprendra sans doute avec satisfaction la réunion de la presque totalité de la flottille de guerre destinée au corps de droite.

Salut et respect.

Math. D.

Ainsi qu'on le voit, jamais la concentration de la flottille ne fut complète; jamais le corps de Davout, dont une division resta près de Dunkerque, ne put s'embarquer à Ambleteuse.

La situation finale de la flottille et de l'armée ressortira d'une façon plus précise encore au chapitre suivant.

CHAPITRE IV

LA FLOTTILLE — ORGANISATION DÉFINITIVE

Lorqu'en mars 1805, on parut près d'entrer dans la période des opérations actives, l'organisation de septembre répondait si peu à la situation réelle qu'il fallut la modifier complètement.

Tel fut le but des ordres des 10 et 11 mars de l'Empereur, transmis immédiatement par les Ministres de la guerre et de la marine.

Note pour le Ministre de la marine (1).

Paris, le 19 ventôse an XIII (10 mars 1805).

Flottille. — Il sera formé à la réserve et réuni à Wimereux une huitième escadrille, composée de la 11^e division de chaloupes canonnières et d'une autre division qui sera formée des premières chaloupes canonnières qui arriveront à Boulogne; de 2 divisions de bateaux canonnières, choisis parmi les meilleurs des 14^e, 15^e et 16^e divisions, et des péniches des 9^e et 14^e divisions.

Les 9^e et 10^e divisions de chaloupes canonnières remplaceront, à la 6^e escadrille, les 14^e et 15^e divisions de bateaux canonnières.

La flottille sera donc définitivement composée de 8 escadrilles formant :

	bâtiments.
14 divisions de chaloupes canonnières ou.....	252
19 divisions de bateaux canonnières ou.....	342
16 divisions de péniches ou.....	288
TOTAL.....	882

Camp de Montreuil. — L'armée de Montreuil sera partagée en trois divisions. Une division sera embarquée sur les bâtiments de 1^{re} et de 2^e espèce de

(1) *Correspondance de Napoléon*, 8410.

la 1^{re} escadrille ; une division sur les bâtiments de 2^e espèce de la 2^e escadrille ; la troisième division ou division d'avant-garde, sur les bâtiments de troisième espèce de la 1^{re} et de la 2^e escadrille.

Camp de Boulogne. — La 3^e escadrille ou la 1^{re} du port de Boulogne embarquera la division du général Saint-Hilaire ; la 4^e escadrille embarquera la division du général Vandamme ; la 5^e escadrille embarquera la division du général Legrand ; la 6^e escadrille embarquera la division du général Suchet ; la 7^e escadrille embarquera la garde de l'Empereur et les grenadiers de la réserve. On joindra à cette escadrille les 2 divisions de péniches de la 8^e escadrille ; la 8^e escadrille embarquera les hommes à pied des 2 divisions de dragons.

Invariablement, chaque bâtiment sera attaché à sa section de chaloupes canonnières, de 2 bateaux canonnières ou de péniches. Il ne sera plus fait aucun changement, chaque compagnie connaîtra son bateau, chaque général de division connaîtra l'officier de marine qui commande.

Garnison des transports-écuries. — Il sera mis sur chacune des écuries de la 1^{re} escadrille, qui est à Étaples, 3 hommes de garnison du 3^e régiment de hussards et du 10^e de chasseurs. Le bataillon du train d'artillerie fournira 3 hommes de garnison sur chacun des bâtiments-écuries d'artillerie attachés à la 2^e escadrille. Le 11^e régiment de chasseurs et le 8^e de hussards fourniront 3 hommes de garnison sur chacune des écuries de la 3^e escadrille. La garde impériale fournira . . . hommes de garnison aux écuries des 4^e et 7^e escadrilles. L'artillerie de l'armée de Boulogne fournira les soldats du train pour garnison des écuries des 5^e et 6^e escadrilles. Les bâtiments destinés au transport de la grosse artillerie auront pour garnison un soldat d'artillerie.

Les bâtiments destinés à porter les bagages de l'armée seront répartis, savoir : un bâtiment par régiment ; un bâtiment par général de division ; un pour deux généraux de brigade. Ils leur seront assignés dans l'escadrille à laquelle ils sont attachés.

NAPOLÉON.

Au vice-amiral Decrès (1).

Paris, le 20 ventôse an XIII (11 mars 1805).

Monsieur,

Huit escadrilles composent la flottille de Boulogne ; chacune a 2 divisions de péniches formant 36 péniches et pouvant porter 2,400 hommes.

Je désire qu'on les exerce pendant le beau temps et qu'on établisse des signaux pour débarquer, arriver ensemble au rivage, commencer à faire feu avec l'obusier ou la pièce de 4 chargés à mitraille, et avoir derrière une division de chaloupes canonnières pour les protéger.

Il faut surtout les accoutumer à obéir aux signaux nécessaires pour s'entendre sur le débarquement, pouvoir dire à une division de péniches de débarquer à telle distance, à droite et à gauche de tel point ; accoutumer les commandants des péniches à reconnaître les signaux et à y obéir promptement.

NAPOLÉON.

(1) *Correspondance de Napoléon*, 8415.

**Le Ministre de la marine au Commandant de la flottille
à Boulogne.**

Paris, le 20 ventôse an XIII (11 mars 1805).

Général,

L'intention de l'Empereur est que les divisions de péniches attachées aux escadrilles de la flottille soient exercées à des simulacres de débarquement, lorsque le temps sera beau et favorable à leurs évolutions. Ces différentes manœuvres devront être essentiellement indiquées par des signaux simples; ces signaux, auxquels il importe que les commandants des péniches s'accoutument à obéir promptement et sans hésitation, devront surtout comprendre l'ordre d'arriver ensemble au rivage, de commencer le feu avec l'obusier ou la pièce de 4 chargée à mitraille, de se séparer pour aller débarquer à telle distance au-dessus ou au-dessous du point indiqué, de les préparer au débarquement et débarquer.

Vous jugerez, d'après cet ordre, que Sa Majesté Impériale veut que les commandants des équipages des péniches se familiarisent avec toutes les opérations auxquelles un débarquement effectué par cette espèce de bateaux peut donner lieu, et que ces mouvements soient si bien combinés que, dans l'exécution, on n'ait à craindre ni lenteur ni incertitude.

Je vous ajoute que Sa Majesté veut aussi qu'une division de chaloupes canonnères sorte avec les péniches, lorsqu'elles effectueront ce mouvement; cette division sera placée en arrière des péniches, elle sera censé destinée à les protéger, et il faudra que les signaux règlent aussi le mouvement de cette division de chaloupes.

Il me suffit, Général, de vous exprimer les intentions de l'Empereur, pour être certain que vous donnerez personnellement à cet objet toute votre attention, et de vous prier de me rendre compte des dispositions que vous aurez ordonnées, ainsi que de vos observations sur leur résultat, c'est-à-dire sur le plus ou le moins de succès des évolutions qui auront lieu successivement.

Recevez, etc.

DECRÈS.

Chose curieuse : il semblerait que l'organisation ait été faite sans que l'Empereur eut la connaissance précise de l'état actuel de la flottille, car il écrivait, le 11 mars, à Decrès :

Au vice-amiral Decrès (1).

La Malmaison, le 20 ventôse an XIII (11 mars 1805).

Faites-moi connaître la situation actuelle de la flottille, ce qui manque pour qu'elle soit complète, et donnez des ordres au Havre, Anvers et Ostende, afin

(1) *Correspondance de Napoléon*, 8417.

que le complément ait lieu le plus tôt possible. Faites que les différents commandants des divisions à Boulogne rendent compte de la situation de leurs bâtiments, en remplaçant les plus mauvais par de meilleurs, et en mettant au dépôt, et séparément, les mauvais.

Je vous recommande surtout d'accélérer le plus possible les différentes réunions, surtout celle du Havre. Je pense qu'indépendamment du nombre de bâtiments, il faut réunir encore dans les différents corps un bâtiment en sus par division, pour subvenir au remplacement et aux accidents et, au moment du départ, avoir effectivement le nombre de bâtiments demandés. Il faudrait, de plus, 16 chaloupes canonnières, 16 bateaux et 16 péniches au-dessus du nombre.

Ordonnez qu'avant tout les deux corvettes faites pour moi, et qui sont au Havre, se rendent à Wimereux. Il restera à déterminer ce qui doit être fait de toutes les autres chaloupes, bateaux et péniches.

Il me semble que Cherbourg, le Havre, Honfleur, Dieppe, Vannes, le Morbihan, Belle-Ile, l'île d'Yeu, Brest, Rochefort, Anvers et Ostende, ont toujours besoin d'un certain nombre de ces bâtiments pour défendre leurs rades et pour la communication entre les îles. Ils pourraient donc être mis à la disposition des ports; ils pourraient même être armés par les invalides de la marine et les pêcheurs, pour s'en servir selon les circonstances.

NAPOLÉON.

De fait, cette nouvelle organisation ne répondit en rien, ni à la situation réelle de la flottille, ni à celle des troupes.

Il y avait, à première vue, un déficit sur les places disponibles de plus de 20,000 hommes et 5,000 chevaux.

A l'Empereur et Roi (1).

Paris, le [?] germinal an XIII ([?] mars-avril 1805).

Sire,

J'ai l'honneur d'adresser à Votre Majesté, le tableau de la répartition des bâtiments de guerre et de transport de la flottille impériale, en 8 escadrilles, et de la flottille batave en 3 escadrilles, avec les états sommaires et comparatifs des troupes des trois camps, de la réserve des camps, de la réserve d'artillerie et du parc général de l'armée, qui doivent s'embarquer sur les escadrilles qui leur ont été assignées.

Indépendamment des détails contenus dans chacun de ces états, je crois devoir mettre sous les yeux de Sa Majesté le tableau comparatif des moyens d'embarquement que présentent les bâtiments de la flottille, avec le nombre de troupes qui doit y être.

(1) *Archives nationales*, carton AFIV, 1204. — Marine, colonies, flottille de Boulogne, an XII et an XIV.

	NOMBRE de bâtiments.	NOMBRE qu'ils doivent porter		NOMBRE d'hommes à déduire pour les équi- pages de la marine.	NOMBRE de troupes de chaque camp qui pour- ront s'embarquer.	FORCE des troupes de chaque camp.		TROUPES qui ne peuvent s'embarquer faute de place dans les bâtim.	
		en hommes.	en chevaux.			Hommes.	Chevaux.	Hommes.	Chevaux.
Camp de Montreuil : 1 ^{re} et 2 ^e escadrilles (1).....	342	22,705	1,391	2,430	20,275	27,050	1,586	6,775	195
Camp de Saint-Omer : 3 ^e , 4 ^e , 5 ^e et 6 ^e escadrilles (2)	684	47,365	2,503	6,012	41,353	45,907	2,503	4,554	"
Camp de Bruges : flottille batave (3).....	432	35,371	1,503	2,754	32,617	33,012	1,586	395	83
Réserve des camps : 7 ^e et 8 ^e escadrilles, prames, corvettes, etc. (4).....	596	38,191	4,578	4,936	33,255	41,693	10,089	8,438	5,511
TOTAL GÉNÉRAL ...	2,054	143,632	9,975	16,132	127,500	147,662	15,764	20,162	5,789

(1) Y compris 6 compagnies 1/2 d'artillerie de la réserve générale d'artillerie et du parc.
 (2) Y compris 18 compagnies d'artillerie de la réserve d'artillerie et du parc et 221 chevaux de trait, 300 hommes et 50 chevaux de la garde impériale.
 (3) Y compris 10 compagnies d'artillerie de la réserve générale d'artillerie et du parc.
 (4) Y compris 17 compagnies de la réserve générale d'artillerie et 565 chevaux de trait.

Sa Majesté remarquera que cette armée qui, au moment de l'embarquement, doit être portée à 142,601 combattants, 2,967 personnes pour les services des diverses administrations, 2,094 domestiques et autres individus à la suite de l'armée, 4,127 chevaux de trait, 10,722 chevaux de troupes et 915 chevaux d'état-major, exigera des moyens d'embarquement pour..... 147,622 15,764

Mais que les moyens d'embarquement que présentent les 2,054 bâtiments de la flottille n'existant, déduction faite des équipages de la marine, montant à 16,132 hommes, que pour..... 127,500 9,975

Il résulte que les troupes qui ne pourront s'embarquer, faute de bâtiments, s'éleveront à..... 20,162 5,789

Je présente à Votre Majesté l'hommage de mon profond respect.

Le Ministre de la guerre,

X.....

Néanmoins les 23 et 25 mars, les ordres de détail furent établis par les deux ministres intéressés.

Le Ministre de la guerre à Son Excellence le Ministre de la marine et des colonies.

Monsieur,

L'Empereur vient de me faire connaître que son intention est qu'il soit formé à la réserve et réuni à Wimereux une 8^e escadrille, composée de la 11^e division de chaloupes canonnières et d'une autre division qui sera formée des premières chaloupes qui arrivent à Boulogne; de 2 divisions de bateaux canonnières, choisis parmi les meilleurs des 14^e, 15^e, 16^e divisions et des péniches des 9^e et 14^e divisions.

Que les 9^e et 10^e divisions de chaloupes canonnières remplaceront à la 6^e escadrille les 14^e, 15^e et 16^e divisions de bateaux canonnières et qu'en conséquence la flottille sera définitivement composée de 8 escadrilles formant :

	Bâtiments
14 divisions de chaloupes canonnières ou.....	252
18 divisions de bateaux canonnières ou.....	341
16 divisions de péniches ou.....	<u>288</u>
TOTAL.....	881

Sa Majesté a prescrit en même temps que les troupes du camp de Montreuil doivent être partagées en 3 divisions, destinées à s'embarquer sur les 1^{re} et 2^e escadrilles de la flottille impériale, savoir : une division sur les bâtiments de 1^{re} et de 2^e espèces de la 1^{re} escadrille; la 2^e division sur les bâtiments de 2^e espèce de la 2^e escadrille et la 3^e division sur les bâtiments de 3^e espèce des 1^{re} et 2^e escadrilles.

D'après ces dispositions, je préviens M. le maréchal Ney, commandant en chef le camp de Montreuil :

Que la 1^{re} division de ce camp, commandée par le général Dupont, s'embarquera sur les 5^e et 8^e divisions de chaloupes canonnières et sur les 9^e et 10^e divisions de bateaux canonnières qui font partie de la 1^{re} escadrille;

Que la 2^e division, commandée par le général Loison, s'embarquera sur les 11^e, 12^e, 17^e et 18^e divisions de bateaux canonnières, faisant partie de la 2^e escadrille;

Que la 3^e division ou division d'avant-garde, commandée par le général Malher, s'embarquera, savoir : la brigade commandée par le général Marcognet, sur les 10^e et 11^e divisions de péniches de la 1^{re} escadrille, et la brigade aux ordres du général Labassée sur les 12^e et 13^e divisions de péniches de la 2^e escadrille;

Que les chevaux du 3^e régiment de hussards seront embarqués sur la 1^{re} division de transport d'écuries, attachée à la 1^{re} escadrille, et ceux du 10^e régiment de chasseurs sur la 4^e division d'écuries, attachée à la 2^e escadrille;

Que les chevaux du train d'artillerie seront embarqués sur la 2^e division d'écuries, attachée à la 1^{re} escadrille, et sur la 3^e division d'écuries, attachée à la 2^e escadrille;

Que le gros matériel d'artillerie sera embarqué sur les 1^{re} et 2^e sections de la 20^e division de transports;

Que les bagages de l'armée, des officiers d'état-major et de troupes de la

1^{re} division du camp et de la 1^{re} brigade d'avant-garde seront embarqués sur la 30^e division de transports, et ceux de la 2^e division du camp et de la 2^e brigade d'avant-garde, sur la 31^e division de transports ;

Qu'il sera mis sur chacune des écuries de la 1^{re} escadrille, 3 hommes de garnison du 3^e régiment de hussards et du 10^e régiment de chasseurs, que le bataillon du train fournira 3 hommes de garnison sur chacun des bâtiments-écuries de la 2^e escadrille ;

Enfin, que les bâtiments destinés à porter les bagages de l'armée seront répartis, savoir : 1 bâtiment par régiment ; 1 par général de division ; 1 pour 2 généraux de brigade, et qu'ils leur seront assignés dans l'escadrille à laquelle ils sont attachés.

A l'égard des troupes composant le camp de Saint-Omer et la réserve, d'après les dispositions prescrites par Sa Majesté, je viens de prévenir M. le maréchal Soult :

Que la 1^{re} division du camp de Saint-Omer, commandée par le général Saint-Hilaire, s'embarquera sur les 1^{re} et 4^e divisions de chaloupes canonnières, sur les 1^{re} et 2^e divisions de bateaux canonnières et sur les 1^{re} et 2^e divisions de péniches qui font partie de la 3^e escadrille ;

Que la 2^e division du camp, commandée par le général Vandamme, s'embarquera sur les 2^e et 3^e divisions de chaloupes canonnières, sur les 3^e et 4^e divisions de bateaux canonnières et sur les 3^e et 4^e divisions de péniches, attachées à la 4^e escadrille ;

Que la 3^e division du camp, commandée par le général Legrand, s'embarquera sur les 6^e et 7^e divisions de chaloupes canonnières, sur les 6^e et 7^e divisions de bateaux canonnières et sur les 5^e et 6^e divisions de péniches, attachées à la 5^e escadrille ;

Que la 4^e division du camp, commandée par le général Suchet, s'embarquera sur les 9^e et 10^e divisions de chaloupes canonnières, sur les 8^e et 13^e divisions de bateaux canonnières et sur les 7^e et 8^e divisions de péniches, attachées à la 6^e escadrille ;

Que la 1^{re} division de la réserve, composée de la garde de l'Empereur, s'embarquera sur les 1^{re} et 2^e divisions de chaloupes canonnières et sur les 5^e et 19^e divisions de bateaux canonnières, attachés à la 7^e escadrille ;

Que la 2^e division de la réserve, composée de bataillons de grenadiers et commandée par le général Oudinot, s'embarquera sur les 1^{re} et 2^e divisions de péniches attachées à la 7^e escadrille, et sur les 9^e et 14^e divisions de péniches faisant partie de la 8^e escadrille, mais qui doivent être jointes à la 7^e escadrille.

Que la 3^e division de la réserve, composée des troupes italiennes, commandée par le général de brigade Teulié, s'embarquera sur les 1^{re}, 2^e et 3^e divisions de corvettes de pêche armées en guerre ;

Que les dragons à pied des 1^{re} et 2^e divisions de dragons, qui font partie des 4^e et 5^e divisions de la réserve, commandés par les généraux Klein et Baraguey-d'Hilliers, s'embarqueront sur les 11^e et 12^e divisions de chaloupes canonnières, et sur les 14^e et 15^e divisions de bateaux canonnières attachés à la 8^e escadrille.

Que les chevaux du 11^e régiment de chasseurs s'embarqueront sur la 5^e division de transport d'écuries, attachée à la 3^e escadrille, et les chevaux du

8^e régiment de hussards sur la 10^e division d'écuries, attachée à la 5^e escadrille ;

Que *les chevaux de la garde impériale* s'embarqueront sur les 7^e et 12^e divisions d'écuries, attachées aux 4^e et 6^e escadrilles ;

Que *les chevaux du train d'artillerie* s'embarqueront sur les 6^e, 8^e, 9^e 11^e divisions d'écuries, attachées aux 3^e, 4^e, 5^e, 6^e escadrilles ;

Que *le gros matériel d'artillerie* sera embarqué sur les 21^e et 22^e divisions de transports ;

Que *les bagages d'armée* seront embarqués sur les 32^e, 33^e, 34^e et 35^e divisions de transports ;

Que *le 11^e régiment de chasseurs et le 8^e régiment de hussards* fourniront 3 hommes de garnison sur chacune des écuries de la 3^e escadrille : que *la garde impériale* fournira garnison aux écuries de la 4^e et de la 7^e escadrille ; que *les troupes d'artillerie du camp de Saint-Omer*, fourniront les soldats du train pour garnison des écuries des 5^e et 6^e escadrilles ; que les bâtiments destinés au transport de la grosse artillerie auront pour garnison *un soldat d'artillerie* ;

Enfin, que les bâtiments destinés à porter les bagages de l'armée seront repartis, savoir : 1 bâtiment par régiment ; 1 par général de division ; 1 pour 2 généraux de brigade, et qu'ils seront assignés dans l'escadrille à laquelle ils sont attachés.

Sa Majesté m'a aussi fait connaître qu'elle veut qu'invariablement chaque bâtiment reste attaché à sa section de chaloupes canonnières, de bateaux canonnières ou de péniches ; qu'en conséquence il ne sera plus fait aucun changement ; que par ce moyen, chaque compagnie connaîtra son bateau et que chaque général de division connaîtra l'officier de marine qui commande.

Je vous prie, Monsieur, d'examiner les dispositions ci-dessus et de m'instruire si elles sont parfaitement conformes à celles que Votre Excellence aura sans doute ordonnées, de son côté, pour remplir sur cet objet les intentions de Sa Majesté.

Le Ministre de la guerre au général Songis, inspecteur général de l'artillerie, commandant en chef l'artillerie de l'armée des côtes de l'Océan.

Paris, le 3 germinal an XIII (24 mars 1805).

Général,

Je vous prévins que Sa Majesté a déterminé que les 2^e et 3^e divisions d'écuries attachées aux 1^e et 2^e escadrilles de la flottille embarqueront les chevaux d'artillerie du camp de Montreuil, et que les 6^e, 8^e, 9^e et 11^e divisions attachées aux 3^e, 4^e, 5^e et 6^e escadrilles embarqueront les chevaux du camp de Saint-Omer.

Sa Majesté a prévu, en même temps, que les troupes du camp de Montreuil doivent être partagées en trois divisions.

En conséquence, les troupes d'artillerie attachées à la 1^{re} division de ce camp seront réparties sur les 5^e et 8^e divisions de chaloupes et sur les 9^e et 10^e divisions de bateaux canonnières, qui font partie de la 1^{re} escadrille.

Les troupes d'artillerie attachées à la 3^e division seront réparties sur les 10^e, 11^e, 12^e et 13^e divisions de péniches, faisant partie des 1^{re} et 2^e escadrilles.

Les 2^e et 3^e divisions d'écuries embarqueront les chevaux d'artillerie; le gros matériel d'artillerie sera embarqué par les 1^{re} et 2^e sections de la 20^e division de transport.

Il sera mis sur chaque écurie de la 2^e escadrille des soldats du train, et, sur chaque bâtiment de la 20^e division, un soldat d'artillerie.

Les bâtiments destinés à porter les bagages de l'artillerie seront répartis, savoir : 1 bâtiment par régiment, 1 par général de division, et 1 pour 2 généraux de brigade.

Sa Majesté a prescrit, en outre, que les troupes du camp de Saint-Omer et de réserve s'embarqueront sur les 3^e, 4^e, 5^e, 6^e, 7^e et 8^e escadrilles de la flottille impériale.

En conséquence, les troupes d'artillerie attachées à la 1^{re} division du camp de Saint-Omer seront réparties sur les 1^{re} et 4^e divisions de chaloupes canonnières.

Celles attachées à la 1^{re} division de ce camp s'embarqueront sur les 2^e et 3^e divisions de chaloupes canonnières.

Celles attachées à la 3^e division s'embarqueront sur les 6^e et 7^e divisions de chaloupes canonnières.

Celles attachées à la 4^e division s'embarqueront sur les 9^e et 10^e divisions de chaloupes canonnières.

Celles attachées à la 1^{re} division de la réserve, composées de la garde de l'Empereur, s'embarqueront sur les 1^{re} et 2^e divisions.

Celles attachées à la 2^e division de la réserve s'embarqueront sur les 1^{re} et 2^e divisions de péniches.

Celles attachées à la 3^e division de la réserve s'embarqueront sur les 1^{re}, 2^e et 3^e divisions de corvettes.

Les chevaux d'artillerie s'embarqueront sur les 6^e, 8^e, 9^e et 11^e d'écuries, attachées aux 3^e, 4^e, 5^e et 6^e escadrilles.

Le gros matériel d'artillerie sera embarqué par les 21^e et 22^e divisions de transports.

Les bagages d'artillerie seront embarqués sur les 32^e, 33^e, 34^e et 35^e divisions de transports.

Les troupes d'artillerie fourniront les soldats du train pour la garnison des écuries.

Les bâtiments destinés à porter les bagages de l'artillerie seront répartis savoir : 1 bâtiment par régiment, 1 par général de division, et 1 pour deux généraux de brigade.

Au moyen de ces dispositions, je vous invite, Général, dès à présent, à faire préparer le travail relatif à la répartition du personnel et du matériel de l'artillerie, qui doivent être embarqués sur chacun des bâtiments de guerre et de transport des 8 escadrilles, et à m'en adresser les tableaux afin de me mettre à la portée d'en rendre compte à Sa Majesté.

Je vous salue avec une considération distinguée.

BERTHIER

Au Commandant de la flottille à Boulogne (1).

Paris, le 4 germinal an XIII (25 mars 1805).

Général,

L'intention de l'Empereur est :

1° Qu'il soit formé à la réserve et réuni à Wimereux une 8^e escadrille, composée de la 11^e division de chaloupes canonnières, et d'une autre division qui sera formée des premières chaloupes canonnières qui arriveront à Boulogne; de deux divisions de bateaux canonnières choisis parmi les meilleurs des 14^e, 15^e et 16^e divisions et des péniches des 9^e et 14^e divisions;

2° Que les 9^e et 10^e divisions de chaloupes canonnières remplaceront à la 6^e escadrille les 14^e, 15^e et 16^e divisions de bateaux canonnières.

En conséquence, la flottille de guerre sera définitivement composée de :

14 divisions de chaloupes, ou 252 chaloupes;

18 divisions de bateaux canonnières, ou 324 bateaux canonnières;

16 divisions de péniches, ou 288 péniches.

Ce qui fait un total de 864 bâtiments.

Sa Majesté désire en outre que l'on réunisse dans les différents ports un bâtiment de plus par division, pour subvenir aux remplacements et aux accidents.

Il faut donc encore 14 chaloupes canonnières, 18 bateaux canonnières, et 16 péniches, ce qui portera le nombre total des bateaux des trois premières espèces à 912.

D'après les états de situation particuliers que vous m'avez adressés le 15 pluviôse (4 février) il existait, dans les ports de réunion, 906 bateaux de ces trois espèces. Mais 234 étaient en réparations, de sorte qu'il n'en restait que 672 réellement disponibles. Je ne me dissimule donc point que pour le moment l'organisation de la flottille, suivant les nouvelles bases prescrites par Sa Majesté, ne pourra être complétée, mais les réparations que l'on fait aux bateaux en mauvais état, vous mettront à portée de faire disparaître successivement le déficit. Je vous prévient, d'ailleurs, qu'il reste encore 69 bateaux des trois espèces à parvenir de Granville, Cherbourg, le Havre et Anvers; de manière qu'au moyen de ces 69 bateaux, et des 234 qui sont en réparations dans les ports de réunion, je calcule que l'organisation nouvelle pourrait être complétée et qu'il y aurait même un excédent de 4 chaloupes canonnières, 13 bateaux canonnières et 45 péniches. Cependant, comme ce complément éprouvera quelques retards, en faire l'observation à Sa Majesté. Nécessairement je vais, en lui demandant si son intention serait que l'on restreignit le nombre des escadrilles à celui des bâtiments actuellement disponibles, ou, en maintenant le nombre des escadrilles, on diminuât proportionnellement celui des bâtiments dont chaque escadrille est actuellement composée; je vous ferai connaître de suite sa décision.

Mais en attendant, vous voudrez bien, Général, vous occuper d'organiser,

(1) *Archives de la Marine*, BB^{III}, 102. — Bureau des ports, an XIII et an XIV.

suivant les nouvelles bases indiquées, ceux des bâtiments existant dans les ports de réunion, qui sont en état, et me rendre compte du résultat des dispositions que vous aurez prises à cet effet.

Il me reste à vous faire connaître les différents services auxquels les 8 escadrilles ordonnées doivent être affectées.

CAMP DE MONTREUIL.

- 1^{re} et 2^e escadrilles de la flottille impériale;
- 1^{re} et 2^e divisions de transports d'écuries de la 1^{re} escadrille;
- 3^e et 4^e divisions de transports d'écuries de la 2^e escadrille;
- 1^{re} et 2^e sections de la 20^e division de transports;
- 30^e division de transports;
- 31^e division de transports.

Les troupes du camp de Montreuil doivent être partagées en 3 divisions destinées à s'embarquer sur les 1^{re} et 2^e escadrilles de la flottille impériale, savoir : une division sur les bâtiments de 1^{re} et de 2^e espèces de la 1^{re} escadrille ; la 2^e division sur les bâtiments de 2^e espèce de la 2^e escadrille ; et la 3^e division sur les bâtiments de 3^e espèce des 1^{re} et 2^e escadrilles.

D'après ces dispositions, M. le maréchal Ney, commandant en chef le camp de Montreuil, est prévenu :

Que la 1^{re} division de ce camp, commandée par le général Dupont, s'embarquera sur les 5^e et 8^e divisions de chaloupes canonnières et sur les 9^e et 10^e divisions de bateaux canonnières qui font partie de la 1^{re} escadrille ;

Que la 2^e division, commandée par le général Loison, s'embarquera sur les 11^e, 12^e, 17^e et 18^e divisions de bateaux canonnières faisant partie de la 2^e escadrille ;

Que la 3^e division ou division d'avant-garde, commandée par le général Malher, s'embarquera, savoir : la brigade commandée par le général Marcognet, sur les 10^e et 11^e divisions de péniches de la 1^{re} escadrille ; et la brigade aux ordres du général Labassée, sur les 12^e et 13^e divisions de péniches de la 2^e escadrille ;

Que les chevaux du 3^e régiment de hussards seront embarqués sur la 1^{re} division de transports d'écuries, attachée à la 1^{re} escadrille, et ceux du 10^e régiment de chasseurs, sur la 4^e division d'écuries attachée à la 2^e escadrille ;

Que les chevaux du train d'artillerie seront embarqués sur la 2^e division d'écuries attachée à la 1^{re} escadrille et sur la 3^e division d'écuries, attachée à la 2^e escadrille ;

Que le gros matériel d'artillerie sera embarqué sur les 1^{re} et 2^e sections de la 20^e division de transports ;

Que les bagages d'armée des officiers d'état-major et de troupes, de la 1^{re} division du camp et de la 1^{re} brigade d'avant-garde, seront embarqués sur la 30^e division de transports, et ceux de la 2^e division du camp et de la 2^e brigade d'avant-garde, sur la 30^e division de transports ;

Qu'il sera mis sur chacune des écuries de la 1^{re} escadrille, 3 hommes de garnison du 3^e régiment de hussards et du 10^e régiment de chasseurs ; que le bataillon du train fournira 3 hommes de garnison sur chacun des bâtiments écuries de la 2^e escadrille ;

Enfin, que les bâtiments destinés à porter les bagages de l'armée seront répartis, savoir : 1 bâtiment par régiment ; 1 par général de division ; 1 pour 2 généraux de brigade, et qu'ils leur seront assignés dans l'escadrille à laquelle ils sont attachés.

CAMP DE SAINT-OMER ET DE RÉSERVE.

3 ^e escadrille.	{	1 ^{re} et 4 ^e divisions de chaloupes canonnières. 1 ^{re} et 2 ^e divisions de bateaux canonnières. 4 ^{re} et 2 ^e divisions de péniches. 5 ^e et 6 ^e divisions de transports-écuries.
4 ^e escadrille.	{	2 ^e et 3 ^e divisions de chaloupes canonnières. 3 ^e et 4 ^e divisions de bateaux canonnières. 3 ^e et 4 ^e divisions de péniches. 7 ^e et 8 ^e divisions de transports-écuries.
5 ^e escadrille.	{	6 ^e et 7 ^e divisions de chaloupes canonnières. 6 ^e et 7 ^e divisions de bateaux canonnières. 5 ^e et 6 ^e divisions de péniches. 9 ^e et 10 ^e divisions de transports-écuries.
6 ^e escadrille.	{	9 ^e et 10 ^e divisions de chaloupes canonnières. 8 ^e et 13 ^e divisions de bateaux canonnières. 7 ^e et 8 ^e divisions de péniches. 11 ^e et 12 ^e divisions de transports-écuries.
7 ^e escadrille.	{	1 ^{re} et 2 ^e divisions de chaloupes canonnières. 5 ^e et 19 ^e divisions de bateaux canonnières. 1 ^{re} et 2 ^e divisions de péniches.
8 ^e escadrille.	{	11 ^e et 12 ^e divisions de chaloupes canonnières. 14 ^e et 15 ^e divisions de bateaux canonnières. 9 ^e et 4 ^e divisions de péniches.
		1 ^{re} , 2 ^e et 3 ^e divisions de corvettes de pêche. 21 ^e , 22 ^e , 32 ^e , 33 ^e , 34 ^e et 35 ^e divisions de transports.

La 1^{re} division du camp de Saint-Omer, commandée par le général Saint-Hilaire, s'embarquera sur les 1^{re} et 4^e divisions de chaloupes canonnières, sur les 1^{re} et 2^e divisions de bateaux canonnières et sur les 1^{re} et 2^e divisions de péniches qui font partie de la 3^e escadrille.

La 2^e division du camp, commandée par le général Vandamme, s'embarquera sur les 2^e et 3^e divisions de chaloupes canonnières, sur les 3^e et 4^e divisions de bateaux canonnières et sur les 3^e et 4^e divisions de péniches, attachées à la 4^e escadrille.

La 3^e division du camp, commandée par le général Legrand, s'embarquera sur les 6^e et 7^e divisions de chaloupes canonnières, sur les 6^e et 7^e divisions de bateaux canonnières et sur les 5^e et 6^e divisions de péniches, attachées à la grande escadrille.

La 4^e division du camp, commandée par le général Suchet, s'embarquera sur les 9^e et 10^e divisions de chaloupes canonnières, sur les 8^e et 13^e divisions de bateaux canonnières et sur les 7^e et 8^e divisions de péniches, attachées à la 6^e escadrille.

La 1^{re} division de la réserve, composée de la garde de l'Empereur, s'embarquera sur les 1^{re} et 2^e divisions de chaloupes canonnières et sur les 5^e et 19^e divisions de bateaux canonniers, attachées à la 7^e escadrille.

La 2^e division de la réserve, composée de bataillons de grenadiers et commandée par le général Oudinot, s'embarquera sur les 1^{re} et 2^e divisions de péniches attachées à la 7^e escadrille, et sur les 9^e et 14^e divisions de péniches, faisant partie de la 8^e escadrille, mais qui doivent être jointes à la 7^e escadrille.

La 3^e division de la réserve, composée de troupes italiennes, commandée par le général de brigade Tenlié, s'embarquera sur les 1^{re}, 2^e et 3^e divisions de corvettes de pêche armées en guerre.

Les dragons à pied des 1^{re} et 2^e divisions de dragons qui font partie des 4^e et 5^e divisions de la réserve, commandées par les généraux Klein et Baraguay-d'Hilliers, s'embarqueront sur les 11^e et 12^e divisions de chaloupes canonnières et sur les 14^e et 15^e divisions de bateaux canonniers, attachées à la 8^e escadrille.

Les chevaux du 11^e régiment de chasseurs s'embarqueront sur la 5^e division de transports d'écuries attachée à la 3^e escadrille, et les chevaux du 8^e régiment de hussards sur la 10^e division d'écuries, attachée à la 5^e escadrille.

Les chevaux de la garde impériale s'embarqueront sur les 7^e et 12^e divisions d'écuries, attachées aux 4^e et 6^e escadrilles.

Le gros matériel d'artillerie sera embarqué sur les 21^e et 22^e divisions de transports.

Les chevaux du train d'artillerie s'embarqueront sur les 6^e, 8^e, 9^e et 11^e division d'écuries, attachées aux 3^e, 4^e, 5^e et 6^e escadrilles.

Les bagages d'armée seront embarqués sur les 32^e, 33^e, 34^e et 35^e divisions de transports.

Le 11^e régiment de chasseurs et le 8^e régiment de hussards fourniront 3 hommes de garnison sur chacune des écuries de la 3^e escadrille. *La garde impériale* fournira garnison aux écuries de la 4^e et de la 7^e escadrille. Les troupes d'artillerie du camp de Saint-Omer fourniront les soldats du train pour garnison des écuries des 5^e et 6^e escadrilles.

Les bâtiments destinés au transport de la grosse artillerie auront pour garnison 1 *soldat d'artillerie*.

Enfin, les bâtiments destinés à porter les bagages de l'armée seront répartis, savoir : 1 bâtiment par régiment ; 1 par général de division ; 1 pour 2 généraux de brigade, et ils seront assignés dans l'escadrille à laquelle ils sont attachés.

L'intention de l'Empereur, général, est que désormais chaque bâtiment reste invariablement attaché à sa section de chaloupes canonnières, de bateaux canonniers ou de péniches ; en conséquence, il ne devra plus être fait aucun changement, afin que chaque compagnie connaisse son bateau et que chaque général de division connaisse de même l'officier de marine qui commande.

Recevez, général, l'assurance de ma parfaite considération.

Dès qu'ils connurent la répartition arrêtée par leurs corps d'armée, Ney et Soult signalèrent que le tableau d'embarquement ne cadrait en rien avec l'effectif de leurs troupes.

Dans une lettre adressée au Ministre (1), le premier des deux maréchaux fit remarquer :

Que les moyens de transport affectés à la 1^{re} division, supposaient un effectif de 8,280 hommes, alors, qu'étant composée seulement de trois régiments (9^e léger, 32^e de ligne et 96^e de ligne), elle n'avait pas plus de 5,047 hommes à embarquer. La 2^e division, à qui on donnait 7,200 places, n'avait que 5,176 hommes (6^e léger, 39^e de ligne et 69^e léger), tandis que la division d'avant-garde, forte de 7,520 hommes (25^e léger, 27^e et 50^e de ligne, et 59^e léger), ne pouvait embarquer que 4,752 hommes. Une fois le corps d'armée complété par l'arrivée des deux régiments d'infanterie manquant encore, et avec sa cavalerie, son artillerie, le génie et les différents services, il atteindrait un effectif de 24,279 hommes, si bien que 1574 hommes ne pourraient être embarqués (2).

Tout en contestant ces chiffres, le Ministre dut bien reconnaître le déficit d'ensemble résultant des prévisions.

A M. le maréchal Ney, commandant en chef le camp de Montreuil.

Paris, le 9 germinal an XIII (30 mars 1805).

Monsieur le Maréchal,

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 2 de ce mois, sur la répartition des troupes du camp de Montreuil à bord des bâtiments de la 1^{re} et de la 2^e escadrille. Vous observez à ce sujet que les bâtiments destinés au transport de l'armée que vous commandez sont insuffisants ; mais avant de mettre votre travail sous les yeux de l'Empereur et de soumettre à Sa Majesté les difficultés dont vous me rendez compte, j'ai l'honneur de vous observer, Monsieur le Maréchal, que l'état sommaire de la force de chaque arme que vous présentez diffère de celle qui a été arrêtée par l'Empereur ; cet état étant la principale base de l'opération, en voici le résultat :

	hommes.	chevaux.					
12 régiments d'infanterie, 24 bataillons à 230 hommes chacun.	22,320	»					
6 compagnies d'artillerie à pied.	<table> <tr> <td rowspan="3"> 1 compagnie pour chaque division d'infanterie..... 1 compagnie pour la réserve d'ar- tillerie..... 2 compagnies par pare..... </td> <td>à</td> <td rowspan="3"> } 104 hommes } chacune. </td> </tr> <tr> <td>à</td> </tr> <tr> <td>à</td> </tr> </table>	1 compagnie pour chaque division d'infanterie..... 1 compagnie pour la réserve d'ar- tillerie..... 2 compagnies par pare.....	à	} 104 hommes } chacune.	à	à	624
1 compagnie pour chaque division d'infanterie..... 1 compagnie pour la réserve d'ar- tillerie..... 2 compagnies par pare.....	à		} 104 hommes } chacune.				
	à						
	à						
		»					

(1) Lettre du 23 mars. (*Archives de la Guerre, côtes.*)

(2) Le 22 mars, un 4^e corps fut formé et confié au maréchal Lannes, sous le nom d'« avant-garde de l'armée ».

1 ^{re} compagnie d'artillerie à cheval.	1/2 compagnie pour la brigade de cavalerie. 1/2 compagnie pour la réserve d'artillerie..	84	40
7 comp. 1/2 du train.	1 comp. pour chaque division à 102 hommes et 154 chevaux de trait pour 36 voitures. 1/2 compagnie pour la brigade de cavalerie, 51 hommes, 82 chevaux pour 17 voitures. 1 compagnie pour la réserve d'artillerie, 102 hommes, 154 chevaux pour 36 voitures..... 3 compagnies pour le parc.....	765	698
1/2 compagnie d'ouvriers d'artillerie pour le parc		52	»
1 compagnie de pontonniers pour le parc.....		104	»
Cavalerie.	3 ^e régiment de hussards, 3 escadrons de 450 hommes et 300 chevaux..... 10 ^e régiment de chasseurs, 3 escadrons de 450 hommes et 300 chevaux..... 1 ^{re} compagnie de gendarmerie, 97 hommes et 97 chevaux.....	997	697
2 compagnies de sapeurs.	1/2 compagnie pour chaque division d'infanterie..... 1/2 compagnie pour la réserve d'artillerie.....	104 208	»
Officiers de l'état-major.	de l'état-major de M. le Maréchal, 60 officiers, 75 chevaux..... 21 officiers de chacune des divisions d'infanterie, 63 officiers, 72 chevaux..... 15 officiers de la brigade de cavalerie, 15 officiers, 17 chevaux..... 11 officiers de la réserve d'artillerie et du parc, 11 officiers, 6 chevaux.....	149	170
TOTAL des combattants...		25,303	1,605

La force des combattants doit être répartie sur les bâtiments de guerre, déduction faite de 450 hommes que Sa Majesté a affectés à la garnison des bâtiments de transports, savoir :

108 hommes du 3^e de hussards..... } sur les écuries
 108 hommes du 10^e de chasseurs..... } de la 2^e escadrille.
 216 hommes du bataillon du train, sur les écuries de la 2^e escadrille.
 18 soldats d'artillerie, sur les transports du gros matériel d'artillerie.

Les chevaux de troupes et d'artillerie doivent être répartis sur les bâtiments de transport, et une portion de ceux de l'artillerie sera embarquée sur les écuries qu'on aménage à bord des bâtiments de guerre. Sa Majesté déterminera où devront être ceux des officiers d'état-major.

Les 456 chevaux de trait pour les 107 voitures attachées au parc de l'armée,

devront être portés pour mémoire jusqu'à ce que l'Empereur leur ait assigné des divisions sur la réserve des écuries.

NON COMBATTANTS.

	49 employés pour l'état-major général.
827 h. de l'administration et 11 chevaux.	190 — la 1 ^{re} division.
	190 — la 2 ^e division.
	199 — la 3 ^e division.
	190 — la brigade de cavalerie, la réserve d'artillerie et le parc.
34 secrétaires des généraux inspecteurs et commissaires des guerres, directeurs d'artillerie, etc.	18 attachés à l'état-major de M. le Maréchal.
	8 — à la 1 ^{re} et 2 ^e divisions.
	6 — à la brigade de cavalerie et à la 3 ^e division d'infanterie.
	3 — au parc.
24 palefreniers.	
728 domestiques.	

1,613 non combattants à embarquer sur les bâtiments de transports.

Je vous invite, Monsieur le Maréchal, à établir la répartition de l'armée d'après ces bases, afin de me mettre à portée de faire connaître à Sa Majesté le déficit que présentent les bâtiments affectés aux 1^{re} et 2^e escadrilles pour compléter l'embarquement général des troupes qui devront composer le camp de Montreuil.

J'ai l'honneur de vous saluer.

Le Ministre de la guerre.

RÉSUMÉ :

- 1° 24,853 combattants qui devront s'embarquer sur les bâtiments de guerre,
 2° { 450 hommes de garnison } qui devront s'embarquer
 { 1,613 non combattants } sur les bâtiments de transports.

L'Empereur a décidé que cette armée serait partagée en 3 divisions, destinées à être embarquées sur les 1^{re} et 2^e escadrilles de la flottille impériale.

Ces 2 escadrilles se composent :

1° de bâtiments de guerre destinés à porter les combattants, les bouches à feu, les affûts, les charrettes à munitions, les caissons, et généralement toutes les munitions qui doivent suivre les évolutions de l'armée, et le nombre de chevaux d'artillerie que comportent les écuries qu'on y ménage.

2° de bâtiments de transport destinés à embarquer les chevaux, le gros matériel de l'artillerie, les bagages, les garnisons, les administrations et les individus à la suite de l'armée.

Les moyens de transports que présentent les bâtiments de guerre de ces 2 escadrilles, consistent en :

	combattants. chevaux.	
2 divisions de chaloupes canonnières, 36 bâtiments de 1 ^{re} espèce à 130 hommes chacun.....	4,680	»
6 divisions de bateaux canonnières, 108 bâtiments de 2 ^e espèce à 100 hommes et 2 chevaux chacun.....	10,800	216
4 divisions de péniches, 72 bâtiments de 3 ^e espèce à 66 hommes chacun.....	4,752	»
TOTAL des 12 divisions formant 216 bâtiments, pour..	20,232	216
Le nombre des combattants à embarquer devant être de...	<u>24,853</u>	»
Les moyens d'embarquement présenteront donc un déficit de	4,621	»

Les bâtiments de transport attachés aux mêmes escadrilles consistent :

	chevaux.	passagers.
4 divisions d'écuries, 72 bâtiments devant porter.....	4,103	1,663
1 division de gros matériel d'artillerie, 18 bâtiments devant porter.....	»	270
2 divisions de bagages, 36 bâtiments devant porter.....	72	540
Écuries des bâtiments de guerre devant porter.....	216	»
TOTAL 7 divisions, formant 126 bâtiments.....	4,391	2,473
La force des chevaux, garnisons et non combattants étant de	<u>4,616</u>	<u>2,063</u>
Les bâtiments de transport présenteront donc pour l'embarquement des chevaux un déficit de	225	
Et pour les non-combattants, un excédent de..		410

Quant au maréchal Soult, il se borna, pour le moment, à envoyer sa situation détaillée qui fit ressortir un déficit de près de 5,000 hommes dans les moyens préparés pour l'embarquement de son corps d'armée.

État-major général (Camp de Saint-Omer).

État de l'effectif des corps de l'armée, à l'époque du 13 germinal, indiquant le nombre d'hommes embarqués, celui des galeux traités au camp et des malades aux hôpitaux de l'armée.

Au quartier général à Boulogne, le 10 germinal an XIII (31 mars 1805).

DIVISIONS.	RÉGIMENTS.	FORCE des corps.	NOMBRE D'HOMMES			OBSERVATIONS.
			embarqués.	galeux traités au camp.	aux hôpitaux.	
1 ^{re} ST-HILAIRE, plateau de la Tour-d'Ordres	10 ^e d'inf. légère	1,627	11	118	84	Dans le nombre des malades aux hôpitaux se trouvent : 50 atteints de maladies extérieures. 183 blessés par accident. 62 blessés par arme. 15 scorbutiques. 172 atteints de gales invétérées. 2,029 fiévreux. 2,562 malades aux hôpitaux.
	14 ^e de ligne	1,765	216	102	62	
	36 ^e id.	1,887	188	15	38	
	43 ^e id.	1,864	384	137	112	
	55 ^e id.	1,695	186	78	74	
2 ^e VANDAMME Camp de Gauche à Boulogne.	Tirailleurs du Pô	859	46	72	81	
	24 ^e d'inf. légère	1,535	28	89	74	
	4 ^e de ligne	1,813	523	112	67	
	28 ^e id.	1,482	368	220	54	
	46 ^e id.	1,580	506	145	59	
3 ^e LEGRAND, avec la 2 ^e .	57 ^e id.	1,729	357	493	70	
	26 ^e d'inf. légère	1,593	35	657	155	
	Chasseurs corses	957	192	27	130	
	3 ^e de ligne	1,821	540	28	104	
	22 ^e id.	1,380	380	156	119	
4 ^e SUCHET à Wimereux.	72 ^e id.	1,310	135	41	133	
	75 ^e id.	1,629	120	290	116	
	17 ^e d'inf. légère	1,778	»	400	54	
	34 ^e de ligne	1,728	278	18	95	
	40 ^e id.	1,721	190	31	85	
Cavalerie	64 ^e id.	1,689	268	246	108	
	88 ^e id.	1,717	282	77	104	
	Guides interprètes	41	»	»	»	
	8 ^e de chasseurs	470	50	»	»	
	11 ^e de chasseurs	472	52	2	8	
Artillerie	Gendarmerie	145	»	»	»	
	Cav. lég. et réserve	937	60	»	29	
	1 ^{re} d'artill. à pied	398	105	»	16	
	5 ^e id.	978	211	»	20	
	6 ^e id.	282	63	»	8	
	7 ^e id.	99	»	»	3	
	2 ^e à cheval	40	»	»	»	
	4 ^e id.	86	»	»	»	
	5 ^e id.	94	»	»	2	
	3 ^e bat. princ. du train	581	»	»	37	
Génie	5 ^e comp. de mineurs	92	»	»	7	
	6 ^e id.	80	»	»	7	
	9 ^e id.	94	»	»	3	
	2 ^e bat. de sapeurs	859	»	»	18	
	5 ^e id.	790	»	»	45	
Division italienne	1 ^{re} d'inf. légère	1,665	308	»	208	
	2 ^e id.	1,558	308	»	83	
	1 ^{re} de ligne	1,609	25	»	90	
TOTALS		16,608	6,435	3,624	2,562	

Le général de division, chef de l'état-major général,

F. ANDRÉOSSY.

(1) Archives nationales, carton AF^{IV}, 1204. — Marine, colonies et flottilles, an XII et an XIV.

Cette organisation symétrique de la flottille, alors que l'armée avait une composition aussi peu uniforme que possible, n'avait, d'ailleurs, prévu ni les états-majors ni les corps spéciaux, guides-interprètes, artillerie de réserve, etc. Aux nombreuses réclamations qui s'étaient élevées, l'Empereur se borna à répondre par l'ordre du 3 avril qui, malgré son apparente précision, laissait bien des questions ouvertes.

Au maréchal Berthier (1).

Troyes, le 13 germinal an xiii (3 avril 1805).

Mon Cousin,

Chaque chaloupe canonnière portera 130 hommes ; il restera donc, dans chaque bâtiment, de la place pour 20 ou 30 hommes pour embarquer, à tant par bâtiment et en les disséminant le plus possible, la gendarmerie, les guides interprètes de l'armée, les troupes de l'artillerie de la réserve. L'artillerie à cheval s'embarquera à pied et n'emmènera pas de chevaux ; les troupes du parc général s'embarqueront sur les bâtiments du matériel de l'artillerie. La maison et les chevaux de l'Empereur seront embarqués sur les paquebots.

Les prames seront destinées à embarquer chacune 25 chevaux d'artillerie, 25 chevaux de cavalerie. La cavalerie de la réserve s'embarquera sur les écuries à Calais, et les deux bataillons à pied sur les mêmes bâtiments, vu qu'on peut embarquer plus d'hommes que de chevaux sur chaque écurie. Le grand état-major de la flottille ne doit pas avoir de bâtiments d'écurie pour son service, mais on mettra 2 chevaux d'officiers sur chacun des bâtiments destinés aux équipages de l'état-major. Si, cependant, cela était nécessaire, on pourrait affecter une écurie à chaque division ; cette opération peut se faire au dernier moment.

On doit embarquer le moins d'équipages et le plus petit nombre d'hommes inutiles possible. Le reste des équipages viendra ensuite comme les circonstances le permettront.

Je donnerai, quand il le faudra, des ordres pour que les détachements de la 8^e escadrille soient fournis par les dragons ; mais, en attendant, les choses doivent rester dans l'état où elles sont.

NAPOLÉON.

A peine cet ordre était-il donné, qu'il fallait constater une fois de plus que l'état réel des bâtiments disponibles ne correspondait pas aux dispositions arrêtées.

(1) *Correspondance de Napoléon*, 8516.

Au vice-amiral Decrès (1).

Mâcon, le 18 germinal an XIII (8 avril 1805).

Monsieur,

Je vous envoie une lettre du général Savary ; vous verrez l'état de situation des corvettes de pêche et des écuries pour la cavalerie de réserve. Il paraît, d'après ce rapport, *que tous ces bâtiments sont hors d'état de prendre la mer*, et je suis à concevoir comment on n'a pas goudronné tous les cordages. Prenez des mesures pour y porter un prompt remède. Pour ces objets d'administration, je ne connais de responsable que le Ministre. Si le préfet maritime dilapide, il faut le faire arrêter. Avec ces complaisances je n'aurai jamais rien. Je serai fâché, à mon arrivée à Boulogne, de trouver des coupables. Je ne crierai plus, je punirai enfin.

Si mon budget est suivi, la flottille doit être entretenue ; mais, si vous affectez les fonds, sous différents prétextes, à des approvisionnements, il est clair que je n'aurai plus un bâtiment. Occupez-vous de cet objet qui, dans mon esprit, tient le premier rang. On m'avait tant vanté Lacrosse ! il paraît qu'il dort. Ordonnez à ce préfet maritime de visiter lui-même, et faites-lui connaître que je le rendrai responsable de tous les abus que je trouverai à Boulogne.

NAPOLÉON.

Malgré tout, le déficit reconnu par le Ministre sur les moyens d'embarquement montait à 20,162 hommes et 5,789 chevaux.

Rien que pour les deux camps de Saint-Omer et Montreuil et la réserve, formant un total de 114,650 hommes et 14,178 chevaux, le plan d'embarquement du 24 avril, qui admit 120 hommes par canonnière, 100 par bateau canonnier, et 66 par péniche, ne donna les moyens de transport que pour 100,692 hommes, équipages compris, et 4,120 chevaux. En défalquant les équipages et les non combattants, le déficit se trouva dépasser 20,000 soldats et 10,000 chevaux.

(1) *Correspondance de Napoléon*, 8551.

COMPOSITION

**de chaque escadrille de flottilles de guerre et de transport
suivant la dernière organisation**

ORDONNÉE LE 4 GERMINAL (24 MARS)

et de transport suivant la dernière organisation
germinal (24 mars).

TOTAL DES BÂTIMENTS de chaque espèce.	Ce que les bâtiments de chaque espèce réunie peuvent porter			en chevaux.	OBSERVATIONS.
	en hommes		en chevaux.		
	équip. compris.	équip. non compris.			
38	4,680	3,888	»		<p style="text-align: center;"><i>Camp de Montreuil.</i></p> <p>La 1^{re} division du camp, commandée par le général Dupont, s'embarquera sur les 5^e et 8^e divisions de chaloupes canonnières et sur les 9^e et 10^e divisions de bateaux canonnières. La brigade d'avant-garde, commandée par le général Marcognet, sur les 10^e et 11^e divisions de péniches. Les chevaux du 3^e régiment de hussards, sur la 1^{re} division d'écuries. Une partie des chevaux du train d'artillerie sur la 2^e division d'écuries. Une partie du gros matériel d'artillerie sur la 1^{re} section de la 20^e division des bâtiments d'artillerie. Les bagages d'armée de la 1^{re} division du camp et de la 1^{re} brigade d'avant-garde, sur la 30^e division de transports.</p> <p>La 2^e division, commandée par le général Loison, sur les 11^e, 12^e, 17^e et 18^e divisions de bateaux canonnières. La brigade d'avant-garde, aux ordres du général Labassée, sur les 12^e et 13^e divisions de péniches. Les chevaux du 10^e régiment de chasseurs sur la 4^e division d'écuries. Une partie du gros matériel de l'artillerie sur la 2^e section de la 20^e division des bâtiments d'artillerie. Une partie des chevaux du train d'artillerie sur la 3^e division d'écuries. Les bagages d'armée de la 2^e division du camp et la 8^e brigade d'avant-garde sur la 31^e division de transports.</p> <p style="text-align: center;"><i>Camp de Saint-Omer et réserve.</i></p> <p>La 1^{re} division, commandée par le général Saint-Hilaire, sur les 1^{re} et 4^e divisions de chaloupes canonnières, sur les 1^{re} et 2^e divisions de bateaux canonnières et sur les 1^{re} et 2^e divisions de péniches. Les chevaux du 11^e régiment de chasseurs sur la 5^e division d'écuries; une partie des chevaux du train d'artillerie sur la 6^e division d'écuries. Une partie du gros matériel de l'artillerie sur la 1^{re} section de la 21^e division de transports. Une partie des bagages d'armée sur la 32^e division de transports.</p> <p>La 2^e division, commandée par le général Vandamme, sur les 2^e et 3^e divisions de chaloupes canonnières, sur les 3^e et 4^e divisions de bâtiments canonnières et sur les 3^e et 4^e divisions de péniches. Une partie des chevaux du train d'artillerie sur la 8^e division d'écuries. Une partie du gros matériel de l'artillerie sur la 2^e section de la 21^e division de transports. Une partie des bagages d'armée sur la 33^e division de transports.</p> <p>La 3^e division, commandée par le général Legrand, sur les 6^e et 7^e divisions de chaloupes canonnières, les 6^e et 7^e divisions de bâtiments canonnières, sur les 5^e et 6^e divisions de péniches. Les chevaux du 8^e régiment de hussards sur la 10^e division d'écuries. Une partie des chevaux du train d'artillerie sur la 9^e division d'écuries. Une partie du gros matériel de l'artillerie sur la 1^{re} section de la 22^e division de transports. Une partie des bagages d'armée sur la 34^e division de transports.</p>
38	3,600	3,384	72		
38	2,376	2,196	»		
36	900	720	602		
9	180	135	»		
18	324	234	36		
177	12,060	10,557	710		
»	»	»	»		
76	7,200	6,768	72		
38	2,376	2,196	»		
36	900	720	503		
9	180	135	»		
18	324	234	36		
177	10,980	10,053	611		
38	4,680	3,888	»		
38	3,600	3,384	72		
38	2,376	2,196	»		
36	900	720	570		
9	180	135	»		
18	324	234	36		
177	12,060	10,557	678		
38	4,680	3,888	»		
38	3,600	3,384	72		
38	2,376	2,196	»		
36	900	720	501		
9	180	135	»		
18	324	234	36		
177	12,060	10,557	609		
38	4,680	3,888	»		
38	3,600	3,384	72		
38	2,376	2,196	»		
36	900	720	500		
9	180	135	»		
18	324	234	36		
177	12,060	10,557	608		

Composition de chaque escadrille des flottilles de guerre ordonnée le 4

ESCA- DRILLES.	ESPÈCE des BÂTIMENTS.	FORCE		Ce que chaque bâtiment peut porter			NOMBRE DE BÂTEAUX formant une division.	NOMBRE et numéros des divisions qui composent l'escadrille.	NOMBRE DES BÂTIMENTS que donnent ces divisions réunies.	BÂTIMENTS SUPPLÉMENTAIRES.
		de l'équipage.	de la garnison.	en hommes		en chevaux.				
				équip. occupés.	équip. non occupés.					
6° à Bou- logne.	Chaloupes canon- nières.....	22	15	130	108	»	13	2 9° et 10°.	36	2
	Bateaux canonniers.	6	10	100	94	2	18	2 8° et 13°.	36	2
	Péniches.....	5	»	66	65	»	18	2 7° et 8°.	36	6
	Navires-écuries....	5	3	25	20	13	18	2 11° et 12°.	36	»
	Bâtiments d'artille- rie.....	5	1	20	15	»	9	½ 22°.	9	»
	Bateaux pour ba- gages.....	5	»	18	13	2	18	1 35°.	18	»
									171	12
7° à Wime- reux.	Chaloupes canon- nières.....	22	15	130	108	»	18	2 1° et 2°.	36	2
	Bateaux canonniers.	6	10	100	94	2	18	2 5° et 19°.	36	2
	Péniches.....	5	»	66	61	»	18	2 1° et 2°.	36	2
	Navires-écuries....	»	»	»	»	»	»	»	»	»
	Bâtiments d'artille- rie.....	»	»	»	»	»	»	»	»	»
	Bâtiments pour ba- gages.....	»	»	»	»	»	»	»	»	»
									108	6
8° à Wime- reux.	Chaloupes canon- nières.....	22	15	130	108	»	18	2 11° et 12°.	36	2
	Bateaux canonniers.	6	10	100	94	2	18	2 14° et 15°.	36	2
	Péniches.....	5	»	66	61	»	18	2 9° et 14°.	36	2
	Navires-écuries....	»	»	»	»	»	»	»	»	»
	Bâtiments d'artille- rie.....	»	»	»	»	»	»	»	»	»
	Bâtiments pour ba- gages.....	»	»	»	»	»	»	»	»	»
									108	6
Flottilles de corvettes de pêche.	Corvettes de pêche.	5	12	100	95	2	27	3 1°, 2° et 3°.	81	»

et de transport suivant la dernière organisation
germinal (24 mars).

TOTAL DES BÂTIMENTS de chaque espèce.	Ce que les bâtiments de chaque espèce réunis peuvent porter			OBSERVATIONS.
	en hommes		en chevaux.	
	équip. compris.	équip. non compris.		
38	4,680	3,888	»	<p><i>Camp de Saint-Omer et réserve.</i></p> <p>La 4^e division du camp, commandée par le général Suchet, sur les 9^e et 10^e divisions de chaloupes canonnières, sur les 8^e et 13^e divisions de bateaux canonnières, et sur les 7^e et 8^e divisions de péniches ; une partie des chevaux de la garde impériale sur la 12^e division d'écuries ; une partie du gros matériel d'artillerie sur la 2^e section de la 22^e division de transports ; une partie des chevaux du train d'artillerie sur la 11^e division d'écuries ; une partie des bagages d'armée sur la 35^e division de transports.</p> <p>La 1^{re} division de la réserve, composée de la garde de l'Empereur, sur les 1^{re} et 2^e divisions de chaloupes canonnières et sur les 5^e et 19^e divisions de bateaux canonnières ; une partie de la 2^e division de la réserve, composée de bataillons de grenadiers, et commandée par le général Oudinot, sur les 1^{re} et 2^e divisions de péniches.</p> <p>Une partie de la 2^e division de la réserve sur les 9^e et 14^e divisions de péniches, qui seront jointes à la 7^e escadrille, quoique appartenant à la 8^e.</p> <p>Les dragons à pied des 1^{re} et 2^e divisions des dragons, faisant partie des 4^e et 5^e divisions de la réserve, commandées par les généraux Klein et Baraguey d'Hilliers, sur les 11^e et 12^e divisions de chaloupes canonnières et sur les 14^e et 15^e divisions de bateaux canonnières.</p> <p>La 3^e division de la réserve, composée de troupes italiennes, et commandée par le général Teulier, sur les 1^{re}, 2^e et 3^e divisions de corvettes de pêche.</p> <p>Le 11^e régiment de chasseurs et le 8^e régiment de hussards fourniront 3 hommes de garnison sur chacune des écuries de la 3^e escadrille ; la garde impériale fournira la garnison à la 4^e. Les troupes d'artillerie du camp fourniront les soldats du train pour les écuries de la 5^e et de la 6^e escadrille. Les bâtiments destinés au transport d'artillerie auront pour garnison un soldat d'artillerie.</p> <p>Il sera mis sur chacun des bâtiments-écuries de la 1^{re} escadrille 3 hommes du 3^e régiment de hussards et du 10^e régiment de chasseurs. Le bataillon du train fournira trois hommes de garnison sur chacune des écuries de la 2^e escadrille. Les bâtiments destinés à porter les bagages d'armée seront répartis, savoir : 1 par régiment, 1 par général de division, 1 pour deux généraux de brigade, et ils leur seront assignés dans laquelle ils sont attachés.</p>
32	3,600	3,384	72	
38	2,376	2,196	»	
36	900	720	490	
9	180	135	»	
18	324	234	36	
177	12,060	10,557	598	
38	4,680	3,888	»	
38	3,600	3,384	72	
33	2,376	2,196	»	
»	»	»	»	
»	»	»	»	
»	»	»	»	
114	10,656	9,468	72	
38	4,680	3,888	»	
33	3,600	3,384	72	
38	2,376	2,196	»	
»	»	»	»	
»	»	»	»	
»	»	»	»	
114	10,656	9,468	72	
81	8,100	7,695	162	

Mais, chose curieuse, l'organisation en 8 escadrilles françaises et 3 escadrilles bataves correspondait si peu à la situation réelle que, d'une part, elle ne permettait pas d'embarquer toute l'armée, si celle-ci avait été réunie, et d'autre part, elle laissait sans affectation une proportion relativement élevée de bâtiments.

*Minute de la lettre écrite par le Ministre de la guerre
à Sa Majesté l'Empereur et Roi.*

Le 14 floréal an XIII (4 mai 1805).

Sire,

J'ai eu l'honneur de présenter à Votre Majesté, au commencement de ce mois, le tableau de la répartition des bâtiments qui composent les huit escadrilles de la flottille impériale et les trois escadrilles de la flottille batave, pour établir la comparaison des moyens respectifs d'embarquement qu'il était nécessaire d'assigner pour les troupes de chacun des trois camps de la réserve : du parc général de l'armée et de la réserve générale d'artillerie.

Il résultait de ce premier état, fondé sur les premiers éléments qui m'avaient été fournis par la marine, qu'il y aurait eu un déficit de moyens d'embarquement pour 20,162 hommes et 5,789 chevaux.

J'ai l'honneur de mettre sous les yeux de Votre Majesté un nouveau projet de répartition établi sur les nouvelles données fournies par M. le contre-amiral Lacrosse, et qui m'ont été transmises par Son Excellence le Ministre de la marine, le 11 de ce mois.

Il résulterait de ce projet qu'il ne manquerait de bâtiments que pour 16,730 hommes et 5,781 chevaux.

Il est à remarquer que les bâtiments *non encore escadrillés* offrent des moyens d'embarquement. Ce nombre est de 45 chaloupes, 59 bateaux, 25 péniches et 104 transports, sur lesquels il convient de relever d'abord, pour achever de compléter les escadrilles, savoir :

Pour la 7^e escadrille : 31 transports;

Pour la 8^e escadrille : 15 chaloupes, 2 péniches, 90 transports (et comme on n'en peut disposer que de 73, il y aura encore un déficit de 17 transports);

Pour les escadrilles bataves : 17 péniches françaises.

Les escadrilles étant ainsi complétées, il restera de disponible 30 chaloupes, 54 bateaux et 6 péniches, qui peuvent suffire à l'embarquement de 8,676 combattants et 108 chevaux, en sorte que, définitivement, il n'y aurait de déficit que pour l'embarquement de 8,054 hommes, 5,673 chevaux et 17 transports pour la 8^e escadrille.

J'aurai l'honneur de soumettre à Votre Majesté le tableau de la répartition nominative du personnel et du matériel de l'armée sur chaque section et division de chacune des escadrilles, aussitôt que MM. les maréchaux commandant les camps m'auront fait parvenir le travail que je leur ai demandé itérativement à cet égard.

Il ne paraît pas que le Ministre de la guerre ait obtenu de réponses à ses propositions.

Par contre, en réponse à l'état fourni par le Ministre de la marine en date du 21 mai (1), et qui était la reproduction des dispositions arrêtées par l'Empereur, celui-ci écrivit que tout cela était inexact et fait « d'après ce que les choses devraient être et non d'après ce qu'elles sont ».

Au vice-amiral Decrès (2).

Milan, le 14 prairial an xii (3 juin 1805).

Monsieur,

J'ai reçu votre état de la marine au 1^{er} prairial. Cet état est fait de fantaisie, et dès lors je ne puis calculer dessus. Je dis que cet état est fait de fantaisie, parce qu'au premier coup d'œil il me paraît inexact. Toutes les divisions de bateaux sont portées comme si tous pouvaient porter 36 chevaux; cependant, il est à ma connaissance qu'un grand nombre, par vétusté ou autre motif, ne peuvent pas en porter. Les corvettes de pêche sont portées comme pouvant toutes contenir 2 chevaux, ce que, encore, ma mémoire accuse de faux. Ainsi, je vois que ce sont des états copiés et faits d'après ce que les choses devraient être, mais non d'après ce qu'elles sont. J'ai besoin d'avoir un état exact de tout ce qui peut sortir au premier coup de sifflet. Toutes les écuries ont-elles l'eau nécessaire? Mon intention est d'embarquer 3,000 chevaux d'artillerie, savoir: 1800 sur les écuries attachées aux escadrilles, 700 sur les bateaux, 300 sur les prames et 150 sur les corvettes de pêche. Pour la cavalerie, on embarquera: 1800 chevaux pour la réserve destinée à Calais, 700 pour ma garde sur les escadrilles, et 300 sur les prames pour ma Garde; ce qui fera 1000 chevaux pour ma garde. Ainsi, il faut à la 7^e escadrille, 13^e division, au lieu de « réserve », mettre « garde », et, à la 14^e division, au lieu de « réserve », mettre « garde », et, à la 8^e escadrille, 15^e division, au lieu de « réserve », mettre « artillerie ». Les 3^e et 8^e régiments de hussards, les 10^e et 11^e de chasseurs, embarqueront environ 1100 chevaux sur les bâtiments des escadrilles qui leur sont désignés; ainsi, indépendamment de la flottille batave, j'aurai 3,000 chevaux d'artillerie et 4,000 de cavalerie. Si les circonstances me le permettent, je ferai retourner les écuries pour embarquer le même nombre de chevaux d'artillerie et de cavalerie. Je vous dis cela pour que, si vous avez quelques dispositions à faire en conséquence de cela, vous les fassiez; car j'aurai 7,000 autres chevaux tout prêts à embarquer sur la côte.

Envoyez-moi le même état, pour la flottille batave, et pressez pour que tout se rende à Ambleteuse.

NAPOLÉON.

C'est, d'ailleurs, la dernière lettre retrouvée où l'Empereur

(1) Demandé à Lacroix le 15. (*Archives de la Marine*, BB^v, 102.)

(2) *Correspondance de Napoléon*, 8835.

ait lui-même traité la question de l'organisation de la flottille. Or, jusqu'à la fin, l'incertitude reste extrême.

Le 9 juin (1), Ney fait ressortir qu'il lui manque encore de quoi embarquer la majeure partie des chevaux du train, de l'état-major et des vivres. Le 7 juillet (2), Soult observe au Ministre que tous les états se trouvent faussés par ce fait que le chiffre de 130 hommes admis pour la contenance des canonnières représente le total de ce que peuvent porter ces bâtiments, y compris l'équipage et les isolés, et que par suite il y a sur les états d'embarquement une erreur de 25 hommes d'infanterie pour chaque canonnière et 15 pour chaque bateau. Le 28 juillet, on retrouve 116 chevaux du grand état-major pour lesquels aucun moyen de transport n'a été prévu (3).

Les nombreux exercices d'embarquement ne font qu'accroître la vague de la situation.

Le 25 juillet (4), Ney a constaté, contrairement aux conclusions de Soult, qu'on pouvait placer 143 hommes sur les canonnières et 113 sur les bateaux, en *logeant à la vérité* 50 hommes à fond de cale sur les premiers de ces bâtiments et 48 sur les seconds. Une expérience en grand, faite le 31 juillet, oblige à réduire ces chiffres à 110 hommes sur les canonnières et 95 sur les bateaux. De fait, au lieu d'embarquer les 7,744 hommes de la 1^{re} division, on en a embarqué que 5,820 ; 6,840 de la 2^e au lieu de 7,768 ; 4,752 de la 3^e au lieu de 7,768 (5).

Ce sont ces données qu'admet l'ordre du 8 août, lequel modifie encore une fois la répartition des troupes, et même celle des bâtiments.

Décision de l'Empereur.

Pont-de-Briques, le 20 thermidor an XIII (8 août 1805).

Les compagnies devront être considérées au complet de 100 hommes ; le major général fera connaître le nombre de places que chaque chaloupe canonnière pourra en procurer au delà.

(1) *Archives de la Guerre.*

(2) *Archives de la Guerre.*

(3) État. (*Archives de la Guerre.*)

(4) Lettre du 25 juillet. (*Archives de la Guerre.*)

(5) Lettre du 31 juillet. (*Archives de la Guerre.*)

Chaque bateau canonnier ne pouvant contenir plus de 94 hommes, il sera attaché à chaque division de bateaux canonniers un 19^e bâtiment, qui formera un accroissement de places d'environ 100 hommes.

Il sera formé cinq ailes de débarquement, composées chacune de 72 péniches, sur lesquelles il sera embarqué six bataillons, formant trois régiments, dont deux d'infanterie légère et un de ligne.

Les bataillons qui s'embarqueront sur les péniches seront réduits à 700 hommes, officiers compris.

Il y aura, de plus, une escouade d'ouvriers avec ce qui sera nécessaire pour enclouer les pièces, une compagnie d'artillerie munie de refouloirs, leviers et autres objets propres à rétablir les batteries et à les réarmer sur-le-champ.

Il y aura aussi une compagnie de sapeurs avec ses outils.

L'aile de débarquement, que fournira le corps de gauche, prendra le n^o 1 : elle sera composée des 6^e et 9^e légers et 50^e de ligne.

La gauche du corps du centre formera le n^o 2, et sera composée des 10^e et 17^e légers et 3^e de ligne.

Une partie de la division de grenadiers formera la 4^e.

Le corps de droite formera la 5^e, qui sera composée du 13^e léger, du 7^e de ligne et d'un bataillon du 51^e de ligne.

Chaque aile fera son débarquement particulier, en conservant sa position ainsi :

La 1^{re} débarquera sur la gauche ;

La 2^e, sur la droite de la 1^{re} ;

La 3^e, sur la droite de la 2^e ;

La 4^e, sur la droite de la 3^e ;

La 5^e, sur la droite de toute l'armée.

Chaque aile sera composée de deux divisions de 36 péniches chacune.

Un officier de marine de confiance dirigera le débarquement de chacune de ces ailes.

Ces officiers sont :

Pour la 1^{re}, le capitaine de vaisseau Beaulieu ;

Pour la 2^e, le capitaine de vaisseau Moras ;

Pour la 3^e, le capitaine de vaisseau Hamelin ;

Pour la 4^e, le général Combis ;

Pour la 5^e, le capitaine de vaisseau Meyne.

Ces officiers se réuniront pour proposer au contre-amiral Lacrosse les signaux dont ils devront faire usage lors du débarquement.

Les généraux de brigade attachés aux ailes de débarquement, sont :

Pour la 1^{re}, le général Marchay ;

Pour la 2^e, le général Merle ;

Pour la 3^e, le général Morand ;

Pour la 4^e, le général Dupas ;

Pour la 5^e, le général Eppler.

Il sera attaché, à chacune de ces ailes, 36 bâtiments de Terre-Neuve ou baleiniers.

Il sera désigné un certain nombre de chaloupes canonnières, sous les ordres des officiers de marine choisis à cet effet, pour protéger le débarquement.

Il sera aussi attaché à chacune des ailes un corsaire, qui sera également désigné.

Chaque débarquement devra se faire sur 36 péniches de front, de manière que, de la droite à la gauche, il y ait au moins 400 toises, et comme le débarquement devra se faire de vive force, il y aura, du débarquement d'une aile à celui d'une autre aile, au moins une lieue.

Toutes les péniches devront se rallier et se mettre en ordre avant de se trouver à portée du canon.

Les autres bâtiments devront se porter derrière pour les soutenir et débarquer presque aussitôt.

Il sera donné 54 péniches à la 5^e aile, qui, se trouvant moins forte que les autres, n'embarquera que cinq bataillons.

La 7^e escadrille composera, avec la 8^e, la 4^e aile de débarquement les canonnières de la garde impériale n'en feront plus partie; elles seront remplacées par une nouvelle division de chaloupes canonnières qui s'appellera la 15^e, et par une nouvelle division de bateaux canonnières, qui formera la 20^e.

Ces deux divisions seront prises sur les 19 chaloupes canonnières et les 41 bateaux canonnières non escadrillés. Il restera de disponible 1 chaloupe canonnière et 23 bateaux canonnières, qui serviront à tenir au complet les autres escadrilles.

Le général Combis commandera la 7^e escadrille.

Le capitaine Moncabrié commandera la 8^e, sous les ordres du général Combis.

La division du général Gazan s'embarquera sur la 9^e escadrille.

Les dragons à pied seront embarqués sur la 3^e division de corvettes de pêche, et sur les 11^e et 17^e divisions de bateaux canonnières de la 8^e escadrille.

La division de grenadiers s'embarquera sur les péniches formant la 4^e aile de débarquement, et sur les 11^e et 12^e divisions de bateaux canonnières de la 7^e escadrille.

Les deux bataillons irréguliers du corps du centre seront embarqués sur les prames.

Les 3 bombardes et les caïques seront destinés à recevoir les hommes du corps de gauche qui ne pourront s'embarquer sur les deux escadrilles affectées à ce corps d'armée.

Artillerie.

Les bâtiments de 2^e espèce, des 3^e et 4^e escadrilles d'ancienne construction, permuteront avec les sections des autres escadrilles qui ont des bateaux de même espèce de nouvelle construction.

L'artillerie veillera à ce que les officiers du train, les haut-le-pied, etc., ne puissent embarquer aucuns chevaux, sous quelque prétexte que ce soit; ils pourront seulement embarquer leurs selles.

Chevaux.

Les 3,600 chevaux du train seront tous de trait, aucun de selle.

Les 744 chevaux que peuvent contenir les prames, seront :

1° 300 pour la maison de l'Empereur, l'état-major général et l'état-major du centre, suivant la répartition qui en sera faite par le major général ;

2° 144 pour l'artillerie ;

3° 130 pour les 4 régiments de troupes à cheval du centre et de la gauche ;

4° Le reste pour la garde impériale.

Les 8 bâtiments de transport, que le général Combis fera décharger, seront donnés aux états-majors de l'avant-garde et des réserves pour leurs chevaux.

Cartouches.

On destinera pour chaque homme, au moment de l'embarquement, 40 cartouches ; on les laissera en caisse jusqu'à ce qu'il soit nécessaire de les distribuer. Elles seront confiées au capitaine de chaque compagnie.

Il ne pourra y avoir moins de 12,000 cartouches sur chaque chaloupe canonnière et sur chaque bateau canonnier ; et 30,000 sur chaque prame.

Le général d'artillerie activera la confection des cartouches, de manière qu'il y en ait au moins 20,000,000 de faites d'ici huit ou dix jours.

Vivres.

Indépendamment du biscuit actuellement embarqué, il en sera placé 600 rations sur chaque péniche et 10,000 sur chaque prame. Le reste, pour compléter les 3,000,000 de rations, sera réparti sur tous les autres bâtiments de transport, suivant l'installation qui en sera faite par le général Combis.

On embarquera du pain pour trois jours, et, s'il est possible, 600 bœufs et 3,000 moutons.

Les chevaux embarqués ne boiront pas l'eau destinée à la traversée ; il leur en sera fourni tous les jours par les soins du préfet maritime.

Aussitôt que l'Empereur aura fait mettre à l'ordre l'embarquement de l'armée, et tant que l'armée restera en rade, elle continuera à être nourrie par l'administration de terre.

Quand la flottille appareillera, l'armée sera alors nourrie par la marine.

On ne touchera point aux vivres de terre embarqués, pendant la traversée, à moins d'une nécessité bien reconnue.

Pour ampliation :

Le Ministre de la guerre, major général,

BERTHIER.

Les modifications prescrites le 8 août ne seront d'ailleurs jamais effectuées, et c'est la date du 3 août qu'on doit considérer comme consacrant définitivement la situation de l'armée et celle de la flottille et le parallèle en est tout à fait caractéristique.

L'armée a reçu sa forme définitive à la date du 15 mai.

Au maréchal Berthier (1).

Milan, le 25 floréal an XIII (15 mai 1805).

Le connétable de l'Empire, le prince Louis, est nommé commandant en chef de la réserve des armées des côtes de l'Océan.

Cette réserve se compose :

1° De la division de la cavalerie légère, aux ordres du général Bourcier ; 2° de la division de grosse cavalerie, aux ordres du général Nansouty ; 3° de la division italienne, aux ordres du général Teulier ; 4° de la 1^{re} division de dragons, aux ordres du général Klein ; 5° de la 2^e division de dragons, aux ordres du colonel-général de dragons Baraguey-d'Hilliers.

Ces cinq divisions, aux ordres du connétable, auront pour chef d'état-major le général de division Noguès ; un commissaire ordonnateur ; un général de brigade d'artillerie, un colonel directeur du parc ; un colonel du génie.

L'avant-garde de l'armée des côtes de l'Océan sera commandée par le maréchal Lannes. Elle sera composée :

1° de la division des grenadiers, commandée par le général Oudinot ; 2° d'une division que je désignerai, qui sera portée sur l'état pour mémoire ; 3° d'une troisième division, celle du général Gazan, qui s'organise à Lille.

Il sera attaché à cette division d'avant-garde : un commissaire ordonnateur, un général de brigade d'artillerie, un colonel du génie et les chefs d'administration.

Enfin, les corps de la garde de l'Empereur, commandés directement par Sa Majesté.

L'armée des côtes de l'Océan doit donc être composée de six corps d'armée :

1° L'avant-garde, commandée par le maréchal Lannes ;
 2° Le corps de la droite, commandé par le maréchal Davout.
 3° Le corps du centre, commandé par le maréchal Soult ;
 4° Le corps de gauche, commandé par le maréchal Ney ;
 5° Du corps d'armée détaché, composé des troupes qui restent à Brest, sous les ordres du maréchal Augereau, dénommé corps d'Islande ; de la réserve, aux ordres du connétable de l'Empire ;

Enfin de la division d'élite de la garde impériale, sous les ordres immédiats de l'Empereur.

NAPOLÉON.

Minute de la lettre écrite par le Ministre de la guerre à M. le maréchal Davout, commandant en chef le corps de droite de l'armée des côtes de l'Océan.

Milan, le 10 prairial an XIII (30 mai 1805).

J'ai l'honneur de vous informer, Monsieur le maréchal, que d'après de nou-

(1) *Correspondance de Napoléon*, 9604.

velles dispositions arrêtées par Sa Majesté, l'armée des côtes de l'Océan sera définitivement composée :

- 1° D'une avant-garde sous les ordres de M. le maréchal Lannes et qui se formera :
De la division des grenadiers de la réserve.
D'une division qui sera ultérieurement désignée.
Des troupes qui sont en marche pour se réunir à Lille ;
- 2° Du corps de droite, formant maintenant le camp de Bruges, et dont le commandement vous est confié ;
- 3° Du corps du centre, formant maintenant le camp de Saint-Omer, aux ordres de M. le maréchal Soult ;
- 4° Du corps de gauche, formant maintenant le camp de Montreuil, aux ordres de M. le maréchal Ney ;
- 5° Du corps détaché, formant maintenant le camp d'Utrecht ;
- 6° Du corps détaché formant maintenant le camp de Brest et qui prendra la dénomination de corps d'Islande ;
D'une réserve placée sous les ordres de Son Altesse Impériale le prince Louis, connétable de l'Empire. Cette réserve se formera de la division de cavalerie légère, aux ordres du général Bourcier, d'une division de grosse cavalerie, composée de 6 régiments, sous les ordres du général Nansouty.
De la division italienne aux ordres du général Teulier.
De la 1^{re} division de dragons aux ordres du général Klein.
De la 2^e division de dragons, aux ordres de M. le colonel-général Baraguey-d'Hilliers ;

Enfin, du corps d'élite de la garde impériale, sous les ordres immédiats de Sa Majesté.

J'ai l'honneur de vous saluer.

Voici, d'après le carnet de situation (1) les effectifs et les emplacements de la Grande Armée à la date du 3 août.

Situation du 3 août 1805.

Major général : BERTHIER.
Artillerie : SONGIS et FAULTRIER.
Génie : MARESCOT.
Commissaire général : PETIET.

Avant-garde. — Maréchal LANNES.

1^{re} division (OUDINOT), 1^{re} brigade (4 bataillons) :
13^e, 58^e, 9^e de ligne, à Wimereux ; 81^e de ligne, au Havre ;

(1) *Archives de la Guerre.*

2^e brigade (4 bataillons) :

2^e, 3^e, 28^e, 31^e de ligne, à Wimereux ;

3^e brigade (2 bataillons) :

12^e, 15^e de ligne, à Wimereux, — 7,571 hommes, moins 483 aux hôpitaux.

2^e division (GAZAN), 3 régiments, 9 bataillons :

4^e légère, 100^e et 103^e de ligne, à Wimereux, — 6,465 hommes, moins 543 aux hôpitaux et 9 compagnies à Lille.

3^e division, pour mémoire (*sic*) (1).

Division des dragons, chasseurs et hussards à pied :

Général BARAGUEY-D'HILLIERS (1), 6,767 hommes, à Calais.

TOTAL de l'avant-garde : 14,078 hommes, dont 1029 aux hôpitaux.

Corps de droite. — Maréchal DAVOUT.

1^{re} division (BISSEAU), 5 régiments à 2 bataillons :

13^e légère, 17^e, 30^e, 51^e, 61^e de ligne, Ambleteuse, — 8,549 hommes, dont 582 aux hôpitaux ;

2^e division (FRIANT), 5 régiments à 2 bataillons :

21^e légère, 33^e, 48^e, 108^e, 111^e de ligne, Ambleteuse, — 7,739 hommes, dont 616 aux hôpitaux ;

3^e division (GUDIN), 4 régiments à 2 bataillons :

12^e, 21^e, 25^e, 85^e de ligne, camp de Rosendaël (près de Dunkerque), — 6,997 hommes, dont 249 aux hôpitaux.

Brigade de cavalerie (WALTHER) :

1^{er} chasseurs, 7^e hussards, à Gand et Maëstricht, — 1008 hommes, dont 37 aux hôpitaux, 681 chevaux.

TOTAL avec l'artillerie : 150 officiers, 26,729 hommes, dont 1596 aux hôpitaux, 956 chevaux de selle, 627 d'artillerie.

Corps du centre. — Maréchal SOULT.

1^{re} division (SAINT-HILAIRE), 5 régiments à 2 bataillons :

10^e légère, 14^e, 36^e, 43^e, 55^e de ligne, Boulogne, — 9,263 hommes, dont 323 aux hôpitaux ;

2^e division (VANDAMME), 5 régiments à 2 bataillons et 1 bataillon détaché :

Tirailleurs du Pô, 24^e légère, 4^e, 28^e, 46^e, 57^e de ligne, Boulogne, — 9,562 hommes, dont 480 aux hôpitaux ;

(1) Affectée à la réserve. Lettre de l'Empereur du 21 juillet. (*Correspondance de Napoléon inédite.*) (*Archives de la Guerre.*)

3^e division (LEGRAND), 5 régiments à 2 bataillons et 1 bataillon détaché :
8^e légère (bataillon corse), 26^e légère, 3^e, 22^e, 72^e, 75^e de ligne, Boulogne, — 8,734 hommes, dont 747 aux hôpitaux ;

4^e division (SUCHET), 5 régiments à 2 bataillons :
17^e légère, 34^e, 40^e, 64^e, 88^e de ligne, Boulogne, — 8,674 hommes et 467 aux hôpitaux.

Brigade de cavalerie (D'HAUTPOUL) :

11^e chasseurs, 8^e hussards, Boulogne.

ENSEMBLE avec l'artillerie : 44,099 hommes, dont 2,149 aux hôpitaux, 930 chevaux de selle, 739 d'artillerie.

Corps de gauche. — Maréchal NEY.

1^{re} division (DUPONT), 4 régiments à 2 bataillons, dont 3 à Camiers et 1 à Paris :

9^e légère, 18^e, 32^e, 96^e de ligne, — 5,514 hommes, dont 353 aux hôpitaux ;

2^e division (LOISON), 4 régiments à 2 bataillons :

6^e légère, 39^e, 69^e, 76^e de ligne, camp des Moulins, — 7,175 hommes, dont 350 aux hôpitaux ;

3^e division (MALHER), 4 régiments à 2 bataillons :

25^e légère, 27^e, 50^e, 59^e de ligne, Fromcesen et Saint-Jorre, — 6,965 hommes, dont 409 aux hôpitaux.

Brigade de cavalerie (TILLY) :

10^e chasseurs, 3^e hussards, à Hesdin et Montreuil, — 918 hommes, dont 48 aux hôpitaux, 732 chevaux.

ENSEMBLE avec l'artillerie : 21,814 hommes, dont 1136 aux hôpitaux, 927 chevaux de selle, 466 d'artillerie.

1^{er} corps détaché. — Général MARMONT.

1^{re} division (BOUDET), 3 régiments, 9 bataillons, dont 2 sur l'escadre du Texel, — 5,988 hommes ;

2^e division (GROUCHY), 2 régiments, 6 bataillons, — 4,434 hommes ;

3^e division (DUMONCEAU), 15 bataillons bataves, dont 1 sur l'escadre, — 7,908 hommes ;

Division de cavalerie, 2 régiments français (8^e chasseurs, 6^e hussards) et 2 bataves.

TOTAL avec l'artillerie : 22,618 hommes et 2,698 chevaux.

2^e Corps détaché ou corps d'Irlande. — Maréchal AUGEREAU.

1^{re} division (MATHIEU), — 4,536 hommes ;

2^e division (DESJARDIN), — 4,835 hommes;

Division de cavalerie (SAINT-SULPICE), 3 régiments.

TOTAL avec l'artillerie : 40,418 hommes, 685 chevaux.

Réserve. — Prince LOUIS.

1^{re} division (BARAGUEY-D'HILLIERS), citée plus haut, dragons et cavalerie légère à pied;

2^e division (BOURCIER), cavalerie légère, 6 régiments en 3 brigades (2^e, 12^e, 13^e, 21^e chasseurs, 9^e et 10^e hussards, à Tournay, Ath, Bruxelles, Arras, Lille et Maubeuge;

3^e division (TEULIER), troupes italiennes à Calais, 3 régiments à 2 bataillons, — 5,219 hommes, dont 3,008 aux hôpitaux;

4^e division (KLEIN), 18 escadrons de dragons des 1^{er}, 2, 14^e, 19^e, 20^e, 4^e, 10^e, 11^e et 13^e régiments, à Couly, Amiens, Querrieux, Corbie, Boves, Albert, sauf 9 détachements de 60 cavaliers chacun (540) embarqués à Calais. En tout : 3,640 hommes et 3,490 chevaux;

5^e division : 22 escadrons de dragons des 5^e, 9^e, 12^e, 21^e, 15^e, 11^e, 17^e, 18^e, 3^e, 6^e et 8^e régiments, à Noyon, Soissons, Compiègne, Chantilly et Senlis. En tout : 3,814 hommes et 4,242 chevaux;

6^e division (NANSOUTY), 24 escadrons des 1^{er} et 2^e carabiniers, 2^e, 3^e, 9^e et 12^e cuirassiers, à Cambrai, Nordlibre, Valenciennes, Maubeuge et Mons. — En tout : 2,603 hommes et 2,558 chevaux (1).

Avec la division d'élite de la garde (2,800 hommes, 979 chevaux de selle et 260 d'artillerie), l'armée des côtes comprend en tout :

1,064 officiers.

163,800 hommes, dont 8,709 aux hôpitaux.

19,635 chevaux de selle.

3,742 chevaux d'artillerie.

Tel est l'ensemble de la Grande Armée des côtes de l'Océan, répartie du Texel à Brest, dont certains éléments sont à Paris, à Cambrai, à Compiègne, et dont la grosse cavalerie est à dix jours de route au moins des ports de la Manche. Il faut en mettre à part le corps Marmont et celui d'Augereau qui ont des rôles spéciaux, la garde qui est

(1) Au 3 juin seulement ordre a été donné de rapprocher « à 10 journées des côtes » ces régiments de grosse cavalerie, qui étaient encore à Lunéville, Caen, Saint-Germain, Mayence, Worms et Deux-Ponts. (Rapport du Ministre, 3 juin. *Archives de la Guerre.*)
Le total pour la réserve est, avec l'artillerie, de 26,675 hommes et 12,343 chevaux.

toujours à Paris et n'en bougera pas, puisque l'ordre de la faire partir pour Wimereux, donné le 7 août, est révoqué le lendemain, etc. (1).

Dans ces premiers jours d'août, où la situation est critique, où les historiens ont représenté Napoléon attendant fiévreusement l'escadre de Villeneuve qui doit balayer les croiseurs anglais et laisser libre le passage pendant les quelques heures demandées par l'Empereur, quelle est la force de cette armée qui prétend conquérir l'Angleterre à elle seule, puisque le passage sera fatalement fermé derrière elle?

En voici le calcul :

Les troupes prêtes à s'embarquer en moins d'un jour ou deux et qui, nous disent les historiens, l'auraient fait si Villeneuve était apparu, sont les suivantes, seules stationnées à portée des quatre ports d'embarquement proprement dits :

Deux divisions (Oudinot et Gazan) de l'avant-garde à Wimereux, 13,000 hommes.

Deux divisions (Bisson et Friant) du corps de droite à Ambleteuse, 15,000 hommes.

Les quatre divisions et la brigade de cavalerie du corps du centre à Boulogne, 45,000 hommes et 1500 chevaux.

Les trois divisions (moins un régiment) et la brigade de cavalerie du corps de gauche à Étapes, soit 20,000 hommes et 1200 chevaux.

En tout, environ 90,000 hommes et 2,700 chevaux.

A cela s'ajoutent la division italienne, les cavaliers à pied et les 540 chevaux de la quatrième division de la réserve qui sont à Calais et peuvent en partir sur les bateaux-écuries, les corvettes de pêches, tous bâtiments peu ou pas armés, et la division Gudin restée à Dunkerque avec la troisième escadrille batave. Comme il a toujours été admis par Napoléon qu'on ne peut combiner une opération entre les ports à l'ouest du Gris-Nez et ceux qui sont à l'est, l'appoint de ces 23,000 hommes ne peut être que tout à fait éventuel.

Quant aux moyens de passage préparés, on arrive à la date du 8 août, à la répartition ci-contre.

(1) Correspondance de Napoléon à Berthier, 7 et 8 mai.

Partout, on le voit par le tableau ci-dessus, les moyens de transport préparés excèdent de beaucoup l'effectif des troupes prêtes à s'en servir. A Boulogne, où l'on n'a prêts à être embarqués que 45,000 hommes et 1500 chevaux au plus, on a place pour 73,000 hommes et 3,384 chevaux. C'est à ce seul résultat qu'ont abouti les organisations successives, les ordres compliqués et précis, et toute la correspondance échangée au sujet de l'organisation et de la répartition entre les corps des bâtiments de toute espèce (1).

En résumé, et c'est la chose capitale, si Villeneuve était arrivé avec une escadre devant Boulogne et avait ouvert la route à la flottille, il pouvait, du 1^{er} au 15 août 1805, sortir des quatre ports d'Ambleteuse, Wimereux, Boulogne et Étapes, 90,000 soldats et 2,700 chevaux.

Napoléon a été sans conteste le plus grand organisateur que le monde ait vu. Si donc dans une organisation essentielle pour la réussite de son entreprise, où l'ordre et la rapidité de l'embarquement étaient des facteurs de première importance, son génie s'est complu à des systèmes simplement symétriques, ne répondant en rien, ni à l'état réel des troupes et services, ni aux moyens d'embarquement accumulés dans les ports, on peut vraiment se demander s'il a jamais voulu sérieusement effectuer un départ subit.

(1) Le carnet de situation de la flottille, à la date du 22 juillet, donne pour l'ensemble de la flottille 1375 bâtiments de guerre, pouvant porter 134,040 hommes et 2,337 chevaux, et 675 bâtiments de transport pouvant porter 17,900 hommes et 7,295 chevaux. Soit en tout 151,940 places d'hommes et 9,632 places de chevaux. D'ailleurs, quand on entre dans le détail, on voit la 1^{re} escadrille batave fournissant 11,681 places d'hommes, alors que la division Bisson, qui lui est affectée, n'a pas 8,000 hommes à l'effectif, et ainsi des autres.

CHAPITRE V

LE MOIS DE MARS 1805

Le mois de mars 1805, le dernier avant le commencement des grandes opérations, se passe, pour l'Empereur, à Paris, à la Malmaison ou à Saint-Cloud. Il est donc encore au centre des renseignements, à portée de ses ministres, et l'excessive complication qui résultera plus tard de son éloignement n'existe pas encore. Tout subit directement l'impulsion du maître et celle-ci agit à la fois sur toutes les parties de la préparation.

Le 10 mars (1) ordre est donné de former une huitième escadrille pour encadrer l'excédent considérable qui n'a pas trouvé place dans l'organisation précédente. Le 11, ordre est donné d'embarquer 600 hommes sur les 2 vaisseaux l'*Algésiras* et l'*Achille*, que commande l'amiral Magon (2), de tenir prêtes 2 frégates à Lorient pour aller croiser à Madère et Surinam, de compléter les divisions de la flottille. Le 13, 700,000 francs sont accordés pour la réparation des ports de Boulogne, Ambleteuse, Étaples (3), dont Soult a le 8 signalé le mauvais état.

On a vu combien l'abandon où tout a été laissé depuis l'automne a dégradé la base d'opérations déjà si précaire, et on sait aussi que les travaux, tardivement repris, n'aboutiront pas complètement.

(1) *Correspondance de Napoléon*, 8410. (Voir ci-dessous.)

(2) *Correspondance de Napoléon*, 8414, 8416, 8417.

(3) *Correspondance de Napoléon*, 8429. (Voir ci-dessus.)

En ce qui concerne l'escadre de Brest, l'Empereur écrit le 15 mars à l'amiral Ganteaume :

Au vice-amiral Ganteaume (1).

La Malmaison, le 24 ventôse an XIII (15 mars 1805).

Monsieur l'Amiral,

Il y avait, au 6 ventôse, 5 vaisseaux de guerre espagnols en rade du Ferrol, avec leurs équipages et prêts à partir. Je suis donc assuré qu'il y a dans ce moment une escadre de 9 vaisseaux, 4 français et 5 espagnols, prêts à toute opération.

Par des lettres de Cadix du 8 ventôse, je suis instruit qu'il y avait alors dans ce port 6 vaisseaux en rade, et que la plus grande activité régnait dans les ateliers de la Corogne ; on espérait en avoir 10 pour le 21 mars. Je désire donc être instruit, par le retour de mon courrier, de l'époque où vous serez prêt. Nous voilà au 15 mars ; il n'y a donc plus un moment à perdre. Ne perdez pas de vue les grandes destinées que vous tenez dans les mains. Si vous ne manquez point d'audace, le succès est infaillible. Nelson, dans la Méditerranée, a été violemment tourmenté par la tempête ; il n'a que 12 vaisseaux dont 4 faisaient eau, et il avait été obligé de les conduire à Malte.

Recommandez bien aux officiers, quand ils auront ouvert leurs paquets, de garder le plus profond secret sur leur destination ; car un bâtiment peut être pris et le secret connu de l'ennemi, 15 jours avant qu'il ne doit l'être, s'il est divulgué dans le bâtiment.

NAPOLÉON.

A quoi l'amiral répond, par retour du courrier, qu'il sera prêt du 22 au 26 mars.

A Son Excellence le Ministre de la marine (2).

Brest, le 28 ventôse an XIII (19 mars 1805).

Monseigneur,

J'annonce à Sa Majesté, par le retour d'un courrier extraordinaire qu'elle m'a envoyé, que l'armée navale sera prête à mettre sous voiles du 1^{er} au 5 du mois prochain ; j'avais eu l'honneur de vous rendre le même compte par ma dépêche du 27 de ce mois.

Je suis, avec respect, votre tout dévoué serviteur,

GANTEAUME.

(1) *Correspondance de Napoléon*, 8436.

(2) *Archives de la Marine*, BBIV, 224.

Effectivement, au 23 mars, l'embarquement des troupes a commencé à Brest.

A Son Excellence le Ministre de la marine et des colonies (1).

Brest, le 1^{er} germinal an XIII (22 mars 1805).

Monseigneur,

J'ai l'honneur de vous rendre compte que l'armée est entièrement prête à mettre sous voiles ; les remplacements de vivres, de munitions, et d'agrès, tout est à bord et je compte faire embarquer les troupes demain ; si les vents, qui en ce moment sont de la partie du sud, passent au nord, rien ne pourra nous retenir et, ainsi que je vous l'ai déjà annoncé, nous pourrons sortir le 3 ou le 4 de ce mois.

Je suis, avec respect, votre très humble serviteur,

GANTEAUME.

Deux jours après, l'amiral offre de livrer bataille dans l'Iroise même. Il a, on s'en souvient, 21 vaisseaux. Les Anglais en montrent 15 et, en réalité, il est parfois arrivé que leurs forces aient été très réduites.

« Au début de l'année 1805, dit en effet W. James, lord Cornwallis était sous Ouessant avec 11 vaisseaux. Le 3 février il en avait 16, mais le départ de sir Robert Calder avec 5 vaisseaux pour le Ferrol réduisit à 15 la force de l'armée. Le 20 mars, Cornwallis, malade, dut céder le commandement à lord Gardner et rentrer à Spithead avec le vaisseau *Ville-de-Paris*. »

Néanmoins l'empereur repoussa la proposition de Ganteaume.

Paris, le 3 germinal an XIII (24 mars 1805).

*Dépêche télégraphique
de Ganteaume à l'Empereur.*

L'armée navale est prête et peut mettre sous voiles demain soir ; mais il y a dans l'Iroise 15 vaisseaux anglais et il est impossible de sortir sans risquer un combat.

Le succès n'est pas douteux.

J'attends les ordres de Votre Majesté.

*Réponse à transmettre sur-le-champ
par le télégraphe.*

Une victoire navale dans cette circonstance ne conduirait à rien.

N'ayez qu'un seul but, celui de remplir votre mission.

Sortez sans combat.

Ce qui doit vous joindre est parti.

NAPOLÉON.

(1) *Correspondance de Napoléon*, 8480.

(2) *Archives de la Marine*, BB^v, 224.

De fait, deux jours plus tard, l'escadre est encore en deçà du goulet et l'ennemi paraît avec 18 vaisseaux (1). Comme l'escadre anglaise comprend une forte proportion de vaisseaux à trois ponts, la supériorité des forces n'existe plus pour les Français. D'ailleurs, dès le 3 avril, l'arrivée de lord Gardner remplaçant Cotton qui a fait l'intérim, porte la force de l'escadre anglaise à 21 vaisseaux. Il faut donc, comme première étape, aller mouiller à Bertheaume et remettre le départ à une nuit obscure.

A bord du vaisseau de Sa Majesté, *l'Impérial*, en rade de Brest, le 5 germinal an XIII (26 mars 1805).

Monseigneur,

J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Excellence qu'il ne nous a pas encore été possible de faire un mouvement général, toutes les troupes n'ayant fini d'être à bord que hier à neuf heures du soir et les rafraîchissements pour les malades n'ayant pu être fournis et embarqués que dans la journée.

Cependant une division de l'escadre légère est en ce moment sous voiles et à la chasse des frégates que l'ennemi avait mouillé aux environs de la pointe, pour observer nos mouvements; et j'espère que toute l'armée sera dehors demain matin à la pointe du jour. L'ennemi, ainsi que j'ai eu l'honneur de vous l'annoncer, a 18 bâtiments réunis qui croisent, depuis Ouessant jusqu'à la chaussée des Saints. Le temps est superbe; l'Empereur m'a ordonné par une dépêche télégraphique de ne pas faire courir à l'armée les hasards d'un combat, et je prévois, en conséquence, que nous serons obligés d'attendre, sur la rade de Bertheaume, une nuit assez obscure pour tromper la surveillance de l'escadre anglaise. Le préfet maritime a dû vous rendre compte que les flûtes ne sont pas encore prêtes et qu'elles le seront dans quelques jours. Si nous sommes forcés de séjourner à Bertheaume elles nous joindront; mais si nous avons une occasion favorable je les laisserai dans le port.

Je suis, avec respect, votre très humble serviteur,

GANTEAUME.

*Donzelot, général de brigade, chef de l'état-major général,
au Ministre de la guerre.*

Au quartier général, à Brest, le 7 germinal an XIII
(28 mars 1805).

Monsieur le Maréchal,

Hier dans la matinée, toute l'escadre a mis à la voile et est allée prendre

(1) 17 seulement, dit W. James.

(2) *Archives de la Marine*, BB^v, 224.

position dans la rade de Bertheaume; elle y est embossée sous la protection des batteries des forts Bertheaume et Minou.

Lorsque cette escadre est sortie du goulet, il n'y avait en vue que quelques frégates ennemies; mais dans l'après-midi il s'est présenté 26 à 28 voiles qui croisent à la hauteur de l'île Beniguet.

Notre escadre s'attendait à être attaquée sur le soir; elle était prête au combat.

Aujourd'hui à onze heures, les armées sont dans les mêmes positions. Quelques frégates, appuyées de quelques vaisseaux, les éclairent respectivement.

J'aurai soin, Monsieur le Maréchal, de vous rendre compte, par chaque courrier, de tout ce qui se passera d'intéressant.

Notre escadre est composée de 21 vaisseaux, 5 frégates et 4 corvette.

Salut et respect,

DONZELOT.

Le mouillage de Bertheaume n'est pas tenu longtemps : dès le 29 l'escadre repasse le goulet.

*Donzelot, général de brigade, chef de l'état-major général,
au maréchal Augereau, commandant en chef le camp de Brest.*

Au quartier général, à Brest, le 9 germinal an XIII
(30 mars 1805).

Mon Général,

L'escadre est rentrée hier en rade. Les vents ayant passé au sud-ouest, elle n'a pu rester ni à Bertheaume ni à l'entrée du Goulet.

Les ennemis, qui se tiennent toujours à hauteur d'Ouessant et du Raz, envoient, selon leur usage, des bâtiments légers pour observer la rade.

Ci-joint l'emplacement des troupes de l'armée. Vous remarquerez qu'il n'y a pas de généraux de brigade à la division du général Bonet. Le Ministre, en ordonnant l'embarquement des troupes qu'il commande, n'en a point désigné, ni prescrit d'en comprendre dans cette division.

Lorsque vous le verrez, je vous prie de lui demander si telle était son intention.

Salut et respect.

DONZELOT.

Emplacement des troupes composant le camp de Brest au 7 germinal an XIII.

DIVISIONS et GÉNÉRAUX DE DIVISION.	GÉNÉRAUX de BRIGADE.	ADJUDANTS COMMANDANTS et adjoins.	ADMINISTRATIONS.	NOMS des corps.	NUMÉROS des bataillons.	NUMÉROS des compagnies.	EMPLACEMENT.
1 ^{re} division, MAURICE-MATHIEU. Quartier général à Brest.	LAPASSE, comm. la 1 ^{re} brigade. LAMARQUE, comm. la 2 ^e brigade.	Adj. commandant, CAENQUAITE. Adjoins. { RAPIN. MARECHAL.	Sous-inspecteur aux revues, BERNARD. Commissaire des guerres, VERNET.	44 ^e rég. d'infant. 68 ^e rég. d'infant. 63 ^e rég. d'infant.	1 ^{er} 2 ^e 1 ^{er} 2 ^e 1 ^{er} 2 ^e	" " " " " "	Saint-Pol. Brest. Saint-Renan. Moriair. Brest.
2 ^e division, DESJARDIN. Quartier général à Brest.	VANNÉ, comm. la 1 ^{re} brigade. SARRET, comm. la 2 ^e brigade.	Adj. commandant, MAC-SHÉCHT. Adjoins. { SOUCHARD. SIX.	Sous-inspecteur aux revues, BERNARD. Adj. au commissaire des guerres, CLARAC.	16 ^e d'inf. légère. 70 ^e rég. d'infant. 106 ^e rég. d'infant.	1 ^{er} 2 ^e 1 ^{er} 2 ^e 1 ^{er} 2 ^e	" " " " " "	Brest. Quimper, etc. Châteaulin, etc.
3 ^e division, BOYET, à bord du <i>Républicain</i>	Adj. commandant, PLAUDONNE. Adjoins. { PUGET. ZIMMER.	Sous-inspecteur aux revues, CLARAC. Adj. au commissaire des guerres, SALVERTE.	7 ^e d'inf. légère. 34 ^e rég. d'infant. 37 ^e rég. d'infant. 47 ^e rég. d'infant.	1 ^{er} 2 ^e 1 ^{er} 2 ^e 1 ^{er} 2 ^e	" " " " " "	A bord de l'es- cadre. " " " "
Cavalerie : AUGEREAU, général de brigade. Quartier général à Brest.	Adj. commandant, FONTAINE. Adjoins. {	Sous-inspecteur aux revues, Commissaire des guerres,	7 ^e chasseurs. 16 ^e chasseurs. 30 ^e chasseurs.	1 ^{er} 2 ^e 3 ^e 4 ^e 1 ^{er} 2 ^e 3 ^e 4 ^e	" " " " " " " "	A Bayeux. A Saint-Brieuc. Brest. Au Faou. Brest. Jandivisau. Carbais. Au Porric.
Artillerie	3 ^e rég. à pied. 6 ^e rég. à cheval. Ouvriers.	1 ^{er} 2 ^e 3 ^e 4 ^e 1 ^{er} 2 ^e 3 ^e 4 ^e	" " " " " " " "	Brest. Au Faou. Brest. Jandivisau. Carbais. Au Porric.
Génie	Train d'artillerie. Mineurs. Sapeurs.	8 ^e 1 ^{er} 2 ^e 3 ^e 4 ^e	" " " " "	Au Porric.

Voici comment Ganteaume expliquera cette rentrée de l'escadre, si fâcheuse au point de vue moral et si préjudiciable à l'accomplissement de sa mission, en raison de la difficulté trop souvent, constatée pour une escadre, de franchir le goulet de Brest (1).

A Sa Majesté l'Empereur et Roi (2).

9 germinal an XIII (30 mars 1805).

Sire,

Ainsi que j'avais eu l'honneur de l'annoncer à Sa Majesté, l'armée navale est entièrement prête à mettre sous voiles depuis le 5 (26 mars) de ce mois. Les vents, pendant ces jours, avaient été trop incertains, et le temps était trop clair pour nous permettre de sortir et pouvoir espérer nous dérober à l'armée ennemie, que les vigies continuaient de nous signaler dans l'Iroise, et dont nous voyions les vaisseaux avancés de la rade de Brest.

Le 6 (27 mars) au matin, le temps était brumeux, le vent était faible, mais j'espérais que les nuages et les vapeurs dans le ciel se seraient renforcés, et que nous pourrions avoir un moment favorable. A 7 heures du matin j'avais fait à l'armée le signal d'appareiller. Ce signal s'exécuta successivement avec tout l'ordre et la célérité possibles; deux heures après mon signal, tous les vaisseaux étaient sous voiles, donnant dans le goulet. Malheureusement, à peine les premiers vaisseaux étaient-ils sur la rade de Bertheaume, que la brume se dissipa; le temps devint superbe, et nous aperçûmes l'escadre légère ennemie aux environs de la pointe Saint-Mathieu, faisant des signaux à d'autres bâtiments que l'on découvrait au large, et que nous jugions intermédiaires avec leur armée. En même temps, la côte signalait cette armée sur notre passage, au nombre de 18 vaisseaux, plusieurs frégates et corvettes.

Les ordres, que vous m'aviez donnés, commandaient mes manœuvres; je fis mouiller l'armée où elle se trouvait; cependant l'ennemi ne tarda pas à s'avancer vers nous avec toutes ses forces, parmi lesquelles nous distinguâmes 8 vaisseaux à trois ponts, 4 frégates et 5 corvettes. Cette armée annonçant par ses manœuvres le dessein d'attaquer celle de Sa Majesté, le vent qui régnait ne permettant pas de rentrer à Brest et, ne voulant pas être attaqués au mouillage, je fis signal de se tenir prêts à remettre sous voiles et à combattre. Ma position, Sire, en cette occasion, était difficile; je me trouvais forcé de contrevenir aux ordres que vous m'aviez donnés, en hasardant un combat dont l'issue était douteuse. L'ennemi avait 3 vaisseaux de moins que nous; mais il en avait 8 de première grandeur, et nous, nous n'en avions que 3. Cependant, il n'y avait pas à s'alarmer : dans la position où j'étais, il m'était impossible d'attendre que l'on vint m'attaquer, car, un moment plus tard, le combat était engagé. Le signal d'appareiller en coupant les câbles, celui de former bataille

(1) On se souvient qu'au départ de Hoche on était venu mouiller à Bertheaume, avant d'essayer de forcer le blocus.

(2) *Archives de la Marine*, BB^v, 221.

par l'ordre de vitesse, et d'aller à la rencontre de l'ennemi, étaient frappés quand l'armée anglaise vira de bord.

Dans la soirée, nous appareillâmes et nous nous rapprochâmes du goulet, mais les vents continuaient d'être très faibles, et nous ne pouvions rentrer. Nous passâmes la nuit au mouillage; pendant la journée du 7, presque tous les vaisseaux appareillèrent et firent différentes manœuvres. L'armée reprit sa position, quelques frégates eurent seulement l'ordre de se tenir pendant la nuit sous voiles, en observation au large de notre mouillage.

L'armée anglaise avait été, pendant la journée du 7, encore signalée dans l'Iroise; mais elle avait été renforcée de 3 vaisseaux : 18 étaient réunis au sud-sud-ouest d'Ouessant, et 2 et quelques frégates continuaient de nous observer et se tenaient depuis une lieue jusqu'à deux lieues de nous.

Pendant la nuit du 7 au 8, les vents avaient passé au sud-est, le temps n'avait point une bonne apparence.

La rade de Bertheaume n'étant point sûre et n'offrant aucun abri avec les vents de cette partie; une armée telle que la nôtre étant extrêmement exposée sur cette rade, je ne pouvais hésiter. A 9 heures du matin, le vent étant déjà grand frais, je me décidai à rentrer.

Je fis encore appareiller successivement tous les vaisseaux; à 4 heures du soir, l'armée était mouillée sur la rade de Brest, sans avoir éprouvé la moindre avarie.

Je suis, Sire, avec un profond respect et un dévouement sans bornes,
De Votre Majesté,
Le très humble, très obéissant serviteur et fidèle sujet.

GANTEAUME.

Ainsi, au moment essentiel de la campagne, Ganteaume, en repassant le goulet, perdait toute chance d'effectuer un départ subit, car l'expérience des guerres antérieures, celle de l'expédition de Hoche en particulier, avait montré qu'un mouillage à Bertheaume ou à Camaret était la condition nécessaire d'un appareillage d'ensemble.

C'était le jour même où Villeneuve quittait Toulon que Ganteaume rentrait à Brest. . .

C'est le 7 mars seulement que le chef de l'escadre de Toulon avait reçu ses nouvelles instructions. Il répondit aussitôt (1) qu'il partirait dès que le *Pluton* serait prêt, c'est-à-dire du 16 au 21 mars. Lauriston annonça aussi à l'Empereur que l'escadre serait en état de mettre à la voile avant la fin du mois (2). En donnant connaissance des points de rendez-vous

(1) Lettre du 7 mars, citée par l'amiral Jurien de la Gravière.

(2) Lettre de l'Empereur, 16 mars. (*Correspondance de Napoléon*, 8442.)

indiqués en cas de séparation, Villeneuve ajoutait : « je ne sais si je me trompe, malgré que votre lettre soit positive sur ce sujet, je soupçonne que la Martinique n'est pas le véritable point de ma destination ».

On sait, en effet, que les ordres de l'Empereur étaient sous pli cacheté à ouvrir en mer. Quelques jours plus tard, Villeneuve fit en outre répandre le bruit que l'escadre était destinée à une expédition dans l'Inde (1). Mais rien ne fut fait pour confirmer Nelson dans la croyance où l'on savait qu'il avait été, que la première destination était l'Égypte (2). Pourtant, au moment où l'Empereur envoya les ordres les plus pressants, on apprit que l'escadre anglaise, signalée sur la côte d'Espagne, allait se trouver sur la route qu'on projetait de suivre.

Au général Lauriston (3).

La Malmaison, 25 ventôse an XIII (16 mars 1805).

Monsieur le Général,

Je reçois votre lettre du 16 ventôse. J'y vois avec grand plaisir que vous espérez partir avant la fin du mois. Pressez le départ. Vous trouverez à Cadix, indépendamment de l'*Aigle*, 5 vaisseaux espagnols qui se joindront à vous. Ce nombre de vaisseaux espagnols ne rendra vos opérations que plus certaines ; cependant il n'est pas indispensable. Les Espagnols auront à leur bord 1000 à 1600 hommes de débarquement. Que l'amiral ne se laisse arrêter par aucune considération, qu'il ne reste point devant Cadix.

Votre mission est d'une toute autre importance que celle que je vous avais d'abord donnée. J'ai lieu d'espérer que, dès l'instant que vous pourrez ouvrir la dépêche cachetée que je vous ai envoyée, vous apprécierez la marque de confiance que je vous donne, et que, par vos discours et votre bon jugement, vous redonnerez constamment de l'énergie et de la décision à nos amiraux pour aller droit au but, sans se laisser intimider aussi facilement qu'ils ont l'habitude de le faire. Si, à Cadix, vous communiquez avec la terre, l'amiral enverra sans doute des dépêches au Ministre. Vous m'enverrez par le même courrier un journal de votre voyage.

Il est bien nécessaire que les capitaines qui doivent ouvrir leurs paquets, en cas de séparation, gardent le plus grand secret sur leur destination, car s'il est une fois divulgué dans le bâtiment, il sera bientôt connu de l'ennemi.

NAPOLÉON.

(1) Lettre de Villeneuve du 23 mars, citée par l'amiral Jurien.

(2) Lettre de Villeneuve du 5 mars, citée par l'amiral Jurien.

(3) *Correspondance de Napoléon*, 8442.

Au vice-amiral Villeneuve (1).

La Malmaison, le 1^{er} germinal an XIII (22 mars 1805).

L'escadre dont je vous ai confié le commandement est destinée à des opérations d'une toute autre importance que celle à laquelle je l'avais d'abord destinée (2) ; mais un plus long retard rendrait difficiles et votre sortie de la Méditerranée et l'exécution combinée de mes projets. J'attends, avec impatience, d'apprendre votre départ, et je désire beaucoup que le vent, le temps et les autres circonstances, vous permettent de l'effectuer avant le 5 germinal.

J'espère qu'indépendamment du vaisseau français qui vous ralliera à Cadix, vous y trouverez plusieurs vaisseaux espagnols ; réunion qui peut être utile à votre mission, sans y être indispensable. Je compte dans une opération aussi importante et dont les résultats peuvent être si grands sur les destins futurs de la France, sur votre dévouement, votre zèle et votre attachement à ma personne.

NAPOLÉON.

Au général Lauriston (3).

La Malmaison, le 1^{er} germinal an XIII (22 mars 1805).

Monsieur le Général,

L'escadre de Toulon est destinée à se combiner avec d'autres escadres. Il est absolument indispensable qu'elle soit partie avant le 5 germinal. Cependant je sais très bien que la volonté des hommes n'est rien dans cela, et qu'il faut le concours de bien des événements ; mais accélérez le départ par tous les moyens qui sont possibles ; que rien ne vous retarde. Encouragez l'amiral pour qu'il suive droit sa destination et n'hésite point dans des opérations dont les résultats seront si importants pour les destinées futures de la France. Nos amiraux ont besoin de hardiesse pour ne point prendre des frégates pour des vaisseaux de guerre, et des vaisseaux marchands pour des flottes. Il faut de la décision dans les délibérations, et, l'escadre une fois sortie, aller droit au but, et non relâcher dans des ports ou revenir.

NAPOLÉON.

Toulon, le 5 germinal an XIII (26 mars 1805) (4).

Monseigneur,

Je reçois aujourd'hui une lettre de l'Empereur où *Sa Majesté me témoigne son désir que l'escadre mette sous voiles au plus tard le 5, qui serait aujourd'hui.*

(1) *Correspondance de Napoléon*, 8467.

(2) Cette phrase, à elle seule, suffirait à établir que les projets rédigés de septembre 1804 à mars 1805 ne visaient plus du tout la coopération à une descente.

(3) *Correspondance de Napoléon*, 8469.

(4) *Archives de la Marine*, BB^{IV}, 230.

L'escadre est prête aussi bien qu'elle peut l'être, mais il fait depuis hier un coup de vent d'est très violent. Les troupes du Pluton qui devaient embarquer aujourd'hui, n'ont pas pu se rendre à bord ; dès que le temps sera réparé, je partirai.

J'aurais désiré faire appareiller un jour le *Pluton* pour l'essayer et consolider son grément et sa mâture, le capitaine Cosmao a de vives inquiétudes sur la stabilité de ce vaisseau, le moindre poids lui fait donner une bande considérable, et en venant en grande rade avant-hier, il inclinait de plus de deux virures ; la nécessité de partir au premier moment favorable ne me donnera pas cet essai.

Le Préfet maritime m'a transmis l'avis que l'escadre anglaise s'était présentée devant Barcelone le 23 ventôse (17 mars) ; s'ils se maintiennent sur ce point de croisière, j'aurai bien de la peine à parvenir au détroit, d'autant qu'ils ont un grand nombre de frégates en croisière sur cette côte.

Je comptais prendre l'équipage de la frégate l'*Incorruptible*, qui ne peut suivre l'escadre, mais on me rend compte que cette frégate a des malades, et la circonstance de sa relâche et de ses communications à Carthagène me tient en considération ; je suis cependant extrêmement mal armé en matelots.

Je prie Votre Excellence, d'agréer l'hommage de mon respect.

VILLENEUVE.

Voici, en réalité, quels avaient été les mouvements de Nelson et ce qu'ils furent jusqu'au moment où l'amiral anglais connut le départ définitif de l'escadre de Toulon.

Après son retour du Levant, Nelson (1) était resté du 27 février au 10 mars, soit à l'ancre, soit sous voiles, au sud de la Sardaigne où le mauvais temps l'obligeait à s'abriter (2). A ce moment il se décida à reparaitre devant Toulon et de là à se rendre sur la côte d'Espagne.

Au capitaine Bayntun, commandant le Leviathan (très secret).

« Au cas où la flotte ne pourrait gagner le rendez-vous n° 102 (3) et où lord Nelson voudrait y envoyer le *Leviathan*, il donne à son commandant les instructions ci-dessous :

« Le *Fishguard* restera devant Toulon avec 3 frégates au plus pour observer l'ennemi.

(1) D'après sa correspondance, *loc. cit.*

(2) W. James.

(3) Probablement Palma, d'après Mahan. Les autres points indiqués par des nombres ne peuvent être que soupçonnés.

« Il est très désirable qu'une frégate ou le sloop *Bittern* relève le *Thunder* au rendez-vous n° 97. Celui-ci ira au point 98, ainsi que le *Childers*, le *Renown* et aussi le *Leviathan*. Le point n° 98 est le rendez-vous général.

« La *Phœbé* et l'*Hydra* iront au point n° 102 et entre ce point et Toulon, pour relever l'*Active* et le *Seahorse* qui sont à court d'eau. Le capitaine Bayntun les en avisera.

« *Si cela est possible, je me montrerai devant Barcelone pour faire croire à l'ennemi que je suis fixé sur les côtes d'Espagne. J'ai toutes raisons pour croire qu'il va repartir, car les troupes sont encore embarquées. De Barcelone j'irai au rendez-vous n° 98. Si vous y êtes avant moi et si vous y trouvez le *Termagant* ou le *Bittern*, il est très désirable de porter un navire à 10 lieues à l'ouest de Saint-Pierre, pour le cas où les Français ne rangeraient pas la Sardaigne, car je persiste à croire que leur but est toujours l'Égypte.* »

Le 12 mars Nelson était à 18 lieues au sud de Toulon, le 16, il était signalé devant Barcelone (1) où il avait détaché le *Leviathan*. Mais l'escadre anglaise ne fit que passer et le 25 mars au soir, elle mouilla à l'ouest de l'île San-Pietro et le lendemain à Palma où elle était encore le 30. Ce jour-là, d'après son livre de loch, Nelson leva l'ancre à 6 heures du soir et fit route vers le sud par forts grains. Le lendemain, à 5 h. 30 du soir, il jeta l'ancre dans la baie de Pula.

Ainsi qu'on va le voir, sa ruse devait se retourner contre lui.

(1) Lettre de Villeneuve du 26 mars.

CHAPITRE VI

LA SORTIE DE LA MÉDITERRANÉE VILLENEUVE ET NELSON

Le 30 mars enfin, Villeneuve se décida à partir.

Le vice-amiral Villeneuve, grand-officier de la Légion d'honneur, commandant en chef l'escadre impériale dans la Méditerranée, à Son Excellence le Ministre de la marine (1).

Le 9 germinal, an XIII (30 mars 1805).

Monseigneur,

Je pars, mon cher général, Dieu veuille que la fortune me continue ses faveurs, car j'en ai je crois bien besoin, dans tous les événements. Je recommande à votre ancien attachement tout ce que je laisse de cher au monde. Je n'ai pas eu lieu d'être content de plusieurs de vos décisions qui m'intéressaient, je l'attribue à la position difficile où vous vous trouvez. J'espère que l'avenir me traitera mieux.

Recevez, avec mes adieux, l'assurance de mon sincère attachement.

VILLENEUVE.

Ses forces étaient les suivantes :

2^e DÉPART. — 9 GERMINAL (30 MARS).

<i>Bucentaure</i>	80	<i>Swiftsure</i>	74
<i>Formidable</i>	80	<i>Mont-Blanc</i>	74
<i>Neptune</i>	80	<i>Intrépide</i>	74
<i>Indomptable</i>	80	<i>Atlas</i>	74
<i>Pluton</i>	74	<i>Berwick</i>	74
<i>Scipion</i>	74		

(1) *Archives de la Marine*, BBIV, 230.

FRÉGATES.

<i>Rhin.</i>		<i>Syrène.</i>
<i>Hermione.</i>		<i>Nayade</i> (corvette).
<i>Cornélie.</i>		<i>Furet</i> (brick).
<i>Hortense.</i>		En tout 19 voiles.
<i>Thémis.</i>		

TROUPES.

État-major.....	55
67 ^e d'infanterie.....	1,219
16 ^e d'infanterie.....	1,908
4 ^e d'artillerie à pied.....	125
Ouvriers.....	25
TOTAL.....	3,332

Pendant les journées qui avaient précédé la sortie de l'escadre, il y avait eu un fort coup de vent d'est ; d'après Villeneuve, au moment de son départ, le vent aurait été de l'ouest, mais faible.

Le vice-amiral Villeneuve, grand-officier de la Légion d'honneur, commandant en chef l'escadre impériale dans la Méditerranée, à Son Excellence le Ministre de la marine (1).

Toulon, le 9 germinal, an XIII (30 mars 1805).

Monseigneur,

Je profite du premier souffle de vent favorable pour appareiller, puisse la fortune répondre aux espérances que l'Empereur s'est formées dans la destination de cette escadre.

Le Préfet maritime vous adressera les contrôles nominatifs des troupes expéditionnaires ; nous n'avons en vue que deux frégates ennemies qui sont fort au large ; *les vents sont à l'ouest mais encore faibles.*

Je prie Votre Excellence, d'agréer l'hommage de mon respect.

VILLENEUVE.

Le précieux journal du général Reille donne, sur la navigation et les événements de la campagne, des détails précis qui doivent être comparés avec les lettres de Villeneuve.

Reille est peu bienveillant pour l'amiral, mais il parait très

(1) *Archives de la Marine*, BB^{IV}, 230.



FLOTTI

ts destinés pour la f

PORTS.	FLOTTE NATIONALE							
	Prames.			Péniches.			Caiques.	
	Nombre			Nombre			Nombre	
	de bâtiments.	de ce qu'ils peuvent porter		de bâtiments.	de péniches.	d'hommes qu'elles peuvent porter.	de caiques.	d'hommes qu'ils peuvent porter.
	en hommes.	en chevaux.						
Étaples.....	"	"	"	"	72 a) 25	4,884	"	"
Boulogne.....	14	1,680	690	3	b) 85	10,692	19	570
Wimereux.....	"	"	"	"	72	4,752	"	"
Ambleteuse	(c) 3	270	150	"	c) 3 1	264	"	"
Calais.....	(c) 1	90	50	"	c) 3 22	1,650	"	"
Dunkerque.....	"	"	"	"	c) 12	792	"	"
Ostende.....	"	"	"	"	"	"	"	"
Équipages sur les bâtim. de transport français ..	"	"	"	"	"	"	"	"
TOTAUX GÉNÉRAUX.	18	2,040	890	3	349	23,034	19	570

- (1) Sont à sec à Boulogne (*Correspondance de N*)
 (a) Péniches affectées au service du maréchal Ney
 (b) Péniches affectées au service de Sa Majesté en chef la flottille impériale, de
 amiral Savary, commandant le centre et du chef de l'
 (c) Bâtiments qui font partie de la flottille batav



véridique et bien que non marin, son témoignage doit être retenu.

Journal du général Reille (1).

L'escadre de la Méditerranée, mouillée en rade de Toulon, était composée, au moment du départ, des vaisseaux :

1 ^{re} DIVISION.		2 ^e DIVISION.	
Le <i>Bucentaure</i>	80	Le <i>Formidable</i>	80
Le <i>Neptune</i>	80	L' <i>Indomptable</i>	80
Le <i>Pluton</i>	74	Le <i>Swiftsure</i>	74
Le <i>Mont-Blanc</i>	74	Le <i>Scipion</i>	74
Le <i>Berwick</i>	74	L' <i>Intrépide</i>	74
L' <i>Atlas</i>	74		

Des frégates : la *Cornélie*, le *Rhin*, l'*Hortense*, l'*Hermione*, portant du 18 ; la *Sirène* et la *Thémis*, portant du 12 ; et des deux bricks la *Pléiade* et le *Furet*. Les équipages, n'étant pas complets, ont été renforcés par des détachements du 2^e régiment d'infanterie qui fournissait déjà les garnisons, ce qui a porté le nombre d'hommes fourni par ce corps à environ 1800 hommes. Par ce renfort les vaisseaux se trouvaient bien armés et en état de naviguer et de combattre ; chaque bâtiment avait reçu pour six mois de vivres.

Le vice-amiral Villeneuve avait le commandement de cette escadre, ayant sous ses ordres le contre-amiral Dumanoir.

Une division de troupes de débarquement a été embarquée et est répartie sur les différents vaisseaux, elle était commandée par le général de division Lauriston, ayant sous lui le général de brigade Reille. Cette division était composée de 2 bataillons du 16^e régiment à 1800 hommes et du bataillon du 67^e, fort de 1150 hommes et 120 hommes d'artillerie ; l'adjutant commandant Contamine, chef de l'état-major ; le major Aboville, commandant l'artillerie ; le chef de bataillon commandant le génie ; un commissaire des guerres et des employés dans les différentes administrations, un parc d'artillerie de quelques pièces de siège et quelques pièces de campagne, avec les munitions et les cartouches d'infanterie nécessaires.

L'escadre a mis à la voile le 9 germinal à 4 heures du soir, par un vent de nord-ouest, et a fait route au sud-ouest ; le 10 au soir, on a signalé deux frégates ennemies qui ont fait route sur leur escadre et qui n'ont pas reparu. Les vents étant très faibles les jours suivants, l'escadre a fait peu de chemin et n'est arrivée que le 7 avril au matin devant Carthagène, après avoir passé entre l'Espagne et les îles Baléares. Le calme l'a retenue toute la journée devant ce port, où l'on a vu plusieurs vaisseaux armés et en rade.

Effectivement, Villeneuve avait appris dès le 1^{er} avril, par

(1) *Archives de la Marine*, campagne 1805. BB^{IV}, 233.

un navire marchand, la présence de Nelson à Palma (1). Sûr ainsi de ne pas le trouver au cap Saint-Sébastien (2), il profita du vent d'est qui commençait à souffler pour passer au nord des Baléares, trompant ainsi complètement les croiseurs anglais qui crurent la direction maintenue vers le sud (3)

A bord du vaisseau amiral le *Bucentaure*, en rade de Fort-de-France,
le 27 floréal an xiii (17 mai 1805) (4).

Monseigneur,

Votre Excellence ayant été informée de ma sortie de la rade de Toulon le 9 germinal dernier, j'ai à lui rendre compte des circonstances de ma navigation tant dans la Méditerranée que dans l'Océan, de mon apparition devant Cadix, de la réunion du vaisseau l'*Aigle* et de l'escadre de Sa Majesté Impériale, sous les ordres de S. E. M. l'amiral Gravina, enfin de l'arrivée dans ce port des deux escadres combinées.

Ayant voulu profiter du premier souffle de vent favorable pour effectuer mon départ de Toulon, je ne fis que fort peu de chemin dans la première nuit ; le vent n'ayant pas eu de durée et n'ayant pas fratchi comme il semblait le promettre, j'étais encore en vue des côtes de Provence le lendemain et j'eus connaissance dans le nord-est de deux frégates anglaises à une très grande distance, elles m'observèrent toute la journée sans changer de route. Dans la matinée un bâtiment passa à portée de l'escadre. Je le fis visiter, j'appris par lui que cinq jours auparavant il avait eu connaissance de l'escadre anglaise dans le sud de la Sardaigne, les derniers avis que j'avais reçus à Toulon m'assuraient Barcelone.

Je me dirigeai en conséquence pour passer à l'est des Iles Baléares, dans l'intention de l'éviter s'il était passé, conformément à vos ordres. L'avis que je reçus par le bâtiment ragusais me fit aussitôt changer de résolution, et je me dirigeai pour passer dans l'ouest des Iles en serrant autant que possible la côte d'Espagne.

En somme, à part la tempête, les conditions de la sortie du 30 mars étaient identiques à celles du 18 janvier : même direction de vent soufflant du nord-ouest, même route primitive au sud-ouest, même faute des croiseurs anglais qui abandonnent la surveillance dès qu'ils ont reconnu la direction suivie, et, on le verra plus loin, même erreur de Nelson, que l'identité des conditions du problème confirme dans son opinion préconçue et irréductible (5).

(1) Au S.-S.-O. de la Sardaigne.

(2) Côte d'Espagne au N.-E. de Barcelone.

(3) Mahan, *Life of Nelson*.

(4) *Archives de la Marine*, BB^{1v}, 230-197.

(5) L'idée que Villeneuve allait dans le Levant.

A Carthagène se trouvaient les six vaisseaux de l'amiral Salcedo qui auraient pu fournir un précieux renfort en cas de rencontre de l'ennemi, et dont l'appui en tout état de cause était hautement désirable.

Or, la lettre écrite le 7 mars par Villeneuve est muette sur cet objet si important.

Le vice-amiral Villeneuve à Son Excellence le Ministre de la marine et des colonies (1).

Le 17 germinal an xiii (7 avril 1805).

Monseigneur,

Le calme m'ayant pris devant Carthagène, j'ai pu saisir cette occasion pour y envoyer demander des nouvelles de la mer, particulièrement celle du détroit et du blocus de Cadix.

Rien de nouveau dans ma navigation ; les frégates anglaises qui observaient Toulon ont eu connaissance de mon départ le lendemain au matin ; elles m'ont observé tout le jour et ont disparu à la nuit.

Je n'ai pas encore vu un bâtiment anglais ; d'ailleurs, équipages et passagers, tout le monde se porte bien.

Je prie Votre Excellence d'agréer l'hommage de mon respect.

VILLENEUVE.

C'est seulement dans le rapport du 17 mai qu'on trouve mention des vaisseaux espagnols.

Le 17 germinal, continue Villeneuve, je me trouvais en calme plat devant Carthagène. *Comme j'y voyais des vaisseaux de guerre qui me paraissaient prêts à mettre sous voiles, j'expédiai un canot pour y avoir des nouvelles de la mer et offrir mes services et la protection de l'escadre à ceux des vaisseaux de Sa Majesté Catholique qui voudraient se joindre à elle ; le commandant des vaisseaux ne se crut pas autorisé à mettre sous voiles avant d'avoir reçu les ordres et les instructions qu'il en attendait d'un jour à l'autre.* Le même soir le vent s'établit à l'est, bon frais et je continuai ma route vers le détroit.

Cet épisode, qui aurait pu avoir une si grande influence sur toute la campagne, fut présenté par Beurnonville sous un tout autre jour.

Madrid, le 21 germinal an xiii (11 avril 1805) (2).

Monsieur,

La flotte de Toulon forte de 11 vaisseaux, 6 frégates et 2 bricks, est entrée à Carthagène le 7 avril (17 germinal).

(1) *Archives de la Marine*, BB^{IV}, 230.

(2) *Archives de la Marine*, BB^{IV}, 234.

Le vice-amiral Villeneuve et le général Lauriston ont profité aussitôt de l'occasion d'un courrier espagnol pour expédier à Votre Excellence les deux dépêches ci-jointes.

M. de Salcedo, chef de l'escadre espagnole à Carthagène, a fait l'offre à M. le vice-amiral Villeneuve de se mettre sous ses ordres avec les six vaisseaux qu'il commande et le prince de la Paix a réexpédié sur-le-champ un courrier à cet officier général pour lui témoigner l'approbation due à sa conduite. Selon toute apparence, le courrier ne trouvera plus M. de Salcedo à Carthagène, et il est bien plus probable que la flotte combinée se sera rendue à Cadix, si le temps et les circonstances ont continué de se montrer favorables.

L'escadre espagnole est bien armée ; mais ses équipages sont incomplets ; ce qui donne plus de relief encore au zèle de M. de Salcedo.

BEURNONVILLE.

13 avril 1805.

Monsieur,

Je voudrais pouvoir vous annoncer que la division navale de Carthagène a agi avec la même célérité que celle de Cadix, et j'en avais l'espoir lorsque j'y préparai Votre Excellence par ma dépêche d'avant-hier, sur la foi de ce que Monsieur le prince de la Paix, m'avait fait connaître des offres de M. le chef d'escadre Salcedo ; les nouvelles, même depuis, ont confirmé ces offres, modifiées cependant par une demande de 36 à 48 heures de délai, pour faire mettre les poudres à bord, et pour réunir ses équipages incomplets ; le vice-amiral Villeneuve a voulu profiter des temps et des circonstances heureuses de sa navigation et il a laissé l'escadre espagnole à Carthagène (1).

BEURNONVILLE.

Quoi qu'il en soit, Villeneuve était parti dans la nuit du 7 au 8, profitant du vent d'est qui venait de s'élever.

Le passage du détroit de Gibraltar et le déblocus de Cadix sont ainsi exposés par Reille d'une part, et Villeneuve de l'autre (2).

(1) Lorsqu'il reçut cette nouvelle, Napoléon ne voulut pas y croire et écrivit à Decrès (24 avril) :

« Dites au général Beurnonville que ce qu'il dit de l'amiral Villeneuve, qui a refusé de rallier l'escadre de Carthagène, n'est point vraisemblable ; c'est, au contraire, le commandant de cette escadre qui a déclaré qu'il ne le pouvait pas, et je ne puis lui en savoir mauvais gré, puisqu'il n'avait pas d'ordre de sa Cour ; mais que l'amiral Villeneuve, passant le détroit et ayant des craintes, eût refusé le secours de six vaisseaux, un ambassadeur, un homme sensé ne se laisse pas dire de pareilles nigauderies. »

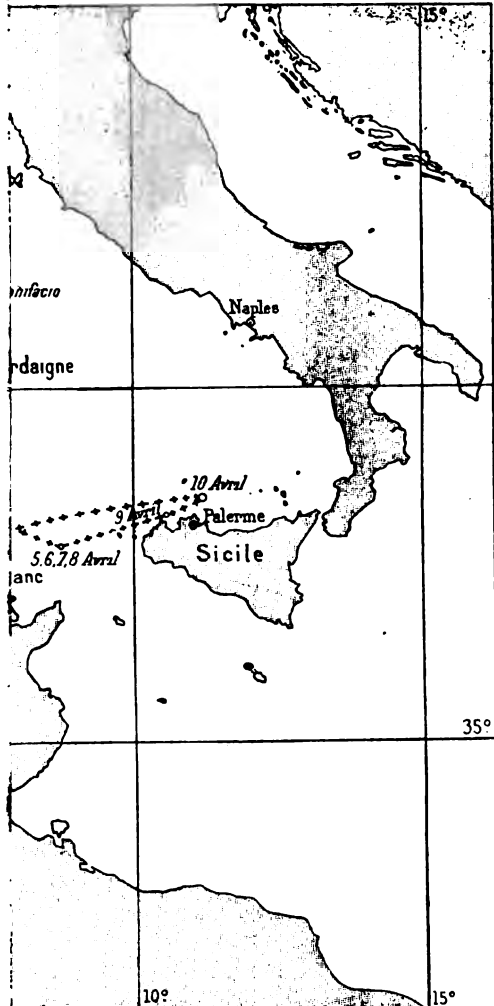
NAPOLÉON.

(2) *Archives de la Marine*, BBIV, 231.

Table de loch du vaisseau l'Atlas.

9 au 10 germinal. — Sur trois colonnes. A 7 heures, le cap Sepet N.-O. 1/4 N. à une lieue, vent N.-O.

ANÉE



Dans la nuit, les vents ont passé à l'est; le 18 (8 avril), même vent bon frais, le 19 (9 avril) au matin, l'on a aperçu le rocher de Gibraltar, à neu heures, l'escadre est entrée dans le détroit et la place a fait plusieurs signaux à un vaisseau ennemi qui était à la sortie du détroit.

Ce vaisseau faisait partie de l'escadre de l'amiral Orde qui bloquait Cadix et a été le prévenir. En arrivant près de Cadix nous avons vu l'escadre anglaise forte de 5 vaisseaux et quelques autres bâtiments faisant route au nord-ouest.

Le 19 germinal (9 avril), à la pointe du jour, dit Villeneuve (1), j'eus connaissance du mont Gibraltar ainsi que du mont aux Singes. J'ordonnai toutes les dispositions préparatoires au combat; je formai l'escadre sur deux colonnes et ordonnai aux frégates de chasser en avant. A midi, le vent était bon frais, l'escadre parfaitement formée, je donnai dans le détroit.

Le canon d'alarme tirait de tous les points de la montagne de Gibraltar; je fis déployer le grand pavillon de poupe et ceux de distinction.

Cependant, les frégates qui chassaient devant nous me signalaient 1 vaisseau de guerre et 2 frégates, qui fuyaient en tirant des coups de canon des deux bords. Elles ne ralentirent pas leur course, et, vers les 4 heures, elles me transmirent le signal de 11 bâtiments de guerre dont 6 vaisseaux; peu de temps après, elles signalèrent: l'ennemi « prend chasse ». L'escadre faisait toute la voile qu'elle pouvait faire; j'étais à une trop grande distance de l'ennemi pour pouvoir espérer de le joindre, et la nuit approchait.

L'*Hortense* a reçu l'ordre d'aller devant Cadix faire des signaux de reconnaissance souvent, pour faire appareiller le vaisseau l'*Aigle* et les Espagnols qui pourraient être prêts à me suivre; elle s'acquitta de cette mission, et n'y ayant aucune espérance de joindre les vaisseaux ennemis, je me dirigeai sur Cadix pour opérer la jonction avec les vaisseaux que j'en attendais. Il faisait encore assez de jour pour que je puisse reconnaître, dans la rade de Cadix, que l'*Aigle* travaillait à appareiller, ainsi que plusieurs vaisseaux espagnols; dès que je fus devant la rade, voyant que le vent bon frais allait me faire dériver et m'empêcher d'avoir aucune communication avec Cadix, je fis le signal de mouiller une grosse ancre.

	Lat.	Long.	
10 germinal, point à midi	41°39	E. 2°11.	
11 —	41°4	O. 0°43'.	
12 —	40°	O. 1°6.	Route libre.
13 —	38°59	"	
14 —	38°27	"	
15 —	37°43	"	
16 —	37°30	"	Ordre de former 2 colonnes. « L'inconstance des vents a empêché de faire cette formation. »
17 —	36°5	"	
18 —	"	"	Passé le détroit de Gibraltar en deux colonnes; les forts ont tiré plusieurs coups de canon.
19 —	36°19	9°35,30	Sur deux colonnes vent E.-S.-E.

(1) Rapport de Villeneuve (7 mai).

Dans la journée Villeneuve avait écrit (1) :

Le 19 germinal an xiii (9 avril 1805).

Monseigneur,

J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Excellence que j'ai passé le détroit aujourd'hui et que je m'approche de *Cadix*.

J'ai envoyé l'*Hortense* devant la baie, faire signal d'appareiller au vaisseau l'*Aigle*, et j'espère encore cette nuit continuer ma route.

Il parait neuf bâtiments de guerre ennemis, mais très sous le vent du port ; *je vous ai écrit avant-hier de devant Carthagène, mais j'espérais peu pouvoir vous écrire aujourd'hui de devant Cadix.*

Je n'ai aucune nouvelle de l'escadre de Nelson. Je ne sais si, avant de terminer ma lettre, je pourrai vous faire part de ce qu'aura produit mon apparition à Cadix.

L'*Aigle* travaille à appareiller ; les Espagnols font beaucoup de signaux.

Recevez les assurances de mon profond respect.

VILLENEUVE.

Le premier but de l'expédition avait donc été atteint avec un rare bonheur. Mais la même hâte inopportune qui avait fait manquer la jonction avec l'escadre espagnole de Carthagène faillit faire manquer la réunion avec les forces de l'amiral Gravina.

Rapport de Villeneuve.

Peu d'instants après, un officier espagnol vint à mon bord et m'annonça que 6 vaisseaux de sa nation et 1 frégate, sous les ordres de S. E. l'amiral Gravina, allaient mettre sous voile, et, avant minuit, je les vis sortir successivement du port et mouiller en dehors. J'envoyai mon adjudant, M. Fleury, à bord de l'amiral Gravina ; *je lui fis observer combien les moments étaient précieux, que l'escadre ennemie de la Méditerranée devait être à ma poursuite et pouvait faire sa jonction avec celle qui avait tenu jusqu'alors le blocus de Cadix, qu'il importait essentiellement de mettre sous voile pour suivre notre destination.*

M. l'amiral Gravina me fit répondre qu'il partageait mon impatience, que je pouvais faire le signal d'appareiller et qu'il allait le répéter à son escadre. A 2 heures du matin, toute l'escadre française fut sous voile avec une partie de l'escadre espagnole et nous fîmes route à l'ouest. Le vent avait beaucoup faibli ; au jour, je vis des vaisseaux espagnols extrêmement arriérés : l'*Argonaute*, leur vaisseau amiral, seul était parmi nous. Je restai toute la matinée sous voile pour les rallier. L'après-midi, le vent ayant passé à l'ouest, j'envoyai la frégate le *Rhin* en intermédiaire, et ayant pris les amures à tribord, je fis porter et courir largue pour assurer ce ralliement ; toute la nuit suivante, je

(1) *Archives de la Marine*, BB^v, 230.

fis fort petite voile, et le lendemain au jour, je fus étonné de n'avoir été rallié que par un seul vaisseau espagnol, l'*America*, de 60 canons. Je pensai cependant qu'il ne me convenait pas d'attendre davantage, qu'il fallait me rendre à ma destination, et l'amiral Gravina me parut partager mon opinion.

Ainsi donc, Villeneuve était parti sans attendre ses alliés et ne devait rassembler son armée que le 26 mai à la Martinique.

Journal de Reille (suite).

A 8 heures du soir, l'escadre a mouillé à l'entrée de la baie de Cadix; le vaisseau français l'*Aigle*, la corvette la *Torche* et le brick l'*Argus* étaient dans ce port et devaient joindre l'escadre; elle devait être encore renforcée par une flotte espagnole. Les signaux avaient été faits et, à 10 heures, les vaisseaux commençaient à sortir pour se placer parmi nous. L'on ne saurait trop louer l'activité que l'amiral Gravina y a mise. Dans une heure, ses troupes de terre furent à bord, les câbles filés par le bout, enfin tout fut aussi vite que possible. A 1 heure du matin, le signal fut fait aux deux escadres d'appareiller, et à 2 heures, la majeure partie était sous voile. Le 20 (10 avril), au jour, tous les vaisseaux français étaient réunis, mais il n'y avait parmi nous que le vaisseau amiral espagnol. On voyait derrière, à quelques lieues, des vaisseaux qui paraissaient être les cinq autres. La cause du retard a été que les vaisseaux espagnols, arrivés à l'entrée de la baie, ayant mouillé et filé du câble, n'ont pu être aussi tôt prêts que les vaisseaux français qui étaient à pic. Il eût été à désirer que l'armée eût mis en panne pour les attendre et prévenir par là une séparation, mais on a continué à faire beaucoup de voile. Dans l'après-midi, le vent ayant tourné à l'ouest, l'armée tint toujours le vent. Vers le soir, cependant, l'amiral laissa arriver d'environ 2 lieues, mais ce n'était point assez pour rejoindre les vaisseaux arriérés. La nuit se fit et, le lendemain 21 (11 avril), nous ne vîmes que le vaisseau l'*America*, qui n'a pu nous rallier que le 22 (12 avril). On ne conçoit pas ce qui a pu déterminer l'amiral à faire si peu pour prévenir cette séparation, qui peut avoir les plus grandes conséquences. Le sort de ces vaisseaux se trouve compromis et ils pouvaient assurer le succès de l'expédition; il ne fallait pour cela qu'attendre deux ou trois heures....

L'amiral Gravina, commandant en chef les forces navales de Sa Majesté Catholique dans l'Amérique, à Son Excellence l'amiral Decrès, Ministre de la marine et des colonies, etc. (1).

A bord du vaisseau l'*Argonauta* à la rade de Port-Royal,
le 22 mai 1805.

Excellence,

J'ai l'honneur d'informer Votre Excellence, qu'au moment même où l'es-

(1) *Archives de la Marine*, campagne 1805. BBIV, 233. — Antilles, Cadix, Trafalgar, etc.

cadre française de Toulon se présentait devant Cadix, M. Courraga, capitaine de vaisseau de l'*Aigle*, me remettait votre dépêche, adressée au commandant des vaisseaux qui devaient se réunir aux forces de Sa Majesté Impériale, et, comme c'était moi-même qui devais les commander, je l'ai décachetée, et, de suite, j'ai mis le signal pour l'embarquement des troupes de terre, pour filer les câbles, et mettre à la voile; il me remit aussi 7 paquets cachetés pour le rendez-vous, que j'ai fait distribuer aux autres commandants; à 6 heures du soir, le 9 avril, nous vîmes votre escadre, et à 8 h. 1/2 (ayant à bord les troupes de débarquement) j'ai mis à la voile, et je m'incorporai avec l'escadre de Sa Majesté Impériale, que j'ai rencontrée mouillée à la bouche du port, vis-à-vis de Rota; deux heures après minuit votre escadre appareilla, et je fis de même; mais mes vaisseaux, à ce second ancrage, ayant dès l'arrivée un câble qu'ils avaient filé, perdirent du temps à lever leurs ancres, et c'est avec peine que nous pûmes les apercevoir au point du jour. Le lendemain, nous ne ralliâmes que l'*America*; les autres se réunirent le jour de notre arrivée à cette île, et le dernier deux jours après.

J'ai reçu beaucoup de politesses du capitaine-général Villaret et de l'amiral Villeneuve, et je me trouve prêt, avec les 6 vaisseaux de mon escadre et la frégate, à suivre la vôtre partout et à toute entreprise.

L'amiral Villeneuve attacha, le jour de notre réunion, pour mouche de mon vaisseau, le brick français l'*Amour*, commandé par le lieutenant de vaisseau Treillard : la manière et le zèle dont il s'est conduit, se tenant jour et nuit à la voix de mon vaisseau, reconnaissant à son zèle et à son activité, j'ai cru me trouver dans l'agréable obligation de vous prier de vouloir recommander cet estimable officier à Sa Majesté l'Empereur; je vous prie aussi de présenter à Sa Majesté l'Empereur mes humbles respects, en l'assurant, de ma part, que je ne manquerai pas d'employer tout mon zèle et toute l'activité possibles à suivre votre escadre dans toutes ses opérations.

J'ai l'honneur d'être, avec la plus haute et distinguée considération, de Votre Excellence,

Le très humble et très obéissant serviteur.

Frédéric GRAVINA.

Qu'était devenu Nelson pendant ce temps ?

Le 3 avril au matin, l'escadre anglaise à Pula était sous voiles et le lendemain 4 elle se trouvait, à 10 h. 20 du matin, à 6 lieues O. 3/4 S. de Toro(1), lorsque la *Phœbé* rejoignit, annonçant le départ des Français, déjà ancien de quatre jours : « L'épuisant travail de doutes, de suppositions, d'ap-
« préciation de vagues indices allait recommencer pour Nelson
« et cela devait durer plus de trois mois (2) ».

(1) Sud de Palmas.

(2) Mahan.

A 2 heures du soir, l'*Active*, qui avait conservé le contact un peu plus longtemps que la *Phœbé*, rejoignit Nelson et confirma la direction vers le sud attribuée à l'escadre de Villeneuve. Certain que les Français allaient passer au sud de la Sardaigne, s'ils ne l'avaient déjà fait, Nelson envoya l'*Ambuscade* à l'île de Galite (1) chercher des informations. Lui-même comptait se maintenir entre l'île de Galite et la Sardaigne jusqu'à ce qu'il eût reçu des nouvelles (2). « Je n'irai pas, dit-il, à l'est de la Sicile ni à l'ouest de la Sardaigne avant que j'aie des renseignements positifs. » Le 5, conservant la même position, Nelson écrivait (3) : « J'ai couvert le passage entre la côte barbaresque et l'île de Toro de frégates. Les Français n'auraient pu passer par ici avant aujourd'hui si c'est bien leur chemin. . . . Je m'assurerai qu'ils sont à l'est d'ici avant de faire route pour la Sardaigne, la Sicile et Naples. . . . (4). »

Depuis la sortie des Français, le vent avait soufflé : le 4 avril, au moment où ses éclaireurs le rejoignirent, du nord-ouest joli frais, le 5 du nord, le 6 il faisait calme. L'*Ambuscade* était à Galite, l'*Active* à la côte d'Afrique, le *Moucheron* avait été envoyé le 5 au soir croiser entre eux deux et chercher des informations à Tunis, le *Seahorse* et l'*Ætna* étaient devant le Toro, l'*Hydra* sur la côte est de la Sardaigne et la *Magdalena*, pour le cas où les Français auraient franchi le détroit de Bonifacio, l'*Amazone* allait être envoyée à Naples (5). Dans ces conditions, Nelson pouvait être assuré que les Français n'avaient pu passer au nord du cap Blanc à son insu, puisqu'il barrait le détroit avant qu'ils aient pu y entrer. Par contre, toute journée passée sans nouvelles, après l'arrivée de la flotte anglaise au sud de la Sardaigne, rendait moins probable que Villeneuve ait été destiné à agir dans le Levant. « Si demain je ne sais rien, dit Nelson, j'enverrai la *Phœbé* au cap Saint-Sébastien, je prendrai position à Urtica (6). . . . et

(1) Côte tunisienne.

(2) Ordre au cap Durban, de l'*Ambuscade*.

(3) Au vicomte Melville.

(4) Lettre à Otway, 6 avril.

(5) A sir John Ball, 6 avril.

(6) Au nord de Palerme.

« ainsi je serai prêt à pousser sur Naples, s'ils y vont, ou à protéger la Sicile. »

Effectivement, le 10 il était devant Palerme, mais il n'en savait pas davantage. « Je suis désolé, écrit-il, je n'ai pas un mot de nouvelles ; toutes mes frégates sont en course. Je vais maintenant aller entre la Magdalena et le cap Corse. »

Dans la soirée du 10, il reçut une nouvelle qui semble l'avoir profondément troublé, sans pourtant fixer son opinion.

« Hallowel, écrit-il à S. J. Ball, vient d'arriver de Palerme. Il annonce que la « grande expédition (1) » a mis à la voile et que sept vaisseaux russes sont attendus dans la Méditerranée. Je dois donc supposer que les Français vont dans l'Océan. Je ferai de mon mieux, mais je suis bien à plaindre (2) ».

Or, cette nouvelle était fausse.

En réalité cette « grande expédition (3) », confiée au général Sir James Craig, forte de 8,000 à 10,000 hommes, ne devait partir de Portsmouth que le 17 avril, sous l'escorte des deux vaisseaux *Queen* et *Dragon* et de la corvette *Bomb*.

L'avis en fut donné à Nelson dans les termes suivants, par la lettre de l'Amirauté en date du 15 avril que porta le sloop *Martin* (4).

J'ai l'ordre des lords de l'Amirauté de faire savoir à Votre Seigneurie que le contre-amiral Knight, avec les vaisseaux *Reine* et *Dragon*, partira demain ou après-demain de Spithead avec un convoi portant 3,000 hommes, qui doivent être débarqués partie à Gibraltar et dont partie doit être dirigée dans la Méditerranée. L'ordre des lords de l'Amirauté est que votre escadre prenne position de façon à couvrir ce convoi dans son trajet de Gibraltar à la Méditerranée contre les entreprises que l'ennemi pourrait exécuter du port de Toulon.

Parvenu le 30 à hauteur du cap Finistère, Knight reçut l'annonce du passage de Villeneuve devant Cadix et de la retraite de sir John Orde. Se croyant en grand danger, Craig se réfugia à Lisbonne et, donnant une nouvelle preuve de la

(1) Partie d'Angleterre. Mahan, page 648.

(2) Very misérable.

(3) Voir sur ce sujet : *Under England's Flag* ; Mémoires du capitaine Charles Boothley.

(4) *British Museum*, vol. 34936. Cet ordre, complété le 17 avril, prescrivait en outre à Nelson, après sa jonction avec l'amiral Knight, de renvoyer à Spithead les deux de ses vaisseaux qui auraient le plus besoin de réparations.

désinvolture avec laquelle les Anglais traitent les neutres, se prépara en cas d'approche des vaisseaux français à mettre la main sur les batteries qui domine le Tage (1).

Il fallut pour le faire renoncer à ce projet que Junot, ambassadeur de France, menaçât la cour portugaise de partir si un seul soldat anglais était débarqué.

Craig dut donc remettre à la voile. Le 12 mai il arriva à Gibraltar, d'où il se rendit à Malte et enfin à Naples où il débarqua au milieu d'août (2).

De son côté, Nelson commençait à se douter de son erreur.

« Le 9, il quitta Palerme (3) avec l'intention d'aller à Toulon pour s'assurer que les Français n'y étaient pas retournés. Il rencontra un vent debout (4) qui le retint neuf jours au sud de la Sardaigne, ayant parcouru moins de 200 milles. » C'est dans cette région qu'il eut enfin des nouvelles positives.

« Nous apprenons, écrit-il le 16 avril au capitaine de l'*Ætna*, par un navire avec qui a communiqué le *Leviathan*, que la flotte française a été vue dimanche 7 avril par le travers du cap de Gatta (5), par vent d'est et filant à l'ouest. . . . Je vais m'assurer que les Français ne sont pas rentrés à Toulon, puis à l'ouest, c'est tout ce que je puis dire à présent. Restez jusqu'à nouvel ordre près de Toro où j'enverrai des nouvelles quand je serai fixé. Il est très probable que je quitterai la Méditerranée derrière l'enemi. » Le lendemain 19, un navire venant de Gibraltar apportait la nouvelle positive du passage de l'escadre française le 9 avril.

Cette fois il n'y avait plus qu'à chercher à regagner le temps perdu.

« Je pars pour l'ouest, écrit Nelson le 19 avril au commandant de la *Phœbé*. Comme il est très probable que les Français ont laissé des frégates ou d'autres navires de guerre à Toulon pour porter des troupes en Sardaigne, à Naples, en

(1) Ce sera une bonne farce, dit à ce sujet Boothley (an excellent fun).

(2) Il devait plus tard y retrouver 18,000 russes.

(3) Mahan, *loc. cit.*

(4) De l'ouest.

(5) Au sud-ouest de Carthagène.

Sicile ou en *Égypte*, vous êtes chargé avec votre navire et l'*Hydra*, la *Juno*, le *Niger* et le *Thunder* de croiser entre le Toro et la côte Barbaresque pour intercepter toute expédition que l'ennemi pourrait envoyer en Sardaigne, en Sicile ou en Égypte. . . . » Ainsi, au moment où le voile semblait s'être déchiré, Nelson était encore sous l'influence de son idée favorite et se privait gratuitement d'éclaireurs qui lui étaient plus nécessaires que jamais. Mais tout déçu et désolé qu'il fût, il envisagea la situation avec clairvoyance en voulant d'abord parer au danger le plus immédiat. Le 20 avril, encore retenu à 10 lieues à l'ouest de Toro, il s'écrie : « Ma bonne fortune semble envolée. Je ne puis avoir un vent qui ne soit pas contraire. . . . Puisque l'ennemi a depuis si longtemps passé le détroit et fait sa jonction avec l'escadre espagnole de Cadix, voici mes intentions : J'ai envoyé l'*Amazone* chercher des nouvelles à Lisbonne, je vais aussi vite que possible au cap Saint-Vincent, où j'espère savoir par l'*Amazone* quelle est la destination de l'escadre française. Le fait qu'ils ont rallié les vaisseaux espagnols de Cadix me semble prouver qu'ils n'ont pas l'intention d'aller aux Indes occidentales, ni au Brésil, mais bien de débloquer le Ferrol et d'aller de là en Irlande ou à Brest, car je crois que Villeneuve a des troupes embarquées. Si donc je n'ai pas de nouvelles, je quitterai le cap Saint-Vincent et me placerai à cinquante lieues à l'ouest des îles Scilly, en m'en rapprochant lentement, de façon à ne pas manquer un navire qui m'apporterait des ordres. Ma raison pour prendre cette position est que de là je puis aussi bien rallier la flotte qui est devant Brest ou aller en Irlande. J'amène douze navires aussi beaux, aussi bien commandés et ordonnés que tout ce qu'on a jamais vu sur l'eau (1) ».

(1) L'escadre de Nelson comprend à ce moment :

<i>Victory</i>	110 canons.	<i>Belleisle</i>	74 canons.
<i>Royal Sovereign</i>	100 —	<i>Swiftsure</i>	74 —
<i>Canopus</i>	80 —	Frégates.....	} <i>Active.</i> <i>Amazone.</i> <i>Decade.</i>
<i>Spencer</i>	74 —	Transport.....	
<i>Leviathan</i>	74 —	Sloops.....	} <i>Childers.</i> <i>Ariel.</i>
<i>Tigre</i>	80 —		
<i>Donegal</i>	74 —		
<i>Conqueror</i>	74 —		
<i>Superb</i>	74 —		

Un autre danger paraissait menaçant.

L'expédition dont il avait appris le départ d'Angleterre pouvait avoir été rencontrée dans l'Océan et détruite par Villeneuve. Toutefois Nelson pouvait espérer que le *Fish-guard*, expédié de Gibraltar le 15 avril, peu après le passage des Français, aurait donné l'alarme. En outre, la division qui bloquait Cadix devait avoir prévenu assez à temps pour faire retenir les transports à Spithead.

Le 5 mai, à 10 h. 30 du matin, Nelson jeta l'ancre dans la baie de Tetuan (1) où une nouvelle déception l'attendait.

« Je crois que ma mauvaise chance va encore durer longtemps, car j'ai tout lieu de craindre que S. John Orde n'a pas fait garder le contact de l'ennemi, ni pensé à me prévenir de sa destination. Je ne puis pourtant pas aller aux Antilles sur de simples suppositions et, d'autre part, si je tarde, la Jamaïque peut être perdue. »

De fait, S. John Orde, qui avec ses cinq vaisseaux bloquait Cadix, avait pris chasse dès l'approche de Villeneuve, sans garder le contact et sans profiter des bonnes chances que lui donnèrent le désordre de la marche de l'armée combinée et le retard des vaisseaux espagnols ; enfin en laissant en grand danger l'expédition de Craig si les alliés étaient restés dans ces parages.

A la vérité il avait, le 11 avril (2), prescrit au capitaine Sutton, commandant l'*Amphion* avec le *Beagle* et le *Wasp*, de se placer au cap Saint-Vincent, de prendre sous ses ordres tout navire anglais dont le chef serait moins ancien que lui et d'observer l'ennemi. « Au cas où celui-ci paraîtrait se *diriger vers l'ouest*, la nouvelle en serait transmise directement à l'escadre de la Manche sous Ouessant. » Cette idée que l'escadre combinée allait *vers l'ouest*, se manifesta aussi par la lettre par laquelle Orde annonçait à l'amiral Gardner le danger qu'il avait couru et son intention de le joindre avec ses cinq vaisseaux (3).

10 avril 1805.

.....Hier, étant à l'ancre, j'ai failli être obligé à combattre les 20 ou

(1) Pour faire de l'eau,

(2) *British Museum*, vol. 34930. Rapport de Orde.

(3) Lettre à Gardner, transmise par celui-ci le 28 avril. (Record office, Channel fleet).

24 voiles de la flotte de Toulon, peut-être renforcée de l'escadre de Carthagène. *Je crois qu'ils vont dans l'ouest.*

Aucune nouvelle de Nelson. Sans doute il sera allé en Égypte.

ORDE.

Il en est de même de la lettre adressée le même jour à Nelson (1).

J'ai été obligé d'abandonner mon poste devant Cadix par une force ennemie supérieure apparue brusquement, venant de l'est, l'après-midi du 9 courant.

Je ne puis dire quel est l'objet immédiat de cette force considérable (après la jonction faite à Cadix), *mais je pense qu'elle est destinée pour l'ouest.* Ne sachant ni les intentions, ni les mouvements de Votre Seigneurie, je rallie l'escadre de la Manche avec les bâtiments *Glory, Renown, Defence, Polyphemus, Agamemnon, Ruby.* Mon appui peut y être utile dans ce moment critique. Je laisse cependant une division de frégates et de corvettes, sous les ordres du capitaine Sutton, au cap Saint-Vincent, pour prévenir ou faire prévenir par tous navires disponibles, soit Votre Seigneurie si l'ennemi rentre dans la Méditerranée, soit l'escadre de la Manche si l'ennemi va à l'ouest.

De fait, Orde rallia, le 30 au matin, l'escadre de la Manche (2); Calder, qui était devant le Ferrol, avait été prévenu, dès le 16, du passage des Français à Gibraltar et Gardner le 22 (3). Les précautions se trouvaient donc prises : au cas où l'escadre franco-espagnole se serait portée vers le nord, la concentration se serait faite sous Ouessant.

. Si l'escadre combinée va vers le nord, écrit en effet Gardner, le 27 avril, je compte être joint par Orde et Calder et j'espère que Vos Seigneuries m'enverront les renforts qu'elles jugeront nécessaires.

GARDNER.

De plus, Gardner semble avoir deviné depuis quelque temps déjà que l'escadre de Brest pourrait aller débloquer le Ferrol; ainsi qu'en témoignent les deux lettres suivantes :

19 avril 1805.

Le *Terrible* m'a joint hier et je l'ai envoyé à Sir R. Calder devant le

(1) *British Museum*, vol. 34929.

(2) Lettre de Gardner, 30 avril (Record office. Channel fleet).

(3) Lettre de Gardner, 22 avril (Record office. Channel fleet).

Ferrol. . . . Il va être forcé de s'affaiblir pour se réapprovisionner. Aussi j'exprime humblement l'avis qu'il ne pourra tenir le blocus s'il n'est pas renforcé. *Si l'ennemi s'échappe de Brest, ce qui est rien moins qu'improbable, et se joint aux 10 ou 12 vaisseaux qui sont au Ferrol, Calder sera en grand danger.*

22 avril 1805.

J'apprends ce matin par le *Melampus* que 11 vaisseaux français et 7 frégates ont passé le 9 à Gibraltar; on dit qu'ils ont 10,000 hommes à bord. . . . Sir Robert Calder a reçu cette nouvelle le 16 devant le Ferrol. Il avait alors 6 vaisseaux et quelques frégates avec lui. . . . On dit que les Espagnols ont 8 vaisseaux à Cadix outre l'*Aigle*. . . . *Je crois que la flotte de Brest va tenter de sortir et je les observe de près avec mes 17 vaisseaux. . . .* (1).

Nous verrons dans un moment quelles mesures avait prises l'amirauté pour le cas où l'escadre franco-espagnole irait dans l'ouest. L'incertitude où se trouva un moment le commandement anglais incombe donc au seul Sutton, qui perdit complètement le contact, *au point qu'il put annoncer que le 22 avril Villeneuve était encore à Cadix* (2).

Pendant ce temps les indices affluaient pour prouver à Nelson que les vaisseaux ennemis étaient partis pour l'Amérique. Depuis un mois qu'ils ont passé le détroit de Gibraltar ils auraient fait parler d'eux s'ils étaient restés dans les mers d'Europe. Or, Nelson apprend (3) que, jusqu'au 28 avril, on n'avait rien su d'eux à Lisbonne; le lendemain, pendant les quelques heures qu'il passe à Gibraltar pour embarquer des vivres, aucun renseignement n'arrive de l'Océan; le 10 seulement, étant par le travers du cap Saint-Vincent, il a des nouvelles. L'*Amazon*e lui apporte le compte rendu d'un brick américain parti de Cadix le 2 mai. Très complet au sujet des événements qui ont marqué l'apparition de Villeneuve et la sortie des Espagnols, ce document ajoute :

« Les opinions au sujet de la destination de l'armée combinée sont diverses : d'après les uns elle va en Irlande ;
 « d'après les autres, aux Indes occidentales ; en particulier à
 « la Jamaïque. Il y a à bord 3,000 soldats espagnols, dont
 « beaucoup de cavaliers, et 7,000 à 8,000 Français sous

(1) Record office. Channel fleet.

(2) Lettre de l'amiral Gambier, du 3 mai. (*British Museum*, vol. 34929.

(3) Par l'*Halcyon*, le 6 mai, baie de Tetuan.

« Lauriston. . . . » Un peu avant était arrivé l'avis donné par l'amirauté qu' « un convoi portant 5,000 soldats était en route pour la Méditerranée et que leur protection était confiée à l'escadre de Nelson ». C'était, on l'a vu, l'expédition de Craig. Enfin, tandis que l'escadre passait la nuit mouillée à Lagos, « le contre-amiral Campbell, alors au service du Portugal, vint à bord du *Victory* et donna l'assurance formelle que Villeneuve était parti pour les Indes occidentales ». Le lendemain 11, arrivait le convoi de troupes escorté par deux vaisseaux et qui n'avait fait aucune rencontre. Cette fois, Nelson était fixé ; laissant le contre-amiral Bickerton pour commander dans la Méditerranée, joignant au convoi son vaisseau le *Royal-Sovereign*, qui marchait mal, se faisant précéder d'un sloop envoyé à la Barbade, à 7 heures du soir il leva l'ancre. « Le sort en est jeté, écrit-il, je pars pour les Antilles. Bien que je sois en retard, la fortune aura peut-être donné à l'ennemi une mauvaise traversée et m'en donnera peut-être une bonne. » À la nuit il était déjà à 7 lieues au nord-ouest du cap Saint-Vincent et se lançait avec son escadre au travers de l'Océan.

On est en droit de rechercher les raisons qui décidèrent Nelson à ce dernier parti, pris si tardivement, puisque Villeneuve avait déjà un mois d'avance.

Le fait devenu certain, que, pendant tout ce délai, l'escadre franco-espagnole n'avait paru ni devant le Ferrol, ni devant Rochefort, ni devant Brest, ni enfin en Irlande, n'impliquait pas d'une façon absolument certaine l'abandon des mers d'Europe. Villeneuve aurait pu, en effet, avoir l'ordre de croiser très au large de Brest, comme il avait été ordonné par le plan du 25 mai 1804, pour être à même, soit de fondre inopinément sur une des escadres de blocus, soit d'entrer dans la Manche. Dans de telles conditions, le départ de Nelson pour l'Amérique le mettait forcément hors de cause. Si, au contraire, Villeneuve avait réellement pour objectif la prise d'une des colonies des Indes Occidentales, il y avait tout lieu de penser que le mal était déjà fait, et cela sans remède. En outre, l'escadre anglaise, forte de 10 vaisseaux, allait se trouver loin de tout secours en présence d'une force double. Dans ces conditions, il semble que la première idée de Nelson d'aller croiser à 50 lieues à l'ouest des îles Scilly était la meilleure, et puis-

qu'il a eu cette intention, on doit rechercher à quelles influences il céda en y renonçant.

On ne sait pas au juste quelle fut la nature de la communication faite le 10 mai à Nelson par le contre-amiral Campbell ; mais, à n'en pas douter, ce dernier eut une influence décisive et avouée, car, peu de temps après, il fut privé de son commandement dans la marine portugaise, sur la demande formelle de l'ambassadeur français.

Sans que ce qui va suivre prouve aucunement que Nelson, en partant pour les Antilles, exécuta un ordre reçu, on va voir qu'il ne fit en somme que se conformer aux intentions de son gouvernement.

Une lettre du mystérieux « ami » (1) datée du 1^{er} mars 1805 bien que paraissant n'être parvenue à Dresde qu'assez tard (2), permet de croire que, depuis un certain temps déjà, les Anglais étaient au courant d'un projet d'expédition aux Antilles.

L'Angleterre saura dans huit jours le précis de ce que je vous dis là, mais sans aucun détail qui puisse la conduire à « l'ami » ; je ne m'y fierai jamais, ni à elle, ni à d'autres ; mais elle ajoute une foi entière à ces sources, à Paris ; elle s'en est trop bien trouvée pour ne pas le faire. La malheureuse Espagne a été réduite à confier ses marins à Gravina, malgré les avis redoublés d'Heras, qui les tirait de bons lieux, assurément, et, dès lors, elle est dans un péril hors de toute mesure. Gravina, habile et brave, mais cupide et ardent, n'est pas naturellement un Espagnol : il est à Bonaparte d'une manière indissoluble ; il suivra ses instructions, et elles sont extravagantes ; la rage seule les a dictées et la négligence la plus coupable en Angleterre peut seule y donner du succès. Dans cette position, tout à fait changée de ce qu'elle devait être, le successeur de Latour n'a rien eu de plus pressé que d'avertir, de sorte que cette guerre, par ce seul fait, devient une guerre acérée où l'Espagne, faisant tout le mal qu'elle pourra faire, doit s'attendre à être traitée impitoyablement ; si elle a des succès, ils seront courts, et sa ruine nous paraît à présent inévitable.

Si la flotte de Toulon peut sortir, elle ira s'unir à Gravina qui, en aucun cas, ne doit entrer dans le détroit. Si celle de Rochefort peut sortir, elle se réunira à Gravina. Celle de Toulon avec 4,000 hommes de débarquement, Gravina avec 3,000, doivent se porter aux Indes occidentales et attaquer la Jamaïque.

C'est l'ordre de Bonaparte ; elles ne le feront pas, car il y a 14,000 hommes en état de défense dans cette île, et nous ne les croyons pas assez fous pour courir des dangers si extrêmes ; mais ils iront ravager les Antilles et les rançonner, et finiront par se porter à la Martinique dès que les Anglais seront en

(1) Communiquée par M. Pingaud.

(2) Le 22 mai. A Dresde résidait d'Antraigues, correspondant de l'« ami ».

mesure de les battre; mais aussi, dès lors, la vengeance sera implacable, et, si l'Angleterre ne s'abuse, la clef du Mexique est dans sa main; ce sera une ruine totale pour l'Espagne.

En outre, une lettre de Paris, datée du 23 avril (1), et reçue sûrement celle-là, s'exprime ainsi :

L'escadre de Brest se prépare à partir, elle a 18,000 hommes à bord, l'amiral a 900,000 francs en caisse. . . . 4 vaisseaux et 4 frégates, commandés par Magon, se préparent à Rochefort et sont destinés à Sainte-Hélène. . . . On ne sait pas positivement la destination de l'escadre de Toulon qui est ressortie de Cadix, on s'accorde après à l'envoyer aux Antilles (en français dans la lettre de Gardner). . . .

. D'autre part, le *Moring Chronicle* du 9 mai disait :

De toutes les conjectures qui ont été formées sur la destination de la flotte de Toulon, celle qui a fait le plus d'impression et causé le plus d'inquiétudes est que cette flotte, après avoir dégagé les escadres de Cadix et du Ferrol et balayé tous les blocus, pourrait se joindre à la flotte de Brest pour venir ensuite occuper le Canal (la Manche), tandis que la flottille de Boulogne amènerait en Angleterre une armée de 100,000 hommes. . . . Pendant les huit jours qui viennent de s'écouler, personne n'a dormi tranquille. Qu'on juge de la situation où les Ministres nous ont mis, puisqu'ils nous ont réduits à désirer que les Français se contentent d'aller conquérir nos possessions coloniales et ravager nos établissements (2).

On doit en conclure qu'avant le 9 mai, c'est-à-dire avant que Nelson sut positivement le départ de Villeneuve pour les Antilles, on connaissait à Londres la destination de l'armée combinée.

D'autres lettres, celles-là postérieures à la résolution prise par Nelson, indiquent que cette croyance était générale à Londres.

(1) Transmise à Nelson par Gardner, le 19 mai (Record office, Channel fleet) :

A bord de l'*Hibernia*, sous Ouessant.

. . . . J'ajoute une copie de renseignements privés venus de Paris, relativement à la flotte française de Brest, forte de 21 vaisseaux, et que j'ai tout lieu de croire toute prête à profiter de la première occasion pour appareiller. Je l'observe avec 18 vaisseaux. Sir Robert Calder est devant le Ferrol avec 6 vaisseaux; il en bloque 13. Lord Collingwood est prêt à partir de Cawsand avec 8 ou 9 vaisseaux approvisionnés pour une campagne lointaine. . . .

(2) Voir ci-dessous : Lettre de Decrès du 1^{er} juin.

« On croit ici, écrit Lord Radstock le 21 mai (1), que la flotte combinée est partie de Cadix pour les Indes occidentales. Cela est fort probable. . . . » Le 13 mai déjà, il disait : « Je crains fort pour Nelson ; la clameur populaire s'élève contre lui, et, si nous perdons la Jamaïque, ce sera assez pour faire oublier tous les services qu'il a rendus. . . . »

On va voir l'influence de ces renseignements et de l'opinion générale sur les décisions prises par le gouvernement anglais.

La nouvelle du passage de Villeneuve à Gibraltar déterminait l'Amirauté à adresser, dès le 25 avril, l'ordre suivant « à l'officier le plus ancien présent à Gibraltar (2) ».

L'ennemi ayant passé le détroit le 9 courant, vous êtes invité, au cas où vous apprendriez que lord Nelson n'est pas à la poursuite de l'ennemi ou n'a pas envoyé après lui une force égale à la sienne, à prescrire aux commandants des vaisseaux *Queen* et *Dragon* (3) de se porter en toute hâte à la *Barbade* et de se mettre sous les ordres de l'amiral Cochrane ou de l'officier commandant en chef à l'époque aux Iles sous le Vent.

Si tout ou partie de l'escadre de l'amiral Nelson a suivi l'ennemi, vous prescrivez aux vaisseaux *Queen* et *Dragon* de rallier l'amiral Orde devant Cadix et vous ferez escorter le convoi par le *Lively* et une autre frégate jusqu'à destination, et où le général S.-J. Craig voudra se rendre.

Un autre ordre du 27, adressé à l'amiral Collingwood, lui prescrit ainsi qu'à Orde de se rallier à Madère et de se mettre à la poursuite de l'ennemi.

Mais le 30, Gardner, qui vient de rallier ces deux divisions, fait preuve d'une initiative singulièrement hardie (4) :

J'ai reçu avis de l'ordre du 27 prescrivant à Orde et Collingwood de se joindre à Madère et de se mettre à la poursuite de l'ennemi. . . . Dans les conditions actuelles, je prends sur moi de différer le départ de l'amiral Collingwood, jusqu'à nouvel ordre, ou jusqu'à nouvel avis sur les mouvements de l'ennemi.

GARDNER.

L'envoi de l'escadre de Collingwood aux Antilles aurait rendu inutile le voyage de Nelson. Aussi, fidèle à sa tactique

(1) Cité par Mahan, page 651.

(2) *British Museum*, vol. 34930.

(3) Qui escortaient le convoi de Craig.

(4) Record office, Channel fleet.

de concentrer à l'entrée de la Manche le plus de forces possibles, dès qu'il y avait incertitude sur les projets de l'ennemi, l'Amirauté rédigea le 9 mai l'ordre suivant, appelant sous Ouessant une partie de l'escadre de la Méditerranée.

Nous avons appris qu'une escadre française, forte de 12 vaisseaux, 7 frégates et 2 bricks, partie de Toulon, a passé le détroit le 9 avril. Vous êtes invité à laisser dans la Méditerranée, sous les ordres de l'officier général le plus ancien après vous, le nombre de vaisseaux et de frégates que vous jugerez nécessaire pour observer les ports de Toulon et de Carthagène. . . . Votre Seigneurie se portera devant Cadix où elle laissera le *Lively*, l'*Amphion*, une autre frégate, deux sloops, avec la mission de suivre les progrès des armements qui se font dans ce port et de renseigner l'officier commandant l'escadre du Ferrol et l'Amirauté.

Vous ne perdrez pas de temps pour gagner Ouessant et vous mettre sous les ordres de l'amiral Gardner, commandant l'escadre bleue.

Si vous préférez garder votre commandement dans la Méditerranée, vous êtes libre de le faire en envoyant à l'amiral lord Gardner les navires qui ne devraient pas observer Toulon, Carthagène et Cadix (1).

En même temps un nouvel ordre, daté du 10, invitait Collingwood à se préparer pour l'expédition des Antilles, mission déjà donnée le 27 et que Gardner avait pris sur lui de suspendre. Cette fois l'amiral obéit.

J'ai envoyé l'amiral Collingwood à Cawsand avec les vaisseaux mis sous ses ordres, suivant vos instructions. Une tempête de nord-ouest m'a éloigné de ma station. . . . Ci-joint deux renseignements :

1° Le 12 mai, l'*Impétueux* a appris d'un brick danois que la flotte combinée était allée à Lisbonne ;

2° Le cutter *Nemrod* a su d'une galiotte suédoise qu'on suppose la flotte partie pour les Antilles.

Les lords de l'Amirauté m'ayant prescrit, par ordre du 10 courant, de mettre aux ordres de l'amiral Collingwood 10 vaisseaux, outre le *Dreadnought*, pour se rendre à la Barbade, j'ai prescrit au *Warrior* de se porter à Plymouth pour se mettre à la disposition de l'amiral Collingwood. . . . (2).

Effectivement, le 17 mai, l'amiral Collingwood reçoit à la baie de Cawsand, où il est allé chercher ses approvisionnements, les instructions suivantes (3) :

(1) *British Museum*. Nelson's paper, vol. 34930.

(2) Lettres de l'amiral Gardner, 12 et 15 juin. Record office, Channel fleet.

(3) *British Museum*, vol. 34936.

Vous vous porterez sur Lisbonne, vous rallierez l'amiral Knight et le couvrerez jusqu'au cap Saint-Vincent.

Au cas où, sur votre route pour Lisbonne ou Cadix, vous rencontreriez lord Nelson, vous vous rangeriez sous ses ordres, en lui remettant copie de vos instructions.

Si l'ennemi est parti de Lisbonne et si la flotte combinée est à Cadix, vous devrez bloquer ce port avec 14 vaisseaux de ligne et rallier le *Dragon* et le *Queen*.

Si vous apprenez de façon positive que l'escadre combinée a fait route pour les Antilles et que l'amiral Nelson l'y a suivie, vous détacherez de ce côté assez de vos vaisseaux pour que lord Nelson en ait 12 au total, pourvu que la force de l'ennemi ne dépasse pas 18. Mais si cela arrive, vous donnerez en sus à lord Nelson autant de vaisseaux que les alliés en ont au-dessus de 18. . . . Si lord Nelson n'a pas suivi l'ennemi aux Antilles, vous le poursuivrez à la Barbade avec 12 vaisseaux, si l'ennemi n'en a pas plus de 18, et, s'il en a plus de 18, vous en emmènerez, en sus de vos 12 premiers, autant qu'il peut en avoir au delà de 18.

On voit que cette fois les lords de l'Amirauté s'étaient souvenus du caractère de Nelson et avaient prévu le cas où de lui-même il serait parti à la poursuite de l'ennemi.

Collingwood était déjà en route avec 9 vaisseaux pour se rendre à Lisbonne quand, le 5 juin enfin, arrivèrent à la fois à Londres les lettres de Nelson en date des 6, 7 et 9 mai. L'Amirauté y répondit le même jour par une approbation formelle.

. . . . Les lords approuvent la décision que vous avez prise de suivre l'ennemi aux Antilles (1).

De tout cela on peut conclure que l'idée d'une expédition franco-espagnole aux Antilles était familière aux amiraux anglais et répandue dans l'opinion publique. Si Nelson n'était pas allé à la suite de Villeneuve, Collingwood était prêt à le faire à peu près avec les mêmes forces, et l'infériorité d'un tiers admise par les instructions du 17 mai pouvait être compensée par la jonction aux Antilles avec les six vaisseaux de Cochrane. En même temps, était appliquée la consigne générale et déjà ancienne de rallier tous les détachements à l'en-

(1) *British Museum*. Nelson's papers, vol. 34950.

trée de la Manche. C'est ce que fait de lui-même Orde, c'est ce que feront plus tard Calder et Nelson. Dans ces conditions une diversion, si éloignée qu'elle soit, a peu de chances de succès.

CHAPITRE VII

LES NOUVEAUX ORDRES A VILLENEUVE (14-27 AVRIL)

Dès qu'il apprit la sortie de Villeneuve (1), l'Empereur en prévint Ganteaume, le pressant de partir à son tour.

Au vice-amiral Ganteaume (2).

Troyes, 13 germinal an XIII (3 avril 1805).

Monsieur le Vice-Amiral,

L'escadre de Toulon a mis à la voile le 9 germinal, composée de 11 vaisseaux, 6 frégates et 2 bricks; le vent était nord-ouest; on l'avait perdue de vue. Le télégraphe m'a instruit de votre sortie à Bertheaume. J'espère que, si vous êtes encore en rade, vous ne tarderez pas à mettre à la voile. Le tout est de donner, pour point de ralliement, des parages où il n'y a point d'ennemis, et alors vous avez peu à craindre de sortir de nuit, n'ayant pas à redouter les séparations. Si vous passez devant le premier point où vous devez aller, ne faites que passer et ne restez pas plus de douze heures en panne et à tirer des bordées. J'imagine que vous aurez expédié votre courrier à Rochefort; écrivez-le-moi par le retour de mon courrier, que vous dirigerez sur Lyon, et *apprenez-moi que vous mettez à la voile*. Dites au préfet maritime de donner au courrier une dépêche qui me fasse connaître la situation des affaires douze heures après votre départ.

NAPOLÉON.

Mais, au moment même, le commandant de l'escadre de Brest rendait compte des difficultés que devait causer à un nouvel appareillage la rentrée en deçà du goulet.

(1) Le 3 avril. Lettre à Decrès. *Correspondance de Napoléon*, 8520.

(2) *Correspondance de Napoléon*, 8251.

A bord du vaisseau de Sa Majesté, l'*Impérial*, en rade de Brest,
le 13 germinal an XIII (3 avril 1805) (1).

Monseigneur,

Votre Excellence a été informée par ma dernière lettre à Sa Majesté Impériale, dont j'ai eu l'honneur de vous adresser copie, que l'armée navale était rentrée à Brest, le 8 (29 mars) du courant. Le 9 (30 mars), les vents étaient au sud-ouest, et je m'attendais au coup de vent de l'équinoxe. Contre mon attente, le 10 (31 mars), les 11 et 12 (1^{er} et 2 avril), les vents de la partie de l'ouest-nord-ouest n'ont pas été assez forts pour disperser l'ennemi, et le temps, malgré la mauvaise apparence, s'est purgé par une grosse pluie; aujourd'hui, les vents sont encore à l'ouest-nord-ouest, très petit frais.

L'armée anglaise n'a pas cessé d'être signalée sous Ouessant, au nombre de 18 vaisseaux.

Nous sommes toujours en appareillage, et Votre Excellence peut compter que nous saisirons pour sortir le premier moment favorable.

Je suis avec respect, Monseigneur,

Votre très humble et très obéissant serviteur.

GANTEAUME.

Simultanément d'autres ordres furent envoyés pour presser les préparatifs au Ferrol des 4 vaisseaux français et des 7 vaisseaux espagnols. « Il faut sortir, écrit Napoléon le 4 avril à Decrès, n'eut-on qu'un mois de biscuit (2). » Or les 7 vaisseaux espagnols du Ferrol n'avaient que dix jours de vivres. « Il faut qu'ils en aient trente et qu'ils suivent au premier signal du contre-amiral Gourdon, sans quoi on manque le projet de campagne (3). » Ganteaume est prévenu qu'il trouvera au Ferrol 11 vaisseaux prêts à le suivre. « L'essentiel, ajoute l'Empereur, est de ne pas perdre de temps devant le Ferrol (4). » En outre, en raison de la pénurie des vivres où sont les Espagnols, la flotte de Brest doit leur en fournir.

Le Ministre de la marine à l'amiral Ganteaume (5).

Paris, le 18 germinal an XIII (8 avril 1805).

Monsieur l'Amiral,

Je reçois votre lettre du 13, par laquelle vous m'informez des temps qui ont

(1) *Archives de la Marine*, BB^{IV}, 224.

(2) *Correspondance de Napoléon*, 8527.

(3) *Correspondance de Napoléon à Lacépède*, 7 avril, 8543.

(4) *Correspondance de Napoléon à Ganteaume*, 7 avril, 8542.

(5) *Archives de la Marine*, BB^{IV}, 224.

succédé à votre rentrée, de la présence et du nombre des ennemis en croisière et de vos dispositions à saisir le premier moment favorable pour appareiller. Je vois, par une lettre particulière que vous m'avez adressée, que les flûtes qui étaient restées en arrière seront réunies sous deux jours à l'escadre. Vous observez que les 240,000 rations qu'elles ont à bord vous paraissent suffisantes. Cette quantité pourrait suffire, en effet, si vous n'aviez que quatre vaisseaux à pourvoir, mais je dois vous informer que l'intention de l'Empereur est que tout ce qu'il y a de vaisseaux alliés prêts à prendre la mer se joignent à vous; car je sais qu'il y a au Ferrol 7 vaisseaux et 2 frégates qui ont peu ou point de biscuits, et auxquels je viens d'expédier l'avis qu'ils devront se joindre à vous, n'eussent-ils qu'un mois seulement de biscuit ou farines, attendu que vous leur en fournirez du supplément.

Je pense donc qu'il est nécessaire que vous preniez un grand approvisionnement, et peut-être les 300,000 rations que j'avais commandées sont-elles au-dessous du besoin. Les 240,000 rations que vous avez sur les flûtes donneront deux mois environ à la division du Ferrol. Par les états que le contre-amiral Gourdon m'a envoyés, il compte que cette division a au moins deux mois de biscuit et quatre ou cinq en toute autre denrée; ainsi, moyennant ce que portent vos flûtes, elle aura au moins quatre mois de vivres. Dans cet état de choses, je crois que les 240,000 rations complètes que vous embarquez suffisent, mais qu'il faut embarquer sur le *Vulcain* tout ce que l'on pourra de biscuit et de farines, sans autres denrées faisant ordinairement partie de rations. Ainsi, en se bornant aux 240,000 rations embarquées, le port peut fournir 378,000 rations de biscuit ou farine et le *Vulcain* peut les prendre; il faut les embarquer et, à défaut de cette quantité, en approcher autant qu'il sera possible.

Vous voyez de quel effet seraient les 378,000 rations.

En calculant le vaisseau espagnol à 600 hommes d'équipage, elles font aux sept vaisseaux de cette nation un approvisionnement de trois mois; mais comme elles encombreront plus de 350 tonneaux, je ne sais si le bateau pourra les prendre. Il est bien entendu toutefois que ces approvisionnements ne vous retiendront point, car Sa Majesté approuve toute l'impatience que vous avez d'appareiller et elle y apprendra l'événement avec une satisfaction toute particulière.

Recevez l'assurance de mon inviolable attachement.

DECRES.

De fait, à ce moment, les 11 vaisseaux du Ferrol sont prêts.

Le contre-amiral Gourdon, officier de la Légion d'honneur, commandant les forces navales de Sa Majesté, au Ferrol, à Son Excellence le Ministre de la marine et des colonies (1).

20 germinal, an XIII (10 avril 1805).

Monseigneur,

Les vaisseaux le *Héros* et l'*Argonaute* sont absolument prêts à prendre la

(1) *Archives de la Marine*, BB¹⁷, 229.

mer et ont trois mois de biscuit à bord, avec à peu près six mois dans toutes les autres parties.

Le *Duguay-Trouin* vient de recevoir la moitié de ses manœuvres courantes, et il faut encore quelques jours pour faire ce qui lui manque; cependant, il mettrait à la voile dans cet état, si la circonstance qui doit nous y faire mettre se présentait.

Les voiles du *Fougueux* seront finies cette semaine; toutes ses manœuvres sont à faire. J'ai fait des efforts pour les obtenir de l'arsenal, cela a été impossible, de sorte qu'il faut nécessairement que celles du *Duguay-Trouin* soient finies pour qu'on fasse les siennes. Je ferai néanmoins tout ce que je pourrai pour que ce travail soit promptement terminé et, comme le port a reçu hier une partie du chanvre, je vais renouveler mes instances, auprès du capitaine général, pour qu'on fasse un sacrifice en ma faveur; il se fait pour nous à peu près 25 quintaux de biscuit par jour, de sorte que j'espère que les quatre vaisseaux seront avant peu à trois mois, puisque deux y sont déjà, et que les deux autres ont à peu près 10 jours.

Votre Excellence est instruite que les 515 hommes du 79^e régiment qui nous arrivent ne seront ici que le 5 floréal.

Les Espagnols ont sept vaisseaux matériellement prêts; ils fabriquent du biscuit, mais ils n'en ont point encore embarqué; je crois cependant qu'ils tarderont peu à en avoir assez pour être prêts à sortir.

Je vous rendrai compte, par le premier courrier, de leur véritable situation à cet égard.

Ils ont de très faibles équipages, composés de plus des deux tiers d'hommes qui n'ont point navigué.

L'escadre bloquante est toujours de sept à huit vaisseaux, une frégate et quelques corvettes; quoique depuis longtemps on annonce d'autres forces, nous n'avons encore vu que cela.

J'ai l'honneur d'être de Votre Excellence, Monseigneur,
le très humble et très obéissant serviteur.

GOURDON.

Le vice-amiral Grandellana au contre-amiral Gourdon (1).

J'ai reçu la lettre que vous m'avez écrite et les différentes questions qu'elle renferme, et je ne vois aucun inconvénient à y répondre.

Vous trouverez ci-joint l'état de situation qu'il vous est prescrit d'envoyer à votre gouvernement. Je sens comme vous toute l'importance qu'il y a à ce que les vaisseaux espagnols sortent en même temps que vous, et dans le plus grand nombre possible, et Sa Majesté m'en a déjà donné l'ordre assez précis, pour que je l'exécute sans retard.

En raison de cet ordre, j'ai disposé cinq vaisseaux, le *Prince*, le *Neptune*, le *Monarque*, le *Saint-Augustin* et le *Saint-Fulgence*, avec un mois de pain, et en outre trois mois dans les autres articles pour les équipages complets; de

(1) *Archives de la Marine*, BB^{iv}, 229.

sorte que nous sommes prêts à mettre à la voile, aussitôt que le moment se présentera, sans le moindre retard.

Si le séjour ici nous donne du temps pour avoir plus de pain, j'augmenterai le nombre de vaisseaux, conformément aux ordres de Sa Majesté.

Il est constant que vous m'avez offert les paquets cachetés pour point de réunion et instructions. Je les recevrai aussitôt que vous me les remettrez. Il est bien entendu que, s'il est possible, il faudra augmenter le nombre de jours de vivres à bord de chaque vaisseau, dans le cas où notre sortie retarderait.

Pour le reste, j'apprécie la confiance que vous me manifestez de la part de Sa Majesté, et l'assurance que vous lui donnez de mon zèle pour le service de mon auguste souverain, aux ordres duquel je suis prêt à obéir.

Votre très humble serviteur.

GRANDELLANA.

Bien qu'au 11 avril Napoléon n'ait encore reçu aucune nouvelle de Villeneuve ni de Nelson, il a fait, sur les mouvements de ce dernier, une supposition que les événements ont confirmée. « Je calcule, écrit-il en effet le 7 avril, à Decrès (1), que Nelson, par le temps qu'il a fait, a dû retourner à la Maddalena ou dans quelque port de Sardaigne, à raison des vents d'est qui ont régné quelques jours avant le départ de l'escadre. » Il ne semble pas qu'il ait été prévenu avant le 24 avril du passage de Villeneuve devant Carthagène (2) le 11 ; en tous cas il ne savait encore rien lorsque, prévoyant que Ganteaume ne bougerait pas de Brest, il commença à préparer un nouveau plan d'opérations.

Au vice-amiral Decrès (3).

Lyon, le 21 germinal an XIII (11 avril 1805).

Monsieur,

Vous voyez qu'à Cadix, le 4 ventôse (24 février), les Espagnols avaient 6 vaisseaux. *Il est impossible que mon escadre arrive devant Cadix avant le 1^{er} floréal (21 avril) (4).*

Je suis donc fondé à penser que l'amiral Gravina partira avec au moins 8 vaisseaux ; ce qui complétera mon escadre de Toulon à 20 vaisseaux, et, si je faisais partir les 2 vaisseaux de Rochefort (5), j'aurais 22 vaisseaux.

(1) *Correspondance de Napoléon*, 8540.

(2) Voir ci-dessus.

(3) *Correspondance de Napoléon*, 8568.

(4) Elle y est arrivée le 9 avril.

(5) De l'amiral Magon : l'*Algésiras* et l'*Achille*.

Ayant toujours mon escadre de Brest en appareillage, comme elle est aujourd'hui, les Anglais seront obligés d'avoir toujours 20 vaisseaux devant Brest. *Le retour de Mississy les obligera à avoir une escadre devant Rochefort; mais, s'ils le méprisent, je le ferai partir avant la fin de prairial (19 juin) pour une croisière qui obligera l'ennemi à le suivre.* L'ennemi sera obligé aussi d'avoir une escadre au Ferrol, parce que j'y tiendrai 2,000 Espagnols embarqués et toujours en appareillage.

Dans cette situation de choses, mes 22 vaisseaux de Villeneuve pourraient doubler l'Irlande et se présenter devant Dunkerque et Boulogne. Les mers deviendront bonnes, puisque nous serons au mois de juillet. Mon opinion serait donc que vous teniez vos instructions prêtes; que vous en envoyiez la minute, pour que je la signe, afin que les 2 vaisseaux de Magon, d'ici à quinze jours, quand nous perdrons l'espoir de faire sortir Ganteaume, puissent porter de nouveaux ordres à Villeneuve. Faites-moi connaître si j'ai prévu que les troupes espagnoles doivent être débarquées. Envoyez une lettre; Ganteaume la fera porter à Gravina par la croisière: que Ganteaume a dû lui faire connaître l'immense projet; qu'il doit débarquer à la Martinique et à la Guadeloupe, où nous en aurons soin; que je compte qu'il secondera, avec ses 10 ou 12 vaisseaux, les efforts de ces escadres, qu'il trouvera sur les côtes, et qu'à l'heure où il lira cette lettre si la jonction est opérée, les deux nations auront vengé les insultes qu'elles ont reçues de ces fiers Anglais depuis tant de siècles. Mais, tout en prenant ces précautions, je ne doute point que Ganteaume ne parte; il est en trop bonne disposition. Envoyez des ordres à Rochefort pour qu'on mette 150,000 rations sur une bonne flûte, que Magon mènera avec lui.

Faites à tout hasard partir de Bordeaux quelques bateaux chargés de quelques milliers de sacs de farine, qui se dirigeront en droite ligne sur la Martinique, et, si vous croyez avoir plus de sûreté avec des neutres, faites embarquer sur des neutres. Faites aussi fréter à Bordeaux, en grand secret et de manière que tout le monde le sache, et passez marché avec des neutres pour envoyer des farines à l'île de France; ce sont des choses que les espions ennemis ne manquent pas de faire beaucoup valoir et qui font toujours leur effet.

NAPOLÉON.

Au vice-amiral Ganteaume (1).

Lyon, 21 germinal an XIII (11 avril 1805).

Monsieur l'Amiral,

Je n'ai point de nouvelles de mon escadre de Toulon qui, cependant, est dehors depuis le 7. Un courrier que je reçois de Cadix, en date du 8 germinal, me porte la nouvelle que l'amiral Gravina est prêt à partir pour se joindre à l'escadre française avec 8 vaisseaux et 2 frégates, ce qui portera l'escadre du vice-amiral Villeneuve à 20 vaisseaux. Vous trouverez au Ferrol 8 vaisseaux espagnols et 4 français; j'espère donc que vous partirez du point de rendez-vous avec plus de 50 vaisseaux. Portez avec vous le plus de biscuit que vous

(1) *Correspondance de Napoléon*, 8570.

pourrez. Si les vents ne vous ont pas encore permis de sortir, en vous tenant prêt à profiter de la première occasion, elle ne tardera pas à se présenter.

Vous tenez dans vos mains les destinées du monde.

NAPOLÉON.

Ce projet de faire revenir Villeneuve par le nord de l'Irlande ne dure pas deux jours. Dès le 13 est établi un nouveau plan impliquant la marche vers le Ferrol, puis le déblocus de Brest (1).

Au général Lauriston.

Lyon, 33 germinal an XIII (13 avril 1805).

Monsieur le Général,

Il y a quinze jours que vous êtes parti. Je ne sais pas si vous aurez passé devant Cadix, mais un courrier que j'en reçois m'apprend que vous aurez dû y trouver, indépendamment des vaisseaux français, 6 bons vaisseaux espagnols. Je viens d'apprendre, par les journaux anglais, la prise de la Dominique. J'éprouve cependant une petite contrariété, c'est que l'amiral Ganteaume, hermétiquement bloqué et contrarié par des calmes constants, n'a pu encore sortir; il ne communique plus depuis huit jours avec la terre. J'ai peine à croire qu'il ne fasse pas dans ces huit jours un coup de vent, puisque nous ne sommes pas encore au 15 avril. Cependant, s'il en était autrement, et si, d'ici au 10 mai, il ne pouvait partir, je me trouverais contraint de le retenir. J'en ferais prévenir l'amiral Villeneuve par deux frégates que je lui expédierais, et j'ordonne que tous les huit jours on lui expédie un brick. Aujourd'hui, tant pour augmenter votre escadre, que prévoyant le cas où vous seriez arrêté en chemin et que vous n'arriveriez pas à la Martinique, je fais partir le général Magon avec 2 vaisseaux et 800 hommes; et si, un mois après l'arrivée du général Magon, vous n'avez reçu aucune des frégates que je vous aurai expédiées, et que l'amiral jugedt à propos et prudent de retourner en Europe, mon intention est que vous opériez votre retour sur le Ferrol; vous y trouverez 15 vaisseaux français et espagnols tout prêts. Avec ces 35 vaisseaux vous vous présenterez devant Brest, où Ganteaume vous joindra avec 21, et, avec cette force de plus de 50 vaisseaux, vous vous présenterez dans la Manche et me trouverez à Boulogne. En attendant, illustrez votre expédition; prenez Sainte-Lucie si elle ne l'est pas, ou une autre Ile, si Sainte-Lucie est à nous. Laissez dans ces Iles les troupes que vous y jugerez nécessaires. Que vous y laissiez le général Reille, il n'y aura pas d'inconvénient; il me suffit que vous vous en reveniez de votre personne. Vous vous ferez débarquer devant Boulogne, où vous me trouverez (2).

NAPOLÉON.

(1) *Correspondance de Napoléon*, 8577.

(2) Il est curieux de comparer les projets réellement formés avec ce qu'en dit l'Empereur à un homme du rang et de la situation de Cambacérés :

A M. Cambacérés.

Mon cousin,

Lyon, 23 germinal an XIII (13 avril 1805).

Par toutes les nouvelles que je reçois de Londres, il me paraît que les Anglais sont très

Au vice-amiral Decrès (1).

Lyon 23 germinal an xiii (13 avril 1805).

Monsieur,

L'escadre de l'amiral Cochrane était devant Lisbonne le 4 mars. Elle a dû d'abord aller au cap Vert, et perdre un jour pour envoyer à terre et prendre langue au port. L'amiral Missiessy est trop habile pour s'être laissé voir de ces Iles. Si donc l'amiral anglais ne trouve pas là des renseignements, il ira à Madère; et, si à Madère il ne trouve point de renseignements, il ira aux *Grandes Indes*; c'est tout ce qu'un amiral et un officier général sensé doit faire dans sa position. La saison, la circonstance, tout indique que l'escadre de Missiessy est destinée pour les Indes orientales. Si l'amiral Cochrane reçoit des renseignements et va à la Martinique, il doit d'abord, s'il est sage, atterrir sur Surinam. Je pense donc qu'il n'arrivera devant la Martinique que du 1^{er} au 10 avril; s'il en est autrement, l'amiral anglais ne sait pas son métier, car une fois certain que Missiessy va en Amérique, rien ne peut lui prouver que sa destination n'est point pour Surinam.

Nous étions maîtres de l'île au 22 février; j'espère être maître de la mer quarante-cinq ou cinquante jours.

L'amiral Cochrane n'a point de troupes à bord.

Je ne puis mettre en doute que les petits forts de la baie du Prince-Rupert ne soient soumis.

Le général Lagrange a 3,000 hommes. L'amiral anglais ne se hasardera point à débarquer les troupes qui sont à la Barbade pour reconquérir la Dominique; il attendra le secours de Londres; d'ailleurs, l'île ne lui importe pas; son affaire est de suivre l'escadre française. Il ira à la Jamaïque, et de là à Terre-Neuve, et les Anglais tiendront les mers de la Martinique avec deux seuls vaisseaux et quelques frégates. Les Anglais vont expédier 3,000 à 6,000 hommes à la Barbado; ils n'étaient point partis au 5 avril; ils ne seront point arrivés avant le 15 mai; le général Lagrange ne sera point attaqué avant le

piqués de la prise des Iles de la Dominique et de Sainte-Lucie. Ils seront bien plus inquiets aujourd'hui, lorsqu'ils sauront le départ de mon escadre de Toulon, sortie depuis quatorze jours sans qu'on en ait encore entendu parler. Si elle arrive à sa destination, elle pourra leur faire aux grandes Indes un mal plus considérable, car j'y ai des intelligences avec les Mahrattes, et c'est aux officiers d'artillerie et du génie que leur a envoyés le général Decaen que sont dus les succès qu'ils ont obtenus dans les derniers temps.

Il paraît que deux expéditions, de 5,000 à 6,000 hommes chacune, sont parties où se préparent à partir, l'une pour les grandes Indes et l'autre pour les Indes occidentales. Ce ne sont ni des milices, ni des volontaires qu'on envoie, ce sont les meilleures troupes. Si donc notre flottille reçoit le signal, et est favorisée par six heures de bon vent, de brume et de nuit, les Anglais, surpris, se trouveront dégarnis de leurs meilleures troupes.

Je suis fort content des Lyonnais. J'irai voir leur fabrique aujourd'hui. Demain j'irai à la Cathédrale entendre la grand'messe de Pâques. Je partirai mardi pour Chambéry.

NAPOLÉON.

Correspondance de Napoléon, 8578.(1) *Correspondance de Napoléon, 8582.*

1^{er} juin ; il aura donc eu trois mois pour se préparer à la défense. Mais les Anglais attaqueront-ils au mois de juin, au milieu de la saison des fièvres ? je ne le pense pas, ils n'ont pas de troupes. Il paraît qu'ils envoient décidément 5,000 à 6,000 hommes aux Grandes Indes avec Cornwallis. Mon opinion est qu'ils enverront 3,000 hommes à la Barbade et 3,000 à la Jamaïque, et que le gouverneur général de la Barbade aura l'autorisation de réattaquer au mois d'octobre, s'il le juge convenable.

L'amiral Villeneuve est parti le 4^{er} avril ; il sera le 15 mai à la Martinique. En cas de nécessité, il peut y débarquer plus de 5,000 hommes, compris les Espagnols ; il a de 18 à 20 vaisseaux de guerre. L'escadre anglaise ne sera pas forte de la moitié. Si Sainte-Lucie n'est pas prise, il la prendra ; et ces quatre îles se trouveront dans un parfait état de défense. Si l'amiral Ganteaume y arrive, il peut y débarquer, si cela est nécessaire, plus de 5,000 hommes. Dans cet état de choses, je penserais qu'il faudrait faire partir le général Magon ; sa mission aurait deux buts : 1^o prévenir l'amiral Villeneuve qu'au moment de son départ l'amiral Ganteaume n'était point encore parti, mais était en appareillage ; 2^o renforcer l'escadre de l'amiral Villeneuve et lui porter l'ordre d'attaquer une autre île anglaise, s'il jugeait en avoir le temps.

Un autre but qu'aurait l'envoi du général Magon, serait que si, par des événements qui ne sont pas calculables, l'amiral Villeneuve n'arrivait pas, il put jeter ses 800 hommes dans les îles et même se rétablir maître de la mer pendant une quinzaine de jours, si les Anglais n'y avaient qu'un vaisseau. Ainsi, si l'on suppose que l'amiral Villeneuve doit arriver à la Martinique, il n'y a aucun inconvénient à faire partir sur-le-champ le général Magon. Si l'on suppose que l'amiral Villeneuve ne doit point arriver, il est nécessaire de faire partir le général Magon pour porter secours à nos trois îles, puisque des secours y sont nécessaires dès le moment qu'on a pris la Dominique. Enfin, je pense que les frégates la *Didon* et la *Cybèle* doivent être prêtes à partir pour porter 300 hommes de troupes, si l'amiral Villeneuve n'arrive point à la Martinique, ou porter d'autres instructions à l'amiral Villeneuve, lorsqu'il sera décidé que l'amiral Ganteaume ne part point, et que nous aurons, cependant, des nouvelles de nos flottes de Cadix et du nombre de vaisseaux espagnols qui s'y seront réunis ; dès lors, nous saurons ce que nous avons à la Martinique.

Je renonce donc à l'expédition de la Perse ; j'y ai envoyé deux ministres par terre. D'ailleurs, 2 frégates me sont trop nécessaires, puisque l'escadre de Brest n'en a que 5. Quant à la frégate le *Président*, il faut qu'elle soit prête aussi. Si l'amiral Villeneuve est arrêté en chemin et n'arrive point à la Martinique, cette frégate partira avec la *Cybèle* et la *Didon* pour porter 150 hommes de plus. Si, au contraire, l'amiral Villeneuve arrive, et que la *Cybèle* et la *Didon* partent sans troupes et pour porter des ordres, la frégate le *Président* sera en réserve pour en porter après. J'ai reçu beaucoup de lettres d'hommes que j'entretiens à Londres ; leur opinion est que, si j'avais 6,000 hommes dans le golfe de Cambaye, les Anglais seraient dans un péril imminent.

Quant aux instructions à donner à l'amiral Villeneuve par les frégates la *Cybèle* et la *Didon*, dans le cas que l'amiral Ganteaume ne put pas partir, on ne peut fixer ses idées que lorsqu'on saura de combien de vaisseaux se compose l'escadre de l'amiral Villeneuve. Voilà quatorze jours qu'elle est partie ; je la suppose bien près du détroit. En résumé, il faut aujourd'hui faire partir le

contre-amiral Magon le plus tôt possible; qu'il porte 800 hommes, et s'il est possible, sans que cela le retarde, il faut lui confier une flûte chargée de vivres, ne fut-ce même que de farine. Comme le général Magon sera instruit de ce qui se passe sur le théâtre où il va, il aura soin d'aborder avec précaution dans la Guadeloupe ou sur tout autre point que vous jugerez le plus convenable, afin qu'il puisse être informé de ce qui se passe. Donnez aussi l'ordre au général Magon de faire remplir ses soutes de poudre; il serait possible que le fort Rupert en coûtât une certaine quantité; quoiqu'il soit probable que le général Lagrange en aura trouvé au fort du Roseau suffisamment pour le siège. Cependant, cette précaution n'est pas inutile.

Quant aux lettres que le général Magon doit porter à l'amiral Villeneuve, vous lui direz que voilà tant de jours écoulés depuis son départ, et que Ganteaume n'a pu encore partir; qu'il est sorti plusieurs fois, qu'il est en très bon état, et qu'il y a lieu d'espérer qu'au premier coup de vent il sera dehors; qu'il ne doit pas s'impatienter; il doit regarder ces DIX-HUIT JOURS (1) dans ses instructions comme non venus, et se concerter avec le général Lauriston et les différents capitaines généraux pour faire tout le mal possible à l'ennemi pendant le temps qu'il sera maître de la mer, sans cependant s'éloigner assez pour que l'amiral Ganteaume, arrivant, fut obligé d'attendre longtemps pour se réunir; que je ne doute pas que Sainte-Lucie ne soit à nous.

Vous trouverez ci-joint une lettre adressée au Ministre de la guerre; vous la remettrez à celui qui est chargé d'expédier les ordres au Ministre de la guerre, et vous vous chargerez d'en faire transmettre le résultat à Rochefort,

NAPOLÉON.

24 germinal an XIII (14 avril 1805).

Comment arrive-t-il que la *Topaze* ne soit pas encore rendue à Rochefort? Elle pourrait être très utile à l'escadre du contre-amiral Magon.

Cette lettre est déjà bien longue. Je viens de traverser la ville de Lyon en grande pompe, pour aller voir les manufactures, ce qui ne m'a pas empêché de songer à nos affaires. *Cette idée m'est venue, dont vous pouvez toujours instruire l'amiral Villeneuve par l'amiral Magon, en lui annonçant que 3 frégates et 3 bricks, prêts à partir, lui porteront définitivement des nouvelles de l'amiral Ganteaume; que si, cependant, rien de tout cela n'arrivait et qu'il jugeât son retour imminent, mon intention est, s'il a sous son commandement au moins 20 vaisseaux de ligne, compris les Espagnols, qu'il vienne au Ferrol, où il trouvera certainement 15 vaisseaux français et espagnols; et, avec ces 35 vaisseaux, qu'il se présente devant Brest où, sans entrer, il sera joint par l'amiral Ganteaume; et avec les 56 vaisseaux que lui formera cette jonction, qu'il entre dans le canal; mais qu'il doit attendre à la Martinique plus de temps que ne le portent ses instructions, parce que voilà vingt jours qui, sûrement, sont perdus. Comme cette dépêche est de la plus grande importance, j'ai dû l'écrire moi-même; vous la trouverez ci-jointe. Faites-la partir immédiatement pour Rochefort.*

NAPOLÉON.

(1) (*sic*) Les instructions portaient 40.

Au vice-amiral Villeneuve (1).

Lyon, 24 germinal an XIII (14 avril 1805).

Monsieur le Vice-Amiral,

Vous devez être arrivé à notre Ile de la Martinique avec 12 de nos vaisseaux et au moins 6 vaisseaux d'Espagne; le contre-amiral Magon vous en amène 2. Notre intention est que si, TRENTE-CINQ JOURS après l'arrivée du contre-amiral Magon, vous n'aviez aucune nouvelle de l'amiral Ganteaume, que vous devrez supposer retenu par les circonstances du temps et le blocus de l'ennemi, vous opérerez votre retour directement, et par le plus court chemin, sur le Ferrol. Vous y trouverez 15 vaisseaux français et espagnols qui porteront votre escadre à 35 vaisseaux. Avec cette force, vous vous présenterez devant Brest, y opérerez votre jonction avec les 21 vaisseaux que commande l'amiral Ganteaume, sans entrer dans le port, et, avec cette armée navale vous entrerez dans la Manche et vous présenterez devant Boulogne. Dans cette circonstance, notre intention est que vous ayez le commandement de toute l'armée navale. Nous chargeons notre ministre de vous développer en détail nos intentions, ainsi que de vous instruire de ce que vous devez faire pour vous assurer la possession de nos Iles de la Martinique, de la Guadeloupe, de Sainte-Lucie et de la Dominique, et pour y joindre encore d'autres possessions; ce que vous pourrez d'autant mieux exécuter que vous serez prévenu, huit jours d'avance, de l'arrivée de l'amiral Ganteaume, si cet amiral vous joint, par un brick qu'il doit vous expédier et qui, selon toute probabilité, doit gagner huit jours de marche sur l'escadre. Vous vous concerterez avec les généraux Lauriston et Lagrange, tant sur ce que vous devez faire pendant le temps que vous séjournerez aux Iles Sous-le-Vent, que sur le nombre de troupes que vous devez y laisser pour la sûreté de nos nouvelles possessions. Des frégates partiront successivement pour vous instruire des mouvements de la rade de Brest. Nous espérons cependant que le beau temps ne continuera pas et qu'un coup de vent mettra enfin l'amiral Ganteaume à même d'appareiller.

NAPOLÉON.

L'ordre du 14 avril, remanié à Paris, fut expédié le 17 ainsi qu'une lettre adressée à l'amiral Gravina.

Le Ministre de la marine au vice-amiral Villeneuve (2).

Le 27 germinal an XIII (17 avril 1805).

Monsieur le Vice-Amiral,

L'amiral Ganteaume a vainement tenté jusqu'à ce jour de mettre sous voiles

(1) *Correspondance de Napoléon*, 8583.(2) *Archives de la Marine*, BB^{IV}, 230-34.

pour remplir la mission qui devait vous réunir à lui ; trois fois il a appareillé et trois fois il s'est trouvé dans l'alternative de rentrer en rade ou de livrer dans l'Iroise un combat dont l'Empereur lui avait défendu de courir les chances, parce qu'une victoire même n'aurait fait que s'opposer, par des avaries inévitables, à l'exécution des désirs de Sa Majesté. Il n'a donc pu sortir encore, mais il est tellement prêt à profiter des premières circonstances favorables, qu'il est possible qu'il se joigne à vous à l'époque même où cette lettre vous parviendra. Dans le cas de cette réunion aux Antilles, telle qu'elle a été prévue par les instructions de l'Empereur, en date du 11 ventôse an XIII, ces instructions sont maintenues dans leur intégrité et cette dépêche n'a rien à vous prescrire de plus que ce qu'elles contiennent.

Mais j'ai l'honneur de vous adresser *ci-jointes de nouvelles instructions de Sa Majesté, en date du 24 de ce mois, lesquelles doivent vous diriger pendant le temps que vous attendrez l'amiral Ganteaume. Elles vous déterminent la durée de cette attente et enfin vous commandent ce que vous aurez à faire si, à l'expiration du terme fixé par Sa Majesté, l'amiral Ganteaume n'a point paru.*

L'Empereur m'ayant ordonné de vous développer ses intentions sur l'opération dont vous charge sa confiance, je vous informe qu'il est d'une grande importance que vous établissiez entre vous et l'amiral Gravina, que je suppose commander les forces espagnoles réunies à votre escadre, un concert et une harmonie, qu'il y ait unité d'esprit et d'action dans tout ce qu'exigera le service de Sa Majesté.

Vous devez enfin, conformément aux instructions de l'Empereur, vous concerter avec le général Lagrange et le général Lauriston pour tout ce que votre supériorité dans les Antilles permettra d'entreprendre pour nuire à l'ennemi.

Sans doute la Dominique est en votre pouvoir; Sainte-Lucie doit y être aussi.

Aux 3,400 hommes qu'a portés aux Antilles l'escadre du contre-amiral Misssiessy se joignent les 3,600 hommes que vous-même y avez portés. J'ai lieu de croire que l'amiral Gravina a enfin 4,200 soldats de débarquement.

La volonté de l'Empereur est que ces troupes soient employées à l'attaque de toutes autres îles anglaises susceptibles d'être enlevées par ces moyens et dans le temps que Sa Majesté met à votre disposition. Ce qui surtout est très important, c'est de bien assurer la possession de la Martinique, de la Guadeloupe, de la Dominique et de Sainte-Lucie par la distribution des garnisons et des munitions qui sont nécessaires à leurs défenses.

J'écris à l'amiral Gravina pour le prévenir que l'intention de Sa Majesté est que si les troupes espagnoles qu'il a à bord, et qui sont destinées à un débarquement, sont nécessaires dans nos colonies pour y tenir garnison, il devra les y débarquer et les laisser à la disposition des capitaines généraux ; il est recommandé à ceux-ci de traiter les troupes espagnoles comme troupes d'élite.

L'amiral Gravina devra aussi débarquer les bouches à feu et munitions embarquées sur ses vaisseaux.

Le grade éminent de cet officier général, la loyauté et la dignité de son caractère, exigent qu'après avoir reçu sa parole sur le secret à garder, vous lui communiquiez le plan, le but et les circonstances de toute l'expédition ;

vous le préviendrez que ce secret d'État n'est connu que de lui seul et que Sa Majesté compte sur tout son zèle pour concourir, avec les vaisseaux sous ses ordres, au succès de la noble entreprise à laquelle l'Empereur se plait à le voir associé.

Si l'amiral Ganteaume vous rejoint aux Antilles, vous devez être préparé à le suivre immédiatement avec les forces des deux puissances; mais si le temps donné par l'Empereur est expiré sans qu'il ait paru, vos instructions nouvelles vous tracent l'opération que vous avez à faire jusque devant le Ferrol.

Je vous prévins que le contre-amiral Gourdon est averti qu'il doit appareiller, avec tous les vaisseaux espagnols qui sont dans ce port, sur le signal qui lui en sera fait par une frégate qui commencera par les signaux de reconnaissance du jour et qui, après qu'on lui aura répondu, hissera un pavillon rouge à croix blanche, appuyé d'un ou de plusieurs coups de canon.

Vous devez donc, en atterrant sur le Ferrol, donner des ordres en conséquence à la frégate que vous détacherez pour faire appareiller l'escadre combinée.

Mais le Ferrol qui, jusqu'à présent, a été bloqué par 6 ou 8 vaisseaux, le sera probablement alors par un plus grand nombre.

Je ne puis que m'en référer à l'habileté et à la combinaison de vos manœuvres pour tâcher de surprendre et détruire la croisière ennemie sur ce point.

Les escadres du Ferrol étant réunies à votre armée, vous arriverez brusquement sur Brest; vous trouverez probablement 18 à 19 vaisseaux anglais sur Ouessant; vous les détruirez autant qu'il sera possible; vous ferez seulement entrer une frégate à Brest pour prévenir l'amiral Ganteaume de votre présence, mais l'armée n'y entrera pas.

Cette frégate, après avoir fait les signaux de reconnaissance du jour, tirera des coups de canon par salves, pour faire connaître que vous arrivez.

L'armée de Brest réunie à la vôtre, et sous votre commandement général, fera route avec l'armée espagnole pour se rendre devant Boulogne; vous aurez en attention de faire mettre à terre quelques courriers à Brest et sur la côte, lesquels devront porter vos dépêches par duplicata à Paris et à Boulogne directement, et, simultanément, une frégate sera à Cherbourg disposée à vous rallier, et aura à bord un officier qui vous donnera tous les renseignements que vous pourrez désirer.

Arrivé devant Boulogne, vous y trouverez l'Empereur en personne, et lui-même vous fera connaître ses intentions sur les opérations ultérieures et l'armée navale.

Du succès de votre arrivée devant Boulogne dépendent les destinées du monde.

Heureux l'amiral qui aura eu la gloire d'attacher son nom à un événement aussi mémorable.

Je vous réitère, Monsieur l'Amiral, l'assurance de mon sincère attachement.

Cette dépêche vous parviendra par le contre-amiral Magon, commandant les vaisseaux l'Algésiras et l'Achille, qui resteront à vos ordres et feront partie de votre escadre. Ces deux vaisseaux, qui reçoivent aujourd'hui l'ordre de partir sans délai, doivent embarquer 850 hommes de troupes, destinés à tenir garnison dans nos colonies. Ils doivent aussi embarquer autant de poudre supplémentaire que leurs soutes pourront en contenir, et ce supplément de poudre devra être débarqué dans celle de nos colonies qui en aura besoin.

Le préfet de Rochefort reçoit ordre d'expédier par une flûte, à la suite du contre-amiral Magon, un chargement d'environ 2,000 quintaux de biscuit à l'usage de l'armée navale, si elle en a besoin, et à celui des colonies, dans le cas où il ne serait pas nécessaire à la flotte, mais je ne sais si cet approvisionnement sera prêt assez à temps pour partir avec les deux vaisseaux; et, dans ce cas, son arrivée sera plus incertaine.

Ci-joint une lettre dont vous arrêterez le cachet et que vous remettrez à l'amiral Gravina.

Le Ministre de la marine à M. l'amiral Gravina, commandant les forces navales de Sa Majesté Catholique (1).

Paris, le 27 germinal an XIII (17 avril 1805).

Monsieur l'Amiral,

La conférence que vous avez eue avec l'amiral commandant les forces navales de Sa Majesté l'Empereur et Roi, a dû vous faire connaître l'immense projet conçu par Sa Majesté.

La dignité de votre caractère, votre dévouement au service de votre souverain, et cet amour de la gloire qui vous distingue, sont pour Sa Majesté les garants de l'ardeur avec laquelle vous coopérerez à l'exécution de ses desseins.

L'amiral français commandant l'escadre à laquelle est réunie celle que Sa Majesté Catholique vous a confiée, a eu l'ordre de vous communiquer le plan, les détails et le but de la grande opération dont vont dépendre les destinées du monde; et, si les réunions sur lesquelles elle est basée sont effectuées à la Martinique seulement, il n'y a pas de doute que celles qui doivent se succéder ne présentent plus que des probabilités de chances favorables; au moment donc où vous lirez cette lettre, vous devez présumer de la réunion des 20 vaisseaux au moins des deux puissances, que l'heure est venue où vont être vengés les outrages commis par l'Angleterre pendant tant de siècles contre la France et l'Espagne.

Dans cet état de choses, il est superflu, Monsieur l'Amiral, de vous demander sur la communication qui vient de vous être faite, un *secret* dont vous sentez toute l'importance.

Quelque chose qui arrive, ce ne doit être que par son exécution que doit être connue cette grande conception de l'Empereur, et *Sa Majesté compte que vous en resterez le dépositaire inviolable.*

Il est recommandé à l'amiral Villeneuve d'établir entre vous et lui un concert et une harmonie qui mettent entre les forces des deux puissances l'unité d'esprit, de volonté et d'action qu'exige le succès des opérations.

Les troupes passagères qui ont été embarquées sur l'une et l'autre escadres, ne l'ont été que dans l'intention d'égarer les idées de l'ennemi sur leur destination.

L'intention de l'Empereur est que leur présence aux Antilles soit marquée

(1) *Archives de la Marine*, campagne 1805. BB^{IV}, 323.

par des expéditions proportionnées à la durée du séjour qu'y feront les escadres.

Le retour en Europe de ces troupes passagères ayant le grand inconvénient d'encombrer les vaisseaux qui doivent avoir toute disponibilité pour le combat et d'y consommer des vivres et de l'eau qu'on n'aura pas le temps de remplacer, *Sa Majesté veut que toutes les troupes expéditionnaires, soit de l'escadre française, soit de celle de Sa Majesté Catholique, soient débarquées aux Antilles pour y tenir garnison dans ces colonies, jusqu'à ce qu'il ait été pourvu à leur donner une autre destination*; et elle a ordonné à ses capitaines généraux de traiter les troupes espagnoles avec des soins particuliers. Les bouches à feu, armes et munitions de toute nature, embarquées sur l'une et l'autre escadre comme faisant partie de l'armement expéditionnaire, devront aussi être débarquées dans ces colonies, ainsi qu'il en sera convenu entre vous, l'Amiral, et les généraux français.

Le retour simultané des deux escadres en Europe, prescrit par l'Empereur dans ses instructions à l'amiral Villeneuve, devra être l'objet d'une attention toute particulière pour éviter les séparations, car jamais la réunion constante des forces combinées ne fut d'une plus haute importance; et vous saurez en pénétrer tous les officiers sous vos ordres.

C'est avec la plus grande confiance, Monsieur l'Amiral, que Sa Majesté compte sur l'application de tous vos soins et l'habileté de vos manœuvres dans cette grande circonstance; vous savez quelle opinion elle a conçue de votre valeur, de vos talents militaires, et de votre dévouement; elle voit avec une satisfaction particulière que votre nom va s'attacher à l'exécution de sa vaste et glorieuse entreprise, qui doit arracher le sceptre des mers à leur insolent oppresseur.

Recevez, Monsieur l'Amiral, l'assurance de ma haute considération.

Les instructions de l'Empereur et du Ministre, rédigées avant que l'on sache encore si Villeneuve a réussi à échapper à Nelson, sont caractérisées par deux prescriptions absolument nouvelles.

D'abord s'emparer de plusieurs colonies anglaises, mission dont il n'a pas été question dans les instructions emportées par l'amiral, puis, après le déblocus du Ferrol, entreprendre celui de Brest, si Ganteaume n'a pu le forcer.

On verra plus loin quels obstacles se seraient opposés à la réalisation de cette dernière entreprise et quelles objections firent, à l'Empereur, Ganteaume et Decrès. Les deux amiraux avec les hommes du métier furent d'accord pour affirmer que l'arrivée de Villeneuve devant Brest déterminerait fatalement une bataille à laquelle il était impossible que l'escadre bloquée prit part.

La condition essentielle du succès était donc que l'armée de

Villeneuve fut à elle seule très supérieure à ce que lord Cornwallis avait réuni ou pourrait réunir sous Ouessant.

En tous cas, cette fois, la pensée intime de l'Empereur ne peut plus être dissimulée. Si dans le plan du 2 mars il a passé sous silence tout ce qui *touche aux combats*, cette fois plusieurs batailles sont prévues et certaines, au moins devant le Ferrol et devant Brest. Cela revient à dire que *la descente en Angleterre ne sera tentée que si de grandes victoires navales ont donné à la France, unie à l'Espagne, la domination de la mer.*

Cet ordre partit de Rochefort le 1^{er} mai, emporté par l'amiral Magon.

Avant que le plan du 14 avril eût été expédié, il avait déjà reçu d'importantes modifications.

C'est seulement à partir du 20 avril que les nouvelles commencent à arriver, relativement à ce qui s'était passé dans la Méditerranée.

Ce jour-là Napoléon reçoit à Stupinigi un rapport très précis sur le faux mouvement de Nelson au sud de la Sardaigne (1).

Le Ministre plénipotentiaire de Sa Majesté l'Empereur des Français près la République ligurienne, à Son Excellence le maréchal Berthier, ministre de la guerre.

Gènes, le 27 germinal, an xiii (17 avril 1805).

Monsieur le Maréchal,

Toutes les nouvelles qui peuvent concourir à éclairer les mouvements de l'escadre anglaise de la Méditerranée, au moment où celle de Sa Majesté Impériale est sortie du port de Toulon, me paraissent d'un si grand intérêt que je crois de mon devoir de vous transmettre celles qui me sont parvenues ce matin par un bâtiment procédant directement de Sardaigne, en peu de jours. Vous les trouverez détaillées dans la relation ci-jointe qu'un capitaine marchand a faite au Bureau de la Santé de la ville de Gènes.

Il en résulte que l'amiral Nelson se trouvait le 3 avril avec son armée, composée de 23 voiles, dont, à ce qu'il parait, 14 vaisseaux, dans le golfe de Cagliari; que, le même jour, il a mis à la voile pour le golfe de Palme, ou les îles Saint-Pierre. Ce même capitaine marchand se rendant le même jour, 3 avril, à l'île Saint-Pierre, pour y achever sa cargaison de sels, a été forcé

(1) *Correspondance de Napoléon*, 8603. — Lettre à Decrès, 21 avril.

par le mauvais temps de s'arrêter au cap Malitano, d'où il a vu l'escadre anglaise louvoyant dans les parages du golfe de Palme jusqu'au 6 avril.

Ce même bâtiment est parti des Iles Saint-Pierre le 11 avril; il a fait sa traversée en cinq jours, et n'a plus rencontré aucune escadre ni entendu parler d'aucun événement à la mer.

Si la relation que j'ai l'honneur de vous transmettre est vraie, ainsi qu'elle en porte tous les caractères, il serait démontré que notre escadre, sortie de Toulon le 30 mars (9 germinal), aurait sept à huit jours d'avance sur l'armée ennemie, ce qui la mettrait hors de la possibilité d'être atteinte, à moins d'une extraordinaire contrariété des vents, qui n'ont pas régné dans nos parages depuis un mois.

J'ai pensé que Sa Majesté Impériale pourrait recevoir avec plaisir ces renseignements, et j'ai pris la liberté de vous les adresser.

Sous quelques jours je me propose de me rendre à Alexandrie. Permettez-moi de compter d'avance sur vos bontés pour avoir l'honneur d'être présenté à Sa Majesté.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Maréchal, une nouvelle assurance de mon dévouement et de la plus haute considération.

SALICETTI.

P. S. — Au moment où j'allais fermer ma lettre, la maison de commerce de la Rue vient de me donner la nouvelle que notre escadre, en naviguant à l'ouest, s'est emparée, sur le cap Martin, de la frégate anglaise le *Spencer*. Je n'ai pu savoir quel jour elle se trouvait à cette hauteur.

Mais l'Empereur admit que l'erreur de Nelson serait de bien plus longue durée qu'elle ne le fut réellement. « Nelson, dit-il, en effet, a encore une fois pris le change et probablement fera un second voyage en Égypte. . . . Après y avoir bien pensé, je préfère que Villeneuve vienne devant le Ferrol, où il trouvera 15 vaisseaux, et même, s'il m'est possible, je ferai entrer au Ferrol les 5 de Missiessy. Vous verrez aussi que je ne prescris point à l'amiral Villeneuve de revenir sur-le-champ, mais d'attendre 35 jours afin que mon escadre de Brest ait le temps de le joindre; par Dieu! pressez-la donc. »

Le 23, enfin, arrive la nouvelle de la jonction de Villeneuve avec Gravina. Elle avait mis treize jours à parvenir à l'Empereur (1).

(1) *Archives de la Marine*, BB^{IV}, 234.

Madrid, le 23 germinal an XIII (13 avril 1805).

Monsieur,

J'adresse en toute hâte à Votre Excellence l'heureuse nouvelle de la jonction de l'escadre espagnole à la flotte française aux ordres de M. le vice-amiral Villeneuve.

Son premier effet fut de déterminer l'Empereur à faire passer à Cadix ou à Toulon les 6 vaisseaux espagnols de Carthagène.

A Monsieur Talleyrand (1).

Stupinigi, 3 floréal an XIII (23 avril 1805).

Un courrier d'Espagne m'apprend la nouvelle que Villeneuve a joint Gravina devant Cadix le 20 germinal. Mon intention est que vous écriviez à Beurnonville que j'avais espéré 8 vaisseaux; il n'y en avait que 5, et l'on m'en avait promis 6; que je désire qu'on active les armements du Ferrol, afin que, si l'escadre de Brest tardait à sortir, elle pût y trouver 8 vaisseaux au lieu des 6 qu'on m'avait promis. Ce n'est pas tout aujourd'hui que d'avoir des escadres à la mer, il faut les soutenir. Il faut avoir à Cadix des escadres considérables qui obligent les Anglais à en tenir une pour les bloquer. L'escadre de Carthagène, isolée, ne peut rien. Proposez au Prince de la Paix d'envoyer ces 6 vaisseaux à Toulon, ce qui, avec les 2 vaisseaux que j'y ai, obligera l'ennemi à craindre pour la Sicile et la Sardaigne et à tenir une escadre dans la Méditerranée. Si le Prince de la Paix y consent, je prendrai l'obligation de nourrir et d'entretenir les équipages. Il faudra que l'escadre espagnole reçoive l'ordre exprès d'agir selon mes instructions, sans être assujettie aux différents généraux de la marine espagnole. Mon intention ne serait pas de faire sortir cette escadre, mais d'en faire la menace; et, comme j'aurai là un camp de 4,000 à 5,000 hommes, je donnerai une grande inquiétude aux Anglais. Si le Prince de la Paix ne prend pas ce parti, je pense que l'escadre de Carthagène doit se rendre à Cadix, où l'on activerait les armements de manière à avoir là une escadre de 12 vaisseaux. Cela obligera les Anglais à en avoir 12 dans le détroit, ou de s'exposer à voir tous leurs convois interceptés.

Recommandez donc à Beurnonville de faire sentir au Prince de la Paix l'importance d'avoir une escadre considérable à Cadix.

NAPOLÉON.

Au vice-amiral Ganteaume (2).

Stupinigi, 3 floréal an XIII (23 avril 1805).

Monsieur l'Amiral,

L'amiral Villeneuve est parti, le 9 germinal, avec 11 vaisseaux de guerre,

C'est dans la soirée et dans la nuit du 19 germinal que M. l'amiral Gravina a appareillé de Cadix avec 5 vaisseaux et 1 frégate, et qu'il a rejoint la flotte française.

Le vaisseau *l'Aigle* et les deux corvettes que nous avions à Cadix ont également effectué leur jonction, de manière que la flotte combinée était, dans la matinée du 20, forte de 17 vaisseaux, de 7 frégates et de 5 corvettes, à peine était-elle à la vue de Cadix.

Le *Saint-Raphaël*, vaisseau espagnol de 80 canons a touché dans la baie et n'a pu suivre aussitôt. Il a appareillé dans la soirée du 20, et comme il est bon voilier, on pense qu'il ne tardera pas à atteindre la flotte.

Le *Glorioso*, 7^e vaisseau de la division Gravina, était aussi sur le point de mettre à la voile; il l'aurait fait si de nouvelles circonstances ne s'y étaient opposées.

(1) *Correspondance de Napoléon*, 8615.

(2) *Correspondance de Napoléon*, 8619.

6 frégates et 2 bricks. Le 19, à 5 heures du soir, il était devant Cadix, chassant devant lui 6 vaisseaux, 2 frégates et 4 bricks anglais. Il a été joint à l'heure même par le vaisseau français l'Aigle, une grosse corvette et un brick français, et par 6 vaisseaux espagnols, 4 frégates et 2 bricks, commandés par l'amiral Gravina. Le 20, à la pointe du jour, l'escadre combinée était hors de vue. Un courrier que je reçois de Palerme m'apprend que, le même jour, l'amiral Nelson était dans le détroit de Messine, semant l'alarme et croyant que l'escadre de Toulon allait en Sicile et en Égypte. Il comptait attendre deux jours et naviguer sur Alexandrie. Vous connaissez l'heureux résultat de l'expédition du contre-amiral Missiessy, qui a pris la Dominique, et, je pense, Sainte-Lucie. Il ne me reste plus qu'à apprendre la nouvelle de votre départ. Je pense que vous et vos équipages êtes constamment à bord et prêts à profiter du moindre mouvement. Je vous exprimerais difficilement toute l'impatience que j'éprouve. Ne manquez aucune des occasions qui se présenteront, mais maintenez à bord une sévère discipline, et tenez la main à ce que tout le monde reste à bord. Augmentez les vivres de vos flûtes autant qu'il vous sera possible.

NAPOLÉON.

Au vice-amiral Decrès (1).

Stupinigi, 3 floréal an XIII (23 avril 1805).

Monsieur,

Vous avez sans doute reçu le courrier de Cadix. A tout événement, je vous envoie le journal du général Lauriston; il paraît que 5 vaisseaux et 1 frégate ont rallié l'amiral Villeneuve; qu'un 6^e avait touché, mais allait partir. Le 20, l'escadre réunie était hors de vue; il est probable qu'avant le 10 de ce mois (30 avril), elle sera rendue à sa destination. Nous sommes donc sûrs d'avoir là une escadre de 15 ou au moins de 17 vaisseaux de ligne. Vous aurez sans doute déjà fait partir l'escadre de Rochefort (Magon). Envoyez un nouveau courrier et une nouvelle dépêche pour faire connaître à l'amiral Villeneuve que je suis instruit de son départ; que l'amiral Nelson a été le chercher en Égypte. J'expédie un courrier à Ganteaume pour l'informer de cet événement. Dieu veuille que mon courrier ne le trouve point à Brest! Je vous réitère l'ordre de faire partir, tous les dix jours, un brick ou goélette, en prenant toutes les précautions pour que les paquets ne tombent point entre les mains de l'ennemi. Envoyez un courrier en Espagne; écrivez au Prince de la Paix que je juge nécessaire que l'escadre espagnole de Carthagène vienne à Toulon; que, dans ce cas, je me chargerai de la nourrir; ou bien que cette escadre se réunisse à Cadix; qu'il faut qu'on arme sans délai à Cadix les 7 vaisseaux qui y restent, de manière à avoir en rade 12 ou 13 vaisseaux, et que ces vaisseaux appareillent souvent pour obliger les Anglais à en avoir là le même nombre, et leur faire craindre l'interception de leurs convois. Vous lui direz que le Ferrol sera débloqué au moment où l'on s'y attendra le moins; qu'il est donc convenable

(1) *Correspondance de Napoléon*, 8617.

que le nombre de vaisseaux qui y sont soient toujours prêts, et qu'il faut même l'augmenter, selon le retard de l'escadre française, et faire en sorte d'en préparer jusqu'à 10. Enfin, faites connaître au Prince de la Paix que les plus heureux résultats pour les deux nations seront le prix de ses efforts; qu'il ne faut point s'endormir; qu'il faut tenir les Anglais dans une alarme et dans une incertitude perpétuelles, et leur porter à l'improviste des coups terribles partout où se porteront nos escadres. Vous lui parlerez du cas que je fais de lui, et de la confiance que j'ai dans son activité et dans son zèle pour la cause commune.

Faites battre le ban et l'arrière-ban pour faire armer la Topaze, qui nous devient aujourd'hui bien nécessaire pour porter des nouvelles.

Enfin voyez, si l'escadre de Brest ne sortait pas et que l'amiral Villeneuve dut venir au Ferrol, s'il ne serait pas bon d'avoir nos 5 vaisseaux disponibles. Les équipages ne peuvent manquer, puisque j'ai envoyé au Ferrol 2 frégates et 1 brick, qui peuvent fournir des équipages aux vaisseaux.

Tenez encore secret le passage à Cadix et le départ des escadres. Faites mettre dans les journaux hollandais qu'une escadre française a débarqué en Égypte 10,000 hommes; que l'amiral a manœuvré avec beaucoup d'habileté pour tromper Nelson; qu'il a feint de passer le détroit, mais que pendant la nuit il l'a repassé et est allé sur la côte d'Afrique; que l'amiral Nelson, averti que l'escadre française était destinée pour l'Égypte, s'était d'abord dirigé sur la Sicile; que le 20 germinal il était arrivé à Palerme, mais qu'il a été instruit que l'escadre avait passé le détroit; qu'il s'était à l'instant mis à sa poursuite, et était arrivé devant Gibraltar comme l'escadre française avait passé le cap Bon et naviguait sur Alexandrie, ayant plus de quinze jours d'avance sur l'amiral Nelson. Faites mettre dans le journal de Francfort que les rapports sur la sortie de l'escadre française sont des plus contradictoires; que les uns prétendent que cette escadre a trompé plusieurs fois Nelson par de fausses manœuvres et de fausses routes, et qu'en dernière analyse elle a été rencontrée se dirigeant sur l'ÉGYPTE.

NAPOLÉON.

Le succès des premières opérations allait aussi déterminer l'Empereur à exiger aux Antilles des opérations considérables et dont il n'avait jamais été encore question.

Au vice-amiral Decrès (1).

Stupinigi, 3 floréal an xiii (23 avril 1805).

Monsieur,

Un courrier que je reçois de l'amiral Ganteaume, du 25, me dit qu'il est près de partir; c'est avec bien de l'impatience que j'attends la nouvelle qu'il est enfin parti. *J'ai vu avec plaisir que vous avez donné l'ordre au*

(1) *Correspondance de Napoléon*, 8618.

général Magon de partir; je vous recommande de nouveau l'expédition de bricks et de goélettes; répétez par le premier qui partira, et recommandez au général Villeneuve de faire tout le mal qu'il pourra à l'ennemi en attendant l'amiral Ganteaume, puisqu'avec les Espagnols et les Français j'ai beaucoup de troupes là. Qu'on prenne Saint-Vincent, Antigua, la Grenade; et pourquoi ne prendrait-on pas la Barbade? Je laisse à votre disposition d'envoyer des hommes pour reprendre Tabago ou la Trinité, où les Espagnols seraient merveilleusement employés. Je vois, par les états que j'ai reçus, qu'il y a 1300 hommes d'infanterie ou d'artillerie espagnols embarqués sur l'escadre et 300 hommes de cavalerie, ce qui fait 1600 hommes. Voilà la récapitulation des troupes que j'ai aux Iles du Vent :

	hommes.
La Martinique avait.....	1,800
La Guadeloupe avait.....	1,600
Le général Lagrange a amené.....	3,400
Le général Lauriston a amené.....	3,500
Le général Magon emmène.....	840
	10,840

Il est vrai que le général Lauriston ne doit débarquer que 1100 hommes, mais à la rigueur il les débarquerait tous s'ils étaient nécessaires pour garder de nouvelles colonies. J'ai donc 10,840 hommes, et, en y joignant 1600 Espagnols, j'ai 12,440 hommes. Avec ces forces, je puis très bien occuper toutes les Iles du Vent. Il y en a, je crois, dix, en comprenant la Trinité et Tabago.

Une fois conquises, les 1600 Espagnols seront suffisants pour garder la Trinité, puisqu'ils ne manqueront pas de recevoir du secours de leur continent. A Tabago, 500 hommes pourraient suffire, en retranchant tout de suite le morne et s'y approvisionnant. Toutefois, il y a des calculs de vent et des circonstances particulières qui doivent déterminer à laisser celles de ces colonies qui éloigneraient trop de la route. Si Tabago et d'autres petites Iles étaient impossibles à garder, on pourrait, après les avoir occupées et en avoir fait la garnison prisonnière, n'y laisser aucune troupe, si ce n'est quelques hommes et un officier pour maintenir la police et organiser des milices de paysans avec un drapeau. Il ne faudrait point maltraiter l'île de Tabago, parce qu'elle est française; mais pour les autres colonies anglaises qu'on jugerait devoir abandonner, après les avoir occupées, on pourrait en tirer la moitié des noirs, lever une contribution sur les habitants, en ôter l'artillerie et vendre les noirs à la Martinique et à la Guadeloupe. C'est ainsi que les Anglais ont fait plusieurs fois et ont tiré parti de leurs prises.

L'amiral Villeneuve sera toujours sûr d'avoir dix jours devant lui, vu la précaution qu'aura l'amiral Ganteaume d'expédier en sortant une frégate bonne marcheuse. Il est probable qu'elle fera assez de chemin pour gagner plusieurs jours sur l'escadre. Vous sentez que, l'escadre de l'amiral Ganteaume arrivant, les forces se trouveraient augmentées de plus de 2,000 hommes, ce qui me maintiendrait maître de tous ces pays.

Voici sous quelle forme les intentions de l'Empereur furent exprimées par le Ministre de la marine.

Au vice-amiral Villeneuve (1).

Paris, le 9 floréal an XIII (29 avril 1805).

M. le Vice-Amiral,

L'amiral Ganteaume est toujours prêt à partir, avec toute l'armée, et l'importance qu'il y a à ce qu'il vous rallie ne cesse d'être signalée par des messages pressants qu'il reçoit de Sa Majesté.

Une flotte anglaise, composée de 22 vaisseaux de ligne, est toujours en présence et s'oppose d'autant plus aux mouvements de l'amiral Ganteaume qu'un engagement à la sortie de Brest, quelles que fussent ses chances, est entièrement opposé au plan des opérations auxquelles il est appelé.

L'Empereur a été informé du succès de votre réunion devant la baie de Cadix et de la célérité de la jonction de l'escadre espagnole; notre manœuvre a complètement trompé l'ennemi et l'amiral Nelson court après vous en Égypte.

Vous ne saurez trop exprimer et réitérer à l'amiral Gravina tout le plaisir que m'a fait l'habileté de son appareillage et l'Empereur, qui en a été informé sur-le-champ, en a éprouvé une satisfaction toute particulière. Sa Majesté, pleine de sollicitude sur le grand objet auquel vous êtes appelé à concourir si éminemment, a donné ordre au contre-amiral Magon de se rendre aux Antilles pour se ranger sous votre pavillon, et je joins ici le duplicata de la dépêche que je vous ai adressée par cet officier général (2).

J'attends, au moment où je vous écris, le courrier qui doit m'annoncer qu'il a mis à la voile.

Dans tout état de choses, il ne faudrait pas moins que des circonstances majeures pour vous déterminer à quitter la Martinique avant son arrivée, et, lorsqu'elle aura eu lieu, pour vous empêcher de vous conformer au contenu des instructions de Sa Majesté; toutes celles que vous avez reçues jusqu'ici, Monsieur le vice-amiral, se sont toutes accordées sur ce point que votre séjour aux Iles du Vent devait être marqué par la conquête des possessions anglaises, ou au moins par des expéditions qui anéantiraient pour longtemps la prospérité des établissements appartenant à l'ennemi.....

L'impartialité historique fait un absolu devoir de signaler tout particulièrement cette dernière phrase : « Toutes celles (les instructions) que vous avez reçues s'accordent..... » Rien de plus inexact, ainsi qu'on l'a vu et que le fera plus tard remarquer Villeneuve (3). Jamais l'amiral n'avait eu d'autre ordre que celui d'attendre Ganteaume à la Martinique, sinon celui du

(1) *Archives de la Marine*, BB^{IV}, 230.

(2) C'est l'ordre du 14 avril, expédié par Decrès le 17, de Paris.

(3) Voir ci-dessous.

14-17 avril, non encore reçu, et qui devait arriver après celui du 29. D'ailleurs, la minute de la lettre du 29 avril porte relativement à cette phrase et de la main du Ministre en marge la mention suivante : « J'ai remarqué que cette phrase avait été « mise à tort dans ma correspondance. » Ainsi tombe le reproche que l'on devait plus tard faire à Villeneuve d'être resté à peu près inactif pendant la première partie de son séjour aux Antilles et Decrès lui-même couvrira sur ce point son subordonné (1).

Puis les instructions continuent en ces termes :

L'attention de l'Empereur est constamment fixée sur les grandes opérations auxquelles la flotte combinée sous votre commandement est destinée; il calcule tous ses mouvements, les périodes probables de sa navigation, les entreprises qu'il peut attendre d'une réunion de forces aussi imposantes, et aujourd'hui même j'ai reçu encore de Sa Majesté l'ordre de vous retracer les intentions qu'elle vous a déjà exprimées.

L'Empereur compte que, lorsque cette dépêche vous parviendra, plus de 12,000 hommes de troupe se trouveront aux Iles du Vent, en récapitulant celles qui formaient récemment les garnisons de la Martinique, de la Guadeloupe, celles parties de Rochefort sur l'escadre du contre-amiral Missiessy, celles embarquées à Toulon et à Cadix sur la flotte combinée, et enfin le détachement de 850 hommes qui va partir, ou qui est déjà parti de Rochefort sur les vaisseaux l'Algésiras et l'Achille.

Avec une telle masse de troupes, appuyées par 20 vaisseaux de guerre et 7 frégates, Sa Majesté regarde comme très possible d'expulser les Anglais de toutes leurs colonies des Iles du Vent; mais, en même temps, elle ne se dissimule pas que les événements de la mer, et d'autres circonstances, peuvent apporter des lenteurs dans les expéditions à faire pour opérer la réduction de tous ces établissements, ou empêcher de laisser dans les Iles conquises des garnisons suffisantes pour en assurer la conservation.

Dans ce dernier cas, il faudrait que l'entreprise, faite sur une possession qui ne serait pas gardée, équivalût presque par ses résultats aux avantages d'une entière conquête; ainsi, les forts devraient être démantelés, l'artillerie et les munitions de guerre devraient être portées dans nos colonies, ou jetées à la mer si elles ne pouvaient être embarquées; des contributions devraient être levées sur les habitants et la moitié des noirs devraient être retirés de ces Iles anglaises pour être vendus à la Martinique et à la Guadeloupe. *L'Empereur compte aussi la Trinité au nombre des conquêtes importantes* qu'on peut espérer de la réunion des forces de terre et de mer qui se trouvent aux Antilles, et Sa Majesté pense que cette île, aussitôt qu'elle serait soumise, serait suffisamment défendue par les 1600 Espagnols qui ont été embarqués à Cadix sur l'escadre de l'amiral Gravina.

(1) Voir ci-dessous.

D'ailleurs, cette garnison pourrait être facilement renforcée par les secours que les commandants de la *Trinité* seraient à portée de recevoir de la terre ferme.

Ce que je viens de vous marquer, Monsieur le vice-amiral, ne s'ajoute point à ce que Sa Majesté a demandé aux généraux à qui elle a confié le commandement de ses forces de terre et de mer.

Lorsque je vous rappelle, d'après ses ordres, ce qu'elle attend de l'armée réunie aux Iles du Vent, je vous fais ressortir toute la gloire qui vous en est réservée.

Toutes ces entreprises, Monsieur le Vice-Amiral, doivent être subordonnées au grand objet de l'opération essentielle qui doit couronner les armes de Sa Majesté.

L'intention de l'Empereur est que, si l'amiral Ganteaume appareille, il expédie en avant le meilleur voilier de son armée pour vous prévenir de son arrivée; il est présumable que ce bâtiment précédera l'amiral de dix jours; aussi les expéditions doivent être combinées de manière que, du moment où vous serez averti de l'approche de l'amiral Ganteaume, vous puissiez rallier toutes vos forces dans les dix jours qui suivront l'arrivée du bâtiment expédié par cet amiral.

Ces intentions de l'Empereur, je ne les transmets qu'à vous dans cette occasion, et pour diminuer le danger de l'indiscrétion des expéditionnaires, mais je réfère aux instructions de l'Empereur lui-même sur le concert que vous devez entretenir avec les officiers généraux qu'il vous indique, pour l'exécution de ses ordres.....

DECRÈS.

En somme, entre les ordres des 13 et 14 avril, expédiés le 17 de Paris et ceux qui sont rédigés le 29, il n'y a pas de différence essentielle.

La caractéristique est l'ordre donné à Villeneuve de faire de grandes expéditions aux Antilles, puis de se diriger sur le Ferrol 30 à 35 jours après l'arrivée de l'amiral Magon.

Ce dernier parti de Rochefort le 1^{er} mai avec ses deux vaisseaux et rejoignit l'armée combinée à la Martinique le 4 juin. Il lui portait la lettre de l'Empereur du 14 avril et celle du Ministre datée du 17.

Quant aux instructions du 29, elles n'étaient pas encore expédiées de Paris que Decrès recevait la lettre suivante de l'Empereur :

Au vice-amiral Decrès (1).

Stupinigi, 7 floréal an xiii (27 avril 1805).

Monsieur,

Votre courrier du 3 floréal ne m'apporte aucune nouvelle des Indes; les

(1) *Correspondance de Napoléon*, 86 12.

pièces que vous m'avez envoyées ne contiennent rien ; le nom de Linois n'y est pas même prononcé, et j'ignore la situation des choses dans ce pays.

La lettre qu'a reçue Vanlerbeghe a été écrite par Beurnonville, cela est par trop ridicule ; faites-lui en connaître mon mécontentement. Dans les affaires de cette nature, le secret doit toujours être essentiellement gardé.

Ce sera par Paris que l'Angleterre apprendra cette nouvelle, et elle le saura sept ou huit jours plus tôt qu'elle n'aurait dû le savoir, résultat immense pour nos opérations. Recommandez-lui d'être désormais plus circonspect.

J'imagine que l'escadre de Rochefort partira ; s'il y a empêchement et que vous jugiez à propos de faire partir une des deux frégates de Lorient, je n'y vois pas d'inconvénient. *Dans tous les cas, mon intention est que Villeneuve arrive devant le Ferrol, quand même l'escadre de Rochefort ne l'aurait pas joint ; il a 18 vaisseaux ; il est impossible qu'il en trouve plus de 10 devant le Ferrol.*

Je suis surpris de ne pas recevoir des nouvelles de la Martinique ; il est probable que le brick qui a été expédié aura été pris. Il est impossible qu'en pressant, comme vous le faites, l'escadre de Rochefort, en faisant partir une frégate de Lorient, et une corvette ou un brick de Bayonne ou de Bordeaux, l'amiral Villeneuve ne soit pas instruit, et que, de ces trois points si éloignés, quelque chose ne lui arrive. *J'espère encore dans le départ de Ganteaume.*

NAPOLÉON.

Cette fois le retour sur le Ferrol était prescrit en tout état de cause et, pour la première fois, il n'était pas question d'un délai imposé à Villeneuve pour attendre Ganteaume aux Antilles.

Decrès écrivit donc le 1^{er} mai une autre lettre qu'il annexa sous forme de post-scriptum à celle du 29 avril (1).

(1) Les instructions qu'emportait la *Didon* comprenaient à la fois celles du 14 avril et celles du 29, car la lettre de Decrès en date du 29 porte cette mention : « Je joins ici le duplicata de la dépêche que je vous ai adressée par cet officier général (Magon) » et la lettre du 1^{er} juin de Villeneuve (voir ci-dessous), fournit un accusé de réception complet.

Ce fait échappa à l'Empereur qui écrivit lorsqu'il apprit le départ de la *Didon* :

Au vice-amiral Decrès.

Milan, 21 floréal an XIII (11 mai 1805).

J'ai appris le départ de la *Didon* (1). Assurez le vice-amiral Thévenard que je récompenserai ses services à la première occasion ; puis, qu'il est encore utile à Lorient. Fixez toute son attention sur le *Régulus*.

J'ai vu avec peine que, par la *Didon*, vous n'avez pas envoyé copie de ma dépêche que porte Magon à Villeneuve. S'il arrivait malheur à Magon, et que la *Didon* arrivât heureusement, Villeneuve ne saurait que faire.

(Correspondance de Napoléon, 8716.)

(2) *Archives de la Marine*, BB^{IV}, 230.

Au vice-amiral Villeneuve (1).

Paris, le 11 floréal an XIII (1^{er} mai 1805).

Les intentions de l'Empereur sont toujours les mêmes (sic), soit que l'amiral Magon vous rejoigne, soit qu'il ne vous rallie pas dans le délai exprimé par vos instructious, vous fissiez toujours votre retour sur LE FERROL, parce que vous avez 18 vaisseaux et qu'il est impossible que l'ennemi en ait plus de 10 sur ce point, lorque vous y arriverez.

Sa Majesté vous recommande, ainsi qu'aux généraux avec qui vous avez à vous concerter, de signaler votre présence aux Antilles par les entreprises les plus glorieuses pour son pavillon et ses armes.

Le général Magon me mande qu'il est prêt à appareiller, et il est probable qu'il vous arrivera en même temps que ces dépêches.

DECRES.

La lettre ministérielle du 29 avril complétée le 1^{er} mai, un duplicata de celles du 17 et du 13 avril, furent immédiatement envoyés à Rochefort, d'où la frégate la *Didon* les emporta le 3 mai.

Villeneuve reçut cette correspondance le 30, quatre jours avant l'arrivée de Magon.

Tels furent les derniers ordres que reçut Villeneuve avant de revenir en Europe.

(1) *Archives de la Marine*, BB^{IV}, 230-197.

CHAPITRE VIII

LA TRAVERSÉE DE L'OcéAN ET LES PREMIÈRES OPÉRATIONS AUX ANTILLES (16 MAI AU 4 JUIN)

Le rapport de Villeneuve donne peu de détails sur la traversée de l'Océan (1) par cette escadre en désordre et qui ne put se rallier avant l'arrivée à destination :

Rapport du 17 mai.

... Ma navigation jusque dans les colonies a été heureuse, quoique bien gênée par la marche détestable de plusieurs vaisseaux, tels que le *Formidable*, l'*Intrépide* et particulièrement l'*Atlas*.

J'ai vu fort peu de bâtiments, que j'ai fait chasser par les frégates sans pouvoir faire de prise.

Après avoir dépassé les Canaries, j'ai expédié mes deux meilleures frégates, l'*Hortense* et l'*Hermione*, avec ordre de me précéder jusqu'à quarante lieues de la Martinique et de faire en sorte de joindre les vaisseaux espagnols, séparés de l'escadre, si toutefois ils se trouvaient de l'avant, à elle, dans la crainte qu'ils ne trouvassent devant le Fort-de-France des forces supérieures. L'amiral Gravina chargea le capitaine La Meillerie, de l'*Hortense*, de ses ordres pour ses vaisseaux, dans le cas où il parviendrait à les joindre.

Le 23 floréal (13 mai), j'ai rejoint ces frégates ; elles n'avaient eu aucune connaissance des vaisseaux espagnols, mais elles s'étaient emparées de la corvette anglaise la *Cyane*, de 24 canons et 125 hommes d'équipage, commandés par l'honorable capitaine Cadoyan. Le même jour, j'ai eu connaissance de l'île de la Martinique ; le 24, au point du jour, j'ai donné dans le canal de Sainte-Lucie et, arrivé devant la baie du Fort-de-France, nous y avons découvert trois vaisseaux espagnols et une frégate qui louvoyaient pour y entrer ; les deux escadres y ont mouillé dans la journée.

(1) *Archives de la Marine*, BB^{IV}, 230-197.

Le 26, le vaisseau espagnol le *Saint-Raphaël*, le seul qui n'eut pas encore rallié, a paru devant la baie et y a mouillé le même jour. S. E. M. l'amiral Gravina a mis un zèle et une activité à sortir de Cadix avec son escadre, et à se réunir à celle de Sa Majesté, qu'il ne m'appartient pas de qualifier ; je dois me borner à faire connaître à Votre Excellence que la meilleure intelligence et le meilleur esprit règne dans toutes nos communications, et si j'éprouve de l'embarras, il provient de toutes les déférences qu'il ne cesse de me témoigner dans toutes les circonstances.

Je prie Votre Excellence d'agréer l'hommage de mon respect.

VILLENEUVE.

Par le journal de Reille et la table de loch du vaisseau l'*Atlas*, on peut reconstituer la traversée d'une façon plus précise (1).

Du 22 au 25, les vents d'ouest nous ont fait courir dans le sud jusque sur le cap Quantin, que nous avons reconnu.

Le 25, les vents ayant passé à la partie de l'est ont permis de faire route à l'ouest.

Les 26, 27, 28, 29 et 30, bon vent filant 5 à 6 nœuds.

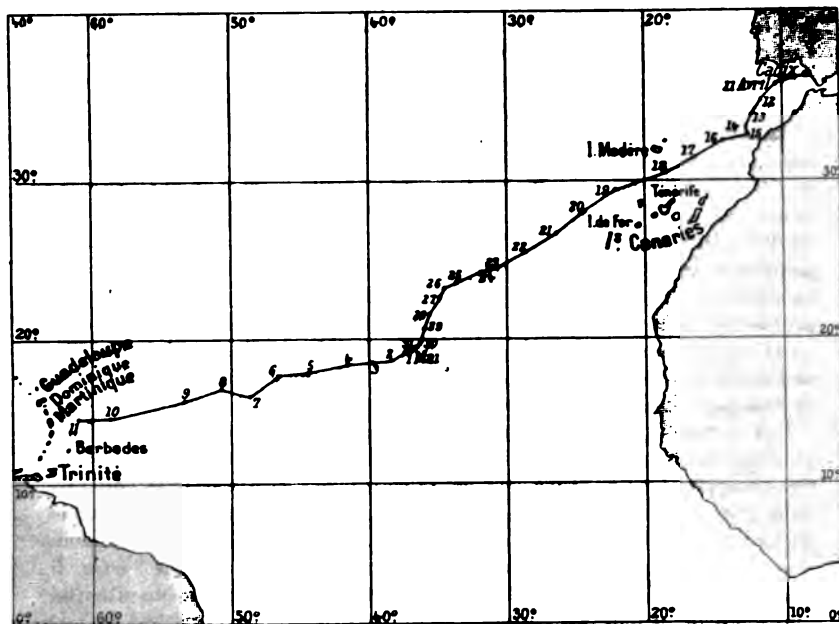
Le 30 (20 avril), l'amiral a expédié les frégates l'*Hermione* et l'*Hortense* pour aller se placer à quarante lieues de la Martinique, où doit se rendre

(1) *Archives de la Marine*, BB^{IV}, 231. — La traversée de l'Atlantique.

Table de loch du vaisseau l'*Atlas*.

10 avril (20 germinal), mouillé devant Cadix à 7 h. 45 du matin ; à 1 h. 30 mis sous voiles.			lat.	long.	
11	—	21	35°27	10°30	
12	—	22	34°43	11°30'30"	
13	—	23	33°55	12°02	
14	—	24	33°	12°33	
15	—	25	32°45	12°29	
16	—	26	32°02	14°07'30"	Sans ordre de marche.
17	—	27	31°08	16°16'30"	—
18	—	28	30°10	18°35'30"	—
19	—	29	29°10	22°06	—
20	—	30	28°04	24°22	—
21	—	1 ^{er} floréal	26°55	26°26	—
22	—	2	25°52	28°34	—
23	—	3	24°36	30°42	—
24	—	4	24°14	32°42	—
25	—	5	23°48	33°33	—
26	—	6	23°18	34°27	—
27	—	7	22°53	34°46	—
28	—	8	21°45	35°22	—

ITINÉRAIRE DE L'ARMÉE COMBINÉE.



TRAVERSÉE DE L'ATLANTIQUE (Table de loch du vaisseau l'Atlas).

			lat.	long.	
29 avril	9	floréal	20°54	35°57'30"	Sur deux colonnes.
30 —	10	—	19°58	36°00'20"	
1 ^{er} mai	11	—	19°34	36°21	
2 —	12	—	19°08	37°08	
3 —	13	—	18°44	38°05	
4 —	14	—	18°26	39°47	
5 —	15	—	18°11	41°31	
6 —	16	—	17°56	44°26	
7 —	17	—	17°23	46°41	
8 —	18	—	16°	48°43	
9 —	19	—	16°26	50°41	
10 —	20	—	15°56	53°08	
11 —	21	—	14°36	58°43	
12 —	22	—	14°34	60°59	

Le 23 floréal, à 1 heure, une frégate signale la terre dans l'ouest. J'en étais à 7 lieues, ce qui m'a donné une erreur de 36 lieues à l'est et de 5 par (illisible) observé.

Louvoyé toute la nuit — au jour donné dans le canal Sainte-Lucie, . . . chaque vaisseau a manœuvré pour gagner le mouillage de Port-Royal — vu au fond de la baie quatre vaisseaux espagnols louvoyant.

l'armée, et tâcher de rallier les vaisseaux espagnols, qui pourraient bien arriver avant. Ce parti devenait nécessaire par la fausse mesure de n'avoir pas rallié l'armée. Les 1^{er}, 2, 3 et 4 floréal, bon vent. Du 4 au 6, faibles brises. Le 6, par les 25 degrés de longitude, les vents ont passé à l'ouest et ont obligé l'armée de faire route au sud-sud-ouest. Le 12 (2 mai), les vents étant venus à l'est, l'armée a repris sa route. Les 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21 et 22 (12 mai) bon vent. Le 23 (13 mai), à 1 h. 1/2 du matin, on a signalé trois bâtiments. L'armée a mis en panne pour attendre le jour. Après les signaux de reconnaissance, ces bâtiments nous ont rejoints; ce sont les frégates l'*Hermione* et l'*Hortense*, et une corvette anglaise de 26 canons qu'elles ont prise. Le même jour, à 1 heure après midi, on a signalé la terre, que nous avons vue bientôt après être l'île de la Martinique. Vers les 3 heures, l'amiral a fait prendre bâbord amures pour louvoyer la nuit et attendre au lendemain à aller mouiller au Fort-Royal. Les frégates ont attendu l'armée six jours dans ces parages et n'ont eu aucune connaissance des vaisseaux espagnols séparés. Le 24 (14 mai) au matin, l'armée est entrée dans le canal pour aller mouiller au Fort-de-France. Un des vaisseaux avancés a donné chasse à un petit cutter anglais qui a été se réfugier sous le rocher le Diamant.

Cette petite île, sur laquelle nous voyions assez de monde, avait d'abord mis pavillon français; ensuite, nous ayant reconnu, elle a mis pavillon anglais et a tiré quelques coups de canon sur les vaisseaux qui en passaient le plus près (nous avons su ensuite que les Anglais l'occupaient depuis longtemps). Les vigies ont signalé bientôt après des vaisseaux de guerre devant la rade de Fort-de-France, que nous avons reconnus pour être les vaisseaux le *Firme*, le *Terrible*, l'*Espagne* et la frégate la *Magdalena*; il était impossible d'arriver plus à propos et plus heureusement. Dans la journée, tous les vaisseaux sont entrés et ont mouillé. Le 25 (15 mai), on a donné des ordres à tous les vaisseaux pour faire de l'eau. Un brick a été envoyé pour croiser devant le Diamant et intercepter la communication avec Sainte-Lucie. Les officiers généraux et supérieurs sont descendus à terre pour voir le capitaine général, etc. Le 26 (16 mai) au matin, on a signalé un vaisseau de guerre; il est venu au mouillage dans la journée: c'est le *Saint-Raphaël*. Ce vaisseau espagnol, ayant touché en sortant de Cadix, n'a pu partir que le lendemain. *Voilà donc toute l'armée réunie après une séparation qui aurait pu lui être funeste.*

Le 16 mai, l'armée combinée avait achevé son ralliement à la Martinique par l'arrivée du vaisseau espagnol le *Saint-Raphaël*.

Les forces de Villeneuve se trouvaient ainsi portées à 18 vaisseaux, montés par 5,088 hommes (1).

) Archives de la Marine, BB^{IV}, 230.

Rapport de Decrès.

Le vaisseau l'*Aigle*, la corvette la *Torche*, le brick l'*Argus* et six vaisseaux espagnols,

Dès l'arrivée de l'escadre, dit le *Journal de Reille*, l'amiral avait donné l'ordre de faire l'eau et l'on s'en est occupé tous les jours suivants; les frégates ont été faire la leur à Saint-Pierre; il eût été à désirer que l'armée, après avoir fait de l'eau, eût pu entreprendre quelque chose sur les îles anglaises, mais des ordres précis la retenaient à *Fort-de-France*; on aurait pu cependant envoyer quelques frégates.

On ne s'y décida que le 28 mai, après 14 jours d'inactivité. Pourtant Villeneuve parait, dès le 21, avoir pensé à une entreprise sur l'île de la Dominique toute voisine de la Martinique.

Au général Ernouf, capitaine général de l'île de la Guadeloupe et dépendances (1).

Le 1^{er} prairial an XIII (21 mai 1805).

Général,

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire; le général Lauriston, qui se rend auprès de vous, vous dira des choses qu'il est impossible de confier au papier. *J'ai le plus grand désir de marquer par quelque événement notre apparition dans ces mers; la nature de ma mission m'empêche de*

portant 1930 hommes de troupes ralliant le vice-amiral Villeneuve, et l'escadre combinée se trouve composée comme il suit :

<i>Bucentaure</i> , vaisseau.	<i>Rhin</i> , frégate.
<i>Formidable</i> , —	<i>Thémis</i> , —
<i>Neptune</i> , —	<i>Syrène</i> , —
<i>Indomptable</i> , —	<i>Magdalena</i> , frégate espagnole.
<i>Mont-Blanc</i> , —	Corvettes.. { <i>Torche</i> .
<i>Pluton</i> , —	{ <i>Nayade</i> .
<i>Swiftsure</i> , —	Bricks..... { <i>Furet</i> .
<i>Scipion</i> , —	{ <i>Argus</i> .
<i>Atlas</i> , —	Vaisseaux espagnols.
<i>Intrépide</i> , —	<i>Argonaute</i> 80 canons.
<i>Berwick</i> , —	<i>Raphaël</i> 80 —
<i>Aigle</i> , —	<i>Terrible</i> 74 —
<i>Hermione</i> , frégate.	<i>Sirène</i> 70 —
<i>Cornélie</i> , —	<i>Espana</i> 64 —
<i>Hortense</i> , —	<i>America</i> 64 —

En tout 29 voiles.

Troupes françaises de l'autre part.....	3,332 hommes.
Troupes espagnoles.....	1,930 —
TOTAL.....	5,262 hommes.
A défalquer malades d'après la situation du 26 mai..	174 —
RESTE.....	5,088 hommes.

(1) *Archives de la Marine*, BBIV, 230.

m'écarter des parages de la Martinique ou de la Guadeloupe; vous en serez convaincu après avoir causé avec le général Lauriston; mais je crois que ce serait bien entrer dans les vues de l'Empereur et faire une chose aussi avantageuse pour nos autres colonies, si nous mettions à profit le temps que je dois rester ici en nous emparant de la Dominique; l'aspect des forces que nous pouvons y conduire et un peu de vigueur dans l'attaque doivent nous la faire emporter. Je penche beaucoup, pour diriger nos efforts, sur la Dominique plutôt que sur Antigue; la première nous sera d'une utilité plus permanente, lorsque je ne serai plus ici, et elle peut être destinée à une réunion bien désirable à la paix. Antigue nous offre des difficultés maritimes pour la descente; l'escadre qui y serait employée aurait plus de peine à s'y maintenir et à combiner les opérations avec celles des troupes, par les brises fraîches qui règnent en cette saison, et je m'y trouverais plus éloigné du point qu'il est si intéressant de ne pas perdre de vue.

Je vous engage fort, mon général, de bien conférer avec le général Lauriston sur les moyens qui peuvent être réunis, et voyez si nous ne pouvons pas emporter, dans huit à dix jours, ce poste qui nous tient ainsi séparés de la Martinique et dont l'existence, après l'apparition des deux escadres, aurait toujours besoin de justification.

Le vice-amiral Villeneuve à Son Excellence le Ministre de la marine et des colonies (1).

A bord du vaisseau le *Bucentaure*, en rade de Fort-de-France,
le 1^{er} prairial an XIII (21 mai 1805).

Monseigneur,

Nous vous expédions, le capitaine général et moi, le brick le *Lynx* (2), pour vous informer de l'arrivée de l'escadre dans ces mers et de la situation de la colonie. J'ai atterri sur la Martinique le 23 floréal (13 mai) au jour, et j'ai mouillé au Fort-de-France le 24 (14 mai). L'escadre aux ordres du contre-amiral Missiessy en était parti le 2 germinal (23 mars), conformément à vos ordres. J'ai demandé à être nourri des magasins de la colonie pendant le séjour que je pourrais y faire; j'ai trouvé dans le préfet colonial, M. Laussat, toutes les dispositions favorables pour faire tout ce qui sera en son pouvoir pour cet objet, et j'espère qu'une partie des vivres que j'aurai consommés sera remplacée.

L'eau de l'escadre est faite. J'attends avec une vive impatience l'arrivée de l'escadre de Brest, et je suis prêt à la suivre au premier signal qui m'en sera fait. *Dans le cas où elle ne serait pas arrivée le 2 messidor (22 juin), c'est-à-dire le 40^e jour de mon arrivée à la Martinique, je partirais pour suivre la destination qui m'est prescrite dans mes instructions; elles portent que je dois me rendre devant la baie de Santiago des Canaries. Je ne connais pas de baie de*

(1) *Archives de la Marine*, BB^{IV}, 230-203.

(2) Les dépêches portées par le *Lynx* parvinrent au Ministre le 11 juillet. (Registre de correspondance de la marine, BB^{IV}, 230).

Santiago aux Canaries, mais, comme l'objet de la croisière que je dois faire est de chercher à intercepter les convois allant et venant de l'Inde, je suppose que c'est de l'île de Santiago et de la rade de la Praya, aux îles du Cap-Vert, dont il doit être question, et c'est vers ce point que je me dirigerai pour y établir une croisière autant que mes vivres pourront me le permettre.

Nous avons ici des nouvelles de Santo-Domingo, du 10 floréal (30 avril). Il paraît que tout y va bien, que les bandes de Dessalines ont été complètement battues et qu'elles ont été obligées de se retirer dans la partie française.

Je regrette beaucoup d'avoir à paraître devant ce port, car j'ai des vaisseaux qui marchent si mal, que j'aurai de la peine à remonter dans le vent pour débarquer entre Santo-Domingo et Porto-Rico. Le *Formidable*, l'*Intrépide* et l'*Atlas*, ainsi que deux vaisseaux de l'escadre espagnole, rendent la marche de l'escadre extrêmement pesante.

Des rapports indirects annoncent qu'une forte escadre a été vue de Saint-Thomas et de Porto-Rico. On la supposait française, je ne puis le croire. Serait-ce une escadre anglaise qui, me croyant destiné pour la Jamaïque, s'y serait dirigée à ma poursuite? C'est ce que l'avenir nous apprendra, mais comme je n'ai pu recueillir aucun renseignement positif ni sur la force de cette escadre ni sur l'époque de son apparition, je n'en puis rien préjuger.

La terreur est dans les îles anglaises, la loi martiale y a été proclamée. *Il n'y a rien de si pénible que l'inaction dans laquelle me retient la nature de ma mission.* J'ai proposé, en attendant, de faire une attaque sur la Dominique, mais les renseignements qui ont été obtenus font penser que cette île est à l'abri de toute insulte en ce moment, la garnison étant renfermée au morne Cabril, qui exigerait un siège long et difficile. Sainte-Lucie a paru également à l'abri d'un coup de main; cependant une attente de quarante jours est bien longue et bien pénible, et si une force anglaise s'est portée sur la Jamaïque, il est bien possible qu'elle ait le temps de remonter ici avant l'expiration de ce terme de rigueur.

Je prie Votre Excellence d'agréer l'hommage de mon respect.

VILLENEUVE.

L'escadre signalée était celle de Cochrane, forte de 6 vaisseaux. Partie de devant le Ferrol, elle fut signalée le 4 mars (1) devant Lisbonne, puis elle se porta sur la Jamaïque où elle laissa 4 vaisseaux. Les deux autres rallièrent plus tard Nelson à la Barbade.

Tout dans les instructions du 2 mars était subordonné à la jonction avec Ganteaume. Si cet amiral n'arrivait pas avant 40 jours, Villeneuve et Gravina allaient faire croisière de prise aux Canaries. Rien ne les autorisait encore à penser que leur mission put alors se combiner avec la grande opé-

(1) *Correspondance de Napoléon*, 8582, 13 avril.

ration de descente en Angleterre si l'escadre de Brest ne les ralliait pas.

En l'attendant, aucune opération n'était prévue et c'était de la part de Villeneuve faire preuve de grande initiative, que de tenter une entreprise contre la Dominique. Pour la préparer, Lauriston partit le 22 mai avec deux frégates pour aller chercher des troupes à la Guadeloupe. Le 25, il était de retour.

Martinique, Fort-de-France, 6 prairial an xiii (26 mai 1805)(1).

Monseigneur,

Nous voilà donc arrivés à notre destination et fort heureusement. Nous eussions cependant désiré faire quelque rencontre depuis le détroit, vous voyez comme l'intérêt me gagne, mais plus encore l'envie de faire du mal à l'ennemi.

Toute l'Europe dit que les vaisseaux anglais couvrent les mers; dans la Méditerranée nous n'en avons pas rencontré, dans l'Océan nous n'en avons trouvé qu'un seul, et encore aux atterrages.

Depuis douze jours nous sommes arrivés, depuis ce temps nous sommes en appareillage, nous attendons vos ordres.

Je suis allé le 2 (22 mai) à la Guadeloupe avec deux frégates, j'y ai pris des renseignements sur la situation et les besoins de cette colonie; ils sont très satisfaisants.

Je n'entre pas dans des détails, que le capitaine général et le vice-amiral Villeneuve donneront à Votre Excellence; quant à moi, je n'ai encore rien fait, et je désire faire beaucoup et bien.

Je suis, de Votre Excellence,

Le très humble et très obéissant serviteur.

Alex. LAURISTON.

Le vice-amiral, grand officier de la Légion d'honneur, commandant en chef l'escadre impériale dans les mers de l'Amérique, à Son Excellence le Ministre de la marine (2).

Le 6 prairial an xiii (26 mai 1805).

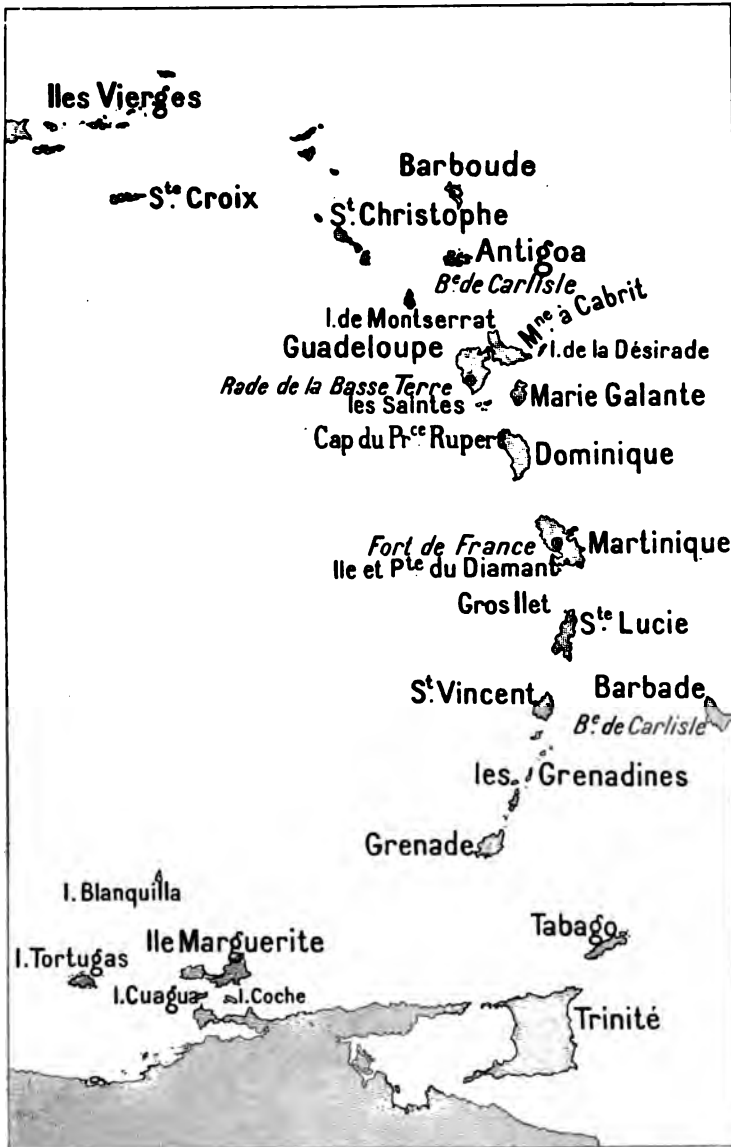
Monseigneur,

Voulant mettre à profit le séjour de l'escadre dans ces mers, pour donner au moins quelque inquiétude au commerce ennemi, je fais partir les trois frégates l'*Hortense*, l'*Hermione* et la *Thémis*, pour aller croiser au vent des îles anglaises; je prescris au capitaine de l'*Hortense* d'être de retour à la Marti-

(1) *Archives de la Marine*. — Colonies : Ile de la Martinique et dépendances, 1805. BB^v, 233.

(2) *Archives de la Marine*, BB^{iv}, 230.

CARTE DES PETITES ANTILLES.



Échelle : $\frac{1}{7.500.000}$

nique le 22 de ce mois (11 juin), et, dans le cas où il trouverait l'escadre partie, il trouverait aussi des ordres et instructions sur sa destination ultérieure et un point de rendez-vous.

J'ai pour objet aussi, en détachant ces frégates, d'obtenir des nouvelles et des renseignements sur ce qui se passe, tant dans ces mers que dans celles d'Europe, par les bâtiments qui peuvent en arriver, car ici il n'arrive rien, et je ne sais absolument rien de ce qui se passe.

Je ne me crois pas autorisé à détacher des vaisseaux dans la circonstance actuelle, et vu l'importance des mesures prises par le gouvernement. J'ai espéré qu'à tout événement vous ne désapprouveriez pas que j'aie *détaché des frégates* pour nuire au commerce de l'ennemi, utiliser leur séjour dans ces mers et procurer quelques ressources à l'escadre et à la colonie, par les prises qu'elles peuvent faire.

Je prie Votre Excellence d'agréer l'hommage de mon profond respect.

VILLENEUVE.

Ces trois frégates mirent à la voile le surlendemain 28.

Jusque-là on n'avait guère fait autre chose que de mettre la Martinique en état de défense.

Il a été débarqué différents objets d'artillerie pour achever de mettre l'île de la Martinique dans un bon état de défense, 360 fusiliers du 67^e ont été débarqués et incorporés dans le 82^e régiment, qui a été organisé à deux bataillons. La compagnie d'artillerie a été également débarquée (1).

Le 29 mai, Villeneuve décida d'enlever le petit flot du Diamant situé à la pointe sud-ouest de la Martinique.

« La conquête de cette roche, si voisine de la Martinique, « était d'autant plus importante que l'ennemi, en l'occupant, « interceptait ainsi toute la navigation de cette colonie (2). »

Le *Pluton*, le *Berwick* et la *Sirène*, avec des chaloupes et des canots et 200 hommes de débarquement, furent chargés de cette opération.

Le lendemain 30, ces forces arrivèrent trop tard pour commencer l'attaque avant la nuit.

Le même jour un événement important vint modifier la situation de l'armée navale.

« Ce même jour, la frégate la *Didon* arriva de Lorient en

(1) Journal de Reille.

(2) Rapport d'ensemble de Decrès sur les opérations de Villeneuve, 22 juillet 1805.

26 jours, et est entrée avec les 3 frégates qu'elle avait rencontrées (1). »

On se souvient que partie le 3 mai, c'est-à-dire le surlendemain du départ de l'amiral Magon, la frégate la *Didon* emportait toutes les instructions jusqu'au 1^{er} mai inclus. Celles-ci impliquaient le retour en Europe, si dans un délai de 35 jours Ganteaume n'avait pas paru, et la marche sur le Ferrol, mais en outre l'obligation d'entreprendre de vigoureuses opérations aux Antilles. Enfin, les nouvelles que l'on donnait de Nelson devaient amener Villeneuve à compter sur un temps assez considérable avant de voir se produire une attaque que sa supériorité numérique pouvait l'empêcher de craindre. Voici comment Villeneuve comprit son nouveau rôle.

Fort-de-France, à bord du vaisseau de S. M. I. le *Bucentaure*,
le 12 prairial an xiii (1^{er} juin 1805) (2).

Monseigneur,

La frégate la « *Didon* » est arrivée avant-hier 10, elle m'a apporté votre dépêche du 9 floréal (29 avril), à laquelle était joint un duplicata de celle du 27 germinal (17 avril) et de mes nouvelles instructions.

Je suis assurément au désespoir du retard qu'éprouve l'arrivée de M. l'amiral Ganteaume, mais je n'ai pu lire sans bien de l'étonnement le paragraphe de votre lettre du 27 où vous me dites : *Toutes celles que vous avez reçues jusqu'ici, Monsieur, se sont toutes accordées sur ce point que votre séjour aux Iles du Vent devait être marqué par la conquête des possessions anglaises, ou au moins par des expéditions qui anéantiraient pour longtemps la prospérité des établissements appartenant à l'ennemi.*

Comment ai-je pu trouver l'ordre de faire des expéditions contre les possessions ennemies dans des instructions qui me prescrivent, en arrivant à la Martinique, de remplacer mon eau le plus promptement possible, de me tenir toujours en appareillage au premier signal qui me sera fait par l'amiral Ganteaume, qui doit passer et ne pas même mouiller, de me faire nourrir des magasins de la colonie pendant le temps que je serais à la Martinique, et que de l'exécution de ces mesures et du départ de l'armée navale dépendent les destins du monde, lorsque de son côté le général Lauriston avait l'ordre de débarquer, en arrivant à la Martinique, la majeure partie de ses troupes et de son artillerie et de ses munitions de guerre. Tout cela est exécuté : les hommes et l'artillerie sont à terre, nous allons les embarquer et songer à faire quelques expéditions ; mais je vous proteste que je ne sais par où commencer. Depuis un mois, l'ennemi est informé de mon arrivée, il s'est fortifié sur tous les points, ses bâtiments de commerce sont enfermés dans des ports fermés ou ont

(1) Journal de Reille.

(2) Archives de la Marine, BB¹⁷, 230-215.

filé à la Jamaïque et dans les îles neutres, et je ne m'attends pas à de grands succès, du moment que toute opération pouvant traîner en longueur ou exigeant un siège nous est interdite.

Cependant, comme je vous vois condamner d'avance une inaction dans laquelle *mes instructions seules m'avaient enchaîné*, il était venu de moi de vouloir en sortir dès mon arrivée, et je le prouve par la lettre ci-jointe que j'écrivais au général Ernouf, le 1^{er} de ce mois. Je ne veux pas, par là, justifier mon inaction, mais vous faire connaître qu'elle m'était insupportable. Quoi qu'il en soit, dès que l'affaire du Diamant sera terminée, nous partirons pour attaquer soit Antigue, soit la Barbade. Les dispositions sont prises pour embarquer l'artillerie et les troupes.

Je prie Votre Excellence d'agréer l'hommage de mon respect.

VILLENEUVE.

A bord du vaisseau de S. M. I. le *Bucentaure*, en rade de Fort-de-France,
Martinique, le 12 prairial an xiii (1^{er} juin 1805) (1).

Monseigneur,

J'ai reçu, par la frégate la *Didon*, le duplicata des nouvelles instructions de l'Empereur. *Je vous ai mandé combien il était fâcheux que mes instructions précédentes, ne m'aient pas mis en mesure d'agir dès le moment de mon arrivée. Aujourd'hui tout est bien différent* : l'ennemi est sur ses gardes, il avait été prévenu, par la frégate le *Mercury*, expédiée par l'amiral Orde et arrivée le 2 mai, de ma sortie du détroit; elle m'avait précédée de treize jours. Voilà, par conséquent, plus d'un mois qu'ils se préparent à notre visite. Cependant, nous allons nous mettre en mesure d'exécuter les ordres de l'Empereur.

Les intentions de Sa Majesté seraient que j'attende encore dans les colonies trente-cinq jours après l'arrivée du général Magon; mais, Monseigneur, je vous prie d'observer que l'état de mes vivres ne me permet pas absolument d'attendre un terme aussi reculé (2). En effet, je suis parti de Toulon avec six mois de vivres pour 11,500 rationnaires composant les équipages de l'escadre; les passagers ont porté ce nombre à près de 13,000, en sorte que mes six mois de vivres n'équivalent pas à quatre mois et demi. Quels que soient la bonne volonté et l'empressement du préfet colonial de la Martinique, il aura beaucoup de peine à me réunir la valeur d'un mois de vivres pour toute l'escadre, et ce sera excéder les facultés qu'il a en son pouvoir. Me voilà donc avec cinq mois et demi de vivres à dater de mon départ de Toulon. Je ne puis pas entreprendre les opérations qui me sont prescrites à moins d'avoir, en partant d'ici, au moins deux mois et demi de vivres; et, en calculant sur la marche pesante de l'escadre et sur les calmes qu'on éprouve en cette saison, trois mois ne seraient pas de trop.

Je suis parti de Toulon le 9 germinal, c'est-à-dire depuis deux mois et trois jours; je ne puis plus compter par conséquent, de ce moment-ci, que sur

(1) *Archives de la Marine*, BB^{IV}, 230-218.

(2) A comparer avec la lettre de l'Empereur du 30 avril.

trois mois douze jours de vivres, et là-dessus je ne compte pas les déchets journaliers par la vétusté des vivres, et nous allons entreprendre une opération ; mais je ne puis pas vous répondre que, suivant les événements, je ne serai pas obligé de quitter immédiatement après les Antilles par le défaut de vivres et, dans ce cas, ce serait mon retour sur le Ferrol directement, ainsi que me le prescrivent mes instructions.

Je prie Votre Excellence d'agréer l'hommage de mon respect.

P. S. — L'escadre espagnole est dans le même cas pour ses vivres et, depuis son arrivée à la Martinique, l'amiral Gravina a réduit la ration d'un quart, qu'il paye en argent comptant à ses équipages.

VILLENEUVE.

L'expédition du Diamant, déjà entamée, exigea trois jours de combat contre un adversaire de force tout à fait minime (1).

Le 11 (31 mai) au matin, le Diamant a été enlevé. A la première volée des vaisseaux, la batterie du bas a été abandonnée et le débarquement s'est fait avec beaucoup d'ordre et de bravoure.

L'ennemi, retiré sur la cime et dans des cavités de rocher, a fait pleuvoir une grêle de pierres et faisait une fusillade qui nous a tué et blessé quelques hommes. Cependant, on s'y est établi. Comme il n'y avait avec le haut de communication qu'avec des échelles, il a été impossible de grimper. Le 12 (1^{er} juin), les vaisseaux ont canonné encore le rocher, mais l'ennemi se cachant dans des grottes, les boulets ne pouvaient pas l'incommoder. Le 13 (2 juin), quelques matelots et grenadiers sont parvenus, par le moyen de cordes, à monter et à s'emparer d'une grotte où étaient les vivres de la garnison ; de suite, elle a mis le pavillon parlementaire et s'est rendue prisonnière avec une capitulation qu'on a bien voulu lui donner. Sa force était de 128 hommes. La *Didon* ayant porté les ordres d'agir, on a rembarqué l'artillerie de campagne et 600 hommes du 84^e le 14 (3 juin) ; le 15 (4 juin), les bâtiments qui étaient au Diamant sont rentrés.

Extrait d'une lettre adressée au Ministre de la marine par le contre-amiral Villeneuve (2).

A bord du vaisseau le *Bucentaure*, en rade du Fort-de-France,
île de la Martinique, le 15 prairial an XIII (4 juin 1805).

L'occupation du poste le Diamant par l'ennemi paralysait les communications des divers quartiers de la colonie et portait un tort considérable aux habitants et aux commerçants, qui désiraient ardemment de s'en voir délivrer. Depuis

(1) Journal de Réille.

(2) *Archives de la Marine*, BB^{IV}, 230.

longtemps, le capitaine général, indigné de voir les couleurs britanniques sur ce rocher, avait conçu le projet de les en chasser; il a désiré faire ce coup de main avec les troupes de la colonie, sans le secours de celles de l'expédition; il m'a demandé seulement d'y employer deux vaisseaux et quelques bâtiments légers.

Il entrait trop dans mes instructions d'assurer, par tous les moyens possibles, la sûreté de la colonie et ses avantages pour ne pas me prêter au vœu du capitaine général et de le seconder de tous mes moyens. J'ai, en conséquence, chargé de cette expédition le capitaine de vaisseau Cosmao, qui fit voile pour le Diamant avec quatre chaloupes et quatre canots armés. Le 11 prairial, les vaisseaux s'étant élevés au vent du Diamant, donnèrent dans le canal, entre le roc et la terre; leur feu fit bientôt taire les batteries basses que l'ennemi y avait établies, et les chaloupes et canots, ayant les troupes à leur bord, purent aborder le roc sur le seul point qui fut abordable.

Rien n'égale les preuves de courage et de résolution qui furent données dans cette occasion.

Cette affaire, peu importante en elle-même, peut être considérée comme un beau fait d'armes par les difficultés qu'elle présentait et la réunion des moyens de défense que l'ennemi avait rassemblés. Elle fait le plus grand honneur à tous ceux qui y ont été employés, aux capitaines Cosmao, Dernay, au lieutenant de vaisseau Fournier.

Je dois vous citer l'enseigne de vaisseau Macquet qui, par son courage et son activité, a contribué particulièrement au succès de cette expédition.

VILLENEUVE.

A cela s'étaient bornées les entreprises de Villeneuve depuis son arrivée aux Antilles. Mais on sait que cette inaction, plus tard si durement reprochée à l'amiral, est justifiée par le texte même des ordres du 2 mars. Decrès lui-même osa prendre la défense de son subordonné (1).

Dans toute autre circonstance, l'armée aurait pu se livrer à des entreprises plus marquantes, mais il est à observer que, par ses ordres primitifs, le vice-amiral Villeneuve était retenu à la Martinique jusqu'à l'arrivée de l'armée navale de Brest, que l'expédition sur la Dominique et quelques autres îles anglaises n'avait aucun résultat, et qu'enfin l'amiral ne sachant rien de ce qui se passait, et ne connaissant pas la marche des escadres ennemies, devait se borner à l'objet qui lui était recommandé, celui de sa jonction avec l'amiral Ganteaume.

L'arrivée de Magon avec ses 2 vaisseaux de 74, l'*Algésiras*

(1) Rapport d'ensemble, *loc. cit.*

et l'*Achille* et un renfort de 861 soldats (1) porta les forces des alliés à 20 vaisseaux, dont 14 français et 6 espagnols.

Par une singulière coïncidence, le même jour, 4 juin, Nelson arrivait à la Barbade et y ralliait les deux vaisseaux de l'amiral Cochrane depuis longtemps dans ces parages.

Parti du cap Saint-Vincent le 11 mai au soir, Nelson était le 14 à 38 lieues de Madère, d'où il écrivait : « J'aimerais bien mieux pour ma santé être allé en Angleterre. . . . on ne pensera pas que c'est une partie de plaisir, de poursuivre jusqu'aux ludes occidentales 18 vaisseaux quand on n'en a que 10 avec soi. » La traversée se poursuivit sans incidents à raison de 135 milles par jour soit 5 à 6 nœuds à l'heure. . . . parfois on atteignit la vitesse de 9 nœuds (2). Le vieux vaisseau le *Superb* retardait l'escadre. Pourtant, le 27 mai, Nelson comptait arriver à la Barbade le 3 ou le 4 juin (3). « J'espère disait-il à cette occasion, que Cochrane va nous renseigner sur l'ennemi. Je crois toujours que son but est la Jamaïque, mais beaucoup opinent pour Surinam, la Trinité. . . . d'autres croient que les Français débarqueront des troupes à Saint-Domingue. . . . Ils avaient 35 jours d'avance sur nous, nous en aurons bien gagné 14 sur le passage. Ils seront donc arrivés 17 jours avant nous à la Martinique, où je pense bien qu'ils iront. Je ne jetterai pas l'ancre à la Barbade. . . . » En chemin il avait rédigé un « plan d'attaque » ayant surtout pour objet de mettre ses capitaines en demeure d'agir de leur propre initiative sans attendre de signaux. « Si les deux escadres sont toutes deux décidées au combat, il y a peu à manœuvrer ; le moins sera le mieux, car on perd facilement un jour ainsi. Le premier procédé consistera à percer la ligne ennemie

(1)

Dépôt.

1 ^{re} légion du midi.	50 hommes.
3 ^e bataillon du midi.	185 —
3 ^e bataillon colonial.	78 —
26 ^e de ligne.	78 —
1 ^{er} régiment suisse.	171 —
1 ^{re} demi-brigade suisse.	200 —
1 ^{re} demi-brigade helvétique.	99 —
TOTAL	861 hommes.

(2) Mahan.

(3) Lettre au capitaine Keath du *Superb*.

en son centre, à revirer de façon avec tout votre monde, à engager 5 ou 6 vaisseaux seulement, laissant l'arrière-garde ennemie mattresse de faire ce qu'elle veut. . . . Le second est de courir sur le vaisseau de tête, de telle sorte que l'ennemi ne puisse savoir si je passerai au vent ou sous le vent. Je ferai alors le signal d'engager l'ennemi sous le vent pour couper sa ligne à hauteur du 6^e vaisseau. . . . Courant grand largue, nous le couperons comme nous voudrons. Les vaisseaux de tête de l'ennemi, au moment où notre arrière-garde arriverait par le travers du vaisseau d'avant-garde, seraient coupés et notre avant-garde ne pourrait éviter des avaries. Je ferai donc virer notre dernier vaisseau, puis tous les autres, l'un après l'autre pour continuer le combat, soit avec le vaisseau de tête, soit avec le second, suivant celui qui paraîtra le plus éprouvé. . . . Les autres vaisseaux ennemis seront assez loin sous le vent pour qu'après avoir écrasé les 5 ou 6 premiers, nous ne nous soyions pas mis en état de les recevoir. . . . Il n'y a pas de signaux à faire pour de pareils mouvements, lorsque chacun est résolu à faire son devoir. . . . »

Le 3 juin, à 8 heures du matin, on apprit positivement, par deux bâtimens de commerce, la présence de l'escadre française aux Antilles. Le lendemain, à 6 heures du matin, on était en vue de la Barbade et les vaisseaux mouillèrent à 4 h. 50 du soir dans la baie de Carlisle. Là se trouvait l'amiral Cochrane avec le *Northumberland*, et bientôt après arrivait son second vaisseau le *Spartiate*.

CHAPITRE IX

L'IMMOBILITÉ DE GANTEAUME ET LA RENTRÉE DE MISSIESSY (DU 1^{er} AU 20 MAI)

Bien qu'aucun des ordres donnés par l'Empereur, dans la période dans laquelle nous allons entrer, ne soit parvenu à destination, les mesures prescrites après le 27 avril sont utiles à connaître comme symptômes de l'état d'esprit de Napoléon, comme preuve des difficultés rencontrées dans le maniement d'escadres lancées au loin sur les mers, enfin comme origine des ordres ultérieurs.

Dès le 29 avril, Napoléon écrivait la curieuse lettre suivante où, prévoyant l'échec de Villeneuve, il édifiait un projet tout à fait imprévu : une expédition aux Indes orientales.

Au vice-amiral Decrès (1).

Stupinigi, 9 floréal an XIII (29 avril 1805).

J'attends avec bien de l'impatience le départ de l'escadre de Brest et de Rochefort. Je m'imagine que vous avez déjà fait partir quelques goélettes et bricks ; il est bien instant que Villeneuve soit instruit. Je suis bien surpris que vous n'ayez pas de nouvelles directes de Missiessy. Toutes les nouvelles que je reçois, c'est que 5,000 ou 6,000 hommes aux Indes ruineraient la Compagnie anglaise. *Dans le cas que, par des événements quelconques, notre expédition n'ait pas un plein succès et que je ne puisse pas arriver au plus grand de tous les buts, qui fera tomber tout le reste, je pense qu'il faut calculer l'opération de l'Inde pour septembre. Il y a aujourd'hui beaucoup plus de moyens qu'il y a*

(1) *Correspondance de Napoléon*, 8654.

quelque temps. On pourrait toute la baser sur le départ de l'escadre de Brest et sa jonction avec celle du Ferrol, puisque cela ferait 36 vaisseaux de guerre. Faites-moi connaître la saison où l'on pourra faire l'expédition d'Afrique. Écrivez donc en Espagne pour le cinquième vaisseau et, en désarmant s'il est possible une frégate, je me trouverai avoir le nombre de vaisseaux nécessaires.

Voyez à Brest si l'on peut, sans décider que Ganteaume ne peut sortir, s'attendre à être débloqué par Villeneuve. Voyez donc alors de tâcher d'y joindre l'Océan; quand il ne suivrait pas l'escadre, il pourrait prendre part au combat, car vous ne doutez pas que l'escadre de Brest ne se batte, et un vaisseau à trois ponts de plus ne peut être que d'un grand avantage.

NAPOLÉON.

Ce qui est bien plus sérieux, ce sont les inquiétudes manifestées dès le lendemain par l'Empereur lui-même, au sujet de l'exécution des ordres qu'il a donnés, particulièrement au sujet de ce délai de 35 jours imposé à Villeneuve, qui peut avoir de graves inconvénients et qui, on vient de le voir, donne déjà à l'amiral des préoccupations très justifiées.

Au vice-amiral Decrès (1).

Astí, 10 floréal an XIII (30 avril 1805).

Monsieur,

J'ai relu avec attention les instructions données à l'amiral Villeneuve. Je suppose qu'il arrivera à la Martinique le 15 (3 mai) de ce mois; que dès lors il en partira pour se rendre, par Santo-Domingo, dans la baie de Santiago le 25 prairial (14 juin), y restera vingt jours (2) et, après, entrera à Cadix. Si l'amiral Magon part avant le 20 ou le 25 floréal (15 mai), il lui porte l'ordre d'attendre trente-cinq jours, et après de se rendre, par le plus court chemin, devant le Ferrol. L'amiral Magon n'arrivera pas avant le 20 ou le 25 prairial (9 ou 14 juin) et l'amiral Villeneuve devra attendre jusqu'au 1^{er} thermidor (20 juillet); il ne serait alors rendu devant le Ferrol que le 1^{er} fructidor (19 août). Ainsi donc l'amiral Villeneuve est parti le 9 germinal (30 mars); lorsqu'il arrivera devant le Ferrol, il y aura cinq mois qu'il sera parti et IL N'AURA PLUS QU'UN MOIS DE VIVRES, en supposant que, pendant son séjour à la Martinique, il ait consommé les vivres de son escadre, ce qui n'est pas probable, surtout pour son biscuit. Toutefois dans cette hypothèse, qui est la plus désavantageuse, il aurait encore les vivres nécessaires pour quinze jours; l'amiral a donc séjourné deux mois et demi aux Antilles. Les Anglais ne seront certains de la marche du général Villeneuve que lorsqu'il sera arrivé, c'est-à-

(1) *Correspondance de Napoléon*, 8659.

(2) D'après les ordres du 2 mars (quarante jours).

dire le 20 prairial (9 juin). *L'amiral restera donc trente-cinq jours depuis que les Anglais auront la nouvelle de son arrivée à la Martinique ; cela est, je crois, trop au moins de quinze jours. Il faut donc que, si l'amiral Magon n'est pas encore parti, vous écriviez à l'amiral Villeneuve que, dans la lettre que lui porte l'amiral Magon, il est dit qu'il restera trente-cinq jours, mais qu'on avait espéré que le général Magon serait parti quinze jours plus tôt ; que mon intention est donc qu'il ne reste à la Martinique que jusqu'au 15 messidor (4 juillet).* Mais, si le général Magon n'est point parti au 20 floréal (10 mai) et que vous n'avez expédié aucun bâtiment à cette époque, au général Villeneuve, pour lui dire d'attendre, il sera à penser que le général ne rencontrera plus le général Villeneuve qui, selon moi, partira le 20 ou le 25 prairial (9 ou 14 juin) ; et alors il n'y aura plus de possibilité de le joindre que dans la rade de Santiago (aux Canaries). Je pense qu'il sera alors convenable que l'amiral Magon se rende dans cette rade pour porter l'ordre au général Villeneuve de se porter sur-le-champ sur le Ferrol. Quant aux mouvements de l'escadre de Brest, ils dépendent des mouvements de l'escadre de Rochefort. Si l'amiral Magon est parti avant le 20 floréal (10 mai), et que l'amiral Ganteaume ne soit pas parti au 1^{er} prairial (21 mai), il ne reste plus à l'amiral Ganteaume que d'attendre tranquillement d'être débloqué. Mais si, au contraire, l'amiral Magon, partant avant le 20 floréal (10 mai), se dirige sur Santiago, je pense que l'amiral Ganteaume doit se rendre également dans cette rade avec l'escadre du Ferrol. L'amiral Villeneuve n'arrivera point à Santiago avant le 10 (29 juin) ou le 15 messidor (4 juillet) ; l'amiral Ganteaume peut donc se rendre à Santiago, quand il ne partirait pas avant le 15 prairial (4 juin). L'amiral Villeneuve, suivant ses premières instructions, arrivera donc à Santiago le 10 ou le 15 messidor (29 juin ou 4 juillet) ; il aura donc encore près de trois mois de vivres dans cette hypothèse ; l'escadre de Brest sera d'ailleurs dans le cas de lui en donner. Ainsi donc il convient, aujourd'hui, de bien déterminer ce que nous avons à faire : *Si le général Magon part avant le 20 floréal (10 mai), et que Ganteaume parte avant le 1^{er} prairial (21 mai), mon armée peut encore se réunir à la Martinique ; elle serait rassemblée avant le 1^{er} messidor (20 juin) et serait de retour avant le 15 fructidor (2 septembre). Si, au contraire, le général Magon part avant le 20 floréal (10 mai) et qu'au 1^{er} prairial Ganteaume n'ait pas pu sortir, il faut qu'il ne parte plus et attende l'arrivée de l'armée qui doit le débloquer. Enfin si le général Magon n'est point parti au 20 floréal (10 mai), il convient qu'au lieu de se diriger sur la Martinique, il se dirige sur Santiago, pourvu qu'il parte avant le 15 prairial (4 juin), et mes escadres pourraient alors se réunir dans les quinze premiers jours de messidor (20 juin au 4 juillet) dans la baie de Santiago.*

Il est certain que je préfère à tout la réunion à la Martinique ; que je préfère même la réunion de Santiago au déblocus de Brest afin d'éviter toute espèce de combat. Dans tous les cas, il est nécessaire que vous me fassiez un rapport détaillé sur toutes ces questions ; que vous me donniez les noms des bricks, goélettes ou frégates que vous aurez expédiés ; que, sans attendre d'autres ordres, vous écriviez au général Magon que, s'il n'est pas à la voile le 25 floréal (15 mai) au matin, il attende de nouveaux ordres pour partir. Je suppose que vous n'avez expédié aucun bâtiment ni frégate à l'amiral Villeneuve pour le prévenir d'attendre ; il faut que vous écriviez une nouvelle dépêche à

l'amiral Magon en cas qu'il parte avant le 23 floréal (13 mai) et que vous prescriviez au général Villeneuve qu'au plus tard, le 15 messidor (4 juillet), il soit à la voile pour opérer son retour sur le Ferrol; et qu'enfin vous fassiez connaître au général Magon, dans une dépêche cachetée, qu'arrivé à la Martinique et en trouvant l'amiral Villeneuve parti depuis quelques jours, il doit se diriger en droite ligne sur Santiago, parce que, l'amiral Villeneuve devant passer devant Santo-Domingo et rester vingt jours à Santiago, il aura le temps de l'atteindre à cette baie, et que, dès le moment de sa jonction avec cet amiral, il doit lui remettre l'ordre de se rendre devant le Ferrol et de ne plus attendre l'escadre de Brest.

Quant au général Ganteaume, vous devez toujours l'encourager à partir jusqu'au 5 prairial (25 mai), si le général Magon est parti.

Je crois avoir prescrit au général Villeneuve, dans les instructions que lui porte le général Magon, de se rendre par le plus court chemin au Ferrol *et de ne point passer par la Jamaïque, parce que c'est pour cette île que seront alarmés les Anglais, dès qu'ils le sauront aux Antilles.* J'imagine que l'amiral Missiessy, dans quelque port qu'il arrive, trouvera ses vivres prêts. J'imagine que, s'il pouvait se rendre à Santiago, ses cinq vaisseaux pourraient aussi jouer leur rôle.

En cas que Ganteaume ne soit point encore parti au moment où vous recevrez votre lettre, envoyez-moi des projets d'instructions pour le général Magon et pour le général Ganteaume, dans l'hypothèse que l'amiral Villeneuve suivra ses premières instructions et que la jonction de mes escadres doive se faire à Santiago.

Missiessy a dû partir le 22 mars; il devrait être de retour en Europe dans la première quinzaine de mai; il ne devrait donc pas être loin. S'il arrivait à Rochefort et que l'amiral Magon ne fut pas parti; il y aurait possibilité de les faire partir sur-le-champ ensemble pour Santiago; il faudrait pour cela que les vivres pussent être prêts à Rochefort. L'amiral Missiessy a emporté des vivres pour six mois: il est parti le 22 nivôse (12 janvier); au 22 messidor (11 juillet) il y aura six mois qu'il sera en mer; mais les hommes de passage ont dû lui manger un mois de vivres; s'il n'en a pas reçu à la Martinique, il n'en doit plus avoir que jusqu'au 22 prairial (11 juin); raison de plus pour calculer sur sa prochaine entrée.

Dans tous les cas, je pense que l'amiral Magon ne doit pas emmener tant d'hommes; qu'il complète ses équipages avec de bonnes troupes, et qu'il embarque seulement une centaine de Piémontais sur chaque vaisseau; qu'il épargne ses vivres, non pour lui, mais pour pouvoir en donner à l'amiral Villeneuve, il pourrait en donner trois mois pour deux vaisseaux, ce qui ferait un mois pour six vaisseaux et dix jours pour toute l'escadre de l'amiral Villeneuve; c'est un secours qui n'est pas à dédaigner.

NAPOLÉON.

P.-S. — Je vous recommande le *Régulus*; ce bâtiment peut très bien être armé, et prêt à partir pour le 20 prairial: et cela étant, il peut entrer dans nos combinaisons et figurer d'une manière bien avantageuse.

La saison étant déterminée pour les jours de départ et d'arrivée, vous êtes plus à même de le juger. Faudra-t-il à l'amiral Magon plus d'un mois pour

arriver à la Martinique? S'il ne lui faut qu'un mois, il est clair qu'en partant le 20 prairial (10 mai), il y a toute probabilité qu'il joindra l'amiral Villeneuve. J'ai mis que l'amiral Magon pourrait partir le 25 prairial (15 mai); comme cela dépend d'une manière de voir, vous pouvez ne mettre que le 20 prairial; si vous craignez que l'amiral ne soit déjà parti.

Aucune de ces hypothèses ne devait se réaliser. Magon était parti le 1^{er} mai et Villeneuve, comme s'il avait deviné la pensée de l'Empereur ne devait pas attendre aux Antilles 35 jours après l'arrivée du renfort, mais repartir de suite.

Cependant, les renseignements qui arrivaient successivement, montraient l'avance que devait donner à l'armée franco-espagnole l'erreur de Nelson.

Au vice-amiral Decrès.

Alexandrie, 12 floréal an XIII (2 mai 1805).

Un courrier de Naples m'apprend que Nelson était sur le Maretime le 2 floréal, et a appris là, seulement, que l'escadre de Toulon avait passé le détroit. Il s'est aussitôt dirigé sur Gibraltar. Il n'est pas probable qu'il arrive devant cette rade avant le 10 ou le 12 prairial. Notre escadre aura vingt jours d'avance.

NAPOLÉON.

Au vice-amiral Decrès (1).

Alexandrie, 14 floréal an XIII (4 mai 1805).

Monsieur,

Votre lettre du 8 floréal m'annonce que l'amiral Magon est prêt à partir. Vous devez être sans inquiétudes sur le Ferrol : l'escadre espagnole n'aura pas un mois de vivres, elle en aura six. Vous croyez que Beurnonville fait quelque chose ; c'est la mouche du coche. Ce grand nombre de vaisseaux espagnols qu'il dit être en armement ne le sont pas ; les Espagnols ne peuvent en armer plus qu'ils n'ont d'équipages, et il serait ridicule que j'allasse refroidir leur zèle ; ne faites donc rien. On ne réagit pas sur des alliés, et on fait à peine ce que l'on veut sur ce point, dans ses propres ports. Quant aux troupes qu'ils doivent embarquer sur l'escadre du Ferrol, elles sont indispensables pour dérouter l'ennemi, en supposant qu'elles se réunissent à l'amiral Ganteaume. Si, cependant, au lieu de se réunir à l'amiral Ganteaume, cette escadre se réunissait à l'amiral Villeneuve, je serais à temps de faire connaître, d'ici à deux mois ce qu'il faudrait faire. Les tempêtes que vous me dites exister sur l'Océan me font espérer qu'enfin Ganteaume sortira. Je crois que

(1) *Correspondance de Napoléon*, 8685.

le nombre de vaisseaux espagnols que l'amiral Villeneuve pourrait rallier à Cadix ne serait qu'égal à celui des vaisseaux anglais qu'il attirerait. *Si l'Espagne envoie les six vaisseaux de Carthagène à Toulon, je ferai une telle peur aux Anglais, qu'ils seront forcés d'y tenir une force importante, car je menacerai l'Égypte de tant de manières et si évidemment, qu'ils craindront un grand coup; ils croiront que mes escadres vont aux Indes orientales, ce qui, dès lors, paraîtrait une opération combinée. Ajoutez que la saison dans laquelle nous allons entrer est une véritable saison pour une expédition d'Égypte. Si les Anglais sont obligés de tenir six vaisseaux à Toulon et six vaisseaux à Cadix pour être maîtres du détroit, ce sera une belle et puissante diversion.* Quand l'amiral Villeneuve se présentera devant Ferrol, il n'y trouvera pas une escadre anglaise égale à celle qui doit le joindre, car les Anglais observeront plutôt qu'il ne bloqueront le Ferrol. D'ailleurs l'escadre anglaise du Ferrol ne saura pas où va Villeneuve; elle ne saura pas si l'escadre qu'elle voit n'est pas celle de Brest. Villeneuve a déjà avec lui 22 vaisseaux; en supposant que Magon le rejoigne, cette force serait suffisante pour se présenter devant Brest, l'amiral Ganteaume surtout étant prévenu. Soyez certain qu'il trouvera au Ferrol plus de 14 vaisseaux français ou espagnols, ce qui rompra tout équilibre, quand même les 7 ou 8 vaisseaux anglais du Ferrol joindraient à temps Cornwallis.

Parlez à Vanlerberghe et à Ouvrard pour qu'ils fassent passer du biscuit au Ferrol.

Missiessy va arriver. Il y aurait un projet qui pourrait avoir quelque avantage, ce serait de le faire venir à Toulon, avec les 6 vaisseaux de Carthagène; cela ferait 11 vaisseaux. L'Annibal, qui pourrait être propre à une campagne d'été, ferait le douzième. Ou les anglais me les bloqueraient, ou ils ne me les bloqueraient pas : s'ils les bloquent, je ne les fais point sortir, et j'occuperai ainsi, entre Cadix et Toulon, 20 vaisseaux de guerre anglais; s'ils ne les bloquent pas, je les enverrai à Cadix se joindre aux 8 vaisseaux espagnols et venir débloquent le Ferrol.

Cette hypothèse ne paraît pas très probable, car la garnison de Malte serait compromise et l'Égypte leur donnerait alors une alarme épouvantable.

J'ai une armée prête à Tarente, et j'y ai un million de rations de biscuit. Si Missiessy arrivait avant le 1^{er} prairial, il pourrait être avant le 5 messidor à Toulon.

Cependant mes combinaisons sont soumises au départ du général Magon. S'il ne partait pas avant le 20 floréal et qu'il dût aller à Santiago, il faudrait réunir beaucoup de forces à Cadix : l'escadre de Carthagène approvisionnée et l'escadre de l'amiral Missiessy pourraient nous offrir à Cadix une vingtaine de vaisseaux.

Dans cette hypothèse, il serait nécessaire d'avoir à Toulon une certaine quantité de vivres que l'on chargerait sur des flûtes, et que l'amiral Missiessy porterait à Cadix pour l'escadre de l'amiral Villeneuve. Ainsi, si le général Magon n'était point parti et que l'amiral Villeneuve dût aller à Santiago, quand même l'amiral Magon ne pourrait sortir assez à temps pour arriver dans cette baie, l'amiral Villeneuve doit retourner à Cadix d'après ses instructions. Il ne s'agit plus que de réunir dans ce port le plus de vaisseaux possible; les deux vaisseaux de l'amiral Magon, s'il n'a pu aller à Santiago, ceux de l'amiral

Missiessy et tous les espagnols de Carthagène. J'ai tout cet échiquier très présent.

A la fin de floréal, où il sera décidé si les généraux Magon et Ganteaume partent ou ne partent pas, les choses seront déjà éclaircies ; mais, pour être en état d'agir selon les circonstances, il faut beaucoup de vivres à Toulon, à Rochefort, à Brest, à Lorient. Ce n'est donc pas le cas de faire de ridicules économies, d'autant plus que cette dépense ne peut-être considérée comme de l'argent perdu. Faites doubler les commandes qui ont été faites, afin que, dans le cas où j'aurais besoin de vivres, je les trouve. Calculez les différentes chances qui se présentent, et que partout les vivres ne soient un obstacle à rien. Vous ordonnerez bien positivement que la fin de floréal et les mois de prairial et de messidor soient employés à confectionner le plus de vivres possible dans les ports de Brest, Rochefort, Lorient et Toulon. Après tout, une ration complète coûte vingt sous ; c'est donc une avance de deux ou trois millions ; je dis une avance, car quand je n'en aurais pas besoin, les vivres me restent. Et si, par des événements qu'on ne peut calculer, mon grand projet venait à être déjoué, vous entendez bien que je ne veux pas être arrêté par le défaut de vivres.

J'ai fait faire du biscuit à Ostende ; Savary m'en a apporté de deux ans ; il est sain comme s'il était d'hier. Quand on peut si longtemps garder des vivres, et dans une guerre aussi active, c'est une grande ignorance de n'en pas avoir beaucoup. Je ne veux pas être retardé de deux jours pour raison de vivres. Forcez tous les moyens, et que j'aie dans mes quatre grands ports, au moins 7 à 8,000,000 de rations de vivres.

Ayez soin, si vous expédiez les bâtiments, indépendamment de l'amiral Magon, de ne rien écrire qui puisse nous gêner ensuite, dans l'incertitude de savoir si un bâtiment est ou non arrivé. C'est dans cette manière de voir que je vous ai prescrit de vous borner, en expédiant un brick à l'amiral Villeneuve, à l'instruire de l'état des choses, et lui ordonner d'attendre quelques jours, sans lui donner aucun ordre. Si le général Magon est parti, j'approuve que les deux frégates de Lorient partent, quand il sera décidé que Ganteaume ne doit plus partir, et portent à l'amiral Villeneuve l'ordre de se porter sur le Ferrol, sans perdre de temps.

Je n'ai pas besoin de vous dire que, en écrivant par ces frégates, vous devez remettre une lettre à chaque capitaine, afin d'en prévenir la perte en cas de séparation ou d'événements malheureux. J'imagine que vous avez fait autant de copies de ma dépêche que l'amiral Magon a de bâtiments, en faisant sentir à cet amiral la nécessité de la faire parvenir à sa destination ; et que vous avez donné ordre, en cas de séparation, à ces bâtiments d'arriver.

NAPOLÉON.

C'est le 8 mai seulement que l'Empereur apprit le départ de l'amiral Magon. Il avait donc fallu huit jours pleins pour que cette nouvelle si essentielle parvint à Napoléon. Cette fois, d'après les ordres qu'emportait l'escadre de Rochefort, Villeneuve, si on le trouvait encore à la Martinique le 5 juin,

devait rester aux Antilles jusqu'au 10 juillet, perdant son temps et consommant ses vivres. Il fallait y remédier promptement.

Au vice-amiral Decrès (1).

Pavie, 18 floréal an xiii (8 mai 1805).

Monsieur,

J'ai reçu votre lettre du 14. Magon est parti ; cette nouvelle m'est bien précieuse ; dès lors, toutes les hypothèses sur Santiago sont à bas et il est de toute évidence que l'amiral Villeneuve se dirigera sur le Ferrol. Si la frégate la *Didon* n'est pas partie (2), vous la chargerez des modifications aux instructions dont le général Magon est porteur, et vous lui ordonnerez, au lieu de rester trente-cinq jours, de ne rester qu'un mois. Si la « *Didon* » était partie, faites alors partir la « *Topaze* » (3). Vous ferez connaître, par cette frégate, l'état des choses à l'amiral Villeneuve ; vous lui direz que mon intention n'est pas qu'il reste en Amérique plus d'un mois après l'arrivée de l'amiral Magon ; que si l'amiral Ganteaume peut sortir avant le 1^{er} prairial (21 mai) il sortira ; que, passé le 1^{er} prairial, il ne sortira plus et l'attendra de pied ferme.

Ainsi donc, au plus tard le 10 messidor (29 juin), Villeneuve doit marcher et arriver comme un trait sur le Ferrol. Quant à Ganteaume, si, au 30 floréal (20 mai), il n'est pas parti, mon intention est qu'il ne sorte plus, mais qu'il reste cependant toujours embarqué, toujours en haleine, toujours bien approvisionné. Vous lui ferez connaître alors le plan de campagne ; mais, pour qu'il se tienne plus sur ses gardes, vous lui annoncerez que Villeneuve doit parattre devant Brest du 20 au 30 messidor. Je pense qu'il est assez utile que vous fassiez mettre dans les journaux de Hollande qu'une nouvelle escadre, sous les ordres de l'amiral Magon, forte de 3 vaisseaux et de 4 frégates, est partie de Rochefort, qu'elle a à bord cet officier, que devait amener Lauriston, que vous nommerez et qu'on dira avoir été prisonnier à Sainte-Hélène tant de temps. En définitive, je tiens invariablement à ce système ; Ganteaume doit sortir, s'il le peut, jusqu'au 30 floréal à minuit. Au moment du lever du soleil du 1^{er} prairial, aurait-il toutes les occasions possibles, il attendra, on pied ferme à Brest et ne sortira plus. L'amiral Villeneuve sera instruit de ces dispositions par la « *Topaze* » ; il aura l'ordre, le 10 messidor, de partir ; le « *Président* » partira de Lorient le 1^{er} prairial ; il fera connaître à Villeneuve que Ganteaume n'est pas parti, qu'il ne doit plus perdre une heure, qu'il est inutile qu'il attende davantage. A cet effet, vous ordonnerez à Ganteaume, si le 30 floréal à minuit il n'est pas parti, d'expédier aussitôt un courrier au commandant du « *Président* » pour le faire partir sur-le-champ. Par ce moyen, on gagnera beaucoup de jours. Le paquet aura été envoyé d'avance au commandant du *Président*. Au 25 messidor (14 juillet) je serai sur la côte et au 10 messidor (29 juin) j'attendrai le retour de mes escadres.

(1) *Correspondance de Napoléon*, 8699.

(2) Elle l'est depuis le 3 mai.

(3) Elle partit en effet le 15 mai.

Quant au *Régulus* et à la *Cybèle*, si je pouvais les envoyer au Sénégal ravager les colonies anglaises d'Afrique; cela obligerait les Anglais à y envoyer deux vaisseaux. Si cela n'est pas possible, faites-les armer promptement et je combinerai avec l'escadre de Missiessy, dont le retour me paraît imminent.

Quant au Ferrol, faites armer les 5 vaisseaux. Quand le 1^{er} prairial sera arrivé, j'écrirai en Espagne pour que tous les efforts soient dirigés sur ce port; j'ai la confiance que j'y aurai 10 vaisseaux espagnols. Villeneuve aura alors 19 vaisseaux français et 16 espagnols : total, 35 vaisseaux. Il sera facile de faire que l'ennemi n'en ait devant devant Brest que 18, il n'y aura qu'à faire grand bruit de 2 vieux vaisseaux de l'escadre et les faire rentrer dans le port; mais il faut d'abord gagner l'époque du 1^{er} prairial. Tâchez donc de faire armer l'*Océan*, si vous pouvez, ne serait-ce que pour le combat de Brest. Il y aurait tout le temps de faire à Bertheaume toutes les batteries qu'on voudrait. Donnez l'ordre à l'amiral Ganteaume et au préfet maritime de les faire faire sur-le-champ par la marine. Il me semble qu'il peut y avoir tel cas où une forte protection bien assurée là peut être très importante. Je pense aussi que vous ferez armer toutes les chaloupes-canonnières qui sont à Brest, ne fut-ce qu'avec les ouvriers et les mouvements du port. Ce seront des ressources précieuses au mois de messidor et au moment du combat; mais nous avons le temps de penser à cela. Pressez l'armement du *Régulus* et des vaisseaux du Ferrol. Écrivez à M. Schimmelpenninck pour faire armer les deux autres vaisseaux qu'on a, afin qu'on les envoie au Texel, pour obliger l'ennemi à renfermer sa croisière d'Yarmouth.

Je vous recommande les vivres; que j'en aie à Cherbourg, à Brest, à Boulogne; que l'amiral Missiessy, quelque part qu'il se présente, ne soit pas arrêté d'une heure; enfin, il me faut des vivres partout, arrangez-vous en conséquence.

Donnez ordre au contre-amiral Gourdon de vous envoyer des courriers tous les cinq jours, pour vous instruire du mouvement des croisières; cela est nécessaire pour les opérations de Missiessy.

NAPOLÉON.

A l'amiral Villeneuve (1).

Pavie, 18 floréal an XIII (8 mai 1805).

PREMIÈRES INSTRUCTIONS.

Votre armée, composée de 14 vaisseaux français et de 6 vaisseaux espagnols, sera renforcée au Ferrol par 5 autres de nos vaisseaux et par 9 vaisseaux du roi d'Espagne.

Nous avons 5 vaisseaux et 3 frégates dans la rade de l'île d'Aix (2), et 1 vaisseau et 1 frégate dans la rade de Lorient, tous prêts à appareiller. Nous vous laissons le maître de vous détourner de votre route pour rallier ces 6 vais-

(1) Correspondance de Napoléon. 8700.

(2) En supposant Missiessy rentré.

seaux à votre escadre, consultant à cet effet la nature des vents et des circonstances.

Si notre escadre du Ferrol était plusieurs jours sans pouvoir sortir, vous y verriez une raison pour vous présenter devant l'île d'Aix sans perdre de temps, donnant ordre à l'escadre du Ferrol de vous y joindre, ce qu'elle pourrait faire facilement, puisque vous dispersez la croisière ennemie. Si, au contraire, les escadres du Ferrol avaient le temps favorable pour sortir et se ranger sous votre pavillon sans éprouver aucun retard, et que les vents fussent tels que vous conçussiez l'espérance de vous porter rapidement à votre destination, peut-être serait-il préférable de laisser de côté l'escadre de Rochefort, pour ne point vous détourner de votre route, parce que tout retard aurait pour résultat de rendre plus considérable la croisière ennemie devant Brest. *Vous manœuvrerez donc pour opérer votre réunion avec l'escadre de l'amiral Ganteaume*, mouillée en avant du goulet, sous la protection des batteries considérables que nous avons fait établir entre Bertheaume et Camaret. Depuis un mois, l'ennemi n'a été signalé qu'au nombre de 15, de 18 et jamais plus de 20 vaisseaux. *Notre intention est que vous fassiez votre jonction en évitant le combat, et que, si vous êtes contraint à un combat, il ait lieu le plus près possible de Brest, afin que l'amiral Ganteaume puisse y prendre part.* Nous estimons que, dans votre marche du Ferrol à Brest, vous devez changer de direction, afin d'éviter de rencontrer la croisière devant Brest, si elle prenait le parti de s'avancer à quinze ou vingt lieues au-devant de vous. Dans votre dernière fausse route, vous devez vous diriger sur le cap Lizard, de manière à ne pouvoir rencontrer l'ennemi, ou à le rencontrer le plus près qu'il vous sera possible de Brest. Votre jonction faite avec l'escadre de l'amiral Ganteaume, vous renforçant de 21 bons vaisseaux, vos forces seront beaucoup plus considérables que celles que l'ennemi pourrait vous opposer, et vous vous dirigerez sur *Boulogne*, où nous serons de notre personne.

De toutes les opérations, celle-ci me paraît préférable comme la plus sûre. *Mais si, arrivé devant le cap Lizard, des vents ou d'autres circonstances favorables vous portaient à penser qu'il vous fut possible d'entrer dans la Manche, de gagner plusieurs jours sur l'escadre ennemie de Brest et d'arriver trois ou quatre jours avant elle devant Boulogne, nous vous laisserons le maître de ne point approcher de Brest et de venir sur Boulogne. Si votre présence nous rend maîtres de la mer pendant trois jours (sic) devant Boulogne, nous avons toute faculté de faire notre expédition, composée de 150,000 hommes embarqués sur 2,000 bâtiments.*

Cherbourg est armé et peut contenir votre escadre et la protéger contre toute espèce de forces. Nous avons des vivres pour votre escadre à Brest, Cherbourg et Boulogne.

Nous nous en rapportons entièrement à votre zèle, à votre expérience, à votre connaissance parfaite de la mer et des localités où vous allez agir, pour faire tout ce qui vous paraîtra convenable pour remplir le but que nous nous sommes proposé.

D'après la connaissance que nous avons de la distribution des forces ennemies, nous avons lieu de croire qu'avec une escadre plus forte que 16 vaisseaux de guerre, nous serions, devant Boulogne, maîtres absolus de la mer, en supposant que l'escadre de Brest eût été dépassée et laissée en arrière.

Notre Ministre de la marine est chargé de vous écrire en détail, pour vous recommander toutes les précautions possibles pour que l'amiral Ganteaume soit prévenu de tous vos mouvements, soit à votre départ du Ferrol, soit à votre arrivée sur les parages de Brest.

DEUXIÈMES INSTRUCTIONS.

La direction que vous devez prendre immédiatement après votre jonction au Ferrol dépend de tant de circonstances différentes, que je ne puis que m'en rapporter à votre expérience de la mer et à votre zèle pour mon service. En effet, tant d'événements se sont passés depuis votre départ pour la Martinique, la connaissance des forces ennemies que vous avez attirées dans l'Amérique, la force de l'escadre du Ferrol et de la croisière ennemie devant ce port, la situation de notre armée, sont autant d'éléments nécessaires pour ordonner impérieusement de votre destination ultérieure.

Le but principal de toute l'opération est de nous procurer pendant quelques jours la supériorité devant Boulogne. Matres du détroit pendant quatre jours (sic), 150,000 embarqués sur 2,000 bâtiments achèveraient entièrement l'expédition. Pour arriver à ce grand but, immédiatement après votre apparition au Ferrol, vous aurez QUATRE PARTIS à prendre.

Le premier, de vous porter devant Rochefort et de vous réunir aux 5 vaisseaux que j'ai dans cette rade; j'ai envoyé des instructions au vaisseau le Régulus, qui est à Lorient, de vous joindre; ainsi, au nombre de 25 vaisseaux français et 15 vaisseaux espagnols, de faire votre réunion avec l'escadre de Brest et, au nombre de plus de 60 vaisseaux de ligne, d'entrer dans la Manche.

Le deuxième parti est de laisser l'escadre de Rochefort, qui occupe un pareil nombre de vaisseaux ennemis, et de vous diriger le plus promptement possible sur Brest, pour opérer votre jonction avec l'amiral Ganteaume.

Le troisième parti serait, après votre jonction avec l'escadre du Ferrol, de doubler l'Irlande et vous joindre à l'escadre du Texel, forte de 7 vaisseaux, et au convoi, et d'arriver devant Boulogne.

Le quatrième parti paraît devoir être celui de se diriger sur le cap Lizard et, à trente lieues au large, de profiter du vent d'ouest pour longer la côte d'Angleterre, éviter la rencontre de l'escadre qui bloque Brest et arriver quatre ou cinq jours avant elle devant Boulogne.

Pour chacune de ces opérations, en calculant les vivres que vous trouverez à Rochefort, vous en serez suffisamment pourvu; et, prévoyant dès longtemps votre expédition, j'en ai fait réunir une grande quantité à Brest, Cherbourg et Boulogne.

Si vous prenez le parti de faire votre réunion avec l'escadre de Brest, vous devez tenter de le faire sans combat et, si cela est trop difficile, calculer de manière à vous battre le plus près de Brest qu'il vous sera possible et, à cet effet, de tromper l'ennemi par de fausses routes, si, sur la nouvelle de votre apparition au Ferrol, il prenait le parti de marcher une vingtaine de lieues à votre rencontre. Si, au contraire, vous prenez le parti de doubler l'Irlande, vous devez passer hors de vue des côtes et rendre votre navigation la plus inconnue que possible à l'ennemi qui, pendant un temps, vous croira retourné

dans la Méditerranée, comme on ne manquera pas de le répandre par tous les moyens.

L'amiral Ganteaume, avec 21 vaisseaux approvisionnés pour six mois, est mouillé en dehors du goulet, entre Bertheaume et Camaret, sous la protection de batteries de plus de 150 bouches à feu. Du moment de votre arrivée au Ferrol, il mettra à la voile ; il se trouve avoir des facilités pour sortir qu'il n'aurait point dans toute autre position, en dedans du goulet.

Dans le cas où vous préféreriez votre réunion à Brest, vous aurez soin de prévenir par des bricks, que vous ferez aborder sur la côte la plus près de Brest, avec un officier qui ne perdrait pas un moyen pour se rendre auprès de l'amiral Ganteaume.

Si vous doublez l'Irlande vous irez au Texel ; des instructions positives y ont été envoyées, ainsi que sur la situation de l'ennemi dans ces parages.

Si par les événements survenus en Amérique ou dans le cours de votre navigation, vous vous trouviez dans une situation qui ne vous permet pas de remplir ces instructions, et que vous ne fussiez penser à aucune nouvelle opération, vous ferez partir l'escadre de l'amiral Gourdon, avec les 3 ou 4 vaisseaux meilleurs marcheurs espagnols du Ferrol, pour établir une croisière, conformément aux instructions ci-jointes.

Notre intention est que vous leviez le blocus de Rochefort, que vous donniez les instructions ci-jointes au capitaine Allemand, dont vous favoriserez la sortie, et que, cela fait, vous rameniez mon escadre à Cadix avec les 6 vaisseaux du Ferrol, que vous favorisiez l'entrée de l'escadre de Carthagène à Cadix, que vous occupiez le détroit, que vous ravagiez la rade de Gibraltar et que vous vous approvisionniez-là de vivres.

Ce serait avec bien du regret que je verrais que ces dernières circonstances, quelques combats même avec des forces inférieures que vous auriez soutenus, des circonstances de séparation et d'autres événements, ajourneraient l'époque de notre opération importante. J'ai voulu toutefois pourvoir aux partis que vous auriez à prendre dans les événements que je ne puis calculer et dont je ne puis avoir connaissance.

NAPOLÉON.

Il est nécessaire de préciser quel était à ce moment l'état de la rade de Cherbourg qui pouvait, dans certaines éventualités, jouer un rôle important et, d'après l'Empereur, donner à l'escadre de Villeneuve un abri sûr.

La majestueuse digue qui protège aujourd'hui les établissements de Cherbourg, se réduisait, en mai 1805, à une étendue de 100 toises, moins de 200 mètres, et elle s'élevait à 9 pieds seulement au-dessus du niveau des hautes mers de vive eau (1). Encore faut-il noter que la partie supérieure ne consistait

(1) *Mémoire sur la digue de Cherbourg*, par Cochin (un des ingénieurs qui y furent employés). (Archives de la Marine, à Cherbourg.)

qu'en un épaulement provisoire qu'une tempête avait détruit le 18 décembre 1803. Réparé en 1804, il avait été armé de 4 pièces de 36 et 2 mortiers. C'est dire que la protection que pouvait donner ce court tronçon de digue et ces quelques canons était à peu près nulle, aussi bien contre la tempête que contre l'ennemi. Le port n'existait pas, car c'est le 9 mai 1805, en exécution d'un arrêté du 15 avril précédent, qu'on commença à creuser le bassin (1). En mai 1805, on porta l'armement de la digue à 20 pièces de canon, sur un ordre du Ministre prescrivant d'exécuter ce travail en vingt-quatre heures (2). C'est tout ce qui put être fait à cette époque.

La valeur militaire de la digue resta très faible, la protection fournie à une grande escadre contre les tempêtes nulle, et même la solidité du massif très précaire, puisque, en 1807, un ouragan devait en percer le centre, emportant 200 personnes logées dans les casemates. Le danger pour une armée navale de s'aventurer dans la Manche subsista donc entièrement.

Quoi qu'il en soit, les instructions de l'Empereur furent rédigées par Decrès le 13 mai, sous la forme suivante :

Paris, 23 floréal an xiii (13 mai 1805) (3).

Monsieur le Vice-Amiral,

Le contre-amiral Magon, commandant les vaisseaux l'*Argonaute* et l'*Achille*, est parti de Rochefort le 11 floréal (1^{er} mai) et vous aura remis des instructions supplémentaires de Sa Majesté, en date du 24 germinal (14 avril), et des dépêches de moi pour vous et pour l'amiral Gravina, en date du 27 (17 avril).

La frégate la *Didon* est partie de Lorient le 13 floréal (3 mai), avec une dépêche de moi, en date du 9 floréal (29 avril), et le duplicata de toutes celles que vous avait portées le contre-amiral Magon.

Cette dépêche du 9 contenait quelques détails que l'Empereur m'avait ordonné de vous transmettre. Aujourd'hui, Sa Majesté m'ordonne de vous expédier de Nantes la frégate la « *Topaze* », pour vous donner de nouvelles informations sur l'état présent des affaires et vous faire connaître ses intentions définitives.

(1) *Verus mor*, histoire de la ville de Cherbourg, 1835. (Bibliothèque de la marine, Cherbourg.)

(2) *Livis*, histoire de la ville de Cherbourg, 1871. (Bibliothèque de la marine, Cherbourg.)

(3) *Archives de la Marine*, BB^v, 230.

L'amiral Ganteaume est toujours retenu à Brest par une armée qui est devenue supérieure à la sienne ; cependant, toute espérance de voir opérer son départ pour vous rallier n'est pas encore entièrement perdue.

Si d'ici au 30 (20 mai) de ce mois, il peut trouver l'occasion d'appareiller, il le fera et, en appareillant, il vous expédiera en avant un de ses bâtiments pour vous prévenir de sa prochaine arrivée ; si, le 30 floréal, l'amiral Ganteaume n'a pu appareiller, vous en serez prévenu par la frégate qui partira de Lorient le 1^{er} prairial (21 mai).

L'objet de la présente dépêche est de vous informer que l'intention de Sa Majesté est que, si le 10 messidor (29 juin) prochain vous n'avez pas d'avis sur l'appareillage de l'amiral Ganteaume, vous devez mettre à la voile ce jour, 10 messidor, pour vous rendre comme un trait sur le Ferrol. Là, vous vous réunirez à 5 vaisseaux français et 10 vaisseaux espagnols, et vous suivrez votre destination ultérieure, ainsi qu'il est prescrit par les instructions de Sa Majesté en date du 24 germinal.

Si ces instructions devaient subir quelques modifications, vous en seriez prévenu au Ferrol par une dépêche que le contre-amiral Gourdon serait chargé de vous remettre.

Ainsi, Sa Majesté s'est arrêtée à ce système : que l'amiral Ganteaume sortira, s'il le peut, jusqu'au 30 floréal ; et que, si vous n'avez pas avis de son arrivée au 10 messidor, vous devez, sans rien attendre, faire votre retour sur le Ferrol. Mais si, le 30 floréal, l'amiral Ganteaume n'est pas parti, une frégate partira le 1^{er} prairial pour vous prévenir qu'il ne doit plus partir, qu'il doit vous attendre à Brest ; et, dans ce cas, à l'arrivée de cette frégate, qui pourra vous parvenir avant le 10 messidor, vous appareillerez sans plus attendre et vous vous porterez sur le Ferrol, ainsi qu'il a été dit.

Il est un objet dans le détail duquel je crois superflu d'entrer, parce qu'il n'aura pu échapper à votre prévoyance : c'est la sollicitude sur votre approvisionnement en vivres.

Les instructions de Sa Majesté ont porté qu'à la Martinique vous vous feriez fournir le journalier par la colonie.

Je ne sais jusqu'à quel point cette disposition aura reçu son exécution, mais vous concevrez, à la nature du but que vous avez à atteindre, qu'il est d'une haute importance, qu'à votre arrivée sur le Ferrol, il vous reste une quantité assez considérable de vivres, car ce port ne vous présentera pas de ressources.

Ainsi, c'est à votre sage prévoyance à ordonner dans votre armée et à concerter avec l'amiral Gravina, dans son escadre, les diminutions journalières de distributions qui pourront s'opérer dans la traversée, pour vous laisser plus de ressources à votre arrivée sur le théâtre de la grande et principale opération.

Je n'ai pas besoin d'ajouter que, s'il est des moyens pour vous procurer des vivres dans les colonies, vous ne devez rien négliger auprès des capitaines généraux pour en obtenir.

Je n'écris qu'à vous, parce que le temps me presse et que je veux dissimuler le but de l'expédition des frégates que je fais partir ; mais témoignez aux capitaines généraux mes regrets de ne pas leur exprimer personnellement les témoignages de bienveillance que leur conserve Sa Majesté.

Je n'ai pas encore eu de nouvelles du contre-amiral Missiessy ; mais la

goëlette la *Trimeuse*, expédiée par le général Ernouf, m'est arrivée après un mois de traversée.

Recevez, Monsieur l'Amiral, l'assurance de mon inviolable attachement.

DECRÈS.

Cette lettre partit le 15 mai de Nantes, portée par la *Topaze*, avec une nouvelle expédition de l'ordre du 14-17 avril (1). *Mais cette frégate ne rencontra pas Villeneuve, déjà parti pour l'Europe.*

Ganteaume fut prévenu des nouvelles dispositions sous la forme suivante :

A M. l'amiral Ganteaume, commandant l'armée navale (2).

Paris, le 23 floréal an XIII (13 mai 1805).

Monsieur l'Amiral,

Je vous informe que l'Empereur, prenant en considération particulière l'état des choses, a ordonné ce qui suit :

1° L'armée navale dont Sa Majesté vous a confié le commandement doit, jusqu'au 30 floréal (20 mai), saisir toutes les occasions qui pourront se présenter de mettre à la voile pour la destination prescrite par vos instructions ;

2° Si, le 30 floréal à minuit, l'armée n'a pu appareiller, elle ne doit plus mettre sous voile, quelque occasion qui se présente pour le faire ;

3° Si l'armée n'a pu appareiller avant l'heure de minuit du 30 floréal, vous expédiez à l'instant même un courrier à Lorient, lequel portera au vice-amiral Thévenard l'ordre ci-joint de faire appareiller immédiatement une frégate.

Cependant, si dans la soirée du 30 il vous était démontré que vous ne pourriez partir avant minuit, vous pourriez expédier cette dépêche, parce que je mets un grand intérêt à ce que la frégate puisse appareiller de Lorient dans la journée du 1^{er} prairial.

Il est de la plus grande importance que l'armée, après le 30 floréal, comme et peut-être plus qu'à présent, se tienne continuellement en appareillage, que chacun reste constamment à bord, afin de mettre sous voiles, quelle que soit la situation des choses, au moment où vous en recevriez l'ordre ; et il vous arrivera probablement de la manière la plus imprévue.

Vous ne sauriez trop vous attacher à l'exécution littérale de cette disposition, et vous en connaissez avant peu l'importance par les détails que je vous communiquerai par un prochain courrier.

(1) Rapport d'ensemble du Ministre de la marine, en date du 22 juillet 1805.

(2) Archives de la Marine, BB^v, 221.

Telles sont, Monsieur l'Amiral, les dispositions arrêtées par Sa Majesté et dont vous avez à opérer l'exécution.

Recevez l'offre de mon inviolable attachement.

P. S. — Je vous dirai, Monsieur l'Amiral, que si vous mettez à la voile avant le 1^{er} prairial, vous ne devez pas perdre un instant pour expédier la frégate, la meilleure voilière de l'armée, afin de prévenir d'avance le vice-amiral Villeneuve de votre départ et de votre prochaine arrivée, pour qu'il vous attende ; cette disposition en continuation de ce que je vous ai écrit le 4 de ce mois.

D'autre part, le gouvernement espagnol avait été invité à envoyer soit à Cadix, soit à Toulon, les 6 vaisseaux de Carthagène.

A Son Altesse Royale le prince de la Paix (1).

Paris, le 9 floréal an XIII (29 avril 1805).

Prince,

La réunion de Cadix est un premier succès dans lequel l'Empereur a reconnu l'heureux effet de l'activité que vous avez su imprimer à la marine de Sa Majesté Catholique.

Sa Majesté Impériale et Royale s'en est exprimée ainsi dans la dépêche qu'elle m'a fait l'honneur de m'adresser de(2) ; et elle m'ordonne de faire connaître à Votre Altesse Royale les opérations qui lui paraissent devoir être adoptées dans les conjonctures présentes.

Le Ferrol sera certainement débloqué au moment le plus inattendu, il est donc indispensable que les vaisseaux armés qui s'y trouvent soient toujours prêts à mettre à la voile ; et l'Empereur désire vivement que le nombre en soit accru, et porté jusqu'à dix, autant que le comportera le retard du déblocquement.

Les deux puissances ont à recueillir de si grands avantages de leurs efforts, dans cette lutte, qu'elles n'ont de repos à prendre que lorsqu'elles auront achevé tout ce qu'il est possible d'entreprendre.

Il faut que l'ennemi soit dans une incertitude et une alarme continuelles sur les mouvements des forces alliées ; il faut qu'il se trouve en même temps menacé et frappé partout.

Pour atteindre ce but, Votre Altesse sent déjà le besoin de compléter les armements de Cadix par celui des sept vaisseaux qui restent dans ce port ; et l'Empereur juge nécessaire que l'escadre de Carthagène se rende à Toulon ou à Cadix.

Si c'est à Toulon, elle s'accroîtra des forces navales que Sa Majesté Impériale et Royale fait armer dans ce moment ; et ses approvisionnements de

(1) *Archives de la Marine*, campagne 1805. BB^v, 233.

(2) Illisible.

vivres ne présenteront plus de difficultés, les magasins de Sa Majesté devant y pourvoir.

Si c'est à Cadix, cette escadre, réunie aux sept vaisseaux espagnols qui s'y trouvent, fournira une flotte importante qui deviendra pour l'ennemi un objet de sollicitude et le forcera à une grande diversion.

Mais, Prince, vous savez que l'armement des vaisseaux et leur réunion dans une rade ne suffisent pas : on ne saurait trop prescrire à celui qui les commande des appareillages fréquents qui, sans que l'on s'écarte de la rade et sans compromettre la sûreté des vaisseaux, exercent les équipages et obligent l'ennemi à tenir en présence au moins des forces égales.

Dans l'alternative de la destination de l'escadre de Carthagène, je prie Votre Altesse Royale de vouloir bien m'informer de la détermination que Sa Majesté Catholique aura jugé convenable de prendre.

La considération particulière manifestée si souvent par Sa Majesté l'Empereur et Roi pour les qualités éminentes qui vous distinguent, pour le zèle que vous développez dans la cause commune, me font regarder comme une faveur spéciale de mon souverain l'honneur qu'il me procure d'entretenir des communications avec Votre Altesse Royale et de lui réitérer l'assurance de mon respect.

Le prince de la Paix choisit Cadix comme but du voyage ordonné à l'escadre de Carthagène. Mais, pour atteindre sa destination, il eût fallu que l'amiral Salcedo se rendit compte qu'il était à ce moment le maître de la Méditerranée, où les Anglais n'avaient plus que les navires légers confiés à Bickerton, après le départ de Nelson, et qu'il ne se laissât pas bloquer ou ramener au port par des forces hors d'état de lutter contre ses six vaisseaux de ligne (1).

(1) *Archives des affaires étrangères*. Espagne, 1805.

Le Prince de la Paix à Talleyrand.

10 mai 1805.

Exmo Señor,

.....

En vista del plan de operaciones que a S. M. el Emperador y Rey le parece debe adoptarse en la presente corpentura, diré à V. E. que, por sèr el Puerto de Cadix, el mas bien situado para comprender desde él qualquier expedicion, ha resuelto el Rey mi amo que passé allí y no a Tolon la esquadra de Cartagena. Asi lo prevengo hoy al general Salcedo que la manda, y estoy seguro de que no perderà instante en verificarlo *luego que pueda burlar los navios Yngleses*; pues tiene la esquadra tan pronta que yà se lusó a la mar el dià 27 de abril por haberse presentado *a la vista algunos buques que parecian enemigos*, y volviò el 28 despuès de haber devisado las fuerzas muy superiores del almirante Nelson.

.....

El Prince de la Paz.

En même temps, les renseignements qui parvenaient au sujet de l'activité déployée par les Espagnols, étaient propres à donner confiance. Mais l'Empereur était fort sceptique à ce sujet (1).

Madrid, le 12 floréal an xiii (2 mai 1805).

Monseigneur,

Le courrier que Votre Excellence m'a expédié de Turin m'a assuré être sorti de cette ville au moment où y entrait celui que j'ai fait partir de Bayonne avec une dépêche du 23 germinal (13 avril), relative à la jonction de notre escadre et d'une division de celle de Cadix.

Votre Excellence n'aura donc pas tardé à être satisfaite sur un des points les plus intéressants de l'ordre général qui fait l'objet de la lettre qu'elle a bien voulu m'écrire.

Je crois utile, néanmoins, de mettre de l'ensemble dans les récapitulations qu'elle me demande sur toutes les opérations préparées et exécutées dans les principaux ports de l'Espagne, et c'est pour en compléter le tableau que je fais de nouveau mention de la sortie de l'amiral Gravina à l'article Cadix.

CADIX.

L'escadre de Toulon a fait sa jonction avec la division espagnole dans la nuit du 19 au 20 germinal (9 au 10 mars).

Le 21 au matin, l'escadre combinée était hors de la vue de Cadix, forte de 17 vaisseaux seulement, mais on a la presque certitude qu'elle aura été rejointe par le *Saint-Raphaël*, qui a appareillé dans la matinée du 21, et duquel on n'a plus entendu parler, ce qui est un bon signe.

Cet événement a été annoncé directement à Sa Majesté Impériale par un courrier que je lui ai expédié, d'après l'invitation du général Lauriston.

Depuis lors, on n'a aucune nouvelle de l'escadre et, à la date des dernières nouvelles de Cadix, de Lisbonne et du Ferrol, aucun bâtiment n'était encore entré dans ces ports qui l'eût rencontrée ; dès qu'on en aura la moindre connaissance, j'espère que je serai le premier à en informer Votre Excellence.

(1) *Correspondance de Napoléon*, 8745, à Decrès, 16 mai.

Milan, 26 floréal an xiii (16 mai 1805).

Il ne faut pas trop ajouter foi à tous les bruits du général Beurnonville. Je doute que l'escadre de Carthagène soit sortie ; si elle l'est, tenez pour certain qu'elle n'a pas été à plus de 3 lieues de la côte. Du moment que j'aurai des nouvelles du 1^{er} prairial, j'écirai en détail en Espagne ; alors aussi, mais alors seulement, vous pourrez écrire pour lui faire connaître qu'il n'est pas probable que l'escadre soit bloquée d'ici à un mois ou six semaines ; qu'au lieu de six vaisseaux, j'espère qu'il y en aura dix ; que toute l'activité doit se tourner là-dessus.

J'approuve les conventions des vivres que vous faites, montant à neuf millions, dont quatre existants ; pressez de manière que partout tout soit prêt dans le courant de thermidor.

NAPOLÉON.

Nelson n'a point paru au détroit et, depuis près d'un mois, on n'a aperçu aucune division de sa flotte à la côte de la Méditerranée.

A l'apparition de l'escadre française, le commodore Orde s'est retiré de la station qu'il occupait devant Cadix ; mais on a vu reparaitre, depuis, quelques vaisseaux de sa croisière.

Une seconde division de six vaisseaux est armée à Cadix. En voici les noms :

Le *Glorieux* ;
 La *Sainte-Trinité* ;
 Le *Saint-Léandre* ;
 La *Castille* ;
 La *Foudre* ;
 Le *Juste*.

Une troisième division de quatre vaisseaux seulement est destinée à suivre la seconde, dès que celle-ci sera entièrement formée. Voici les noms des quatre vaisseaux désignés pour cette troisième :

Le *Bahama* ;
 La *Sainte-Anne* ;
 Le *Migno* ;
 Le *Vainqueur*.

Si le département de Cadix était aussi riche d'hommes et de vivres qu'on l'a fait riche d'argent, ces deux divisions seraient facilement prêtes pour la *mi-juin*. Mais en définitif, et sauf le délai matériellement nécessaire, il y aura eu seize vaisseaux de préparés à Cadix, dont six ont déjà appareillé, plus une frégate, et dont le surplus, à force d'activité et de sacrifices, pourra être utilisé ou partiellement, ou en masse, d'ici à la fin de juin.

FERROL.

Dix vaisseaux, dont quatre français et six espagnols, sont mouillés et se tiennent sur une seule ancre, prêts à appareiller au premier signal qu'ils attendent.

Pour peu qu'ils demeurent quelques jours dans cette situation, l'escadre se renforcera d'un vaisseau espagnol et du vaisseau français le *Redoutable*, qui a encore besoin de ses pièces à eau pour prendre la mer.

A moins d'un très prompt départ, l'escadre combinée sera donc de douze vaisseaux. Le contre-amiral Gourdon et le lieutenant général Grandellana y travaillent à force, décidés à ne point quitter le mouillage du Ferrol ; on est hors de doute, dans ce port, que les deux commandants s'attendent à être débloqués par la flotte de Brest.

Le bataillon du 79^e régiment d'infanterie a été réparti sur nos vaisseaux, et la frégate la *Revanche*, mouillée à la Corogne, est venue au Ferrol se joindre à la division française.

Les Espagnols n'ont de vivres que pour un mois, ce qui rend la destination de l'escadre plus difficile et restreint beaucoup le choix des opérations qu'elle aurait pu exécuter sans cette circonstance. Le contre-amiral Gourdon a du pain pour trois mois, et plus on différera d'appareiller, plus sa provision deviendra abondante, il fait fabriquer à force à la Corogne.

L'escadre qui bloque le Ferrol n'était que de huit vaisseaux à la date du 4 floréal, mais il paraît que le devoir du contre-amiral Gourdon est d'attendre, sans quoi il me marque qu'il n'aurait pas hésité de sortir.

Je n'ai pas un tableau assez nouveau des vaisseaux susceptibles de former la seconde division du Ferrol, mais je ferai ce qu'il faut pour l'avoir et pour l'adresser promptement à Votre Excellence.

CARTHAGÈNE.

L'escadre qui était dans ce port a appareillé le 7 floréal au matin et l'on n'a point encore d'avis sur les opérations qu'elle aura exécutées ; il eût été extrêmement désirable qu'elle pût se rendre à Cadix, de conserve avec l'amiral Villeneuve. Réunie aux dix vaisseaux de Cadix, elle gênerait bien davantage les Anglais. Maintenant, on ne sait trop quand elle pourra entrer dans l'Océan et l'on attend avec une curiosité inquiète l'issue de la manœuvre qu'elle a faite.

M. le Prince de la Paix m'a confié avoir donné à l'amiral Salcedo l'ordre indéfini de sortir dans un but utile quel qu'il soit : d'observer la mer, de donner chasse à l'ennemi partout où il se trouverait inférieur, de manœuvrer enfin, d'après les avis et la connaissance des parages, soit pour rentrer après avoir excité l'attention de l'ennemi, soit pour passer le détroit si toutes les chances sont favorables à cette navigation et à la jonction des escadres dans Cadix.

L'opinion que je dois me former d'une telle opération est que, en effet, le Prince de la Paix a été bien aise de faire sortir momentanément d'inactivité une escadre dont les équipages, trop neufs pour la mer, ont besoin de s'y exercer peu à peu avant de tenter une entreprise positive. Cependant, M. de Salcedo aura eu l'ordre de mettre à profit tout ce qui pouvait favoriser une opération utile et, sans avoir de désignation spéciale à cet égard, je pense qu'il aura eu du moins la faculté de faire pour le mieux.

Au surplus, comme la navigation est rétrécie vers le sud de Carthagène, qu'à l'est il y aurait beaucoup de danger à prendre un trop grand essor, et qu'à l'ouest on entre bientôt dans les eaux du détroit, les premières nouvelles que j'attends de Carthagène sont que l'escadre y est rentrée, car il n'y aurait qu'une réunion des circonstances les plus heureuses qui eût pu déterminer M. de Salcedo à la conduire à Cadix.

Je résume tout ce qui précède et je trouve pour résultat :

	vaisseaux.
1 ^o Six vaisseaux sortis de Cadix.....	6
2 ^o Six vaisseaux sortis de Carthagène.....	6
3 ^o Dix vaisseaux en armement à Cadix, dont partie sur le point de sortir.....	10
4 ^o Sept vaisseaux sur une seule ancre au Ferrol et prêts à appareiller au premier signal.....	7
	<u>29</u>

En tout vingt-neuf vaisseaux qui, réunis aux six vaisseaux français qui se sont trouvés dans les ports du Ferrol et de Cadix, mettent les Anglais dans la nécessité d'observer ou de combattre trente-cinq vaisseaux de ligne, six mois après la rupture de l'Angleterre et de l'Espagne.

Quelque satisfaisant que soit cet aperçu, Sa Majesté Impériale aura besoin, pour le trouver tel, de le comparer à la situation intérieure de ce pays et aux désavantages de tout genre malgré lesquels il a fallu qu'il se présentât à la lutte. Un temps viendra sans doute où notre alliance avec l'Espagne, dirigée vers son véritable but, deviendra définitivement funeste à l'Angleterre. Mais déjà ne peut-on pas éprouver un contentement relatif et s'étonner de l'activité et des efforts que nous sommes parvenus à faire déployer au gouvernement espagnol, comme aussi des sacrifices pécuniaires auxquels il a dû se décider dans un moment où l'esprit public était mort, le crédit éteint, le peuple accablé de calamités et les finances sensiblement affaiblies par l'acte de violence même qui a déterminé la guerre ?

J'aurai soin de donner successivement à Votre Excellence tous les renseignements qui me seront transmis, soit sur les croisières et les passages de convois, soit sur les mouvements de Gibraltar, de Minorque, et en général sur tous les objets que je croirai vraiment dignes d'exciter l'intérêt de Sa Majesté Impériale.

Veuillez agréer, Monseigneur, l'hommage de ma haute considération et de sincère attachement.

Le Général : BEURNONVILLE.

P. S. — Je joins à cette dépêche le tableau de la division espagnole sortie de Cadix et qui a fait sa jonction avec celle de Toulon.

B.

En ce qui concerne l'escadre de Carthagène, sa sortie avait rapidement pris fin à la seule assurance que Nelson n'avait pas encore quitté la Méditerranée. S'il n'avait pas paru devant Carthagène, il n'en avait pas passé très loin dans sa route vers Tétuan, où il était arrivé le 3 mai (1).

Aranjuez, le 16 floréal an XIII (6 mai 1805).

.....
Nelson a paru vers Carthagène avec 11 vaisseaux de ligne et 8 frégates. Sa présence a fait rentrer l'escadre de Carthagène, dont je n'avais pas vu la sortie avec beaucoup de tranquillité.

M. de Salcedo a du moins eu le bonheur de ne faire aucune perte et il a ramené dans le port 6 vaisseaux qui pourront reprendre la mer en temps plus utile, dans un but déterminé, et avec des chances de succès moins incertaines. Il s'agit maintenant de savoir si Nelson passera le détroit et quelle direction il prendra ensuite ; les renseignements que nous obtiendrons sur l'état de ses forces, sur celles qu'il a peut-être laissées dans la Méditerranée et sur ses différentes combinaisons avec les amiraux Orde et Calder, qui croisent devant

(1) Voir ci-dessus.

Cadix et le Ferrol, contribueront beaucoup à fixer le choix du Prince entre les deux partis dont Sa Majesté Impériale lui a offert l'alternative.

.....

Le général : BRUNNONVILLE.

Aranjuez, le 25 floréal an xiii (15 mai 1805).

Monsieur le Vice-Amiral (1),

Aussitôt que le contre-amiral Gourdon m'a fait part d'un objet quelconque de nécessité pour l'escadre qu'il commande, j'en ai fait la demande au ministère espagnol, de qui je l'ai obtenu sur-le-champ toutes les fois que la chose a été possible.

C'est ainsi que le *Fougueux* a été récemment garni de manœuvres qui lui manquaient et que, plus nouvellement encore, le prince de la Paix a fait passer l'ordre au capitaine général du Ferrol d'approvisionner ce vaisseau des articles de pharmacie dont il a besoin. J'ai à cœur, Monsieur le vice-amiral, de secourir, autant qu'il est en moi, les grands travaux de votre Département, du moins sous les rapports qu'ils ont avec le port que j'occupe, et si les intentions de Sa Majesté Impériale ne sont pas toujours aussi pleinement remplies que je le désirerais, toujours est-il constant que je n'ai rien à m'imputer à cet égard. Je ne crois pas que la cour d'Espagne puisse prendre un système assez contraire à celui qu'elle a toujours eu depuis que je réside auprès d'elle, pour se refuser à une seule des choses vraiment utiles que je lui proposerai ; et lorsque vous vous apercevrez, Monsieur, que telle ou telle chose ne répond pas à l'idée que Votre Excellence s'en était formée, Votre Excellence devra croire aussi que, sans doute, il ne m'aura été donné aucun ordre et que j'ignore absolument la chose sur laquelle il lui resterait le moindre désir.

Tous les ordres ont été expédiés d'ici pour que les réparations du *Redoutable* soient poussées avec vigueur ; et d'après les moyens que Votre Excellence a mis à la disposition du contre-amiral Gourdon, je ne doute pas que ce vaisseau ne puisse incessamment suivre en rade les quatre autres ; l'équipage était ce qui souciait le plus ce contre-amiral, mais il ne tardera pas à en avoir composé un aux dépens des frégates et corvettes qu'il a la liberté de laisser au Ferrol ; je pense qu'avec les (2) nécessaires on aura bientôt fabriqué les pièces à eau, et pour peu qu'il s'écoule de jours avant le départ des escadres, le vaisseau le *Redoutable* en fera infailliblement partie.

J'ai adressé il y a huit jours, au Ministre des relations extérieures, un état des armements espagnols. Sa Majesté Impériale y aura vu que l'escadre du Ferrol est de 6 vaisseaux en rade ; depuis lors, il leur en a été adjoint un septième et, dès que le *Redoutable* sera entré en ligne, la division combinée dans ce port sera de 12 vaisseaux ; elle est aujourd'hui de 11 seulement, mais déjà ce nombre excède celui dont Votre Excellence me témoigne qu'elle désire être parfaitement certaine, et dès lors je dois croire que les choses lui paraîtraient dans un état satisfaisant au Ferrol.

(1) *Archives de la Marine*, BB^v, 234.

(2) Lacune dans la minute.

Votre Excellence n'ignore pas combien les départements de Cadix et de Carthagène ont souffert des maladies et de la disette des années précédentes ; ils ont fait des pertes disproportionnées à l'état maritime de l'Espagne et il a fallu n'être pas infiniment difficile sur le choix des hommes de mer pour armer les 29 vaisseaux et les 4 frégates que nous venons de tirer du néant en moins de cinq mois ; les équipages ne sont donc pas aussi expérimentés qu'il le faudrait.

Le biscuit est le seul article dont on ne soit pas suffisamment approvisionné, mais on y travaille avec force. Tous les autres vivres sont à bord, et j'ai la parole d'honneur du Prince qu'ils sont en abondance pour le temps déterminé.

Sur la proposition que Votre Excellence a faite au prince de la Paix d'envoyer à Toulon ou à Cadix la division de Carthagène, le Prince s'est déterminé pour Cadix ; je n'ai pas été suffisamment autorisé à lui faire préférer la destination de Toulon et, d'ailleurs, on lui laissait quelque liberté à cet égard ; cependant, la navigation actuelle de Nelson promet une sécurité temporaire aux vaisseaux qui seraient dirigés sur Toulon, 11 vaisseaux de ligne ayant mouillé à Gibraltar dans la nuit du 16 floréal et, selon toutes les apparences, étant entrés à présent dans l'Océan.

Malgré cela le Prince a pensé que de grandes forces réunies à Cadix seraient par la suite une ressource infiniment utile pour Sa Majesté Impériale ; et comme les 6 vaisseaux de Carthagène, réunis à six autres qui sont sur le point d'être armés à Cadix, formeront dans l'Océan une escadre de 12 vaisseaux, que l'on espère pouvoir porter à 16 pour la fin de juin, il n'est pas douteux que le Prince n'ait d'assez bons motifs à faire valoir pour justifier sa préférence et pour couvrir par des raisons admissibles la répugnance secrète que je lui suppose pour la division des forces de l'Espagne, et surtout pour les mettre trop positivement à notre disposition ; une des causes dont il m'a parlé, et qui doit en effet être de quelque poids dans le jugement à porter du parti qu'il a pris, c'est que la ville de Carthagène n'était point encore entièrement purifiée de la dernière épidémie et que la santé des équipages, bonne pour des hommes acclimatés, serait peut-être de quelque danger pour des hommes d'un climat différent.

Je vous prie, Monsieur le Vice-Amiral, de vouloir bien agréer l'hommage de ma haute considération.

BEURNONVILLE.

Pendant ce temps, l'Empereur, escomptant l'arrivée de Missiessy attendu de jour en jour, édifiait un nouveau projet destiné à réparer l'échec de la réunion aux Antilles de cet amiral avec l'armée de Villeneuve.

Au vice-amiral Decrès (1).

Milan, 20 floréal an xiii (10 mai 1805).

S'il ne faut pas réunir des vivres à Cherbourg, il en faut beaucoup réunir

(1) *Correspondance de Napoléon*, 8714.

au Havre et à Honfleur. Il est nécessaire qu'on en fasse faire à Cherbourg pour le Havre.

Je n'ai rien à répondre à votre lettre du 15 (5 mai) ; vous verrez, par ma dernière, que j'ai prévu qu'il faut au 1^{er} prairial (21 mai) que la *Topaze* (1) et autres de Lorient partent si vous le jugez nécessaire.

Je vais prévoir une autre circonstance, celle de l'arrivée de Missiessy à Lorient ou à Rochefort. Dans ce cas, mon intention est qu'il prenne ses vivres et qu'il parte sur-le-champ pour joindre l'amiral Villeneuve.

Je suppose qu'il fût arrivé et put partir au (2) ou le 5 prairial (25 mai). Il n'y a pas pour lui les mêmes conséquences que pour Ganteaume de rester en arrière. Il est donc nécessaire que vous envoyiez des dépêches cachetées à Rochefort et à Lorient, et qu'on soit prévenu de lui remettre ses dépêches et ses vivres en quarante-huit heures. Vous y ajouterez l'instruction que, si un vaisseau était hors d'état de suivre, il resterait et le reste continuerait sa route.

Vous donnerez à l'amiral des ordres cachetés, dans lesquels vous lui direz que si, à son arrivée à la Martinique, l'amiral Villeneuve était parti et qu'il puisse espérer de le rattraper, il ait à se diriger sur le lieu où va l'amiral Villeneuve. *Et enfin, si Missiessy arrive après le 5 prairial (25 mai)*, mon intention est que, avant qu'il soit bloqué, il se rende à Cadix et, dans ce dernier cas, six jours de retard n'étant pas une affaire, j'aurai le temps de donner des ordres sans éprouver de retard. Je regarde sa station à Rochefort ou à Lorient comme mauvaise et contraire à mes projets, parce qu'elle réunit un grand nombre de vaisseaux anglais dans les mêmes parages.

Envoyez un courrier à Cadix, avec l'ordre de vous rapporter sur-le-champ la situation des croisières ennemies dans ces parages. Vous sentez bien qu'ayant ce projet, c'est que je n'ose pas espérer de pouvoir faire parvenir au Ferrol, et puis on peut peut-être mettre en discussion si cela serait avantageux.

NAPOLÉON.

Ces ordres firent l'objet de deux lettres de Decrès, en date du 16 mai (3).

La première, adressée à Gourdon, lui prescrivait d'obtenir des Espagnols que leurs vivres soient portés à cinq mois, ou au moins trois.

La seconde, adressée à Rochefort, pour être remise à l'amiral Missiessy à son arrivée, contenait l'ordre de se pourvoir de six mois de vivres, quatre mois d'eau et de reprendre la mer avant le 5 mai.

(1) Elle part le 15 mai.

(2) Lacune dans la minute.

(3) *Archives de la Marine*, BB^{IV}, 229-227.

Dans l'intervalle, l'Empereur modifia le rôle attribué à Missiessy.

Au vice-amiral Decrès (1).

Milan, 23 floréal an XIII (13 mai 1805).

Monsieur,

Je reçois vos lettres des 17 et 18 floréal. Il paraît que l'escadre de l'amiral Missiessy est partie le 25 ou 26 ventôse (16 ou 17 mars); elle est restée à la Martinique moins d'un mois. Elle a dû partir de Santo-Domingo avant le 1^{er} avril; elle ne doit pas mettre plus de quarante jours pour revenir de Santo-Domingo en France. *Elle devrait donc être rentrée au 10 mai; nous sommes au 12.* Si elle est arrivée, hâtez-vous de m'informer en détail des affaires.

Vous aurez reçu la lettre que je vous ai écrite il y a deux jours. Faites que l'escadre (2) ne communique point avec la terre; faites-y mettre des vivres et envoyez-la sans délai à la Martinique; ne partirait-elle que le 5 prairial (25 mai), elle arriverait à temps. Je pense qu'il est probable qu'elle arrivera avant le 10 messidor (29 juin). Vous pouvez faire embarquer, sur chaque vaisseau, 100 hommes de supplément d'équipage, qui peuvent être fournis par les canonnières de Rochefort. Au pis aller, voici un ordre que je vous envoie pour que 600 hommes soient mis à votre disposition. Quand vous recevrez cette lettre, vous aurez reçu l'ordre de faire approvisionner sur-le-champ l'escadre du Ferrol.

Si l'escadre de l'amiral Missiessy est arrivée le 14 ou le 15 (4 ou 5 mai), comme le fait croire la lettre du commissaire de la Rochelle, elle peut partir avant le 5 prairial (25 mai).

Cependant, si le cas arrivait, qu'arrivée à la Martinique elle trouvât que l'amiral Villeneuve en est parti, et qu'elle n'eût plus aucun espoir de le joindre au Ferrol, vous laisseriez manœuvre indépendante à l'amiral Missiessy; il ravagera le commerce ennemi partout où il se trouvera; et surtout, si le général Lauriston n'a pas pris la Dominique et Sainte-Lucie, il favorisera l'expédition de la Dominique, qui sera faite par le général Ernouf; l'attaque en sera faite sur les deux points de l'île; il y sera employé 2,000 hommes de la Guadeloupe et 2,000 hommes de la Martinique; ceux de la Martinique seront commandés par un général de brigade et ceux de la Guadeloupe par le général Ernouf en personne, qui aura le commandement général de l'expédition. *Il faut donc qu'à tout hasard l'amiral soit porteur d'une dépêche dont l'objet sera que, si le général Ernouf juge l'expédition de la Dominique possible, il l'attaque avec ses forces, et que le capitaine général Villaret expédie, le plus tôt possible, 2,000 hommes de la garnison de la Martinique, pour attaquer l'île par le Roseau. Une fois conquise, l'île serait sous les ordres du général Ernouf, qui la ferait commander par un général de brigade ou de division.*

Dans tous les cas, approvisionnez l'escadre de tout ce dont elle a besoin et

(1) *Correspondance de Napoléon*, 8730.

(2) De Missiessy.

faites-là partir. Je ne pense pas qu'elle soit bloquée à Rochefort avant le 10 prairial (30 mai).

Si la Martinique, la Guadeloupe et la Dominique étaient en bon état, et que Villeneuve fut parti, Missiessy attaquera Sainte-Lucie et, si celle lle était en notre pouvoir, il porterait à Santo-Domingo les 600 hommes qu'il a. Il y débarquera aussi de la poudre.

Je vous renvoie vos dépêches. Je fais mettre dans le *Moniteur* l'historique des opérations aux Hes du Vent.

NAPOLÉON.

Au vice-amiral Decrès (1).

Milan, 23 floréal an XIII (13 mai 1805).

Je reçois votre lettre du 19 floréal. Je suis étonné que l'escadre de Rochefort ne soit pas arrivée; il y a près de cinquante jours qu'elle est partie de la Martinique. Je suis porté à croire qu'elle y est restée plus de temps et que lorsque l'avis est parti de la Guadeloupe, le 27 germinal (17 avril), l'escadre n'en était pas encore partie. Toutefois, prenez toutes vos précautions pour pouvoir l'approvisionner promptement et la remettre sur-le-champ en activité.

NAPOLÉON.

On arrive ainsi au 20 mai : ce jour-là surviennent deux événements importants. D'abord l'arrivée de Missiessy à Rochefort, puis l'abandon de toute tentative de faire sortir de Brest l'escadre de Ganteaume.

Ainsi qu'il était convenu, cette dernière nouvelle, sous la forme ci-dessous, fut envoyée à Villeneuve, d'abord de Lorient par la frégate le *Président* et le brick le *Néarque*, qui partirent ensemble le 21 mai, puis deux jours plus tard, le 23, par le *Département-des-Landes* expédié de Rochefort.

Aucun de ces navires ne devait rallier Villeneuve.

A l'amiral Villeneuve (2).

Paris, le 30 floréal an XIII (20 mai 1805).

Monsieur l'Amiral,

Cette lettre n'a pour objet que de vous informer que l'amiral Ganteaume n'a pu appareiller de la rade de Brest, et que l'ordre de Sa Majesté est qu'il n'en appareille plus, mais qu'il reste prêt à mettre sous voiles au moment que vous partirez.

(1) *Correspondance de Napoléon*, 8731.

(2) *Archives de la Marine*, BB^{IV}, 230.

L'Empereur veut que, aussitôt que cette dépêche vous arrivera, vous quittiez les Antilles sans délai, avec toute l'armée combinée, pour vous porter sur le Ferrol, conformément aux instructions en date du 24 germinal, qui vous ont déjà été expédiées par trois occasions différentes, ainsi qu'une dépêche du 27, qui accompagnait les instructions de Sa Majesté.

Ces instructions de l'Empereur et ma dépêche déterminent les opérations importantes que vous avez à remplir après votre départ des Antilles, et les communications que vous devez avoir avec l'amiral Gravina.

Vous devrez donc, Monsieur l'Amiral, appareiller aussitôt la présente lettre reçue ; et je n'ai rien à ajouter au contenu des instructions de Sa Majesté sur la grande entreprise qu'elle vous confie ; encore quelques semaines d'infortune et votre nom, Monsieur l'Amiral, est à jamais consacré par le plus grand et le plus glorieux des succès.

Le Ministre de la marine (1),

DECRÈS.

(1) Toute l'histoire de cette correspondance se trouve résumée dans les deux pièces suivantes (Registre de la correspondance de l'amiral Decrès) :

Instructions de Sa Majesté.

24 germinal (14 avril 1805).

Il doit être à la Martinique avec 12 vaisseaux français et 6 vaisseaux espagnols.

Le contre-amiral Magon va le rejoindre avec deux vaisseaux.

Si 35 jours après l'arrivée de ce contre-amiral, l'amiral Ganteaume n'a pas paru, il reviendra sur le Ferrol.

Il y trouvera 15 vaisseaux français et espagnols.

Il se portera avec ses 35 vaisseaux devant Brest où il en ralliera 21.

Avec cette armée de 56 vaisseaux, il entrera dans la Manche et se portera devant Boulogne.

Il doit, pendant son séjour à la Martinique, assurer la possession des îles françaises.

Envoi des instructions de Sa Majesté.

27 germinal (17 avril 1805).

On suppose que la Dominique a été prise par le général Lagrange.

Ordre de se concerter avec ce général et le général Lauriston pour attaquer telle autre île anglaise qu'il sera possible d'enlever pendant son séjour aux îles du Vent.

9 floréal (20 avril).

Envoi du duplicata des instructions du 24 (14 avril) et de la dépêche du 27 (17 avril).
Ordre itératif de s'y conformer.

Recommandation d'attaquer, avec les 1,200 hommes que l'on présume réunis aux îles du Vent, toutes les colonies anglaises et particulièrement la Trinité. L'Empereur pense que toutes les îles peuvent être enlevées.

11 floréal (1^{er} mai).

P. S. — Ordre itératif de revenir sur le Ferrol ; le contre-amiral Magon est prêt à appareiller.

23 floréal (13 mai).

Le contre-amiral Magon est parti le 11 floréal (1^{er} mai). L'amiral Ganteaume est encore à Brest.

Si le 10 messidor (29 juin), le vice-amiral Villeneuve n'a pas avis du départ de l'amiral

En résumé :

Les deux vaisseaux de Magon partirent le 1^{er} mai et rejoignirent Villeneuve le 4 juin.

La *Didon* partit le 3 mai, rejoignit Villeneuve le 30 mai.

Ganteaume, il doit partir, arriver sur le Ferrol, et remplir les instructions du 24 germinal (14 avril).

Il partirait également si, avant le 10 messidor, il était averti que l'amiral Ganteaume est encore retenu à Brest, d'où il ne partira pas après le 30 floréal.

Il ne doit rien négliger pour augmenter ses vivres à la Martinique et en restreindre la consommation.

30 floréal (20 mai 1805).

L'amiral Ganteaume n'est pas parti de Brest et il y restera.

Ordre d'appareiller à la réception de cette lettre, de se porter sur le Ferrol et de suivre les instructions du 24 germinal.

(*Archives de la Marine*, BB^{IV}, 230.)

Mouvement de la flotte.

L'armée commandée par le vice-amiral Villeneuve a mis à la voile de la rade de Toulon le 9 germinal (30 mars), au nombre de 11 vaisseaux et 6 frégates.

Les instructions de Votre Majesté prescrivaient au vice-amiral Villeneuve de se rendre à la Martinique après avoir rallié, à Cadix, le vaisseau *Aigle* et deux corvettes ; cet officier général était prévenu que l'armée navale de Brest recevait en même temps l'ordre de partir pour la Martinique, et qu'il devait se ranger dans cette colonie sous les ordres de l'amiral Ganteaume.

Il devait attendre l'armée navale au Fort-de-France pendant 40 jours, et, ce terme écoulé, débarquer ses troupes passagères, soit aux Iles du Vent, soit à Santo-Domingo, et croiser dans ces parages pendant 20 jours, pour effectuer ensuite son retour à Cadix.

Le vice-amiral Villeneuve parut le 20 germinal devant Cadix et, le jour même, le vaisseau *Aigle*, deux corvettes françaises, six vaisseaux et une frégate espagnols se rangèrent sous son pavillon.

Il est à remarquer qu'à cette époque l'amiral Nelson, commandant une escadre de 11 vaisseaux, était spécialement chargé d'observer les mouvements du vice-amiral Villeneuve et qu'il était très important de tromper la surveillance de l'ennemi, et même de lui donner le change sur la destination de l'armée ; c'est ce qui a été heureusement effectué.

L'armée combinée, forte de 18 vaisseaux, 7 frégates et 3 bâtiments légers était réunie au Fort-de-France du 24 au 26 floréal.

Les vaisseaux espagnols étaient généralement mal armés et bientôt ils eurent un assez grand nombre de malades.

Cependant, l'armée navale de Brest était retenue sur la rade par les vents contraires et la présence de l'ennemi.

Dès le 27 germinal (17 avril), de nouveaux ordres furent expédiés au vice-amiral Villeneuve, le plan général de l'expédition lui fut confié. Dans la supposition que les troupes embarquées sur l'escadre du contre-amiral Missiessy avaient forcé la Dominique et Sainte-Lucie, il était enjoint à l'amiral d'agir de concert avec les généraux Lauriston et Lagrange pour s'emparer de cette autre colonie anglaise qui paraissait susceptible d'être enlevée ; il lui était spécialement recommandé d'assurer la possession de la Martinique, de la Guadeloupe et des Iles conquises au moyen des troupes et des munitions qu'il avait à bord ; ces troupes se montaient à 3,600 hommes, non comprises celles que le général Missiessy pouvait avoir débarquées. L'armée combinée avait fait la faute de consacrer 35 jours à cette opération, après quoi, si l'amiral Ganteaume ne paraissait pas, elle avait ordre de se porter sur le Ferrol et sur Brest, et d'entrer dans la Manche avec toutes les

La *Topaze* partit le 15 mai, arriva le 19 juin à la Martinique, ne rejoignit pas.

Le *Président* partit le 21 mai, arriva le 1^{er} juillet à la Martinique, ne rejoignit pas.

Le *Néarque* partit le 21 mai, arriva le 4 juillet à la Martinique, ne rejoignit pas.

Le *Département-des-Landes* partit le 23 mai, arriva le 2 juillet à la Martinique, ne rejoignit pas.

Villeneuve resta donc, après le 4 juin, dans une complète ignorance de la situation générale et des intentions de l'Empereur. Quant à Napoléon il ne sut rien de l'escadre, qui jouait le rôle principal, depuis son passage à Cadix, le 10 avril, jusqu'au 11 juillet, jour où arrivèrent les lettres portées par le *Lynx*. Encore ces dernières ne fournirent-elles aucun renseignement sur les intentions qu'avait l'amiral Villeneuve au moment où il les expédiait.

forces qu'elle aurait ralliées dans ces deux ports. Ces instructions furent portées à l'amiral Villeneuve. Les frégates la *Didon* et la *Topaze* furent expédiées, la première partit de Lorient le 13 floréal (3 mai), la seconde de la rade de Mindin le 25 floréal (13 mai).

La seule modification que reçurent les instructions fut de borner au 10 messidor (20 juin) le terme du séjour de l'armée combinée aux Antilles, en cas de non apparition de l'amiral Ganteaume. Enfin, la frégate le *Président* partit de Lorient le 1^{er} prairial (21 mai) et porta au général Villeneuve l'avis que l'armée navale de Brest ne se rendrait plus aux Antilles, et l'ordre à l'armée combinée de revenir sur-le-champ en Europe.

CHAPITRE X

LES DIFFÉRENTS ROLES ASSIGNÉS A L'ESCADRE DE ROCHEFORT — LE PLAN DU 9-19 JUIN

La nouvelle de la rentrée de Missiessy paratt être parvenue à Paris le 23 mai. C'est ce jour-là, en effet, que Decrès expédia à cet amiral les instructions établies d'après les intentions manifestées par l'Empereur le 13 mai.

Paris, le 3 prairial an xiii (23 mai) (1).

M. le Contre-Amiral,

L'intention de Sa Majesté, Monsieur le Contre-Amiral, est que si, arrivant à la Martinique, vous avez l'espérance de rejoindre l'amiral Villeneuve, vous ne négligiez rien pour vous joindre à lui, soit qu'il se trouve encore aux Antilles, soit qu'il en soit parti depuis assez peu de temps pour que vous puissiez opérer votre jonction avec lui.

Dans le cas où vous ne pourriez avoir cette espérance de le rallier, vous êtes libre de vos manœuvres et vous vous porterez partout où vous pourrez ravager le commerce de l'ennemi.

Mais l'intention de l'Empereur est que si le général Lauriston n'a pas pris la Dominique, vous favorisiez l'expédition que le général Ernouf est chargé de diriger contre cette île. L'attaque en sera faite sur deux points ; il y sera employé 2,000 hommes de la Guadeloupe et 2,000 hommes de la Martinique. Ces derniers seront commandés par un général de brigade et ceux de la Guadeloupe par le général Ernouf en personne.

Cette expédition est subordonnée à l'opinion du général Ernouf sur la possibilité d'enlever la Dominique et aussi sur ce que comporte, à l'égard de votre

(1) *Archives de la Marine*, BB^{IV}, 227.

escadre, la saison de l'hivernage, dans laquelle vous serez près de vous trouver à votre arrivée aux Antilles.

Si le général Ernouf ne pense pas pouvoir enlever la Dominique, vous porterez à Saint-Domingue les secours que les Antilles pourront lui procurer et les hommes que vous avez à bord en supplément; vous pourrez consommer vos vivres à la mer de la manière que vous jugerez la plus nuisible à l'ennemi, et, selon la saison, vous pourriez vous porter au nord pour détruire la pêche de l'ennemi; mais le plus essentiel de votre mission est, par dessus tout, de rallier l'amiral Villeneuve, si vous jugez la chose possible.

Ces dispositions sont le supplément de vos instructions du 26 floréal.

Recevez l'assurance de mes sentiments inviolables.

DECRÈS.

Sous plis séparés et fermés, Missiessy reçut aussi les deux lettres suivantes adressées, l'une au général Ernouf, capitaine général de la Guadeloupe, et l'autre à l'amiral Villaret, capitaine général de la Martinique (1).

Judi, le 3 prairial an XIII (23 mai) (une heure du matin).

Monsieur le Capitaine général,

Le contre-amiral Missiessy reçoit de Sa Majesté l'Empereur et Roi l'ordre de se porter de nouveau aux Antilles.

L'objet de sa mission est de *se rallier à l'amiral Villeneuve*; mais si la flotte combinée avait quitté les parages des Antilles à une époque assez reculée pour que le contre-amiral Missiessy n'eut pas l'espoir de la rallier, l'intention de Sa Majesté est que *l'île de la Dominique soit attaquée* par vous personnellement (par le général Ernouf personnellement), supposé toutefois que vous jugiez possible le succès que cet officier général juge de cette expédition, d'après les moyens que les Antilles peuvent fournir.

Pour cela, la Martinique fournirait 2,000 hommes, sous le commandement d'un général de brigade, lesquels devraient attaquer par le Roseau, en même temps que vous, Monsieur le Capitaine général, attaqueriez (le général Ernouf attaquerait) sur tel autre point que vous jugeriez (qu'il jugerait) convenable.

L'île de la Dominique au pouvoir de Sa Majesté, sous vos ordres (sous les ordres du général Ernouf), vous en donnerez (il en donnera) le commandement à tel général de division ou de brigade que vous choisirez (que le général Ernouf choisira).

Vous observerez que cette expédition dépend de l'opinion que vous aurez (le général Ernouf aura) de son succès; et j'écris au Capitaine général de la Martinique et de la Guadeloupe dans ce sens, pour que vous vous concertiez avec lui sans délai.

Si la Dominique avait été prise par le général Lauriston, ou que vous ne jugiez pas pouvoir (le général Ernouf ne jugeât pas) l'attaquer avec succès, le

(1) *Archives de la Marine*, campagne 1805. BB¹⁷, 233.

contre-amiral Missiessy est libre de se porter partout où il croira pouvoir nuire à l'ennemi; et particulièrement il lui est désigné de secourir Santo-Domingo par tous les moyens que les Antilles pourront lui fournir, tant en personnel qu'en matériel.

Recevez l'assurance de mon sincère attachement.

Quant à Ganteaume, il fut prévenu du nouveau plan par la lettre suivante :

A M. l'amiral Ganteaume (1).

Paris, le 5 prairial an XIII (25 mai).

Monsieur l'Amiral,

J'ai reçu les deux dépêches, l'une télégraphique et l'autre ordinaire, par lesquelles vous m'informez que les circonstances ayant empêché votre départ au terme fatal du 30 floréal, prescrit par Sa Majesté, vous avez expédié un courrier à Lorient pour remettre au vice-amiral Thévenard les dépêches que, dans ce cas, vous deviez lui adresser.

Je confirme aujourd'hui très formellement l'ordre que je vous ai transmis, au nom de l'Empereur, de ne plus appareiller et d'attendre en rade de Brest le moment où, d'après ce que je vais vous exprimer, toute l'armée devra mettre sous voiles. Ce sera probablement du 10 au 20 messidor que ce mouvement décisif devra s'opérer; et, en attendant cette époque, l'intention de Sa Majesté est que l'organisation la plus sévère soit maintenue dans l'armée sous votre commandement; elle doit être constamment approvisionnée de tout ce dont elle aura besoin, munie de tout ce qui lui est nécessaire et ses équipages toujours à bord, d'autant qu'il est très possible, par le fait des circonstances qu'on doit prévoir, qu'avec cette époque du 10 au 20 messidor vous receviez l'ordre d'appareiller pour vous porter à telle ou telle aire du vent, d'où l'on pourrait d'avance calculer l'approche de l'armée du vice-amiral Villeneuve, par des avis venus de Rochefort ou de tout autre point de la côte.

Le plan d'opérations auquel l'Empereur s'était arrêté, dont il vous avait donné communication, se trouvant nécessairement changé par l'impossibilité où vous vous êtes trouvé d'opérer le mouvement qui ferait partie essentielle à son exécution, Sa Majesté n'en a pas pour cela renoncé au projet qu'elle avait formé et elle s'est décidée facilement à y porter une modification commandée par les circonstances.

Ne pouvant faire opérer aux Antilles la jonction préméditée de toutes les forces navales, c'est sur Brest même que l'Empereur a projeté d'opérer cette jonction importante; et tous ses ordres définitifs ont, en conséquence, été adressés à l'amiral Villeneuve.

Vous savez que ses forces navales se composaient, depuis la réunion à Cadix, de 12 vaisseaux, 6 frégates, 4 corvettes de l'Empereur, et 6 vaisseaux et 1 frégate de Sa Majesté Catholique.

Cette force s'est accrue de 2 vaisseaux français, sous les ordres du contre-

(1) *Archives de la Marine*, BB^{IV}, 224.

amiral Magon, et de 3 frégates et 2 corvettes qui lui ont été expédiés successivement depuis son passage du détroit.

La somme des forces sous son commandement se compose donc de 20 vaisseaux de ligne, 10 frégates et 6 corvettes.

Cette flotte a ordre de se porter comme un trait sur le Ferrol ; là, elle s'accroîtra de 3 vaisseaux français et 10 espagnols ; elle n'y mouillera point et, sa réunion opérée avec les 14 vaisseaux du Ferrol, elle se portera sur Brest, où elle fera parvenir, si les circonstances le permettent, des frégates qui vous annonceront son arrivée.

Dans le cas où cette frégate n'y parviendrait pas, *le bruit du combat, qui sera livré à la hauteur de Brest*, et les signaux de la côte vous préviendront de l'approche de l'armée et des parages où vous devrez vous porter pour décider la victoire.

Vous vous joindrez donc à elle par le plus prompt appareillage ; elle entrera dans la Manche sans hésiter et accomplira la plus grande entreprise dont Sa Majesté elle-même vous a confié les détails et l'objet.

Tel est, Monsieur l'Amiral, le nouveau plan arrêté par Sa Majesté et dont elle m'a ordonné de vous donner communication.

Je n'ai pas besoin de vous dire que je vous tiendrai informé de tout ce qui s'y rapportera ; vous devrez vous-même pourvoir à ce que je reçoive, par chaque courrier, le rapport des signaux faits par la côte et la transmission télégraphique de tout ce qu'il peut y avoir d'important. Nous touchons au moment décisif ; je compte sur le concours de toute votre prévoyance pour ce que requièrent les circonstances importantes dans lesquelles nous allons nous trouver.

Le courage et l'habileté de nos armées, le destin de la France, le génie et l'étoile de notre souverain sont, avec la faveur du Tout-Puissant, les garanties du succès de notre glorieuse entreprise.

Recevez l'assurance de mon inviolable attachement.

Pendant ce temps, l'Empereur avait imaginé une nouvelle combinaison.

Il avait reçu, du 23 au 25 mai, les lettres suivantes adressées par Beurnonville à Talleyrand qui accompagnait l'Empereur pendant son voyage (1).

Aranjuez, le 24 floréal an XIII (14 mai 1805) (2).

Monseigneur,

Votre Excellence aura pressenti, dès l'exposé de ma première conversation avec le prince de la Paix, ce que ce Prince m'a depuis annoncé définitivement

(1) *Correspondance de Napoléon à Decrès (22 mai), 3778.*

Par les renseignements que j'ai, il parait que Nelson est encore dans la Méditerranée, il attend des ordres.

NAPOLÉON.

(2) *Archives des Affaires étrangères, Espagne, an XIII.*

de la préférence que Sa Majesté Catholique avait donné au port de Cadix sur celui de Toulon, pour la réunion de l'escadre espagnole de Carthagène.

Quelques considérations très puissantes motivent cette détermination, telle que la position de Cadix, les avantages qu'elle présente sous tous les rapports offensifs et surtout l'état actuel des forces navales qui se trouvent dans le port, où, comme j'ai eu déjà l'honneur d'en informer Votre Excellence, il y a 6 vaisseaux à la veille d'être complètement armés et 4 autres sur lesquels on peut compter pour la fin de juin.

De cette manière, on aura à Cadix une escadre de 16 vaisseaux, dès que celle de Carthagène y sera arrivée.

Pour ne pas omettre une seule des raisons qui ont influé sur le choix du prince de la Paix, je dois dire à Votre Excellence que celle de la santé des équipages m'a été alléguée.

Carthagène n'a pas été bien exactement purifiée des restes de la dernière épidémie, et l'on a pensé que des matelots acclimatés, dont une grande partie a d'ailleurs payé tribut à la maladie, n'étaient pas sans quelques dangers pour les matelots d'un autre climat avec lesquels on les ferait communiquer.

Sous ce rapport, ceux de Cadix sont moins exposés que ceux de Toulon et, pendant que les escadres seront réunies dans le premier de ces deux ports, la santé des équipages pourra acquérir le degré de pureté nécessaire pour ôter toute inquiétude sur l'avenir.

Je ne me serais pas contenté d'un motif aussi insuffisant si le Prince ne m'en eût donné de beaucoup meilleurs relativement aux vues de Sa Majesté Impériale et à la consistance des forces qui peuvent être bientôt rassemblées à Cadix. J'ai voulu seulement prouver à Votre Excellence qu'il n'avait épargné aucune des raisons qui peuvent faire nombre pour justifier son choix, et la vérité est qu'il n'en manque pas, même de très bonnes, pour pallier la réputation secrète que je lui suppose pour un parti, tel que celui de mettre à la disposition absolue de la France une escadre espagnole.

Votre Excellence pourra donc, en toute sûreté, annoncer à Sa Majesté Impériale que M. de Salcedo a l'ordre de conduire à Cadix les 6 vaisseaux qu'il commande, aussitôt qu'il trouvera pour le faire une occasion absolument sûre et déagée de toute chance mauvaise ou incertaine.

Je spécifie ainsi l'ordre donné à M. de Salcedo parce que, en effet, Monseigneur, les événements de la mer peuvent devenir très importants et contrarier longtemps l'exécution des ordres donnés à ce chef d'escadre.

Les nouvelles de Cadix sont que la flotte anglaise a mouillé à Gibraltar dans la nuit du 16 floréal (6 MAI) et, selon toute apparence, elle est entrée dans l'Océan.

Les nouvelles de Lisbonne sont qu'un convoi de 50 voiles anglaises, ayant à bord une armée de 6,000 hommes, est entrée dans le Tage sous l'escorte de deux vaisseaux de ligne.

Quelle direction va prendre Nelson ?

Quelle sera la direction du convoi qui est à Lisbonne ?

Ces deux questions peuvent être résolues d'une manière fort peu inquiétante pour les plans déjà exécutés et pour les plans que peut méditer encore l'Empereur, mais ils doivent éveiller toute la circonspection des Espagnols, et, loin de prendre la mer dans ce moment, je pense qu'il faut qu'on soit extrêmement en garde à terre pour la sûreté et la défense des établissements mari-

times auxquels un coup de main, fut-il mal dirigé et insuffisant, peut quelquefois porter le plus grand préjudice.

Je ne ferai, Monseigneur, aucune réflexion sur la conduite des Portugais, c'est mon collègue Junot qui a bien voulu m'informer des derniers événements, et Votre Excellence trouvera dans ses relations tout ce qui est digne de l'intérêt et de l'attention de Sa Majesté. Sans doute qu'il ne laisse pas non plus ignorer à Votre Excellence le bruit qui paraît avoir acquis un certain caractère de confiance, que Goa soit tombé au pouvoir des Anglais.

Je ne reviendrai pas de nouveau sur les détails que j'ai eu l'honneur de donner déjà à Votre Excellence, concernant les forces en armement dans les ports d'Espagne, et concernant la quantité de vaisseaux armés, et en rade. Je m'aperçois, par les dépêches de Votre Excellence et par celles de M. le Ministre de la marine, que la masse des forces navales dont Sa Majesté Impériale peut disposer dans la Péninsule, égale au moins l'idée qu'elle s'en était formée à l'époque où elle m'a fait exprimer ses derniers ordres.

La seule chose sur laquelle il y ait eu peut-être des différences locales consiste dans le nombre de vaisseaux qui se sont trouvés prêts dans tel temps, ou dans tel port.

A cet égard, je me permettrai une observation, et elle n'est point fondée sur la petitesse des susceptibilités personnelles; elle l'est uniquement sur le bien du service, et sur les lumières que je crois avoir acquises ici à force de zèle. C'est ce zèle lui-même qui me fait un devoir de vous assurer, Monseigneur, que je ne conçois aucun ordre que je ne puisse faire exécuter au nom de Sa Majesté Impériale, et que, plus elle daignera m'honorer de sa confiance, et mieux je servirai ici ses intérêts.

Votre Excellence m'a fait la peine de m'écrire que l'amiral Gravina n'avait sorti qu'avec 5 vaisseaux, et qu'il en avait pourtant promis 6 et même 8.

En effet, le départ de l'amiral Gravina paraît être concerté entre les deux gouvernements, mais je n'en ai jamais eu la connaissance positive. Mes instructions n'ont rien de déterminé qui concernât plus particulièrement l'escadre de Cadix que toute autre, et, actuellement, je reçois des lettres de M. le vice-amiral Decrès sur des objets dont il semblerait que je dusse avoir connaissance, et sur lesquels on ne m'a pourtant jamais donné aucun ordre spécial.

Je vous le réitère, Monseigneur, ce n'est qu'à intention désintéressée et bonne que je fais ces remarques, mais Votre Excellence doit être convaincue que tout ce qui me sera ordonné par elle, sera fait avec autant d'exactitude que d'empressement. Si j'eusse été informé qu'il fallait un certain nombre de vaisseaux et qu'ils dussent être prêts à sortir pour une certaine époque, je l'aurais obtenu avec toute l'économie de temps possible, parce que c'est à cela que je me serais attaché avec précision, et si la réserve avec laquelle je dois m'exprimer vis-à-vis de Votre Excellence permet cependant que je lui témoigne le désir d'avoir tous les ordres de Sa Majesté Impériale à l'avenir, j'espère, Monseigneur, que je justifierai autant qu'elle peut le désirer, et sa confiance et l'opinion que je regretterais éternellement de ne pas lui avoir conservée de mon zèle ardent à la servir.

Je prie Votre Excellence d'agréer l'hommage de ma haute considération et de mon sincère attachement.

Le général BEURNONVILLE.

Aranjuez, le 26 floréal an XIII (16 mai 1805).

Monseigneur (1),

Les rapports officiels de Cadix ont tous confirmé le passage de l'escadre anglaise à Gibraltar, et de Gibraltar dans l'Océan.

On varie sur le nombre des vaisseaux qui la composent; quelques relations l'élèvent à 11, tandis que d'autres ne le portent qu'à 10.

C'est le 15 floréal (5 mai) au soir que l'escadre s'est dirigée sur le cap Saint-Vincent, après avoir mouillé quelques heures devant Gibraltar.

D'après les calculs de ceux qui ont observé ses mouvements depuis plusieurs mois, il ne doit être resté d'elle que 2 ou 3 vaisseaux au plus dans la Méditerranée.

L'apparition de Nelson coïncide parfaitement avec le passage du convoi de troupes qui est resté dernièrement trente et six heures à l'entrée du Tage, et il y a tout lieu de croire que l'escadre anglaise le prendra sous son escorte, afin de se porter avec lui sur tous les points où le cabinet de Londres aura appréhendé que notre escadre combinée ne continue en grand les opérations heureusement conduites de l'escadre de Rochefort.

Il ne paraît pas que Nelson ait eu l'intention de reconnaître l'état du port de Cadix, sur lequel il aura sans doute reçu à Gibraltar des informations suffisantes. J'ai néanmoins fait des instances convenables auprès du prince de la Paix pour que M. de Solano, capitaine général d'Andalousie, reçoive l'ordre de ne point relâcher sa défensive, et d'être, au contraire, toujours préparé à repousser l'ennemi jusqu'à ce qu'il n'y ait plus aucune inquiétude à conserver sur le parti qu'il va prendre.

Si Nelson va sur les traces de l'escadre combinée, il a de grandes diligences à faire, puisque ce n'est que 27 jours après elle qu'il s'est porté au cap Saint-Vincent, et s'il n'est pas bien avéré, comme l'a déclaré à Cadix le capitaine d'une barque portugaise, que l'escadre combinée ait été vue à Sainte-Croix-de-Ténériffe, au moins est-il certain qu'elle a une superbe avance sur l'escadre anglaise, et que c'est avec raison que le système des blocus sera décrié à Londres.

Le général BEURNONVILLE.

Ce qui devenait certain, c'était l'abandon à peu près complet de la Méditerranée par les Anglais et, par suite, la possibilité de faire passer de Carthagène à Cadix les six vaisseaux de l'amiral Salcedo.

Les lettres qu'on va lire portent nettement la trace des renseignements reçus d'Espagne.

Au vice-amiral Decrès.

Milan, le 4 prairial an XIII (24 mai 1805).

Dans les dépêches télégraphiques des 28 et 29, je vois que l'ennemi n'avait

(1) *Archives de la Marine, Espagne, an XIII.*

plus que 18 vaisseaux devant Brest. Il faut donc supposer qu'il prépare de nouvelles escadres pour envoyer à la recherche de Villeneuve.

J'écris en Espagne pour réitérer l'ordre à l'escadre de Carthagène de se rendre à Cadix. J'ai demandé qu'il y eût 8 vaisseaux à Cadix, qui, avec les 6 de Carthagène, formeraient 14. Si nous pouvions y envoyer les 5 de Missiessy, cela nous ferait 19.

Nous aurions donc 19 vaisseaux à Cadix et 12 au Ferrol. *Nous pourrions donc ordonner à l'amiral Villeneuve de se rendre, arrivé au Ferrol, devant Cadix (1) et de se joindre à cette escadre, à moins que cela n'attirât à Cadix assez de vaisseaux anglais pour nous faire notre diversion. Si l'amiral Missiessy ne tarde pas à arriver nous pourrions nous trouver dans cette situation au 1^{er} messidor : 21 vaisseaux à Brest, 12 au Ferrol, 19 à Cadix, 1 à Lorient ; je suppose que cet 1, qui est le *Régulus*, ne puisse point joindre l'amiral Missiessy.*

Je sais cependant qu'il y a quelque inconvénient à ce que l'amiral Villeneuve rétrograde ainsi du Ferrol, car il parait que le sentiment de la peur est tel chez les Anglais qu'ils ne prendront point le change et que, Villeneuve arrivé dans les mers d'Europe, ils craindront pour Londres.

Les Anglais sont et seront bien davantage embarrassés, puisqu'il leur faudra au moins une escadre de 10 vaisseaux devant Cadix, une de 8 ou 10 devant le Ferrol et une vingtaine devant Brest, indépendamment de ce qu'ils auront aux Indes orientales et occidentales.

Si, dans le courant de prairial, les Anglais ne tenaient que 20 vaisseaux devant Brest et 8 ou 10 devant le Ferrol, la réunion de Villeneuve avec le Ferrol, qui formerait 34 vaisseaux, et avec Brest 53 vaisseaux, nous assurerait tellement la supériorité, qu'il serait inutile d'avoir recours à Cadix.

Si, au contraire, les Anglais tenaient 28 vaisseaux devant Brest et 12 ou 15 devant le Ferrol en négligeant Cadix et ne tenant que quelques vaisseaux dans la Méditerranée, je pense que Villeneuve, après avoir fait sa jonction au Ferrol, *devrait se réunir avec l'escadre de Cadix.*

Cependant, si vous poussez convenablement à Lorient, le *Régulus* doit être prêt et Missiessy aurait alors 6 vaisseaux. Ce sont ces 6 vaisseaux que j'aurais spécialement intérêt de réunir au général Villeneuve. *Il y aurait de l'inconvénient à envoyer ces 6 vaisseaux au Ferrol* : d'abord, parce qu'ils courraient des dangers pour y arriver, ensuite, parce que cela porterait les Anglais à augmenter la croisière du Ferrol. Mais peut-être serait-il plus convenable d'envoyer ces 6 vaisseaux à Lisbonne ; alors Villeneuve passerait au Ferrol et se ferait joindre à la fois par les 14 vaisseaux de Cadix et les 6 de Lisbonne, qui lui formeraient une escadre de 25 ou 26 vaisseaux français et de 15 ou 16 vaisseaux espagnols.

Enfin, il resterait un autre parti à prendre si Missiessy arrivait trop tard et ne pût sortir de Rochefort, et que les Anglais fussent en force devant Brest : c'est que Villeneuve se laissât affaler sur l'île d'Aix et se réunît à ces 6 vaisseaux.

(1) A comparer avec les reproches que subit plus tard Villeneuve pour avoir ainsi opéré.

Faites-moi un raisonnement dans ces trois cas.

Indépendamment, il faut que Missiessy ait des vivres pour six mois sur deux flûtes chargées qui serviraient soit pour lui, soit pour Villeneuve.

Soyez certain que nous n'avons pas affaire à un cabinet prévoyant, mais très orgueilleux.

Ce que nous faisons est si simple, qu'un cabinet qui aurait eu un peu de prévoyance n'aurait pas fait la guerre. Ils ont eu peur un moment pour Londres; bientôt ils enverront des escadres aux deux Indes. Si la *Topaze* a un bon vent, elle arrivera avant le 25 prairial.

J'imagine que vous leur avez donné des instructions pour se mettre en garde aux atterrages des Iles.

Les Anglais tiennent devant Naples un vaisseau de 74; il est à la rade et peut facilement être enlevé. Si le *Borée* et l'*Annibal*, et deux ou trois frégates pouvaient être prêts en thermidor, ce serait une jolie expédition.

NAPOLÉON.

Au vice-amiral Decrès (1).

Milan, le 5 prairial an XIII (25 mai 1805).

Monsieur,

Il est donc décidé que l'escadre de Brest ne sortira pas. *Soyez certain que les Anglais vont faire des expéditions de troupes et de vaisseaux pour l'Amérique*, et qu'ils ne garderont que 21 ou 22 vaisseaux devant Brest. L'amiral Villeneuve, avec ses 34 vaisseaux, pourra donc faire sa jonction avec l'amiral Ganteaume. Il reste aujourd'hui à correspondre avec ce dernier pour savoir les précautions qu'il y a à prendre pour être prévenu de l'arrivée de l'amiral Villeneuve et concerter les mesures nécessaires pour être à la portée de le secourir et d'opérer la diversion. L'escadre de Carthagène va se rendre à Cadix, et l'on me promet 15 vaisseaux de ligne avant le 15 messidor. L'amiral Missiessy, comme je vous l'ai écrit hier, pourra être envoyé à Cadix, mais il ne faut point s'épuiser en raisonnements. Le principal est de ramasser des vivres, et d'en avoir à Rochefort une ou deux flûtes chargées, pour le suivre. *La célèbre expédition secrète est entrée le 7 mai à Lisbonne, et en est repartie le 10. Elle est composée de 2 bâtiments de guerre, 1 corvette, et 50 bâtiments de transport, portant 5,000 à 6,000 hommes; il paraît qu'elle s'était réfugiée à Lisbonne (2), dans la crainte de l'amiral Villeneuve. Où va-t-elle? C'est un problème. Mon opinion est qu'elle n'a rien de raisonnable à faire que de prendre le Cap ou de porter des secours à la Jamaïque ou aux Iles du Vent. Si elle est destinée pour Malte, tant mieux; rien ne prouvera davantage l'inéptie du cabinet anglais, car ces combinaisons de mouvements du continent, fondées sur des détachements de quelques 1,000 hommes, sont des combinaisons de pygmées. Si donc il vous revient que cette expédition est allée à Malte, réjouissez-vous, car les Anglais se sont privés de 6,000 hommes et d'un cer-*

(1) *Correspondance de Napoléon*, 8787.

(2) Voir ci-dessus.

tain nombre de bâtiments. Tous les rapports que je reçois d'Angleterre s'accordent à dire que les Anglais embarquent des troupes de tous côtés. *Il paraît que l'escadre de l'amiral Nelson a mouillé le 16 floréal à Gibraltar.* Il résulte de l'état de la marine anglaise que vous m'avez envoyé, qu'ils sont 23 vaisseaux devant Brest, 6 contre la flottille et l'escadre du Texel, 3 à la Jamaïque, 8 aux Indes, 14 dans la Méditerranée, 6 à la poursuite de l'amiral Missiessy, et 11 au Ferrol et à Gibraltar. Ce nombre de bâtiments n'est pas bien considérable. On peut compter que les 23 vaisseaux qui sont devant Brest y resteront; que les 6 d'Yarmouth et de la Manche y resteront; que les 3 qui sont aux Indes y resteront; que les 14 qui sont dans la Méditerranée y resteront en partie; que les 6 qui sont à la poursuite de Missiessy ne seront pas de retour; et qu'ils vont expédier à la suite de l'amiral Villeneuve une vingtaine de vaisseaux, qu'ils composeront comme ils le voudront, mais qui, en dernière analyse, apporteront une diminution de 5 ou 6 vaisseaux dans la Méditerranée et environ autant aux escadres de Gibraltar et du Ferrol. Ils pourront les compléter avec tous ceux qu'ils pourront armer et équiper par la presse avec toute l'activité possible. Enfin nous avons l'initiative de la campagne. En total, je vois qu'ils n'ont que 72 vaisseaux de ligne, compris 12 aux Indes et à la Jamaïque. Il ne leur reste donc réellement que 60 vaisseaux dans nos mers. Je crois être certain que l'escadre qui est à la poursuite de l'amiral Missiessy est allée aux Indes orientales; si cela était, ils n'auraient que 54 vaisseaux dans nos mers. Ils en feront partir 20 à la suite de l'amiral Villeneuve, ce qui ne leur en laissera que 34 dans nos mers, mais l'urgence des circonstances leur fera armer les 12, ou environ, qu'ils ont dans les ports d'Angleterre; ce qui leur fera 46 vaisseaux, qu'ils distribueront de la manière suivante : 22 à Brest, 10 au Ferrol, 3 à Torbay, 6 à Gibraltar, 4 à Yarmouth. Je ne comprends pas dans ce nombre les vaisseaux au-dessous de 74, dont il paraît qu'ils ont à Brest 1 ou 2, au Ferrol 1 ou 2, à Cadix 1 ou 2, à Yarmouth 5 ou 6, contre la flottille de Boulogne 5 ou 6. Il est une vérité : c'est que, *par l'état que vous m'avez remis, qui se trouve conforme aux miens, les Anglais ont 111 vaisseaux dont 3 de garde qui ne comptent pas, 16 servant de prisons ou hôpitaux, qui ne comptent pas; il ne leur en reste plus que 92. Sur ces 92, 20 sont en armement, c'est-à-dire manquent d'équipage; reste donc 72; sur ces 72, ils en tiendront toujours, depuis les événements passés, 8 ou 10 aux Indes, 3 ou 4 à la Jamaïque, 3 ou 4 aux Iles du Vent, partant 16 ou 18 vaisseaux; il ne leur resterait donc que 54 ou 56 vaisseaux, et, avec cela, il faut qu'ils bloquent Cadix, le Ferrol, Brest, et qu'ils soient à la poursuite de Villeneuve et de Missiessy.*

Voici l'état de nos forces, pour ne pas exagérer : 21 vaisseaux à Brest, 15 à Cadix, 12 au Ferrol, 20 de l'escadre de l'amiral Villeneuve, 1 à Lorient, 5 de l'escadre de l'amiral Missiessy : TOTAL, 74. Mais, sur ces 74, les 15 de Cadix ne m'occuperont que 6 vaisseaux anglais; il faut donc ôter 9 de 74; *il me reste en total 65 vaisseaux, que je puis réunir avec quelques chances heureuses; et il y a toute probabilité que les Anglais, après toutes les opérations terminées, ne pourront jamais réunir 65 vaisseaux.* Je pense que vous devez faire un tableau de cette situation de forces respectives à l'amiral Villeneuve, au moment de son arrivée au Ferrol. Rien ne donne plus de courage et n'éclaircit plus les idées que de bien connaître la position de son ennemi.

NAPOLÉON.

Au vice-amiral Decrès (1).

Milan, le 6 prairial an XIII (26 mai 1805).

Il me semble que *Cochrane*, qui était le 6 mars à *Madère*, a dû être avant le 30 à la Barbade, et que les Anglais auraient dû le savoir avant le 10 mai. J'ai des nouvelles du 15 mai, de Londres; il n'est point question ou de son départ ou de son arrivée. J'avais calculé que, s'il n'allait pas, en revenant au Brésil dans cette hypothèse, cela lui ferait un retard de quinze jours. Quant à moi, mon opinion est qu'il a été aux Indes orientales. Les Anglais n'ont paru en petit nombre, devant Brest, que depuis le 25 floréal. Leurs vaisseaux ont dû se réapprovisionner en Angleterre. Je ne pense pas que, du 1^{er} prairial, ils aient rien fait partir. Je calcule qu'ils feront partir 6 vaisseaux d'Orde, 6 de la réserve d'Angleterre. Je ne sais pas où ils prendront les 8 autres vaisseaux. Certainement cela épuise toute réserve, et il ne leur restera que les 21 vaisseaux de Brest, 12 au Ferrol, et Nelson réduit à une escadre d'observation à Cadix. Faites charger des flûtes de vivres à Rochefort, Brest, et qu'on active les préparatifs à Lorient, afin d'approvisionner Missiessy, à l'instant qu'il arrivera, sans l'envoyer à Rochefort. Arrangez-vous pour que le *Régulus* s'y réunisse.

NAPOLÉON.

Au vice-amiral Decrès (2).

Milan, le 6 prairial an XIII (26 mai 1805).

Voici l'état exact de la marine anglaise :

Dans la Tamise : 1 vaisseau de 74 l'*Éléphant*, 2 de 50, 1 de 74 le *Zealous*, 5 frégates, 5 ou 6 bombardes, une vingtaine de bricks, avisos ou lougres. En parlant de la Tamise, je veux dire le long de la Tamise, soit à Londres, Chatham, Sheerness, etc.;

A Portsmouth : la *Ville-de-Paris* qui sert d'amiral, 5 vaisseaux de 80 ou 74 en commission, 2 de 50 en commission, un grand nombre de frégates, bricks de toute espèce ;

A Spithead : 3 vaisseaux et des frégates ;

A Plymouth : 4 vaisseaux de 74, 1 de 50, beaucoup de frégates et petits bâtiments en commission ;

Ce qui fait 14 vaisseaux plus hauts que 74 et 5 moins forts, en commission dans les ports intérieurs.

ESCADRES EN MER :

Aux Dunes : 1 vaisseau de 74 et 5 de petit échantillon ;

Côtes ouest et nord-ouest : 1 vaisseau de 64 ;

Armée de Brest : 20 vaisseaux de 74 et au-dessus, 2 de 64, 4 frégates ;

Ferrol : 5 vaisseaux de 74 et au-dessus, 2 de 44, 1 frégate ;

Cadix (amiral Orde) : 3 vaisseaux de 74 et au-dessus, 3 de 64 ;

(1) *Correspondance de Napoléon*, 8793.

(2) *Correspondance de Napoléon*, 8794.

Division détachée après Missiessy, ravitaillée pour cinq mois : 5 vaisseaux de 74 et au-dessus, 1 de 64.

Tous les renseignements sont qu'elle va aux Indes orientales; il est certain que, si elle allait aux Indes occidentales, elle commencerait par le Brésil.

Expédition secrète en mer relâchée à Lisbonne : 2 vaisseaux de plus de 74;

Mer d'Allemagne, vis-à-vis les Hollandais : 1 vaisseau de 74, 4 de plus de 50.

Méditerranée : 12 vaisseaux de 74 et au-dessus, 1 de 50, plusieurs frégates;

Halifax : 1 vaisseau de 50;

Jamaïque : 3 vaisseaux de 74;

Iles du Vent : 1 vaisseau de 74, 1 de 64;

Indes orientales : 5 vaisseaux de 74, 4 d'un échantillon plus petit.

D'après ce tableau, on peut voir que les forces anglaises ne sont pas aussi considérables qu'on peut le croire; que, si l'on ôte les vaisseaux qui sont en Amérique, les 6 qui sont à la poursuite de Missiessy qu'on croit allés aux Indes, et qu'une escadre de 20 vaisseaux aille à la recherche de Villeneuve, et soit absente pendant quinze jours, les Anglais, en faisant l'impossible, ne parviendront jamais à réunir 40 vaisseaux.

Je prie le Ministre de faire vérifier ces états.

NAPOLÉON.

C'est le 27 seulement que l'Empereur parait avoir appris l'arrivée de Missiessy, le 20 mai, à Rochefort.

Au vice-amiral Decrès (1).

Milan, le 7 prairial an xiii (27 mai 1805).

Monsieur,

Je ne vous donne pas l'ordre pour l'amiral Missiessy. Il sera parti, si vous lui avez écrit bien positivement. En cinq jours il doit être prêt. Si vous avez mis des si, des car, des mais, il ne sera point parti. J'ai étouffé d'indignation en lisant qu'il n'avait pas pris le Diamant. Ce qu'il dit dans sa correspondance avec Villaret n'a pas de bon sens.

J'aurais préféré perdre un vaisseau de guerre et qu'il m'eût ôté cette bosse de la Martinique. S'il n'est pas parti, vous lui ferez connaître mon mécontentement.

Qu'il ne vienne pas à Paris, mais qu'il se tienne à bord de son escadre. Il mérite, avec le reproche que j'ai à lui faire de n'avoir pas pris le Diamant, celui d'être resté si peu de temps à Santo-Domingo, qu'il n'a pas même vu lever le blocus et qu'il n'a pris aucun corsaire noir; de ne s'être pas fait voir devant le Cap, ce qui aurait fait une diversion; de n'avoir pas embarqué un millier de sacs de farine pour Santo-Domingo, ayant appris à la Martinique que cette colonie en manquait; de n'avoir pas embarqué l'artillerie ennemie du Roseau, de Saint-Christophe. Je ne conçois pas comment, lorsqu'on a une si belle occasion d'enlever 100 pièces de canon de bronze anglais, on les laisse.

(1) *Correspondance de Napoléon*, 8802.

C'eût été un trophée et un grand secours pour la Martinique et la Guadeloupe. Vous lui ferez le reproche de n'avoir pas exécuté l'ordre, que je lui avais donné dans ses instructions, de faire des levées de nègres dans les colonies ennemies et de n'avoir pas rempli la partie de ses instructions relative à Terre-Neuve. S'il avait osé paraitre devant la Barbade, il aurait fait un tort immense aux ennemis. Si une expédition comme celle-là avait été faite avec un peu d'audace, ce n'est pas 40 francs de part de prise qu'aurait eu chaque matelot, mais 400 francs. Il aurait été naturel, vu la situation de Santo-Domingo, qu'il se crût autorisé à y débarquer 1000 hommes au lieu de 500. Il fallait calculer que 500 hommes de moins n'étaient rien pour la Martinique. Mon intention est que vous n'écriviez aucune lettre confidentielle à mes amis, aux capitaines généraux des colonies, aux préfets maritimes. Toutes les relations d'un ministre sont officielles. Vous devez vous en exprimer à peu près de la même manière vis-à-vis du général Lagrange.

Puisque le général Prevost n'avait que 400 hommes au fort Cabril, j'avais lieu d'espérer que l'île aurait été prise. Il ne manquait pas d'artillerie à la Guadeloupe et à la Martinique ; celle du Roseau suffisait.

Écrivez, par une frégate ou un aviso, aux Iles du Vent, qu'on tâche de faire passer des renforts à Santo-Domingo. *Prévenez l'amiral Missiessy que, dans vingt-quatre heures, il recevra un courrier avec des instructions pour mettre à la voile.* Vous recevrez cette lettre le 12 (1^{er} juin) ; vos ordres arriveront à Rochefort le 14 (3 juin). Je vous expédierai demain les instructions que vous recevrez le 13 (2 juin) et que l'amiral Missiessy pourra avoir le 15 (4 juin). Il partira donc avant le 20 (9 juin).

Comme sa mission est de nature à comporter qu'il ait besoin de tous ses vivres, vous lui prescrirez de ne prendre que le complet de ses équipages. Cependant, si vous pensez qu'une centaine de soldats de plus pût lui être un renfort en cas d'attaque, vous êtes maître de les lui donner. Ajoutez-lui, si cela est possible, une frégate ou un brick. *Demain, à midi, les instructions de l'amiral Missiessy vous seront expédiées.*

NAPOLÉON.

Au lieu des instructions positives annoncées pour le lendemain, ce n'est peut-être pas sans surprise qu'on lira la lettre suivante qui escompte un départ de Missiessy antérieur à la remise des derniers ordres et trahit tout au moins, chez l'Empereur, une hésitation bien exceptionnelle chez lui.

Au vice-amiral Decrès (1).

Milan, le 9 prairial an XIII (29 mai 1805).

Monsieur,

Si Missiessy est parti avant le 5 prairial (25 mai), cela me donne, pour le

(1) *Correspondance de Napoléon*, 8809.

succès de nos opérations, dix probabilités de plus ; *mais que faut-il faire s'il n'est pas parti ?* Voilà une question qui mérite la plus sérieuse attention. Les Anglais se voient pris corps à corps ; ils craignent pour les Indes, pour l'Amérique et pour leur propre patrie. Ils sentent bien que 20 vaisseaux, perdus dans les mers, peuvent à chaque instant apparaître sur quelque point de leurs côtes ; ils savent bien qu'ils peuvent avoir été ou être suivis par d'autres, afin de porter la guerre au sein des Indes. Dans toutes ces incertitudes, la prudence, la nécessité ne leur font-elles pas une loi d'interrompre le commerce de la Méditerranée ? Une interruption de trois mois ne peut leur faire aucun tort réel ; et déjà le tableau s'est assez rembruni pour eux, pour qu'ils ne soit plus question de calculer quelques pertes d'argent ; tout leur paraîtra léger s'ils sortent avec honneur de cette lutte, qui leur présente des chances si sinistres aux yeux des moins clairvoyants et de ceux mêmes qui auraient le moins la volonté de voir.

Si j'envoie Missiessy à Cadix ou à Toulon, et que les Anglais évacuent la Méditerranée, il est évident que les Anglais auront, le jour de la bataille d'Ouessant, 6 vaisseaux de plus contre moi, que j'aurais dû faire occuper par Missiessy, si l'amiral Missiessy, arrivé le 15 messidor à Cadix, y trouvait l'escadre de Carthagène et partait avec 10 vaisseaux espagnols pour débloquer le Ferrol et se joindre dans ce port aux 14 ou 15 qui y sont.

Mais est-il prudent d'attaquer 10 vaisseaux anglais avec 5 français et 10 espagnols ? Mais l'arrivée à Cadix n'est-elle pas soumise à quelques chances, et la défaite de l'escadre de l'amiral Missiessy ne porterait-elle pas la terreur au Ferrol et dans l'escadre de l'amiral Villeneuve ? Enfin, ces vaisseaux arrivés au Ferrol en attireraient 20 anglais ; et cependant l'amiral Villeneuve ne serait-il pas trop faible alors pour se présenter devant ce port avec seulement 14 vaisseaux français et vaisseaux espagnols ? Dans notre position, *je ne puis envoyer l'amiral Missiessy à Brest, parce qu'il serait imprudent de faire augmenter la croisière ennemie de Brest ; je ne dois pas l'envoyer au Ferrol par la même raison ; d'ailleurs, j'aurais trop de chance à courir. Je ne puis l'envoyer à Cadix, ni à Toulon, parce que là je ne puis être certain d'occuper une escadre anglaise, et je puis me trouver affaibli de 6 vaisseaux, le jour de la bataille, ou trouver de 6 vaisseaux l'ennemi le plus fort. Le parti qui a été pris de renvoyer l'amiral Missiessy se joindre à l'amiral Villeneuve est un coup de maître.* Peut-être aurait-on pu lui donner jusqu'au 10 prairial pour partir. Mais si ce projet est évanoui, il faut l'employer de manière que l'on soit sûr qu'il occupe 6 vaisseaux anglais. Si les Anglais bloquent Rochefort, voilà 6 ou 7 de leurs vaisseaux employés. L'amiral Villeneuve, du Ferrol filera sur Brest, se joindra à l'amiral Ganteaume ; et Missiessy imitera la manœuvre de l'escadre qui le bloquera, mais au moins les 6 ou 7 vaisseaux qui le bloqueront ne seront pas au combat d'Ouessant. Si Missiessy n'est pas bloqué, j'aurai deux partis à prendre. Je le ferai partir ; il filera sur l'IRLANDE, dont il insultera les rades. Pour arriver en Irlande, il la doublera à quatre-vingts ou cent lieues du Cap (*sic*). Ce mouvement, portant la crispation à Londres, obligera à détacher 6 vaisseaux et fera penser à l'Amirauté que l'amiral Villeneuve va se porter à Terre-Neuve ou en Irlande et se joindre à l'amiral Missiessy ; la diversion de 6 vaisseaux anglais devient certaine. *En résumé, les Anglais ne prendront point le change ; le théâtre de la guerre est déterminé aux grandes Indes, ou en*

Angleterre, ou à la Jamaïque; ils sauront au 10 messidor (29 juin) que Villeneuve est allé en Amérique; son retour sera prévu à Londres. Je courrai le risque de ne point les attirer dans la Méditerranée, j'aurai disséminé mes forces déjà faibles. Que tout le monde reste à bord et en partance; qu'on témoigne ma satisfaction à tout le monde, car je n'ai à me plaindre que de l'amiral et du général; qu'on tienne prêtes des flûtes chargées de vivres; qu'on arme le Régulus et la Thétis; qu'on ne fasse entrer aucun vaisseau au bassin; pour la campagne d'été, à laquelle je les destine, quelques avaries ne font rien.

Envoyez-moi un projet d'expédition pour l'IRLANDE. Il ne s'agit que d'insulter une rade, de prendre 7 ou 8 caboteurs et de jeter l'alarme (en faisant supposer qu'on veut croiser sur la grande route du retour d'Amérique), et obliger par là l'ennemi à détacher 6 vaisseaux pour déloger cette croisière. Je conçois ainsi cette expédition. L'amiral Missiessy partirait de Rochefort, se lancerait dans la haute mer, tomberait d'aplomb sur une baie d'Irlande, comme s'il venait d'Amérique; la ravagerait, détruirait les batteries, ou brûlerait 7 ou 8 caboteurs; jetterait quelques proclamations; selon les vents, quatre jours après il se porterait ailleurs, nord ou sud; tirerait pendant quatre ou cinq jours différentes bordées sur le chemin des convois, se jetterait dans des mers inconnues, et arriverait du 10 au 15, à trente lieues du Ferrol, afin de courir la chance de se réunir avec l'amiral Villeneuve. Je vois là une chance qui peut nous faire espérer une réunion avec l'amiral Villeneuve, mais je vois là certainement une escadre qui partira du canal pour doubler l'Irlande et chasser cet insolent et incommode croiseur. Il n'est pas douteux que l'ennemi ne détache une escadre pour protéger l'Irlande.

L'amiral Missiessy n'ayant aucun but, approvisionné de six mois de vivres, après avoir battu pendant douze ou quinze jours les parages frayés de l'Irlande ou de la Baltique (*sic*) pourrait se perdre dans l'Océan sans courir d'autres chances que celles de tomber sur des convois. Je vois plus d'avantages dans cette croisière que dans le voyage de Cadix. Vous prescrieriez bien à l'amiral Missiessy, s'il ne parvenait pas à se joindre à l'amiral Villeneuve, de se diriger sur différents points de l'Angleterre. Au pis aller, il aurait des vivres jusqu'en brumaire; et, dans cette saison, il n'y a pas de meilleur port que dans la haute mer.

Si vous goûtez ces idées, je ne verrais aucun inconvénient à accélérer son départ, de peur qu'il ne vienne à être bloqué, et à le jeter dans la haute mer le plus possible. Seulement, alors, il faudrait lui prescrire de croiser dans l'Océan pendant tout prairial (21 mai au 20 juin), et de ne se porter, pour donner l'alarme en Irlande, que du 10 au 15 messidor (29 juin au 4 juillet). Je vous autorise, dans ce cas, à lui expédier vous-même vos instructions et à le faire partir. En partant jusqu'à l'époque où il faut qu'il attaque l'Irlande, il faut qu'il croise sur la route de Londres aux Indes; bien entendu qu'il ne restera jamais en place à tirer des bordées; et enfin, à l'époque fixée, il se dirigera pour venir reconnaître l'Irlande. Qu'il occupe 6 vaisseaux anglais, leur donne des inquiétudes, et mon but est rempli.

NAPOLÉON.

Au vice-amiral Decrès (1).

Milan, le 10 prairial an xiii (30 mai 1805).

Dans une instruction d'hier, je crois vous avoir bien fait comprendre quel est mon but sur l'escadre de Rochefort; c'est à vous de déterminer le reste. Faites l'impossible pour y faire joindre le *Régulus* et la *Thétis*, s'il était possible, avant que Rochefort fût bloqué.

NAPOLÉON.

Tel est le germe d'un projet dont la réalisation sera effectivement poursuivie. Pour arriver à rallier à l'armée de Ville-neuve la division de Rochefort dont l'appoint paraît décisif, celle-ci ira insulter les côtes d'Irlande et de là croisera au large du Ferrol pour y rejoindre l'armée combinée à son retour d'Amérique. Toute l'incertitude proviendra de l'impossibilité où l'on est de fixer des dates précises.

Voici quelles nouvelles arrivaient à ce moment des mouvements de l'ennemi et des préparatifs de l'Espagne.

Aranjuez, le 30 floréal an xiii (20 mai 1805) (2).

Monseigneur,

J'ai l'honneur de communiquer à Votre Excellence les renseignements que j'ai obtenus sur l'état actuel des armements de l'Espagne, au Ferrol, et sur les ressources navales dont on peut encore, avec le temps, tirer un assez grand parti dans ce même port.

L'escadre espagnole aux ordres de M. le lieutenant général Grandellana est composée de 7 vaisseaux, 3 frégates et 1 corvette; toute cette escadre est bien armée, et en rade.

Sa provision de pain n'est pas encore complète pour trois mois, mais elle s'augmente tous les jours, et, pour peu que l'escadre diffère encore à mettre à la voile, elle partira approvisionnée pour trois mois de toute espèce de vivres.

Si j'avais été informé un peu plus tôt du désir que paraît avoir Sa Majesté l'Empereur que cette escadre soit de 8 vaisseaux, on aurait facilement appliqué un vaisseau de ligne de plus, avec les ressources que l'on a préféré employer pour l'armement de trois frégates et d'une corvette; il en serait même encore temps, si la destination de l'escadre était telle qu'un vaisseau de ligne lui soit plus utile que des bâtiments légers. Mais, comme l'escadre française vient, d'après les ordres de Son Excellence M. le Ministre de la marine, de faire une opération absolument semblable, et qu'elle s'est augmentée d'un vaisseau aux dépens des frégates et corvettes qui en faisaient partie, je présume que l'in-

(1) *Correspondance de Napoléon*, 8812.(2) *Archives de la Marine*, Espagne, an xiii.

tention de Sa Majesté Impériale se trouve déjà pleinement satisfaite, et ce ne serait qu'autant que je serais de nouveau chargé d'inviter le gouvernement espagnol à renforcer d'un vaisseau la division du Ferrol, fût-ce en affaiblissant cette division des bâtiments légers qui en font partie, que l'on s'occupera d'un pareil changement, et que l'on portera à 13 vaisseaux l'escadre combinée qui est aujourd'hui forte de 12.

La croisière anglaise n'était encore que de 7 à 8 vaisseaux à l'époque du 21 de ce mois, et le blocus n'était pas serré; toutefois, M. le contre-amiral Gourdon n'a garde de s'écarter de la marche qui lui a été tracée, et il attend que l'escadre puisse exécuter les opérations maritimes auxquelles elle est réservée dans le plan général, mais il a eu plusieurs fois l'occasion de tromper la surveillance de l'ennemi, et il m'a écrit que les opérations des Anglais étaient conduites avec tant d'indécision et de mollesse, par comparaison avec l'activité qui a été déployée au Ferrol, que l'ennemi n'aurait pu contrarier la sortie de l'escadre, ou qu'il aurait eu le dessous s'il eût voulu le tenter. Je ne rends compte de ceci à Votre Excellence que par un principe d'exactitude. Du reste, l'état des croisières peut changer d'un jour à l'autre, et l'apparition de Nelson dans l'Océan a dû produire déjà une très grande sensation sur les chances de mer.

Le 21 de ce mois, le vaisseau français le *Redoutable* est sorti bien réparé du bassin du Ferrol; c'est d'après cette circonstance que je suppose la division française forte aujourd'hui de 5 vaisseaux, le contre-amiral Gourdon n'ayant eu besoin, pour arriver à ce résultat, que d'effectuer sur le *Redoutable* le transport des équipages des autres bâtiments légers de son commandement.

Je dois saisir cette occasion de rendre hommage au zèle éclairé et actif de M. Gourdon; c'est, je n'en fais nul doute, à son bon exemple et au caractère distingué qu'il a déployé pendant son long séjour au Ferrol, que nous sommes en partie redevables de l'empressement que les Espagnols ont mis à s'armer et à prendre une bonne attitude dans ce port. Il est agréable pour moi de pouvoir émettre mon opinion, lorsque je la crois de nature à attirer sur l'homme de mérite l'intérêt et les marques de la satisfaction de Sa Majesté Impériale.

M. Ailhaud, commissaire français, s'est aussi montré d'une utilité extrême, et d'une intelligence bien précieuse pour l'armement de notre escadre; il a pris une part très grande à l'état dans lequel elle se trouve, et la nature des services qu'il a rendus me paraît faite pour lui rapporter une partie du mérite des opérations qui ont eu lieu. Dernièrement encore, il a procuré mille barils d'excellente farine à l'escadre, et il a puissamment contribué à la mettre sur un pied tellement bon, qu'on assure qu'une division sortie des ports de France ne pourrait être ni mieux armée, ni mieux pourvue.

Je joins à cette dépêche la liste nominale des vaisseaux espagnols qui sont en rade au Ferrol, et celle des vaisseaux qui sont désarmés dans le port. Ces derniers sont au nombre de huit et aucun d'eux n'est réformé. Selon l'avis de M. Ailhaud, ils sont même tous susceptibles de service. Mais, eu égard à la modicité des moyens d'armement, on ne peut pas espérer de les mettre bientôt à la mer. Il y en a trois que l'on a désignés à entrer successivement en réparation et l'un d'eux est déjà dans le bassin. On pense qu'avec de l'activité, des efforts et les sacrifices indispensables, ces trois vaisseaux pourront facile-

ment être prêts à la fin de septembre. Cette époque est bien éloignée, mais au moins, si l'escadre combinée ne trouvait pas jusqu'alors l'occasion de sortir, elle se trouverait à portée d'y réussir plus sûrement pour le commencement de l'automne, et elle serait, à cette époque, forte de 15 vaisseaux, de 5 frégates et de 2 corvettes. Car, indépendamment des trois vaisseaux de réserve à mettre en état successivement, il y a aussi deux frégates et une corvette susceptibles d'armement pour le même terme.

Je vous avais annoncé, Monseigneur, par une dépêche du 12 de ce mois, un supplément de détails sur les forces navales réunies et à réunir au Ferrol. L'aperçu qui précède acquitte ma promesse et complète le tableau, que j'ai eu l'honneur de mettre sous vos yeux, des moyens maritimes de l'Espagne et des forces dont Sa Majesté Impériale peut déterminer l'emploi.

Le prince de la Paix est vraiment animé de la meilleure volonté pour une résistance vigoureuse, telle qu'il convient de l'opposer aux entreprises de l'Angleterre; et ce qui s'est opéré depuis peu de mois dans les ports de l'Espagne prouve tout à la fois ce que peut un gouvernement réduit à la nécessité de faire usage de toutes ses ressources, les erreurs où le cabinet de Saint-James est tombé à cet égard et l'abandon absolu avec lequel je puis assurer Votre Excellence que le prince de la Paix s'est livré au soutien de la cause commune, depuis que Votre Excellence m'a autorisé à mettre, en quelque sorte, sous sa responsabilité directe l'exécution des arrangements pris entre nos deux cours, sauf à lui à arriver au but par un bon choix d'individus et par l'emploi des moyens qui lui sembleront préférables; et, à cet égard, il ne parait pas qu'il y ait à regretter de lui avoir laissé jusqu'ici la liberté tout entière.

Je prie Votre Excellence de vouloir bien agréer l'hommage de ma haute considération et de mon sincère attachement.

Le général : BEURNONVILLE.

Aranjuez, le 13 prairial an XIII (23 mai 1805) (1).

Monseigneur,

Les nouvelles de Cadix nous ont confirmé l'arrivée à Gibraltar du convoi de troupes qui avait précédemment paru à Lisbonne (2). *Elles nous ont instruit de plus que l'escadre de Nelson croisait à la hauteur de Lagos, le 26 floréal, et n'avait point encore doublé le cap Saint-Vincent.*

On ne forme que des conjectures sans solidité sur la destination des convois et sur la marche de Nelson. *Ce que l'on peut uniquement apprécier de certain, c'est que la plus grande indécision règne parmi les Anglais depuis la sortie de l'escadre combinée, cet événement ayant dû influencer sur l'exécution des ordres de l'Amirauté et mettre les commandants dans la nécessité d'en attendre de nouveaux.*

On sait, à n'en pas douter, que les équipages de Nelson sont très fatigués et que les provisions de son escadre sont trop courtes pour qu'elle puisse se

(1) *Archives de la Marine, Espagne, an XIII.*

(2) C'est celui de sir J. Craig, voir ci-dessus.

mettre à la poursuite d'expéditions lointaines. Peut-être Nelson ira-t-il à Lisbonne, essayer quelques séductions pour obtenir des secours ; mais l'insuccès de ceux qui viennent de l'y précéder est de mauvais augure pour lui, et mon collègue Junot aurait seulement la satisfaction de faire échouer ses tentatives.

On parle d'une seconde expédition de troupes attendues à Gibraltar. Cependant, on n'a là-dessus que des renseignements fort douteux et il me paraît difficile de croire que Nelson se serait déterminé à sortir de la Méditerranée, si sa mission doit être d'y rentrer incessamment. Je crois plutôt qu'il épie les secours ou seulement les avisos qu'il suppose qu'on lui aura dépêché d'Angleterre, et qu'il s'est placé hors du détroit de manière à ne pas les perdre et à connaître le plus tôt possible les intentions de la cour de Londres sur son escadre et sur lui.

L'escadre de Carthagène a appareillé de nouveau sans un but déterminé. Tant que Nelson n'aura pas doublé la pointe de l'Espagne, elle ne peut tenter la sortie du détroit et sa navigation ne peut être qu'une courte croisière ordonnée pour exercer les équipages. Il serait possible, cependant, qu'elle rencontrât quelques Anglais et elle est assez forte pour s'emparer de tout ce qui est à la mer, tant que les circonstances ne changeront pas. Ce qui doit nous donner le plus de sécurité sur les opérations de cette escadre, c'est le caractère connu de M. de Salcedo, qui passe pour un des officiers les plus expérimentés de la marine espagnole. L'état des trois départements n'a pas sensiblement varié depuis les derniers rapports que j'ai adressés à Votre Excellence. Il est question d'armer deux vaisseaux de plus à Carthagène ; et le prince de la Paix va si bien sous le rapport de l'activité navale que cette augmentation de forces va, je n'en fais nul doute, être conduite avec la plus grande célérité. J'aurai l'occasion d'en entretenir encore Votre Excellence dans un sens agréable pour Sa Majesté Impériale et favorable au prince de la Paix, dont l'exemple me paraît d'autant plus méritoire qu'il n'envisage aujourd'hui que la guerre et que l'intérêt de nos armes, sans s'attacher aux tracasseries de cour, ni à l'espèce d'opposition dont l'ingratitude et l'ignorance s'essayaient parfois à élever le murmure contre lui.

Je prie Votre Excellence de vouloir bien agréer l'hommage de ma haute considération et de mon sincère attachement.

Le général : BEURNONVILLE.

Au vice-amiral Decrès (1).

Milan, le 10 prairial an XIII (30 mai 1805).

Monsieur,

Je ne sais pourquoi vous désirez tant mon retour à Paris. Rien n'est plus propre que mon voyage à cacher mes projets et à donner le change aux ennemis, qui, lorsqu'ils sauront que je suis arrêté pour messidor et thermidor, prendront davantage confiance et lâcheront quelques vaisseaux de plus dans

(1) *Correspondance de Napoléon*, 8813.

les mers éloignées. Il paraît que les Anglais préparent une expédition de 8 vaisseaux, sous les ordres de l'amiral Collingwood. En consultant mes états je vois que ces vaisseaux sont pris parmi ceux des ports de Plymouth et Portsmouth et de l'escadre devant Brest. Ce qu'il y a de certain, c'est que le 15 mai ils n'étaient point partis; le 16 mai répond au 26 floréal. Il paraît qu'il y a d'autant moins à craindre, qu'elle ne sera pas en force et ne pourra se combiner avec les premières escadres et la station de Brest. Je vois que le résultat de la flottille est de presser les Anglais. Ils n'osent se résoudre à rien. C'est le 26 floréal qu'ils ont eu le passage devant Cadix; voilà un mois, et ils n'ont pu se résoudre à aucune opération.

Certainement, avec le contre-coup de la descente, les Indes sont à nous quand nous les voudrons prendre.

Les indices que j'ai me portent à croire que Cochrane est allé aux Indes orientales, et que les Anglais n'expédieront rien qu'ils n'aient des nouvelles certaines de la direction de Villeneuve. Ils ne connaîtront cette destination que tout au plus du 20 au 30 prairial.

Dans le fait, si on se met à la place des Anglais, on voit qu'il n'y a pas d'autre parti à prendre que de se tenir, d'avoir des approvisionnements et d'attendre des renseignements, car un amiral bizarre ou trompé, qui, au lieu d'aller en Amérique, irait aux Indes, perdrait toute l'Amérique et *vice versa*.

Si l'amiral Missiessy continue à être malade, je ne verrais point d'inconvénient à donner ce commandement au vice-amiral Rosily. Cependant laissez-y toujours Missiessy.

Mon intention n'est point qu'un officier de marine quitte les ports sans mon ordre.

NAPOLÉON.

Au vice-amiral Decrès (1).

Milan, le 11 prairial an XIII (31 mai 1805).

Tous les renseignements que je reçois de Londres, c'est que Ganteaume a eu cinq jours pour sortir, sans avoir d'ennemis devant lui. Il paraît que cela a été du 7 au 12 mai. Quelle occasion il a manquée là! Le même renseignement m'avait été donné de Brest.

Vous n'avez jamais rien répondu aux questions que *je vous ai faites des fortifications de Bertheaume et des dispositions que l'escadre pourrait faire pour se trouver en position de sortir et participer au combat*. Je crois que Ganteaume a besoin d'instructions. Envoyez-moi une carte de Brest, et tracez en couleur la partie qui permet de sortir et les vents qui sont contre et l'empêcheraient et faites-moi sur cela quelques raisonnements qui me débrouilleraient la question. Villeneuve arrivera-t-il par des vents du sud, du nord-est ou d'ouest? Combien de vents le font arriver? Combien y en a-t-il qui empêcheraient Ganteaume de sortir et combien qui seraient favorables à l'arrivée et à la sortie?

Le désordre des Anglais est extrême; ordres et contre-ordres. Ils ont voulu un moment s'éloigner de Brest pour Torbay, pour ne pas se trouver entre deux

(1) *Correspondance de Napoléon*, 8817.

feux, et se porter selon les circonstances; puis, cela leur a paru confirmer l'abandon des Indes et de l'Amérique. Ils ont fait embarquer différentes expéditions pour en finir, si les vents le permettaient au 16 mai. Aucune escadre n'est encore partie, si ce n'est Nelson, qui occupait le détroit et qu'on supposait avoir l'ordre de se ployer sur l'Angleterre. On ne lui croit pas assez de vivres pour aller en Amérique; & de ses vaisseaux font beaucoup d'eau; d'ailleurs, il n'a été joint par aucun; avec cette force, il le pourrait, d'autant moins qu'il arriverait droit à la Barbade pour faire de l'eau et se ravitailler, et qu'une autre escadre prendrait le large.

Le 17, une escadre de 8 bâtiments était en parlance à Plymouth; généralement on la croyait destinée aux Indes orientales.

C'est aujourd'hui le 11 prairial; quand messidor (20 juin) arrivera, mon intention est que vous confiez le secret à Gourdon, parce qu'il peut y avoir une infinité de dispositions que les circonstances peuvent lui ordonner; tâchez qu'il ait son cinquième vaisseau. Envoyez-moi copie de la lettre que vous pensez devoir écrire à Gourdon.

Enfin, écrivez à Missiessy, que la campagne finira quand il atteindra le premier semestre; que s'il quitte l'escadre, je ne pourrai le considérer que comme un général qui quitte la campagne; dites-lui avec douceur et persuasion que son expédition est combinée, et qu'il en est le premier chalnon. Si ses équipages ont besoin de prendre terre, ils peuvent se promener dans l'île d'Aix.

Votre dernière lettre est du 7 prairial (27 mai); lorsque vous verrez celle-ci, j'aurai probablement réuni Gènes. Vous m'avez envoyé le projet d'organisation pour la marine de cette place et de la Rivière, et des classes, et les arrêtés à signer pour nommer les individus. Ne perdez pas une heure si vous ne l'avez pas fait. Je serai à la fin de ce mois dans cette place; et je désire voir le chef des mouvements, le préfet, l'ordonnateur, afin d'approuver toutes les destinations des bâtiments et trancher toutes les difficultés.

Il faut également mettre deux autres vaisseaux sur le chantier de Gènes. Les Rivières et les peuples sont enchantés de se trouver français. Je vous ai déjà écrit que je désirais que, ce moment arrivé, l'*Uranie*, la *Muiron* et l'*Incorruptible* s'y trouvassent.

Je suis toujours dans l'espérance que j'aurai en mer, au 1^{er} fructidor, le *Borée*, l'*Annibal* et le *Génois*. Je n'ai pas besoin de vous faire comprendre quel gain ils pourront nous faire, et de quel résultat immense ils pourront être dans nos opérations.

NAPOLÉON.

Au vice-amiral Decrès (1).

Milan, le 12 prairial an XIII (1^{er} juin 1805).

Je vois, par la dépêche télégraphique du 7, qu'il y avait 22 vaisseaux devant Brest. Il est possible qu'à cette époque l'escadre de Collingwood ne soit pas partie, mais soit en armement à Plymouth. Toutefois, quand elle serait partie et irait directement sur la Martinique, il me semble qu'il n'y aurait rien à

(1) *Correspondance de Napoléon*, 8823.

craindre. Je ne compte pas être à Paris avant le 23 messidor. Écrivez aux gazettes de Hollande et même dans celles de Paris, que les affaires de Gènes me retiendront très longtemps; que j'irai à Castiglione, où je resterai quinze jours à faire manœuvrer les troupes, que, de là, j'irai à Bologne. Faites connaître, à l'appui, la nouvelle du départ du Ministre des finances et de M. l'Architrésorier. Le départ de ces deux grands fonctionnaires publics pourra être la transition pour les journalistes.

NAPOLÉON.

En somme, dans tout cela il n'y a plus aucun ordre ferme. Decrès est invité, s'il « goûte cet avis », à rédiger des instructions pour faire faire une diversion en Irlande.

Mais voici d'autre part comment le Ministre de la marine apprécie à ce moment la situation et le très curieux renseignement qu'il donne sur les articles de journaux anglais.

Le 1^{er} juin 1805.

Sire,

C'est une tâche difficile que de raisonner sur ce qu'exige l'état présent des affaires, car toutes les données sur lesquelles le raisonnement peut se fonder ont un degré d'incertitude impossible à fixer.

Ce qui parait certain, c'est que, si le ministère anglais n'a pas deviné la pensée de Votre Majesté, il n'est pas moins vrai qu'elle a été pénétrée par les journalistes de Londres, qui en ont donné l'éveil au gouvernement. On en trouve tout le développement dans le Morning Chronicle du 9 mai, dont l'extrait est inséré au n° 241 du Moniteur (1^{er} prairial), article Londres, et je lis, dans le Sun du 16 mai, qu'on regarde comme un bonheur qu'une division, commandée par l'amiral Collingwood, ne soit pas mise à la poursuite de la flotte combinée, attendu que la route de celle-ci sur les Indes occidentales peut bien n'être qu'une ruse de guerre pour y attirer des forces anglaises, tandis qu'elle fera son retour dans les mers d'Europe, avec l'espoir de s'y trouver en forces supérieures. Le Sun ajoute : Nous avons maintenant la supériorité aux Antilles, et nous avons lieu d'espérer des nouvelles heureuses.

Pour que cette espérance soit fondée, il faudrait que Cochrane avec ses 6 vaisseaux, Nelson avec ses 11 eussent rallié celui que l'ennemi avait aux Antilles, ce qui lui ferait 18 vaisseaux dont plusieurs à trois ponts. Si le contre-amiral Magon a, comme je l'espère, rallié heureusement le vice-amiral Villeneuve, il aura 20 vaisseaux, et il n'est pas douteux qu'il y aura une affaire aux Antilles, car la Martinique ne pourra nourrir cette quantité de bouches et la mauvaise marche de quelques vaisseaux de l'amiral Villeneuve laisse peu d'espoir que, voulant quitter ces parages, il ait pu éluder le combat. Dans cette hypothèse, le sort en est jeté, et, d'ici à quinze jours, le dieu des batailles aura prononcé.

Admettons cependant que l'amiral Villeneuve ait évité ce combat, et qu'il quitte les Antilles vers le 1^{er} messidor (20 juin), comme le portent ses instructions.

Ceci est possible dans le cas, particulièrement, où Nelson aurait été seul aux colonies occidentales, et qu'il n'y ait pas trouvé Cochrane.

Dans cette hypothèse, aussitôt que Villeneuve aura appareillé, Nelson l'aura suivi, et présumant bien que le Ferrol doit être débloqué, il tâchera d'y devancer la flotte de Votre Majesté pour se réunir à l'escadre du Ferrol et se trouver en forces égales à celles de l'amiral Villeneuve, ou bien, *s'il désespère d'arriver à temps au Ferrol, il y enverra une frégate légère et se portera lui-même sur Brest, ce qui donnerait sur ce point une force immense à l'ennemi* (1).

Je ne vois pas quelle autre combinaison Nelson pourrait faire s'il a été aux Antilles, et je crois qu'il s'y sera porté, car, où pourrait-il avoir été ailleurs en partant tout brusquement, sans avoir fait d'autre relâche que celle de cinq heures à Gibraltar, où il n'aura pas eu le temps de faire de l'eau ni des vivres ?

On peut toutefois espérer que Cochrane, s'il y a été aussi, dès qu'il aura appris le départ du général Missiessy, aura détaché des vaisseaux à sa poursuite, et se sera affaibli, ce qui donne autant de chances à l'amiral Villeneuve.

Il en a bien quelques autres contre lui, qui résulteraient de la division qu'il aurait faite de ses forces pour attaquer à la fois plusieurs colonies, mais comme il n'y aurait pas de remède à y porter, je me borne à les désigner pour épuiser ce sujet. Il n'y a point d'inductions à tirer du caractère personnel de lord Nelson. Sa forfanterie égale son ineptie (et j'emploie ici le mot propre), mais il a une qualité éminente, c'est de n'avoir avec ses capitaines de prétention que celle de la bravoure et du bonheur. D'où il résulte qu'il est accessible à des conseils et que, dans les occasions difficiles, s'il commande nominale-ment, c'est un autre qui dirige réellement.

Je diffère à raisonner sur la possibilité des jonctions du Ferrol, Cadix et Rochefort, parce que l'armée de Brest trouve ici sa place.

Je ne ferai point la comparaison de deux colonnes d'une armée de terre, dont le moindre événement dérange si souvent les calculs de jonctions les mieux combinées. Je dois supprimer ici tout ce qui est oiseux.

Quels que soient les vents avec lesquels l'amiral Villeneuve se portera sur Brest, il est possible qu'au moment où il y arrivera, ces vents soient devenus contraires à l'armée du général Ganteaume.

Pour que cette jonction s'opérât avec succès, il faudrait que l'amiral Villeneuve parût sur Brest au moment opportun pour en faire appareiller la flotte.

Mais, si l'armée de l'amiral Villeneuve n'a pas une force telle qu'elle contraigne l'ennemi à refuser le combat, elle aura dix heures au moins à se mesurer avec lui avant d'être jointe par la flotte de Brest.

L'issue d'une pareille bataille livrée à ce taux de vaisseaux en laissera assez de disponibles au vainqueur pour soutenir une seconde attaque.

Mais comment espérer de combiner les avis à donner à l'amiral Ganteaume de manière que son appareillage se fasse précisément à point nommé ?

Sera-ce par des signaux de côte ? Il faut alors que l'amiral Villeneuve s'enfonce dans le golfe de Gascogne, y perde beaucoup de temps et s'expose à ne pouvoir éviter un engagement décisif avec l'ennemi.

Je répète que les signaux de côte et l'arrivée de l'amiral Villeneuve ne con-

(1) BB^{iv}, 230.

corderont que difficilement avec l'heure de marée qui permettrait à l'armée de Brest de mettre sous voiles.

Sera-ce par des frégates envoyées en avant? Elles seront interceptées par l'ennemi.

Dans tous les cas, la flotte anglaise voudra probablement contenir en même temps la flotte de Brest et combattre l'armée combinée.

Pour cela elle l'attendra, n'ira point au-devant d'elle, et la bataille aura lieu à hauteur de Brest, à l'ouest d'Ouessant et de la chaussée des Saints, c'est-à-dire à 10 lieues de la rade où sera mouillé l'amiral Ganteaume.

Il en résultera que l'amiral ne sera tout au plus informé de la bataille que par les signaux d'Ouessant, ou par quelques frégates qui se glisseront à Brest pendant l'affaire. Il lui faudra donc pour y prendre part : 1° l'heure de la marée; 2° le temps de son appareillage, que j'évalue à quatre heures; 3° le temps de parcourir les 10 lieues qui le séparent du champ de bataille et le temps qu'il faut pour se mettre en ligne; ce temps ne peut pas être moindre de sept heures.

Et, à tout prendre, ce ne sera que le lendemain que Ganteaume sera dehors, en ne laissant encore qu'une médiocre part aux chances de la nuit, de la réception des avis, du vent, de la marée, et de la formation de la ligne.

D'après ces considérations, je pense que l'on doit calculer la force de l'ennemi à hauteur de Brest, au moment où Villeneuve y paraîtra :

1° Sur le nombre des vaisseaux que Ouessant aura signalés, augmenté du nombre de 4 au moins formant une réserve à Torbay, et il est facile de sentir que ceux-ci seront avertis à temps;

2° Sur l'escadre de la Corogne, composée de 8 vaisseaux, qui rallieront Brest infailliblement, aussitôt que la flotte combinée paraîtra devant le Ferrol;

3° Enfin, mais éventuellement, sur l'escadre de Nelson s'il était aux Antilles, lorsque l'amiral Villeneuve en sera parti.

Ainsi, je pense que l'on ne peut rien statuer sur les ordres à donner à l'amiral Villeneuve avant le 20 messidor (9 juillet), époque à laquelle on pourra calculer ces divers éléments de la force de l'ennemi, époque au delà de laquelle on ne pourra plus attendre, parce que les ordres qu'on lui enverrait arriveraient trop tard.

Je pense que si le nombre des vaisseaux que les différentes jonctions réuniront sous le pavillon de l'amiral Villeneuve n'excède pas de six, au moins, celui présumé à l'ennemi il ne doit pas se porter sur Brest.

Je pense que les ordres à donner à l'amiral Villeneuve doivent être ainsi conçus: Il y a tant de vaisseaux sur Brest, il est probable que ceux que vous trouverez à la hauteur du Ferrol vont se replier sur ce point; si le nombre des vaisseaux sous votre commandement excède de 6 celui des vaisseaux ennemis en croisière à la hauteur de Brest, augmenté de ceux du Ferrol, faites route sur Brest et présentez-vous dans l'Iroise en combattant, parce que, quel que soit le résultat du premier choc, vous serez secouru par 21 vaisseaux qui composent l'armée de l'amiral Ganteaume.

Si, lorsque vous avez quitté les Antilles, l'ennemi y avait une escadre, il est probable qu'elle se sera dirigée sur Brest et qu'elle y devancera votre arrivée. Dans ce cas, ajoutez au nombre de vaisseaux que je vous dis être devant Brest, à celui de la croisière que vous aurez trouvée sur le Ferrol, le nombre de vaisseaux

que vous supposerez avoir quitté les Antilles après vous, et, si l'armée combinée excède de 6 vaisseaux le nombre total de ces bâtiments, portez-vous encore sur Brest.

Mais si, dans l'une ou l'autre hypothèse, vous n'avez pas 6 vaisseaux de plus que l'ennemi ne doit, d'après ces calculs, en avoir devant Brest, vous vous rendez à (en blanc sur la minute).

Votre Majesté observera que tout ceci repose sur l'hypothèse où lord Nelson aurait été aux Antilles et sur l'opinion que j'ai, comme Votre Majesté, que l'ennemi ne prend pas le change et craint pour Londres même, ainsi que l'expriment ouvertement ses journaux.

Votre Majesté sait que, si Nelson a des inquiétudes sur la Jamaïque, sa route naturelle l'aura fait passer aux Iles du Vent.

Elle sait aussi que, quittât-il les Antilles 4 ou 5 jours après l'amiral Villeneuve, il est certain qu'il accédera à la hauteur de Brest avant la flotte de Votre Majesté parce que celle-ci est obligée de prendre un détour pour passer au Ferrol, qu'elle y perdra nécessairement du temps à attendre l'appareillage des forces combinées, lequel ne peut avoir lieu qu'avec des vents d'est et, dans la supposition la plus favorable, en moins de 24 heures, à cause du peu de largeur de la passe.

Ceci me paraît devoir être prévu d'une manière particulière dans les instructions que l'amiral Villeneuve trouvera au Ferrol.

Dès qu'il y paraîtra, nul doute que les 8 vaisseaux ennemis qui croisent à hauteur de ce port ne se replient sur Brest.

Supposons que l'ennemi n'ait que 24 vaisseaux sur ce point, il s'en trouvera 32 par cette jonction.

Mais si Nelson était aux Antilles lorsque Villeneuve en sera parti, Votre Majesté doit calculer que la flotte devant Brest se sera encore accrue des 12 ou 18 vaisseaux de cet amiral.

La flotte ennemie devant Brest se trouvera donc, par ces deux jonctions, probablement composée de 44 ou 50 vaisseaux (1).

L'amiral Villeneuve, réuni aux vaisseaux du Ferrol (je suppose que les Espagnols y aient porté les leurs sûrement à 9 vaisseaux), se trouvera avoir 34 vaisseaux ; qu'il rallie Rochefort, sur quelque point que Mississey ait été envoyé, il en aura 39.

Admettons encore que Votre Majesté obtienne les 10 de Cadix, le total des forces de l'amiral Villeneuve sera de 49.

Ainsi, on peut raisonnablement calculer que si les Espagnols peuvent faire tout ce que Votre Majesté en attend, et que si encore toutes ces jonctions peuvent s'opérer, l'amiral Villeneuve n'aura à opposer que 49 vaisseaux aux 44 ou 50 de l'ennemi.

Mais ici, il est chose pénible à exprimer : c'est que j'ai bien une opinion sur la force réelle des vaisseaux de Votre Majesté, que cette opinion je l'aurai au même degré sur celle des vaisseaux de l'amiral Gravina qui auront déjà vu la mer, mais il y a 19 vaisseaux espagnols sortant du port pour la première fois,

(1) C'est presque juste ce qui arriva.

commandés par des capitaines peu exercés, médiocrement armés. Et j'avoue que je ne sais ce qu'on peut oser le lendemain de leur appareillage avec cette partie si nombreuse de la flotte combinée. . . .

(La fin de cette pièce manque.)

Sauf en ce qui concerne la grossière erreur d'appréciation du caractère de Nelson, on ne saurait trop admirer cette lettre dont les prévisions se réalisèrent avec une précision presque absolue. La nécessité d'une grande bataille, que Villeneuve serait seul à livrer, était établie avec évidence.

En même temps, arrivaient des nouvelles obscures ou mauvaises : Nelson aurait été vu de nouveau dans la Méditerranée, Salcedo était rentré à Carthagène, Missiessy malade et découragé ne pouvait se charger d'une nouvelle mission.

Aranjuez, le 6 prairial an XIII (26 mai 1805).

Monseigneur (1),

L'escadre de Carthagène est de nouveau rentrée après une croisière de 48 heures seulement.

La sortie de cette escadre paraît donc n'avoir eu d'autre effet que d'instruire les équipages, et ils avaient à la vérité le plus grand besoin de la pratique de la mer. Les deux fois qu'ils sont sortis, ils ont avarié un vaisseau faute d'expérience de la manœuvre. Néanmoins ces accidents n'ont rien eu de grave et M. de Salcedo est prêt à remettre à la voile au premier ordre ; celui de passer à Cadix, dès que l'instant lui paraîtra favorable à cette navigation, lui est toujours provisoirement maintenu.

Le prince de la Paix a reçu des dépêches extraordinaires de Cadix, par lesquelles M. le lieutenant-général Alhava l'informe que l'amiral Orde a rejoint l'amiral Nelson à Lagos, que pendant leur entrevue qui a duré une demi-journée, chaque escadre est restée sous les ordres de son commandant respectif, et qu'elles se sont ensuite séparées, Nelson ayant pris le large et disparu de la côte, à la vue de laquelle est au contraire resté l'amiral Orde.

On m'écrit de Carthagène à la date du 1^{er} prairial (20 mai), jour de la rentrée de l'escadre, que les tours de la côte signalaient le retour de Nelson et la présence de son escadre à quatre lieus seulement de distance du port. Le fait est mathématiquement possible, mais il est de nature à exiger confirmation.

Un navire impérial autrichien est arrivé de l'Île-de-France à Cadix en 69 jours. M. le chevalier de Pelgrom, consul d'Autriche, et passager à bord de ce bâtiment, a remis à M. le commissaire général Leroi, les dépêches ci-jointes pour Votre Excellence.

La capitaine de ce bâtiment a signé au commissariat français sa déclaration ainsi conçue :

(1) *Archives de la Marine, Espagne, an XIII.*

« Que le navire la *Comtesse-de-Chanclos* étant, le 10 mai 1803, au 36° degré de latitude nord et au 18° de la longitude comptée du méridien de Greenwich, il avait eu connaissance de 22 ou 23 vaisseaux, dont plusieurs très forts, faisant route vers le sud-ouest. La grande distance à laquelle on les a aperçus n'a pas permis de déterminer plus exactement leur rang. »

Cette relation trop vague ne donne lieu à presque aucune conjecture solide, mais toutes celles que l'on pourrait former avec quelque apparence de raison, ne tendraient à rien moins qu'à prouver que ce fut l'escadre combinée qui a été aperçue dans ces parages et à l'époque dont il est mention au rapport du capitaine.

Ayant eu l'occasion d'expédier un courrier à Son Excellence le Ministre de la marine, pour lui expédier ses dépêches de l'Île-de-France, j'en ai profité pour lui communiquer les mêmes détails que ceux dont j'ai eu l'honneur de faire part à Votre Excellence aujourd'hui et dans mes lettres précédentes, relativement à l'état des ports et aux événements maritimes. Il m'a semblé que cette double correspondance, qui ne doit être que momentanée, serait utile, en ce que M. le vice-amiral Decrès pourrait, au moment où il reçoit de moi quelques nouvelles, avoir la certitude que Sa Majesté en est déjà informée comme lui, et il y a telle circonstance où cette disposition pourrait lever des incertitudes et économiser le temps.

Je prie Votre Excellence de vouloir bien agréer l'hommage de ma haute considération et de mon sincère attachement.

Le général : DE BEURNONVILLE.

C'est là-dessus qu'est édifiée une nouvelle combinaison.

Au vice-amiral Decrès (1).

Milan, le 17 prairial an XIII (6 juin 1805).

Monsieur,

Je ne puis considérer que comme une calamité ce mauvais esprit de l'amiral Missiessy ; parce qu'il a été quatre mois à la mer, il croit que tout doit être désarmé. L'amiral Missiessy n'a point répondu, au reste, à l'idée que je m'en étais faite. Il y répond bien moins par sa conduite depuis sa rentrée (2).

J'ai vu avec grand intérêt la conduite du *Sylphe*, faites-en mettre le détail dans le *Moniteur* ; demandez au capitaine de ce bâtiment un détail circonstancié des vents et des mers qu'ils a trouvés au delà des Orcades.

J'apprends avec plaisir que le *Redoutable* sera prêt. Prévenez le contre-amiral Gourdon qu'il serait possible que l'escadre qui viendra le débloquer eût

(1) *Correspondance de Napoléon*, 8846.

(2) *Correspondance de Napoléon à Decrès*, 1^{er} juin, 8824.

Si Missiessy est malade, il faudra finir par le remplacer. Je vous ai écrit pour Rosily, s'il s'en sent le courage, ou bien pour tout autre. Qu'il ne vienne pas à Paris avant que je ne l'aie décidé.

un bâtiment qui ait besoin d'entrer dans le port. Peut-être serait-il bon qu'une des deux frégates eût une maistrance à bord, afin que, si une frégate avait besoin de rentrer, elle pût être réparée sur-le-champ.

Vous voyez que M. Grandellana a 7 vaisseaux ; j'ai écrit pour qu'il en ait 10. Veillez à ce qu'il ait les vivres demandés. Il faut pourvoir aussi à ce qu'il ait des vivres à Rochefort, car voilà une chance à prévoir : c'est que l'amiral Villeneuve n'ait point de vivres pour aller jusqu'à Brest ; je dis pour aller jusqu'à Brest, car il ne doit point s'arrêter là, et que s'il est obligé de prendre chasse selon les circonstances, il faut qu'il trouve au moins un mois de vivres s'il se présente devant Rochefort, ce qui pourrait servir à sa double jonction avec l'amiral Missiessy.

Je suis surpris que le général Lagrange ne soit pas venu me joindre ; cela m'eût paru plus naturel que d'aller voir sa femme.

Écrivez au général Missiessy qu'il ne peut pas venir à Paris ; que ce n'est rien que de commencer une campagne : il faut l'achever. Enfin je crois que Mme Missiessy est une femme raisonnable, qui a un peu d'ambition. Engagez-la à partir pour Rochefort ; il est juste que l'amiral Missiessy voie sa femme : qu'elle lui fasse bien comprendre qu'il faut qu'il achève la campagne. Je suis fâché que vous ne vous soyez pas avisé de cela plus tôt.

NAPOLÉON.

Au vice-amiral Decrès (1).

Milan, le 17 prairial an XIII (6 juin 1805).

J'ai lu avec attention votre lettre. Je vois avec plaisir que les Anglais n'ont plus devant Brest que 22 ou 23 vaisseaux. J'ai vu également avec plaisir qu'il y a 5 vaisseaux français au Ferrol et 8 espagnols. J'envoie un courrier pour que toutes les mesures soient prises pour qu'il y en ait 10 espagnols. N'y en aurait-il que 9, nous aurons donc 14 vaisseaux au Ferrol. Je vous ai écrit que Mme Missiessy devait aller joindre son mari.

Il a acquis de la gloire ; on lui en a donné plus qu'il n'en mérite ; dans le *Moniteur*, il est bien traité. Je serais fâché de faire revenir sur son compte. L'affaire du Diamant, surtout, a fait un très mauvais effet dans l'Amérique. Après votre lettre, c'est le dernier des hommes s'il ne prend point de la chaleur.

Vous devez avoir reçu une instruction (2) pour la mission ultérieure de l'escadre de Rochefort. Il me semble que ce que vient de faire le *Sylphe* prouve assez de quel bien peut être cette expédition et quel mal elle peut faire aux Anglais.

J'espère que vous serez content des calculs hypothétiques que j'ai faits. Être maître de la Méditerranée n'est rien. Je désirerais 2 vaisseaux à Villeneuve plutôt que 40 dans la Méditerranée.

Il me semble que vous n'avez pas l'esprit assez exclusif pour une grande opération. C'est un défaut dont il vous faut vous corriger, car c'est là l'art

(1) *Correspondance de Napoléon*, 8847.

(2) Non retrouvée.

des grands succès et des grandes affaires. Je vous ai dit ma pensée en grand en vous donnant des instructions pour l'amiral Missiessy, vous devez calculer les détails. S'il était possible de rester cinq ou six jours dans la Baltique (sic) et se jeter ensuite sur Terre-Neuve, après avoir insulté l'Irlande, quelle confusion on jetterait en Angleterre.

Je serai à Fontainebleau, mais pour vous seul, le 20 messidor.

NAPOLÉON.

Au vice-amiral Decrès (1).

Milan, le 18 prairial an xiii (7 juin 1805).

Je ne verrai pas d'inconvénient à prendre le fils de l'amiral Linois dans ma Garde. Cela lui servira de petite compensation. S'il s'est trompé sur le convoi de la Chine, ce n'est pas faute de bonne volonté. Nous avons dû le blâmer publiquement, pour que cela serve pour la gouverne de nos marins.

Faites part au prince de la Paix de l'expédition de la frégate pour Manille.

Dans des circonstances ordinaires, nul doute que nous aurions gagné à donner trois mois à réparer l'escadre de Rochefort; mais vous savez, comme moi, qu'il n'est pas question d'une longue campagne et qu'il est absolument nécessaire que cette escadre soit en mer dans la première quinzaine de messidor.

Au reste, il me semble que vous avez fait sur cela tout ce qui était possible. *Que Nelson n'ait pas été à la suite de l'escadre française, cela ne m'étonne pas, mais je suis étonné qu'il n'ait pas été en Angleterre (2).* Toutes les probabilités sont que, le 22 mai, une escadre est partie pour les Indes. Une quinzaine de vaisseaux sont prêts à partir; j'attends donc avec impatience d'apprendre qu'ils le sont.

Vous devez vous souvenir que les vivres ne permirent à Nelson d'attaquer l'escadre d'Aboukir qu'un mois après. Les Anglais ne sont forts que de notre immense. . . . (3) Un gouvernement collectif a des idées moins simples, est plus long à se décider.

Je suis bien aise d'apprendre que Missiessy se décide enfin. Sinon, le vieux amiral Rosily serait peut-être bon pour cette expédition, Tâchez de joindre à l'escadre le brick qui vient de faire le tour de l'Irlande et aussi tous les autres bricks que vous pourrez : 1° parce que ce sont des voiles; 2° parce que plus on fera de prises sur les côtes d'Irlande, plus on portera la crispation à Londres et plus on obligera à suivre l'escadre; et c'est là le but principal. Mon intention est également de faire faire, dans la première quinzaine de messidor, de grands mouvements au Texel. J'y ai déjà 7 vaisseaux réunis, et *je ne désespère pas de combiner l'escadre de Missiessy avec celle du Texel*, de manière à faire croire que Missiessy, et peut-être Villeneuve, tournent l'Irlande, ce qui leur fera dégarnir l'escadre de Brest. Je suis sûr d'avoir gain de cause si

(1) *Correspondance de Napoléon*, 8856.

(2) Beurnonville a écrit le 26 mai qu'on croyait Nelson rentré dans la Méditerranée.

(3) Lacune dans la minute.

l'ennemi n'a que 22 ou 23 vaisseaux devant Brest. Peut-être serait-il nécessaire de faire rentrer dans le port 2 vaisseaux, afin que cela le détermine plus aisément à se diminuer. Mon intention est que les Français, Gênois, Mahonais et Napolitains pris à bord du chebec anglais soient traités comme des forbans ; que le capitaine, s'il n'est point Anglais, soit fusillé, et les autres condamnés et conduits aux galères sous bonne escorte à Rochefort. Je dis à Rochefort parce qu'ils auront plus de peine à se sauver des galères de Rochefort que de celles de Toulon. Faites passer cette lettre au général Marmont.

NAPOLÉON.

Au vice-amiral Decrès (1).

Milan, le 19 prairial an XIII (8 juin 1805).

Monsieur,

Il paraît que les Anglais croient l'amiral Villeneuve destiné pour les Indes. La réjouissance qu'ils ont faite paraît avoir pour but de faire parade de quelque succès qu'ils ont obtenus contre Holkar ; mais, en réalité, ce n'est que pour rassurer l'Angleterre et pallier leurs craintes sur le tort qu'éprouverait leur crédit si une armée française débarquait aux Indes. Vous avez bien prévu que je consentirais à ce que l'amiral Missiessy partît un peu plus tard, plutôt que de le laisser partir avec 3 vaisseaux. Tâchez, au contraire, de joindre le *Suffren* à son escadre et mettez-y le plus de frégates possible. Faites partir cet amiral le plus tôt qu'il le pourra. Écrivez-le lui d'une manière bien positive.

C'est un homme assez actif, qui a besoin d'instruction claires et fermes. *Étudiez les côtes d'Irlande*. Prescrivez-lui de faire entrer ses bricks et une ou deux frégates dans le fond de quelque rade foraine. Qu'il se présente sur deux points de l'Irlande. *S'il pouvait croiser six jours à l'embouchure de la Baltique, ce serait charmant. Au reste, ces chances sont calculées sur la possibilité de le réunir à l'amiral Villeneuve.*

Pourquoi, par exemple, après avoir alarmé l'Irlande, ne se porterait-il pas à telle latitude derrière le Ferrol, où Villeneuve l'enverrait chercher par une frégate ? Ou, dans les mois de juillet et août, ne pourrait-on pas faire croiser Missiessy dans un tel espace de vingt lieues qui serait à peu près la route de l'amiral Villeneuve ; que celui-ci, instruit, y passât exprès et fit battre la mer par ses bricks, pour se joindre à lui ? Mon but principal est de le réunir à l'amiral Villeneuve et, comme ce que j'imagine est tout simple dans la saison où nous sommes, je pense donc que l'amiral Missiessy, avec ses 6 vaisseaux, doit le plus tôt possible se rendre sur les côtes d'Irlande, s'y montrer deux fois, la première du côté sud, la seconde du côté nord, disparaître, et tâcher d'être le 10 thermidor (29 juillet) rendu hors de la route commune entre le Ferrol et Brest, plus près du Ferrol. Villeneuve et Gourdon en seraient instruits et feraient tout ce qui serait nécessaire pour opérer la réunion. Il faut pour cela deux choses : 1° Faire aux Anglais douze ou quinze prises, soit bricks, soit caboteurs, n'importe quels petits bâtiments, sur les côtes d'Irlande ; 2° Brûler ou mettre à son bord tout ce qui raisonnerait, afin de ne pas laisser connaître

(1) Correspondance de Napoléon, 8864.

qui il est. On croira que c'est un détachement de l'amiral Villeneuve, comme tout autre chose.

J'avais déjà les nouvelles de Corfou que vous m'envoyez ; il est bien évident que la tenue d'une armée de 12,000 hommes à Corfou doit les ruiner.

J'aurais une grande joie d'apprendre que l'amiral Collingwood doit aller à Malte se combiner avec cette célèbre armée russe ; rien ne pourrait nous arriver de plus heureux ; mais la responsabilité des ministres est devenue si grande, qu'ils ne peuvent pas ne pas l'envoyer aux Indes. Je le crois destiné à prendre le Cap. S'ils vont à Malte, ils ne pourraient pas mieux faire s'ils exécutaient mes ordres.

Je vous envoie une lettre de M. Jérôme, qui me paraît extraordinaire ; si l'on ne s'est pas trompé et que l'on n'ait pas pris des vaisseaux marchands pour des vaisseaux de ligne, ce qui arrive souvent, ce ne peut être que l'escadre espagnole ; ou bien Nelson serait-il rentré dans la Méditerranée ? Tant mieux. Mais alors, que ferait-il entre la Corse et Toulon ?

NAPOLÉON.

Au général Marmont, commandant le camp d'Utrecht (1).

Milan, le 18 prairial an XIII (7 juin 1805).

Je donne ordre que deux compagnies du bataillon du train se rendent à votre armée pour prendre 400 chevaux. Les plus fortes instances vont être faites pour presser les deux vaisseaux d'Helvoet-Sluys. Faites joindre le 7^e et exécutez ponctuellement ce que je vais vous prescrire.

Que votre camp d'Utrecht soit parfaitement formé au 15 messidor. Faites tous les mouvements d'embarquement ; que l'escadre soit prête à sortir si les Anglais sont inférieurs, ou, ce qui remplira également mon but, qu'on les tienne en alarme et qu'on attire le plus possible de leurs forces. Faites-moi connaître le genre de mouvement que l'escadre hollandaise peut faire pour remplir ce dernier objet. Il ne m'est pas indifférent qu'après le 15 messidor vous teniez sur vous deux vaisseaux de plus ou de moins. Calculez tous vos moyens pour en attirer le plus possible.

Rendez-vous à Flessingue, concertez-vous avec Schimmelpenninck pour que l'escadre hollandaise ait 9 vaisseaux au lieu de 7. Quant aux frégates, ce n'est rien. Je vois que vous ne pouvez embarquer que 1400 chevaux et vous en avez davantage.

Faites-moi connaître combien vous avez de cavalerie disponible. Vous ferez d'abord embarquer ces 1400 chevaux, cela est suffisant ; mais comme il est possible que les écuries reviennent en chercher d'autres, ayez-en pour ce cas encore 1400.

Je ne puis croire que le 3^e bataillon ne puisse servir que 400 chevaux ; mais je crois que vous êtes bien aise d'amener assez d'hommes pour en servir un millier ; je ne puis blâmer cette précaution. On vous fournira autant de bâtiments légers qu'il sera possible.

(1) *Correspondance de Napoléon*, 8357.

Vous ne me dites pas dans votre lettre combien vous avez d'approvisionnement, car ce n'est rien que de dire que les approvisionnements pour 25,000 hommes sont complets et de bonne qualité. Faites-moi savoir pour combien de jours sont ces approvisionnements. Je pense qu'il convient que les vaisseaux de guerre soient approvisionnés de quatre mois de vivres pour les équipages et de quinze jours pour les passagers et tout le convoi et l'armée. Il faut que les écuries le soient de manière à faire un deuxième voyage sans être obligées de faire de l'eau et des vivres, et enfin, avoir en réserve 400,000 rations de biscuit et d'eau-de-vie pour débarquer avec l'armée. Ce n'est pas beaucoup que quinze jours de vivres. Ce serait une ineptie que d'en avoir moins. Je pense que vous avez fait faire 4 ou 5 fours portatifs ; que vos soldats ont une paire de souliers aux pieds et deux dans le sac ; et qu'enfin vous embarquerez 4,000 ou 5,000 paires de souliers et autant de fusils ; dans l'embarquement et le débarquement on en perdra beaucoup.

NAPOLÉON.

Au vice-amiral Decrès (1).

Milan, 18 prairial an XIII (7 juin 1805).

Le général Marmont demande 2 frégates qui sont à Flessingue, et 2 frégates qui sont dans la Meuse, pour les joindre à l'escadre batave à son départ. Il fait sentir l'importance d'avoir le plus de bâtiments légers possible. Voyez ce que j'ai de disponible dans ces ports pour joindre à l'escadre hollandaise. Le général Marmont m'assure qu'elle est forte de 7 vaisseaux et 3 frégates. Voilà déjà un résultat. Écrivez à M. Schimmelpenninck et au Ministre de la marine pour leur faire sentir l'importance que j'attache aux vaisseaux d'Helvoet-Sluis ; que, s'il ne faut que des matelots, on les ait avant la fin de messidor ; qu'on travaille nuit et jour. Quant aux matelots ce n'est point un obstacle sérieux en Hollande ; qu'on fasse une presse à Amsterdam. Enfin, faites connaître que je ne saurais me contenter de 7 vaisseaux de ligne, lorsque la France et l'Espagne font tous les efforts possibles.

NAPOLÉON.

De tout ce chaos de suppositions, de projets contradictoires, finit enfin par se dégager un ordre ferme qui eut sur la campagne une influence décisive.

Instructions pour le commandement de l'escadre de Rochefort (2).

Milan, le 20 prairial an XIII (9 juin 1805).

Monsieur. . . . (3), Commandant l'une de nos escadres,

Notre Ministre de la marine vous fera connaître les noms et l'armement des vaisseaux de tout rang que nous mettons sous vos ordres.

(1) *Correspondance de Napoléon*, 8858.

(2) *Correspondance de Napoléon*, 8870.

(3) En blanc dans la minute.

Notre intention est que vous partiez le plus tôt possible de notre rade de l'île d'Aix, et que vous vous portiez sur les côtes d'Irlande, où l'intérêt de nos opérations maritimes exige qu'il soit fait une diversion qui oblige l'ennemi à y diriger une partie de ses forces navales.

Notre intention est que vous reconnaissiez les côtes d'Irlande comme si vous arriviez d'Amérique ; que vous reconnaissiez le premier point de ces côtes du 15 au 20 messidor (4 au 9 juillet), et surtout que vous ne vous laissiez ni rencontrer ni voir à portée de ces côtes avant le 15 messidor (4 juillet).

Du moment que vous aurez appareillé de notre rade de l'île d'Aix, vous parcourrez l'espace de 400 lieues à l'ouest et croiserez aux environs de ce méridien le nombre de jours nécessaire pour n'arriver sur les côtes d'Irlande que le 15 ou 20 messidor.

Vous ne conserverez aucune prise qui retarderait votre marche et affaiblirait vos équipages. Vous brûlerez ou coulerez bas tout bâtiment de commerce, soit ennemi, soit neutre qui pourrait déceler votre marche, et prendrez les équipages prisonniers à votre bord, en recommandant qu'ils soient sévèrement tenus. Si ce sont des neutres, vous traiterez les équipages avec égards et déclarerez aux patrons que je payerai la valeur des bâtiments.

Arrivé à ladite époque, du 15 au 20 messidor, sur la côte occidentale d'Irlande, vous tâcherez d'aborder aux environs de l'embouchure du Shannon, plutôt comme venant du nord que comme venant du sud, c'est-à-dire, reconnaissant plutôt les caps de la rive droite que de la rive gauche. Vous croiserez là l'espace de huit à neuf jours ; vous ferez entrer dans cette rivière vos petits bâtiments et quelques frégates, pour y prendre tous les bâtiments qui s'y trouveraient et augmenter le plus possible le nombre de vos prises.

De là, vous vous porterez aux îles Clare ; vous tâcherez de vous faire voir près d'une autre baie, vous dirigeant de manière à faire croire que vous allez au nord et que votre mission est de doubler l'Irlande. *Après quoi vous disparaîtrez au large et prendrez, par des routes inusitées, votre direction de manière à être du 12 au 15 thermidor (29 juillet au 3 août), à 40 lieues à l'ouest du Ferrol, par le 43° 32' de latitude et 13° 22' de longitude.*

C'est vers cette époque que l'armée navale combinée aux ordres de l'amiral Villeneuve, forte de 20 vaisseaux de guerre et de 40 à 42 frégates, se rendra au Ferrol et s'y réunira à l'escadre du contre-amiral Gourdon.

Du moment que vous aurez joint l'amiral Villeneuve, vous vous rangerez sous son pavillon ; cet amiral, qui saura au Ferrol votre destination, vous ira chercher.

S'il vous était impossible de vous trouver au 15 thermidor (3 août) au point qui vous est désigné, vous vous dirigerez sur le point placé par les 46° 55' de latitude nord et 9° 30" de longitude occidentale. Si, dans l'une ou l'autre de vos stations, au 25 thermidor (13 août), vous n'avez entendu parler de rien, vous vous approchez des côtes d'Espagne ; vous arriverez devant Vigo où vous trouverez des nouvelles, ou peut-être des instructions chez mon commissaire des relations commerciales.

Si, lorsque vous parâtrez à 40 lieues du Ferrol, vous êtes certain que ce port n'est point bloqué et que l'amiral Villeneuve n'y est pas encore arrivé, vous pourrez entrer à la Corogne et vous joindre au contre-amiral Gourdon, dont la division sera alors sous vos ordres (le plus ancien prendra le comman-

dement ; si c'est le capitaine Allemand qui est chargé du commandement de la division, il sera sous les ordres du contre-amiral Gourdon) ; ce qui porterait vos deux escadres réunies à 20 vaisseaux de guerre et vous attendriez l'arrivée de l'amiral Villeneuve.

Mais, comme il ne faut point donner à l'ennemi lieu d'augmenter sa croisière du Ferrol, vous n'êtes autorisé à y entrer qu'après le 13 thermidor (3 août).

Vous avez trop d'expérience des mouvements combinés pour ne point sentir l'importance de votre opération. Il est impossible que, croisant à l'embouchure du Shannon, vous ne preniez pas une grande quantité de bâtiments, ce qui portera l'alarme en Angleterre et obligera l'ennemi à renforcer sa croisière d'Yarmouth et de Boulogne.

Vous jetterez les proclamations irlandaises, que vous trouverez ci-jointes ; vous pourrez même en laisser sur les côtes.

Dans votre nouvelle croisière et sur les différents points de votre mission, vous n'épargnez ni ennemis, ni neutres, ni Français, de manière que rien ne puisse démasquer votre croisière.

Il sera possible que, dans la première partie de votre mission, vous tombiez sur des convois anglais qui vont d'Amérique en Angleterre et, dans la seconde partie, sur ceux qui vont de Lisbonne en Angleterre. Vous ferez en sorte d'en tirer tout le parti possible et de faire le plus de prisonniers que vous pourrez.

Si, par des circonstances imprévues, vous communiquez avec des bâtiments sans les arrêter, chose que je ne pourrais prévoir, à moins que ce ne fussent des bâtiments de guerre suédois ou autres neutres que vous ne dussiez pas prendre, vous vous ferez passer pour un détachement de l'amiral Villeneuve.

Si, après le 23 thermidor (13 août), il arrivait, par des circonstances quelconques, que l'amiral Villeneuve fût entré dans quelqu'un de nos ports et que vous n'ayiez aucune instruction à Vigo, vous finiriez de consommer vos vivres. en croisant dans les parages où vous pourrez faire le plus de mal à l'ennemi, et vous ne rentrerez dans nos ports que six mois après votre départ.

Si, au contraire, vous apprenez qu'une de nos armées soit entrée, soit en Angleterre, soit en Irlande, vous tâcherez de vous mettre en communication avec elle, et vous ferez tout ce qui sera possible pour opérer votre jonction avec mes autres escadres.

Nous nous reposons, pour le succès de cette expédition, sur votre zèle, sur votre bravoure et sur votre attachement à notre personne.

NAPOLÉON (1).

(1) Il n'est pas sans intérêt de comparer la date admise par l'Empereur pour l'arrivée probable de Villeneuve devant le Ferrol avec celle que prévoyait Decrès et qui se réalisa. d'ailleurs, puisque Villeneuve, ainsi qu'on l'a vu, agit comme s'il avait reçu l'ordre de revenir immédiatement en Europe.

Au contre-amiral Gourdon, commandant une escadre de Sa Majesté, au Ferrol (1).

Le 21 prairial an XIII (10 juin 1805).

Par une dépêche antérieure, Monsieur le Contre-Amiral, je vous avais prévenu que l'armée qui doit vous débloquer viendrait du Nord.

Je vous ai informé depuis que, si vous n'étiez pas débloqué le 15 prairial, vous le seriez probablement à la fin de messidor, mais que, dans ce cas, ça ne serait plus du nord qu'arriverait l'armée à laquelle vous devez vous réunir.

Cette hypothèse de la direction des flottes se trouve fixée aujourd'hui. Je vous ai prévenu, tous les paquets de rendez-vous à décacheter en cas de séparation, qui vous ont été adressés jusqu'à ce jour, sont sans objet ; et je me présume que, déjà, vous me les avez renvoyés, comme je l'ai prescrit par ma lettre du 2 du mois dernier.

Maintenant que le système des opérations auxquelles les escadres du Ferrol sont appelées à concourir est fixé, je vais entrer avec vous dans de plus grands détails.

L'armée combinée, de 20 vaisseaux de ligne et 10 frégates, a dû partir de la Martinique dans les premiers jours de messidor (19 juin). Elle a ordre de se porter sur le Ferrol, où l'on peut calculer son arrivée pour les dix ou douze premiers jours de thermidor (20 au 31 juillet).

Aussitôt qu'elle paraltra, ou qu'une de ses frégates vous aura prévenu de son approche, l'escadre sous votre commandement, et celle aux ordres de M. de Grandellana, doivent appareiller pour se joindre à elles avec le moins de délai possible.

Cependant, vous aurez soin de combiner votre appareillage sur le mouvement et la situation des vaisseaux anglais qui pourront alors être sur le Ferrol, car si ces vaisseaux paraissaient avoir une sécurité qui donnât l'espoir de les voir surprendre par l'armée combinée, vous devriez éviter toute manœuvre qui les éloignerait ; et si, au contraire, ils se trouvaient en calme ou en situation d'être avantageusement chassés par vous, vous ne devriez hésiter à faire en sorte de les engager pour qu'ils ne puissent échapper ; aussitôt que les escadres du Ferrol auront rallié l'armée combinée, celle de Sa Majesté Catholique se rangera sous le pavillon de l'amiral Grayna et celle de l'Empereur sous celui de l'amiral Villeneuve, qui aura le commandement général de toute l'armée combinée ; par cette réunion, l'armée se trouvera forte de 32 vaisseaux de ligne, 10 frégates et plusieurs corvettes ; elle doit aussitôt se porter sur Brest, où l'amiral Ganteaume commande 21 vaisseaux de guerre et prêt à appareiller pour se réunir à elle et entrer dans la Manche ; vous concevrez, Monsieur le Contre-Amiral, combien l'exécution de ce plan exige que les forces navales qui sont au Ferrol soient disposées à mettre sous voiles aussitôt que l'armée combinée paraltra.

Vous m'observez, dans votre dépêche du 7 prairial, que la rade de la

(1) *Archives de la Marine*, BB^{IV}, 289.

Corogne a l'inconvénient de ne pouvoir contenir les deux divisions qui sont au Ferrol, et que ce qui est hors de la rade serait exposé à une attaque de l'ennemi.

Je ne puis que regretter que vous ne me fassiez pas connaître combien cette rade peut réellement contenir de vaisseaux à l'abri d'une attaque.

On m'a rendu compte que, dans un temps où l'Espagne en paix n'avait point armé ses rabatteurs, le (1) était mouillé avec 4 vaisseaux, entre les forts Saint-Antoine et Saint-Vigo, et avait place pour 4 vaisseaux, ce qui aurait porté le nombre à 8.

Aujourd'hui que l'Espagne a probablement armé cette baie, que le fort Sainte-Croix doit être en état de défense, qu'on peut avoir placé des batteries sur les pointes, il me semble que la rade de la Corogne a acquis une grande extension.

DECRÈS.

Au vice-amiral Decrès (2).

Milan, le 20 prairial an XIII (9 juin 1805).

Monsieur,

Je reçois votre lettre du 15 prairial, 8 heures du soir, et celle du 16. Tout me porte à penser que les Anglais ont enfin expédié 15 vaisseaux aux Grandes Indes, du moment où ils ont appris que l'amiral Cochrane était arrivé à la Barbade, et que notre escadre était partie de ces parages quinze jours avant. La prompte rentrée de l'escadre de Rochefort a eu cela d'heureux, qu'elle a ôté toute idée de réunion des deux escadres. L'escadre de l'amiral Orde a été tout entière devant Brest; il n'a jamais eu que 3 vaisseaux de 74; le reste est de 64 ou 50. Il est très incertain de savoir ce qu'a fait Nelson; il serait très possible que les Anglais, ayant envoyé 15 vaisseaux aux Grandes Indes, armés et équipés à neuf, eussent fait partir en même temps Nelson pour l'Amérique. *Je suis d'opinion, cependant, que Nelson est encore dans les mers d'Europe.* Le sentiment le plus naturel est qu'il devrait être resté en Angleterre pour se ravitailler et verser ses équipages sur d'autres bâtiments; car ses vaisseaux ont besoin d'entrer dans le bassin, et son escadre peut être considérée comme étant en très mauvais état. Je pense que l'amiral Collingwood n'est parti pour sa destination que le 31 mai. L'escadre de l'amiral Cochrane est dans le plus mauvais état; je ne doute pas qu'il ne séjourne à la Jamaïque pour s'y réparer et se ravitailler.

Je vois avec plaisir le bon état de l'escadre du Ferrol et la bonne situation de ses approvisionnements.

Il paraît que le Ferrol n'est point bloqué; ainsi Villeneuve n'aura là aucune espèce de combat à essayer. Il paraît que le contre-amiral Gourdon a besoin de courriers; écrivez-lui par des courriers extraordinaires qu'il gardera, et du retour desquels il profitera pour vous donner des nouvelles.

(1) Lacune dans la minute.

(2) *Correspondance de Napoléon*, 8871.

Faites-lui connaître que j'ai demandé à l'Espagne d'augmenter l'escadre du Ferrol et de la porter jusqu'à 10 vaisseaux. Il serait peut-être convenable de charger un transport de farine, lequel on porterait quelques sacs à chaque vaisseau de l'amiral Villeneuve; car ma crainte est que, s'il n'a pas vécu à la Martinique sur le journalier, il ne manque de vivres. Je ne puis que vous réitérer ce que je crois vous avoir déjà dit, de tenir en règle et d'approvisionner de vivres les deux frégates ou au moins une, afin de pouvoir y verser les équipages, si quelque bâtiment de l'escadre était obligé d'entrer dans le port.

Venons aux opérations de l'escadre de Rochefort: les Anglais détacheront, sans nul doute, quelques vaisseaux pour courir sur cette escadre; mais ils ne rentreront pas à Ouessant. Votre défaut est de calculer comme si les Anglais étaient dans le secret; il faut calculer comme doit le faire l'Amirauté: 100,000 hommes sont à Boulogne; 7 vaisseaux de guerre sont au Texel avec une armée de 30,000 hommes, et une escadre de 22 vaisseaux de guerre est dans le port de Brest. Il peut arriver que l'escadre de l'amiral Villeneuve revienne brusquement sur l'Europe; mais aussi elle peut aller aux Indes ou à la Jamaïque; et quelle immense responsabilité pèse sur la tête de ces ministres, s'ils laissent passer trois ou quatre mois sans envoyer des forces au secours de ces colonies! Les Anglais doivent donc envoyer une escadre à la suite de l'amiral Villeneuve. Le parti qu'ils ont pris d'en envoyer une aux Indes, dès qu'ils ont su l'arrivée de l'amiral Cochrane aux Iles du Vent, prouve qu'ils n'ont pas de doute que Villeneuve soit allé là. Si j'étais dans l'Amirauté de Londres, il me semble que j'aurais envoyé quelques escadres légères aux Indes et en Amérique et que j'aurais préparé une forte escadre d'une vingtaine de vaisseaux, que je n'aurais expédiée qu'au moment où j'aurais été certain de la destination de l'amiral Villeneuve. Dans la seconde hypothèse, j'aurais craint aussi le brusque retour de l'amiral Villeneuve sur l'Angleterre, sa réunion avec l'escadre de Brest sans passer par le Ferrol; et, dès lors, je n'aurais laissé qu'une légère croisière au Ferrol pour maintenir une plus grande force devant Brest. Mais j'aurais pu craindre aussi que l'escadre ennemie vint au Ferrol, et, forte de 35 vaisseaux, fit le tour de l'Irlande pour se joindre à l'escadre du Texel; ou que, sans passer devant Brest, ni au Texel, elle vint, par le chemin le plus droit, reconnaître la Norvège et se laisser affaler sur Boulogne. Ces craintes se seraient changées en certitude et auraient acquis un grand poids le jour où j'aurais appris que 6 vaisseaux sont sur les côtes d'Irlande. Qu'ont-ils été faire là? Évidemment se réunir à une autre escadre française, ou bien faire route pour les Orcades. La moindre chose à faire aurait donc été de tenir 5 ou 6 vaisseaux et frégates sur la côte d'Irlande pour éclairer et être promptement instruit de tout ce qui se passe, et pouvoir se porter à Yarmouth pour renforcer la croisière anglaise. Si l'Angleterre est pénétrée du jeu sérieux qu'elle joue, elle doit débloquer Brest; mais je ne sais pas, en vérité, quelle espèce de précaution elle peut prendre pour se mettre à l'abri de la terrible chance qu'elle court. Une nation est bien folle lorsqu'elle n'a point de fortifications, point d'armée de terre, de se mettre dans le cas de voir arriver dans son sein, une armée de 100,000 hommes d'élite et aguerris. Voilà le chef-d'œuvre de la flottille! Elle coûte de l'argent, mais il ne faut être maître de la mer que six heures pour que l'Angleterre cesse d'exister. Il n'y a

point de pêcheur, pas de mauvais gazetier, pas de femme à sa toilette, qui ne sache qu'il est impossible d'empêcher une escadre légère d'arriver devant Boulogne. Quant à moi, j'en suis tellement convaincu que je ne doute pas que les 6 vaisseaux de l'escadre de Rochefort en tournant l'Irlande, avec quelques chances heureuses, sous pavillon anglais, n'arrivent devant Boulogne.

Faites mettre dans les journaux de Hollande un article contre le système de blocus ; faites-y sentir que nous sommes sortis de Brest quand nous l'avons voulu ; que Bruix est sorti tel jour, Morard de Galle tel jour, Ganteaume tant de fois ; que dans sa dernière sortie à Bertheaume rien ne l'empêchait de sortir, et que l'escadre le savait tellement, qu'elle mit à la voile ; qu'il est donc impossible de bloquer le port de Brest, surtout au mois de septembre et d'octobre. Cet article fera sentir que nous ne voulons pas sortir, mais tenir l'ennemi en échec.

Apprenez-moi que le *Suffren* est à l'île d'Aix ; qu'on désarme, s'il le faut, une frégate et les bâtiments gardes-côtes, et que, vingt-quatre heures après l'arrivée de votre courrier, le *Suffren* soit à la voile pour l'île d'Aix.

NAPOLÉON.

Au vice-amiral Decrès (1).

Château de Montirone, 25 prairial an XIII (14 juin 1805).

Monsieur,

J'ai reçu votre lettre du 20 prairial matin. Toutes les nouvelles qui me reviennent me porteraient à penser que les Anglais sont dans la Méditerranée. Il paraît que, depuis la rentrée de l'escadre de Rochefort, l'escadre sous les ordres de l'amiral Collingwood, composée de 6 vaisseaux pris en Angleterre, et 6 vaisseaux de l'escadre devant Brest, a filé vers les Indes orientales. Je ne sais point où est Nelson, je le crois retourné en Angleterre ou dans la Méditerranée. Ses vaisseaux sont hors d'état de faire de grandes expéditions et ses équipages sont extraordinairement fatigués. Il sera bien possible que, lorsque les Anglais sauront Villeneuve arrivé en Amérique, ils craignent son retour par les Orcades, et que cela les oblige à tenir une réserve aux Dunes ; ce qui permet d'espérer qu'ils auront au plus 20 vaisseaux devant Brest. La croisière que j'ai ordonnée à l'escadre de Rochefort fera des miracles ; par Dieu, faites qu'elle parte ! L'incertitude et la confusion où est l'Amirauté de Londres ressortent de toutes parts : ordres et contre-ordres et la plus grande indécision, voilà son état actuel. Soyez bien tranquille sur la crainte que l'ennemi tente rien dans l'île d'Aix.

L'Angleterre n'est pas aujourd'hui dans une position à rien donner au hasard. Rien n'est si fou que le projet de l'attaque d'une escadre française à l'île d'Aix. Je suis fâché de vous voir ces idées.

Rien n'empêche cependant que vous écriviez au général de terre, non pas

(1) Correspondance de Napoléon, 8892.

pour lui communiquer vos alarmes, mais pour lui recommander de veiller au ravitaillement et à la défense de cette Ile, puisque la sûreté d'une escadre française en dépend. Écrivez à cet officier de manière à ne point lui donner d'inquiétudes, car l'alarme abat les esprits et paralyse le courage. Que diable voulez-vous qu'une escadre de 5 vaisseaux, ayant de la poudre, des munitions, étant protégée et pouvant faire le coup de fusil, ait à craindre à l'île d'Aix ?

Je vous envoie la lettre de l'amiral Missiessy. Il répond d'une manière pitoyable à tous les reproches que vous lui faites ; il n'a pas pris le Diamant parce qu'il n'avait point d'instructions pour cela. En vérité, on ne peut que hausser les épaules ; parce qu'il aurait eu des avaries dans ses agrès, qu'il aurait perdu vingt-quatre heures à réparer ; on ne peut encore que hausser les épaules d'une pareille raison et n'avoir que bien peu d'espérance d'un homme qui dit de pareilles bêtises. Sans doute que, pour cette attaque, une frégate et deux bricks auraient suffi, et la frégate aurait pu supporter le premier feu. Ce rocher sera un monument éternel de honte pour cette expédition.

Non seulement je suis mécontent de la précipitation avec laquelle il a abandonné Santo-Domingo, mais encore de ce qu'il n'y a point laissé un ou deux bricks, lorsque le général Ferrand lui a dit qu'un seul misérable brick anglais le désolait ; que, lorsqu'à sa vue ce brick a été arrêter des neutres et assurer son pavillon à la vue de l'escadre, qu'il croyait anglaise, il n'a pas fait le signal à un de ses vaisseaux de le prendre. S'il a manqué de vivres, c'est qu'il a mal navigué, qu'il s'est trop élevé ; s'il n'avait point fait de fausse navigation, avec ses 5 vaisseaux de marche si bonne et si rapide, il serait arrivé 15 ou 20 jours plus tôt.

Quant à l'article du Roseau et de Saint-Christophe, ses raisons sont encore plus pitoyables. Il a été huit jours devant le Roseau ; c'est bien plus de temps qu'il ne fallait pour embarquer l'artillerie. Il ne fallait pas se tenir à 10 lieues en mer, et, si cette précaution était nécessaire, il pouvait laisser au Roseau un brick qu'il aurait chargé de cette opération. Il y a les mêmes reproches à lui faire sur l'île Saint-Christophe. Les habitants lui ont offert plusieurs millions de marchandises sur quelques bâtiments de transport, il n'en a pas voulu. S'il n'eût pas craint de perdre soixante-douze heures pour embarquer, il eût fait beaucoup de mal à l'ennemi et enrichi son escadre.

La Martinique et la Guadeloupe n'étaient pas des points de dépôt assez éloignés.

Quant à Santo-Domingo, il ne devait pas y rester un mois ; mais il pouvait y rester quatre jours et y laisser des bricks, et même une frégate, puisque cela était nécessaire au salut de cette colonie et de quelques malheureux Français.

Enfin j'ajouterai que l'escadre a rencontré plus de 10 convois, qu'elle n'en a chassé aucun, et que, s'il n'a pas enrichi ses équipages, c'est qu'il ne l'a pas voulu, et cela par son excessive pusillanimité et peut-être une extrême ignorance et inhabitude du commandement.

On dit beaucoup de bien du capitaine Trullet, officier de cette escadre ; on en dit encore davantage du capitaine du pavillon de l'amiral Missiessy, Willaumez, frère de celui que j'ai fait, il n'y a pas longtemps, contre-amiral. Il ne faut pas se le dissimuler, il faut que je choisisse désormais mes amiraux parmi de jeunes officiers de trente-deux ans, et j'ai assez de capitaines de

frégate qui ont dix ans de bonne navigation pour en choisir six auxquels je pourrai confier des commandements.

Le général Lagrange m'a dit que le capitaine Willaumez levait les épaules quatre fois par jour des manœuvres fausses qu'ordonnait l'amiral Missiessy, et de ce qu'il ne faisait pas ce qu'il devait faire. Dans le fait, en y réfléchissant, Missiessy, Rosily, sont des hommes qui n'ont commandé que des frégates, qui ont l'inconvénient de l'âge et qui en savent moins que beaucoup de nos jeunes officiers. Présentez-moi une liste de choix de six jeunes officiers de marine, commandant des vaisseaux ou des frégates, ayant moins de trente-cinq ans, les plus capables d'arriver à la tête des armées. Mon intention est de les avancer et de les pousser par tous les moyens.

En attendant, faites partir l'escadre de Rochefort, soit avec Missiessy, soit avec tout autre, et développez-lui bien que son but est de faire à l'ennemi le plus de mal possible.

Je vois, dans un extrait de journaux anglais, toute l'instruction donnée à Missiessy ; je serais porté à croire que c'est le général Prévost qui en a instruit son gouvernement. Il paraîtrait donc concevable, probable, que cette instruction a été livrée par quelques individus qui environnent le général Villaret. J'espère que Villeneuve ne communiquera pas les siennes à ce capitaine-général. Ce serait un très grand malheur ; car il paraît qu'il est fort mal entouré et qu'il a autour de lui un tas de petits gueux qui vendent ses secrets aux ennemis.

NAPOLÉON.

Les ordres du 9 juin furent transmis à Rochefort sous la forme suivante :

A M. le contre-amiral Missiessy (1).

Paris, le 30 prairial an XIII (19 juin 1805).

Monsieur le Contre-Amiral,

Sa Majesté a décidé que les vaisseaux, le *Majestueux*, le *Jemmapes*, le *Magnanime*, le *Suffren*, le *Lion*, la *Gloire*, l'*Action*, formeront une division sous vos ordres, laquelle doit être munie de sept mois de vivres, autant que chacun de ces bâtiments pourra en porter. L'intention de l'Empereur est que cette division appareille sous votre commandement, aussitôt que les vents le permettront et que la présence de l'ennemi ne s'opposera pas à sa sortie. L'objet de votre mission est de telle nature, qu'il demande que tous les bâtiments que je viens de vous indiquer fassent partie de la division que Sa Majesté vous confie.

Cependant, comme son succès tient aussi à ce que vous n'ayez point de bâtiments trop mauvais voiliers, s'il résulte de la connaissance que vous avez de

(1) *Archives de la Marine*, BBIV, 227.

la marche des bricks, que l'un d'eux doit retarder celle de la division, vous êtes autorisé à ne point l'emmêler avec vous et à le laisser en rade de l'île d'Aix, ce dont vous me rendrez compte sans délai. Je dois vous prévenir aussi que le vaisseau le *Régulus* a reçu l'ordre de se rendre à l'île d'Aix pour faire partie de la division sous votre commandement ; et vous devrez correspondre ; chaque courrier, tant avec le vice-amiral Thévenard qu'avec le capitaine qui le commande, pour les tenir informés, soit de la présence et des mouvements de l'ennemi, soit de son absence, s'il n'est pas signalé.

Cependant, s'il se présentait une occasion favorable pour appareiller, avant que ce vaisseau vous eût rallié, vous devriez la saisir sans délai et sans attendre d'autres ordres.

Le paquet ci-joint renferme vos instructions, et vous ne les décacheterez qu'au moment de mettre sous voiles et assez à temps pour donner, aux commandants des bâtiments sous vos ordres, des paquets de rendez-vous très forts et scellés de 5 cachets, et à décacheter seulement en cas de séparation. Vous devez, M. le Contre-Amiral, presser de tous les moyens possibles et de toute votre activité ce qui reste à pourvoir de réparations et d'approvisionnements dans la division.

Si l'occasion du départ se présentait et qu'il n'y eût que quelques bricks qui ne fussent pas prêts, vous ne les attendriez pas, et vous saisissez cette occasion pour appareiller, car Sa Majesté met un très grand intérêt à ce qu'il ne soit pas perdu un instant pour entreprendre la mission qu'elle vous confie.

Vous devez cependant observer que son succès tient à ce que vous n'ayiez pas en sortant un combat dont le résultat pourrait être de vous forcer de rentrer. Ainsi, en même temps que je vous recommande de saisir la première occasion qui vous permettra de sortir, je ne vous recommande pas moins de ne le faire qu'autant que vous aurez la probabilité de n'avoir pas à éprouver un engagement qui vous ferait manquer l'expédition. Il ne devra être embarqué, par la division des troupes régimentaires, que ce qu'il faut pour mettre vos équipages au complet.

Tels sont, Monsieur le Contre-Amiral, les ordres définitifs de l'Empereur ; vous n'en avez pas d'autres à attendre pour mettre sous voiles, dès que la division sera prête et que les circonstances le permettront.

Jusqu'à son départ, il ne doit pas être omis de me rendre compte, chaque courrier, de tout ce qui est relatif à cette division.

Votre expérience acquise, et la confiance dont Sa Majesté vous honore, lui font désirer que vous puissiez en conserver le commandement.

Mais si votre santé ne s'est point améliorée ; si en ce moment vous ne vous jugez pas en état d'entreprendre cette expédition, Sa Majesté vous autorise à prendre le congé dont vous aurez besoin pour votre rétablissement. Et, dans ce cas, l'Empereur ayant fait choix du capitaine Allemand pour vous remplacer ; Sa Majesté lui confie celui de la division composée des bâtiments ci-dessus désignés. Ce capitaine restera chargé de leur exécution, et considérera les instructions comme lui étant adressées personnellement.

Recevez, Monsieur le Contre-Amiral,
l'assurance de mes sentiments inviolables.

DECRÈS.

A M. Allemand, capitaine de vaisseau, commandant le vaisseau le « Magnanime », en rade de l'île d'Aix (1).

Paris, le 30 prairial an XIII (19 juin 1805).

Monsieur le Commandant,

Sa Majesté, informée du mauvais état de la santé du contre-amiral Missiessy, a prévu le cas où il serait impossible à cet officier général de conserver le commandement de la division mouillée en rade de l'île d'Aix.

Sur le rapport fait à l'Empereur de vos services et de vos talents, Sa Majesté a fait choix de vous pour remplacer le contre-amiral Missiessy dans le commandement qu'elle lui avait confié ; en conséquence cet officier général a l'ordre de vous remettre, avec cette dépêche, le commandement de la division et de vous reconnaître comme son commandant. Vous porterez votre guidon à bord du vaisseau de Sa Majesté, le *Majestueux*, et ce mouvement donnant lieu à diverses autres dispositions, elles sont l'objet d'une lettre spéciale jointe à celle-ci.

Le contre-amiral Missiessy vous remettra en même temps, avec des instructions cachetées qui ne doivent être ouvertes qu'au moment de votre appareillage, une dépêche par laquelle je lui transmets les ordres définitifs de Sa Majesté pour le départ de la division.

Cette dépêche et ces instructions, qui vous seront remises par le contre-amiral Missiessy, doivent être considérées par vous comme si elles vous avaient été personnellement adressées, et vous serez chargé et responsable de leur contenu.

Je suis fort aise, Monsieur le Commandant, d'avoir à vous transmettre ce témoignage particulier de la confiance de l'Empereur, et c'est avec plaisir que je me suis rendu garant près de l'Empereur de tout le zèle et de tout le dévouement que vous porterez dans la mission qui vous est confiée pour justifier le choix dont elle vous honore.

J'ai l'honneur de vous saluer.

DECRÈS.

A M. le commandant de l'escadre, en rade de l'île d'Aix (2).

Paris, le 3 messidor an XIII (22 juin 1805).

Monsieur le Commandant,

Vous trouverez, ci-jointes, des instructions de l'Empereur données par Sa Majesté elle-même et signées de sa main, qui vous expriment la mission qu'elle vous confie. Quoiqu'elles soient assez développées pour n'avoir pas besoin d'explication, je vais cependant vous donner des détails dont l'intelligence vous mettra plus à même de pourvoir à ce que pourront exiger les circonstances dans lesquelles vous vous trouverez.

(1) *Archives de la Marine*, BB^{IV}, 228.

(2) *Archives de la Marine*, BB^{IV}, 227.

Je n'ai pas besoin de vous dire que les instructions de Sa Majesté et le contenu de cette dépêche vous sont confiés sous la garantie de votre honneur et de la fidélité que vous devez à l'Empereur.

L'armée combinée aux ordres de l'amiral Villeneuve doit être partie *des Indes occidentales* du 1^{er} au 15 messidor (20 juin au 4 juillet). On peut, par conséquent, calculer son arrivée sur le Ferrol, où elle a ordre de se diriger pour l'époque du 10 au 15 thermidor (29 juillet au 3 août).

L'objet essentiel de votre mission est que vous paraissiez sur les côtes d'Irlande du 15 au 20 messidor (4 au 9 juillet), et qu'à cette époque vous y fassiez assez de ravages, d'abord pour nuire sensiblement à l'ennemi, mais surtout pour qu'il soit forcé d'envoyer à votre poursuite une escadre dans le nord-ouest de l'Irlande. Vous devez donner lieu de penser que vous doublez les Iles Britanniques au nord, afin de forcer l'ennemi à une diversion dans ces parages.

La première partie de vos opérations subordonne la route que vous avez à faire et le temps de votre croisière au large, en partant de l'île d'Aix, au double but de laisser ignorer à l'ennemi la direction que vous aurez prise, et de pouvoir arriver sur les côtes d'Irlande du 15 au 20 messidor (4 au 9 juillet).

Cette époque ne doit point être devancée pour que l'effet de votre apparition sur cette côte existe encore tout entier, lorsque l'armée arrivera sur les côtes d'Europe.

Votre croisière sur les côtes d'Irlande devra être dirigée de manière à faire croire que vous y attendez l'armée combinée, et même que vous en faites partie.

Après avoir ainsi fait ce qu'il faut pour attirer vers le nord toute l'attention de l'ennemi et une partie de ses forces, le plus grand succès de votre mission est d'arriver assez à temps sur les côtes d'Espagne pour rallier l'armée combinée aux ordres de l'amiral Villeneuve.

Par ce moyen, vous aurez rempli d'abord l'objet de forcer l'ennemi à se diviser.

Vous arriverez donc sur le parallèle du Ferrol du 10 au 15 thermidor (29 juillet au 3 août); la distance de 40 lieues qui vous est désignée, comme point d'attente, a pour motif de ne pas vous laisser apercevoir par l'escadre ennemie qui est devant ce port au nombre de 4 ou 6 vaisseaux. D'un autre côté le parallèle qui vous est désigné a pour objet de vous mettre sur la route d'où l'armée combinée est présumée devoir venir. Comme il serait possible qu'elle naviguât plus à l'est, il sera convenable que vous vous fassiez éclairer dans le sud-est par vos frégates les meilleures voilières, mais placées à de grandes distances; leurs instructions devront être, si elles apercevaient des voiles, qu'on ne pût présumer être la flottille combinée, de se faire chasser et de manière à ne pas vous faire apercevoir; d'autres éclaireurs avec les mêmes instructions, et toujours choisis parmi les meilleurs voiliers, pourront vous servir de vedettes dans le nord-ouest.

Avec ces précautions, il paraît difficile que l'armée combinée arrive sur le Ferrol, sans que vous en ayez connaissance.

Mais il est possible que, par des circonstances quelconques de votre navigation, vous ne puissiez être arrivé sur le Ferrol du 10 au 15 thermidor (29 juillet au 3 août). Alors vous vous porterez au second point de rendez-

vous, indiqué par vos instructions, sur lequel l'amiral Villeneuve vous enverra ses ordres.

Recevez, Monsieur le Commandant,
l'assurance de mes sentiments inviolables.

Després.

Cette fois la date admise pour le rendez-vous, à l'ouest du Ferrol, était celle donnée par l'Empereur et elle devait, ainsi qu'on l'a vu, être trop tardive (1).

(1) A toutes ces lettres vinrent s'ajouter, les 22 et 23 juin, deux missives relatives aux signaux pour le cas de jonction des escadres. Registre corres. du Ministre, BB¹⁷, 227, n° 8.

CHAPITRE XI

DU 20 JUIN AU 20 JUILLET

Cependant les renseignements restaient aussi négatifs en ce qui concernait la jonction de l'escadre de Carthagène avec celle de Cadix, et aussi obscurs relativement à Nelson, dont la trace était perdue depuis le 25 mai.

Aranjuez, le 19 prairial an XIII (8 juin 1805) (1).

Monseigneur,

Je profite du passage d'un courrier du Ministre de la marine pour répondre à la dépêche que Votre Excellence m'a fait l'honneur de m'adresser le 4 de ce mois, et par laquelle elle m'instruit des intentions de Sa Majesté Impériale, relativement aux forces navales à réunir au Ferrol, et aux opérations maritimes à exécuter dans le détroit.

Sur le premier point, Votre Excellence possède à présent toutes les notions sur lesquelles Sa Majesté Impériale peut, avec confiance, arrêter ses plans et calculer l'emploi des forces effectives qui sont à sa disposition.

Difficilement l'escadre espagnole pourra-t-elle être fortifiée de trois vaisseaux de ligne d'ici à l'époque très prochaine du 10 messidor (29 juin). Les rapports de M. le commissaire Ailhaud et l'opinion particulière de M. le contre-amiral Gourdon ne m'ont jamais donné à espérer qu'il fût possible d'armer un tel renfort avant l'automne, et les réparations du vaisseau espagnol le *Montanés* ont encore été retardées en dernier lieu par celles du vaisseau français le *Redoutable*, qui est maintenant en bon état, et dont l'équipement est sur le point d'être terminé.

Le prince de la Paix sera ici demain et je m'entretiendrai avec lui des grandes considérations qui doivent alimenter les efforts de l'Espagne pour l'intérêt des deux puissances, et pour le succès de leurs entreprises navales. Cette

(1) *Archives de la Marine, Espagne, an XIII.*

conversation me mènera naturellement à la communication des vues de Sa Majesté Impériale, et je me propose d'inviter le Prince à prendre tellement à cœur de les satisfaire, que toute autre dépense négligée, tout autre travail suspendu, on dirige tous les efforts et tous les moyens du moment vers l'armement des trois vaisseaux qui manquent encore à l'escadre combinée du Ferrol pour être aussi forte que le désire Sa Majesté Impériale.

J'ai préparé le Prince à cette communication, dans une lettre que j'ai eu l'occasion de lui écrire sur des objets de nécessité pour le vaisseau le *Redoutable*. Cependant, Monseigneur, je ne puis encore donner à Votre Excellence aucune promesse fondée sur la possibilité de remplir les intentions de Sa Majesté l'Empereur.

J'ai l'espoir que nous pourrons bientôt faire appareiller 13 vaisseaux, et si l'on utilise bien le temps et les ressources (ce à quoi je pousserai le prince de la Paix avec ardeur), je crois que l'on pourrait en armer un quatorzième pour la fin de thermidor. Au surplus je ferai tout ce qui dépendra de moi pour que le prince de la Paix y mette du zèle et surtout de l'amour propre.

Les vivres seront aussi abondants sur l'escadre que le désire Sa Majesté. On pourra même en faire une plus grande provision d'ici au départ des vaisseaux, et dès à présent il y en a à bord des douze qui sont prêts pour beaucoup plus de deux mois de campagne.

Les équipages français sont excellents; on n'en dit pas autant des équipages espagnols, mais dans l'état où se trouvait l'Espagne au moment de la guerre, nous n'avons jamais pu espérer que son armée navale serait composée de matelots d'élite, et le mélange des bons, des médiocres et des mauvais, ne peut donner pour résultat que des équipages passables.

Je concerterai, avec le prince de la Paix, le blocus de Gibraltar et les croisières dans le détroit, qui font le second objet de la dépêche de Votre Excellence, et je vous ferai part, Monseigneur, du parti qui sera définitivement pris à cet égard.

Si l'escadre de Carthagène était à Cadix, il n'y a pas de doute qu'on ne pût, avec les forces qui sont déjà dans ce port, intercepter le passage du détroit et bloquer Gibraltar, mais dans l'état actuel des choses il me paraît que les forces espagnoles sont trop divisées pour pouvoir exécuter sans risque cette opération. Le chef de l'escadre qui commande à Carthagène est toujours prêt à remettre à la voile, mais il a des équipages tellement neufs qu'il ne veut courir la chance d'aucun engagement avec les forces anglaises; et tant que le convoi de troupes du général Craig sera à Gibraltar avec les 3 ou 4 vaisseaux qui l'y ont escorté et rejoint, le passage sera difficile.

La division de Cadix agit avec un peu plus de hardiesse; elle a déjà plusieurs fois mis dehors un des vaisseaux qui lui appartiennent. L'objet de ce détachement est de purger la baie des corsaires qui l'infestent et de connaître les mouvements des Anglais. Ces tentatives amèneront peut-être quelques circonstances à la faveur desquelles les divisions de Carthagène et de Cadix pourraient se réunir. Alors, Monseigneur, nul doute ou qu'elles occuperont une forte escadre anglaise d'observation, ou qu'elles seront elles-mêmes mattresses du détroit et des eaux de Gibraltar. Cette hypothèse est trop naturelle pour ne pas déterminer le prince de la Paix, et je n'aurai sûrement point d'obstacles à vaincre pour l'amener à ce parti, que la profonde sagacité de Sa

Majesté Impériale a indiqué, et qui est sans contredit d'une utilité réelle, tant comme opération active de guerre, que comme manœuvre d'instruction pour les escadres.

*L'amiral Orde a vraisemblablement quitté la station de Cadix; et, depuis que Nelson a mouillé à Lagos, on n'a plus aperçu de vaisseau de ligne anglais. Je suis informé seulement, par une dépêche très fraîche de M. Le Roy, que, le 14 de ce mois, quatre fortes frégates anglaises croisaient à la vue du port et se trouvaient par là avoir coupé la rentrée du vaisseau espagnol *Le Glorioso*, sorti depuis peu. On n'avait pourtant aucune inquiétude décidée sur ce vaisseau, dont le retour serait protégé par la sortie d'un second vaisseau, si par hasard les frégates anglaises faisaient quelque tentative contre *Le Glorioso*.*

On n'a plus de nouvelles de Nelson depuis le 5 de ce mois (23 mai). On suppose qu'il est occupé à chercher des vivres de tout côté. Ce n'est cependant ni en Portugal, ni à la côte d'Afrique qu'il trouvera assez de secours pour réparer le temps perdu. L'escadre aux ordres des amiraux Villeneuve et Gravina n'a été rencontrée par aucun des bâtiments entrés dans la péninsule.

La rentrée de notre escadre de Rochefort et la sortie de celle aux ordres du contre-amiral Magon ont fait une heureuse sensation sur l'esprit général. Chacun y voit le présage des plus éclatants succès, et la cause des Anglais, aujourd'hui totalement perdue en Espagne, le serait bientôt sur tout le reste du continent si des revers mérités achevaient de dissiper le prestige de la supériorité britannique et portaient une atteinte durable à la propriété d'une puissance entièrement livrée aux extrêmes, dont les circonstances seules ont servi la gloire, et qui, de la domination suprême des mers, peut d'une année à l'autre, tomber dans l'humiliation et dans la plus complète décadence.

Je prie Votre Excellence d'agréer l'hommage de ma haute considération et de mon sincère attachement.

Le général BEURNONVILLE.

Nota. — L'escadre combinée, qui sera prête à sortir du port du Ferrol du 10 au 15 messidor prochain, avec quatre à cinq mois de vivres, sera de 12 vaisseaux de guerre, et de 16 si le *Montagnès*, pour lequel rien ne sera négligé, peut être prêt.

La division de Carthagène est maintenant de 7 vaisseaux de guerre, de 1 frégate et 1 corvette; elle n'était que de 6 vaisseaux.

Le général BEURNONVILLE.

Au vice-amiral Decrès (1).

Mantoue, 30 prairial an XIII (19 juin 1805).

Monsieur,

Je reçois votre lettre du 24 prairial. Il paraît que Collingwood et Nelson ont conféré longtemps sur l'Espagne, qu'un des deux est immédiatement entré

(1) *Correspondance de Napoléon*, 8906.

dans la Méditerranée et que l'autre a disparu. Collingwood a 8 vaisseaux, Nelson en a 11 ; somme totale, 19 vaisseaux. Ils n'ont pas été ensemble, cela est certain ; un des deux est entré dans la Méditerranée. Les Anglais parlent beaucoup d'une escadre de réserve aux Dunes, qui paraît devoir être de 14 vaisseaux.

Si cela est ainsi, ils ne tiendront devant Brest que 18 à 20 vaisseaux.

Si vous pouvez faire sortir Missiessy, faites-le sortir. Il me paraît que c'est un homme qui a besoin d'instructions plutôt hardies que prudentes. Par exemple, il faut lui prescrire de chasser et de prendre le plus de bâtiments qu'il pourra. Mes dernières nouvelles d'Angleterre sont du 8 juin.

NAPOLÉON.

Une seconde sortie de l'escadre de Carthagène fut de courte durée et sans résultat.

Aranjuez, 24 prairial an XIII (13 juin 1805) (1).

Monseigneur.

J'ai eu avec le prince de la Paix l'entretien dont Votre Excellence m'avait donné le motif par sa dépêche du 4 de ce mois ; et si je ne puis pas encore assurer positivement Votre Excellence que les intentions de Sa Majesté Impériale seront tout à fait remplies, du moins ai-je la satisfaction de vous apprendre, Monseigneur, que le prince de la Paix est fortement disposé à les seconder de tout son pouvoir.

Le nombre de vaisseaux à ajouter à l'escadre du Ferrol ne pourra pas être armé aussi promptement que le désire Sa Majesté Impériale, et la difficulté qu'il y a à le faire s'explique par l'emploi qu'on a fait du temps, et d'une grande partie des moyens de ce département, en faveur de l'escadre française. Trois vaisseaux, comme j'ai déjà eu l'honneur d'en informer Votre Excellence, seront mis en réparation successivement, et le *Montanès*, qui y est entré le premier, serait déjà armé sans les secours qu'il a fallu donner de préférence au vaisseau français le *Redoutable*. Le prince de la Paix se sert avec quelque avantage de cette circonstance pour rehausser le prix des services rendus par l'Espagne, depuis le commencement de la guerre, et il allègue avec adresse les choses déjà faites, afin de me rendre un peu plus accommodant sur celles qui restent à faire. Je l'ai néanmoins fortement pressé de porter le plus grand intérêt à l'augmentation de l'escadre du Ferrol, et il m'a formellement promis d'expédier des ordres très précis pour l'armement rapide du *Montanès*, du *Saint-Elme* et de l'*Orient*. Selon nos conventions verbales sur cet objet, les autres travaux seront suspendus, tous les ouvriers du Ferrol seront portés sur cette augmentation de forces et tout ce qui est possible sera fait.

J'ai trouvé chez le Prince un même accord de bonne volonté avec les vues de Sa Majesté Impériale sur l'utilité du blocus de Gibraltar et des croisières

(1) Archives nationales, Espagne, an XIII.

dans le détroit. Sa Majesté ne peut désirer une condescendance plus grande à ses désirs que celle qui m'a été témoignée à ce sujet. Déjà même l'on a anticipé sur cette opération autant qu'a pu le permettre l'état actuel de forces navales qui sont à Cadix ; et la présence de quelques frégates ennemies ayant excité l'attention du lieutenant général Athava, qui commande l'escadre, deux autres vaisseaux, le *Saint-Léandre* et la *Castilla*, ont pris la mer afin de chasser les frégates et dégager la *Glorioso*, dès qu'il reparaltra pour effectuer sa rentrée.

La division de Carthagène a de nouveau mis à la voile le 19 de ce mois, à 6 h. 1/2 du matin, et nous attendons à chaque instant la nouvelle de son arrivée à Cadix.

Sa Majesté Impériale apprendra avec contentement que cette division s'est augmentée d'un vaisseau de 60 canons et qu'elle est conséquemment composée de 7 vaisseaux, dont je joindrai la liste à cette dépêche.

M. le chef d'escadre Salcedo est, à ce qu'on assure, un homme de beaucoup de mérite, et l'on met infiniment de confiance dans la manière dont il exécutera, cette fois, les ordres qu'il a reçus. Ils sont de conduire à Cadix la division et, chemin faisant, d'entreprendre quelque chose sur les bâtiments du convoi anglais, qui est toujours mouillé à Gibraltar.

M. de Salcedo doit, à cet effet, prendre à Algeziras une flottille de canonnières et diriger son attaque sur la rade de Gibraltar, d'après les localités, l'état des choses et les renseignements qu'il se sera procuré ; il lui est pourtant défendu de sacrifier trop de temps à cette opération, si elle ne lui paraissait pas susceptible d'un succès assuré et rapide, et il ne perdra pas de vue que le principal objet de sa mission doit être de conduire 7 vaisseaux dans le port de Cadix.

Les Anglais, fatigués d'un blocus devenu ridicule devant les ports d'Espagne, ont exercé une vengeance petite, et heureusement dépourvue de suites plus sérieuses, sur un point de la côte : ils ont fait un débarquement de 500 hommes à Muros, petit fort situé entre Vigo et la Corogne. Des frégates ont protégé cette opération, dont le résultat a été de faire quelques prisonniers et de détruire deux bons corsaires de la maison Grammont de Bordeaux.

Ce petit échec n'a aucune valeur que celle du préjudice fait aux particuliers et, pour peu que le chef d'escadre Salcedo puisse exercer son artillerie devant Gibraltar, il est constant qu'il rendra aux Anglais, avec usure, le dommage insignifiant qu'ils ont causé aux armateurs de la baie de Muros.

J'adresse à Votre Excellence le tableau des forces navales du département de Carthagène. Cet état seul vous manquait, Monseigneur, pour avoir un aperçu complet et exact de la marine espagnole. Si l'escadre sortis entre à Cadix, il y aura dans ce port une réunion de 11 vaisseaux armés, qui seront portés à 13, aussitôt que les équipages et l'argent seront moins rares.

Il est de fait qu'on n'a épargné ni sacrifices, ni mesures extraordinaires pour s'en procurer et que les armements de l'Espagne se trouvent aujourd'hui à un point où l'opinion générale était qu'ils ne pourraient jamais parvenir, dans une durée de temps bien supérieure à celui qui s'est écoulé depuis le commencement de la guerre. Cette réflexion est toute à l'avantage du prince de la Paix ; et, en effet, la vérité prescrivait à mon témoignage d'être entièrement favorable à ce Prince, dans la supposition que Sa Majesté Impériale eût le désir

de former un jugement exact de l'activité et des bonnes dispositions dont il nous a donné des preuves que, sans doute, Votre Excellence aurait quelque plaisir à faire envisager à Sa Majesté l'Empereur, sous le jour avantageux où il est équitable de les voir.

Veillez agréer, Monseigneur, l'hommage de ma haute considération et de mon sincère attachement.

Le général BEURNONVILLE.

P. S. — On a répandu le bruit que le vaisseau le *Glorioso* était parti pour la Havane et que le lieutenant général de marine Villa-Vicenco en avait pris le commandement, pour le conduire à sa destination. On a ajouté à cette version que les deux vaisseaux, le *Léandre* et la *Castille*, étaient destinés à une mission, prétendue secrète, de la même nature. Je crois devoir prévenir Votre Excellence contre la fausseté de ces détails, qui ne manqueront pas d'être transmis en France par les correspondances particulières, et l'assurer que le prince de la Paix, dont la sincérité ne peut pas m'être suspecte, m'a confirmé, hier matin, que le *Glorioso* était attendu à toute heure à Cadix. Que la sortie des deux autres vaisseaux n'avait d'autre motif que la présence des frégates ennemies, enfin que le général Villa-Vicenco, absent de Cadix depuis près d'un mois, était effectivement parti pour la Havane, dont on lui a conféré le commandement, mais sur un bâtiment marchand, et depuis Lisbonne, où il s'est embarqué sans se faire connaître; ce général doit toucher de fort près maintenant au terme son voyage.

Général BEURNONVILLE.

Madrid, 28 prairial an XIII (17 juin 1805) (1).

L'escadre de Carthagène est heureusement entrée dans le port.

Celle de Cadix est bloquée par une division anglaise de 7 vaisseaux de ligne, 5 frégates et 4 corvettes aux ordres de l'amiral Cotton.

On assure aussi qu'il y a 9 vaisseaux ennemis devant le Ferrol.

BEURNONVILLE.

Madrid, 29 prairial an XIII (18 juin 1805) (2).

Monseigneur,

L'escadre de Carthagène est de nouveau et heureusement rentrée dans le port, deux jours après en avoir appareillé.

Des bâtiments marchands, venus de l'Océan, ont informé M. le chef d'escadre Salcedo que les forces anglaises avaient reparu devant Cadix, et cet avis, qui était exact, a préservé la division espagnole du désastre qu'elle aurait infailliblement éprouvé, si elle eût passé le détroit.

Les forces navales de Carthagène se trouvent par là dans l'état où elles

(1) *Archives de la Marine*, BBV, 234.

(2) *Archives nationales*, Espagne, an XIII.

étaient auparavant, à une frégate près, dont elles se sont augmentées ; on travaille à force à leur adjoindre un huitième vaisseau de ligne.

J'ai la confirmation officielle de la présence d'une division anglaise devant Cadix. Elle est de 7 à 8 vaisseaux de ligne, de 6 à 7 frégates et d'un nombre à peu près égal de bâtiments légers. Cette division est aux ordres de sir Charles Cotton ou de sir John Knight. On ne sait pas exactement lequel de ces deux généraux commande en chef.

Le nombre des voiles de cette escadre, le mouvement des vaisseaux qui paraissent et disparaissent alternativement et la permanence du convoi anglais à Gibraltar, font présumer que peut-être l'ennemi veut entreprendre quelque chose sur la rade, l'arsenal, ou les magasins du département de Cadix ; cette inquiétude a produit des dispositions militaires assez pressées et M. Le Roy se loue de l'activité du général Solano qui commande en Andalousie.

Une obscurité assez inquiétante couvre toujours le sort du vaisseau espagnol le *Glorioso*. On n'en a aucune nouvelle certaine et il doit être inévitablement détaché pour une mission particulière, ou de relâche dans quelque port, ou pris. La crainte de cette dernière hypothèse me ferait presque désirer qu'il eût une destination lointaine ; cependant cela ne pourrait pas être sans que le prince de la Paix n'eût à se reprocher de me l'avoir caché. Ce Prince ne s'est pas borné au silence à cet égard, il m'a répondu maintes fois d'une manière négative, sur les interpellations amicales mais positives que je lui ai faites, depuis que le *Glorioso* a appareillé.

Il serait bien flatteur pour moi, Monseigneur, de pouvoir donner à Votre Excellence la certitude qu'elle désire, relativement à l'augmentation de l'escadre espagnole du Ferrol, mais je crois qu'il est impérieusement de mon devoir de ne point prêter à Votre Excellence un espoir qui, ne se réalisant pas dans la suite, produirait un mécompte effectif dans les résultats sur lesquels il convient que l'Empereur puisse se reposer avec confiance.

J'ai lu au prince de la Paix le paragraphe obligeant que Votre Excellence a fait mettre dans sa dépêche du 18 de ce mois, pour intéresser la gloire et l'amour-propre de ce prince, au succès d'une combinaison à laquelle il a déjà si bien coopéré. Ce prince est constamment animé des mêmes désirs de montrer à l'ennemi une marine imposante, et je ne doute pas qu'il n'ait l'ambition de satisfaire au plus haut degré le vœu de Sa Majesté Impériale. C'est par une suite de ces dispositions qu'il a ordonné au capitaine-général du Ferrol de suspendre tout pour affecter exclusivement la totalité des ressources de ce département à l'armement des trois vaisseaux le *Montagnès*, le *Saint-Elme* et l'*Orient*. Mais les moyens sont courts et l'époque du 13 thermidor est tellement prochaine qu'il sera miraculeux de mettre en rade le *Montagnès*. Il me semble, Monseigneur, que c'est là le plus grand espoir que je puisse vous donner, mais je dois au moins ajouter à cette promesse que, si l'on peut matériellement faire plus, Sa Majesté Impériale et Royale ne doit pas douter qu'on ne s'en occupe sans relâche. J'ai vu les ordres donnés par le prince de la Paix, ils sont tels que j'ai eu l'honneur d'en instruire Votre Excellence, et de la date à laquelle j'en ai fait mention précédemment.

La croisière anglaise du Ferrol est forte de 10 vaisseaux.

Le capitaine de frégate Hullot, commandant la corvette le *Pandour*, est arrivé de la Guadeloupe à Saint-Anders (Santander) avec son bâtiment, il est

parti de suite pour Paris, avec des paquets pour le Ministre de la marine. Aucun autre détail ne m'est connu sur les nouvelles que peut avoir données cet officier.

Un capitaine portugais a déclaré avoir été visité le 8 mai dernier, par un vaisseau de guerre espagnol, sous la latitude d'un degré au sud de l'équateur. Il a eu connaissance de trois autres vaisseaux et d'une frégate portant pavillon espagnol. Quelques personnes (écrit M. Le Roy) supposent que c'étaient des traîneurs de l'escadre combinée. Quoique traîneurs, il faut espérer qu'ils ont marché assez vite pour que les Anglais apprennent avec beaucoup de dépit que, 28 jours après avoir appareillé, ils se trouvaient à une telle hauteur.

Je n'épargnerai pas les courriers pour informer rapidement Sa Majesté Impériale et Royale des événements qui me paraîtront de nature à exciter son intérêt et à mériter d'être connus d'elle le plus tôt possible.

Je prie Votre Excellence, d'agréer l'hommage de ma haute considération et de mon sincère attachement.

Le général : BEURNONVILLE.

Quant au Ferrol, la situation se modifie lentement. Les préparatifs des Espagnols produisent peu à peu des résultats, mais, ce qui doit avoir plus tard des conséquences graves, on reste au port. Or les objections sont nombreuses et importantes contre le mouillage à la Corogne, condition essentielle pourtant d'une jonction rapide avec l'escadre de Villeneuve (1).

(1) Au début, et sans avoir une connaissance spéciale des localités, le prince de la Paix avait acquiescé de bonne grâce au désir de l'Empereur de faire stationner les escadres à la Corogne, mais, ce qui montre bien les inconvénients du projet impérial, dès le lendemain, Godoy parlait un langage analogue à celui de Gourdon.

Lettre du Prince de la Paix à l'amiral Decrès.

22 juin 1805.

..... En vista de la carta de V. E. del 22 de estos mcs, en que se sirve decirme que S. M. I. y R. ha mandado a su escuadra surta en el puerto de Ferrol, que deje aquel fondeadero y pase a tomar el de la Coruña, posición que el Imperador juzga mas ventajosa para las operaciones de la fuerzas combinadas; he dado orden al comandante de la escuadra del Rey, mi amo, para que pase a fondear en la Coruña con el numero de navios que puedan estar allí resguardados de las ataques del enemigo.

S. M. piensa que de este modo estaran ambas escuadras mas expeditas para hacerse a la vela en el momento necesario que es lo mismo que cree S. M. I. y R., segun V. E. acaba de participarme.

23 juin 1805.

..... Observare que queda dividada la escuadra combinada en dos porciones; cada una de las cuales es muy inferior a la escuadra inglesa que cruza en las aguas de la Coruña, porque este ultimo puerto solo puede contenir 7 à 8 navios de linea, siendo preciso dejar lo restante en el Ferrol. En la Coruña puede butir con ventaja a los navios que allí estan y arrojarles brulotes y otras maquinas de guerra.

(Archives de la Marine, BBV, 233.)

Le contre-amiral Gourdon, officier de la Légion d'honneur, commandant l'escadre française au Ferrol, à Son Excellence le général Beurnonville, ambassadeur de Sa Majesté Impériale près sa Majesté Catholique.

Ferrol, 18 messidor an XIII (7 juillet 1806.)

Mon Général,

Votre Excellence est instruite que j'ai reçu, par courrier extraordinaire, l'ordre de me rendre à la Corogne avec l'escadre sous mes ordres ; et qu'immédiatement après, M. de Grandellana a reçu celui de m'y accompagner ; vous pouvez vous rappeler que j'ai toujours dit que l'établissement de plus de 4 ou 5 vaisseaux dans ce petit port exposait aux plus grands malheurs, et ces considérations doivent être soumises au prince de la Paix qui a pu ne pas voir la chose comme elle l'est réellement.

Tous les marins vous diront qu'il y a impossibilité de mettre dans un état passable de défense plus de 5 vaisseaux dans l'enceinte étroite qui peut être protégée par les fortifications de la place ; si nous sommes plus que ce nombre, nous masquerons le château Saint-Antoine, seul point passablement fort et n'aurons aucun appui sur nos flancs, car on ne peut pas compter comme telles les batteries à Mera et à l'autre pointe, attendu qu'elles sont peu de chose et que les ennemis les inutiliseraient (*sic*) quand ils le voudraient en y consacrant deux vaisseaux ; tandis que les autres attaquant notre première ligne, qui, quelqu'en dehors qu'on la place ne peut jamais être de plus de 5 vaisseaux, sera écrasée et tombera sur la 2^e et la 3^e en y portant le désordre et la destruction.

J'ai vu les ennemis, ils ont 12 vaisseaux dont 3 à trois ponts. Il n'est pas possible de douter qu'aussitôt qu'ils verront sortir les vaisseaux du Ferrol, ils chercheront à les attaquer ; si, comme vous devez le penser, votre calcul a été assez bien fait pour qu'ils ne puissent atteindre la queue de la ligne, ils devront nécessairement se diriger sur le mouillage de la Corogne pour y arriver en même temps que nous, ils attaqueront alors (et le plus timide des marins le ferait) parce que, quelque belle résistance qu'ils éprouvent, ils doivent nécessairement mettre dans l'armée combinée un tel désordre qu'il y aura des abordages et des vaisseaux à la côte, attendu qu'il est impossible de prendre une position en mouillant en ordre à la Corogne sous le feu de l'ennemi, et qu'il faut au moins trois jours de tranquillité pour, avec 14 vaisseaux, en prendre, je ne dis pas une bonne, mais une quelconque.

Si les ennemis y mettent un peu d'audace, et ils ont trop d'intérêt à en mettre, ils doivent détruire cette escadre à moins de frais qu'à Aboukir, et, telle est la forme de l'anse où nous serons qu'il n'en échapperait pas un vaisseau.

Dans la position où nous serons, qu'un vaisseau prenne feu ou seulement ait ses amarres coupées, il tombe nécessairement sur ceux qui sont derrière, et le désordre est au comble. Il est impossible d'espacer les vaisseaux assez pour éviter ce malheur, et à ces probabilités se joignent celles de l'envoi des brûlots, qui, lancés de vent d'est ou de nord-est, toujours frais ici, sont inévitables, quelques moyens qu'on emploie pour les détourner.

Il est bien vrai que j'ai moi-même donné le conseil d'attendre à la Corogne,

si on croyait qu'il fallût sortir d'Espagne par vents d'ouest ; mais alors il n'y avait que 6 vaisseaux en vue et nous n'eussions pas souffert que 6 vaisseaux vinsent nous attaquer ; aujourd'hui il y en a 12, dont 3 de premier rang et ils auront l'avantage. Il vaudrait mieux mille fois aller les chercher à la mer, parce qu'alors les chances s'égalisent.

J'ai l'ordre d'aller à la Corogne et de requérir M. de Grandellana de m'y accompagner avec autant de vaisseaux qu'en peut contenir ce port ; je devrais le requérir de n'y pas venir du tout, mais il a, lui, l'ordre de s'y rendre avec toute son escadre, et cet officier général trouve autant d'inconvénient à m'y laisser aller seul que j'en verrais moi-même à rester s'il y allait sans moi, car nous serions tous deux en contradiction avec nos ordres.

Je dois le répéter, il est certain que plus de 5 vaisseaux sont exposés aux plus grands malheurs à la Corogne. *Si donc j'y vais seul, il y a séparation, il n'y a plus de combinaison, parce que les vents qui me mettront dehors pour faire une jonction avec un corps quelconque empêcheront les forces qui seront ici de sortir.*

Dans cet état de choses il est instant que la Cour décide ; je viens d'expédier un courrier extraordinaire au Ministre de la marine pour lui donner tous ces détails ; mais je vous prie, mon général, de les faire connaître à Son Excellence M. le prince de la Paix pour qu'il décide ce que doit faire M. de Grandellana. M. de Tarranco, commandant général de la Corogne, demande 10 à 12 jours pour mettre sa place en état de défense, et cela est plus que suffisant pour nous répondre.

J'ai dit une chose qui me paraît vraie, mais qui est cependant soumise aux calculs d'un plan d'opérations que je ne connais pas du tout, puisque c'est le secret de Sa Majesté Impériale : c'est que si nous devons être débloqués par une force supérieure aux bloquants actuels et qu'on vint surtout avec des vents d'ouest ou de sud-ouest, vents avec lesquels l'entrée du port est toujours libre pour les entrants, on pourrait faire la réunion ici et sortir au premier changement de vent avant que l'ennemi eût suffisamment augmenté ses forces.

Ceci, au surplus, tient à une connaissance des projets de Sa Majesté Impériale et je ne l'ai pas.

J'attends, mon Général, votre réponse avec impatience et vous prie de me l'envoyer par courrier extraordinaire.

J'ai l'honneur d'être, etc.

Signé : GOURDON.

Pour copie conforme à l'original :

Le général : BEURNONVILLE.

Le blocus était donc rétabli partout par les Anglais. Quant à Ganteaume, Napoléon ne voulait plus qu'il sortît ; l'escadre de Rochefort seule, devait partir le plus tôt possible.

Au vice-amiral Decrès (1).

Vérone, 27 prairial an xiii (16 juin 1805).

Monsieur,

Je vois, par votre lettre du 21, 8 heures du matin, que 7 vaisseaux et 2 frégates sont devant Rochefort. Je ne vois pas ce que l'amiral Ganteaume pourrait faire. A quoi aboutirait une bataille ? à rien. Faites seulement mettre dans les journaux que les Anglais, ayant appris que l'escadre de Rochefort était arrivée le 18, ont envoyé 8 vaisseaux devant ce port, et qu'ils ont affaibli d'autant leur croisière de Brest ; de sorte que les 18, 19 et 20, elle n'était que de 15 vaisseaux ; qu'on ne conçoit pas comment l'escadre française ne profite pas de cette circonstance. Le lendemain, un autre journal dira qu'il est fort extraordinaire que les journalistes se permettent de pareilles réflexions ; qu'avant de condamner ou d'approuver la conduite d'un amiral, dans une affaire de cette nature, il faudrait connaître ses instructions, et que probablement, comme l'Empereur ne les a pas fait connaître aux journalistes, tout ce qu'ils disent là-dessus est fort inutile ; que la flotte de Rochefort se prépare à partir au premier signal, car les Anglais ne tiendront pas ce blocus.

Il est inutile, dans votre lettre au contre-amiral Gourdon, de parler de Brest et de la Manche ; il suffit de dire qu'il marchera, avec l'escadre qui le ralliera, à de nouvelles opérations. Je trouve que le secret n'est pas assez recommandé ; il faut lui dire que le prince de la Paix ne le connaît pas et que M. de Grandellana ne doit pas le connaître ; qu'il n'y a que moi, vous et lui au monde qui le sachions ; qu'il doit donc sentir l'extrême importance et l'extrême nécessité de se taire. Je ne veux pas que M. de Grandellana commande mon escadre. Je regarderais mon expédition comme manquée si on le savait en Espagne ; ce serait capable de tout compromettre. J'ai donc brûlé cette lettre comme étant intempestive.

Vous n'avez qu'un mot à dire au prince de la Paix : qu'ayant ordonné à mon escadre du Ferrol de se rendre à la Corogne, j'ai jugé que l'escadre espagnole devait en faire de même. N'entrez dans aucun détail de place ou non place. Je crains aussi que, si les escadres combinées se tiennent à la voile, elles n'attirent une grande quantité d'ennemis au Ferrol et, par contre-coup, sur la ligne d'opérations ; dans toutes les affaires, il faut laisser quelque chose aux circonstances.

Je ne sais jusqu'à quel point il est nécessaire de prescrire aux escadres de se rendre à la Corogne, je ne connais pas assez les localités ; toutefois, il me semble qu'il est beaucoup plus simple que Gourdon s'y porte et d'écrire au prince de la Paix d'y envoyer les vaisseaux espagnols qui pourraient s'y porter. Le petit nombre de vaisseaux qui resteraient au Ferrol auront toujours plus de facilité à sortir.

Ne prononcez ni le mot de Brest, ni celui de la Manche à qui que ce soit.

Je ne sais pas, d'ailleurs, jusqu'à quel point le gouvernement espagnol vou-

(1) *Correspondance de Napoléon*, 8897.

drait concourir à un projet de cette espèce. Aussi ai-je toujours éludé quand on m'a demandé mon secret. Quant à vous, votre réponse est simple : vous devez dire que vous ne le savez pas.

Au vice-amiral Decrès (1).

Bologne, 3 messidor an xiii (22 juin 1805).

L'objection que vous faites à mon idée de faire rentrer quelques vaisseaux dans la rade ne m'avait pas échappé. Je trouve quelque inconvénient aux sorties de Ganteaume. Il n'y a aujourd'hui que 18, 19, 20 ou 21 vaisseaux devant Brest. Rien de plus imprévoyant que le gouvernement anglais, c'est un gouvernement occupé de chicanes intérieures et qui porte son attention où il y a du bruit. Je ne suis point d'avis que Ganteaume sorte; je ne crains rien à Bertheaume, il est inexpugnable; 20 vaisseaux entourés de batteries, avec un port derrière, ne s'attaquent pas facilement.

Cela ne peut se comparer à Aboukir, à cause du voisinage de la terre, des équipages, de la position, et enfin l'amiral qui est devant Brest n'a pas, comme Nelson, une immense sottise à réparer. Mais, pour Dieu, qu'on me mette des canons. Ce n'est qu'avec des canons qu'on arme des vaisseaux et, pour des vaisseaux, il n'y a que des canons de gros calibre.

Si Ganteaume fût donc sorti, je ne vois pas à quoi bon sa sortie, j'ai peine à le comprendre. Cependant, s'il le croit nécessaire, au lieu de la faire à la fin, qu'il la fasse avant le 15 messidor.

Quant au *Borée*, il faut y nommer un jeune homme. Il paraît que l'*Uranie* est bloquée à Villefranche par 1 vaisseau et 2 frégates anglaises; c'est la seule force qu'il y ait dans ces mers. Je suis porté à croire que ce vaisseau est un vaisseau de 30 canons. Qu'on arme le *Borée* jour et nuit. *Faites-donc partir l'escadre de Rochefort*. Je pense que, plutôt elle partira, mieux cela vaudra. Son départ aura encore ceci de bon, que les Anglais verront, dans sa sortie, le projet de faire la guerre dans les pays lointains.

Tâchez qu'elle ait lieu avant le 20 messidor. Dites à O'Connor et à ses compatriotes, dans les proclamations :

« Des hommes impatients et insensés vous font faire des mouvements inutiles. Le moment de reconquérir votre indépendance n'est pas éloigné. Alors seulement vous pourrez avec sûreté vous lever en masse. Déguisez vos sentiments, et conservez votre amour pour la patrie et votre indépendance jusqu'au moment où, secourus par vos alliés, vous pourrez le faire avec succès. »

Mon intention serait d'endormir les Anglais le plus possible sur l'escadre de Brest, sans affectation cependant, et de diriger le tout vers le Texel.

Écrivez dans ce sens à Marmont. Il faut qu'il puisse partir vers le 20 messidor; moi-même je ferai marcher un piquet de ma Garde pour Utrecht et, arrivé à Paris, j'annoncerai mon départ pour ce point. Cela leur fera craindre que Villeneuve ne s'y dirige et les portera à s'affaiblir devant Brest, ce qui est le grand point.

(1) *Correspondance de Napoléon*, 8938.

Je vous renvoie la dépêche de l'amiral Ganteaume. Je pense que la division de 6 vaisseaux, bons marcheurs, dérouterait les calculs de l'ennemi et lui donnerait le change. L'ennemi ne manquerait pas d'être fier d'avoir empêché de sortir cette escadre. Mais je ne crois pas qu'il faille en faire sortir davantage, sans quoi il pourrait ne pas se croire en force et devoir en faire venir d'autres.

Vous recevrez par M. Maret le décret relatif aux équipages des forbans. Je ne vois point de difficulté, sur l'autre décret, de supprimer l'etcœtera et d'en suspendre l'exécution. Cependant, si vous ne l'aviez pas publié au 15 messidor, il faudrait m'en prévenir, afin que je visse la mesure à prendre.

NAPOLÉON.

De plus, une nouvelle diversion, menaçant l'Irlande, est préparée à la même époque.

Au général Marmont (1).

Parme, 8 messidor an XIII (27 juin 1805).

J'ai reçu votre lettre du 28 prairial. J'ai fait connaître mes intentions au ministre Decrès; mais comme il ne pourrait point le faire avec tous les détails convenables, je pense devoir vous écrire directement, et je vous parlerai comme à un officier sur le secret et la confiance duquel j'ai le droit de compter entièrement.

Les Anglais n'ont à Yarmouth que 3 vaisseaux d'un calibre plus fort que 64. J'ai besoin d'en attirer davantage sur ce point, pour aider mes opérations. Voici comme je conçois ce que vous avez à faire. Passé le 15 messidor (4 juillet), mettez en marche les détachements de troupes qui doivent s'embarquer à bord des vaisseaux et frégates; ils y seront arrivés le 20 messidor (9 juillet). Du 20 au 25 messidor (9 au 14 juillet) que les vaisseaux de ligne lèvent l'ancre et se rendent au point F de votre plan. Que le reste du camp ne bouge pas. Qu'il n'y ait qu'un général de division d'embarqué; vous, ne le soyez pas. Faites courir le bruit que 5 vaisseaux et frégates avec six mois de vivres partent pour une expédition de long cours. L'escadre restera là jusqu'à ce qu'elle ait attiré devant elle une force ennemie supérieure; et si, même alors, elle peut y rester sans danger, elle continuera à y rester. Si la position n'est point tenable, elle rentrera, mais le plus tard possible. Au 1^{er} thermidor (20 juillet), toute votre armée se mettra en marche. Les 6, 7 et 8 thermidor (25, 26 et 27 juillet), tout sera embarqué. Le 9 thermidor (28 juillet), vous vous embarquerez de votre personne, vous prendrez des pilotes et ferez croire le plus possible que vous allez en Irlande en doublant l'Écosse; vous mettrez dans l'erreur l'amiral et les officiers hollandais. C'est donc l'Irlande que vous menacez. Si, dans cette position vous pouvez aller avec votre escadre à la position F, vous le ferez. Sans quoi, vous aurez l'air d'attendre qu'un coup de

(1) *Correspondance de Napoléon*, 8953.

vent chasse la croisière anglaise pour mettre à la voile; ce qui, nécessairement, obligera les Anglais à tenir une escadre de 10 vaisseaux au moins, et leur donnera toutes sortes de sollicitudes.

Je compte donc que les 10 et 11 thermidor (29 et 30 juillet), vous ferez toutes vos dispositions pour l'embarquement, et vos dispositions feront en Angleterre un tapage considérable.

Vous prendrez vos mesures pour ne toucher en rien à vos munitions de siège et à vos approvisionnements jusqu'au 25 thermidor (3 août). Je serai près de vous alors et je vous ferai connaître fréquemment mes intentions.

Je vous ai dit que j'avais besoin que vous attiriez beaucoup de vaisseaux près de vos côtes, c'est mon premier but; mais il n'en faut point conclure que votre embarquement est un embarquement de parade. Il est de parade dans ce sens, qu'il est anticipé d'un mois, mais ce temps là passé, il est probable qu'il deviendra réel. Et, comme dans les opérations de mer, les jours ne peuvent être calculés, quand je dis un mois, ce peut être quinze jours. Vous devez donc vous arranger pour être prêt à partir au reçu d'un ordre. Je crois que cela vous explique suffisamment mes intentions.

Vous ne recevrez juste que le 15 thermidor (4 juillet) mon courrier. Organisez ce que vous embarquerez à bord de votre escadre, de manière à faire croire que c'est pour votre expédition, mais surtout faites que cela soit cru en Angleterre et en Hollande pendant dix ou douze jours. Il ne faut point faire embarquer de chevaux, vu que cela décélèrerait une expédition de descente.

Dix ou douze jours après, comme je l'ai dit plus haut, il faut que l'on croie en Angleterre à votre opération de descente. Il vous est, en ce moment, impossible d'en comprendre toute l'importance et les raisons.

Trompez les généraux de division, que vous ferez embarquer sur les vaisseaux de guerre, en faisant faire des recherches sur le cap de Bonne-Espérance. N'embarquez que ce qui, selon l'opinion des marins, peut aller au Cap.

Dans votre état de situation, qui se monte à 20,000 hommes embarqués, je désire que vous y joigniez deux compagnies d'artillerie batave de plus, et quelques ouvriers et sapeurs de plus.

NAPOLÉON.

Au vice-amiral Decrès (1).

Parme, 8 messidor an XIII (27 juin 1805).

Collingwood n'est parti que le 3 prairial (23 mai); il a perdu quatre ou cinq jours à conférer avec Nelson dans la baie de Lagos. En supposant donc qu'il ait été en droite ligne où il devait trouver Villeneuve, il y arrivera beaucoup après lui. La Topaze est partie le 25 floréal (15 mai), le Président le 1^{er} prairial (21 mai) et, dès lors, il ne trouvera plus personne. Je ne vois pas non plus bien clairement où a été Nelson.

Cependant, très certainement, il y a dans la Méditerranée 1 vaisseau à Naples, 3 qui rôdent sur nos côtes depuis Gènes jusqu'à Toulon et 3 autres

(1) *Correspondance de Napoléon*, 8955.

qui rôdent sur les côtes de Cadix-Carthagène. J'estime donc qu'il y a 7 vaisseaux dans la Méditerranée. On veut me faire croire que Nelson est du nombre; alors il aurait donné 4 vaisseaux de son escadre à Collingwood, qui serait parti avec 12 ou 13 vaisseaux. Selon vos calculs, il n'y en aurait que 24 devant Brest, dont 6 de la croisière de Rochefort, reste à 18; ajoutez-y les 4 du Ferrol, que vous supposez réunis, quoique ce soit incertain; au moment du combat, il n'y aurait donc là que 22 à 23 vaisseaux. Villeneuve aurait: en seuls vaisseaux français, 19 vaisseaux et 7 frégates, et 13 vaisseaux et 2 frégates espagnols. Selon votre état, il n'y aurait à Nore et à Yarmouth que 3 vaisseaux.

C'est pour augmenter le nombre de ces vaisseaux que tendent tous mes efforts. A cet effet, mon intention est que, passé le 20 messidor, l'escadre batave du Texel sorte et rentre, et qu'au 1^{er} thermidor toute l'armée s'embarque et reste embarquée. Certainement, 30,000 hommes embarqués, ce qui n'a jamais lieu, et 7 vaisseaux attireront beaucoup de forces de ce côté-là. Écrivez sur cela au général Marmont.

Il est bon que vous fassiez courir légèrement le bruit que la portion de ma Garde partie de Paris se dirige sur la Hollande, et que moi-même je vais passer la revue du camp à Utrecht.

Si Missiessy sort, comme je l'espère, et qu'il paraisse sur les côtes d'Irlande, il ajoutera à ces démonstrations plus de probabilités. Enfin, je suis plein d'espoir que l'amiral Villeneuve ne trouvera pas à Brest une force qui puisse lui en imposer et que nos escadres réunies, présentant plus de 50 vaisseaux, seront longtemps maltresses du passage des mers où elles doivent se rendre.

Le 15 messidor, écrivez à Villeneuve pour faire connaître l'état de la question. Le 20, envoyez-lui un second courrier; le 25, un troisième; le 1^{er} thermidor, un quatrième; le 5, un cinquième. Que ce soient tous des gens vigoureux.

Écrivez au général Gourdon que, du moment que Villeneuve paraîtra, il expédie deux courriers, un à Brest et à un Paris, et qu'il promette 100 louis à ces courriers s'ils arrivent avant telle heure, en recommandant à tous deux, sous peine afflictive, de ne pas dire un mot de ce qu'ils ont vu et du lieu où ils vont.

Dans votre lettre au général Villeneuve, faites-lui bien connaître qu'il trouvera des vivres à gogo à Brest; que d'ailleurs l'escadre, qui en a pour six mois, pourra lui en donner tant qu'il voudra; qu'enfin il en trouvera aussi sur l'escadre de Gourdon, qui pourrait lui donner trois mois pour 5 vaisseaux, ce qui formera quinze jours pour 20 vaisseaux.

Écrivez également à Gourdon que, le 25 messidor, il vous expédie un courrier qui vous fasse connaître la situation de l'escadre espagnole, la sienne et celle de l'ennemi.

Je vous envoie la carte du Texel et la note des points où son escadre peut se porter, et de ce qu'elle peut faire, sans se compromettre, pour attirer le plus d'ennemis possible. Consultez-vous avec le Pensionnaire de Hollande et écrivez-lui une lettre dans laquelle vous lui direz que, dans mon attaque générale de guerre, j'ai besoin qu'il fasse tel mouvement; donnez ordre au général Marmont de faire les démarches pour le faire exécuter auprès du comité de la marine.

Faites entrevoir à M. Schimmelpenninck qu'il ne serait pas impossible qu'à mon retour d'Italie j'allasse visiter le camp d'Utrecht ; que je serais flatté de trouver l'escadre du Texel forte de 9 vaisseaux de guerre.

J'ai peine à croire qu'il y ait 8 vaisseaux devant Rochefort, à moins que ce ne fût 6 vaisseaux de haut-bord et 2 de 50.

Réitérez donc vos ordres pour que le *Borée* soit armé sans retard. Je voudrais confier une expédition à M. Jérôme, mais de quelque importance. Si, au 1^{er} septembre, je pouvais avoir le *Génois*, le *Borée* et 3 frégates, je pourrais lui faire faire une très belle expédition. Faites-moi connaître le temps réel pour une expédition d'Afrique et si vous pensez que le *Génois* soit prêt. Si, ensuite, notre grande expédition réussissait, ces petites escadres pourraient bien servir à quelque occupation d'éclat importante.

Faites aussi terminer l'*Annibal*.

NAPOLÉON.

Au vice-amiral Decrès (1).

Plaisance, 9 messidor an XIII (28 juin 1805).

Monsieur,

Je suis toujours sans nouvelles positives ; *il paraît que Nelson aurait été aux Indes occidentales, mais seulement avec 10 vaisseaux.* Dans tous les cas, il ne serait parti que le 23 floréal. Magon serait donc arrivé avant. Nelson aurait d'abord été devant Surinam, de là à la Trinité, et enfin à la Barbade, ce qui laisse des chances même pour l'arrivée de la frégate le *Président*, qui est partie le 1^{er} prairial, c'est-à-dire à presque pas de jours de différence, et avec l'avantage d'un bâtiment contre une escadre, suivant une route plus courte et ne perdant son temps ni à rien chasser, ni à prendre aucun renseignement. Nelson perdra deux jours au cap Vert, il perdra beaucoup de jours à se faire rallier, par les vaisseaux et frégates qu'il fera chasser sur sa route. Quand il apprendra que Villeneuve n'est pas aux Iles du Vent, il ira à la Jamaïque et, pendant le temps qu'il perdra à s'y réapprovisionner et à l'y attendre, les grands coups seront portés : voilà mon calcul. Faites embarquer à Brest le plus de vivres que vous pourrez sur les flûtes.

Comment n'est-il pas possible de tirer parti de ce vaisseau l'*Océan*? N'oubliez point les canonnières. Donnez l'ordre, qu'au 5 thermidor, ce qu'on peut trouver dans les ports s'embarque sur les canonnières, qu'on y mette de bonnes troupes, et que tout soit armé, jusqu'aux péniches. Les pièces de 18 et de 24 sont partout des pièces de 18 et de 24. Pourquoi même les deux ou trois bombardes qui sont à Brest ne sortiraient-elles pas ?

Expédiez un capitaine de frégate au Havre et un à Dunkerque, pour faire hâter le départ de l'un et l'autre côtés. Donnez ordre à la frégate canonnière de se tenir prête avec ses munitions, à partir vingt-quatre heures après la réception de votre courrier ; vous savez de quelle utilité doit nous être cette frégate. Ayez aussi, au Havre, un ou deux bricks bons marcheurs, pour porter des ordres. Dans des moments si critiques, c'est un soulagement de

(1) *Correspondance de Napoléon*, 8958.

recevoir tous les jours des nouvelles. J'imagine que vous avez à Cherbourg au moins un mois de vivres pour tout le monde.

Je serai à Gènes les 11, 12, 13, 14 et 15. Voyez Lavalette pour que nos courriers prennent la route de Moulins, Lyon, Chambéry, Turin, Casal, Alexandrie et Gènes, afin que je ne manque aucune de vos lettres, et que je sois toujours au courant. Comme je marche avec deux voitures, incognito, sous un nom supposé, et sans gardes, cela exige un grand secret. Il sera cependant nécessaire, passé le 18 thermidor, qu'on dise aux courriers, en leur recommandant le secret, que, comme on ne sait pas mon itinéraire, ils observent bien sur la route, en cas que je passe incognito. Indépendamment des courriers, s'il y a quelque chose d'important, il sera convenable que vous m'expédiez un officier que vous mettrez dans le secret de ma route.

NAPOLEON.

Au vice-amiral Decrès (1).

Plaisance, 9 messidor an XIII (28 juin 1805).

Monsieur,

Je reçois votre courrier et vos lettres de la Guadeloupe.

Je vous prie de me rassurer par votre premier courrier et de me dire si Villaret sait quelque chose du but de l'expédition, car je tremble que les Anglais soient instruits de tout par ce canal.

Il paraît bien positivement que Villeneuve sera arrivé le 16 floréal (6 mai) à la Martinique ; il devait y rester quarante jours ; il a donc dû en partir le 23 prairial (14 juin). Mais Magon est parti le 11 floréal (1^{er} mai), il a dû arriver le 11 prairial (31 mai), et, certainement avant le 20 (9 juin). *Magon* lui porte l'ordre de rester trente-cinq jours ; il devrait donc en partir au 20 messidor (9 juillet), et, en cas que Magon fût intercepté, la *Didon*, qui est partie le 13 floréal (3 mai), porte le même ordre. La *Topaze*, qui est partie le 23 floréal (15 mai), sera arrivée le 23 prairial (14 juin) ; elle lui porte l'ordre de ne rester que vingt jours après l'arrivée de *Magon*, c'est-à-dire jusqu'au 5 messidor (24 juin). Ainsi, l'amiral Villeneuve partirait du 5 messidor (24 juin) ; mais le *Président*, parti le 1^{er} prairial (21 mai), lui porte l'ordre de partir sur-le-champ : le *Président* arrivera au 1^{er} messidor (20 juin). Le *Département-des-Landes*, parti le 3 prairial (23 mai), lui porte le même ordre. On ne peut donc former aucun doute, et il n'y a pas moralement de chances pour que Villeneuve ne parte pas du 1^{er} au 10 messidor (20 au 29 juin). Il mettra un mois pour son retour ; je ne le compte donc que du 1^{er} au 10 thermidor (20 au 30 juillet) devant le Ferrol, du 10 au 20 (30 juillet au 8 août) devant Brest, et du 20 au 30 (8 au 18 août) devant Boulogne.

Voyons actuellement ce qu'il y a contre nous. Il n'y a que 18 vaisseaux devant Brest, 6 devant Rochefort et 8 devant le Ferrol ; on ne sait pas ce qu'il y a dans la Méditerranée ; de très-sûr, il n'y a que 4 vaisseaux. Il nous manque des connaissances de Nelson et de Collingwood ; Nelson et Collingwood

(1) Correspondance de Napoléon, 8959.

étaient ensemble le 25 floréal (15 mai), sur les côtes d'Espagne, avec 17 vaisseaux de guerre ; ils sont partis ; on n'en a réellement, depuis, aucune nouvelle. S'ils ont été ensemble, ils sont arrivés le 26 prairial (15 juin) devant Surinam, et le 1^{er} messidor (20 juin) à la Barbade. Si alors ils se sont présentés devant la Martinique, ils ont trouvé notre escadre composée de 14 vaisseaux français et 6 vaisseaux espagnols. Si je ne me trompe, messidor commence déjà l'hivernage. *Nelson aura fait une de ces deux choses ; il aura cherché à se rallier à quelque escadre, et Villeneuve sera parti ; ou, dès que Villeneuve aura appris l'arrivée de Nelson dans ses parages, il sera encore parti (1).*

Mais il est difficile de croire que, sans aucune nouvelles, les Anglais aient expédié 17 vaisseaux de guerre aux Indes occidentales, tandis que Nelson, devant se joindre avec ses dix vaisseaux à Cochrane qui en a 6, et aux 3 qui sont à la Jamaïque, se fait une force de 19 vaisseaux qui lui donne la supériorité sur notre escadre, et que Collingwood, parti avec 8 vaisseaux pour les Grandes Indes, en trouve là 9 qui lui donnent une force de 17 vaisseaux, qui, avec les vaisseaux d'escorte, lui donnent encore la supériorité sur notre escadre ; il est, dis-je, difficile de penser que, lorsque l'ennemi a ainsi des chances de se trouver maître partout, il ait, à l'aveuglette, abandonné les Grandes Indes.

Enfin, il y a une autre observation.

Si les deux escadres anglaises réunies ont été en Amérique, elles auront passé au cap Vert, et n'arriveront que le 5 messidor (24 juin), c'est-à-dire, mettant 40 jours dans la traversée. *Si, au contraire, Nelson était seul, il aura été sans hésiter et sans chercher aucun renseignement. Alors que fera-t-il avec 10 vaisseaux ? Il perdra 8 ou 10 jours à se réunir à Cochrane, et pendant ce temps-là Villeneuve partira (1) et l'ennemi se trouvera affaibli au moment des combats, des escadres de Nelson et de Cochrane.* Il est certain que Nelson était peu approvisionné ; il a dû mouiller sur la côte d'Afrique pour faire de l'eau. Ses équipages étaient très fatigués ; il a débarqué à Gibraltar tous ses malades. Je crois ses équipages très incomplets, ce qui doit lui inspirer plus de prudence et de réserve. *Mon opinion est que Nelson est parti et est allé en Amérique ; que Collingwood est parti et est allé aux Grandes Indes.*

Dans tous les cas, nous devons avoir tous les jours de nouvelles données.

Enfin le but de Villeneuve est si difficile à deviner que, même Nelson, se ravitaillant à la Barbade, ne croira pas faire une si grande faute qu'il la fera en perdant trois ou quatre jours puisque Villeneuve n'est pas attaquant dans la rade de la Martinique.

Je compte Villeneuve parti pour se rendre au Ferrol, du 20 prairial au 10 messidor (9 juin au 29 juin), avant que Nelson puisse paraître. Je hâterai mon arrivée de quelques jours, parce que *je pense que l'arrivée de Nelson en Amérique pourrait pousser Villeneuve à partir pour le Ferrol (1).* Nelson avec 10 seuls vaisseaux ne paraîtra pas devant la Martinique ; il s'arrêtera quelques jours à la Barbade, afin de méditer sa réunion avec Cochrane.

(1) Il est remarquable que Napoléon puisse prévoir que, contrairement aux ordres reçus, Villeneuve quittera les Antilles dès qu'il saura l'arrivée de Nelson.

Voici mes données sur la situation des escadres anglaises : 18 vaisseaux devant Brest, 6 devant Rochefort, 8 devant le Ferrol, 4 dans la Méditerranée, 9 ou 10 de l'escadre de Nelson, 7 ou 8 de l'escadre de Collingwood.

Tous les renseignements présentent Nelson comme croisant sur le cap Saint-Vincent, mais tout porte à penser que l'un et l'autre sont lancés. *Dans cet état de choses, s'il est prouvé que Nelson et Collingwood sont lancés et que Ganteaume trouve jour à sortir, ne serait-il pas convenable de le faire sortir pour avoir l'air de menacer l'Irlande ; mais, au lieu de cela, pour s'emmancher et se porter devant Boulogne ; ou bien de le faire aller devant le Ferrol se joindre aux 12 vaisseaux, et avec ces 33 vaisseaux entrer dans la Manche ? C'est un jeu mêlé, sans doute, mais qui nous sera toujours une ressource, s'il arrivait que Villeneuve fût bloqué ; d'autant plus que, dans ce cas, l'escadre de Brest sortie, on la croirait destinée pour la Martinique.*

Écrivez-en toujours à Ganteaume, en thème général, pour savoir ce qu'il en pense.

NAPOLÉON.

Au vice-amiral Decrès (1).

Gênes, 14 messidor an XIII (3 juillet 1805).

Je ne vois pas d'inconvénient à donner à l'escadre de Rochefort un peu plus de latitude. Il paraît que les Anglais ont vraiment 9 ou 10 vaisseaux devant la Méditerranée, puisqu'il y en avait 7 devant Cadix. Est-ce Nelson ou une autre escadre, c'est ce qu'on ne sait pas bien. Tout porte à croire, cependant, que Nelson est parti.

NAPOLÉON.

Le Ministre de la marine au général en chef, Marmont, commandant le camp d'Utrecht.

Paris, 16 messidor an XIII (5 juillet 1805).

Monsieur le Général en chef,

Sa Majesté l'Empereur et Roi m'ordonne, par une dépêche en date du 8 messidor, de vous informer que son intention est que, le 20 messidor passé, l'escadre batave du Texel fasse des sorties qui, sans la compromettre, appellent l'attention particulière de l'ennemi.

On ne peut, sans avoir une connaissance plus précise de la côte que je ne l'ai, assigner positivement quels sont les mouvements que peut faire l'escadre batave pour remplir cette intention de Sa Majesté.

Il ne s'agit pas de chercher à combattre l'ennemi et à avoir une affaire qui, forçant l'escadre à rentrer, la rendrait inhabile à remplir ultérieurement la mission à laquelle elle est destinée.

Il faut, au contraire, bien éviter un engagement de cette nature.

(1) *Correspondance de Napoléon*, 8966.

A l'inspection de la carte, il semble que l'escadre pourrait sortir par la passe ordinaire, se porter au sud du banc dit *Zuyderhaacks*, et là prendre son mouillage, après avoir louvoyé autant que le comporteraient les vents, la mer et la distance de l'ennemi.

Mais si les renseignements que j'ai sur l'entrée du Texel sont exacts, il paraît qu'une escadre ne pourrait rentrer en rade par des vents depuis le nord-nord-ouest jusqu'au sud-est.

Il doit donc être essentiellement recommandé à l'amiral batave de ne faire de ces sorties qu'autant qu'il n'aura pas à craindre que les vents passent dans cette partie ; car la libre rentrée au Texel doit toujours être réservée à l'escadre dans les mouvements que l'Empereur désire lui voir opérer, et c'est ce que vous ne pouvez trop recommander à l'amiral Kikkert.

C'est à lui qu'il appartient de juger jusqu'à quel point doivent être modifiés les détails dans lesquels j'entre : il vous suffira de lui faire connaître que l'objet de ses sorties est d'exercer ses équipages, mais qu'il doit le faire avec la précaution nécessaire pour préserver l'escadre qu'il commande d'une attaque de l'ennemi ; et il devra répéter ses sorties et ses rentrées autant que le comporteront les vents et les diverses circonstances précitées.

Tel est, Monsieur le Général en chef, l'ordre que Sa Majesté m'a ordonné de vous transmettre ; et elle m'a prescrit en même temps d'y ajouter ce qui suit, pour que vous en assuriez l'exécution.

L'intention de Sa Majesté est que, au 2 thermidor, toute l'armée sous votre commandement s'embarque et reste embarquée ; et je crois pouvoir ajouter qu'il est permis de présumer qu'avant peu cette armée aura l'honneur d'être inspectée par l'Empereur lui-même.

Veillez donc, Monsieur le Général en chef, diriger l'amiral Kikkert, de manière qu'il opère, autant qu'il lui sera possible, de ces sorties qui sont désirées par l'Empereur et dont le mouvement devient nécessaire à l'exécution des grands desseins de Sa Majesté.

Et veuillez pourvoir aussi à ce que, au 2 thermidor, toute l'armée s'embarque et reste embarquée, conformément à ses intentions.

J'informe en même temps M. le maréchal Berthier de celles de ces dispositions qui le concernent et dont Sa Majesté m'a ordonné de vous faire la transmission en son absence.

Recevez, Monsieur le Général en chef, l'assurance de ma haute considération.

Le Ministre de la marine,

DECRÈS.

P. S. — Lorsque l'escadre batave sortira, il serait important que les deux bricks de Sa Majesté, le *Phalton* et le *Voltigeur*, qui sont à Helvoet-Sluis, pussent profiter de cette circonstance pour appareiller de ce port et se réunir à cette escadre. Je vous prie d'en donner l'ordre au lieutenant de vaisseau Freycinet, qui les commande. Il est nécessaire que le capitaine Nouvel leur rédige des instructions pour que leur sortie concoure avec celle de l'amiral Kikkert, qui les fera protéger, autant que les circonstances le comporteront. Je vous prie de ne leur donner qu'un ordre facultatif, afin qu'ils ne se croient

point obligés à courir la chance de tomber au pouvoir de l'ennemi pour son exécution. Ces jeunes gens sont pleins de zèle et d'intelligence, et je les recommande à votre bienveillance lorsqu'ils seront dans l'escadre ; et cette bienveillance ne pourra mieux s'exercer qu'en les faisant appareiller tous les jours, ce qui leur fera le plus grand plaisir.

D.

Au général Marmont (1).

Fontainebleau, 24 messidor an XIII (13 juillet 1805).

La volonté de Sa Majesté est que vous formiez sans délai, sur Helvoetsluys, un camp de 12 ou 1500 hommes de troupes hollandaises. Vous devez y joindre un des bataillons français qui n'est pas de l'armée.

Vous y réunirez 6 pièces d'artillerie, dont vous aurez soin que l'arrivée et l'embarquement fassent grand bruit. Vous nommerez un général de brigade français pour commander particulièrement cette expédition. Vous lui donnerez le nom d'Expédition secrète de l'armée de Hollande.

Vous ferez en sorte que l'on croie qu'elle se compose effectivement de 3,000 hommes.

Cette division, sur laquelle il ne sera réellement embarqué que 6 à 700 Hollandais, mettra à la voile avec celle du Texel pour se joindre à l'expédition générale.

Vous observerez qu'aucun de ces détails particuliers n'est connu de M. Schimmelpenninck.

Sa Majesté vous ordonne de faire tout ce qui sera possible pour que cette division force l'ennemi à tenir 2 vaisseaux devant Helvoetsluys, et je vous réitère qu'il est d'une grande importance pour les desseins de l'Empereur que cette division inquiète l'ennemi avant le 15 thermidor, et que, par conséquent, il faut faire travailler jour et nuit à son armement.

NAPOLÉON (*sic*).

L'Ambassadeur en Hollande au Ministre des Affaires étrangères.

8 thermidor (27 juillet 1805).

(2)

Les mouvements de l'armée expéditionnaire continuent d'être très rapides. Déjà le camp de Zeist est levé en plus grande partie, et l'armée embarque au moment où j'écris. D'un autre côté, l'expédition que le général Sébastiani prépare à Helvoet est poussée avec la plus extrême vigueur. Elle sera composée du beau vaisseau le *Chatam* de 90, du *Pieter-Paulus* de 64, des frégates l'*Érine*, l'*Eurydice*, l'*Aurore*, et des corvettes impériales le *Phalton* et *Voltagin*. 3,000 hommes seront à bord de ces bâtiments et de quelques autres de transport. Il est impossible de développer plus d'activité que le général n'en met à l'accélération des travaux. Déjà le *Chatam* est très avancé, 600 ouvriers y sont occupés jour et nuit. Le *Pieter-Paulus* suivra de

(1) *Correspondance de Napoléon* inédite.

(2) *Archives des Affaires étrangères*, Hollanda, 1805.

près. On calcule que tout l'armement pourra être prêt à mettre à la voile dans quinze jours.

.....

Il y a donc là un nouveau plan, destiné à parer au cas où Villeneuve serait bloqué, c'est celui qui consisterait à se servir de Ganteaume seul pour dégager la Manche. Transmis à cet amiral par lettre du 6 juillet, ce projet fut déclaré par lui une fois de plus irréalisable.

A bord du vaisseau l'*Impérial*, le 25 messidor an XIII
(14 juillet 1805).

Monseigneur,

Je me hâte de répondre à l'objet important de votre dépêche confidentielle du 17 de ce mois.

Depuis le terme fatal, du 1^{er} prairial dernier, où il ne nous a plus été permis de sortir, pour suivre les grands projets de Sa Majesté, et connaissant ses desseins, j'ai eu l'honneur, dans une de mes lettres particulières, de vous témoigner mes regrets de n'être plus autorisé à profiter des occasions favorables, que la fortune pourrait nous offrir contre l'ennemi, et je présentais à Votre Excellence une chance de succès que l'on pourrait espérer : celle de profiter d'un moment où l'ennemi n'aurait sur Ouessant qu'une réunion de 16 ou 17 vaisseaux de ligne, et de sortir, de le combattre ou de lui dérober nos mouvements, s'il prenait chasse, pour nous porter subitement sur Rochefort, où nous pourrions espérer de surprendre les vaisseaux qui bloquent les nôtres et rallier notre escadre.

Je vois aujourd'hui, Monseigneur, avec une satisfaction infinie, que la partie de la question que Votre Excellence me fait, dans sa dépêche du 17, s'accorde parfaitement avec les idées que je me suis permis de lui soumettre à cet égard. Si l'armée navale, sortant de Brest, était assez heureuse pour se dérober à la vue de l'escadre qui la surveille, il n'existe aucun doute qu'elle ne doive faire route pour le Ferrol de préférence à Rochefort, puisque les forces qui sont dans ce port porteraient notre armée à 34 vaisseaux et qu'il nous serait facile, après la réunion des escadres du Ferrol, de manœuvrer pour rallier celle de Rochefort, sans être obligé de nous porter dans les perthuis et que nous aurions enfin par là une supériorité bien décidée sur l'armée anglaise.

Mais si, ainsi que le porte la première partie de la question que contient votre dépêche, nous nous hasardions dans la Manche avec les 22 vaisseaux seulement qui composent notre armée, nous ne tarderions pas à être observés et joints par les vaisseaux dont nous aurions trompé la surveillance, et auxquels on n'aurait pas manqué de réunir toutes ces forces qui se trouvent disponibles sur les côtes et dans les ports de l'Angleterre, et alors il me paraît que toutes les chances seraient contre nous.

(1) Archives de la Marine, BB^{IV}, 224.

La mer de la Manche est trop resserrée pour pouvoir y être longtemps sans y être aperçu et pour y manœuvrer avec succès devant des forces supérieures.

Suivant les dernières lettres de l'armée anglaise, il paraît que l'armée destinée à nous bloquer est de 21 vaisseaux de ligne, parmi lesquels il y en a eu 12 à trois ponts ; une escadre de 3 vaisseaux croise entre les Sorlingues et la Baye pour surveiller les côtes d'Irlande ; indépendamment de ces forces, nous savons qu'il y a dans la Manche et dans les ports d'Angleterre encore 15 vaisseaux armés ; la réunion de tous ces moyens me paraît prompte et facile.

Pour tenter une expédition aussi importante que l'est celle de Boulogne dans une mer aussi orageuse que celle de la Manche, et qui n'est pas toujours praticable pour les bateaux qui sont employés à cette expédition, je crois qu'il faut au moins pouvoir espérer d'avoir le passage libre pour quinze jours. Avec 21 vaisseaux seulement nous serions continuellement dans la crainte d'en voir arriver subitement trente, dont les forces doubleraient presque celles de notre armée. Ces réflexions, Monseigneur, me portent à me refuser au projet d'entrer dans la Manche, avant d'avoir obtenu une supériorité bien décidée sur l'ennemi, par la réunion des forces que nous avons au Ferrol, à Rochefort ou à celles du général Villeneuve.

Quoique les papiers publics anglais annoncent que l'amiral Nelson a fait route pour les Antilles avec 11 vaisseaux seulement et, malgré la jactance ordinaire de cet amiral, je ne pense pas qu'il ait osé se hasarder à la poursuite de notre armée avant d'avoir rallié les 9 vaisseaux qui, aux ordres du contre-amiral Collingwood, lui ont été envoyés, et alors ces forces, au nombre de 20 vaisseaux, parmi lesquels il y en avait 6 ou 7 de première grandeur, se trouveraient bien supérieures à celles de l'armée combinée, en y comprenant même la division du général Magon ; mais j'espère que le retard qu'aura éprouvé l'amiral Nelson nous aura été favorable et que l'amiral Villeneuve aura pu être prévenu à temps et repartir des Antilles avant l'arrivée des forces ennemies.

Le prochain départ du courrier ne me permettant pas de répondre au second objet confidentiel de votre dépêche, je me réserve de le faire par le prochain.

Je suis avec respect, Monseigneur,
votre très humble et obéissant serviteur.

GANTEAUME.

Le 5 juillet, l'Empereur quitta Gênes ; le 10, il était à Varennes ; le 12, à Fontainebleau. Il avait mis quatre-vingt-cinq heures pour franchir la distance qui sépare cette ville de Turin (1). Pas une seule lettre, entre le 3 et le 16 juillet, n'a le moindre rapport avec les mouvements des escadres. Aussi, est-ce sans transition apparente que se découvre un nouveau plan d'opérations.

(1) Lettre au prince Eugène.

Au vice-amiral Villeneuve (1).

Fontainebleau, 27 messidor an xiii (16 juillet 1805).

Monsieur le Vice-Amiral,

Votre jonction est faite avec les escadres du Ferrol, vous manœuvrerez de manière à nous rendre maîtres du Pas-de-Calais, ne fût-ce que pendant quatre ou cinq jours; ce qui peut s'opérer, soit en réunissant sous votre commandement nos escadres de Rochefort et de Brest, soit en réunissant seulement notre escadre de Brest, soit en réunissant notre escadre de Rochefort, et doublant avec cette escadre l'Irlande et l'Écosse, pour faire votre jonction avec l'escadre hollandaise du Texel.

Notre Ministre de la marine vous fera connaître la force de ces escadres et les différentes combinaisons qui nous ont paru les plus probables. Nous nous reposons entièrement, pour leur succès, sur votre expérience et sur votre zèle pour la gloire de nos armes.

Si, par l'effet de combats que vous auriez essayés, de quelques séparations considérables ou d'autres événements que nous n'aurions pas prévus, votre situation se trouvait considérablement changée, nous n'entendons pas que, dans aucun cas, notre armée entre dans le port du Ferrol; dans ce cas qui, avec l'aide de Dieu, n'arrivera pas, nous désirons qu'après avoir débloqué nos escadres de Rochefort et du Ferrol, vous mouilliez de préférence dans le port de Cadix. L'Europe est en suspens dans l'attente du grand événement qui se prépare. Nous attendons tout de votre bravoure et de votre habileté.

NAPOLÉON.

Cet ordre fut transmis à Villeneuve par l'amiral Decrès sous la forme suivante :

A M. l'amiral Villeneuve (2).

Fontainebleau, le 27 messidor an xiii (16 juillet 1805).

J'ai reçu le 22 courant (10 juillet), M. l'Amiral, les diverses dépêches que vous m'avez adressées par le brick le « Lynx », commandant Fargurel, et dont vous aviez chargé le lieutenant de vaisseau Aouet.

Je les ai mises aussitôt sous les yeux de l'Empereur, et l'attention de Sa Majesté s'est fixée avec satisfaction sur les détails de votre navigation, de votre réunion à Cadix et sur la sagacité de toutes les dispositions que vous avez prises dans votre traversée et depuis votre arrivée aux Antilles. Elle a vu aussi, avec un intérêt particulier, les comptes avantageux que vous rendez des capitaines commandant les bâtiments de votre escadre et du capitaine Prigny, votre

(1) *Correspondance de Napoléon*, 8985.(2) *Archives de la Marine*, BB¹⁷, 230-54.

adjudant et de vos rapports avec l'amiral Gravina et ses officiers. Sa Majesté en avait été prévenue par la loyauté du caractère et le dévouement de cet amiral.

Il est probable que l'arrivée à la Martinique du contre-amiral Magon, avec les vaisseaux l'*Algésiras* et l'*Achille*, a suivi de très près l'expédition du *Lynx*.

Cet officier général, parti de Rochefort le 11 floréal, a dû vous remettre de nouvelles instructions de l'Empereur, qui vous expriment l'intention de Sa Majesté qu'aussitôt que vous aurez rallié les forces navales mouillées au Ferrol, vous vous portiez sur Brest pour y rallier l'armée aux ordres de l'amiral Ganteaume, qui se rangera sous les vôtres immédiatement après sa jonction.

Aussitôt qu'elle sera opérée, vous vous porterez sur Boulogne, où vous recevrez les ordres de Sa Majesté elle-même.

Ces nouvelles instructions vous ont été successivement adressées, en duplicata, par la *Didon*, la *Topaze*, le *Président*, le *Néarque* et le *Département-des-Landes*.

Je ne doute point que l'armée sous vos ordres ne se trouve, en arrivant au Ferrol, composée de 34 vaisseaux de ligne, indépendamment des frégates qui en font partie, savoir : 14 vaisseaux partis de la Martinique, 6 vaisseaux espagnols avec vous, 5 vaisseaux français qui sont au Ferrol sous les ordres du contre-amiral Gourdon, et enfin 9 vaisseaux espagnols qui s'y trouvent sous le commandement de M. Grandellana.

Le contre-amiral Gourdon et M. Grandellana ont ordre de se joindre à vous dès que vous partirez.

J'ai lieu de croire que ces 14 vaisseaux du Ferrol sont pourvus de six mois de vivres ; ils ont reçu l'ordre d'être disposés à en verser une certaine quantité sur les vaisseaux de votre escadre, à supposer qu'ils en aient besoin ; mais la sollicitude que je devais avoir sur cet objet s'est atténuée par le compte que me rend M. Laupat : 175,000 rations qu'il vous aura fournies en biscuit ; il vous aura nourri pendant un mois, au journalier, à la Martinique.

Il résulte de l'addition de ces suppléments avec les vivres que vous aviez à bord en partant, et le nombre des consommateurs de l'escadre, que vos vaisseaux doivent être pourvus, en rations de biscuits, jusqu'à l'époque du 25 vendémiaire.

Ce sera à vous, Monsieur l'Amiral, à prendre en arrivant sur le Ferrol telle disposition, à cet égard, que commandera votre état réel de situation.

Mais je dois vous informer que des flûtes sont chargées, à Brest, de 450,000 rations, que les magasins en sont pourvus, que l'armée de l'amiral Ganteaume a six mois de vivres à bord, qu'il y a des approvisionnements à Cherbourg et à Boulogne pour fournir à l'armée deux mois de vivres environ pour chacun de ces points. Après m'être arrêté sur cet objet important, je vais entrer dans d'autres détails sur la principale affaire.

Vous avez vu que l'intention de l'Empereur est que, après votre jonction, vous soyez revêtu du commandement en chef de l'armée combinée. Je pense que vous êtes préparé à toutes les dispositions qu'exige l'organisation générale de toutes ces armées, après leur jonction, et que vous aurez concerté avec M. l'amiral Gravina ce que demande l'intérêt des opérations communes.

Pour pourvoir autant qu'il était en moi à ce que votre situation ne vous permettait pas d'établir, j'ai adressé au contre-amiral Gourdon une quantité suffisante d'exemplaires de signaux propres à particulariser les ordres que

vous aurez à donner, et dont cependant l'adoption est subordonnée à l'ordre que vous en donnerez, ainsi que je vous le mande par une dépêche du 12 de ce mois.

Vous connaissez, Monsieur l'Amiral, la force et les qualités relatives des bâtiments qui viennent avec vous de la Martinique.

Quant à ceux qui sont au Ferrol, les 8 vaisseaux de l'Empereur doivent être bien armés ; ce sont de vieux équipages qui ont fait plusieurs campagnes, et notamment celle de Saint-Domingue.

Les 9 vaisseaux espagnols paraissent bien commandés et pleins de zèle, mais leurs équipages n'ont pas été exercés à la mer depuis cet armement.

L'intention de l'Empereur n'est point de vous prescrire les dispositions que vous aurez à prendre pour la formation des divisions organiques de l'armée. Vos méditations et vos conférences avec l'amiral Gravina vous ont préparé sur cet objet, soit que vous intercaliez les vaisseaux espagnols individuellement dans votre ligne générale, soit que vous fassiez opérer l'armée espagnole en masse, ce qui paraît plus avantageux sur plusieurs points.

Mais je vous réitère que Sa Majesté ne vous prescrit rien à cet égard et qu'elle s'en rapporte entièrement à ce que vous dictera votre sagacité.

Vous jugerez, par les instructions nouvelles de l'Empereur, que Sa Majesté m'a ordonné de vous expédier et que vous trouverez jointes à la présente dépêche, de toute la confiance qu'elle vous accorde dans cette affaire si importante.

Ces instructions vous expriment ses vœux.

Elle désire que l'armée sous votre commandement puisse faire exécuter le grand projet d'invasion de l'Angleterre, conçu depuis longtemps par son génie. Mais tant de temps s'est écoulé depuis l'émission de ces ordres primitifs, tant d'événements peuvent être survenus, que, dans sa sagesse, l'Empereur a pensé qu'il ne devait point vous donner à cet égard un ordre absolu, malgré toute sa persévérance dans ce vaste dessein, mais bien s'en reposer en même temps sur votre bon discernement et votre audace ; et, pour vous mettre à même de juger aussi parfaitement de tout ce qu'il est possible d'être entrepris avec des chances de succès, je dois vous informer de la distribution et de l'état présumé des forces de l'ennemi.

Il y a habituellement sur le Ferrol 9 vaisseaux de guerre. Le nombre s'en est accru récemment ; mais je m'arrête peu à cet objet, les indications que vous recevrez en arrivant étant plus positives que tout ce que je pourrais vous dire. Les signaux d'Ouessant ont le plus constamment annoncé 18 vaisseaux ; le nombre en a été porté quelquefois jusqu'à 20.

Il y en a eu 7 sur Rochefort et, dans ces derniers temps, le nombre en a été réduit à 5 ; et, pour vous tenir aussi informé que je le puis des armements de l'ennemi et de leurs stations, vous trouverez ci-joint un état coté A, qui contient tout ce que j'ai pu recueillir jusqu'à ce jour de documents à ce sujet. Je joins enfin à cette dépêche un état coté B des armées et escadres que vous avez la faculté de réunir sous vos ordres.

Peut-être, à votre arrivée sur le Ferrol, aurez-vous pu surprendre l'escadre de l'ennemi ; si vous n'avez pu y réussir, il est présumable qu'elle se repliera sur celle qui croise devant Brest. L'armée sur Ouessant peut donc être calculée, dans ce cas, de 25 à 30 vaisseaux de ligne lorsque vous approcherez de Brest.

L'intention de l'Empereur serait que vous parvinssiez à entrer à Berteau sans combat.

Vous trouverez ici le plan de la ligne de mouillage que va occuper l'amiral Ganteaume, et il vous présente l'état des nouvelles batteries qui défendent ce mouillage ; elles sont armées de plus de 100 mortiers ou canons.

Sa Majesté compte que, pour atteindre ce but inappréciable et vous réunir sans combat à l'amiral Ganteaume, vous profiterez de toutes les circonstances et de tout ce que votre expérience pourra vous suggérer pour vous rendre devant Brest.

Mais, si vous êtes obligé de combattre, il serait important de ne livrer la bataille que le plus près possible de Brest, afin que l'amiral Ganteaume en soit prévenu et puisse vous secourir.

L'Empereur observe que la position de l'ennemi ne laissera pas que d'être embarrassante car, s'il s'éloigne de Brest, il peut ne pas vous rencontrer et vous donner tous moyens de faire votre jonction. Il peut craindre aussi que l'amiral Ganteaume, qui a des troupes à bord, ne profite de son absence pour se porter sur l'Angleterre ou l'Irlande.

Dans tous les cas, soit que votre jonction s'opère avec ou sans combat, il ne faudrait point mouiller à Brest, mais entrer sans délai dans la Manche avec tous les vaisseaux en état de tenir la mer, afin d'être maîtres du canal, car des troupes sont embarquées sur la flottille et il ne faudra que peu de moments après votre arrivée pour que les 2,000 bâtiments qui la composent appareillent et se rendent sur l'Angleterre, et en opèrent l'invasion.

J'ai dit que l'ennemi tient 5 vaisseaux sur l'île d'Aix. Si l'on n'avait pas à craindre que, lorsque vous arriverez, ces vaisseaux ne reçussent, par l'escadre devant le Ferrol, l'ordre de se replier sur celle d'Ouessant, il n'y a nul doute que vous ne devriez pas songer à entrer dans le golfe pour rallier le capitaine Allemand puisque cet officier, avec les 5 vaisseaux sous son commandement, remplit son objet qui est d'occuper un pareil nombre de vaisseaux ennemis.

Mais, dans l'incertitude à ce sujet, le capitaine Allemand reçoit l'ordre d'appareiller pour se porter sur le Ferrol, dès que l'ennemi disparaîtra, parce que l'on pourra considérer son départ comme le signal de votre arrivée.

Où le capitaine Allemand vous ralliera ou il arrivera sur le Ferrol après que vous en serez parti ; dans le premier cas, l'objet est rempli et il se range sous vos ordres.

Dans l'hypothèse du second, vous laisserez à M. Ailhaud, à la Corogne, un paquet cacheté portant au capitaine Allemand l'ordre de vous rallier sur tel point que vous jugerez convenable, et il est présumable que son escadre, moins nombreuse et plus mobile que votre armée, y parviendra.

Je donne enfin à M., commandant le vaisseau le *Régulus* qui est à Lorient, des ordres de la même nature.

Mais je laisse au capitaine Allemand le soin de donner des instructions à ce vaisseau, dans le cas où, en arrivant par le Ferrol, il ne l'aurait pas rallié ou ne vous y aurait pas trouvé, ou enfin n'y trouverait pas des ordres de vous.

Il serait convenable qu'en arrivant sur le Ferrol vous expédiiez un bâtiment léger à l'île d'Aix pour donner au capitaine Allemand tels ordres que vous jugerez nécessaires ; vous en profiteriez pour m'adresser en duplicata vos

dépêches ; ce bâtiment devra avoir l'ordre de chercher à pénétrer par le Perthuis de Maumusson ou par le port aux Bretons, si l'ennemi l'empêchait d'arriver par le Perthuis d'Antioche ; enfin, s'il pouvait accéder dans un de ces points, il devrait se jeter partout où il pourrait et donner l'ordre à plusieurs navires pour expédier un excellent courrier à Paris avec vos dépêches, et un autre au capitaine Allemand avec vos ordres. Si vous aviez assez de bâtiments légers, vous en expédieriez aussi un sur Lorient au commandant du *Régulus*.

Aussitôt votre arrivée au Ferrol, des courriers multipliés m'en apporteraient la nouvelle par Bayonne, ainsi qu'à l'amiral Ganteaume et au capitaine Allemand, et c'est l'objet d'une lettre ci-jointe.

Il est bon, toutefois, de vous prévenir qu'il s'écoulera probablement 8 jours entre l'expédition de vos dépêches du Ferrol et leur arrivée soit à Paris, soit à Brest, et six pour Rochefort.

Si vous entreprenez votre jonction avec l'amiral Ganteaume, l'avis peut lui arriver promptement par le bâtiment que vous expédieriez à Lorient, et dont l'amiral Thévenard enverrait les dépêches par un courrier expéditif, et mieux encore par Brest si ce bâtiment pouvait y pénétrer par un port difficile.

Sa Majesté, considérant, dans sa grande sollicitude, toutes les manœuvres que vous pouvez entreprendre pour être maître quelques jours du Pas-de-Calais, a aussi compté pour une chance de doubler le cap Lizard de très près et d'entrer dans la Manche pour que l'ennemi ne soit prévenu, et sans réunion avec l'armée de Brest.

Elle a reconnu qu'il était telle circonstance où cela ne paraît pas impossible, et ce sera à vous à l'apprécier.

Une troisième chance enfin, précieuse pour vos instructions, serait de doubler l'Irlande par le nord.

Elle présente l'avantage de vous faire rallier par 5 vaisseaux qui sont au Texel et 4 qui sont à Helvoet Sluys et un convoi portant 30,000 hommes qui se trouve dans ces parties.

Pour opérer ce ralliement vous expédieriez un bâtiment au Texel lorsque vous serez à sa hauteur.

Vos dépêches devraient être adressées au général Marmont, commandant en chef l'armée et à l'amiral Dewinter, commandant l'escadre ; ils sont pourvus de signaux.

Il vous appartient, Monsieur l'Amiral, d'apprécier ce que l'état de l'armée que vous commandez vous permettra d'entreprendre pour une pareille navigation, eu égard à la durée et à ce que vous pensez avoir de confiance pour ces mers (1).

L'Empereur a prévu le cas où, par des événements que l'on ne peut calculer la situation de l'armée ne vous permettrait pas d'entreprendre l'exécution de ses projets qui auraient une si grande influence pour le sort du monde, et, dans ce cas seulement, l'Empereur veut réunir à Cadix une masse de forces imposantes.

Il veut que ceux de vos vaisseaux qui sont pourvus de vivres aillent les consommer dans des entreprises contre l'ennemi.

Il veut enfin que ceux de vos vaisseaux qui resteront sous vos ordres soient

(1) D'une importance décisive. On le verra plus loin.

en état d'agir et ne soient pas exposés à la longueur et à l'incertitude des réparations à opérer dans des ports étrangers.

Pour cela, en admettant que vous jugiez ne pouvoir vous livrer, avec des chances de succès, à l'exécution de ce qui est prescrit, vous devez faire appareiller avec vous toutes les forces d'Espagne qui sont au Ferrol.

Vous débloquent l'île d'Aix, vous ferez appareiller la division aux ordres du capitaine Allemand, vous ferez entrer à Rochefort 4, 5 ou 6 de ceux de vos vaisseaux qui vous paraîtront avoir le plus besoin de réparations. Les vaisseaux le *Héros*, l'*Aigle*, le *Redoutable*, le *Fougueux*, le *Duguay-Trouin*, le *Majestueux*, le *Jemmapes*, le *Suffren*, le *Lion*, le *Magnanime*; les frégates l'*Armide*, la *Gloire*, la *Thétis*; les bricks le *Sylphe*, le *Palinure*, l'*Action* sont destinés à une croisière sur laquelle je joins ici des instructions que vous remettrez aux divers officiers auxquels elles sont destinées.

Avec le reste des bâtiments de l'Empereur et tous ceux de Sa Majesté Catholique, vous vous rendrez à Cadix.

Cependant si vous avez 2 ou 3 frégates bonnes marcheuses, en état de faire une nouvelle campagne, vous les mettez à la disposition des officiers qui vous seront indiqués.

Il suffit qu'elles aient assez de vivres pour attendre le moment où l'escadre dont elle font partie pourra leur en donner à la mer.

Ce n'est pas avec un amiral tel que vous que je dois entrer dans de plus grands détails.

Personne ne connaît mieux que vous-même les avantages et les difficultés de votre situation. Vous saurez pourvoir à tout ce que ces instructions n'ont pas prévu ni pu prévoir. Tout ce que vous ferez pour la gloire et le succès des armées de Sa Majesté aura son approbation et, comme elle vous le dit elle-même, elle s'en rapporte à votre bravoure, votre discernement et votre habileté, sur le parti à prendre dans les diverses circonstances où vous vous trouverez. Je vous réitère, Monsieur l'Amiral, l'espoir de votre succès est inviolable et vous pouvez être persuadé que le sort de votre gloire et que tout ce qui touche à l'entreprise dont vous êtes chargé m'intéresse autant que vous-même.

Vous êtes autorisé à communiquer vos instructions à M. l'amiral Gravina, à qui vous voudrez bien remettre la dépêche ci-jointe.

Le temps que vous passerez sur le Ferrol pour y rallier les forces combinées qui s'y trouvent devra enfin être pesé dans la détermination que vous prendrez; car, si vous y restez longtemps, l'ennemi informé de votre arrivée aurait le temps de réunir toute ses forces sur Brest.

Quant à l'armée aux ordres de l'amiral Ganteaume, je n'ai pas besoin de vous dire que vous établirez des rapports de sa position dans la ligne générale, comme vous le jugerez à propos; mais il paraît que la nature des choses limite le cercle des ordres à leur donner, à ces généraux d'une armée indépendante que vous placez en tête ou en queue de la ligne, ou que vous destinez comme un corps de réserve à se porter où vous le jugerez convenable.

J'ai omis de vous prévenir qu'il a été donné des ordres à Rochefort pour un certain nombre de transports.

Ces bâtiments, s'ils sont prêts, devront appareiller avec le capitaine Allemand. Ils sont spécialement destinés au ravitaillement des vaisseaux qui arrivent de

la Martinique ; ainsi vous les emmènerez avec vous quelque part où vous alliez personnellement.

Je vous rappelle que tous les bâtiments qui peuvent se rallier à vous, Français, Espagnols ou Bataves, sont prévenus que vous employez la 3^e série des pavillons de signaux.

Il est donc admis que l'escadre de Rochefort ne bougera pas avant que la croisière anglaise ne parte, attirée par l'annonce de l'approche de Villeneuve ; par suite, Decrès donne contre-ordre au capitaine Allemand.

A M. Allemand, capitaine de vaisseau, commandant l'escadre de Sa Majesté en rade de l'île d'Aix (1).

Le 27 messidor an XIII (16 juillet 1805).

Monsieur le Commandant,

Sa Majesté m'ordonne de vous informer que *vous devez regarder comme non venu l'ordre qui vous a été donné de mettre sous voiles, avec la division sous vos ordres, aussitôt que vous en trouverez l'occasion favorable.*

Les contrariétés absolues, et indépendantes de votre zèle et de votre volonté qui ont retardé votre départ, le rendaient sans objet pour la destination qui vous avait été donnée ; en conséquence vous devez me renvoyer, par le courrier qui vous remettra cette lettre, les instructions qui vous avaient été remises par le contre-amiral Missiessy, et tout ce que je vous ai écrit ou envoyé de relatif à cette mission doit être par vous considéré comme nul.

Vous ne devez pas moins tenir la division sous vos ordres, prête à appareiller au premier ordre que vous en recevrez.

Sa Majesté se confiant dans la dignité de votre caractère, votre attachement à ses devoirs et votre dévouement à sa personne, m'a autorisé à vous confier, sous le sceau de la fidélité que vous lui devez, les dispositions qui doivent vous diriger et dont l'Empereur, moi et vous, sommes seuls dépositaires.

En conséquence de cette autorisation, je vous informe que l'armée combinée, aux ordres de l'amiral Villeneuve, est attendue sur le Ferrol qu'elle doit débloquer.

Là, les forces combinées de ce port doivent appareiller aussitôt pour se joindre à l'armée et suivre sa destination ultérieure ; elles se composent de 5 vaisseaux de l'Empereur, aux ordres du contre-amiral Gourdon, et de 9 vaisseaux de Sa Majesté Catholique, commandée par M. de Grandellana, qui tous se réuniront sous le commandement général de l'amiral Villeneuve.

L'intention de Sa Majesté est que vous concouriez d'une manière positive, mais plus ou moins directe, selon les circonstances, au succès des opérations auxquelles est destinée cette armée navale.

(1) *Archives de la Marine*, BB¹⁷, 228.

Pour cela, vous devez vous attacher à donner des inquiétudes à l'escadre anglaise qui vous bloque, attendu que tant que les vaisseaux qui sont sur l'île d'Aix s'y maintiendront, on aura la certitude qu'ils n'ont pas renforcé l'escadre qui est devant le Ferrol.

Ainsi, tant que cette escadre sera en présence de celle que vous commandez, votre rôle est rempli, puisque vous occupez un nombre de vaisseaux ennemis, au moins égal à ceux de Sa Majesté, qui sont sous vos ordres.

Mais il est probable qu'à l'approche de l'armée de l'amiral Villeneuve, l'escadre qui est devant vous en sera prévenue par les bâtiments de la station anglaise du Ferrol et, si le blocus de l'île d'Aix est levé, il est présumable que l'armée combinée est arrivée sur les côtes d'Espagne, et elle y est attendue du 1^{er} au 15 thermidor.

Aussitôt qu'elle arrivera, il vous sera expédié directement, par le contre-amiral Gourdon, un courrier qui vous en portera l'avis; et vous considérerez cet avis comme l'ordre d'appareiller si l'escadre qui vous bloque n'est plus en présence.

Vous mettrez donc aussitôt sous voiles avec votre division, et vous vous porterez sur le Ferrol avec les précautions toutefois qu'exige la circonstance.

En effet, il serait possible qu'il y eût encore sur ce point des bâtiments ennemis; mais vous aurez soin de vous faire éclairer à votre atterrage et fort en avant par vos meilleurs marcheurs qui n'approcheront les bâtiments qu'ils pourront rencontrer qu'après les avoir bien reconnus.

Si vous trouvez par ce point l'armée combinée, vous vous rangerez sous les ordres de l'amiral Villeneuve; si vous n'y trouvez point cette armée, ni aucune force de l'ennemi, vous ferez entrer un bâtiment au Ferrol, où l'amiral Villeneuve vous aura laissé des ordres s'il y a paru; ces ordres seront remis par M. Ailhaud, commissaire des relations commerciales de France à la Corogne ou peut être par un bâtiment que l'amiral y aura laissé.

Vous concevez que le succès de votre réunion à l'armée combinée dépend de l'intelligence et de la très grande activité que vous mettrez dans vos mouvements. Si, en arrivant devant la Corogne, vous y trouviez l'ennemi en forces supérieures, vous prendrez chasse, et, comme cela prouvera que l'amiral Villeneuve n'est point arrivé, vous irez établir votre croisière à 40 lieues à l'ouest du Ferrol, parage dans lequel il est probable que passera l'armée combinée qui revient des Antilles. Vous vous ferez éclairer dans cette station par vos bâtiments, les meilleurs voiliers, placés à de grandes distances dans le sud-est et nord-ouest.

Leurs instructions devront être, s'ils apercevaient des voiles qui ne fussent pas la flotte combinée, de se faire chasser de manière à ne pas vous faire reconnaître; toutes les dispositions précédentes relatives à votre appareillage de l'île d'Aix doivent également avoir lieu s'il se présentait devant cette rade un bâtiment qui vous ferait le signal d'appareiller, car l'amiral Villeneuve a ordre de vous expédier un bâtiment léger, dès qu'il paraîtra par le Ferrol.

Ce bâtiment se présentera, s'il est possible, par le Perthuis d'Antioche, et, s'il était empêché par l'ennemi d'y pénétrer, il tâcherait d'entrer par le Perthuis Breton.

L'ordre qu'il vous remettra, ou le signal qu'il vous fera d'appareiller devra être exécuté sans délai, si la présence de l'ennemi ne s'y oppose pas. Jusqu'à

présent, je ne vous ai parlé que du cas où l'arrivée de l'amiral Villeneuve vous serait annoncée par un courrier, ou par l'ordre ou le signal d'un bâtiment qui vous aurait été expédié pour cet objet.

Mais il est à observer qu'un courrier expédié par le contre-amiral Gourdon mettra environ cinq jours pour vous parvenir; il est certain encore qu'un bâtiment de la station ennemie du Ferrol devancera devant le Perthuis celui que pourra vous expédier l'amiral Villeneuve; il est donc très présumable que si la station qui vous bloque a disparu, c'est qu'elle aura été prévenue avant vous de l'arrivée de l'armée combinée; en conséquence, si elle lève son blocus, vous ne devez pas perdre un instant pour appareiller, et pour vous porter sur le Ferrol; dans ce cas, vous manœuvrerez comme il a été dit ci-dessus, soit que vous y rencontriez l'amiral Villeneuve, soit que vous n'y trouviez aucun bâtiment, soit enfin que vous y trouviez des forces ennemies supérieures; dans le premier cas, vous vous rangerez sous les ordres de l'amiral Villeneuve; dans le deuxième, vous trouvez au Ferrol les ordres que cet amiral vous y aura laissés; dans le troisième, vous établirez votre croisière à 40 lieues à l'ouest du Ferrol.

Ces instructions vous tracent la conduite que vous devez tenir dans tous les cas qu'on peut prévoir; il en est un dernier cependant que voici; c'est celui où aucune des combinaisons ci-dessus prévues n'aurait de résultat, et où, étant appareillé, vous ne trouveriez point l'amiral Villeneuve sur le Ferrol, vous ne trouveriez point d'ordres de lui, et celui où vous auriez croisé inutilement à 40 lieues à l'ouest pour l'attendre; dans ce cas, vous êtes prévenu que votre croisière, à l'ouest du Ferrol, ne doit pas se prolonger au delà du 25 thermidor, à moins de circonstances qui vous fassent espérer encore de vous joindre à cet amiral; alors du moment où vous désespérez de cette jonction, décachetez le paquet ci-joint portant des instructions particulières sur votre destination; votre croisière s'y prolongera, autant que vous le permettront vos vivres. Vous ferez ensuite votre retour dans tels ports que vous pourrez atteindre et je désire particulièrement que ce soit à Lorient ou à Brest; la seule chose importante, c'est de nuire le plus possible à l'ennemi, et pour cela, vous brûlerez ou coulerez toutes les prises qui ne pourront pas vous suivre, avec la précaution d'en retirer les vivres qui pourront vous permettre de prolonger votre croisière; mais il se pourrait que par des événements imprévus, lorsque vous vous porterez sur le Ferrol, à votre sortie de Rochefort, vous n'y rencontriez que l'escadre combinée qui est à présent en ce port, et ni l'amiral Villeneuve, ni l'ennemi; dans ce cas, vous entrerez au Ferrol, et vous vous rangerez sous les ordres du contre-amiral Gourdon, qui m'en informerait sur-le-champ par un courrier extraordinaire. La tâche qui vous est imposée se réduit donc à occuper 5 vaisseaux ennemis autant qu'il vous sera possible, à faire tout ce qui dépendra de vous pour rallier l'amiral Villeneuve; vous vous livrez à la croisière la plus active, la plus glorieuse pour les armes de l'Empereur, et la plus funeste à ses ennemis, conformément à vos instructions cachetées; Sa Majesté donne une attention particulière à l'importante mission qu'elle vous confie, et il me sera bien agréable de mettre sous ses yeux les preuves de talent et de bravoure que vous saurez donner.

Signé : DECRÈS

P. S. — Je vous prévient qu'il est possible que l'amiral Villeneuve se présente lui-même sur les Perthuis pour vous débloquer; vous êtes autorisé à emmener sous vos ordres le brick l'*Action*; les bâtiments chargés de vivres, dont l'armement a été ordonné à Rochefort, sont destinés pour l'amiral Villeneuve, et en conséquence, vous les emmènerez avec vous; si vous n'avez pu rejoindre cet amiral, vous ferez entrer ces transports dans tel port et ils y attendront des ordres.

Ces ordres sont complétés par ceux qui sont adressés à Gourdon le même jour et à l'amiral Villeneuve le lendemain.

Dispositions qui devront être exécutées depuis le moment où l'armée combinée se présentera dans le Ferrol (1).

Le 28 messidor an XIII (17 juillet 1805).

ART. 1^{er}. — Aussitôt que l'armée combinée sera signalée sur la côte d'Espagne, le contre-amiral Gourdon expédiera, par un courrier extraordinaire, trois dépêches pour en donner l'avis simultanément : au Ministre de la marine, à Paris; à l'amiral Ganteaume, à Brest; et au capitaine de vaisseau Allemand, commandant une division navale de Sa Majesté à l'île d'Aix.

ART. 2. — Ces trois dépêches seront mises dans un seul paquet, sous le couvert de M. Bertin, commissaire de la marine à Bayonne.

ART. 3. — Le contre-amiral Gourdon donnera ordre par ce courrier, au nom du Ministre, au commissaire Bertin de faire partir immédiatement, et en toute diligence, chacune de ces trois dépêches, par courrier extraordinaire, pour leur adresse respective.

ART. 4. — Vingt-quatre heures après le départ de ce premier courrier, le contre-amiral Gourdon en expédiera un second aussi avec trois dépêches pour les mêmes personnes, et qui devront leur être adressées de la même manière et avec la même diligence, pour leur donner l'avis confirmatif du premier, avec les détails sur les mouvements de l'escadre anglaise.

ART. 5. — Un troisième courrier sera adressé au Ministre, pour lui annoncer ce qui pourra être parvenu d'important, dès qu'il y aura lieu.

ART. 6. — Un quatrième courrier sera expédié au Ministre pour lui annoncer la jonction des deux escadres, dès qu'elle aura été opérée, et pour lui porter les dépêches de l'amiral Villeneuve et autres.

ART. 7. — Le contre-amiral Gourdon donnera, au nom du Ministre, ordre à M. Ailhaud de lui expédier un courrier, aussitôt que l'armée combinée aura fait route et sera hors de vue, pour lui annoncer cet événement.

ART. 8. — Chacun des courriers qui sera expédié par le contre-amiral Gourdon recevra de lui un ordre spécial de garder le plus profond silence sur tout ce qu'il aura pu avoir appris au Ferrol, à la Corogne ou en route; et tout

(1) *Archives de la Marine*, BB^{IV}, 229.

courrier qui ne l'aura pas exécuté ponctuellement sera sur-le-champ arrêté et traduit devant une commission militaire pour y être jugé, dans les vingt-quatre heures, comme coupable du crime de trahison envers le service de Sa Majesté.

ART. 9. — M. Ailhaud, commissaire des relations commerciales à la Corogne, recevra du contre-amiral Gourdon, au nom du Ministre de la marine, l'ordre d'expédier ultérieurement tel nombre d'autres courriers qui sera nécessaire, d'après les renseignements ou nouvelles qui pourront lui parvenir.

ART. 10. — Il avait été ordonné au contre-amiral Gourdon d'envoyer au Ministre des courriers tous les cinq jours, ne fût-ce que pour annoncer qu'il n'y avait rien de nouveau : mais, d'après les dispositions nouvelles, le contre-amiral Gourdon n'enverra plus de courrier au Ministre que dans le cas où il y aurait quelque chose d'important à lui apprendre.

ART. 11. — Les courriers expédiés en conséquence des articles ci-dessus ne retourneront pas de Bayonne au Ferrol ; mais ils continueront leur route jusqu'à Paris ; il leur sera cependant enjoint de remettre sans délai leurs dépêches au commissaire Bertin, à Bayonne.

ART. 12. — Il sera payé 1200 francs de gratification à chaque courrier qui, expédié dans les cas des articles 1, 4, 5, 6, 7, aura rempli sa course avec une diligence extraordinaire.

ART. 13. — Pour l'exécution de ces dispositions, il va être envoyé au contre-amiral Gourdon trois nouveaux courriers qui, avec les trois courriers déjà mis à ses ordres, seront spécialement chargés de ce service.

ART. 14. — Du moment où l'escadre combinée aura été signalée au Ferrol, il sera défendu à chaque courrier de quitter la maison de M. Ailhaud, ou toute autre qui leur aura été désignée ; ils seront toujours bottés et prêts à partir au premier ordre, et il sera tenu à la porte des chevaux tout sellés à leur disposition ; il en sera de même à Bayonne, pour les courriers aux ordres du commissaire Bertin.

A M. le vice-amiral Villeneuve (1).

Paris, 29 messidor an XIII (18 juillet 1805).

Monsieur l'Amiral,

Je vous ai annoncé hier des instructions pour ceux des vaisseaux de Rochefort et du Ferrol auxquels Sa Majesté entend donner une destination particulière dans le cas où les circonstances ne vous paraîtraient pas comporter la grande entreprise exprimée dans la dépêche de Sa Majesté. Je les joins ici, à cachet découvert, afin que s'il est quelques moyens à votre disposition pour concourir au succès des croisières dont il s'agit, vous pourriez à les fournir. Ceci s'applique particulièrement à la destination de quelques officiers que vous jugeriez être plus pratiques des parages respectifs où ces croisières doivent se diriger et à la distribution des cartes respectives que vous pourriez avoir. Je

(1) *Archives de la Marine*, BB^{IV}, 230-64.

dois prévoir deux hypothèses : 1° celle où vous rallierez le capitaine Allemand et la division qu'il commande, ainsi que celle du Ferrol ; 2° celle où par des événements quelconques, n'ayant pu rallier cette division, vous ne pourriez disposer que de celle du Ferrol.

Dans la première hypothèse, voici ce que vous prescrit Sa Majesté :

ART. 1^{er}. — Il sera formé une division composée des vaisseaux : le *Héros*, le *Duguay-Trouin*, le *Fougueux*, l'*Argonaute*, le *Suffren* ; des frégates l'*Armide*, la *Thétis*, et le brick le *Sylphe*.

Cette division sera mise sous les ordres du contre-amiral Gourdon.

ART. 2. — Il sera formée une seconde division composée des vaisseaux : le *Magnanime*, le *Lion*, le *Jemmapes* ; de la frégate la *Gloire*, et des bricks le *Palmyre* et l'*Actéon*.

Cette division sera mise sous les ordres du capitaine Allemand.

ART. 3. — Le capitaine Allemand portera son guidon sur le *Magnanime* dont il prendra le commandement et sur lequel il passera avec le capitaine et les officiers d'état-major de la division ; et le capitaine Holette commandant le *Magnanime*, passera sur le *Majestueux* jusqu'à ce que vous lui ayez donné une autre destination.

ART. 4. — Le *Majestueux* et le *Redoutable* resteront sous vos ordres et se rendront avec vous à Cadix.

ART. 5. — Si vous avez deux frégates bonnes marcheuses en état de continuer leur campagne, vous les attacherez à la division du capitaine Allemand pourvu qu'elles aient assez de vivres pour attendre le moment où il pourra leur en donner à la mer.

ART. 6. — Le contre-amiral Gourdon recevra de vous les instructions cotées A relatives à une croisière à l'entrée de la Baltique (*sic*) et sera chargé de leur exécution. Le capitaine Allemand recevra de vous les instructions cotées B et sera également chargé de leur exécution.

Dans la deuxième hypothèse, qui est celle où vous n'auriez pu rallier que le contre-amiral Gourdon, la division se composera du *Héros*, du *Duguay-Trouin*, du *Fougueux*, de l'*Argonaute*, et deux ou trois frégates que vous mettrez sous ses ordres, et vous lui remettrez seulement l'instruction cotée A qui sera la seule exécutoire et celle cotée B sera considérée comme non avenue et, dans ce cas comme dans le premier, le *Redoutable* restera sous votre pavillon.

Si le *Régulus* vous rallie, vous l'annexerez à la division de la Baltique et alors vous ajouterez à ses instructions qu'elle n'a plus à éviter la partie sud de l'Irlande si elle trouve quelque intérêt à s'y porter.

Mais un nouveau mécompte, un des plus graves de cette série de déceptions, allait survenir.

Le lendemain même du jour, 16 juillet, où le Ministre rédigeait le contre-ordre qui devait maintenir à Rochefort l'escadre d'Allemand, ce capitaine avait mis à la voile.



CHAPITRE XII

LA SORTIE D'ALLEMAND, 17 JUILLET ET LE PLAN DU 26 JUILLET

Voici ce qui s'était passé en ce qui concerne l'escadre de Rochefort.

Dès la réception des lettres en date du 9 juin et du 22, le capitaine Allemand avait pris le commandement de l'escadre que Missiessy quitta le 26. L'état des vaisseaux attesté par ce dernier était encore à ce moment très précaire. Les voiles et les cordages manquaient ou ne valaient rien, les vivres n'étaient pas préparés. En outre l'ennemi avait reparu fort de 5 à 7 vaisseaux, presque constamment mouillés dans le S.-1/4-S.-E. (1). Le 5 juillet, le *Jemmapes* n'avait pas encore ses perroquets ; le 6, le *Suffren* recevait les siens ; le 11 seulement, Allemand pouvait rendre compte de l'achèvement des préparatifs. Ce jour-là, en effet, les 5 vaisseaux : *Majestueux*, *Jemmapes*, *Magnanime*, *Suffren*, *Lion*, étaient désaffourchés en rade de l'île d'Aix ; les frégates *Armide*, *Gloire*, *Thétis* ; les bricks *Sylphe* et *Palmyre* étaient sous voiles dans la rade des Braques. L'ennemi était encore à l'ancre au milieu du Perthuis.

La journée du lendemain se passa de même. Le soir, à sept heures, les Anglais mirent à la voile et restèrent en panne en vue de la côte jusqu'à la nuit ; le 14 au jour, ils étaient à toute vue au large et bientôt disparaissaient.

(1) Lettres d'Allemand, BB^{iv}, 228. 27 juin au 16 juillet.

On verra plus loin à quoi correspondait ce départ.

Quoi que put en penser Allemand, il attendit toute la journée du 14 ; le 15, il annonça son intention de mettre à la voile le surlendemain, et, effectivement, l'ennemi n'ayant pas reparu, le 17 à 5 heures du matin, Allemand ordonna de faire voile en profitant d'une jolie brise du nord-est (1).

Il est nécessaire, avant d'entamer le récit de ses opérations, de préciser quelles instructions il emportait.

Les ordres du 22 juin, reçus le 29, sous PLI CACHETÉ, prescri-vaient au commandant de la division :

De paraître sur les côtes d'Irlande, du 4 au 9 juillet.

De se trouver sur le parallèle du Ferrol, du 29 juillet au 3 août.

L'ordre de Napoléon, en date du 9 juin, avait ajouté que si, au 3 août, Allemand ne pouvait être à 40 lieues à l'ouest du Ferrol, il croiserait vers 46° 55' de latitude et 9° 30' de longitude ; enfin, qu'au 13 août, s'il n'avait rien reçu, il irait à Vigo.

Depuis cette époque, Decrès avait écrit la lettre suivante :

Ministre de la marine à Allemand (2).

Paris, 12 messidor an XIII (1^{er} juillet 1805).

J'ai reçu, Monsieur le Commandant, la dépêche par laquelle vous m'informez de la remise que vous a faite le contre-amiral Missiessy du commandement de l'escadre de Sa Majesté.

Je suis fort aise de vous voir en position de développer, d'une manière plus particulière, toute votre activité et vos talents, et je compte fermement qu'ils ne seront point au-dessous de l'importance de la mission dont vous charge la confiance de l'Empereur.

Sa Majesté approuve que vous laissiez l'*Actéon* à l'île d'Aix. N'oubliez pas que vous devez m'écrire par chaque courrier.

Je présume que l'escadre est prête à mettre à la voile ; comme Sa Majesté attache un très grand intérêt à la promptitude de son départ, ne négligez rien pour l'effectuer, mais ne perdez pas de vue en même temps que je vous ai ordonné et que je vous ordonne de n'appareiller qu'autant que vous ne courrez point la chance probable d'un combat qui vous forcerait à rentrer, puisque cette rentrée ferait manquer l'expédition.

(1) Lettres d'Allemand, 29 juin BB^{IV}, 228.

(2) Archives de la Marine, BB^{IV}, 228-10.

Tous les comptes qui m'ont été rendus sur l'escadre jusqu'à ce jour m'ont présenté le progrès successif de ses travaux. Les derniers me portent à penser qu'elle est prête à mettre sous voiles.

Je vous prie de me dire textuellement ce qui en est et à quelle époque l'escadre pourra définitivement appareiller, si l'ennemi cesse d'être en présence. Vous trouverez ci-joint des duplicata de signaux qu'il est inutile de décacheter avant d'être sûr de pouvoir partir. On ne devra s'en servir que sur l'ordre que vous en donnerez. Je vous recommande le secret le plus impénétrable sur tout ce qui a rapport avec votre mission. C'est le secret qui assure le succès des entreprises et qui, surtout, déconcerte un ennemi accoutumé à fureter partout et qui est déconcerté de ne pouvoir aujourd'hui rien découvrir. Je vous préviens que c'est une des qualités auxquelles l'Empereur attache le plus de prix. Ainsi, ayez pour règle générale de ne jamais rien communiquer, même des choses qui paraissent indifférentes et que ma correspondance peut vous présenter.

Le temps écoulé entre l'expédition de vos instructions et votre départ pourrait vous donner des incertitudes sur quelques dates qui se trouvent dans ces instructions.

Je vous préviens qu'elles ont été fixées sur l'hypothèse où l'escadre aurait appareillé dans les premiers jours de messidor (après le 20 juin), mais aujourd'hui que son départ se trouve différé, vous trouverez lorsque vous ouvrirez vos instructions, dans le but définitif que vous avez à remplir et l'espace de temps dont vous pourrez disposer pour ce but, ce qui serait convenable à modifier sur toutes les dates, qui doivent se subordonner à celle du but définitif de votre expédition, et ce sera à votre sagacité à suppléer à ce que la prévoyance ne peut atteindre, vu l'incertitude de l'époque de votre départ.

Recevez, Monsieur le Commandant, l'assurance de mes sentiments inviolables ; personne plus que moi ne fait des vœux pour vos succès.

Cela n'était guère clair. Ce qui devait achever de tout embrouiller, c'est qu'au moment de son départ, Allemand, en rendant compte que *la veille, 16 juillet, il avait décacheté ses instructions*, ajoutait cette phrase mystérieuse (1).

L'escadre est sous voiles, Monseigneur, avec une bonne brise du nord-est. *Votre Excellence sait, par le temps déjà écoulé, où je dois commencer ma mission.* Je ferai tout pour remplir les vues de Sa Majesté Impériale ; il n'y aura pas une minute de perdue. . . . Les côtes ne signalent rien. Dans vingt minutes, je ferai 8 à 9 nœuds. Il est 10 heures du matin.

Il paraissait toutefois logique d'en conclure que, partant le 17 juillet, et devant le 29 se trouver à 40 lieues à l'ouest du Ferrol, Allemand trouvait le délai trop court pour se porter auparavant sur les côtes d'Irlande. De fait, on verra qu'après

(1) *Archives de la Marine*, BB¹⁷, 228.

une tentative pour s'y montrer, le chef de la division de Rochefort y renonça, pour se conformer à ses instructions, et qu'il les exécuta à la lettre.

Voici, toutefois, quelle impression produisit sur l'Empereur et sur son Ministre l'annonce du départ d'Allemand, au moment même où on lui avait envoyé l'ordre d'attendre.

La disparition de l'ennemi devant Rochefort fut interprétée par Napoléon comme la preuve certaine de l'approche de Villeneuve.

Comme l'ennemi paraissait aussi s'éloigner de Brest, il y avait peut-être une occasion à saisir, c'était de faire opérer le déblocus de Boulogne par Ganteaume.

Au vice-amiral Decrès (1).

Saint-Cloud, 29 messidor an XIII (18 juillet 1805).

Monsieur le Ministre de la marine,

Je ne puis rien comprendre à l'immobilité de Ganteaume ; comment est-il possible, lui qui est au fait de tous mes projets, qu'il laisse disparaître l'ennemi sans faire aucun mouvement (2).

(1) *Correspondance de Napoléon*, 8991.

(2) Effectivement le journal des observations à Ouessant avait montré un changement notable dans l'attitude de l'ennemi.

SIGNAUX DES COTES DEVANT BREST.

(Extrait du journal de l'état-major général du 15 au 30 messidor an XIII.)

JOURS.	VAISSEAUX.	FREGATES.	CORVETTES.	OBSFRVATIONS.	JOURS.	VAISSEAUX.	FREGATES.	CORVETTES.	OBSERVATIONS.
messidor.					messidor.				
16	»	3	4	Croisant.	17	»	3	3	Croisant.
	»	3	2	Id.		»	1	3	Id.
	»	»	»	Id.		»	3	3	Les frégates mouillées et les corv. croisant.
	»	1	»	Id.					Pendant la matinée,
	»	5	3	Id.					les vents à l'Ouest
						18	3	6	bons frais, temps
	18	1	6	Croisant. { Pendant la matinée, les vents à l'Ouest bons frais, petit frais dans l'après-midi ; dans la nuit, ils ont passé au O.-N.-O. joli frais, temps pluvieux.		18	»	»	pluvieux ; les vents ont passé au O.-N.-O. par grains et, dans la nuit, au O.-S.-O., petite brise de la plage.
	17	»	3	Mouillées.		18	»	3	Les frégates mouillées et les corvettes croisant.
	»	1	1	Croisant.					

LA SORTIE D'ALLEMAND ET LE PLAN DU 26 JUILLET. 659

J'avais prévu, dans mes instructions, que l'ennemi devait disparaître de Brest; voilà quatre jours, à ce qu'il parait, qu'il n'a paru, *ce qui, joint à la*

JOURS.	VAISSEAUX.	FREGATES.	CORVETTES.	OBSERVATIONS.	JOURS.	VAISSEAUX.	FREGATES.	CORVETTES.	OBSERVATIONS.
messidor.					messidor.				
19	»	1	3	Croisant.	25	»	1	1	Croisant.
	»	3	3	Les frégates mouillées	»	»	3	»	Mouillées.
	»	3	3	et les corv. croisant.	»	»	3	»	Id.
20	»	3	3	Croisant.	»	»	1	4	Croisant.
	»	1	1	Id.	»	»	»	3	Id.
	»	»	1	Id.	26	»	3	3	Les frégates mouillées
	»	3	2	Id.		»	»	»	et les corvettes croi-
	»	3	»	Id.		»	»	»	sant.
	»	2	3	Mouillées, elles ont ap-		»	»	3	Croisant.
				pareillé à 8 heures.		»	1	»	Mouillée.
18	»	2	6	Croisant.		»	3	»	Croisant.
	»	3	»	Mouillées.		»	3	»	Mouillées.
	»	2	»	Id.		»	»	3	Croisant.
				} Pendant la journée, les vents au N.-E., petite brise, beau temps; dans la nuit, les vents ont varié du N.-E. à l'E.-N.-E. presque calmes.	27	»	3	3	Id.
	»	3	»		»	»	1	1	Id.
	»	3	»		28	»	3	»	Mouillée.
	»	3	»		»	»	3	»	Croisant.
21	»	3	3	Les frégates mouillées		»	»	2	Id.
				et les corvettes croi-		»	3	1	Mouillées.
				sant,		»	»	»	Id.
	19	4	4	Croisant.		»	1	2	Croisant.
		2	3	Id.		»	»	2	Mouillées.
22	»	3	3	Les frégates mouillées	29	»	3	3	Les frégates mouillées
				et les corvettes croi-		»	»	»	sant.
				sant,		»	1	»	Mouillée.
		»	2	Croisant.		»	»	3	Croisant.
		»	1	Id.		»	3	»	Mouillées.
		»	3	Id.		»	»	2	Croisant.
		»	2	Id.		»	1	»	Id.
23	20	4	»	Id.		»	2	»	Mouillées.
		3	3	Id.		»	1	2	Croisant.
		»	2	Id.		»	1	2	Id.
		»	3	Mouillées.		»	3	»	Id.
		»	3	Croisant.		»	1	»	Id.
24	20	3	6	Id.	30	»	3	2	Les frégates mouillées
		»	3	Les frégates mouillées		»	»	»	et les corvettes croi-
				et les corvettes croi-		»	1	»	sant.
		»	3	Mouillées.		»	»	3	Croisant.
		»	3	Croisant.		»	3	»	Mouillées.
		»	1	Mouillée.		»	»	2	Croisant.
		»	2	Croisant.		»	1	»	Mouillée.
		»	3	Mouillées.		»	»	2	Croisant.
		»	1	Croisant.		»	3	3	Les frégates mouillées
		»	2	Id.		»	»	»	et les corvettes croi-
		»	1	Id.		»	3	»	sant.
25	»	3	4	Les frégates mouillées		»	»	»	Croisant, elles ont
				et les corvettes croi-		»	3	»	mouillé à 5 h. 1/2.
				sant,		»	»	»	Mouillées.
		»	2	Croisant.					

Vu : L'Amiral,
GANTHAUME.

Le Chef d'état-major,
DURANTEAU.

(Archives de la Marine, BB^{IV}, 224.)

disparition de la croisière de Rochefort, ne peut guère laisser de doute sur l'arrivée de Villeneuve. L'amiral Gardner s'est porté à vingt lieues de Brest, à la rencontre de Villeneuve qui, probablement, éprouvera quelques jours de retard pour opérer la jonction du Ferrol.

Comment Ganteaume n'a-t-il pas chassé les croisières de frégates, afin de savoir ce qu'il y avait derrière ?

J'imagine que vous avez expédié aujourd'hui un courrier extraordinaire à Brest ; expédiez-en un second pour que Ganteaume, s'il apprenait que Gardner se fût trop avancé, entre dans la Manche et aille droit au but.

NAPOLÉON.

P. S. — Faites-moi connaître, par le retour de mon courrier, si vous avez appris quelque chose de nouveau, et informez-vous s'il ne serait pas arrivé de courrier qui ne vous aurait point encore été remis.

Au vice-amiral Ganteaume (1).

Saint-Cloud, 1^{er} thermidor an XIII (20 juillet 1805).

Monsieur le général Ganteaume, commandant notre armée navale à Brest, notre ministre vous fera connaître les nouvelles que nous venons de recevoir, par l'Angleterre, de notre escadre que commande l'amiral Villeneuve. Il vous apprendra également que la croisière anglaise a levé le blocus de Rochefort, ce qui a mis notre escadre à même d'appareiller le 28 messidor.

Vos dépêches télégraphiques m'ont pareillement instruit que, depuis plusieurs jours, l'armée anglaise n'était plus signalée devant votre rade.

Nous vous avons déjà fait donner l'ordre de sortir et de chasser les frégates ennemies, et de reconnaître où l'ennemi s'est porté.

Si vous le trouvez au large de Brest, au nombre de moins de 16 vaisseaux de ligne, notre intention positive est que vous l'attaquiez avec vos 21 vaisseaux de ligne.

Nous sommes fondés à espérer du succès.

Si, au contraire, l'ennemi n'est pas en vue, et qu'il se soit porté sur le Ferrol, ou qu'il soit très éloigné en pleine mer, à la rencontre de l'amiral Villeneuve, notre intention est que vous entriez dans la Manche et que vous vous portiez devant Boulogne, où tout est préparé et où, maître trois jours de la mer, vous nous mettez à même de terminer le destin de l'Angleterre.

Si l'ennemi avait une croisière considérable devant Brest, mais pas assez forte pour vous combattre, et que cette croisière prit chasse devant vous, vous vous étudiez à la chasser, si cela est possible, et à vous mettre en situation de secourir l'amiral Villeneuve, et de vous joindre à lui au moment où il se présentera devant Brest; et, si même vous étiez porté à penser que l'escadre qui est devant vous s'est affaiblie pour renforcer la croisière du Ferrol et faire obstacle à l'amiral Villeneuve, nous vous autorisons, après que

(1) *Correspondance de Napoléon, 8998.*

vous aurez chassé l'ennemi de devant Brest, à disparaître de devant lui par une fausse route, et à vous porter sur le Ferrol, pour y surprendre la croisière ennemie, vous y joindre à une autre escadre combinée, qui est forte de 15 vaisseaux, puis à vous joindre à notre escadre de Rochefort, commandée par le capitaine Allemand, et dont le ministre de la marine vous fera connaître la station.

Déconcertant ainsi les opérations de l'amirauté anglaise, vous entrez rapidement dans la Manche.

Lorsque vous recevrez cette lettre, nous serons déjà de notre personne à Boulogne-sur-Mer, et tout sera embarqué, embossé hors la rade, de sorte que, maître trois jours de la mer, dans le temps ordinaire en cette saison, nous n'avons aucun doute de la réussite.

Dussiez-vous, après, passer devant le Texel et vous joindre à l'escadre hollandaise, ou doubler l'Irlande pour vous retrouver dans la grande mer, et dans cette saison, approvisionné comme vous l'êtes, pouvoir vous y maintenir pour vous tenir instruit des événements de l'Angleterre et de l'Irlande, et agir suivant les circonstances, ou même retourner dans un port quelconque de France ou d'Espagne, ou diviser votre escadre en 8 ou 10 croisières, suivant ce que vous inspirera votre zèle pour notre service, ne restez pas inactif. De grands événements se passent ou vont se passer dans ces mers; ne rendez pas inutiles les forces que vous commandez.

Si l'ennemi se dégarnit devant vous, c'est qu'il est persuadé que l'offensive doit venir de l'amiral Villeneuve. Trompez ses calculs en prenant vous-même l'initiative.

Nous nous en rapportons à votre zèle, à votre bravoure, à votre expérience dans la marine, et à votre attachement pour notre personne.

Ayez de la prudence, mais ayez aussi de l'audace.

NAPOLÉON.

Paris, 1^{er} thermidor an XIII (20 juillet 1805) (1).

Monsieur l'Amiral,

L'Empereur m'ordonne de vous envoyer un deuxième courrier. L'absence de l'ennemi devant Brest ne lui laisse pas de doute sur l'arrivée de l'amiral Villeneuve qui, probablement, éprouvera quelques jours de retard sur le Ferrol pour opérer sa jonction.

Sa Majesté pense que l'armée ennemie qui croisait devant Brest, se sera portée à 20 lieues au large à sa rencontre. Son intention est que vous fassiez chasser la croisière de frégates, que l'ennemi a laissé devant Brest, afin de savoir ce qui se passe au large.

L'Empereur termine ainsi la dépêche qu'il vient de m'adresser :

Si l'amiral Ganteaume apprend que l'amiral anglais s'est trop avancé, qu'il entre dans la Manche et aille droit au but.

(1) *Archives de la Marine*, BB^{IV}, 224.

Je vous transmets, monsieur l'Amiral, l'intention de Sa Majesté ; bien sûr que vous ne négligerez rien de ce qui peut être fait pour la remplir et pour exécuter ses ordres.

Recevez l'assurance de mon inviolable attachement.

Signé : DECAËS.

En même temps, on expédia les trois dépêches télégraphiques suivantes :

Marine à Ganteaume (Brest). — Dépêche (1).

1^{er} thermidor an XIII (20 juillet 1805).

Si l'ennemi continue à ne pas paraître devant Brest, sortez pour vous tenir prêt à tout. Vous savez que le moment approche. Dans tous les cas, passez le goulet, prenez le mouillage qui vient d'être fortifié, et prenez attention à ce qui se passe devant vous pour agir selon le plan général. (Napoléon).

L'escadre de Rochefort est partie le 27 messidor, il y avait alors trois jours que l'ennemi n'avait paru. Soyez attentif et assurez-vous bien de l'attention des guetteurs d'Ouessant. (Napoléon).

Chassez les frégates qui sont devant Brest. Ayez des nouvelles de la flotte anglaise. Ne restez pas oisif et agissez suivant les circonstances, puisque vous connaissez le plan général. (Maret).

En ce qui concerne la disparition des Anglais devant Rochefort, le fait était exact, et l'on verra plus loin, en vertu de quel ordre, ces vaisseaux avaient abandonné le blocus. Mais si l'on ne voyait plus les vaisseaux de Cornwallis, Ganteaume restait, à juste titre, assuré qu'ils n'étaient pas loin ; et, de fait, il avait raison, car à partir du 22 juillet, l'armée anglaise reparait.

En rade de Brest à bord du vaisseau *l'Impérial*, le 1^{er} thermidor an XIII
(20 juillet 1805).

Monseigneur,

J'ai l'honneur d'adresser à Votre Excellence un extrait du journal de l'état-major général, renfermant l'état des vents et le relevé des signaux des côtes, pendant la seconde quinzaine de messidor. Vous y verrez que, depuis le 24 de ce mois, l'armée ennemie signalée le jour précédent, au nombre de 20 vaisseaux,

(1) *Archives nationales* AF^{IV}, 1191.

n'a pas été aperçue. Les brumes ont empêché les vigies de la découvrir, mais comme les frégates d'observation ne sont pas éloignées, et que nous voyons même journellement les bâtiments intermédiaires, nous sommes fondés à croire que le gros de l'armée n'est pas loin (1).

Je suis avec respect, Monseigneur, votre très humble et obéissant serviteur.

GANTEAUME.

Quant au Ministre, les deux lettres suivantes, qui doivent

(1) SIGNAUX DES COTES.

(Extrait du journal de l'état-major général du 1^{er} thermidor au 15 du même mois, 20 juillet-3 août).

JOURS.	VAISSEAUX.	FRÉGATES.	CORVETTES.	OBSERVATIONS.	JOURS.	VAISSEAUX.	FRÉGATES.	CORVETTES.	OBSERVATIONS.
thermidor.					thermidor.				
1	» 3	»	»	Mouillées.	7	1	2	2	Croisant.
	» 3	»	»	Croisant.	7	»	3	2	Id.
	» 3	»	»	Appareillant.	7	21	3	6	Id.
	» 4	»	»	Croisant.	7	»	1	2	Id.
	» 3	»	»	Mouillant.	7	1	2	1	Mouillant.
	» 1	»	»	Id.	7	2	2	»	Appareillant.
2	» 3	»	»	Id.	7	21	»	»	Croisant.
	» 1	»	»	Croisant.	7	»	3	»	Mouillant.
	» 1	»	»	Appareillant.	7	2	2	»	Id.
	» 3	»	»	Croisant.	8	2	2	»	Id.
3	» 3	»	»	Id.	8	»	1	1	Id.
	» 3	»	»	Id.	8	»	»	1	Croisant.
	» 3	»	»	Id.	8	»	»	»	Id.
	» 3	»	»	Id.	8	»	1	1	Mouillant.
	» 2	»	»	Id.	8	»	»	1	Croisant.
	» 3	»	»	Id.	8	»	3	»	Mouillant.
4	» 3	»	»	Id.	8	»	1	4	Croisant.
	» 3	»	»	Id.	8	21	2	3	Id.
5	» 3	»	»	Id.	8	»	»	4	Id.
(21 juillet).	» 3	»	»	Id.	8	2	2	»	Appareillant.
15	» 3	»	»	Id.	8	21	»	»	Croisant.
	» 1	»	»	Id.	9	1	1	»	Id.
	» 1	»	»	Id.	9	»	1	2	Croisant.
	» 18	»	»	Id.	9	2	1	2	Id.
6	» 1	»	»	Mouillée.	9	»	1	2	Id.
	» 2	»	»	Croisant.	9	»	4	4	Id.
	» 1	»	»	Id.	9	15	2	4	Id.
	» 1	»	»	Id.	10	»	4	2	Id.
	» 3	»	»	Mouillant.	10	2	3	3	Id.
	» 3	»	»	Id.	11	18	3	4	Id.
	» 2	»	»	Croisant.	11	18	3	6	Id.
	» 2	»	»	Croisant.	12	18	3	6	Id.
	21	1	4	Id.	13	18	4	6	Mouillant.
	2	2	»	Faisant route à l'Ouest.	14	18	3	6	Id.
	1	2	2	Courant au large.	15	18	3	6	Croisant.
	21	»	»	Id.					
7	» 2	»	»	Mouillées.					
	» 2	»	»	Id.					
	» 2	»	»	Croisant.					

être comparées, indiquent nettement quelles idées lui suggéra la nouvelle du départ d'Allemand.

A M. l'amiral Ganteaume, commandant l'armée navale (1).

Paris, 30 messidor an XIII (19 juillet 1805).

Monsieur l'Amiral,

Vous avez vu, par ma lettre ci-jointe, que le capitaine Allemand a mis sous voiles, avec la division sous son commandement, le 28 au soir.

J'écris sans délai au Ferrol pour prévenir l'amiral Villeneuve, attendu qu'il résulte de cet événement l'annulation de toutes les dispositions qui lui sont indiquées pour la levée du blocus de l'île d'Aix. Comme je ne peux prévoir tout ce qui peut survenir, je crois qu'il est dans l'intérêt du service de Sa Majesté que je vous informe, autant que je le puis, de la destination du capitaine Allemand.

L'escadre avait pour objet d'aller faire des dégâts sur les côtes d'Irlande, pour y attirer l'ennemi et le forcer à s'affaiblir devant Brest.

Elle devait faire cette opération de manière à se trouver du 10 au 15 thermidor (29 juillet au 3 août) à quarante lieues à l'ouest du Ferrol, pour y attendre l'amiral Villeneuve et se joindre à son armée; et, supposé qu'il pût être rendu à ce point pour cette époque, il était ordonné au capitaine Allemand d'attendre l'amiral Villeneuve. Mais au 25 thermidor (13 août), si le capitaine Allemand n'avait entendu parler de rien, et qu'il désespérât de rallier Villeneuve, sa manœuvre deviendrait indépendante (2).

Telles sont les instructions qui avaient été données au capitaine Allemand dès le 20 prairial (9 juin).

Elles supposaient que la division appareillerait dans les commencements de messidor (20 juin), mais son départ ayant éprouvé des lenteurs imprévues, il a été prévenu qu'il devait modifier ses mouvements, par le temps dont il pourrait disposer depuis son départ jusqu'à l'époque du 10 thermidor (29 juillet), de manière à s'attacher au but définitif de sa destination (3).

Ainsi, puisque le capitaine Allemand est parti le 28 et qu'il n'a que douze jours devant lui jusqu'à l'époque où il doit être à quarante lieues à l'ouest du Ferrol, il n'est pas douteux qu'il n'ira pas sur les côtes d'Irlande, parce qu'il n'en aurait pas le temps, mais il est bien probable qu'il se dirigera au-devant de l'amiral Villeneuve, en se repliant graduellement s'il ne le rencontre pas, de manière à se trouver le 10 thermidor (29 juillet) à la station prescrite pour sa première attente. Tel est, Monsieur l'Amiral, l'état des choses.

Le moment décisif approche, si peut-être il n'est déjà arrivé. Il paraît que, depuis quatre jours, la rade de Brest est également débloquée. De cette disparition simultanée de l'ennemi devant Brest et Rochefort, on peut conjecturer des circonstances nouvelles.

(1) Archives de la Marine, BB^v, 224.

(2) Absolument faux. Voir ci-dessus.

(3) Oui, en termes absolument vagues (lettre du 1^{er} juillet).

Peut-être, au moment où je vous écris, l'amiral Villeneuve est-il sur les côtes d'Espagne.

Dans cette situation des affaires, l'escadre que vous commandez doit être prête à appareiller au premier ordre; l'intention de l'Empereur est que vous occupiez sans délai le mouillage de Bertheaume.

Ne perdez donc pas un moment pour que l'armée s'y rende et s'y maintienne, autant que les vents le permettront, car l'amiral Villeneuve peut paraître d'un moment à l'autre.

Les flûtes chargées de vivres sont destinées au ravitaillement de l'amiral Villeneuve et doivent vous suivre; tenez des escadres légères à la voile, pour empêcher un ennemi inférieur de vous observer.

Tout se prépare à Boulogne, et nous sommes à la veille des plus grands événements.

Je suis tout à vous.

DECRÈS.

A M. l'amiral Villeneuve (1).

Paris, 1^{er} thermidor an XIII (20 juillet 1902).

Monsieur l'Amiral,

Je vous préviens que la division aux ordres du capitaine Allemand a appareillé de l'île d'Aix le 28 messidor (17 juillet), ce que j'apprends à l'instant.

Cet événement annule toutes les dispositions, relatives à cette division, qui se trouvent contenues dans les dernières expéditions de l'Empereur.

Il est probable que cette escadre s'est portée à quarante lieues à l'ouest du Ferrol, où elle doit croiser du 10 thermidor au 13 (29 juillet au 3 août), dans l'espérance de vous rallier à votre atterrissage par les côtes d'Espagne.

Dans le cas où le capitaine Allemand ne pourrait pas se trouver sur ce point, il a ordre de se rendre par les 46° 56' nord et 9° 30' ouest pour vous y attendre jusqu'au 23 thermidor (13 août).

Vous devrez donc, si vous ne l'avez pas rallié à votre atterrissage, lui envoyer vos ordres sur ce second point de station, s'ils peuvent y arriver avant le 23 thermidor, ou même sur le premier point, si vous avez lieu de croire, d'après la route que vous aurez faite, qu'il n'a pu vous rencontrer.

Je suis tout à vous.

DECRÈS.

Il est inconcevable, étant donné l'importance de retrouver l'escadre de Rochefort, que chacune de ces deux lettres soit incomplète.

La première ne mentionne pas le deuxième rendez-vous par 46° 56' nord et 9° 30' ouest, c'est-à-dire à hauteur de

(1) Archives de la Marine, BB^{IV}, 230.

Rochefort. La première et la seconde sont muettes au sujet de l'ordre donné à Allemand, après le 25 thermidor (13 août), de se porter à Vigo.

A partir de ce moment, l'Empereur reçut des renseignements importants.

On apprit le voyage de Nelson aux Antilles, le départ de Villeneuve pour l'Europe et sa poursuite par l'escadre anglaise.

Lisbonne, le 13 juillet 1805.

Jeudi est entrée une frégate anglaise, qui ressortit le lendemain et qui motiva l'expédition d'un paquebot le jour suivant. Cette frégate appartient à l'escadre de Nelson, qui arriva à la Barbade en vingt-trois jours. Ayant appris que l'escadre combinée tentait un débarquement à la Trinité, Nelson s'y porta et y débarqua 2,000 hommes.

Aussitôt que l'escadre combinée sut que Nelson était arrivé, elle fit voile de la Martinique, où elle avait été pendant vingt jours.

Nelson était à sa poursuite, mais ne l'avait pas rencontrée à l'époque où il détacha cette frégate, qui se sépara de lui dans la latitude de 28 degrés nord et 59 degrés de longitude, méridien de Londres. Elle portait une lettre d'un capitaine de vaisseau pour la maison de commerce anglaise Mauri et Brouva. Cette frégate fut expédiée pour porter des dépêches.

Pour copie conforme au bulletin du 5 thermidor an XIII.

Le général BEURNONVILLE.

Outre les nouvelles précises arrivées d'Angleterre, et qui seront visées ci-dessous, un avis du prince de la Paix devait nettement montrer que le plan de retour en Europe était éventé.

Lettre du prince de la Paix à Decrès (1).

21 juillet 1805.

Mas con todo eso no puedo ocultar à Vuestra Excelencia que hasta saberlo asi viviré con inquietud, por que, si las escuadras se han detenido tan largo tiempo en la Martinica, es muy posible que le hayan tenido los Ingleses para ser superiores en el mar de las Antillas. En el esta desde principio de mayo la escuadra del general Cochrane compuesta de seis navios, y parece cierto que el 13 de junio llego al puerto de San Juan de Antigua el almirante

(1) *Archives nationales*, Espagne, an XIII.

Nelson con los 10 o 12 navios de su mando. Este aviso acaba de darmelo el embajador de Su Majestad en la corte de Lisboa de resueltas de haber llegado al Taxea el día de julio la fregata nombrada. Decada precedente de dicha isla en ventisiete días de navegacion.

Esa fregata dejo pliegas que se despacharon inmediatamente para Inglaterra en el paquete de Londres y siguió su comision à ignorado destino..... *Acaban los Ingleses de levantar el bloqueo de Ferrol donde se hallaban en fuerza de 14 navios el dia 15, y habiendo desaparecido aquella tarde, no se han vuelto a venir mas..... Sabido ya en Europa el destino de la Escuadra que salió de Cadiz el 10 de abril, ha llegado una época bastante critica para nuestras marinas, cuyas fuerzas seran perseguidas y atacadas con empeño por los Ingleses en todas partes : pero esto mismo servira realse a las ventajas que sobre el enemigo comun conseguiran las escuadras combinadas, como no puede dudarse.*

En effet, l'amiral Calder avait disparu des abords du Ferrol.

Ferrol, 28 messidor an XIII (17 juillet 1805).

Monseigneur,

Depuis trois jours, les vigies n'ont signalé aucun bâtiment ennemi. Le 20 de ce mois, l'amiral Calder se montra avec 12 vaisseaux. Le 24, il n'en parut que 9. Le 25 (15 juillet) au matin, on en aperçut 14. Le soir du même jour, toute l'escadre disparut, et nous ne voyons plus un seul bâtiment anglais.

Cette escadre aurait-elle reçu une autre destination, ou bien voudrait-elle faciliter le passage de celle-ci à la Corogne, pour l'attaquer au mouillage? Nous verrons si elle reparait et j'aurai l'honneur de rendre compte à Votre Excellence de ses mouvements. J'ai soin d'en informer M. l'ambassadeur par tous les courriers.

Les vaisseaux le *Montanès* et le *Saint-Julien* sont prêts; ils pourront sortir avec l'escadre combinée qui se trouvera forte de 14 vaisseaux. La division de Sa Majesté Impériale et Royale est approvisionnée pour plus de cinq mois, et les Espagnols pour quatre mois au moins; mais leurs équipages sont faibles et mal composés. Les vaisseaux de Sa Majesté sont bien armés sous tous les rapports.

Le vaisseau le *Saint-Ildefonse*, de 74, sortira du bassin le 26 juillet.

Je suis avec respect, Monseigneur,
votre très humble et très obéissant serviteur.

GOURDON (1).

La situation devenait donc tout à fait mauvaise. Allemand errait sur les mers, sans qu'on sût au juste où il était; Ganteaume restait bloqué à Brest; quant à Villeneuve, la

(1) *Archives de la Marine*, BB^{IV}, 233.

date de son départ de la Martinique fit supposer qu'aucun ordre ne lui était parvenu et que, par suite, il suivrait les ordres du 2 mars et irait croiser à Santiago pour venir ensuite à Cadix.

L'objet de la série des ordres du 26 et du 27 juillet fut de remédier à ce nouveau contretemps.

Au vice-amiral Decrès (1).

Saint-Cloud, 7 thermidor an xiii (26 juillet 1805).

Monsieur le Ministre de la marine, je vous envoie une lettre pour le capitaine Allemand. Vous en ferez deux copies; vous en expédiez une avant six heures, ce soir, par un officier de marine attaché à votre état-major qui ira à Vigo, accompagné d'un courrier, et avec la plus grande diligence possible. Il est nécessaire qu'il y soit avant le 15 du présent mois de thermidor (août). Vous lui ferez sentir cette nécessité (2).

S'il venait à s'apercevoir en route qu'il ne pût y arriver, il adresserait la dépêche par son courrier à mon commissaire ou à mon vice-commissaire à Vigo. Sur l'adresse de cette dépêche, il y aurait : *Au premier capitaine de vaisseau de ligne ou de frégate de Sa Majesté qui se présentera devant Vigo; et, comme le capitaine que vous expédiez arrivera vingt-quatre heures ou trente-six heures après, cette adresse ne peut être susceptible d'aucun inconvénient.* L'officier de votre état-major que vous expédiez à Vigo, y restera jusqu'à ce que sa mission soit faite, et, s'il ne se présentait personne, il y resterait au moins jusqu'au 10 fructidor (28 août).

Ce soir, avant six heures, vous ferez également partir, par courrier extraordinaire, l'autre copie de ma lettre au capitaine Allemand, avec l'ordre ci-joint au capitaine qui commande le *Régulus*; vous y joindrez une instruction pour lui faire connaître la route qu'il peut prendre pour trouver l'escadre du capitaine Allemand. Il ne faut pas cependant qu'il se détourne de plus de vingt-quatre heures ou trente-six heures, puisqu'il est certain de trouver à Vigo des nouvelles du capitaine Allemand. Vous recommanderez également au capitaine du « *Régulus* » de tâcher d'arriver à Vigo avant le 15 thermidor (3 août) (3).

Quand ces deux expéditions seront faites, vous expédiez un troisième courrier à mon commissaire *Le Roy*, homme sage et prudent. Vous lui direz dans votre dépêche que je ne doute point que l'amiral Villeneuve retourne à Cadix avant la fin de ce mois; que mon intention est qu'il y trouve un mois de vivres pour toute son escadre, et qu'il ne doit pas séjourner à Cadix plus de cinq jours, pour continuer sa mission avec les vaisseaux espagnols qui se trouveront prêts.

(1) *Correspondance de Napoléon*, 9019.

(2) On se souvient pourtant qu'Allemand ne devant quitter le second point de rendez-vous que le 25 thermidor (13 août), ne pouvait être le 3 août à Vigo.

(3) *Ibid.*

Vous ferez connaître également à M. Le Roy que je viens d'ordonner de lui expédier des lettres de change pour 100,000 écus, afin de lever tous les obstacles; qu'il y aura de la part des Espagnols les meilleures dispositions, mais qu'il faut que les vivres, provenant des Espagnols ou d'ailleurs, ne manquent pas. Il vous fera connaître, par le retour du courrier, ce que l'arsenal pourrait procurer en vivres. Vous lui donnerez également connaissance de l'ordre que j'ai donné à l'escadre d'Allemand. Vous y joindrez une lettre que M. Le Roy remettra au capitaine Allemand s'il arrive à Cadix avec son escadre entière et sans combat. Dans le cas où il arriverait après un combat, je me réserve de juger la manière dont il se sera comporté. Cette lettre annoncera au capitaine Allemand que je l'ai promu au grade de contre-amiral, et qu'il doit en arborer sur-le-champ le pavillon. *Vous enverrez également à M. Le Roy la lettre ci-jointe pour l'amiral Villeneuve (1).* Vous ferez connaître à cet amiral que, dans peu de jours, je lui enverrai des instructions plus détaillées, mais que c'est pour le cas où il arriverait avant le moment où je l'attends, et si ce cas arrivait, vous ferez connaître à M. Le Roy que je compte sur son zèle pour que les vivres soient fournis, n'importe par qui, et que l'amiral soit à même de continuer sa mission. Vous recommanderez à ce commissaire de tenir le tout le plus secret possible, et de ne faire aucune démarche qui puisse, directement ou indirectement, donner aucun soupçon sur ce qui va arriver.

Quand vous aurez expédié ces trois courriers et que vous serez très certain du départ de votre officier d'état-major, vous viendrez ce soir à Saint-Cloud, et vous m'apporterez les instructions que vous avez données au capitaine Allemand; alors, je vous remettrai mes nouveaux ordres pour l'escadre de Brest et pour celle de Villeneuve.

NAPOLÉON.

Au capitaine Allemand (2).

Saint-Cloud, 7 thermidor an XIII (26 juillet 1805).

Monsieur le Capitaine, commandant notre escadre de Rochefort,

Notre intention est qu'immédiatement après que vous aurez reçu cette dépêche, soit par la voie de notre vaisseau le *Régulus*, soit par le capitaine de frégate que nous expédions à *Vigo*, vous manœuvriez pour opérer votre jonction avec l'amiral Villeneuve, cependant, après que le 15 thermidor (3 août) se sera passé sans que vous ayez des nouvelles de l'amiral Villeneuve.

Si l'amiral Villeneuve n'a pas paru au 15 thermidor (3 août) sur le *Ferrol*, il n'y a point de doute qu'il n'ait été croiser vingt jours à *Santiago*; de là, il doit se rendre à *Cadix*.

Si vous pensiez pouvoir le rencontrer encore au cap *Vert*, vous vous y dirigeriez; mais le plus sûr sera de vous porter à *Cadix* et de l'attendre dans cette

(1) A Cadix, par conséquent.

(2) Correspondance de Napoléon, 9020.

rade. Vous éviterez le cap Saint-Vincent où l'ennemi tient une croisière. Vous attaquerez la côte de l'Afrique et vous arriverez par là devant Cadix.

Arrivé à Cadix, votre premier soin sera de rallier sous votre commandement les vaisseaux espagnols qui s'y trouvent, d'expédier un courrier à l'amiral espagnol qui est à Carthagène, pour qu'il se rende à Cadix, et de favoriser votre jonction avec l'escadre qu'il commande, qui doit se rendre à Cadix.

Si vous trouvez devant Cadix 4 vaisseaux ennemis ou moins, vous les attaquerez. Si l'escadre ennemie est de 5 vaisseaux, tous supérieurs à l'échantillon de 64 canons, notre intention est que vous entriez sans combat. Si vous êtes contraint de prendre chasse, vous naviguerez pour vous rencontrer avec l'amiral Villeneuve, dont vous pourrez supposer la navigation.

Et, comme après son entrée à Cadix, cet amiral doit se rendre au Ferrol, en cas qu'il vous fût impossible de revenir dans cette rade, où l'amiral Villeneuve ne doit rester que cinq jours, vous reprendrez votre station, derrière le Ferrol portée dans vos premières instructions. Et, si vous passiez un temps considérable dans cette station sans entendre parler de l'amiral Villeneuve, vous enverriez prendre des renseignements à Vigo où il y aura des ordres ; et, dans le cas où il n'y eût rien, vous auriez manœuvre indépendante pour manger vos vivres à la mer, faire à l'ennemi tout le mal possible et retourner dans un port de France.

Nous comptons sur votre prudence, sur votre expérience de la mer et sur votre attachement à notre personne pour vous diriger de la manière la plus convenable dans une mission de cette importance.

NAPOLÉON.

Au capitaine Lhermitte (1).

Saint-Cloud, 7 thermidor an XIII (26 juillet 1805).

Monsieur le Capitaine, commandant notre vaisseau le *Régulus*,

Notre intention est que vous partiez de notre rade de Lorient, que vous fassiez la navigation que notre Ministre de la marine vous tracera dans les instructions qu'il vous donnera, pour arriver à vous joindre au capitaine Allemand, parti de Rochefort avec une de nos escadres, forte de 5 vaisseaux de ligne et de 3 frégates. Vous aurez soin de vous tenir loin de la croisière ennemie du Ferrol.

Si vous ne rencontrez pas l'escadre du capitaine Allemand par la simple direction de votre route, vous aborderez à Vigo, où nécessairement vous aurez des nouvelles de lui, ayant des ordres d'y envoyer un bâtiment après le 15 thermidor (3 août), et vous rallierez l'escadre qu'il commande. Dans aucun cas, ne restez pas plus de trois à cinq jours à Vigo.

Si vous rencontrez l'escadre du capitaine Allemand, vous en ferez partie et vous suivrez ses mouvements. Vous remettrez au capitaine Allemand le paquet ci-joint.

(1) Correspondance de Napoléon, 9021.

Si l'on n'avait à Vigo aucune connaissance de l'escadre du capitaine Allemand, au 18 thermidor (6 août), vous vous dirigeriez sur Santiago pour faire votre jonction avec l'amiral Villeneuve, et vous vous rangeriez sous ses ordres.

Si, arrivé à Santiago, vous trouviez que l'amiral Villeneuve en fût déjà parti, vous reviendriez à Cadix, où vous le trouverez infailliblement.

Si vous ne pensez pas pouvoir arriver à Cadix, huit jours au plus tard après lui, vous avez manœuvre indépendante, et vous vous porterez où vous jugerez pouvoir faire le plus de mal à l'ennemi.

Si, au contraire, vous appreniez à Vigo ou avant, que l'amiral Villeneuve se fût laissé voir devant le Ferrol, vous n'iriez pas à Santiago, et vous manœuvrieriez pour rallier ledit amiral.

Si, au 15 thermidor, on n'a pas eu connaissance de l'amiral Villeneuve au Ferrol, il n'y a aucun doute qu'il aura été à Santiago, où nous supposons qu'il ne devra plus être au 10 fructidor ; et si, au 10 fructidor, on n'avait pas de nouvelles à Santiago, c'est que quelque dérangement aurait eu lieu dans ses instructions ; alors, également, vous êtes maître de votre navigation, nous nous en rapportant à votre zèle et à votre expérience de la mer, pour faire le plus de mal possible à nos ennemis.

NAPOLÉON.

Au vice-amiral Villeneuve (1).

Saint-Cloud, 7 thermidor an xiii (26 juillet 1805). (2)

Monsieur l'Amiral,

J'ai appris votre arrivée à la Martinique, et les nouvelles qui me sont parvenues d'Angleterre m'ont appris que vous étiez parti le 16 prairial (5 juin). D'après tout ce que j'ai pu comprendre, le contre-amiral Magon, que j'avais expédié avec deux vaisseaux de ligne pour vous renforcer, et avec de nouvelles instructions, sera arrivé à la Martinique après votre départ.

Cela étant, vous vous serez rendu à Santiago et, après y avoir croisé pendant vingt jours, vous vous serez porté sur Cadix.

Mon intention est que vous ralliez à Cadix les vaisseaux espagnols qui s'y trouvent, que vous débarquiez vos malades et que, sans séjourner à Cadix plus de quatre jours au plus, vous remettiez à la voile, vous vous reportiez sur le Ferrol, vous vous joigniez aux 15 vaisseaux combinés qui sont dans cette rade et que, avec toutes ces forces réunies, vous vous portiez devant Brest et de là devant Boulogne, où, si vous me rendez maître pendant le seul espace de trois jours du Pas-de-Calais, et avec l'aide de Dieu, je mettrai un terme aux destins et à l'existence de l'Angleterre.

Si vous ne trouvez pas à Cadix le capitaine Allemand, parti de Rochefort avec 5 vaisseaux de ligne, dont 1 à trois ponts, et 3 frégates, il est possible

(1) *Correspondance de Napoléon*, 9022.

(2) Expédié à Cadix ! sous le couvert de M. Lo Roy. Voir ci-dessus.

que vous le rencontriez sur la route de Cadix au Ferrol, lui ayant donné l'ordre d'aller à Cadix, en attaquant la côte d'Afrique.

Dans ce cas, vous trouverez au Ferrol des instructions qui vous feront connaître la station de l'escadre aux ordres du capitaine Allemand, devant le Ferrol, et vous la rallierez s'il vous est possible.

Les 13 vaisseaux qui sont au Ferrol sont approvisionnés pour six mois ; ils pourront donc facilement vous donner des vivres. L'escadre de Brest est également approvisionnée pour six mois ; il y a, indépendamment, des vivres pour votre escadre pendant deux mois, chargés sur des flûtes, et il y en a à Cherbourg et à Boulogne. M. Le Roy, mon commissaire des relations commerciales à Cadix, et l'amiral espagnol, vous fourniront à Cadix tous les vivres possibles.

Je compte sur votre zèle pour mon service, sur votre amour pour la patrie et sur votre haine pour cette puissance, qui nous opprime depuis quarante générations, et qu'un peu d'audace et de persévérance de votre part vont faire rentrer pour jamais au rang des petites puissances.

150,000 hommes, un équipage complet, sont embarqués à Boulogne, Étapes, Wimereux et Ambleteuse, sur 2,000 bâtiments de la flottille qui, en dépit des croisières anglaises, ne forment qu'une seule ligne d'embossage dans toutes les rades, depuis Étapes jusqu'au cap Gris-Nez. Votre seul passage nous rend, sans chances, maîtres de l'Angleterre.

NAPOLÉON.

Ainsi qu'on le voit, l'envoi d'un officier à Vigo et celle du *Régulus* au même point sont fixés à une date antérieure de 10 jours à celle où la division de Rochefort peut faire son apparition dans ces parages (1).

Peut-on admettre que, dans des pièces aussi nombreuses, la mention 15 thermidor (3 août), au lieu de 25 thermidor (13 août), soit le résultat d'une simple erreur de copie ? Ce qui pourrait le faire croire c'est qu'il n'est plus fait mention du rendez-vous indiqué pour l'époque du 3 au 13 août où seulement on a quelque chance de trouver Allemand avant cette dernière date. Il semble donc qu'il y ait eu une certaine confusion entre les ordres de l'Empereur, datés du 9 juin ; ceux du Ministre, en date du 19 juin et du 22 juin ; et enfin les instructions non datées qui ont été signalées ci-dessus. Entre toutes ces pièces discordantes, mal renseigné peut-être par Decrès, dont le trouble s'est manifesté par le manque d'accord entre sa lettre du 19 juillet à Ganteaume et du 20 à Villeneuve, Napoléon finit par prendre des mesures

(1) Voir ci-dessus.

qui ne répondent plus du tout à ce qui avait été prescrit à Allemand et à ce que ce marin devait exécuter (1).

Le lendemain, l'annonce de la disparition de Calder, devant le Ferrol, amène une autre supposition également contraire à ce qui se passait, et des ordres qui ne concordent pas avec les prescriptions en cours d'exécution.

Au vice-amiral Decrès (2).

Saint-Cloud, 8 thermidor an xiii (27 juillet 1805).

Monsieur,

L'escadre anglaise devant Rochefort a disparu le 23 messidor (12 juillet). Ce n'est que le 20 (9 juillet) que le brick le *Curieux* est arrivé en Angleterre. L'Amirauté n'a pu se décider dans les vingt-quatre heures sur les mouvements de ses escadres; dans ce cas, il n'est pas probable que l'ordre à l'escadre devant Rochefort soit arrivé en trois jours. *Je mets donc en fait que cette escadre a levé sa croisière par des ordres antérieurs à l'arrivée du Curieux à Londres.* Le 26 messidor (15 juillet), cette escadre a fait sa jonction avec celle du Ferrol, et dans la journée du 26 et au plus tard le 27 (16 juillet), ces 14 vaisseaux sont partis par des ordres donnés antérieurement à l'arrivée du *Curieux*. *Quelles nouvelles avaient les Anglais avant l'arrivée de ce brick? Que les Français étaient à la Martinique; que Nelson n'y avait que 9 vaisseaux. Qu'ont-ils dû faire? Je ne serais pas étonné qu'ils y eussent envoyé une autre escadre pour fortifier celle de l'amiral Nelson et avoir une supériorité propre non seulement à garantir toutes leurs possessions d'Amérique, mais encore à*

(1) Cette question de date prendra une importance capitale, car le plus grand reproche qui sera fait de Villeneuve sera de ne pas avoir rallié Allemand le 13 août à Vigo.

Ce désordre se manifeste clairement aussi, par la lettre suivante dont la date, postérieure de deux jours au 26 juillet, étonne.

Au vice-amiral Decrès.

Saint-Cloud, 9 thermidor an xiii (28 juillet 1805).

Je vous renvoie les instructions du capitaine Allemand. Je n'y vois pas celle que j'ai signée et où j'avais laissé plusieurs mots en blanc, que vous deviez remplir; comme par exemple, le point de rendez-vous au 25 thermidor; je vous avais indiqué celui de Santander, de Vigo ou du Passage; il m'est nécessaire de savoir celui que vous avez désigné. L'apostille de votre lettre, où vous annoncez un plan de Vigo et du Ferrol, me ferait croire que c'est le port de Vigo que vous avez désigné.

La nouvelle donnée par le capitaine espagnol que notre escadre était à Porto-Rico le 16 mai, n'a pas le sens commun; puisque l'escadre n'est partie de la Martinique que le 5 juin.

NAPOLÉON.

Correspondance de Napoléon, 9957.

(2) *Correspondance de Napoléon, 9026.*

détruire notre escadre, et que ce soient les 14 vaisseaux du Ferrol qu'ils aient fait partir pour l'Amérique.

Ils ont emmené avec eux bricks, frégates, corvettes, soit pour se tenir en garde, soit pour chercher l'armée combinée.

Si cela était, la première chose à faire serait que l'amiral Gourdon en prévint le capitaine Allemand pour que celui-ci entrât au Ferrol. Je désire donc que, dans la journée, vous expédiez un courrier au contre-amiral Gourdon, pour lui dire que la disparition de la croisière ennemie du Ferrol, si elle dure encore, doit le mettre à même de faire sa jonction avec le capitaine Allemand et que, joint à lui, il doit se diriger, s'il n'a pas eu connaissance au 20 thermidor de l'amiral Villeneuve, sur Cadix ; qu'il doit prévenir le capitaine de frégate qui va à Vigo pour que le Régulus s'y joigne également ; qu'avec ces forces réunies, il doit se joindre aux vaisseaux espagnols qui sont à Cadix et faire venir l'escadre de Carthagène, et attendre là l'amiral Villeneuve. Lorsque l'amiral Gourdon partira du Ferrol, il y aura plus de dix-huit jours que l'escadre ennemie aura disparu ; si elle avait paru devant Cadix, il le saurait alors.

NAPOLÉON.

Au contre-amiral Gourdon (1).

Saint-Cloud, 8 thermidor an xxi (27 juillet 1805).

Monsieur le Contre-Amiral, commandant notre escadre du Ferrol,

La nouvelle que vous venez de me donner, par votre lettre datée du 29 messidor, que depuis trois jours les 14 vaisseaux anglais en croisière devant le Ferrol ont disparu sans laisser aucune frégate ni escadre légère, rapprochée d'autres combinaisons, nous porte à penser que cette escadre pourrait s'être rendue en Amérique, à la poursuite de la nôtre.

Vous connaissez déjà, par vos instructions, la situation où doit se trouver le capitaine Allemand, commandant notre escadre de Rochefort, et qui, le 27 messidor (16 juillet) a mis à la voile. Peut-être lui-même aura-t-il eu vent de la disparition de la croisière ennemie devant votre port et, selon ses instructions, il vous aura joint pour se ranger sous votre pavillon. Toutefois, si cette jonction n'était pas encore opérée, vous enverrez des bâtiments à sa recherche et vous opérerez votre jonction ; et si, le 20 thermidor (8 août) vous n'avez eu aucune nouvelle de l'amiral Villeneuve et que vous ne soyez pas bloqué par une force supérieure, vous devrez penser que l'amiral Villeneuve ne reviendra plus sur le Ferrol mais reviendra sur Cadix, et dès ce moment vous vous dirigerez en toute hâte sur Cadix. Vous attaquerez toute escadre qui serait inférieure à vous, en calculant deux vaisseaux espagnols pour un.

Arrivé à Cadix, vous aurez soin d'envoyer un courrier par terre à Carthagène, pour que l'escadre espagnole vienne sur-le-champ vous joindre et, dans

(1) Correspondance de Napoléon, 9027.

cette situation, vous attendrez l'arrivée de l'amiral Villeneuve, qui ne devra rester que peu de jours à Cadix, et reprendre sur-le-champ la mer avec toutes nos escadres combinées.

Vous écrirez au capitaine de frégate que notre Ministre de la marine a envoyé à Vigo, pour lui faire connaître qu'il ait à donner une nouvelle direction au *Régulus*, en le dirigeant sur le *Ferrol* s'il est encore temps, pour se réunir à vous, ou en lui donnant l'ordre d'aller à Cadix, en lui prescrivant d'attaquer la côte d'Afrique et d'éviter le cap Saint-Vincent.

Dans ces opérations combinées, nous ne voulons rien vous taire, comptant entièrement sur votre discrétion et votre attachement à notre personne.

L'amiral Villeneuve avait ordre, dans ses instructions primitives, de se rendre à Santiago, d'y croiser pendant vingt jours et, après cela, d'arriver à Cadix. Nous sommes donc fondé à penser, par les nouvelles que nous avons reçues d'Angleterre, qu'il est parti de la Martinique le 16 prairial (4 juin) (1), ce qui ferait deux mois au 15 thermidor (3 août). Nous sommes également fondé à penser que le contre-amiral Magon, que nous avons expédié, avec deux de nos vaisseaux de Rochefort, qui en est parti le 11 floréal (1^{er} mai), et qui portait l'ordre à l'amiral Villeneuve de venir droit sur le Ferrol pour faire sa jonction avec vous, ne sera arrivé qu'après son départ et que l'amiral Villeneuve aura suivi sa destination (2).

Nous nous en rapportons du reste à votre expérience de la mer, aux combinaisons que vous pourrez faire, après la connaissance que nous venons de vous donner de l'état des choses, et à votre attachement pour notre personne.

Notre principal but est que vous parveniez à joindre l'escadre de Rochefort à votre escadre et à vous réunir, avec cette escadre, à l'escadre espagnole qui est au Ferrol, sous le pavillon de l'amiral Villeneuve, qui vous donnera des ordres pour vos opérations ultérieures.

NAPOLÉON.

En partant du Ferrol, ne voulant pas négliger même les suppositions les moins probables, vous laisserez, à notre commissaire des relations extérieures, un paquet pour l'amiral Villeneuve, en cas qu'après le 20 thermidor il arrivât encore sur le Ferrol. Dans cette lettre, vous lui laisserez la copie de ces instructions avec cette apostille par laquelle nous lui ordonnons, dans ce cas improbable, de se rendre à Cadix pour se joindre à vous et, une fois votre jonction opérée, suivre les instructions dont vous avez été antérieurement porteur pour lui, et dont le but n'a pas changé. Il trouvera d'ailleurs, chez le commissaire des relations extérieures Le Roy, tous les développements dont il pourrait avoir besoin mais qui, cependant, ne lui disent rien de nouveau, notre but étant constamment le même que celui qui est porté dans les paquets que vous avez pour lui.

(1) Exact.

(2) On a vu que Magon ne portait cet ordre que comme exécutoire 35 jours après son arrivée aux Antilles, prévue pour les premiers jours de juin. Villeneuve ne devait partir que vers le 19 juillet. Voir ci-dessus.

Chose singulière, l'essentiel étant pour Gourdon de joindre Allemand, le premier ne sait pas par cet ordre que l'escadre de Rochefort doit venir à *Vigo* après le 13 août, et il apprend qu'elle a des instructions pour venir au *Ferrol*, alors que l'ordre du 9 juin dit seulement que si Allemand est sûr que le *Ferrol* n'est pas bloqué et que Villeneuve n'y soit pas arrivé, il PEUT entrer à la *Corogne*. Quant au rendez-vous, à hauteur de Rochefort, il n'en est pas fait mention.

Conformément aux ordres de l'Empereur, le lieutenant de vaisseau Gauthier, aide de camp du Ministre de la marine, partit de Paris le 27 juillet au matin. Il arriva « à *Vigo* » le 5 août, à 3 heures du matin, après 10 jours de marche. « Allemand n'avait paru ni ici, ni à Cadix, ni au *Ferrol* (1). »

Le *Régulus* ne put quitter Lorient.

Quand à l'agent Le Roy, à Cadix, il reçut les ordres du 26, destinés à Villeneuve, et, sous plis fermé, ceux du même jour pour Allemand, avec sa nomination conditionnelle au grade de contre-amiral.

Rien de tout cela ne devait être mis en usage.

(1) Lettre au Ministre RB^{IV}, 233.

CHAPITRE XIII

LE RETOUR EN EUROPE — VILLENEUVE ET NELSON

La situation de Villeneuve au 4 juin était la suivante :

Les instructions du 2 mars, qu'il avait emportées de Toulon, lui prescrivait en substance :

D'attendre 40 jours à la Martinique l'arrivée de Ganteaume ;

Après ce délai, de débarquer aux Iles du Vent et à Saint-Domingue les troupes de Lauriston ;

D'aller à Santiago, aux Canaries, croiser 20 jours pour attendre Ganteaume ;

Enfin, d'entrer à Cadix.

Les ordres qu'apportait Magon, contenus dans la lettre de l'Empereur du 13 avril à Lauriston, celle du 14 à Villeneuve, celle de Decrès en date du 17, consistent à attendre 35 jours après l'arrivée de Magon, puis à gagner le Ferrol. Entre temps, il faut « assurer la possession de nos îles de la Martinique, de la Guadeloupe, de Sainte-Lucie et de la Dominique », dont les deux dernières sont aux mains des Anglais, et y « joindre d'autres possessions ».

La *Didon*, arrivée quatre jours avant les vaisseaux de Magon, apporte, outre la copie des ordres précédents, ceux rédigés par Decrès le 29 avril, l'avis que « Sa Majesté regarde « comme très possible d'expulser les Anglais de toutes leurs « colonies des Iles du Vent. . . . que l'Empereur compte aussi « la Trinité au nombre des conquêtes importantes qu'on peut « espérer », mais aussi que « toutes ces entreprises doivent « être subordonnées au grand objet de l'opération essentielle « qui doit couronner les armes de Sa Majesté ». La lettre du

1^{er} mai confirme une fois de plus l'injonction, en tout état de cause, *de se diriger sur le Ferrol*.

Le 5 juin, à cinq heures du matin, après avoir embarqué 796 hommes fournis par le capitaine général de la Martinique, l'escadre partit pour la Guadeloupe, où la précédait Lauriston :

*Le Capitaine général de la Martinique et dépendances à Son Excellence
Monseigneur le Ministre de la marine et des colonies (1).*

Fort-de-France, le 19 messidor an XIII (8 juillet 1805).

Monseigneur,

J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Excellence de l'arrivée de la frégate la « *Didon* », qui mouilla ici le 10 prairial (30 mai), et dont les dépêches décidèrent sans doute l'amiral Villeneuve et le général Lauriston à me demander 796 hommes de ma garnison pour commencer leurs opérations contre les colonies anglaises.

Le contre-amiral Magon ayant rallié le pavillon de l'amiral avec l'*Algésiras* qu'il monte et le vaisseau l'*Achille*, l'armée combinée mit à la voile le 16 (5 juin), à 4 heures du matin, portant environ 8,000 hommes de débarquement ; elle fit route pour la Guadeloupe, où elle devait encore prendre 800 hommes et des munitions.

Le 16 (5 juin), à 5 heures du matin, dit de son côté Reille, l'armée a mis sous voile. Cette attaque du Diamant, différée d'un jour à l'autre, a retardé le départ de l'armée de cinq jours.

Le 17 (6 juin), passé sous le vent de la Dominique ; reconnu dans la Grande-Anse une frégate, une corvette et une vingtaine de bâtiments de commerce qui s'y étaient réfugiés sous la protection du *Morne à Cabrit*. Cette position, formée par deux mamelons couronnés chacun par un ouvrage et séparée de l'île par un marais, paraît assez forte et est le réduit de sa défense. Arrivés à 3 heures après-midi devant la Basse-Terre de la Guadeloupe, pris à bord de différents vaisseaux 700 hommes des troupes de cette île et des pilotes, l'armée rejointe par deux de nos frégates qui, la veille, ont pris un corsaire anglais de 26 canons, 120 hommes d'équipage. A 9 heures du soir, l'armée a fait servir et fait route au Nord.

L'arrêt à la Guadeloupe n'avait servi qu'à affaiblir de 700 hommes la défense de cette colonie.

Ayant à ce moment le projet d'attaquer la Barbade, Villeneuve ne croyait pas avoir assez de soldats :

(1) *Archives de la Marine*, BB^{IV}, 233.

Le 16 prairial (1), l'armée, accrue de deux vaisseaux entrés la veille au Fort-de-France, mit à la voile avec le projet d'attaquer la Barbade. Cette expédition exigeait un corps de troupes considérable, et l'on voit par la correspondance, qu'en outre de celles embarquées et de 796 hommes de la garnison de la Martinique, le général Lauriston précéda l'armée à la Gadeloupe pour y prendre 600 hommes de la garnison de cette dernière colonie.

Le total des troupes embarquées est ainsi de 8,600 hommes.

Quelles que fussent, dès ce moment, les intentions de Villeneuve, après avoir négligé d'attaquer la Dominique, il allait aussi épargner Antigua, pourtant sur son chemin :

Le 18 (7 juin) (2), continué la route au Nord, passé la nuit sous le vent d'Antigua, qui a tiré toute la nuit des coups de canon d'alarme.

Le lendemain on fit une capture importante :

Le 19 (8 juin) (3) au matin, l'escadre légère a donné chasse à un petit bâtiment de guerre et l'a amené le soir. Le même jour, à 10 heures du matin, étant sous le vent de la Barbade, les vigies ont signalé un convoi de quinze voiles ; l'armée a couru dessus et, après cinq heures de chasse, quatorze de ces bâtiments ont été amarqués. Ce convoi, chargé de denrées coloniales, était parti la veille au soir d'Antigua. Passé la nuit en panne pour rallier tous les bâtiments.

C'est à ce succès insignifiant que devait se borner Villeneuve ; les nouvelles qui lui parvinrent à ce moment allaient lui faire abandonner tout projet d'attaque contre les colonies anglaises et prendre une décision qui eut sur les opérations ultérieures une grave influence.

A bord du vaisseau de S. M. I. le *Bucéphale*, en mer, le 22 prairial an XIII (11 juin 1805) (4).

Monseigneur,

Les vaisseaux l'*Algésiras* et l'*Achille*, sous le commandement du général Magon, ont rallié mon pavillon dans la baie du Fort-de-France, le 15 de ce mois (4 juin). *Toute l'escadre était en appareillage, ayant les troupes et les munitions à bord, avec l'intention d'aller faire une attaque sur l'île de la*

(1) Rapport d'ensemble de Decrès, 22 juillet.

(2) Journal de Reille.

(3) Journal de Reille.

(4) *Archives de la Marine*, BBIV, 230-224.

Barbade, et le 16 (5 juin) j'ai mis sous voile, me dirigeant sur la Basse-Terre, île de la Guadeloupe, le général Lauriston ayant désiré prendre 600 hommes de troupes sur les garnisons de cette colonie. Le 17 (6 juin) au soir, j'ai paru devant la Basse-Terre (Guadeloupe), et le général Lauriston, qui m'avait précédé avec deux frégates, a fait embarquer ces troupes sur les vaisseaux de l'escadre.

La même nuit, nous avons fait route pour débarquer entre Antigua et Mont-Serrat. Le 19, à 10 heures du matin, après avoir doublé Antigua, nous avons eu connaissance, dans le nord-nord-ouest, d'un convoi de quatorze voiles, sous l'escorte d'une seule goélette. J'ai ordonné une chasse générale et, à l'entrée de la nuit, tout le convoi était pris, à l'exception du bâtiment d'escorte; ces bâtiments, sortis d'Antigua, tous destinés pour l'Europe, sont chargés de denrées coloniales.

Nous avons appris par les prisonniers l'arrivée à la Barbade de l'escadre anglaise de la Méditerranée, forte de douze à quatorze vaisseaux et de plusieurs frégates; cette force, réunie à celle de l'amiral Cochrane, dispersée dans ces mers, suffisait pour balancer nos forces combinées, si même elle ne nous était pas supérieure, attendu la force des vaisseaux, dont plusieurs sont à trois ponts. Dans cet état de choses, non seulement l'attaque de la Barbade, mais même toute autre entreprise sur les possessions ennemies devenait impossible; il ne nous restait plus qu'à retourner à la Martinique attendre, dans une inaction pénible et destructive de la santé des équipages, l'époque fixée pour effectuer un retour en Europe. Mais les vents étaient au sud-est, la chasse du convoi nous avait écartés beaucoup sous le vent, il nous fallait dix jours pour regagner la Martinique et probablement courir les chances d'un combat, après lequel nous n'eussions trouvé aucun moyen de nous réparer; et dans la supposition même d'une victoire, l'escadre, dans l'impossibilité d'effectuer son retour en Europe, serait restée à charge à nos colonies qui n'auraient pu subvenir à sa subsistance et à son entretien. Dans cette perplexité, je voulus en conférer avec l'amiral Gravina. Je le trouvai abonder dans le sens de la nécessité d'effectuer immédiatement notre retour sur le Ferrol, y faire notre jonction et donner suite au but principal de notre destination. Il ne put même être détourné par la possibilité qui pouvait exister encore de l'arrivée de l'amiral Ganteaume, dont le départ ne devait être arrêté (1) que le 10 de mai. Dans cette hypothèse, même quelque peu probable qu'elle fût, notre opération était encore bonne en ce que nous avions dès lors la certitude de ne rencontrer aucune force devant Brest, et la suite de notre mission en devenait plus facile. Le général Gravina était particulièrement excité par la considération de l'état de ses équipages qui, déjà extrêmement faibles, étaient journellement diminués dans les colonies par la maladie et par la désertion. Je me suis déterminé donc, pour le plus grand intérêt de l'État, à faire route pour l'Europe. J'ai chargé la frégate la (2) du soin d'escorter les prises au premier port de nos colonies où elle pourrait arriver.

Le 21, j'ai fait embarquer les troupes appartenant aux colonies sur les

(1) Mot douteux dans le texte.

(2) En blanc dans le texte.

frégates l'*Hortense*, l'*Hermione*, la *Didon* et la *Thémis*, avec ordre aux commandants de venir me rallier aux Açores, à vue de . . . (1), après avoir débarqué ces troupes à la Guadeloupe, comme le port le plus à portée, et les vents continuant dans la partie du sud-est, j'ai fait route au nord-nord-est.

Je prie Votre Excellence d'agréer l'hommage de mon respect.

VILLENEUVE.

Ainsi donc, contrairement à ses instructions, Villeneuve se décidait à repartir pour l'Europe sans attendre Ganteaume.

Journal de Reille.

Le 20 (9 juin), l'armée étant ralliée a continué sa route. Les bâtiments pris ont été expédiés pour la Guadeloupe sous l'escorte de la frégate la *Sirène*.

Le 21 (10 juin), au matin, l'armée a mis en panne, les 1300 hommes de troupes, pris à la Guadeloupe et à la Martinique, ont été mis sur les frégates l'*Hortense*, l'*Hermione*, la *Thémis* et la *Didon*, et ces frégates sont parties pour aller les déposer à la Guadeloupe et venir ensuite rejoindre l'armée. À six heures du soir, tous les vaisseaux ont fait servir faisant route au nord-nord-est. Les troupes renvoyées à la Guadeloupe ainsi que les pilotes avaient été pris pour une expédition sur les Antilles, ce projet a été bien vite abandonné pour faire route pour l'Europe.

Il paraît que l'on a quelques avis que Nelson peut être arrivé dans les Antilles avec 10 à 12 vaisseaux, et que l'intention de l'amiral n'est pas d'avoir un combat ; nous verrons par la suite quel sera le résultat de cette détermination prudente. Nous avons été maîtres de la mer pendant trois semaines, ayant 7,000 à 8,000 hommes de troupes de débarquement, et nous n'avons pu attaquer qu'une seule île.

Il est intéressant de voir comment Decrès crut pouvoir justifier Villeneuve de cette violation formelle de ses instructions.

Le vice-amiral Villeneuve apprit par les prisonniers que l'amiral Nelson venait d'arriver à la Barbade avec 12 à 14 vaisseaux ; et cet événement le conduisit à calculer que l'escadre de Nelson réunie à celle de Cochrane suffirait pour balancer les forces combinées, qu'ainsi il devenait impossible de tenter l'attaque de la Barbade ou de toute autre colonie anglaise ; qu'il ne lui restait d'autre parti que de retourner à la Martinique, ce qui entraînait des lenteurs et de graves inconvénients, ou d'effectuer immédiatement son retour en Europe.

Dans cet état de choses, l'amiral Villeneuve, après en avoir conféré avec

(1) En blanc dans le texte

l'amiral Gravina qui partagea son opinion, *bien persuadé comme lui que l'amiral Ganteaume ne pourrait quitter Brest ou que, s'il en était parti, il ne se trouverait plus de croisière anglaise sur ce port*; sachant enfin que la maladie et la désertion faisait des progrès parmi les équipages espagnols, se décida à partir immédiatement pour le Ferrol; toutes ces considérations paraissent suffisantes pour légitimer le parti que le vice-amiral Villeneuve crut devoir prendre de concert avec l'amiral Gravina; et, en effet, quand bien même les forces anglaises eussent été inférieures à l'armée combinée, le résultat d'une action aurait été de paralyser une grande partie de nos vaisseaux dans les Antilles.

Mais il fallait encore opérer le retour, à la Guadeloupe et à la Martinique, des soldats provenant des garnisons de ces colonies, et le vice-amiral Villeneuve pourrait être blâmé d'avoir gardé des hommes si précieux en les faisant embarquer sur des frégates.

Mais les motifs qui le décidèrent à faire son retour en France ne lui permettaient guère de prendre une autre mesure; on voit d'ailleurs qu'il avait l'intention de choisir ses meilleures frégates, de les expédier sur la Guadeloupe dont l'abri est facile; et enfin le succès a justifié complètement sa détermination puisque ces troupes sont heureusement parvenues à leur destination.

Effectivement, il était urgent de rendre à la défense des deux colonies de la Martinique et de la Guadeloupe, les quelque 1500 hommes qui leur avaient été si malencontreusement enlevés. Les frégates chargées de cette mission y réussirent, mais il n'en fut pas de même de la *Sirène* qui ne put mettre ses prises en lieu sûr.

Ce fut le 1^{er} juillet seulement que Villeneuve reçut cette nouvelle. Depuis 20 jours déjà il avait fait route au nord, puis à l'est et se trouvait tout près des Açores.

Journal de Reille.

Les 22, 23, 24, 25, 26 (11, 12, 13, 14, 15), continué la route du nord, rencontré quelques bâtiments neutres, rien d'ailleurs d'intéressant. Les frégates marchent au milieu de l'armée, au lieu de marcher à deux lieues sur les flancs pour l'éclairer, défaut général dans notre marche depuis le départ.

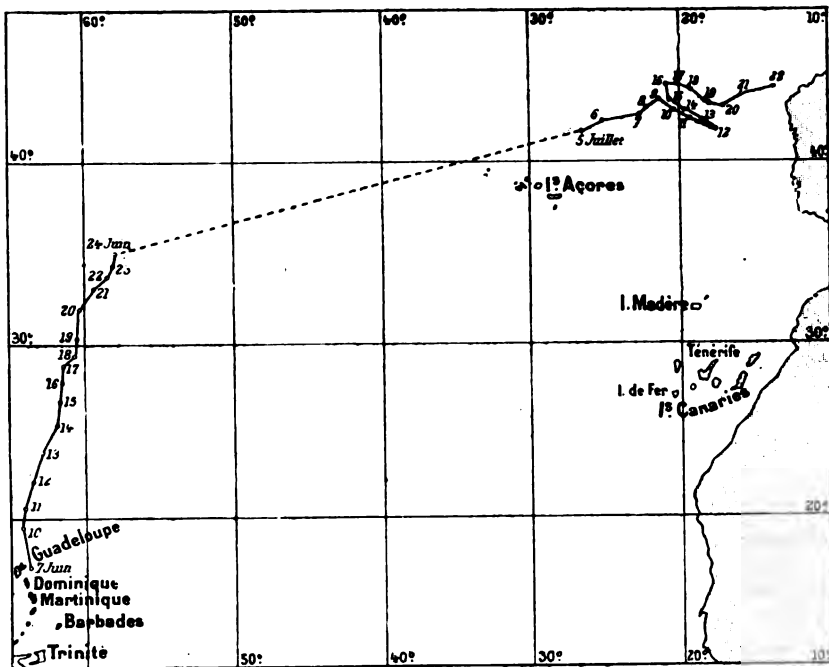
Les 27, 28, 29, 30, 1^{er}, 2, 3 et 4 messidor (16, 17, 18, 19, 20, 21, 22 et 23), le cap au nord, mais fait très peu de chemin à cause des calmes.

Le 5 messidor (24 juin), les vents ayant passé dans la partie de l'ouest, fait route à l'est.

Les 6, 7, 8, 9, 10, 11 et 12 (25, 26, 27, 28, 29, 30 juin, 1^{er} juillet), continué notre route à l'E.-1/4-N.-E., vent grand frais, faisant environ 60 lieues par jour; ce même jour, 12, chassé des bâtiments que nous avons bientôt

(1) *Archives de la Marine*, BB^{IV}, 230.

reconnus être les 4 frégates qui nous avaient quitté le 21, et la frégate la *Sirène* qui était restée avec le convoi. D'après leur rapport, elles ont déposé leurs troupes à la Pointe-à-Pitre (Guadeloupe), le 25 prairial, et le lendemain en sont reparties ; elles ont rencontré, à 60 ou 80 lieues au nord de la Barbade, le convoi qui, à cause de la mauvaise qualité de plusieurs des bâtiments, n'avait pu s'élever assez au vent pour doubler les Iles et aller à la Guadeloupe. Elles ont essayé de le conduire à Porto-Rico ; mais le vent ne les ayant pas servi, le commandant s'est décidé à le brûler et à emmener avec lui la *Sirène*, frégate d'escorte. Ce qui justifie ce parti, c'est qu'on a aperçu deux frégates anglaises qui l'auraient infailliblement repris sur la nôtre.



ITINÉRAIRE DU RETOUR DE VILLENEUVE.

(D'après la table de loch du vaisseau l'*Atlas*.)

Les prises faites avaient donc été brûlées.

Le 12 messidor an XIII (1^{er} juillet 1805).

Monseigneur,

Les frégates que j'avais expédiées pour rapporter les troupes à la Guadeloupe m'ont rallié hier, après avoir rempli leur mission ; deux jours après leur départ de la Guadeloupe, elles ont rencontré le convoi de 14 prises que j'avais

mis sous la conduite de la frégate la *Sirène*, avec ordre de se rendre soit à la Guadeloupe, soit à la Martinique ; elles l'ont rencontré presque au même point d'où je l'avais expédié depuis huit jours. Ces bâtiments extrêmement chargés, contrariés par les vents du sud-est, n'ont pu remonter au vent des îles. Le capitaine Lameillerie s'est déterminé à leur faire faire route pour Porto-Rico, mais voyant que ces bâtiments ne marchaient pas, qu'ils étaient mal manœuvrés, par le peu de soins qu'on avait mis à les amarer, qu'il ne pouvait pas s'attacher à les escorter jusqu'à ce point, dans la crainte de ne pouvoir rallier l'escadre ; informé d'ailleurs que des frégates anglaises étaient à leur recherche ; qu'ils ne pouvaient manquer de devenir leur proie ; voulant assurer le dommage occasionné au commerce de l'ennemi, il s'est déterminé à les brûler, après en avoir retiré les équipages que nous y avions mis. Au moment de l'incendie, deux frégates anglaises ont paru ; le commandant Lameillerie leur a donné chasse jusqu'à la nuit sans pouvoir les atteindre, et, dès qu'on les a eues perdues de vue, il a fait sa route pour me rallier au point de rendez-vous que je lui avais donné ; *ce convoi pouvait valoir 4 ou 5 millions*. La frégate la *Didon* vient de prendre un lougre, corsaire de 14 canons et de 49 hommes d'équipage, auquel elle a mis le feu.

Je prie Votre Excellence, d'agréer l'hommage de mon respect.

VILLENEUVE.

Le départ précipité de Villeneuve, bien que conforme aux intentions qu'avait l'Empereur dès le début de mai, dérouta toutes les prévisions. C'est ainsi que les frégates envoyées après le 3 mai pour porter à l'amiral des ordres et des nouvelles le manquèrent toutes.

Ce fut tout d'abord la *Nayade*, envoyée par le capitaine général Villaret, deux jours seulement après le départ de l'escadre.

Des avis certains de la Dominique, et le rapport de deux Américains m'ayant annoncé l'arrivée de l'amiral Nelson à la Barbade, avec 10 vaisseaux, j'expédie sur-le-champ (7 juin), la Nayade pour l'armée, avec ces avis, en prévenant l'Amiral que le lord Nelson n'était resté que vingt-quatre heures sur rade et avait été le chercher à la Trinité où l'on croyait l'armée française. Cette corvette appareilla dans la nuit du 23 et rentra le 7 de ce mois, après avoir en vain cherché l'armée : elle a heureusement échappé à toutes les frégates anglaises, qui couvraient à cette époque les environs de Carlisle, qu'elle reconnut cependant à diverses reprises (1).

Puis, ce fut le tour de la *Topaze*, partie de Nantes le 15 mai avec les nouveaux ordres de l'Empereur (1) et arrivée à la Martinique le 19 juin.

(1) Lettre de Villaret, BB^{iv}, 223.

*La Topaze mouilla à la Martinique le 30 (19 juin), à 6 heures du matin ; et comme elle était chargée uniquement de paquets pour l'amiral, à neuf heures elle était sous voiles avec mes instructions, mais elle ne fut ni ne pouvait être plus heureuse que la *Nayade*, puisque l'armée avait quitté l'archipel depuis le 21 ; elle rentra le 5, après plusieurs chasses (1).*

Voici quelle avait été l'odyssée de cette frégate.

21 juin 1805.

Instructions secrètes pour M. Baudin, capitaine de frégate, commandant la frégate impériale la Topaze, expédiée pour rejoindre l'armée de l'amiral Villeneuve le 30 prairial (19 juin) an XIII.

M. Baudin, commandant la frégate impériale la *Topaze*, appareillera sur-le-champ et dirigera sa route vers la Barbade où il doit trouver l'armée française : il reconnutra en conséquence la baie de Carlisle, en prenant toutes les précautions qu'exige la présence de l'amiral Nelson dans cet archipel qu'il parcourt avec 12 vaisseaux et 7 à 8 frégates.

Si l'amiral Villeneuve avait été contrarié dans sa traversée et qu'il ne fût pas encore arrivé à la Barbade, M. Baudin le cherchera et l'attendra dans les parages de cette île, en ayant soin de s'entretenir toujours au vent.

Il visitera tous les bâtiments qu'il croira pouvoir lui donner des renseignements sur la position de notre armée, afin de joindre le plus tôt possible et remettre à l'amiral les dépêches dont il est chargé.

M. Baudin croisera pendant deux jours dans les parages désignés ci-dessus, mais si à cette époque il n'avait nulle nouvelles de l'armée combinée, il fera son retour au Fort-de-France.

Signé : VILLARET.

Pour copie conforme :

F. BAUDIN.

*F. Baudin, commandant la frégate la « Topaze ».
à l'amiral Villaret-Joyeuse, capitaine de la Martinique et dépendances.*

En rade de Fort-de-France, île Martinique.
5 messidor an XIII, à cinq heures du matin (24 juin 1805).

Général,

Pour remplir vos instructions secrètes, en date du 30 prairial (19 juin) dernier, j'ai appareillé ce jour même, aussitôt votre dernier ordre reçu, et je n'ai rien négligé pour m'élever promptement au vent, doubler Sainte-Lucie et

(1) Lettre de Villaret, BB^{IV}, 223.

(2) Archives de la Marine, BB^{IV}, 233.

faire route pour ma destination. Mais retardé par les courants, contrarié par les vents, ce n'a été que le 2 messidor (21 juin), au point du jour, que la Martinique m'est restée au O. 1/4 S.-O. distance de 5 à 6 lieues — quoique j'aie eu ensuite beaucoup de vent d'E.-S.-E. — J'étais le 3 messidor (22 juin), à onze heures du soir, par 13° 22' de latitude conclue de plusieurs hauteurs méridiennes d'étoile, la pointe nord de la Barbade est par 13° 18', et je devais être aussi à 2 ou 3 lieues dans l'est ou dans l'ouest de la Barbade; j'ai manœuvré pour me tenir à cette distance. A cinq heures et demie du matin, le 5, la vigie a crié : Terre et navires; c'était une frégate et un brick armé. J'ai pris les précautions d'usage. Ce bâtiment répondit mal à mes signaux de reconnaissance, il n'était plus qu'à une lieue et demie, je n'ai pas voulu qu'il approchât davantage, j'ai fait hisser le pavillon national et assurer d'un coup de canon. La frégate a encore hissé quelque pavillon, et elle a assuré le pavillon anglais. Alors j'ai pris chasse au N. 1/4 N.-E. 2 à 3 quarts large — l'ennemi n'avait point d'avantage de marche sur la *Topaze*, — il a serré le vent, je l'ai tenu aussi; il me gagnait beaucoup au vent et un peu de l'avant; j'ai fait porter, et à midi je ne l'apercevais plus; j'étais par 14° 17' de latitude. Alors, j'ai fait remettre le cap au sud pour rejoindre l'île que je devais reconnaître. A deux heures et demie, j'ai eu connaissance de trois frégates et d'une corvette qui m'ont chassé jusqu'à quatre heures et demie sans me gagner, quoique j'eusse pris chasse vent arrière au O. 1/4 N.-O. qui était la route la plus directe pour revenir au Fort-de-France. A cinq heures et demie, j'ai aperçu la Martinique et Sainte-Lucie, et à cinq heures du matin, le 5, j'ai mouillé sur rade avec le chagrin de n'avoir pu remettre mes dépêches, mais avec l'espoir que vous serez convaincu, mon général, que j'ai fait tout ce que le zèle et la prudence me prescrivaient, et que vous voudrez bien, en ce sens, informer Son Excellence le Ministre de la marine de mes efforts pour remplir, comme je le devais, la mission dont j'étais chargé.

J'ai l'honneur d'être avec respect, mon général,
votre très humble et très obéissant serviteur.

Signé : F. BAUDIN.

Il en fut de même des autres bâtiments expédiés à la recherche de Villeneuve.

Lettre du capitaine général Villaret.

8 juillet 1805.

Le 1^{er} messidor, j'eus enfin des nouvelles de notre escadre par un officier de mon état-major que j'avais embarqué sur cette expédition; il m'annonça que l'armée s'était emparée, sous Antigoa, de treize voiles faisant partie d'un convoi chargé de denrées coloniales; elle avait expédié ces prises pour nos îles, sous l'escorte de la *Sirène*, qui fut obligée, vingt-quatre heures après avoir quitté l'escadre, de brûler tous ces bâtiments à la vue de deux frégates anglaises qui les auraient indubitablement repris. Le général Villeneuve eut

sans doute, par ce convoi, les mêmes avis que je lui avais transmis sur l'arrière des forces anglaises, et il se décida à quitter ces mers, en renvoyant les troupes coloniales sur quatre frégates qui abordèrent à la Guadeloupe le 23.

Le détachement de la Martinique se trouvant ainsi compromis, et me donnant infiniment d'inquiétude par la supériorité maritime que le départ de nos forces laissait à l'ennemi, je ne perdis pas un instant pour envoyer la *Torche* (1) à la Guadeloupe, où elle fut suivie de très près par la frégate la *Topaze* et les bricks la *Nayade* et le *Faune* (2). Ces quatre bâtiments ont eu le bonheur de remplir avec succès et célérité la mission importante dont ils étaient chargés.

Cet embarquement a eu néanmoins, à cet égard, des suites sur lesquelles je ne puis trop manifester de regrets, car ces troupes ont éprouvé autant de diminution que si elles avaient été à un combat, et nous avons à déplorer la mort d'une centaine d'hommes, morts de malaise, de souffrances de tout genre et de fatigues, les soldats ayant été dans le cas de faire, à la Guadeloupe, des marches forcées, d'après le point éloigné où ils ont été débarqués.

Cette circonstance et celle de la saison malsaine de l'hivernage, dont on reconnaît l'approche aux ravages que fait déjà la fièvre jaune qui, depuis le commencement de ce mois, nous fait perdre jusqu'à cinq hommes par jour, me détermine à observer à Votre Excellence que, malgré les 657 hommes que l'escadre de Toulon nous a portés et qui, déduction faite des 80 hommes d'artillerie qu'elle a pris ici pour emmener en Europe, ont opéré une augmentation réelle de 577 hommes, nos forces se bornent aujourd'hui à 2,800 hommes sous les armes et 469 hommes aux hôpitaux, et qu'ainsi nous ne tarderons pas à nous retrouver à peu près sur le pied où nous étions à notre arrivée. Votre Excellence sentira sans doute la nécessité de nous maintenir au moins sur ce pied jusqu'à la fin de la guerre, tous les regards de l'ennemi étant maintenant tournés vers les Iles du Vent, et je ne puis que vous renouveler encore, en cette circonstance, la demande que je vous ai faite de petits recrutements par des envois partiels, d'environ 200 hommes à la fois, qui arrivant sur des frégates de temps à autre, remplaceront imperceptiblement nos pertes et nous conserveront, sans le moindre embarras, notre attitude actuelle.

Il est aussi de mon devoir de porter les regards de Votre Excellence sur le vide que nous éprouvons par le défaut d'envois de fonds d'Europe; je laisse au préfet colonial à vous faire le détail de la situation pénible où nous a mis à cet égard la présence des escadres de Toulon et de Rochefort; et j'ose vous assurer que cet objet intéressant appelle de votre part la plus pressante sollicitude.

L'amiral Nelson paraît avoir abandonné entièrement les mers des Iles du Vent; des avis certains m'annoncent qu'il est à la recherche de notre escadre; il a été rencontré, le 30 prairial, par les 27 degrés de latitude et 57 degrés de longitude méridien de Londres; il n'a laissé ici qu'un vaisseau de guerre et quatre frégates aux ordres de l'amiral Cochrane.

(1) Plus tard prise par l'ennemi en naviguant avec la *Topaze*.

(2) Pris par l'ennemi.

L'ennemi fait courir le bruit que les amiraux Collingwood et Graves sont attendus journellement à la Barbade avec douze vaisseaux.

La frégate le *Président* (1) est arrivée le 12 (1^{er} juillet) de ce mois ; la corvette le *Département-des-Landes* (2) le 13 (2 juillet) ; et le brick le *Néarque* (3) le 15 (4 juillet).

Les ordres de Votre Excellence me prescrivent de renvoyer avec leurs dépêches tous les bâtiments expédiés par vous ; je les ferai tous filer pour la France dans le courant de ce mois, et je ne garderai que la *Nayade* et la corvette la *Cyane*, prise faite par l'escadre, et dont M. Meynard, lieutenant de vaisseau, prendra le commandement quand elle sera armée. Nos fonds, d'ailleurs, ne nous auraient pas permis d'entretenir dans ces mers cette quantité de bâtiments de guerre.

Les lettres que l'amiral Villeneuve m'écrivit en quittant cet archipel ayant été malheureusement jetées à la mer dans le trajet de la Guadeloupe, ici je n'ai pu connaître ses dispositions, ni celles de l'amiral Gravina, relativement à la frégate la « *Santa-Magdalena* », restée ici ; et je prends en conséquence le parti de l'autoriser à partir pour l'Europe en même temps que le *Président* (4), qui porte cette dépêche.

Agréez, Monseigneur, l'assurance de mon respect.

VILLARET.

Qu'était devenu Nelson depuis le 4 juin ?

A son arrivée à la Barbade, ce jour-là, cet amiral y avait trouvé la lettre suivante :

Le brigadier général Brereton (5) au lieutenant général *Myers* (6).

Sainte-Lucie, 29 mai, 11 heures du matin.

« Je reçois à l'instant un rapport du côté du vent de
« Gros-Ilet (7) annonçant que l'ennemi, fort de 28 voiles, est
« passé hier soir. Sa destination doit être la Barbade ou la
« Trinité. »

Comment un renseignement si absolument inexact à cette date put-il être envoyé ? Tout ce qu'avait fait Villeneuve avait été, le 28, d'envoyer trois de ses frégates croiser au vent des

(1) Partie de Lorient le 21 mai.

(2) Partie de Rochefort le 23 mai.

(3) Parti de Lorient le 21 mai.

(4) Cette lettre partit le 8 juillet.

(5) Commandant à Sainte-Lucie.

(6) Commandant en chef des forces de la Barbade et des Iles sous le Vent.

(7) Pointe nord-ouest de Sainte-Lucie.

flles anglaises (1), mais de trois frégates à vingt-huit voiles, il y a loin. Toujours est-il que la précipitation de Nelson à accueillir cette fausse nouvelle l'attira dans une direction tout à fait erronée.

« Il n'y a pas de doute, écrit-il à l'Amirauté, ni pour les généraux, ni pour les amiraux, que l'ennemi va attaquer Tabago ou la Trinité. Bien que je sois fort pressé d'attaquer leurs 18 vaisseaux, comme sir Williams Myers m'a offert 2,000 hommes, je ne puis refuser une si gracieuse offre. »

Le retard causé par cet embarquement fit lever l'ancre le 5 juin seulement, à 9 h. 30 du matin ; *on avait le cap au sud*, et Nelson était si assuré d'une rencontre qu'à 2 heures du soir, il ordonna le branle-bas de combat. Le lendemain, à 5 h. 30 du soir, en vue de *Tabago*, un *shooner* signala que l'ennemi était à la Trinité. En y arrivant le 7, à 5 heures du soir Nelson n'y trouva personne (2). Il était donc joué une fois de plus.

Le 8 seulement, il reçut la nouvelle, exacte cette fois, de la prise du Diamant par les Français : le capitaine Maurice, qui avait capitulé, annonçait « que l'escadre française était toujours à la Martinique et que le commodore français (*sic*) lui avait dit que l'escadre du Ferrol, forte de 6 vaisseaux français et 8 espagnols, était arrivée à Fort-de-France le 4 juin ». C'était, on l'a vu, la division de Magon, dont l'appoint se bornait à deux vaisseaux ; mais quelque inquiétante que fût cette rumeur, Nelson ne s'en troubla point.

« Je doute fort, écrit-il, de l'arrivée de l'escadre du Ferrol, car on ne peut entrer ou sortir de Fort-Royal (Fort-de-France), sans être vu du Diamant. Mais, quelque forts qu'ils puissent être, ils ne feront pas impunément de

(1) Voir ci-dessus.

(2) D'après Clarke et M. Arthur, la fausse nouvelle donnée par le schooner de Tabago s'expliquerait ainsi : Un négociant de cette île, particulièrement anxieux de savoir si les vaisseaux de Nelson étaient amis ou ennemis, avait envoyé son employé sur un schooner à la rencontre de l'escadre. Il arriva que le signal fait par le schooner correspondit justement à la réponse « oui » faite à la question posée : « Les Français sont-ils à la Trinité ? »

Le capitaine d'un brick américain, sans doute avec une intention hostile annonça aussi que, quelques jours plus tôt, il avait rencontré la flotte française près de la Grenade, se dirigeant vers la Trinité.

« grandes attaques. Mes forces sont compactes, les leurs sont
« peu maniables. C'est un joli violon, mais je doute que
« Villeneuve ou Gravina sache en jouer. »

Très audacieusement, Nelson mit le cap au nord ; le 9, il était à Grenade, où il apprit du général Maitland que tout était tranquille dans cette île, ainsi qu'à Saint-Vincent et à Sainte-Lucie, et que, le 4, l'ennemi était encore à la Martinique. A 1 heure du soir, le capitaine Champain du *Jason* lui apporta la nouvelle, à peu près exacte, que, le 6 juin, l'ennemi, fort de 18 vaisseaux, 6 frégates, 3 bricks et 2 shooners, avait passé par le travers de la pointe Rupert (1) et que, le soir, il était à hauteur des Saintes (2), faisant route au nord. « Nous
« verrons, dit Nelson à ce moment, si l'ennemi veut atta-
« quer Antioa ou Saint-Christophe, ou retourner en Europe.
« Je réglerai mes mouvements d'après mon propre juge-
« ment, car j'ai été trop souvent trompé par de faux rensei-
« gnements. »

Le 12, à 6 heures du soir, l'escadre anglaise était à 7 ou 8 lieues d'Antioa ; à 7 heures du soir, elle mouilla à Saint-Jean, où les troupes furent débarquées. L'avant-veille, Villeneuve était encore dans ces parages ; ses quatre frégates, ramenant les troupes à la Guadeloupe et à la Martinique, n'avaient échappé aux vaisseaux anglais que par l'heureuse chance qui les avait dirigées au vent des îles, tandis que l'ennemi passait sous le vent.

Les nouvelles que trouva Nelson furent d'abord vagues et peu satisfaisantes ; on lui apprit successivement que Villeneuve avait passé le 8 à la Guadeloupe, faisant route sur Antioa, puis qu'il était passé au vent de cette île ; enfin, qu'il débarquait ses troupes à la Guadeloupe.

Si vraiment les renseignements reçus le 12 se bornent à ce qui vient d'être dit et qui résulte de la correspondance de l'amiral et des assertions de son panégyriste Mahan, Nelson donna cette fois la preuve d'une admirable clairvoyance. Discernant immédiatement que les alliés devaient retourner en Europe, il détacha le même jour le brick le *Curieux* pour

(1) Nord-ouest de la Dominique.

(2) Îlots au sud de la Guadeloupe.

en donner avis en Angleterre. — Cet envoi si rapidement décidé, eut, on le verra plus loin, les plus importantes conséquences. Lui-même se résolut à traverser de nouveau l'océan Atlantique.

Il s'en faut de beaucoup, cependant, que Nelson puisse être considéré comme ayant deviné le plan de Napoléon. Si, en mettant à la voile, comme il le fit le 13, avec l'intention de gagner les alliés de vitesse et d'arriver avant eux en Europe, il faisait avorter la combinaison impériale, en ce sens qu'il ne restait pas en Amérique comme on l'espérait, il se trompa sur les projets de Villeneuve. « Mon opinion, écrit-il le 12 (1), est « que les Espagnols vont à la Havane et les Français à Cadix « ou à Toulon. Je donne la préférence au second de ces « points, car ils vont se figurer qu'il pourront aller *en Egypte* « tout à leur aise. »

Son intention formellement exprimée était (2) de mouiller à Lagos et de se mettre sous les ordres de Orde qu'il croyait commander la croisière devant Cadix (3). C'est le 17 seulement que l'idée d'une marche des alliés sur le Ferrol se présente à son esprit ; mais le 18, à 200 lieues au nord d'Antiochia, il déclare encore qu'il se rend dans la Méditerranée. Le lendemain, il apprend par le navire américain *Sally* que l'ennemi a passé, le 17, par 27°28 de lat. et 60°58 de long. Il n'en est pas à 80 lieues à son estime. « J'espère, écrit-il à l'Amirauté, « rattraper les Français avant qu'ils aient atteint *Cadix* ou « *Toulon*. »

C'est à ce moment aussi que Nelson donne une nouvelle preuve de sa rare prévoyance. Une de ses frégates le quitte le 19 avec la mission de prévenir l'amiral qui croise devant le *Ferrol* d'avoir à se tenir sur ses gardes. Elle doit le rejoindre au cap Saint-Vincent (4). Une circulaire destinée à « tous les

(1) A sir John Bull.

(2) Lettre du 15 juin à lord Robert Fitzgerald.

(3) Il avait été remplacé par Collingwood après sa retraite précipitée devant Villeneuve.

(4) Une lettre d'un officier de l'escadre de Nelson précise la situation et l'état d'esprit de l'amiral et de son entourage. (*British Museum*, vol. n° 34930.)

Extrait d'une lettre d'un officier de l'escadre de Nelson.

19 juin, par lat. 28° N., long. 58° O.

« Vous ne serez pas peu surpris d'apprendre si vite, après réception de la lettre que

« capitaines des bâtiments de Sa Majesté croisant aux Antilles
« et qui n'ont pas une mission plus importante à accomplir »
contient les mêmes avis.

Croyant que la flotte ennemie retourne en Europe, mais ne sachant pas si elle se dirige sur le Ferrol ou sur Cadix, je vous prie instamment de passer au large du Ferrol avec le présent avis destiné à l'amiral commandant la croisière devant ce port, afin qu'il soit sur ses gardes contre une attaque de l'ennemi en forces supérieures.

De fait, on va le voir, l'amiral en question, Calder, « fut
« prévenu à temps et bien avant l'apparition de l'en-
« nemi (2) ».

Le 30 juin, Nelson prit une nouvelle précaution :

Au capitaine Sutton, de l' « Amphion ».

Comme il est de la dernière importance que je sache le plus tôt possible si l'ennemi est entré dans la Méditerranée, vous partirez sans perdre un moment pour Tanger et saurez du consul anglais si l'ennemi a passé le détroit ou est allé à Cadix. . . . Vous tiendrez secrète mon approche. . . Je vous retrouverai de sept à seize lieues à l'ouest du cap Spartel. Si vous apprenez que je suis parti à la suite de l'ennemi, vous me suivrez. . . .

En outre, l'*Amazon* dut prendre les devants vers le cap Saint-Vincent et Cadix. Mais ce fut seulement le 13 juillet que cette frégate fut détachée. Le 1^{er} juillet, l'escadre arriva à 175 lieues des Açores, où elle fut prise par des calmes; le 8, elle était encore à 17 lieues de l'île Saint-Michel, le 13, à 183 lieues du cap Saint-Vincent, le 18, à 12 lieues du cap

porte le *Curieux*, que notre escadre est sur la route du retour. . . . A Saint-Jean, lord Nelson a appris que l'ennemi avait passé près de l'île quatre jours avant notre venue, cinglant au nord, renseignement confirmé par le schooner *Nettley* qui naviguait avec le riche convoi de 14 navires dont l'ennemi s'est emparé. Le retour en Europe nous a aussi été confirmé par un Américain qui l'a vu il y a deux jours devant nous, si bien que nous ne les manquerons plus. L'arrivée soudaine et inattendue de notre escadre a sans doute empêché les alliés de nuire à nos colonies, néanmoins, ils ont pu obtenir un sérieux résultat, celui d'augmenter de 10,000 hommes les forces de leurs îles. *L'opinion dominante est qu'ils vont à Toulon afin d'y prendre des troupes destinées à l'Égypte. On va envoyer un sloop et une frégate à Gibraltar et à Lisbonne, et j'en conclus que nous resterons au cap Saint-Vincent jusqu'à plus ample informé. Ensuite, je ne sais; mais il nous faudra absolument faire de l'eau quelque part.*

(2) Mahan. « Ces nouvelles furent à la fois dirigées sur Lisbonne et sur Gibraltar. »

Spartel. Le 19, elle jetait l'ancre à Gibraltar, où se trouvait déjà l'*Amazon*.

Ni à Gibraltar, ni à Cadix, on n'avait connaissance de l'escadre alliée.

Au moment de l'arrivée de Nelson, la répartition des forces anglaises dans ces parages est la suivante :

Devant *Cadix*, Collingwood avec 4 vaisseaux : *Dreadnought*, *Mars*, *Colossus*, *Achilles* ; les 2 frégates *Hydra*, *Endymion* et 1 brick. Un des vaisseaux est à ce moment détaché au cap Spartel.

Devant Carthagène, Bickerton avec 4 vaisseaux : *Queen*, *Tonnant*, *Minotaur*, *Bellorophon*, 3 sloops et 2 bricks.

Dans la Méditerranée, à Malte, Naples, Constantinople et les côtes de Sardaigne, il y a encore 2 vaisseaux et 4 frégates et plusieurs bâtiments légers.

C'est un total de 36 voiles, dont 9 vaisseaux de ligne, 1 vaisseau de 50 et 10 frégates (1).

C'est à l'amiral Collingwood que revient en réalité l'honneur d'avoir vraiment compris et exposé, sinon le plan de Napoléon, au moins la manœuvre d'ensemble.

Je crois, écrit-il le 18 juillet, que la flotte combinée va débloquer le Ferrol malgré Calder, traverser le golfe de Gascogne, joindre l'escadre de Rochefort et apparaître sous Ouessant avec 34 vaisseaux pour y rallier 20 autres vaisseaux. L'amiral Cornwallis, en rappelant ses détachements, en aura 30 ou davantage. . . .

Et le lendemain, il ajoute (2) :

Je suis convaincu que l'Irlande est le but de tous les mouvements des Français. La diversion aux Antilles n'avait pour but que de nous y attirer. . . . Je me fonde sur ce que le gouvernement français a toujours de grands desseins et néglige les petites choses. Son but a toujours été l'invasion de l'Irlande. La fuite aux Antilles n'avait pour but que d'y attirer nos escadres, qui sont le grand obstacle à leurs opérations. Le retour de l'escadre de Rochefort m'a confirmé dans cette idée. Ils vont rallier les forces du Ferrol qui, ainsi que me l'annonce Calder, commencent à se remuer, ramasser la division de Rochefort qui est prête, à ce qu'on me dit, ce lui leur donnera plus de 30 vaisseaux et, sans approcher d'Ouessant ni de la flotte de la Manche,

(1) *British Museum*, vol. 34030.

(2) Citée par Mahan.

gagner l'Irlande. L'escadre de la Manche devra envoyer des détachements pour protéger l'Irlande ; alors la flotte de Brest, forte de 21 vaisseaux, partira, soit pour un autre point de l'Irlande, soit pour la Manche, avec une force qu'on n'aura peut-être jamais vue dans ces parages.

L'absence de l'ennemi dans les parages de Gibraltar aurait dû, semble-t-il, non moins que les lettres si remarquables de Collingwood, ouvrir les yeux de Nelson sur les dangers que pouvaient courir, soit la croisière de Cadix, soit Calder devant le Ferrol, soit Stirling devant Rochefort, et l'on ne comprendrait pas qu'il n'ait pas, dès ce moment, effectué sa jonction avec l'un de ces trois groupes, si l'extrême fatigue de ses équipages, l'apparition du scorbut (1), le besoin d'eau et de vivres frais n'avaient pas exigé un peu de repos après cette longue période d'agitation. Le 21, Nelson est encore à Gibraltar, où il appelle Bickerton, que les ordres de l'Amirauté maintiennent avec sa division devant Carthagène ; le 21, il jette l'ancre à *Tetuan*.

Nelson à Collingwood (2).

20 juillet.

Le sloop *Martin* est arrivé ce matin, et comme le capitaine Savage dit que le schooner *Pickle* a quitté la flotte avant lui pour (illisible), je crains qu'il ne lui soit arrivé quelque accident. Je serai à *Tetuan* le 21, et en vingt-quatre heures je serai prêt à repartir.

Le lendemain, Villeneuve, se heurtait à l'escadre de Calder devant le Ferrol.

Ce fut par une chance remarquable que ce dernier amiral put recevoir le choc avec des forces assez grandes pour éviter un désastre, car l'avis expédié par Nelson n'était pas parvenu.

« Le brick *Curieux*, que Nelson avait dépêché en Angle-
 « terre la veille de son départ d'Antigoa, avait rencontré l'es-
 « cadre alliée le 19 juin, à 900 milles nord-nord-est d'Anti-
 « goa. Après l'avoir observée, le capitaine anglais avait
 « fait force de voiles et avait gagné Plymouth le 7 juillet. . . .

(1) Lettre à l'Amirauté, 20 mai.

(2) *British Museum*, 34958.

« Le 9, à l'aube, la nouvelle du retour en Europe de Ville-
« était entre les mains de l'Amirauté. Le jour même partait
« l'ordre enjoignant aux escadres de Rochefort et du Ferrol
« de se réunir et de se porter à 100 milles à l'ouest
« du cap Finistère. Le 19 juillet, Calder s'y trouvait posté
« avec quinze vaisseaux de ligne et recevait de Lisbonne les
« nouvelles que Nelson y avait adressées juste un mois aupa-
« ravant (1). »

(1) Mahan, *Loc. cit.*



CHAPITRE XIV

LA BATAILLE DU 22 JUILLET

Pendant que les Anglais, prévenus, se préparaient à le recevoir, Villeneuve, parvenu le 1^{er} juillet aux Açores, avait continué vers le Ferrol sa lente navigation.

Le 13 (2 juillet), reconnu l'île de Corvo (Açores) et continué la route avec bon vent; le 14 (3 juillet), donné chasse et pris deux bâtiments, un corsaire anglais de 49 hommes d'équipage et un bâtiment espagnol qu'il avait pris depuis quelques jours et qu'il conduisait en Angleterre; le corsaire ayant essuyé quelques avaries a été coulé et la reprise espagnole prise à la remorque. Ce bâtiment vient de Lima et est très richement chargé.

Les 15, 16, 17, 18 et 19 (4, 5, 6, 7 et 8 juillet), de faibles brises d'ouest, fait route à l'E.-1/4-N.-E. Le 20 (9 juillet), environ par les 20 degrés de longitude, un coup de vent de nord-est a obligé l'armée de faire route au sud-ouest, étant presque à la cape. Le 23 (12 juillet), viré de bord pour s'élever à la latitude du Ferrol; le 30 (19 juillet), les vents étant venus au nord-ouest et étant en latitude, l'armée a fait route à l'est; le 2 (21 juillet), même route; le 3 (22 juillet) au matin, le temps très brumeux, l'armée marchant sur trois colonnes très serrées, les Espagnols à droite, la 1^{re} escadre au centre, la 2^e escadre à gauche et l'escadre légère en avant. Vers les midi, le temps s'est éclairci (1).

A ce moment, l'escadre se serait trouvée par 43°34 de latitude et, semble-t-il, à 13° ou 14° de longitude, à environ 150 milles à l'ouest du Ferrol (2). L'ennemi fut alors signalé.

Voici, d'après diverses versions, le récit du combat qui suivit cette rencontre :

(1) Journal de Rcille.

(2) Voir ci-dessous.

Journal de Reille.

A 1 heure, on a signalé des voiles vers le nord-nord-est, que l'on a reconnu bientôt être une flotte anglaise. Quelques vaisseaux ennemis sont venus nous reconnaître, et notre escadre légère on a fait autant. Les vents étaient à l'ouest. L'armée s'est formée dans l'ordre de bataille naturel, bâbord amures, les Espagnols formant l'avant-garde, et nous avons tenu le vent. La brume étant devenue épaisse, on n'a plus pu voir l'armée anglaise. Quelque temps après, une petite éclaircie nous l'a fait voir à grande portée de canon, sous le vent à nous, et courant à bord opposé. L'amiral a fait de suite le signal de virer lof pour lof la contremarche. La brume a empêché qu'on ne voie de suite le signal. Cependant, le signal étant parvenu à la tête, le mouvement s'est exécuté. Au moment où l'amiral espagnol, qui formait l'avant-garde, a dépassé la queue de notre ligne, il a aperçu la tête de l'armée ennemie, qui avait viré vent devant, et les deux armées se trouvant au même bord, le combat a continué jusqu'à 8 heures du soir. Dans le combat, le vaisseau espagnol le *Firme*, ayant été démâté de son grand mât et de son mât d'artimon, a été obligé d'arriver dans la ligne ennemie et a été vraisemblablement pris. Le vaisseau le *Raphaël*, ayant eu des manœuvres coupées, est tombé sous le vent, et nous l'avons vu entre notre ligne et la ligne anglaise avec ses basses voiles amurées. Ne l'ayant pas vu depuis, il est à craindre qu'il ne soit encore au pouvoir de l'ennemi. Si, lorsque ce vaisseau a paru sous le vent, on avait fait une arrivée, il eût été possible de le sauver. Le reste de l'armée a un peu souffert dans ses manœuvres, mais il n'y avait aucune avarie majeure. Le brouillard nous a fait beaucoup de tort dans cette journée et nous a empêchés de profiter de notre supériorité de nombre. On ne voyait que de temps à autre l'ennemi, et l'on ne pouvait profiter des chances heureuses que les différents mouvements qu'il a faits nous présentaient ; il a infiniment souffert dans son gréement et dans sa mâture.

Toute la nuit du 3 au 4 les deux armées ont couru le même bord au sud-ouest. Après avoir allumé leurs feux de ralliement, les Anglais ont cependant toujours laissé porter plus que nous à cause de leurs avaries. Le 4, à la pointe du jour, l'armée anglaise était à trois lieues de nous : elle a viré de bord et, en ayant fait autant, tout le monde croyait qu'on allait laisser arriver sur l'ennemi pour prendre notre revanche. Mais l'armée a fait petite voile et tint le vent, l'ennemi courant toujours largue. La *Didon*, qui est allée le reconnaître, a signalé qu'il avait beaucoup d'avaries qu'il s'occupait de réparer et trois bâtiments à la remorque. Nos vaisseaux étaient tous en état d'aller. L'Amiral était passé sur une frégate vers les 8 heures, et on espérait que nous allions porter dessus. Mais toute la journée s'est passée en signaux insignifiants, et ne faisant point la voile nécessaire pour engager une affaire. L'ennemi laissant toujours porter s'est éloigné de nous, emmenant vraisemblablement nos vaisseaux et les siens démâtés. Le 5 au matin, on a encore aperçu l'ennemi, mais fort loin, et les vents étant devenus nord, et notre armée ayant couru le bord au sud se trouvait sous le vent. Alors l'Amiral a signalé la route à l'est pour se rendre au Ferrol. On ignore au juste le nombre des vaisseaux ennemis que nous avons combattus. Il paraît, d'après beaucoup de rapports, qu'ils étaient 13, d'autres portent ce nombre à 14, dont 3 à trois ponts.

Le 6 au matin, le vent nord-est grand frais, tous les vaisseaux ont pris des ris, et l'armée courait bâbord amures. A 4 heures, on a aperçu le cap Finisnistère; il était impossible de le doubler pour aller au Ferrol. L'amiral a paru vouloir aller à Vigo, ensuite il s'est décidé vers les 5 heures à aller dans le sud et ordonné la retraite au S.-O.-1/4-S. Dans la nuit, le vent a calmé, et le 7 au matin nous étions dans une brume très épaisse. Le temps s'étant éclairci, et s'étant élevé une petite brise, nous avons fait route à l'est.

Le 8 au matin, vu les fles Bayona et gouverné dessus. Entré dans la rade de Vigo où l'armée a mouillé dans la soiréc. Il y avait sur tous les bâtiments une quantité très considérable de malades et aucune espèce de rafraîchissements.

Copie de la lettre d'un officier de terre sur le combat livré le 3 thermidor (22 juillet) par l'escadre de l'amiral Villeneuve, le 8 thermidor an XIII (27 juillet) (1).

Le 3 thermidor (22 juillet), l'escadre se trouvait par 43° 34' de latitude et 16° 13' de longitude. Elle était en marche sur trois colonnes très serrées, se dirigeant sur le Ferrol, avec un faible vent d'ouest, le temps extrêmement brumeux. A 11 heures, la brume s'est un peu dissipée : alors l'*Indomptable* a signalé à hauteur de vue dix voiles plus rapprochées. L'escadre légère a eu l'ordre d'aller reconnaître; elle a bientôt signalé 12, puis 16, 19 et 21 voiles ennemies au nord-nord-est et faisant route sur l'armée. A midi, l'amiral Villeneuve a fait le signal de marcher en ligne de convoi. Cependant, l'ennemi s'avancant toujours, l'Amiral a donné à 4 heures l'ordre de former la ligne de bataille et de se porter sur l'ennemi. Voici quel était notre ordre de bataille :

VAISSEAUX ESPAGNOLS.

L' <i>Argonaute</i>	80 canons.	L'amiral Gravina.
Le <i>Terrible</i>	74 —	M. Mondruyon.
L' <i>America</i>	61 —	M. Darrac.
L' <i>España</i>	64 —	M. Monios.
Le <i>S.-Raphaël</i>	80 —	M. Montès.
Le <i>Firme</i>	71 —	M. Villa Vicentio.

VAISSEAUX FRANÇAIS.

Le <i>Pluton</i> ...	74 canons.	M. Cosmard.
Le <i>Mont-Blanc</i>	74 —	M. Lavillegris.
L' <i>Atlas</i>	74 —	M. Rolland (blessé).
Le <i>Berwick</i>	74 —	M. Camus.
Le <i>Neptune</i>	80 —	M. Maistrol.
Le <i>Bucentaure</i>	80 —	L'amiral Villeneuve.
Le <i>Formidable</i>	80 —	L'amiral Dumanoir.

(1) *Archives de la Marine*, campagne 1805. BB^{IV}, 233.

<i>L'Intrepide</i>	74	—	M. Déperonne (tué).
<i>Le Scipion</i>	74	—	M. Bérenger.
<i>Le Swi/ture</i>	74	—	M. Villemadrin.
<i>L'Indomptable</i>	80	—	M. Hubert.
<i>L'Aigle</i>	74	—	M. Gourreges.
<i>L'Achille</i>	74	—	M. Deméport.
<i>L'Algésiras</i>	74	—	Le contre-amiral Magon.

Notre ligne n'a été parfaitement formée qu'entre 3 et 4 heures; l'escadre ennemie, forte de 15 vaisseaux de guerre, dont 3 à trois ponts, a passé à contre-bord, hors la portée du canon. L'amiral Villeneuve a donné l'ordre de virer lof pour lof et de marcher sur l'ennemi, qui avait viré vent devant et se trouvait sur notre arrière-garde. L'amiral Gravina, qui était à la tête de la ligne, a exécuté le mouvement ordonné avec la plus grande rapidité. Il est venu au lof, a porté sur l'ennemi, qui allait attaquer l'*Aigle*, et a commencé le feu à 4 h. 1/2; tous nos vaisseaux le suivirent de près. La brume est devenue très épaisse et, autant qu'on en pouvait juger, notre ligne était parfaitement formée et nos vaisseaux très près les uns des autres. Jusqu'à 6 heures, on s'est beaucoup canonné sans se voir; vers les 6 heures, il y a eu un moment d'éclaircie. Nous avons aperçu quatre vaisseaux anglais fort maltraités; nous avons vu au même moment le *Saint-Raphaël* qui passait entre les deux lignes; il paraissait avoir quelques gréements coupés, mais sa mâture était entière; il manœuvrait pour prendre la queue de la ligne. Le feu a continué à se bien soutenir; on tirait avec le plus grand ordre et sans précipitation. Nous avons aperçu un vaisseau anglais à trois ponts dont le grand mât et le mât d'artimon étaient abattus et qu'une frégate remorquait. Un autre vaisseau ennemi à trois ponts, monté par un contre-amiral, avait son petit mât de hune cassé et de grandes avaries. C'est tout ce que nous avons pu apercevoir du centre. Le feu s'est ainsi soutenu jusqu'à 4 h. 1/2.

L'ennemi s'est alors éloigné; il avait eu plusieurs vaisseaux dégrésés et le champ de bataille nous restait. Des cris de joie et de victoire se sont fait entendre sur tous les vaisseaux; nous avons passé ainsi toute la nuit. Quelle a été notre surprise lorsque, le lendemain, nous nous sommes aperçus que le *Saint-Raphaël* et le *Firme* manquaient; l'ennemi avait entièrement disparu. Trois vaisseaux seulement, qui semblaient être son escadre légère, étaient en vue. L'Amiral a formé sa ligne et a ordonné de se porter au nord, où nos frégates nous signalaient l'escadre anglaise. Mais l'ennemi a constamment manœuvré pour éviter le combat. A 4 heures après-midi, nous n'avions plus l'espoir de l'atteindre avant la fin du jour.

Le lendemain, à 7 heures du matin, le vent était encore ouest, mais faible. Il a tout à coup sauté au nord-est. L'ennemi s'est trouvé alors de l'avance à nous. Nous avons cherché, pendant toute la journée, à le joindre, mais inutilement; enfin, nous l'avons tout à fait perdu de vue.

L'amiral Gravina et tous les vaisseaux espagnols ont combattu avec la plus grande valeur. Le *Firme*, qui était le sixième vaisseau de tête, ayant eu son grand mât et son mât d'artimon cassés, le vaisseau français le *Pluton*, qui le suivait, s'était aussitôt porté sous le vent à lui, pour le mettre à l'abri. Nous supposons que ce vaisseau et le *Saint-Raphaël*, deux très mauvais bâtiments

qui, pendant notre navigation, tenaient mal le vent, auront dérivé et seront tous deux passés entre les deux lignes. Le vaisseau l'*España* ayant aussi été fort maltraité, le *Pluton* s'était encore mis entre l'ennemi et lui. Le vaisseau l'*Atlas* a beaucoup souffert; mais le *Neptune* a passé sous le vent à lui et l'a aidé à repousser l'ennemi.

Tous les vaisseaux français ont combattu avec un ordre et un sang-froid admirables. Les officiers de terre qui étaient à bord rendent la plus grande justice aux capitaines et aux équipages. La joie était à chaque bord lorsque le lendemain on fit le signal d'arriver sur l'ennemi pour profiter de la victoire, qui était sûre, puisque le temps était clair; la brume ayant disparu, la valeur pouvait se signaler. Le capitaine Péronne, commandant l'*Intrépide*, a été tué; il emporte l'estime et les regrets de toute l'escadre; M. Rolland, capitaine de l'*Atlas*, a été blessé.

La nation et l'Empereur peuvent compter sur cette escadre. A-t-on, le lendemain du combat, perdu du temps pour marcher à l'ennemi? Était-il possible de le joindre lorsqu'il était embarrassé dans sa marche par plusieurs de ses vaisseaux en mauvais état et par les deux vaisseaux espagnols qu'il avait pris, et lorsque nos frégates signalaient qu'il se régréait à force? C'est aux marins à prononcer.

La victoire était acquise; tous les officiers de terre le diront comme moi. En égal nombre, cette escadre ne craindra point les ennemis, qui ne nous ont pas paru soutenir, pour l'habileté et la direction du feu, leur réputation.

Notre feu a été bien dirigé; notre première manœuvre a été fort habile et nous a donné un avantage très marqué sur Calder. Pouvait-on, au moment de l'éclaircie, couper les vaisseaux démâtés; ou lorsque l'ennemi a quitté le feu, pouvions-nous le poursuivre et prolonger le combat? Toutes ces questions que l'on se fait dans l'escadre sont susceptibles de discussion.

Il faut bien qu'il y ait eu des fautes faites, puisque nous avons perdu deux vaisseaux au milieu de la victoire la mieux caractérisée et la moins douteuse qu'il y ait eu jamais.

Extrait de la lettre écrite à Son Excellence le Prince de la Paix par le lieutenant don Frédéric Gravina, en date de Vigo, le 28 juillet (9 thermidor) (1).

Monseigneur,

Le cap du Finistère nous restant au sud-est à la distance de vingt-cinq lieues, le 22 juillet, l'escadre combinée naviguait par un vent de ouest-sud-ouest, formée en trois colonnes, dirigeant sa route à l'est 1/4 sud-est, l'horizon couvert d'une brume épaisse.

A midi, les éclaireurs signalèrent au nord-nord-est jusqu'à 21 voiles, et que la majeure partie étaient vaisseaux de ligne; nous formâmes aussitôt notre ligne de bataille amures à bâbord, l'escadre espagnole à l'avant-garde, moi à la tête, et l'amiral français au centre de la ligne.

(1) *Archives de la Marine*, campagne 1805. BB^v, 233.

Les ennemis, au nombre de 16 vaisseaux, dont 3 à trois ponts, viraient de bord dans l'intention, à ce qu'il paraissait, de doubler l'arrière-garde; pour répondre à cette manœuvre, l'amiral français fit signal de virer par la contre-marche, ce que nous exécutâmes dans l'instant, sans attendre le signal d'exécution pour achever la manœuvre.

Le dernier vaisseau de l'arrière-garde étant déjà découvert, l'*Argonaute*, qui porte mon pavillon, commença le feu à cinq heures moins un quart, contre l'avant-garde anglaise qui continuait son mouvement, la brume l'ayant empêchée de voir notre manœuvre.

L'escadre ennemie la suivait et alors s'engagea, à demi-portée de canon, un combat très vif entre notre avant-garde et toute la ligne anglaise, qui s'étendit successivement jusqu'au centre de notre ligne.

La brume était si épaisse qu'elle nous ôtait souvent la vue des ennemis, quoique nous en fussions si près.

Le feu fut toujours très vif et très soutenu : nous vîmes un vaisseau à trois ponts démâté de son beaupré et un autre de son grand mât et de son mât de misaine.

Le combat continua entre l'avant-garde et le centre de notre ligne et la flotte anglaise jusqu'à près de neuf heures, que les ennemis arrivèrent, se retirant du combat, et nous mîmes en panne.

Le matin du 23, toujours par la brume, nous nous aperçûmes qu'il nous manquait 2 vaisseaux de l'escadre, le *Firme* et le *Saint-Raphaël*; nous découvrièmes les ennemis qui naviguaient de l'autre bord; nous virâmes aussitôt, nous rétablîmes notre ligne, leur donnant la chasse, observant qu'ils menaient à la remorque 3 vaisseaux désemparés et que leur ligne se composait de 13 vaisseaux. Nous continuâmes à leur donner la chasse tout le jour infructueusement, parce que l'ennemi manœuvra toujours pour éviter un second engagement.

La même chose arriva le 24 que nous les aperçûmes au vent, faisant force de voiles à bâbord par un bon vent de nord-est.

A la découverte du 25, le vent étant nord-est, frais et la mer grosse, nous perdîmes de vue les ennemis, et dans le jour nous reconnûmes à l'est le cap Finistère.

Dans cette situation, le vent étant contraire pour nous rendre au Ferrol, plusieurs vaisseaux français n'ayant de l'eau que pour six jours, et ayant sur l'escadre des malades et blessés, sans avoir les moyens de les secourir, nous résolûmes d'entrer à Vigo pour nous pourvoir des choses les plus nécessaires.

(Extrait de la *Gazette de Madrid*.)

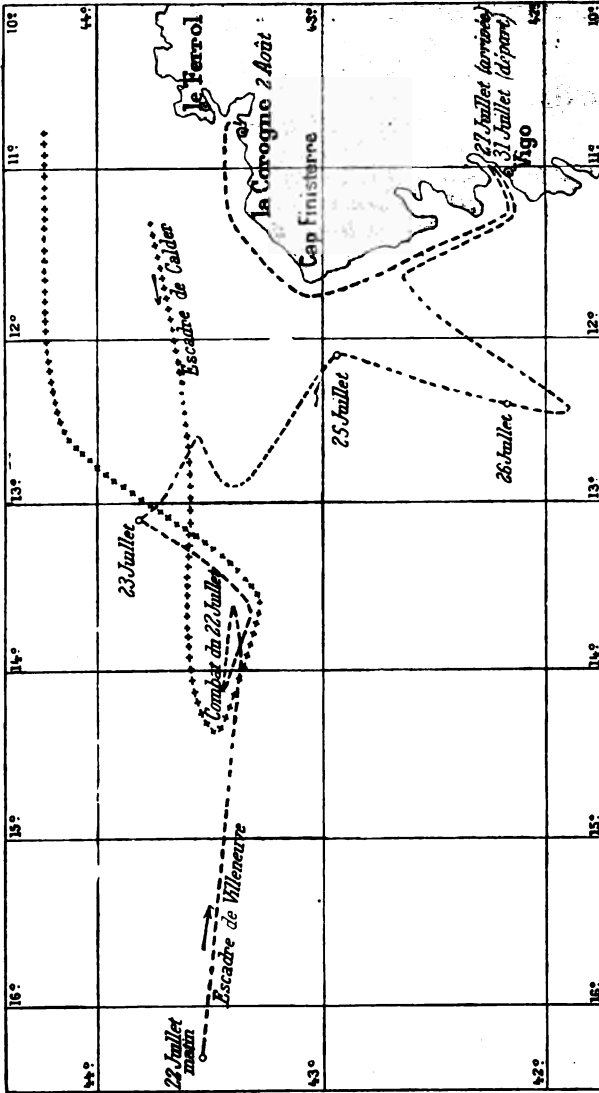
Voici enfin la version de Villeneuve.

Extrait du journal du vice-amiral Villeneuve (1).

3 thermidor an xiii (22 juillet 1805).

Le temps très brumeux, l'escadre formée sur trois colonnes, les *Espagnols*

(1) *Archives de la Marine*, BBIV, 230-237.



COMBAT DU 22 JUILLET ET MOUVEMENTS DES ESCADRES JUSQU'AU 2 AOUT.

tenant la droite, les distances très serrées et les vaisseaux à portée de voix les uns des autres, les vents à l'ouest-nord-ouest, joli frais, la route à l'est 1/4 sud-est. A onze heures, dans un moment d'éclaircie, le vaisseau l'*Indomptable* a signalé 10 voiles au nord-nord-est. A onze heures un quart, j'ai fait signal à l'escadre légère qui marchait en avant de l'armée de serrer le vent bâbord amures, ce qu'elle a exécuté.

A midi, je me trouvais, par 43°41' de latitude nord et par 12°13' de longitude ouest (sic) (1).

Du 3 au 4 thermidor (22 au 23 juillet 1805).

A midi, l'*Algésiras* a signalé 3 voiles suspectes au nord-nord-est; comme le point me faisait assez près de terre et que je désirais en prendre connaissance à la faveur de l'éclaircie qu'il faisait alors, j'ai signalé la route à l'est-sud-est qui me rapprochait davantage; à une heure, la *Didon* a signalé une escadre dans le nord-nord-est; nous avons aperçu à la même heure 13 voiles du haut des mâts; la *Didon* et l'*Hermione* ont signalé successivement 13, 17 et 21 voiles.

J'ai signalé l'ordre de marcher sur une ligne, la route vent arrière pour passer ensuite à la ligne de bataille en tenant le vent par un mouvement successif, mais voyant que ce mouvement prendrait trop de temps, j'ai fait le signal de passer de l'ordre actuel des trois colonnes à la ligne de bataille, bâbord amures, ordre naturel. L'amiral espagnol a répété le même signal et y a ajouté celui à l'escadre espagnole de faire route à l'avant-garde de l'escadre française et s'est placé lui-même chef de file de son escadre.

L'armée combinée a manœuvré pour former la ligne de bataille, les vaisseaux rangés dans l'ordre comme à la marge, le signal ayant été fait à l'escadre légère de prendre la queue de la ligne. L'ennemi venait sur nous sur une ligne, courant quatre quarts large, et nous marchions sur lui, sur la ligne du plus près bâbord, le vent au nord-ouest, l'horizon très embrumé, de manière que je ne pus avoir une connaissance exacte de la force de l'ennemi. A trois heures un quart, l'*Algésiras* a signalé que l'ennemi renforçait son avant-garde.

L'escadre était assez bien formée, lorsque l'ennemi prolongea notre ligne, sous le vent, hors de portée de canon; ses vaisseaux serrant le vent, en approchant de la queue de notre ligne; je jugeai que son intention était de porter ses efforts sur notre arrière-garde et, par une contremarche vent devant, de la mettre entre deux feux.

Je fis alors le signal de faire virer l'armée lof pour lof par la contremarche. La brume ayant repris avec beaucoup de force, le signal fut quelque temps à parvenir au vaisseau de tête qui était celui de l'amiral Gravina, mais enfin j'eus la satisfaction de voir qu'il lui était parvenu et qu'il avait commencé le mouvement.

Dans ce moment, la frégate la *Didon* vint de la part du général Magon me prévenir que l'ennemi virait vent devant sur l'arrière-garde, ainsi que je l'avais prévu, mais ce que la brume m'empêchait de voir; l'amiral Gravina

(1) Voir ci-après l'erreur du point.

suiwi de toute la ligne exécutait le mouvement de contremarche; en passant le long de mon bord, il m'envoya le bric l'*Aigle*, me demander mes instructions; je lui fis dire que je le priaï, après avoir doublé le serre-file, de tenir le vent en faisant le moins de voile possible, pour faciliter aux vaisseaux mauvais voiliers le moyen de serrer la ligne et de garder leur poste. La brume cependant était plus épaisse, et je n'avais pas encore viré de bord, que j'entendis la canonnade s'engager à l'arrière-garde. C'était le vaisseau l'*Argonaute* qui, en doublant le serre-file, se trouva engagé avec les vaisseaux ennemis qui avaient viré de bord. Toute la ligne ayant pris les amures à tribord, la canonnade s'engagea successivement jusqu'au vaisseau le *Formidable*. Le vaisseau le *Neptune*, mon matelot d'avant, faisait déjà feu, que la brume m'empêchait de distinguer si l'ennemi venait par bâbord ou par tribord; enfin, les boulets nous dépassant, et apercevant aux éclairs de ses canons un vaisseau sous le vent, à nous, nous lui avons riposté par un feu très vif. On se battait dans toute la ligne sans que je puisse connaître aucun des événements du combat. A six heures et demie, il y eut un moment d'éclaircie sous le vent; j'eus connaissance d'un vaisseau démâté de son grand mât et de son mât d'artimon, courant vent arrière sous sa misaine; d'un autre vaisseau à trois ponts portant pavillon carré au mât d'artimon, démâté de son petit mât de hune, faisant porter aussi. Nous jugeâmes l'un et l'autre vaisseaux ennemis, et enfin par le travers, sous le vent et à petite distance, le vaisseau le *Saint-Raphaël*, sans ses basses voiles, ses huniers et son grand perroquet, l'itague de son grand hunier coupée et quelque autre manœuvre; il serrait le vent et je ne doutais pas qu'il ne gagnât la queue de la ligne qui était très serrée et dont la plupart des vaisseaux étaient en panne, ne combattant pas, n'ayant pas d'ennemi par leur travers.

Dans cette persuasion, je fis signal aux frégates de donner la remorque au vaisseau désarmé. . . . ; mais la brume, la fumée et la nuit qui approchait me le firent bientôt perdre de vue. Les frégates, dans de courts intervalles d'éclaircie, m'avaient fait signal que la ligne s'engageait dans le centre et que plusieurs vaisseaux de l'arrière ne combattaient pas, n'ayant pas d'ennemis par leurs travers.

Mais n'ayant pas moi-même connaissance de la vraie position de l'ennemi, le fort du combat me paraissant être à l'avant-garde, où le canon grondait toujours, je n'ai pu faire aucun signal général. La nuit était déjà très obscure, qu'il se tirait encore du canon à la tête de la ligne. Le temps s'éclaircit. Je fis lancer des fusées pour marquer ma position; à 9 h. $\frac{3}{4}$, une frégate me fit signal que la ligne était très allongée et que le gros de l'armée était loin des vaisseaux avancés. Je fis faire successivement le signal de serrer la ligne et ordonnai aux vaisseaux de tête de diminuer de voile, que j'ai encore répété à 11 h. $\frac{1}{4}$; l'ennemi nous restait sous le vent, ayant des feux de reconnaissance.

Je continuai à lancer des fusées toutes les demi-heures pour marquer ma position. A minuit, je perdis de vue les feux de l'ennemi. J'ai parlé successivement dans la nuit aux frégates la *Didon*, l'*Hortense*, l'*Hermione*, au brick le *Furet*; je les ai envoyés parcourir la ligne en donnant ordre de serrer la ligne et de venir me rendre compte des événements du combat, s'ils en pouvaient recueillir. Je n'appris rien de précis de toute la nuit.

Au jour, la ligne se trouva extrêmement allongée, ou plutôt il n'en existait plus ; la tête était très éloignée de l'avant. Je fis signal de ralliement général et, bientôt après, nous reconnûmes que les vaisseaux espagnols le *Firme* et le *Saint-Raphaël* nous manquaient.

Nous eûmes en même temps connaissance de l'escadre ennemie, très loin, sous le vent, et tenant les amures à bâbord ; à 5 heures, je fis signal de virer de bord lof pour lof, pour prendre les mêmes amures. Plusieurs vaisseaux me signalaient des avaries dans leurs voiles et leur mâture. Je répondis par le signal de se préparer au combat. Le temps était encore à la brume et paraissait devoir bientôt nous couvrir comme dans la journée d'hier.

Frappé des incon vénients qui en étaient résultés la veille, de l'impossibilité de juger des événements du combat, de donner des ordres et de faire les signaux que les circonstances nécessiteraient, en restant sur mon vaisseau par le temps qui menaçait, lorsque lui-même serait engagé dans le feu, je cédai aux instances que m'en fit le général Lauriston, au nom de l'Empereur, et je passai avec lui et mon état-major à bord de la frégate l'*Hortense* et j'en fis prévenir l'armée par les frégates, en annonçant à chaque vaisseau de se préparer à une action décisive. A 9 h. 3/4, je signalai la ligne de bataille bâbord amures, ordre renversé, à l'escadre légère de prendre la tête. L'amiral Gravina signala aux siens de prendre la queue de la ligne française et lui-même se plaça en serre-file.

La *Didon*, que j'avais envoyée reconnaître l'ennemi, me signalait ses avaries ; qu'il était au nombre de 16 vaisseaux ; qu'il en avait trois à la remorque ; elle demanda à m'envoyer un canot à bord. Le capitaine me rendit compte qu'il croyait que les deux vaisseaux espagnols étaient dans l'escadre anglaise. Cependant la ligne de bataille se formait, quoique avec peine ; le vent était mou et la mer assez grosse. Je faisais, en parcourant la ligne, tous les signaux particuliers qui pouvaient en accélérer la formation.

A midi, je me trouvais par 43° 41' latitude observée, et 12° 48' de longitude.

Du 4 au 5 thermidor (23 au 24 juillet 1805).

A 1 h. 10, la ligne était suffisamment formée, quoique allongée à l'arrière-garde, je fis signal d'arriver tous à la fois au nord-est, peu après à l'est-nord-est et, à 2 h. 45, à l'est-sud-est.

L'ennemi nous restait à peu près dans cette airo de vents, à grande distance ; il avait fait porter une partie de la matinée. A 4 heures, le vent mollissait, l'ennemi paraissait se former en ligne, mais il était encore si éloigné qu'il me fut démontré que nous ne pourrions l'atteindre qu'à la nuit, et, comme un combat de nuit ne pouvait me convenir, je fis signal à l'armée de tenir le vent tous à la fois, et je signalai que mon intention était de renvoyer le projet d'attaque à demain matin, au point du jour.

La nuit suivante, le vent calma presque entièrement, les vents varièrent du nord-ouest au nord et au nord-nord-est ; la ligne de bataille ne put se conserver pendant la nuit et, à 11 h. 45, je fis signal, avec des feux et des coups de canon, de virer lof pour lof tous à la fois.

Dès que le jour se fit, nous eûmes connaissance de l'escadre ennemie à l'E.-1/4-S.-E.. je fis prendre à l'armée la bordée qui portait dessus, en formant

la ligne de bataille bâbord amures. Je fis porter toute la matinée pour l'approcher, mais les vents ayant refusé, elle se trouva au vent, *elle forçait de voiles, serrant le vent*, un seul vaisseau se tenait en intermédiaire, à trois lieues de nous. La frégate la *Didon* était en reconnaissance fort près de lui. A 9 heures, voyant que l'ennemi continuait à serrer le vent, qu'il me serait impossible de l'amener à mon action, que son projet ne pouvait être que de nous occuper en attendant des renforts qu'il pouvait recevoir à chaque instant, je me décidai à faire route et je signalai le S.-E.-1/4-E.

Du 5 au 6 thermidor (24 au 25 juillet 1805).

La latitude observée de 43° 40' m'a bientôt fait reconnaître que j'avais une erreur assez forte en longitude. Je m'en suis aussitôt référé à celle que m'avait signalée le vaisseau l'*Argonaute*, qui me mettait 1° 38' plus à l'ouest (soit 13° 51' longitude ouest), j'ai aussitôt signalé la route à l'est-sud-est, ensuite à l'E.-1/4-S.-E., les vents paraissant vouloir reprendre dans la partie du nord-est, j'ai fait signal à la *Didon* de chasser en avant pour reconnaître la terre ; à 4 heures du soir, elle était à plus de six lieues en avant de l'armée et elle ne l'avait pas reconnue. L'escadre naviguant toujours sur la ligne du plus près bâbord, l'ennemi toujours en vue du haut des mâts, dans l'est-nord-est, j'ai fait chasser la *Thémis* sous le vent, sur un bâtiment que l'on me signalait désemparé et appartenant à l'armée ; la *Thémis* me l'a signalé bientôt navire neutre. A l'entrée de la nuit, la *Didon* avait reviré sur l'escadre pour rallier ; un bâtiment de l'avant m'a signalé des voiles étrangères faisant route sur l'armée ; j'ai soupçonné son erreur, j'ai néanmoins fait le signal à coups de canon et avec des feux, de serrer la ligne pour tenir tous les vaisseaux sur leurs gardes contre une entreprise de ce genre que pourrait tenter l'ennemi.

Dans la nuit, le vent a passé au nord-est grand frais et la mer est devenue très grosse.

Au jour, l'ordre s'est trouvé rompu par l'effet du gros temps, l'horizon couvert de brume, je n'ai eu aucune connaissance de l'ennemi ; l'armée, sans ordre, sous le grand hunier et la misaine. Plusieurs vaisseaux ont eu leurs voiles emportées, l'*Espagne* a cassé la barre de son gouvernail, il est tombé beaucoup sous le vent, ainsi que l'*Atlas*.

L'*Hermione* a pris et coulé un lougre ennemi de commerce qui traversait l'armée.

Du 6 au 7 thermidor (25 au 26 juillet 1805).

A midi, la *Didon*, qui était à trois lieues en avant de l'escadre, a signalé la terre et le cap Finistère à l'est-sud-est. Je l'ai estimé à cinq lieues, les vents toujours au nord-est, gros frais, la mer très grosse ; le *Neptune* a signalé une avarie dans son grand mât, à 4 h. 1/4. *Voyant la continuation de ce temps, craignant à chaque instant de voir démâter quelques vaisseaux, surtout de ceux dont les mâts avaient souffert par l'effet du combat, les vaisseaux mauvais voiliers extrêmement sous le vent et devant éprouver des réparations en tenant la cape la nuit suivante ; après en avoir conféré avec l'amiral Gravina, je me suis*

décidé à arriver pour Cadix et j'ai signalé la route au S.-O.-1/4-S., en se formant sur l'ordre de marche de trois colonnes.

Les frégates de l'arrière m'ont signalé un vaisseau, puis une frégate qu'elles ont bientôt après reconnu être la *Didon*, qui avait été reconnaître la terre.

A 8 heures du soir, le vent et la mer ont calmé. A 10 heures, il s'est élevé un violent orage, de la partie du sud, qui a duré jusqu'à 2 heures du matin ; le tonnerre est tombé sur le mât de misaine du *Bucenaire*, mais n'a causé aucun accident grave. Au jour, l'armée s'est trouvée sans ordre et en calme, le temps très brumeux. J'ai quitté l'*Hortense* pour repasser sur le *Bucenaire*. A 11 heures, il s'est élevé une petite brise du sud ; j'ai dû renoncer à la route de Cadix pour reprendre celle du Ferrol, et je l'ai signalée au N.-E.-1/4-N.

Du 7 au 8 thermidor (26 au 27 juillet 1805).

Latitude observée : 42° 27' nord.

Longitude : 12° 20' nord.

J'ai expédié le brick le *Furet* pour *Vigo*, avec une lettre, pour annoncer au contre-amiral Gourdon mon arrivée sur ces parages. Dans l'après-midi, les vents ont encore varié du sud à l'ouest, puis au nord-ouest et au nord. J'ai pris bâbord amures. Cependant, les rapports que je recevais de tous les bâtiments de l'escadre, particulièrement de l'*Algésiras*, de l'*Achille*, de l'*Indomptable*, de l'*Aigle* étaient très affligeants ; les malades augmentaient dans toute l'escadre, le besoin d'eau se faisant sentir, l'*Achille* n'en avait plus que pour cinq jours ; il me devenait indispensable de toucher dans quelque port, pour y débarquer les malades et blessés qui encombraient les vaisseaux sans avoir de secours à leur donner, et d'y prendre quelque rafraîchissement ; le seul port de *Vigo* était à portée et je me décidai à y entrer.

J'ai prolongé la bordée à l'est-nord-est jusqu'à minuit ; à cette heure, ne me faisant qu'à trois lieues de terre, j'ai pris le bord au large ; à 4 heures, j'ai reviré à terre.

Au jour, le temps très brumeux, presque calme, l'armée naviguant sans ordre mais bien ralliée, j'ai donné avis à l'amiral Gravina de la nécessité où je me trouvais d'aller relâcher à *Vigo*.

A 6 heures, nous avons eu connaissance de la terre. A 10 heures, ayant bien reconnu les îles Bayona, j'ai fait route pour le mouillage de *Vigo* ; l'armée, formée sur une ligne de convoi, grand largue, est entrée dans la baie, où elle a jeté l'ancre à l'entrée de la nuit.

L'après-midi, les frégates l'*Hortense* et l'*Hermione* ont chassé un lougre ennemi qu'elles n'ont pu rejoindre.

VILLENEUVE.

Voici comment l'amiral Calder raconta le combat et les incidents qui le suivirent :

Extrait d'une lettre du vice-amiral sir Robert Calder, à bord du « Prince-de-Galles », le 23 juillet 1805, à l'amiral Cornwallis (reçue le 25 juillet (1)).

Monseigneur,

Hier à midi, par la latitude de 43°30' nord et 17°11' de longitude ouest (2), j'eus la vue des escadres combinées de France et d'Espagne, consistant en 20 vaisseaux de ligne, 3 gros vaisseaux armés en flûte, d'environ 50 canons, 2 frégates et 3 bricks. Les forces sous mes ordres consistaient en 15 vaisseaux de ligne, 2 frégates, 1 cutter et 1 lougre ; je marchai aussitôt vers l'ennemi, faisant les signaux nécessaires pour combattre dans l'ordre le plus serré ; et, en arrivant à portée, je fis signal d'attaquer le centre. Lorsque j'eus atteint l'arrière-garde, tous les vaisseaux de l'escadre virèrent de bord successivement ; cette manœuvre nous amena très peu sous le vent, et lorsque les vaisseaux de la tête furent arrivés au centre de la flotte ennemie, tous ses vaisseaux virèrent aussi successivement, ce qui m'obligea à répéter cette manœuvre, par laquelle j'engageai un combat qui dura près de quatre heures. Alors, je jugeai nécessaire de mettre l'escadre en panne pour mettre en sûreté les deux vaisseaux pris. Je dois observer que l'ennemi avait l'avantage du temps et du vent pendant toute la journée. Le ciel avait été brumeux, de temps en temps, une grande partie de la matinée ; et, peu de temps après que le combat eût commencé, la brume était si épaisse, par intervalles, que nous voyions difficilement les vaisseaux à l'avant et à l'arrière de nous. Cela me mit dans l'impossibilité de faire des signaux pour profiter de mes avantages sur l'ennemi. Si le temps eût été plus favorable, je suis porté à croire que j'aurais obtenu une victoire plus complète.

LISTE DES TUÉS ET DES BLESSÉS A BORD DE L'ESCADRE DE L'AMIRAL CALDER.

Navires.	Tués.	Blessés.
<i>Hero</i>	1	4
<i>Ajax</i>	2	16
<i>Triumph</i>	5	6
<i>Barfleur</i>	3	7
<i>Agamemnon</i>	»	3
<i>Windsor-Castle</i>	10	35
<i>Défiance</i>	1	7
<i>Prince-of-Wales</i>	3	20
<i>Repulse</i>	»	4
<i>Raisonné</i>	1	1
<i>Glory</i>	1	1
<i>Thunderer</i>	7	11

(1) Record Office de Londres, Channel Fleet.

(2) Méridien de Greenwich.

Navires.	Tués.	Blessés.
<i>Malta</i>	5	40
<i>Dragon</i> (1).....	»	»
<i>Warrior</i> (1).....	»	»
<i>Egyptienne</i> (1).....	»	»
<i>Sirius</i>	2	3
<i>Nil</i> (lougre) (1).....	»	»
<i>Frisch</i> (cutter) (1).....	»	»
TOTAL.....	41	158

Le lendemain du combat, Calder, alors à 40 lieues du cap Finistère, écrit à lord Cornwallis (2) :

..... L'ennemi est maintenant (23) en vue au vent ; lorsque j'aurai mis en sûreté mes prises et réparé mes avaries, je profiterai de toute occasion qui me permettra de vous parler davantage de l'escadre combinée (sic). Il faut aussi que je me garde contre les navires qui sont au Ferrol, car j'ai sujet de croire que l'ennemi a profité de la nuit pour y envoyer quelques bâtiments avariés. Je puis donc me trouver forcé de me joindre à vous sous Ouessant.

Je suis obligé de vous envoyer le *Windsor-Castle*, maltraité dans le combat..... Les prisonniers disent que l'armée combinée était destinée au Ferrol.....

Et il ajoute que ses deux prises sont remorquées par l'*Égyptienne* et le *Sirius*. Le *Firme* a 180 tués et 40 blessés, le *San-Raphaël* 20 tués et 80 blessés.

Le 26, Calder écrit à l'amiral Cornwallis (2) :

Je me propose de croiser au rendez-vous n° 52 pendant quelques jours dans l'espoir de rencontrer lord Nelson, qui doit être à la poursuite de l'escadre combinée. S'il ne me rallie pas, je laisserai le *Dragon* pendant une semaine au rendez-vous, pour diriger Sa Seigneurie si elle y venait.

Je vais reconnaître si l'escadre combinée est au Ferrol. Si elle y est, je me propose de reconnaître Rochefort, puis je m'efforcerai de vous joindre sous Ouessant, car je pense que vous ne m'approuveriez pas de rester devant le Ferrol ou de laisser l'amiral Stirling devant Rochefort, car tous mes navires ont besoin de réparations.....

Effectivement, le 29, Calder était arrivé devant le Ferrol, où, d'après les dires des prisonniers, l'ennemi devait se porter. A sa grande surprise, l'armée combinée n'avait pas paru.

(1) Point de rapport.

(2) *British Museum*, vol. 34930.

A l'amiral Cornwallis (1).

31 juillet.

Je suis arrivé le 29 avec l'escadre devant le Ferrol, où le *Dragon*, seul vaisseau qui n'a pas eu d'avaries dans le combat du 22, a reconnu que rien n'était changé et que la flotte combinée n'avait pas paru. . . . Je reprends le blocus du Ferrol avec 9 vaisseaux et j'enverrai l'amiral Stirling avec les quatre restant devant Rochefort, en attendant de nouveaux ordres. . . .

Il est très probable que la flotte combinée est allée à Cadix à cause du vent du nord-est. Le vent était tout à fait contraire pour aller à Rochefort, mais Stirling le saura bientôt. . . .

Voici comment l'amiral Collingwood eut connaissance de la bataille :

*Traduction d'une lettre en portugais, datée de Vigo, 29 juillet 1805
(papier de Collingwood) (2).*

Le 23 au matin, au milieu du brouillard, à quarante lieues est du cap Ortegal, l'avant-garde de la flotte combinée franco-espagnole rencontra la flotte anglaise, forte de 13 vaisseaux à deux ponts et 3 à trois ponts. L'action commença dans une grande confusion et au milieu du brouillard ; 9 vaisseaux français tombèrent sous le vent et ne purent revenir au feu.

Le combat dura six heures et fut très acharné des deux côtés. On dit qu'un trois-ponts anglais a été complètement démâté et que tous les autres ont reçu de graves avaries.

Le 24, les Franco-Espagnols donnèrent la chasse aux Anglais qui refusèrent le combat en se retirant constamment. Le blocus du Ferrol s'est ainsi trouvé levé. . . .

Le 27 au soir, l'escadre alliée, forte de 19 vaisseaux de ligne, 4 frégates et 2 bricks, est entrée à Vigo, suivie d'un galion espagnol venant de Lima avec un chargement d'argent, et qui avait été repris aux Anglais. Deux navires sont restés en observation à l'entrée du port. Il manque deux navires espagnols, séparés pendant le combat, dont l'un a été démâté et l'autre très avarié dans son gréement. A cause de l'épaisseur du brouillard, on ne sait encore où ils sont allés et s'ils sont ou non tombés aux mains des Anglais. L'escadre alliée est composée de vaisseaux excellents, spécialement les Français ; ils sont très bien montés. Plusieurs ont reçu des avaries. On dit qu'il y a eu 300 blessés qu'on va débarquer demain et mettre à l'hôpital. Il y a eu 40 ou 50 tués.

L'escadre a 12,000 hommes à bord. Elle est commandée en chef par

(1) *Record Office*, Channel Fleet.

(2) *British Museum*, Add. MS, 36525.

l'amiral espagnol Gravina (*sic*), et en second par le vice-amiral français Villeneuve (*sic*).

Hier, un courrier a été envoyé d'ici au Ferrol et l'on pense que, d'ici trois ou quatre jours, la flotte combinée sera jointe par l'escadre qui est au Ferrol et qui compte 17 vaisseaux de ligne, et qui partiront d'ici tous ensemble avec la frégate *Sabina*, qui a été quelque temps ici. On ignore où ils vont porter leurs coups. L'escadre du Ferrol a 13,000 hommes à bord. Ici on craint fort que Nelson arrive avant l'escadre du Ferrol.

L'amiral Collingwood au contre-amiral Bickerton (1).

Dreadnought devant Cadix, 7 août 1805.

Cher Monsieur,

Je vous envoie ci-joint un paquet de renseignements arrivés ce matin de Lisbonne.

Vous apprendrez que sir Robert Calder a eu un engagement avec la flotte combinée, avant l'entrée de celle-ci à Vigo. D'après le témoignage de l'ennemi lui-même, le résultat de l'affaire parait avoir été favorable à nos armes, puisque les alliés ont dû aller à Vigo au lieu du Ferrol, et cela non sans avoir perdu des navires.

Les renseignements que je reçois de Cadix annoncent positivement que les navires qui y sont doivent mettre à la voile dès qu'ils auront été joints par 8 vaisseaux venant de Carthagène, renforcés de quatre autres venant de Toulon. On dit que cette escadre a été vue devant Malaga dimanche dernier. J'espère que vous êtes renseigné, si le fait est vrai, et que nos forces sont concentrées à l'entrée du détroit où l'*Hydra* est en observation. J'espère que nous allons terminer tout cela heureusement, à la gloire de notre pays et à la déconfiture des projets de nos adversaires.

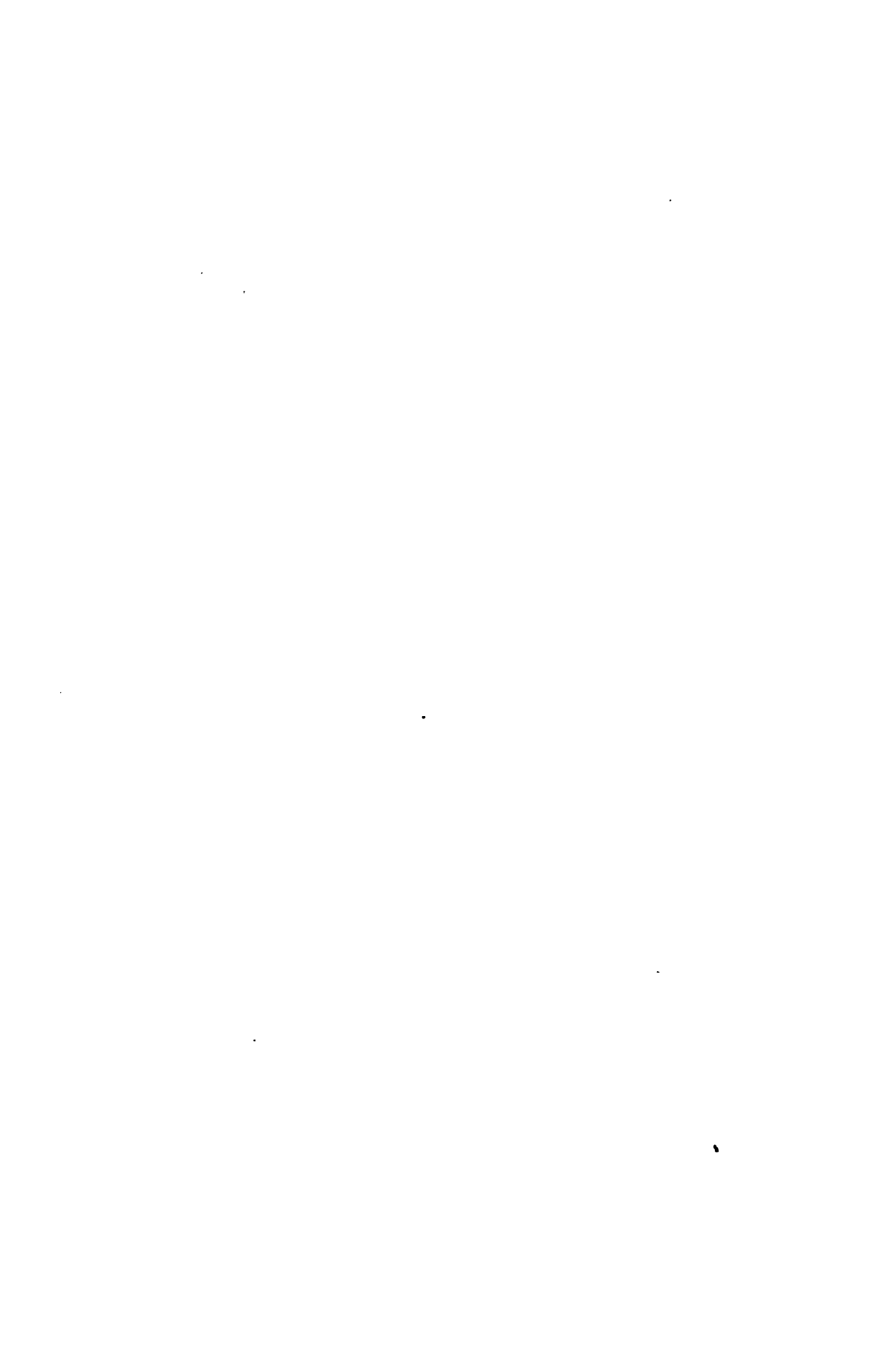
Je vous envoie aussi une copie des signaux que doivent faire les éclaireurs pour annoncer l'ennemi au moyen de leurs voiles de perroquet. C'est fort utile, car, à grande distance et par la brume, on ne peut reconnaître les pavillons. Je compte que vous m'annoncerez le plus promptement possible tout mouvement de l'ennemi.

Je joins à cet envoi les dépêches adressées à lord Nelson avec le renseignement relatif à la première apparition de l'ennemi devant Vigo. . . .

Telle avait été cette bataille, si mollement conduite de part et d'autre. Si on ne devait la juger que par ses résultats immédiats, on devrait en conclure au succès des Anglais, puisque Calder avait pris deux vaisseaux et maintenu le blocus du Ferrol, où Villeneuve renonçait pour le moment à

(1) *British Museum*, Add. MSS, 36525.

pénétrer. Mais, quelques jours plus tard, la jonction des forces franco-espagnoles se fera dans cette baie, sans que les Anglais s'y opposent ; le dommage se réduit donc pour les alliés à la perte de deux vaisseaux espagnols, perte plus que compensée par les sérieux renforts préparés au Ferrol.



CHAPITRE XV

VIGO — LE FERROL — LA « DIDON »

Le brick le *Furet*, expédié le 27 juillet à Vigo, y portait, outre l'avis donné à Gourdon de l'arrivée de Villeneuve, un premier rapport sur le combat du 22 et la relâche imprévue qui allait retarder la jonction de l'armée combinée avec les forces du Ferrol.

Copie de la lettre du vice-amiral Villeneuve, adressée au Ministre de la marine et des colonies.

A bord du vaisseau de l'Empereur, le *Bucentaure*, le 8 thermidor an XIII (27 juillet), à 40 lieues ouest-sud-ouest du cap Finistère (1).

Monseigneur,

J'ai l'honneur de vous rendre compte que la flotte combinée a quitté la Martinique le 16 prairial. Le 20 messidor, étant à la hauteur du cap Finistère, j'ai été pris par les vents d'est-nord-est et de nord-est, qui ont soufflé avec violence. L'*Indomptable* a démâté de son grand mât de hune, et la flotte a souffert plusieurs avaries dans ses vergues et sa voilure.

Les vents ayant calmé n'ont point varié et se sont maintenus dans la même partie, et je suis resté ainsi sans pouvoir m'élever et luttant contre la contrariété des vents jusqu'au 3 thermidor, où j'eus connaissance de 21 voiles ennemies.

J'ai aussitôt formé l'escadre sur la ligne de bataille bâbord amures. L'amiral Gravina a fait à l'escadre espagnole le signal de prendre la tête de la ligne et lui-même s'est mis à la tête de l'escadre combinée.

Le temps était excessivement brumeux ; nous gouvernions sur l'ennemi

(1) *Archives de la Marine*, BB^{IV}, 230.

qui, lui-même, gouvernait sur nous sur une ligne large, avec l'intention apparente de serrer le vent sur notre arrière-garde et de la mettre entre deux feux par une contremarche vent devant.

Dès que je le vis sous le vent par notre travers, je fis le signal de virer lof pour lof par la contremarche.

La brume commençait à gagner. Dès que mon signal a été parvenu à l'amiral Gravina, il s'est empressé de l'exécuter avec beaucoup de résolution et il a été suivi successivement par tous les vaisseaux de l'escadre. Dès qu'il est parvenu à la hauteur du serre-file, il a engagé le combat avec des vaisseaux ennemis qui avaient déjà commencé leur mouvement vent devant. Mais alors la brume est devenue si épaisse qu'il m'a été impossible de plus rien apercevoir ; chaque vaisseau ne voyait à peine que son matelot d'avant.

La canonnade s'est successivement engagée sur presque toute la longueur de la ligne.

Nous tirions à la lueur du feu de l'ennemi, presque toujours sans l'apercevoir ; ce n'a été qu'à la fin du combat que, dans un court moment d'éclaircie, j'ai pu apercevoir sous le vent de la ligne un vaisseau portant pavillon espagnol qui tenait le vent sous ses basses voiles, ses huniers amenés. Près de lui étaient deux vaisseaux reconnus ennemis, dont l'un démâté de tous ses mâts, et l'autre à trois ponts, démâté de son petit mât d'hune et fort dégradé, faisant l'un et l'autre vent arrière.

Le vaisseau démâté paraissait dans une grande confusion et suffire à peine au travail de toutes ses pompes.

La brume la plus épaisse couvrait alors toute l'avant-garde et l'arrière-garde de l'escadre et m'ôtait la faculté de faire exécuter aucun mouvement. Dans ce que j'apercevais, tout l'avantage du combat était à nous.

Nulle éclaircie le reste de la soirée ; la nuit, les deux escadres sont restées en présence, faisant leurs signaux de conserve. Je crus cependant m'apercevoir que l'ennemi s'éloignait. Dès que le jour fut fait, nous le vîmes beaucoup sous le vent à nous. Tous les rapports reçus des bâtiments français étaient satisfaisants ; ceux de l'amiral Gravina se montraient pleins de détermination à poursuivre et réattaquer l'ennemi, d'autant que depuis l'éclaircie nous n'apercevions pas deux vaisseaux espagnols, le *Firme* et le *Saint-Raphaël*. J'ordonnai le ralliement général et la ligne de bataille bâbord amures, et fis porter sur l'ennemi. Le vent mollit, la mer était grosse, l'ennemi arrivait et il fut impossible de toute la journée de parvenir à l'engager comme je le voulais.

Je m'occupai, pendant la nuit, à maintenir l'armée en ordre pour être prêt à recommencer l'affaire au point du jour.

Dès qu'il se fit, je fis porter sur l'ennemi qui s'était mis à une grande distance, en forçant de voiles, de manière à éviter un nouvel engagement.

Dans l'impossibilité de le forcer au combat, j'ai cru devoir ne pas m'éloigner d'avantage du but de ma destination, et diriger ma marche pour opérer, conformément à mes instructions, ma jonction avec l'escadre du Ferrol. J'éprouve des contrariétés des vents du nord-est à l'est-nord-est qui, hier, ont soufflé avec la plus grande violence.

Voici les seules nouvelles que j'ai eues des deux vaisseaux qui manquent à l'escadre espagnole :

Le capitaine Cosmao, commandant le vaisseau de Sa Majesté Impériale, le *Pluton*, m'a rendu compte que, dès le commencement du combat, le vaisseau le *Firme* avait été dématé de son mât d'artimon et de son grand mât, qu'il l'avait couvert tant qu'il l'avait aperçu, en se mettant entre lui et l'ennemi, mais qu'ensuite il l'avait perdu de vue dans la brume.

Quant au *Saint-Raphaël*, il paraît certain qu'il n'a pas été dématé, mais ce vaisseau, mauvais voilier, et dérivant beaucoup, sera tombé sous le vent et nous aura perdus dans la première nuit.

Au reste, la brume a été si constante et si épaisse que je n'ai pu distinguer la force de l'ennemi. Mais le lendemain du combat, j'ai vu 14 vaisseaux, dont 3 à trois ponts, et la plupart m'ont paru très maltraités ; et s'il est vrai, comme l'assure le capitaine de la *Didon*, qui avait bien reconnu l'ennemi avant le combat, qu'il avait 15 vaisseaux, on peut présumer que l'un d'eux aura disparu dans l'action.

Toutefois, Monseigneur, cette affaire a été honorable aux armes des deux puissances, et sans la brume aussi épaisse que continue qui a favorisé les mouvements et la retraite de l'ennemi, il n'eût point échappé à nos efforts ni à une affaire décisive.

J'ignore encore le nombre des tués et blessés, mais je le crois peu considérable. J'ai à regretter le capitaine de Péronne, du vaisseau de Sa Majesté, l'*Intrépide*, qui a été tué.

Le capitaine Rolland, de l'*Atlas*, a reçu une blessure. J'aurai l'honneur de vous rendre incessamment des comptes détaillés à cet égard.

Je prie Votre Excellence d'agréer mon respect.

VILLENEUVE.

Ainsi qu'on l'a vu, l'amiral, à son entrée à Vigo, ne trouva et ne pouvait d'ailleurs trouver, ni ordres, ni instructions, ni nouvelles. Les deux lettres qu'il écrivit dès qu'il eût pris le mouillage, contrastent singulièrement avec les précédentes.

A bord du *Bucentaure*, en rade de Vigo, le 9 thermidor an XIII
(28 juillet 1805) (1).

Monseigneur,

Une nécessité impérieuse, irrésistible, m'a forcé d'entrer à Vigo. *Les malheurs se sont accumulés sur cette escadre dans une progression toujours croissante, depuis vingt jours que je lutte contre les vents constants de nord-est et d'est-nord-est, à 60 lieues du cap Finistère, sans pouvoir le doubler.*

Nous avons obtenu enfin un vent favorable lorsque, le 3 thermidor, nous avons eu connaissance de 20 voiles ennemies ; j'ai aussitôt formé l'escadre sur la ligne de bataille bâbord amures. L'amiral Gravina a fait à l'escadre espagnole le signal de prendre la tête de la ligne et lui-même s'est mis à la tête

(1) Villeneuve au Ministre de la marine. *Archives de la Marine*, BBIV, 230-235.

de l'escadre combinée ; le temps était très brumeux, nous gouvernions sur l'ennemi qui, lui-même, gouvernait sur nous sur une ligne large, avec l'intention apparente de serrer le vent sur notre arrière-garde, et, par une contremarche vent devant, de la mettre entre deux feux. Dès que nous l'avons eue par notre travers sous le vent, j'ai fait signal de virer lof pour lof par la contremarche. La brume commençait à regagner ; dès que mon signal est parvenu à l'amiral Gravina, il s'est empressé de l'exécuter avec beaucoup de résolution, et il a été suivi successivement par tous les vaisseaux de l'escadre ; et dès qu'il est parvenu à la hauteur du serre-file de l'escadre, il a engagé le combat avec des vaisseaux ennemis qui avaient déjà commencé leur mouvement vent devant. Mais la brume étant devenue très épaisse, il m'a été impossible de plus rien apercevoir, et chaque vaisseau ne voyait à peine que son matelot d'avant. La canonnade s'est engagée successivement sur presque toute la longueur de la ligne ; nous tirions à la lueur du feu de l'ennemi, presque toujours sans l'apercevoir. Ce n'a été qu'à la fin du combat que, dans un moment d'éclaircie, j'ai pu apercevoir sous le vent de notre ligne un vaisseau portant pavillon espagnol et, près de lui, un autre vaisseau démâté de tous ses mâts et un vaisseau à trois ponts démâté de son petit mât de hune et fort dégradé, que nous avons reconnus pour ennemis, faisant l'un et l'autre vent arrière tandis que le vaisseau espagnol serrait le vent sous ses basses voiles et ses huniers amenés. La brume couvrait encore toute l'avant-garde et toute l'arrière-garde de l'escadre, et m'ôtait la faculté de faire exécuter aucun mouvement.

La nuit, les deux escadres sont restées en présence, faisant leurs signaux de conserve ; l'ennemi, cependant, paraissait s'éloigner ; dès que le jour s'est fait, nous l'avons aperçu beaucoup sous le vent à nous, mais j'ai eu la douleur de voir qu'il manquait deux vaisseaux dans la ligne espagnole. J'ai ordonné, en virant de bord tous à la fois, le ralliement général, et dès que quelques vaisseaux eurent réparé leurs avaries, j'ai signalé la ligne de bataille bâbord amures et fait porter sur l'ennemi. Le vent ayant molli, la mer étant grosse, la ligne ayant eu quelque peine à se former, nous ne pouvions être à portée d'engager le combat qu'à la nuit, ce qui m'a décidé à faire retenir le vent et renvoyer l'affaire au lendemain, au jour. Dans la nuit, les vents ont varié au nord ; dès que le jour s'est fait, nous avons gouverné sur l'ennemi qui nous restait à une grande distance, mais il ne s'est point prêté à un nouvel engagement et il a forcé de voiles en tenant le vent. Comme je n'avais aucune espérance de le forcer au combat ni de pouvoir le joindre, que je lui soupçonnais l'intention de vouloir nous occuper en attendant des renforts et de me détourner de ma destination, où la situation de la plus grande partie des vaisseaux me forçait de me rendre sans délai ; je n'ai pas cru devoir m'obstiner à sa poursuite et j'ai fait route ; mais les vents ont tourné au nord-est et à l'est-nord-est, et le 7 ils ont soufflé avec tant de violence que l'escadre a encore dérivé sous le vent du cap Finistère.

J'ai appris depuis, par le capitaine Cosmao, commandant le *Pluton*, qui suivait immédiatement la ligne espagnole, que dès le commencement du combat le vaisseau espagnol le *Firme* avait été démâté de son grand mât et de son mât d'artimon, qu'il l'avait couvert en passant sous le vent à lui, mais qu'il l'avait ensuite perdu de vue dans la brume. Quant au second vais-

seau qui nous manque, le *Saint-Raphaël*, il n'avait pas perdu de mât, mais ce vaisseau, mauvais voilier et dérivant beaucoup, ayant eu quelques avaries dans son grément, a dû être entraîné sous le vent de la ligne et ensuite peut-être coupé par l'ennemi à la faveur de la brume. Je n'ai pas pu distinguer la force de l'escadre ennemie, mais par le rapport de la frégate la *Didon*, qui a été le reconnaître, il paraît qu'elle n'était que de 14 à 15 vaisseaux, dont 3 à trois ponts.

Il est à présumer que, sans les circonstances d'une brume aussi épaisse et aussi continue, le combat qui paraissait commencer sous d'heureux auspices, aurait eu des suites bien différentes.

J'ignore encore le nombre des tués ou blessés ; dans l'escadre nous avons perdu le capitaine de Péronne, commandant l'*Intrépide* ; le capitaine Rolland, commandant l'*Atlas*, est blessé. Je vous rendrai, à ce sujet, des comptes plus détaillés ainsi qu'un extrait de mon journal, sur tous les signaux et toutes les manœuvres qui ont été faites.

Je prie Votre Excellence d'agréer l'hommage de mon respect.

VILLENEUVE.

Le vice-amiral Villeneuve, grand-officier de la Légion d'honneur, commandant en chef l'escadre impériale à Vigo, à S. E. M. l'Ambassadeur de Sa Majesté l'Empereur des Français.

En rade de Vigo, le 9 thermidor an XIII (28 juillet 1805) (1).

Monsieur l'Ambassadeur,

Je me fais un devoir d'informer Votre Excellence que les escadres combinées de France et d'Espagne, sous les ordres de l'amiral Gravina et de moi, venant de la Martinique et se dirigeant sur le Ferrol, ont été obligées par suite des vents contraires, par les besoins pressants d'eau et quelques rafraîchissements pour leurs malades et blessés, de donner un pied d'ancre sur cette rade.

Le 3 de ce mois, nous avons eu une rencontre, près le cap Finistère, avec une escadre anglaise ; il y a eu un combat au milieu d'une brume tellement épaisse, que les vaisseaux ne s'apercevaient qu'aux éclairs de leurs canons, et c'est avec un vif regret que j'ai à vous informer que le lendemain nous avons trouvé deux vaisseaux de moins dans la ligne espagnole.

Ce résultat a été bien différent de celui que nous promettions de la manière dont le combat a été engagé.

L'amiral Gravina, qui avait pris la tête de la ligne, l'a conduite avec cette résolution qui caractérise son caractère, et la perte que nous avons faite ne saurait être attribuée qu'à la circonstance de cette brume qui est survenue.

Nous avons resté en présence les deux jours suivants, mais l'ennemi a constamment refusé le combat, et jugeant de son intention de nous occuper, en attendant des renforts, et me trouvant pressé par le besoin d'eau et le

(1) *Archives de la Marine*, BB^{IV}, 234.

nombre de malades, j'ai dirigé ma route sur le Ferrol ; mais par suite du malheur qui s'est appesanti sur cette escadre, depuis plus de trois semaines, les vents sont encore contraires.

Nous avons lutté avec eux jusqu'à hier, que les circonstances sont devenues assez graves pour m'obliger de prendre ce port. Je n'y resterai que le temps nécessaire pour mettre quelques malades à terre.

VILLENEUVE.

A bord du *Bucentaure*, en rade de Vigo, le 9 thermidor an XIII
(23 juillet 1805) (1).

Monseigneur,

Je vous ai dit qu'une nécessité impérieuse et irrésistible m'avait forcé d'entrer à Vigo. Le 20 messidor, étant à la hauteur du cap Finistère, j'ai été pris par les vents d'est-nord-est et de nord-est qui ont soufflé avec violence. L'*Indomptable* a été démâté de son grand mât de hune ; plusieurs vergues ont été cassées et des voiles emportées. Les vents ayant calmé, n'ont pas varié et se sont maintenus dans la même partie ; la marche extrêmement désavantageuse de l'escadre, particulièrement de la division espagnole, le seul *Argonaute* excepté, nous faisait perdre du chemin, bien loin de nous permettre d'en gagner. Cependant les maladies faisaient des progrès rapides à bord de plusieurs vaisseaux, particulièrement à bord des deux vaisseaux de Rochefort, l'*Algésiras* et l'*Achille*, qui avaient déjà au delà de 150 hommes sur les cadres, et le besoin d'eau s'y faisait sentir. Enfin le 3 thermidor, nous faisons route avec un vent favorable et nous comptons arriver le lendemain au Ferrol, quand nous avons rencontré l'escadre ennemie ; le combat qui s'en est suivi a ajouté encore à la détresse des vaisseaux, par les avaries qu'ils ont reçues, et les blessés qui en ont été la suite, et pour comble de malheur les vents ont repassé au nord-est, avec force ; l'escadre ne pouvant tenir de la voile, nous avons encore dérivé sous le vent du cap Finistère. Je me détermine donc à arriver, avec l'intention d'aller à Cadix, après en avoir fait part à l'amiral Gravina, qui était fortement de cet avis. Il y avait à peine six heures que nous en faisons la route, que le vent qui soufflait en coup de vent vint à calmer et passa peu de temps après au sud et sud-sud-ouest. Je repris la route au nord pour aller au Ferrol. Le soir les vents calmèrent ; dans la nuit ils passèrent au nord-ouest, puis au nord, enfin au nord-ouest. Enfin le commandant de l'*Achille* m'écrivit, par l'intermédiaire du général Magon, qu'il avait 200 hommes sur les cadres ; qu'il avait fait démolir toutes les cloisons et galeries du faux-pont pour y placer les malades ; qu'il n'avait que cinq jours d'eau. Le général Magon, sur l'*Algésiras*, me fit connaître qu'il était dans la même situation.

L'*Indomptable*, l'*Intrépide*, l'*Aigle* avaient chacun plus de 150 malades sur les cadres ; tous les vaisseaux en avaient de 60 à 120, sans aucune espèce de secours à leur donner. Obligé de prendre une détermination, n'ayant d'autre

(1) Villeneuve au Ministre de la marine, *Archives de la Marine*, 230 233.

port à portée, pour porter quelques remèdes à ma situation, que celui de Vigo, j'ai été obligé d'y rentrer.

Je me regarde ici comme à la mer, ce port n'a aucune ressource ni aucune défense.

Dès que j'y aurai fait un peu d'eau et mis les malades les plus embarrassants à terre, je mettrai sous voiles; j'en prévins le général Gourdon. Mais si les vents me contrarient pour le Ferrol, je fais route pour Cadix. Je n'ai pas un mois complet de vivres; enfin, notre situation est extrêmement fâcheuse. Du reste, la maladie qui nous afflige n'a rien de dangereux, c'est le scorbut et la dysenterie, très peu de fiévreux; quelques rafraîchissements pourront en remettre un grand nombre.

J'ai tant de détails à vous donner que je suis obligé de les renvoyer à un prochain courrier.

Je prie Votre Excellence d'agréer l'hommage de mon respect.

VILLENEUVE.

Dès le lendemain, Gourdon avait, au Ferrol, connaissance de cette importante nouvelle et était sollicité de prendre part à la bataille qui paraissait certaine. Mais, malgré les ordres réitérés qu'il avait reçus, Gourdon, ne s'étant pas encore porté à la Corogne, se trouvait hors d'état d'intervenir si, comme on devait s'y attendre, Calder était resté dans ces parages.

10 thermidor an XIII (29 juillet 1805) (1).

Monseigneur,

J'ai l'honneur de vous annoncer, devant Vigo, l'arrivée de l'amiral Ville-neuve; je transcris la lettre que cet amiral m'écrit: « Je vous écris à la hâte, Général, pour vous annoncer mon arrivée sur ces parages. J'ai donné, dans la brume, dans une escadre anglaise; il y a eu un combat. *L'escadre a de grands besoins; j'ai des vaisseaux qui manquent d'eau. Faites tous vos efforts pour venir nous joindre. Je vais faire route pour le Ferrol, où il me parait probable qu'il y aura encore bataille; je m'en rapporte à vous pour être sûr que vous ferez tout ce qui sera possible pour y prendre part.* Datée de 16 lieues dans le Sud-Sud-Ouest du cap du Finistère.

Signé : VILLENEUVE. »

Les vents ne m'ont pas encore permis de me rendre à la Corogne. Je vais faire mon possible pour me trouver en dehors.

J'ai l'honneur d'être, Monseigneur, votre très humble et très obéissant serviteur.

GOURDON.

(1) Archives de la Marine, BB^{IV}, 229.

Dès qu'il eut débarqué ses malades et fait un mois d'eau, Villeneuve s'occupa du départ. Mais, à la veille d'un combat qui paraissait certain, puisque Calder était encore dans ces parages, l'armée combinée fut affaiblie de trois vaisseaux.

Le 11 thermidor an XIII (30 juillet 1805) (1).

Monseigneur,

Je ne puis encore que vous écrire à la hâte pour vous annoncer que je vais remettre sous voiles ; nous avons fait ici, malgré de grandes difficultés, pour un mois d'eau, ce qui équivaut à la durée de nos vivres.

Les vaisseaux l'*Atlas*, l'*Espagne* et l'*Americque*, de 60 canons, ne sont pas des vaisseaux navigables en escadre et sont faits pour tout compromettre ; nous avons pris la détermination de les laisser ici, sans croire avoir de beaucoup diminué nos forces ; l'*Atlas* sert d'entrepôt pour y loger plus de 800 malades, en attendant que les établissements que l'on forme à terre soient prêts pour les recevoir ; nous avons en outre débarqué à terre plus de 400 malades ou blessés.

Je me suis servi des espèces monnayées de la prise espagnole la *Minerve*, pour faire payer un mois de solde et de traitement à toute l'escadre ; le reste de ces fonds a été entreposé chez le commissaire des relations commerciales ; la totalité de la somme qui s'est trouvée à bord de ce bâtiment se montait à 408,000 piastres, dont 267 ont été remis au commissaire des relations commerciales, ainsi que la prise.

Je vais faire route pour le Ferrol, si les vents me le permettent, mais en cas contraire, je filerai sur Cadix ; il me parait assez difficile que je fasse ce passage sans être obligé de livrer combat ; mais, dans l'alternative de voir cette escadre se perdre dans ce port et de l'y voir paralysée pour tout le reste, il me parait qu'il n'y a pas à balancer. Puisse une nouvelle rencontre être plus heureuse que la première.

Je donne avis au général Gourdon de ma sortie.

Je prie Votre Excellence d'agréer l'hommage de mon respect.

VILLENEUVE.

Effectivement, dès le 31, et malgré une brise du large qui s'éleva un moment, toute l'armée parvint à sortir de la baie de Vigo.

Le vice-amiral Villeneuve au Ministre de la marine.

Vigo, le 12 thermidor an XIII (31 juillet 1805) (2).

Je suis en appareillage ; je laisse ici deux vaisseaux espagnols et le vaisseau

(1) *Archives de la Marine*, BBIV, 230.

(2) *Archives de la Marine*, BBIV, 230-244.

français l'*Atlas*. Ces bâtiments n'ont pas beaucoup souffert dans le combat, mais ils marchent mal et je les considère comme moins propres à renforcer l'escadre qu'à gêner et retarder ses mouvements.

J'ai débarqué ici mes malades : la longueur de la navigation et les mauvais temps m'en ont donné quelques-uns parmi les troupes passagères, mais ces maladies, qui ne sont que du scorbut, n'ont aucun caractère dangereux, l'air et les vivres de terre les guériront très promptement. Je pars donc avec quinze vaisseaux, dont deux espagnols. Si nous n'avons affaire sur notre route d'ici au Ferrol qu'avec l'escadre que nous avons combattue, nous n'en avons rien à redouter.

VILLENEUVE.

L'arrêt de quatre jours, fait à Vigo, du 28 au soir au 31 juillet, ne paraît pas avoir été exagéré, si l'on tient compte, à la fois, de la tempête du Nord-Ouest qui continuait à souffler (1), et des besoins réels de l'armée combinée.

Journal de Reille.

Le premier soin a été de mettre à terre les malades et de se procurer les rafraîchissements. Un commissaire et l'ambulance de terre ont été débarqués ; ils ont établi quelques fournitures dans quelques salles éparses dans le faubourg, où l'on a débarqué environ 40 malades ou blessés de terre et de mer. Les amiraux ont laissé à Vigo trois vaisseaux qui retardaient l'armée par leur marche : l'*America* et l'*Espagne*, espagnols, et l'*Atlas*, français. On a fait un hôpital de ce dernier vaisseau et mis dessus 800 malades. Toutes ces opérations se sont faites les 9, 10 et 11 (28, 29 et 30 juillet).

Avec les deux vaisseaux perdus dans le combat du 22, la force de l'armée se réduisait donc à 15 vaisseaux, force sensiblement égale à celle que Calder avait montrée. On n'eut pas à combattre, mais le court trajet de Vigo au Ferrol prit plus de 48 heures.

Le 12 (31 juillet) au matin, l'armée a mis sous voile n'ayant plus que treize vaisseaux français et deux espagnols, et s'est élevée dans la journée à cinq lieues de la côte. Le 13 (1^{er} août), les vents au Sud-Ouest, fait route sur le cap Finistère, que nous avons doublé de très près dans la soirée. Le 14 (2 août) au matin, aperçu le cap Prior et la tour d'Hercule, fait d'abord route pour rentrer au Ferrol, où les deux vaisseaux espagnols avaient déjà donné. Ensuite, venu mouiller à la *Corogne vers les 10 heures, le 2 août* (2).

(1) Voir ci-dessous, à propos des mouvements de Nelson.

(2) Journal de Reille.

Contre toute attente, il n'y avait pas eu combat, Calder ayant disparu depuis le 25 juillet et ne se trouvant pas devant le Ferrol (1).

C'est le 2 août que, pour la première fois depuis le 4 juin, jour où il avait été rejoint par Magon, Villeneuve put recevoir des ordres, des instructions et être mis au courant de ce qui s'était passé depuis le 3 mai, date du jour où la *Didon* avait quitté la France.

Le premier effet des ordres fut, d'après Reille, d'amener l'amiral à mouiller à la Corogne même.

L'amiral avait d'abord l'intention d'aller au Ferrol, mais il en a été détourné par des dépêches du Ministre qui lui ont été remises à l'entrée. Il était impossible d'être plus mal qu'à la Corogne pour une réunion avec le Ferrol, puisque les deux escadres ne pouvaient sortir avec le même vent, qu'il fallait tirer du Ferrol presque tout ce dont nous avions besoin, et qu'une armée anglaise, se plaçant entre deux, pouvait empêcher la réunion avec beaucoup moins de forces (2).

Ce fut au moment où, pénétrant dans la baie, Villeneuve allait entrer au Ferrol, qu'il reçut l'ordre de s'arrêter à la Corogne. Malheureusement, l'amiral Gravina, qui était en tête de colonne, ne fut prévenu que trop tard pour pouvoir changer de route et dut pénétrer dans le port.

*L'amiral Gravina au ministre de la marine Decrès,
à bord de l'« Argonaute », à l'ancre dans le port du Ferrol (3).*

3 août.

.... Dira à Votre Excellence, l'amiral Villeneuve, qu'hier au matin, après avoir fait faire le signal de relâcher ici et m'avoir dit lui-même qu'il entrerait au Ferrol en suivant mon vaisseau, que, étant moi déjà dedans le goulet du port, il fit le signal de serrer le vent à l'escadre, chose déjà impossible à moi de pouvoir vérifier (exécuter) et qui me mit en grande confusion et désespoir, jusque à avoir su qu'un ordre absolu, venu dans le moment que allait à entrer, l'empêcha et l'avait obligé d'aller mouiller à la Corogne, comme lui-même vint me dire l'après-dîner et me donna votre dépêche du 21 messidor, à Fontainebleau....

(1) Ce jour-là, il est signalé par les éclaireurs d'Allemand à 40 lieues au nord-nord-ouest du Ferrol.

(2) Journal de Reille.

(3) *Archives de la Marine*, BB^{iv}, 232. — Note de la main de Gravina.

Le contre-amiral Gourdon, commandant les forces navales de Sa Majesté au Ferrol, à Son Excellence le Ministre de la marine et des colonies.

Le 16 thermidor an XIII (4 août 1805) (1).

Monseigneur,

Je m'empresse de vous prévenir que l'amiral Villeneuve vient de mouiller à la Corogne avec treize vaisseaux français. L'amiral Gravina, qui le précédait quand on les a vus le matin faire route vers le port, est entré ici croyant en être suivi, mais au moment de donner dans le goulet, il (Villeneuve) a tout d'un coup changé d'avis et fait route pour la Corogne.

Je viens d'envoyer à son bord, et si les vents soufflent un moment du Nord-Est, je le rejoindrai à l'instant.

Je joins ici un paquet qu'il m'avait fait passer de Vigo pour Votre Excellence.

J'ai l'honneur d'être de Votre Excellence, Monseigneur, le très humble et très obéissant serviteur.

GOURDON.

A bord du *Bucentaure*, en rade de la Corogne, le 15 thermidor an XIII (3 août 1805) (2).

Monseigneur,

J'ai dû ne séjourner à Vigo que le temps nécessaire pour remédier aux causes qui m'y avaient fait entrer. J'en suis sorti le troisième jour avec treize vaisseaux français et deux espagnols et les frégates de l'armée. Le temps m'a favorisé, j'en ai profité et, longeant de près la côte du cap Finistère, à Sizargue, pendant la nuit, au jour je me suis trouvé presque à vue de ce port. Je savais que l'escadre anglaise y avait reparu, et je m'attendais à avoir un combat à livrer avant d'entrer, mais je n'ai rien vu. J'ai trouvé les escadres combinées dans le port du Ferrol; la situation de l'escadre en vivres, en eau, des mâts d'hunes à changer, des mâts à jumeller, me paraissaient des raisons suffisantes pour entrer au Ferrol et m'y réunir à la majeure partie des forces combinées qui s'y trouvent déjà, et avec laquelle j'aurai pu en sortir. *Déjà je m'en approchais, quand j'ai reçu vos dépêches et notamment l'ordre de Sa Majesté qui me le défend expressément (2). J'ai aussitôt fait le signal de tenir le vent. L'amiral Gravina, qui marchait en avant à moi, était trop engagé dans la passe; il n'y a pas été à temps et a été obligé d'entrer. Il en est inconsolable.*

Je suis venu mouiller à la Corogne, mais je m'y trouve beaucoup moins en appareillage et en état de faire notre jonction. Je vais éprouver beaucoup de difficultés pour faire de l'eau, pour prendre les vivres qui me sont nécessaires sur les vaisseaux du Ferrol et, en sus, tout ce qui peut accélérer la mise en mouvement des forces combinées.

Je n'entreprendrai pas, Monseigneur, de vous dépendre mon état, il est affreux; lorsque Sa Majesté m'honore d'une grande confiance, qu'elle met à

(1) *Archives de la Marine*, BB^{IV}, 229.

(2) *Archives de la Marine*, BB^{IV}, 230-248.

ma disposition toutes ses forces navales et celles de ses alliés, je me trouve empêché par les circonstances les plus fatales. *Tout est contre moi, jusqu'au ciel* ; la foudre est tombée sur mon vaisseau amiral, le *Bucentaur*, a pénétré sous son faux pont, sans cependant y occasionner de graves accidents. Je tâcherai de ne pas en être abattu. Dans le malheur, on n'a pas d'amis ; j'en trouve heureusement un dans l'amiral Gravina ; il sent et partage vivement ma position, mais, au milieu de si grands intérêts, il doit se taire sur ce qui m'est personnel.

Dès que j'ai été mouillé, je me suis rendu au Ferrol à bord de l'amiral Gravina et je lui ai remis votre dépêche en lui communiquant, suivant votre ordre, les instructions définitives dont je suis chargé.

J'ai vu le contre-amiral Gourdon, qui dans ce moment est *très dangereusement malade*.

J'ai vu l'escadre française et espagnole dont j'ai été très satisfait, plutôt au ciel que l'escadre de Cadix qui m'a rallié fut composée de vaisseaux semblables ; c'est encore le moment de dire : on ne mit jamais en mer d'aussi misérables bâtiments. C'est la cause première de tous nos malheurs.

Suivant les rapports qui m'ont été faits, les vaisseaux français n'ont pas les six mois complets de vivres en biscuit. J'ai ordonné qu'on s'occupât du moyen de mettre toute l'escadre venant de la Martinique à 45 jours de vivres en prenant sur la division du Ferrol. Il y a un mois et demi que j'ai réduit la ration des équipages d'un quart, et cette réduction subsistera jusqu'à ce que je sois mieux approvisionné.

Dans l'escadre espagnole du Ferrol, il y a un vaisseau de 60, le *Saint-Julien*, mauvais voilier, l'amiral Gravina n'en veut pas ; il va faire verser son équipage sur le *Saint-Ildephonse*, réputé très bon voilier et en état de nous suivre sous quatre jours.

Le vaisseau de l'amiral Gravina a sa guibre enfoncée au point que les ingénieurs du port ont jugé qu'il était indispensable quelle soit réparée. Ce vaisseau sera prêt sous trois ou quatre jours.

J'ai éprouvé qu'il est préférable que dans la formation de la ligne de bataille nous intercalions les vaisseaux espagnols avec les français ; les circonstances d'un combat naval placent souvent des corps d'armée dans des positions extraordinaires ; la gloire et le blâme qui en peuvent résulter doivent être partagés par les deux marines. Dès que je pourrai me mettre en mouvement, je partirai si le temps me sert ; je tâcherai d'entrer à Brest ou de tromper la surveillance de l'ennemi et de donner dans la Manche, en serrant le cap Lizard, si j'y vois quelque apparence de succès ; enfin, je prendrai la route de Cadix, si les deux autres partis me paraissent impraticables dans l'état actuel des choses.

Quant à la division aux ordres du capitaine de vaisseau Allemand, que je suppose rendue par la longitude et latitude que vous lui avez fixée et où il doit croiser jusqu'au 25 thermidor, je crains de lui envoyer l'ordre de se rendre ici, attendu que l'ennemi ne s'en est pas éloigné et qu'il y est en grande force ; comme je suppose que vous avez également prévu le cas où il n'aurait aucune connaissance de l'escadre sur ses deux points de croisière, et qu'il a une destination, je pense qu'il est bien préférable qu'il la suive, bien assuré qu'il occupera toujours une force égale à la sienne, qui sera distraite des escadres d'Ouessant et de celles disponibles contre les escadres combinées du Ferrol.

L'escadre ennemie a été signalée avant-hier et hier. On la dit de 14 vaisseaux, dont 4 à trois ponts, je ne sais si elle a été informée de ma relâche à Vigo, elle sera étonnée de notre jonction ici.

Je ne sais quels seront vos ordres sur le vaisseau l'*Atlas* et les deux petits vaisseaux espagnols que j'ai laissés à Vigo. J'ai chargé le capitaine de frégate Gohar, qui commande l'*Atlas* par intérim, en attendant le rétablissement du capitaine Rolland, qui a été horriblement brûlé dans le combat du 3, je l'ai chargé, dis-je, du soin de l'établissement des malades, de les réunir à son bord jusqu'à leur guérison; enfin, de toute la police des Français provenant de l'escadre. J'ai pris une partie de son équipage pour le répartir sur l'*Achille* et l'*Algésiras* qui ont le plus fourni de malades. J'ai encore en ce moment plus de 200 malades à débarquer, presque tous scorbutiques.

Ces trois vaisseaux peuvent prendre à Vigo une position qui les mette à l'abri de toute attaque de l'ennemi en débarquant quelques canons de leurs vaisseaux, mais, du reste, ils sont absolument hors d'état de naviguer en escadres; sans eux et quelques autres, je n'aurais pas eu un moment de contrariété sur mer.

Je prie Votre Excellence d'agréer l'hommage de mon respect.

VILLENEUVE.

Il est essentiel de remarquer que la lettre de Villeneuve porte la trace très nette de la réception de l'ordre impérial en date du 16 juillet : « Si, par l'effet de combats..... votre situation se trouvait considérablement changée, nous n'entendons pas que, dans aucun cas, votre armée entre dans le port du Ferrol. Dans ce cas qui, avec l'aide de Dieu, n'arrivera pas, nous désirons *qu'après avoir débloqué nos escadres de Rochefort et du Ferrol, vous mouilliez de préférence dans le port de Cadix.* »

En outre, les deux lettres de Decrès, en date des 18 et 20 juillet, sont très clairement visées. Or, la première prévoit le cas où Allemand ne pourrait être rallié, et contient une copie des instructions données à ce capitaine le 17, en vertu desquelles, ou bien il attendra à Rochefort, ou bien, ayant appareillé et n'ayant pas trouvé Villeneuve au Ferrol, *il aurait toute liberté, après le 13 août (25 thermidor), pour une croisière indépendante.* La seconde annonce le départ de la division de Rochefort le 17 juillet et sa station probable, du 29 juillet au 3 août, à 40 lieues à l'Ouest du Ferrol, puis jusqu'au 13 août par 46°56 de latitude Nord et 9°30 de longitude Ouest. *On se souvient que Decrès a commis la grave*

omission de ne pas faire connaître à Villeneuve qu'Allemand doit, après le 13 août, se porter à Vigo.

A la date où l'on était arrivé et dans l'état des renseignements qu'il avait reçus, le seul espoir qui pût rester à Villeneuve pour retrouver Allemand était de le faire chercher au *second point de rendez-vous, c'est-à-dire à hauteur de Rochefort.*

C'est ainsi que fut rédigé, le 4 août, l'ordre suivant destiné au commandant de la frégate la *Didon*.

Ordre à la « Didon ».

16 thermidor an XIII (4 août 1805), en rade de la Corogne.

M. Milius, capitaine de frégate commandant la *Didon*, appareillera le plus tôt possible de la rade de la Corogne et se dirigera sur le point de croisière de 46° 56' Nord et 9° 30' Ouest. Sur ce parage, il doit rencontrer l'escadre de Rochefort, commandée par M. Allemand, capitaine de vaisseau et composée de 5 vaisseaux de ligne, 2 ou 3 frégates et 1 brick.

Le capitaine Milius informera le commandant Allemand de l'arrivée de l'escadre combinée sur le Ferrol, lui remettra les dépêches ci-jointes et se rangera sous son commandement.

Dans le cas où, après avoir parcouru ce point de croisière pendant vingt-quatre heures, il n'aurait pas connaissance de l'escadre du commandant Allemand, M. Milius ferait aussitôt route pour rallier l'escadre sur le Ferrol. . . . Si elle était partie, il trouverait des ordres sur sa destination ultérieure. . . . Si, par l'effet des chasses qu'il pourrait éprouver de la part de l'ennemi, M. Milius ne pouvait pas rejoindre l'escadre soit au Ferrol, soit à la mer, il chercherait à rentrer dans un des ports de France, celui de Lorient devant être préféré à tout autre.

M. Milius est prévenu que le commandant Allemand ne doit tenir la croisière qui lui est ordonnée que jusqu'au 25 thermidor (13 août).

La frégate n'était pas prête à mettre immédiatement à la voile, pas plus, d'ailleurs, que l'escadre qui embarquait son eau et ses vivres. Les vents s'opposaient, en outre, à la sortie de la rade. On attendit donc jusqu'au 8 avant de faire partir la *Didon*.

Dans l'intervalle, l'amiral reçut des communications importantes :

1° La lettre de l'Empereur à l'amiral Gourdon, en date du 27 juillet.

Celle-ci prescrit :

a) De rechercher Allemand *d'après ses instructions* (ce qui veut dire les lettres de Decrès du 18 et du 20 juillet).

b) Si Villeneuve n'est pas arrivé le 8 août, d'aller le chercher à *Cadix* en y envoyant le *Régulus* une fois que ce vaisseau sera arrivé à Vigo.

c) De laisser au Ferrol l'avis à Villeneuve de se porter sur *Cadix* pour y faire sa jonction et poursuivre, ensuite, sa mission, dont le but n'a pas changé ;

2° Un avis, donné par Beurnonville à Jourdan, de Madrid, en date du 29 juillet, reçu probablement le 2 au Ferrol, de l'arrivée de Nelson, avec 11 vaisseaux, le 20, à Gibraltar et de sa rentrée dans l'Océan le 26.

Par la première de ces lettres (1), peut-être aussi par l'annonce de l'arrivée à Vigo, le 5, du lieutenant Gauthier, aide de camp du Ministre de la marine, Villeneuve put deviner, qu'après le 25 thermidor (13 août), et non le 15 (3 août), Allemand viendrait à Vigo. Toutefois, une lettre non retrouvée du Ministre et qui n'est pas mentionnée sur le registre de correspondance (2), explique peut-être la situation et ferait comprendre le post-scriptum qui fut ajouté, le 6 août, à l'ordre donné le 4 au commandant de la *Didon*.

P.-S. — De nouvelles dépêches (?) de son Excellence le Ministre de la Marine m'apprennent que le commandant Allemand, après l'époque du 25 thermidor (13 août), doit se présenter devant Vigo et y prendre langue. Le capitaine Milius prendrait également cette direction dans l'espérance de le joindre. Le capitaine Milius peut rencontrer à la mer le vaisseau le *Régulus*, commandé par le capitaine Lhermite ; il se joindra à lui et lui donnera

(1) Le 6 août, Villeneuve écrit : « Le contre-amiral Gourdon me fait passer mes dépêches du 28 qui me fixent sur la route que doit tenir l'escadre de Rochefort. J'expédie sur-le-champ la frégate la *Didon* pour lui donner avis de l'arrivée des escadres combinées au Ferrol, avec ordre de les rallier. Dans le cas où elle me trouverait parti, je lui laisserai des instructions sur la route que je dois tenir. . . . »

(2) Voici l'extrait de ce registre :

Envoi simple d'instructions de Sa Majesté en date du 7 thermidor.

Présumant qu'il est à Cadix, il lui est ordonné de n'y rester que quatre jours, de se porter sur le Ferrol, d'y rallier les 15 vaisseaux français et espagnols, ensuite de se diriger sur Brest, d'y rallier l'amiral Ganteaume et de se rendre devant Boulogne ; il lui est recommandé de tâcher de rallier le commandant Allemand.

22 thermidor (10 août 1805).

L'Empereur compte que, malgré le combat du 9 thermidor et sa relâche à Vigo, il aura continué de remplir sa mission, et ce conformément aux ordres du 7 thermidor.

Instructions de l'Empereur du 25 thermidor (13 août).

Ordre itératif de se rendre devant Boulogne.

communication des présentes instructions et l'éclairerait dans sa marche pour rallier l'armée combinée.

Le texte de l'avis que la frégate la *Didon* dut porter à Allemand n'a pas été conservé, mais il paraît à peu près sûr que la lettre suivante, qui fut le surlendemain adressée à Vigo, au lieutenant Gauthier, avec ordre de la remettre à l'arrivée d'Allemand, en fut la copie à peu près textuelle.

Au capitaine Allemand, en rade de Vigo.

En rade de la Corogne, le 20 thermidor (8 août) an XIII (1).

Je vous ai expédié M. le commandant de la frégate la *Didon*, pour vous donner avis de l'arrivée sur le Ferrol de l'escadre combinée, au-devant de laquelle vous avez été détaché. Je vous préviens que je suis au moment de partir pour suivre la destination qu'il a plu à Sa Majesté de donner à toutes ses forces combinées rassemblées sur ce point. Je dois donc vous informer de la route que je dois prendre, mais que les circonstances, néanmoins, peuvent faire changer. Si votre réunion ne peut se faire devant le Ferrol, et que vous soyez informé que les forces combinées en sont parties, vous vous dirigerez pour aller à Brest en allant atterrir sur Penmark. Dans le cas où j'éprouverais quelques contrariétés pour suivre cette route, MA DESTINATION DÉFINITIVE SERAIT LE PORT DE CADIX, où vous devez également vous rendre, mais en ayant soin d'éviter le cap Saint-Vincent (2), où probablement l'ennemi tient une croisière; arrivé à Cadix, vous y recevrez de nouvelles instructions, celles-ci annulant, par ordre de Sa Majesté, toutes celles que vous pourriez avoir reçues précédemment.

VILLENEUVE (3).

Le 6 août, à 5 h. 15 du soir, la *Didon* mit à la voile par joli frais du Nord-Est.

Voici, d'après le capitaine Milius (4), ce qui se passa pour cette frégate, dont la perte eut de si graves conséquences.

La *Didon* partit de la Corogne le 18 (6 août), au coucher du soleil par un vent de Nord-Est. L'escadre de l'amiral Calder avait été en vue toute la journée. . . . Je fis route au Nord-Ouest jusqu'au matin que j'aperçus plusieurs

(1) *Archives de la Marine*, BB^{IV}, 230.

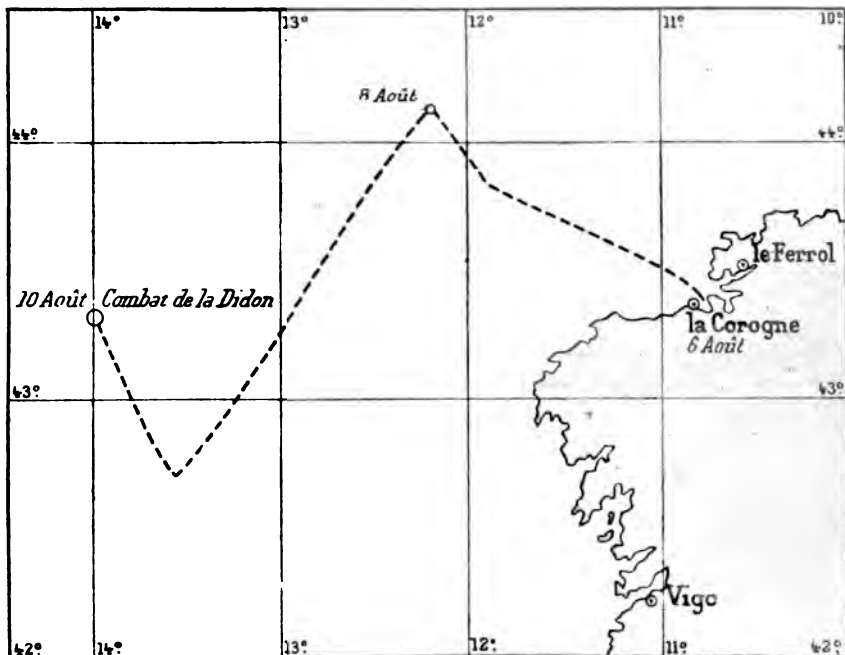
(2) Cette phrase est caractéristique, elle se trouve dans les lettres impériales du 26 germinal, à Allemand et du 27 à Gourdon.

(3) Cette lettre arriva le 12 à Vigo. Lettre du lieutenant Gauthier, 14 août. *Archives de la Marine*, BB^{IV}, 233.

(4) *Archives de la Marine*, BB^{IV}, 232.

bâtiments dans mes eaux, je pris alors le vent le cap au Nord et les perdis de vue dans peu d'heures.

Le 20 (8 août), m'estimant à environ 20 lieues au Nord-Ouest du cap Finistère, je fus obligé de prendre chasse au Sud-Ouest pour éviter un gros vaisseau de guerre qui venait sur moi à toutes voiles. Il ne leva la chasse qu'à la nuit. Le vent étant très inégal et soufflant toujours de la partie Nord-Est, je gouvernai successivement à différentes aires de vent pour cacher ma route et éloigner l'ennemi. Le lendemain matin, ne voyant personne à l'horizon, je repris les amures à tribord.



ROUTE ET COMBAT DE LA « DIDON ».

Le 21 (9 août), je visitai plusieurs bâtiments neutres. Je n'appris rien qui put m'éclaircir sur l'objet de ma mission.

Le 22 (10 août), éprouvant les mêmes contrariétés que les jours précédents, et le terme de ma croisière approchant, j'eus connaissance, à 5 heures du matin, me trouvant par 43° 16' de latitude Nord et 14 degrés de longitude Ouest, d'une voile. . . .

Ce navire vint droit sur la *Didon* qui prit d'abord chasse, puis à 9 heures accepta le combat. C'était la frégate anglaise de 44 canons, le *Phenix*. Le capitaine Milius tenta un abordage qui échoua. Après trois heures de combat,

sa frégate étant dématée, ayant 27 tués et 44 blessés, il dut amener son pavillon.

Ainsi s'évanouissait le dernier espoir qui restât de joindre à l'armée combinée la division de Rochefort. La *Didon* ne parait pas être allée jusqu'au point de rendez-vous. Allemand y était et, ni ses éclaireurs ni lui, n'avaient rien vu.

CHAPITRE XVI

LES NOUVELLES DE LA MER — LES ORDRES DES 13 ET 14 AOÛT

Une fois les ordres des 26 et 27 juillet expédiés, un nouveau vide se remarque dans la correspondance impériale. Pendant huit jours il n'est plus question des escadres. Le 3 août, Napoléon arrive à Boulogne. Le 4 seulement, il reçoit un avis des plus graves.

Cádiz, 22 juillet 1805 (1).

Monseigneur,

La réunion des probabilités sur l'entrée de l'escadre de l'amiral Nelson à Gibraltar, il y a trois jours, devient telle, que je crois devoir la transmettre par exprès à Votre Excellence.

Ces probabilités sont : 1° une lettre dudit amiral à M. de Solano, datée à bord du Victory du 17 juillet, renvoyant quelques lettres à des particuliers; 2° une lettre du 19 juillet que j'ai reçue de Tariffa, d'où l'on me mandait que l'on voyait cette escadre; 3° les signaux de la côte d'hier et de ce matin.

On m'avait annoncé que l'amiral Nelson avait 12 vaisseaux; mais les signaux en désignent 11 et 1 frégate (2).

Je n'ai rien pu découvrir de plus positif ni de plus détaillé que le résumé ci-après :

On m'avait trompé en me disant que cette escadre était vers Antigua le 13 juin; on croit que le jour de cette date elle se trouvait par le 28° de latitude nord et par le 59° de longitude du méridien de Londres.

Un particulier a prétendu que de faux avis avaient donné le change au même Nelson le 6 juin et lui avait fait manquer l'escadre combinée.

Nous ne connaissons ici d'autres vaisseaux ennemis : 1° que les quatre du

(1) *Archives des Affaires étrangères, Espagne, an XIII.*

(2) C'était absolument exact.

blocus de Cadix, sous les ordres de M. Collingwood (Voici copie de la réponse qu'il a adressée aux consuls neutres); 2^o les quatre qui bloquent Carthagène; on les suppose aux ordres du contre-amiral Bickerton (1).

Quant aux forces de nos alliés, aussitôt que l'on recevra 200 véritables matelots, on peut regarder comme disponibles :

En rade, bons vaisseaux.	{	La <i>Santa-Trinidad</i> ..	Don Francisco Yriarte, brigadier.
		Le <i>Bahama</i>	Don Dionicio Galleano, brigadier.
		Le <i>San-Leandro</i>	Don José Quevedo, capitaine.
En rade, très mauvais.	{	La <i>Castille</i>	Don Juan Topete.
		Le <i>Rayo</i>	Don Macdonald.
A la Carraque, bons vaisseaux.	{	Le <i>San-Justo</i>	Don Miquel Gaston, capitaine.
Bon vaisseau dans le bassin pour doubler.	{	La <i>Santa-Anna</i>	Don José Gardoqui, capitaine.

Toujours du mystère sur le *Glorioso* qui, à mon avis, a une mission.

Veuillez agréer, Monseigneur, l'hommage de mes sentiments respectueux.

LE ROY.

P. S. — Il existe dit-on, au camp de Saint-Roch :

Infanterie	4,700	hommes.
Artillerie et sapeurs	1,000	—
Cavalerie,.....	1,200	—
TOTAL... ..	6,900	hommes.

L. R.

Cadix, le 1 thermidor an XIII (23 juillet 1805) (2).

Monseigneur,

Le 30 du mois dernier, j'ai rendu compte à la hâte (par un exprès de M. le Gouverneur), à M. le général Beurnonville, notre ambassadeur à Madrid, du soupçon qu'une lettre de l'amiral Nelson faisait concevoir de son retour dans les parages voisins d'Andalousie.

Hier, par un courrier français, adressé de même à M. l'Ambassadeur, j'ai eu l'honneur de vous rendre compte de la relâche de l'escadre, aux ordres du même Nelson, à Gibraltar.

On dit aujourd'hui que c'est pour y faire de l'eau : on s'accorde à ajouter que son escadre continue à être composée de 11 vaisseaux de ligne, dont 2 à trois ponts, 2 de 80 et 7 de 71, et 3 frégates.

(1) N'ayant pu l'avoir qu'en anglais, je l'adresse à Son Excellence M. l'Ambassadeur qui vous en fera passer copie, Monseigneur.

(2) *Archives de la Marine*, Espagne, an XIII.

La tour de vigie de Cadix a signalé que, hier à cinq heures du matin, ladite escadre a fait voile de Gibraltar, au nombre de 11 vaisseaux et une frégate louvoyant avec des vents d'O.-S.-O., et depuis, les vigies n'ont rien signalé qui y soit relatif; aussitôt que je connaîtrai la route certaine, j'enverrai un autre exprès.

J'aurai l'honneur d'adresser à Votre Excellence, par le prochain ordinaire, les extraits des rapports accoutumés, qui n'ont rien présenté d'intéressant.

Daignez agréer, Monseigneur, l'assurance de mes sentiments respectueux.

LE ROY.

P. S. — J'ai attendu, chez M. le général d'Alava, les rapports des vigies au soleil couché. L'escadre Nelson continuait à louvoyer vers le détroit de Gibraltar avec les vents à l'O.-S.-O.

L. R.

Madrid, le 7 thermidor an XIII (26 juillet 1805) (1).

Monsieur le Vice-Amiral,

Selon toutes les apparences, l'amiral Nelson est passé avec son escadre dans la Méditerranée. On n'a pas encore de certitude à cet égard, mais sur la simple probabilité du fait, Le Roy s'est décidé à m'envoyer un courrier extraordinaire, et je m'empresse de vous adresser la dépêche de ce commissaire général.

On commence à espérer que l'amiral Nelson aura été leurré par de faux rapports et qu'il est revenu en Europe.

Ce qui est sans aucun doute, c'est que si l'amiral Nelson supposait que notre escadre combinée dût revenir aux atterrages de Cadix, il ne prendrait pas le parti de repasser le détroit et, de la part d'un homme aussi extrême que lui, cette marche me porterait à croire, ou qu'il n'est point utile de chercher notre escadre à sa véritable destination, ou que des ordres du gouvernement anglais l'ont rappelé à sa première station pour protéger les convois et pour observer les ports de Carthagène et Toulon.

Je prie Votre Excellence d'agréer l'hommage de mon respect.

BEURNONVILLE.

Malgré la précision des détails, que l'événement devait justifier d'une façon complète, la nouvelle du retour en Europe de Nelson devait être si profondément désagréable à l'Empereur, dont elle ruinait tous les plans, qu'elle fut accueillie avec une extrême méfiance.

(1) *Archives de la Marine*, BB^{IV}, 224.

Au vice-amiral Decrès (1).

Camp de Boulogne, 16 thermidor an XIII (4 août 1805).

Je vous renvoie votre lettre de M. Beurnonville. Toutes les nouvelles relatives à Nelson paraissent douteuses; que diable aura-t-il été faire dans la Méditerranée?

Ils y auraient donc 20 vaisseaux de ligne? Ils ne savent guère ce qui leur pend à l'oreille. Tout est ici en bon train; et certes, si nous sommes maîtres douze heures de la traversée, l'Angleterre a récu.

Je ne conçois pas que nous n'ayons pas de nouvelles du Ferrol. Je ne puis pas croire que Magon ne soit pas arrivé. Je fais dire, par le télégraphe, à Ganteaume de se tenir en rade de Bertheaume.

NAPOLÉON.

Trois jours plus tard les nouvelles se confirmaient, et l'on apprenait formellement l'arrivée de Nelson à Tétuan, puis son nouveau passage dans l'Océan.

Cadix, le 7 thermidor an XIII (26 juillet 1805) (2).

Monseigneur,

L'escadre Nelson étant rentrée dans l'Océan, je m'empresse de vous en rendre compte, réunissant ici le résumé de tout ce que j'ai pu apprendre, à travers beaucoup d'incertitudes.

Cet amiral a mouillé à Gibraltar le 30 messidor (19 juillet) au matin. J'estime que son escadre est composée :

Du *Victory*, de 110 canons ;
 Du *Canopus*, du *Tigre*, du *Donnegal* de 80 canons ;
 Du *Leviathan*, du *Spencer*, du *Belleisle*, du *Conquérant*, du *Renown*,
 du *Superb* et du *Spartiate*, de 74 canons, avec 3 frégates.

Il s'était fait précéder par la frégate la *Décade*. Il demandait pour vingt-cinq à trente jours d'eau et de vivres.

Le 3 courant (22 juillet), il a fait voile pour Tétuan; hier, vers le soir, il avait débouqué le détroit et a été vu, de la tour des vigies de Cadix, ayant le cap à l'ouest-nord-ouest.

Voici, Monseigneur, le résumé de son itinéraire, au dire de trois déserteurs, deux Anglais et un Danois, depuis Lagos, qu'il a quitté le 11 mai :

1^{er} juin à la Barbade, où il s'est renforcé des vaisseaux le *Northumberland* et le *Spartiate*, commandés par le contre-amiral Cochrane, et où il a embarqué trois régiments évalués à 2,000 hommes. Après avoir pris langue à Tabago, il a mouillé à la Trinité vers le 4 ou le 5.

(1) *Correspondance de Napoléon*, 9043.(2) *Archives des affaires étrangères*. Espagne, an XIII.

Il a fait voile ce dernier jour de grand matin, a seulement touché à la Grenade et est venu mouiller à Antigua vers le 10 juin. C'est ce même jour que, d'après le rapport d'une frégate qu'il avait envoyée à l'entrée de la baie du Fort-de-France, île de la Martinique, il s'est décidé à débarquer les trois régiments à Antigua, à y laisser l'amiral Cochrane et son *Northumberland*, et à prendre son point de départ pour l'Europe.

Il paraît que vers les 28° degrés de latitude septentrionale et les 39° de longitude du méridien de Londres, M. Nelson croyait être au moment de joindre l'escadre combinée.

Veuillez agréer, Monseigneur, l'hommage de mes sentiments respectueux.

LE ROY.

P. S. — On dit, car je ne puis recueillir que des notions incertaines, que M. Nelson a traité avec un Maure nommé Achmed, de Tanger, établi à Gibraltar, pour neuf mille quintaux de biscuit à dix piastres fortes le quintal, les moutons à sept piastres fortes, les poules demi-piastre forte.

La frégate la *Décade* avait, en mouillant à Gibraltar, demandé deux mille barriques d'eau.

M. le général d'Alava a bien voulu, Monseigneur, me dire qu'il avait pris des mesures pour faire surveiller exactement depuis le cap Saint-Vincent jusqu'au cap Spartel.

Nous observerons si ce que l'escadre Nelson recevra de vivres la mettra à même de s'éloigner ; nous nous informerons si ce qu'elle a reçu lui permet l'établir déjà sa croisière plus loin.

L. R.

Madrid, le 10 thermidor an XIII (29 juillet 1805) (1).

Monsieur le Vice-Amiral,

Jé suis informé, par M. Le Roy, de la rentrée de l'amiral Nelson dans l'Océan. C'est le 1^{er} thermidor (20 juillet) qu'il a mouillé à Gibraltar avec son escadre, et c'est le 6 (26 juillet) du même mois qu'il a débouqué avec 11 vaisseaux et 3 frégates.

M. Le Roy me transmet en outre plusieurs rapports, tant sur l'expédition de Nelson en Amérique que sur la marche qu'il va prendre ultérieurement ; mais, indépendamment de ce que ces détails ne sont pas précisés, je ne doute que Votre Excellence n'en trouve une communication suffisante dans la lettre ci-jointe du même commissaire général.

Un fait vrai, c'est que Nelson n'est plus dans la Méditerranée ; un second point important, c'est qu'il paraît redoubler d'activité et de vitesse pour réhabiliter sa réputation ; les combinaisons de Sa Majesté Impériale et les mesures d'exécution prises par Votre Excellence tromperont les efforts généraux de l'ennemi et l'espoir particulier de Nelson.

(1) *Archives de la Marine*, BB^{IV}, 234.

J'ai transmis au contre-amiral Gourdon les nouvelles qui sont l'objet de ma dépêche et de celle de M. Le Roy.

Je prie Votre Excellence de vouloir bien agréer l'hommage de ma haute considération et de mon sincère attachement.

BEURNONVILLE.

Talleyrand à l'Empereur (1).

2 août 1805.

J'ai l'honneur d'adresser à Votre Majesté la correspondance de mon ministère; elle distinguera une lettre de Cadix du 3 thermidor.

L'arrivée de Nelson avec 10 ou 11 vaisseaux, jointe aux croisières qui existent sur les côtes d'Espagne et de France, donnent une ligne de 54 ou 55 vaisseaux aux Anglais. *Ce concours imprévu de forces rend sans doute tout projet de descente impraticable pour le moment; mais comme la réalité de ce projet ne peut qu'être extrêmement accréditée par la présence de Votre Majesté à Boulogne, il est bien probable qu'elle déterminera les Anglais à se réunir sur un point de la Manche, et que cette disposition donnera à l'escadre combinée le temps et la facilité d'entrer dans un port d'Espagne. . . .*

J'ai l'honneur d'adresser à Votre Majesté l'état des mouvements maritimes au 20 juillet; ils servent à établir que la croisière devant les côtes d'Espagne et de France était de 44 vaisseaux avant l'arrivée de l'amiral Nelson. . . .

Enfin, le 8 août, arrive la nouvelle de l'entrée de l'armée combinée à Vigo et du combat du 22 juillet. Il est probable que cette annonce parvient simultanément du Ferrol et de Madrid, d'où Beurnonville l'expédie le 29 (2); elle coïncide donc avec la grave nouvelle du retour de Nelson en Europe. Or, il est frappant et caractéristique que rien dans la correspondance de l'Empereur, à dater du 8 août, n'ait un rapport quelconque avec le changement si important amené par l'entrée en ligne de Nelson (3).

(1) Lettres inédites de Talleyrand (Pierre Bertrand, 1839).

(2) Voir ci-dessus.

(3) Sinon le contre-ordre donné le 8 août à l'envoi, prescrit la veille de faire venir à Boulogne la garde.

Au maréchal Bessières.

Camp de Boulogne, 19 thermidor an XIII (7 août 1805).

Mon Cousin,

Faites partir pour Boulogne les hommes de ma garde, grenadiers et chasseurs qui sont dans le cas de faire la guerre. Faites partir également le régiment de grenadiers et chasseurs italiens; depuis le temps, il doit être armé et habillé. S'il n'était pas habillé, qu'il parte toujours; seulement, veillez à ce qu'il soit parfaitement armé. Faites partir aussi

A M. Cambacérés (1).

Camp de Boulogne, 20 thermidor an XIII (8 août 1805).

Mon Cousin,

L'escadre combinée a eu un combat devant le Ferrol; elle a rempli le but de sa mission, qui était sa jonction avec l'escadre du Ferrol. Elle a donné chasse à l'escadre ennemie, et elle est restée, pendant quatre jours, maîtresse du champ de bataille; mais on craint d'avoir perdu 2 vaisseaux espagnols qui, probablement, se battant extrêmement mal, se sont laissés tourner par l'ennemi dans la brume, qui était affreuse pendant le combat. 1 vaisseau anglais, à ce qu'il paraît, a été coulé bas; 2 vaisseaux anglais à trois ponts ont été dématés. L'escadre française paraît avoir été peu maltraitée. Je pense qu'on peut considérer cette affaire comme un succès. Vous en verrez les premiers détails dans le *Moniteur* d'aujourd'hui (2).

NAPOLÉON.

A M. Cambacérés.

Camp de Boulogne, 21 thermidor an XIII (9 août 1805).

Mon Cousin,

J'ai reçu votre lettre du 20 thermidor. Vous verrez, dans le *Moniteur*, la notice que les Anglais ont donnée de l'affaire.

tous les soldats du train et les chevaux d'artillerie qui se trouvent disponibles à Paris. Suivez l'ordre que j'ai donné en Italie pour la formation des hommes de ma garde que vous m'anverrez. Faites partir les chasseurs sous les ordres du major Gros, et les grenadiers sous les ordres du major des grenadiers à pied.

Quant aux chasseurs et grenadiers à cheval qui étaient à Gènes, faites-moi connaître quand ils viendront. Si vous pouvez accélérer leur marche de deux ou trois jours, faites-le; j'aurais besoin d'un corps de 800 hommes à cheval. Les dépôts des différents corps de la garde que vous laisserez à Paris seront sous les ordres des chefs de bataillon et d'escadron. La garde à pied partira sous les ordres du général Soulès, de manière à être à Boulogne en dix jours, du moment de son départ. Vous-même vous vous tiendrez prêt à partir. Faites partir aussi la moitié des gendarmes d'élite à pied, dans le cas de faire la guerre.

NAPOLÉON.

Au même.

Camp de Boulogne, 20 thermidor an XIII (8 août 1805).

Mon Cousin,

Je vous ai écrit hier pour vous ordonner de faire faire différents mouvements à ma garde sur Boulogne. Mon intention est que, s'il y avait quelque chose de parti, vous le laissiez continuer, mais que vous reteniez le reste; que vous m'envoyiez un état détaillé de la situation de chaque corps et que vous prépariez tout en attendant de nouveaux ordres.

NAPOLÉON.

Correspondance de Napoléon, 9056.

(1) *Correspondance de Napoléon, 9057.*

(2) Les notes à Fouché du 9, à Talleyrand du 10, sont du même ton.

Ils sentent eux-mêmes que le but principal des flottes combinées est rempli, et que, en attendant, la moitié de leur escadre se trouve hors de combat. Ils paraissent être dans une grande anxiété.

La princesse Caroline est ici depuis hier. Depuis que je suis arrivé, le temps n'a pas encore permis d'aller en rade.

NAPOLÉON.

A M. Barbé-Marbois (1).

Camp de Boulogne, 21 thermidor an XIII (9 août 1805).

Monsieur Barbé-Marbois,

Vous aurez vu, dans le *Moniteur*, la relation du combat qui a eu lieu.

Cela a été assez bien; cela eût été fort beau, sans la maladresse des Espagnols. Cependant, nous sommes restés maîtres deux jours du champ de bataille; les Anglais se sont retirés, et nous avons opéré notre jonction. Vous savez combien peu on doit compter sur les Espagnols; malheureusement, on les avait mis à l'arrière-garde, et ils ont fait une manœuvre qui les a obligés de se présenter les premiers au feu.

Les Anglais paraissent assez faibles, non seulement en bâtiments, mais en hommes. Rassurez les hommes à argent; faites-leur entendre qu'il ne sera point hasardé qu'avec sûreté; que mes affaires sont trop belles pour rien hasarder qui puisse mettre à trop de hasards le bonheur et la prospérité de mon peuple. Sans doute que de ma personne, je débarquerai avec une armée, tout le monde doit en sentir la nécessité; *mais moi et mon armée ne débarquerons qu'avec toutes les chances convenables.* Ce que vous me dites de la Banque mérite des explications: si la réserve est petite, c'est sa faute, c'est qu'on négocie un grand nombre de petits papiers de circulation qui n'ont point de marchandises derrière.

NAPOLÉON.

A M. Fouché (2).

Camp de Boulogne, 21 thermidor an XIII (9 août 1805).

Le 3 thermidor, à trente lieues du Ferrol, il y a eu un combat entre l'amiral Villeneuve et une escadre anglaise composée de 14 vaisseaux, dont 3 à trois ponts. Il eût été à notre avantage et des plus glorieux, si 2 vaisseaux espagnols à trois ponts ne s'étaient perdus. On craint qu'ils soient dérivés pris ou coulés. Faites connaître et sentir que cette affaire est avantageuse.

Villeneuve a rempli son but: la jonction. L'escadre anglaise a pris chasse et refusé trois jours le combat. L'avantage de 3 vaisseaux à trois ponts, contre une escadre qui n'en avait pas, équivaut à une différence de 8 vaisseaux, tous accoutumés à la mer et parfaitement exercés. Enfin, l'escadre française a peu souffert, elle est toute grée en état d'aller outre.

(1) *Correspondance de Napoléon*, 9059.

(2) *Correspondance de Napoléon*, 9060.

Comme tout ceci sera assez désagréable pour les Espagnols, faites l'éloge de Gravina et faites mille conjectures sur le sort des Espagnols ; qu'on ne sait qu'ils sont pris véritablement. Cependant, en mon particulier, je pense qu'ils se sont fait pincer.

L'escadre, au reste, a fait à l'ennemi pour une vingtaine de millions de dommages. Trois vaisseaux anglais sont bien certainement démâtés ; un a coulé bas.

NAPOLÉON.

A M. Fouché (1).

Camp de Boulogne, 21 thermidor an XIII (9 août 1805).

J'ai reçu le journal du 34, que vous m'avez envoyé. Les Anglais ne parlent pas d'un vaisseau coulé et deux démâtés ; cependant, ils sentent que leur but n'a pas été rempli. Vous verrez, dans le *Moniteur*, la véritable relation de cette affaire. Les deux vaisseaux espagnols ont été perdus sans raison ; mais ils sont de si pauvres gens, qu'en vérité il vaut mieux peut-être ne pas les avoir.

J'apprends que Vernègue retourne en Italie. Écrivez au maréchal Jourdan, et à Milan, que s'il passe dans nos postes, et que, s'il y a possibilité, on l'arrête.

NAPOLÉON.

Armée des côtes de l'Océan. — Ordre du jour.

Au quartier général à Boulogne, 21 thermidor an XIII (9 août 1805).

L'escadre commandée par le vice-amiral Villeneuve, composée de 14 vaisseaux français et 6 vaisseaux espagnols, se rendant au Ferrol pour s'y réunir à une autre escadre combinée française et espagnole qui l'y attendait, a rencontré l'escadre anglaise forte de 14 vaisseaux, dont 4 à trois ponts. Cette dernière ayant cherché à s'opposer à leur jonction, il s'est engagé un combat qui a duré depuis 4 heures du soir jusqu'à la nuit. 1 vaisseau anglais a été coulé bas, 2 autres ont été démâtés, l'escadre ennemie a profité de la nuit pour s'éloigner ; elle a été poursuivie pendant deux jours par l'escadre combinée qui, dans le combat qu'elle a livré, n'a point éprouvé d'avaries majeures.

Le nombre des morts et des blessés y a été peu considérable, malgré la durée et la vivacité du feu, mais la marine française regrettera le capitaine de Péronne, qui, commandant le vaisseau l'*Intrépide*, a été tué dans le combat ; le capitaine Roland, commandant l'*Atlas*, a été grièvement blessé.

1 vaisseau espagnol entièrement démâté et 1 autre désemparé et marchant mal se sont séparés de l'escadre combinée ; on n'est pas sans inquiétude sur le sort de ces 2 vaisseaux.

(1) *Correspondance de Napoléon*, 10010.

L'amiral Gravina, qui commandait les forces espagnoles, s'est particulièrement distingué.

Le combat a eu lieu le 3 thermidor, par un temps extrêmement brumeux.

Le Major général,

Signé : Le Maréchal BERTHIER.

Pour ampliation : ,

*Le Colonel du génie, chargé en chef des détails
du grand état-major général,*

Signé : VALLOGNE.

Pour copie :

Pour le Général de division, chef de l'état-major général,
L'Adjudant commandant sous-chef de l'état-major général,

LE MAROIS.

A M. Fouché (1).

Camp de Boulogne, 22 thermidor an XIII (10 août 1805).

Par les nouvelles reçues de Londres, il résulte que les Anglais ont pris les 2 vaisseaux espagnols, mais que les 2 vaisseaux le *Malta* et le *Vindsor-Castle* ont été démâtés; que, cependant, on dit que les Anglais ont évité le combat le lendemain et étaient restés maîtres du champ de bataille; que l'on ne savait pas ce qu'étaient devenus les Français.

NAPOLÉON.

A M. Talleyrand (2).

Camp de Boulogne, 22 thermidor an XIII (10 août 1805).

Monsieur Talleyrand,

Je vous renvoie votre portefeuille. L'affaire du 3 thermidor n'a pas été avantageuse aux Anglais; si nous avons eu 2 vaisseaux espagnols de perdus, ils en ont eu 2 tellement maltraités, le *Malta* et le *Windsor-Castle*, qu'ils sont arrivés coulant bas à Plymouth. Les 2 espagnols n'ont été pris que parce qu'ils sont tombés sous le vent.

La dépêche de Washington a fixé mon attention. Je désire que vous passiez une note au ministre américain près de moi, que vous y joigniez une copie du jugement, et que vous lui déclariez qu'il est temps que cela finisse; qu'il est indigne que les Américains approvisionnent des brigands et se livrent à un commerce aussi scandaleux, que je déclarerai de bonne prise tout ce qui entrera ou sortira des ports de Saint-Domingue et que je ne pourrai plus

(1) *Correspondance de Napoléon*, 10014.

(2) *Correspondance de Napoléon*, 9062.

longtemps voir avec indifférence les armements, évidemment dirigés contre la France, que le gouvernement d'Amérique laisse faire dans ses ports.

La dépêche de Vienne, du 8 thermidor, est également digne de mon attention. Il est temps, enfin, que Vienne exécute les traités et que j'accorde une protection efficace aux établissements publics et à ceux de mes sujets qui ont des créances sur la banque de Vienne. Je désire avoir un rapport détaillé pour l'envoyer à mon Conseil d'État, et pour faire les instances les plus fortes. Ne perdez point de vue cet objet; les établissements de la Belgique souffrent extrêmement de ce manquement de foi de la cour de Vienne.

NAPOLÉON.

A M. Schimmelpenninck (1).

Camp de Boulogne, 23 thermidor an XIII (11 août 1805).

Très cher et grand Ami,

J'ai reçu votre lettre; je vous remercie des détails que vous me donnez. Je viens de recevoir les journaux anglais jusqu'au 5 août. Je vous prie de m'expédier, par un courrier extraordinaire, tout ce que vous apprendriez de nouveau des côtes d'Angleterre. Je viens de recevoir un courrier du Ferrol; mon escadre y est entrée. Elle a trouvé effectivement l'escadre de l'amiral Calder et lui a donné la chasse. Le vent était ouest, ce qui a empêché l'escadre du Ferrol de sortir; les fanfaronnades des Anglais tomberont bientôt et il sera bien constant que l'escadre anglaise est battue, puisqu'elle a pris chasse trois fois et a laissé l'amiral Villeneuve remplir sa mission. J'ai donc dans ce moment au Ferrol 35 vaisseaux réunis. Ces détails ne sont que pour vous.

Il peut être utile que vous fassiez connaître à la Bourse d'Amsterdam, par forme de note, que l'amiral Villeneuve a battu l'amiral Calder et est entré au Ferrol; que l'amiral anglais a pris chasse une seconde fois sans combattre; que l'événement de la prise des 2 vaisseaux espagnols n'a pas été connu à cause de la grande brume; que ces 2 vaisseaux ont été affalés sous le vent pendant le combat; et, qu'ayant soufferts, ils sont tombés au pouvoir de l'ennemi; que notre escadre s'est battue de très loin.

Vous trouverez ci-joint la note des tués et blessés.

Si les 2 vaisseaux espagnols ont perdu tant de monde, il faut, qu'étant très loin de l'armée, ils aient longtemps résisté.

NAPOLÉON.

Enfin, l'ordre donné par l'Empereur le 10 août, transmis par Decrès le même jour, ne fait pas la moindre mention de ce fait capital pour la suite des opérations: la présence de Nelson sur la côte d'Espagne.

(1) *Correspondance de Napoléon*, 9065.

Au vice-amiral Decrès (1).

Camp de Boulogne, 22 thermidor an XIII (10 août 1805).

Monsieur Decrès,

Je vous envoie une lettre que je reçois de La Haye; vous y verrez que, indépendamment du *Windsor-Castle*, le *Malta* aussi a été obligé de rentrer dans les ports d'Angleterre; et comme nous savons que nos escadres sont en état, si Villeneuve a un nouvel engagement avec Calder, il ne trouvera plus que 12 vaisseaux. Il paraît que le 12 thermidor, il n'était pas encore arrivé au Ferrol. Envoyez dans la journée un courrier extraordinaire au Ferrol. Faites part de ces nouvelles de Londres au vice-amiral Villeneuve; dites-lui que j'espère qu'il aura continué sa mission, et qu'il serait trop déshonorant pour les escadres impériales qu'une échauffourée de trois heures et un engagement avec 14 vaisseaux fissent manquer de si grands projets; que l'escadre ennemie est affaiblie de 2 vaisseaux, et que, d'après son propre aveu, il paraît qu'elle a beaucoup souffert. Écrivez aussi au prince de la Paix, pour lui faire connaître que j'ai appris avec peine la perte de 2 vaisseaux espagnols, qu'il paraît que l'escadre anglaise a beaucoup souffert dans l'action; que 2 vaisseaux ennemis sont arrivés coulant bas à Plymouth; qu'il ne faut pas se décourager; qu'il faut persister fortement dans ses projets; que je compte sur la ferme résolution du roi d'Espagne, et qu'il donnera des ordres pour que l'escadre du Ferrol étant jointe à mes escadres, elles suivent avec activité leur destination.

Je vous envoie aussi une note sur les bois de la Corse; c'est un objet fort important. Il me semble qu'il faut d'abord faire payer ce qui est dû, et demander un rapport à Toulon. Je désire beaucoup encourager cette exploitation.

NAPOLÉON.

A l'amiral Villeneuve (2).

Boulogne, 22 thermidor an XIII (10 août 1805).

Monsieur l'Amiral,

J'ai reçu vos diverses dépêches expédiées de Vigo, et je me suis empressé de les mettre sous les yeux de l'Empereur. Sa Majesté a naturellement fixé son attention *très particulière* sur celles du 9 thermidor (28 juillet), par lesquelles vous rendez compte de votre reddition à Vigo, et du combat qui a eu lieu entre les forces sous votre commandement et celles de l'ennemi. Sa Majesté a vu avec peine la perte de 2 vaisseaux espagnols qui paraissent être tombés dans la

(1) *Correspondance de Napoléon*, 9063.(2) *Archives de la Marine*, BB^{iv}, 230.

ligne de l'ennemi par une brume épaisse qui vous a empêché de juger ces événements. Ce léger succès, que le hasard a procuré à l'ennemi, n'a rien de décourageant pour les flottes combinées. L'ennemi lui-même a été très maltraité et vous verrez, par le rapport ci-joint, que deux de ses vaisseaux des premiers rangs ont été obligés de rentrer dans les ports d'Angleterre. L'Empereur juge que si vous aviez eu un nouvel engagement avec l'ennemi, vous l'auriez trouvé au nombre de 12 vaisseaux.

Vous connaissez l'état et la force de l'escadre combinée du Ferrol; vous avez vu, par une de mes dépêches que vous a remises le contre-amiral Gourdon, que la division, aux ordres du capitaine Allemand, a été dirigée à quarante lieues à l'ouest du Ferrol dans l'espérance de vous y joindre, et de là sur Vigo (sic), s'il ne vous avait pas rallié; on peut donc présumer qu'il y sera parvenu.

Dans cet état de choses, l'Empereur m'ordonne de vous faire connaître qu'il espère que vous aurez continué votre mission parce qu'il serait trop humiliant, pour les escadres de Sa Majesté, qu'une échauffourée de trois heures, et un engagement avec 14 vaisseaux fissent manquer les grands projets dont la confiance de Sa Majesté vous a informé.

Recevez, monsieur l'Amiral, l'expression de mon ancien et constant attachement.

Le Ministre de la marine et des colonies,

DECRÈS.

Si donc cette lettre était parvenue à temps, et elle n'arriva pas, Villeneuve n'aurait rien appris des forces qu'il devait rencontrer vers Ouessant.

Le 11, arrive la nouvelle de l'entrée de l'armée à la Corogne, et des détails très curieux sur l'état d'incertitude où sont les Anglais.

Au Ministre des Affaires étrangères.

21 thermidor (9 août 1805) (1).

Monseigneur.

Il a été assuré hier soir, par une personne très digne de foi, qu'une lettre de Londres, arrivée à l'instant même, venait d'apporter la nouvelle de la rentrée du contre-amiral Calder à Plymouth, où sa présence avait excité une telle rumeur que ses amis, pour le soustraire à la fureur des accusations qui se multipliaient contre lui, demandaient qu'il fût formé un conseil de guerre pour juger sa conduite. On ajoute que l'ivresse est dissipée en Angleterre sur sa prétendue victoire, et qu'on y sait aujourd'hui, très positivement, que son escadre a été horriblement maltraitée dans sa rencontre avec l'escadre combinée. Je ne suis point assez heureux, Monseigneur, pour pouvoir

(1) *Archives des Affaires étrangères, Hollande, 1805.*

annoncer à Votre Excellence cette nouvelle comme certaine, mais elle a un grand caractère de vérité.

J'ai vu par la même occasion, les gazettes de Londres du 8 août. On a refusé de me les donner. Je me suis, en conséquence, hâté de les parcourir pour en pouvoir rendre compte à Votre Excellence. *Elles ne renferment rien d'important que l'annonce de l'arrivée de l'amiral Nelson au détroit de Gibraltar, où ce fougueux amiral se flatte d'engloutir l'escadre de Sa Majesté à sa rentrée dans la Méditerranée.*

Des lettres du Nord, d'assez bonne source, ont apporté ici l'avis que la conduite de M. de Novossiltzof a été blâmée à Pétersbourg.

Je suis, Monseigneur, avec un profond respect, de Votre Excellence, le très humble et très obéissant serviteur,

SERURIER (1).

21 thermidor (9 août 1805).

Monseigneur,

L'impression défavorable produite par la première dépêche du contre-amiral Calder sur le combat qu'il annonce avoir livré le 22 juillet aux escadres combinées, à la hauteur du cap Finistère, a été bien affaiblie par la lettre de ce contre-amiral, en date du 26. On y a remarqué qu'il avoue s'être retiré le premier du combat, et l'on en tire la conséquence assez naturelle qu'il n'a pas dû être amené à prendre ce parti sans de fort bonnes raisons, qu'il ne se soucie pas sans doute d'expliquer, et qui font attendre avec la plus extrême impatience les rapports des amiraux espagnol et français. On se flatte d'y trouver des circonstances qui atténueront, ou compenseront même, la perte des 2 vaisseaux pris. Je n'ai point vu un seul marin qui ne se soit accordé sur cette manière de lire le rapport de l'amiral anglais.

L'article des 3 gros vaisseaux armés en flûte a fait ouvrir de grands yeux au Ministre d'Espagne, M. d'Anduana, qui trouve que tout n'est pas perdu si les galions arrivent sains et saufs. Je saisis avec plaisir cette occasion pour vous dire, Monseigneur, qu'il est impossible de se montrer plus cordialement dans les sentiments de l'alliance que ne le fait ce Ministre depuis que je suis ici; je ne saurais, à cet égard, lui rendre trop de justice.

J'avais fait, ces jours derniers, des représentations très fortes au grand pensionnaire sur l'empressement indécent des gazetiers hollandais à publier le rapport désavantageux de l'amiral Calder sur le combat du 22 juillet. Je lui avais fait sentir combien la publication de cette version ennemie était déplacée au moment d'un embarquement, et l'impression qu'elle pouvait produire sur le soldat. J'avais en conséquence engagé Son Excellence à prendre à cet égard une mesure générale, décisive, et telle que l'on n'eût plus à revenir sur cet objet.

J'ai appris ce matin que le procureur général de la province de Hollande vient d'adresser, à tous les rédacteurs de journaux du pays, un ordre positif de s'abstenir de rien publier sur des matières d'une importance aussi majeure

(1) Archives des Affaires étrangères, Hollande, 1805.

que celle des mouvements maritimes, que ce qui sera officiellement annoncé de La Haye ou de Paris, et de ne parler de tout ce qui se rapporte à l'Empire français que dans les termes qui conviennent aux rapports qui lient la République à ce puissant État.

La France, est-il dit dans cette circulaire, ne vous demande point de panegyriques ; elle n'en a pas besoin. On ne désire de vous que du silence et de la discrétion.

Le Grand Pensionnaire m'a dit dans notre dernière conférence que, depuis un mois, une foule de rentiers bataves avait vendu partie de leurs effets sur l'Angleterre. Cette assurance m'a été confirmée par plusieurs autres personnes également bien instruites. Un tel fait parle seul ; il prouve aux plus incrédules l'ascendant chaque jour croissant de la fortune de Sa Majesté, et de la confiance qu'inspirent ses armes.

Je joins ici, Monseigneur, un bulletin où j'ai placé beaucoup de détails que j'ai jugés trop longs pour entrer dans une dépêche.

Je suis avec le plus profond respect, Monseigneur, de Votre Excellence, le très humble et très obéissant serviteur,

SERURIER (1).

Extrait du compte rendu par un personnage qui a été chargé de recueillir en Angleterre des détails sur l'affaire du 3 thermidor et l'effet qu'elle a produit (2).

20 thermidor an XIII (9 août 1805).

Le récit brillant que l'on avait d'abord répandu à Londres du succès du contre-amiral Robert Calder avait beaucoup manqué de son effet après l'arrivée à Plymouth, le 30 juillet, des frégates anglaises l'*Égyptienne* et le *Syrius*, avec les 2 vaisseaux espagnols qui avaient été pris, à cause que ces frégates étaient accompagnées en même temps par le vaisseau anglais le *Windsor-Castle*, qui avait été tellement maltraité, qu'il se trouvait absolument hors d'état de servir ; les 2 vaisseaux espagnols avaient 380 morts et 170 blessés.

L'amiral Calder avait annoncé à l'Amirauté qu'il ne doutait pas qu'un nouveau combat, qu'il tâcherait d'engager le lendemain, ne lui assurerait une victoire complète. L'Amirauté fut cependant bien trompée dans son espérance à cet égard, par les dépêches dudit amiral du 8 thermidor (27 juillet), arrivées à Plymouth le 13 thermidor (1^{er} août), par le cutter le *Nisle*. Le contenu de ces dépêches portait que le 7 thermidor (26 juillet), il avait entièrement perdu de vue les escadres combinées, et que, dans l'état d'incertitude où il se trouvait, il avait résolu d'aller reconnaître les ports du Ferrol et de la Corogne, jugeant que si l'ennemi s'était porté vers Cadix ou la Méditerranée, il y avait grande apparence qu'il serait rencontré par Nelson ou par Collingwood.

Le 5 du courant (août probablement), au matin, l'Amirauté reçut des

(1) *Archives des Affaires étrangères*, Hollande, 1805.

(2) *Archives de la Marine*, BBIV, 230.

dépêches dudit amiral, apportées par le *Malta*, qui avait quitté Robert Calder au Ferrol le 12 thermidor (31 juillet).

Il en résulte que la flotte combinée n'était entrée ni au Ferrol, ni à la Corogne, et l'on croyait par conséquent, à ne pas en douter, qu'elle aurait fait voile pour Cadix et que, dans ce cas, elle se rencontrerait avec Collingwood, commandant une escadre de 11 vaisseaux de ligne, ou avec Nelson qui devait actuellement se trouver dans ces parages.

La personne dont on tient tous ces détails ajoute encore que l'opinion générale avait prévalu à Londres, qu'il aurait été dans les projets de l'Empereur de faire paraître la flotte combinée en force devant le Texel, afin de faciliter la sortie de l'escadre batave, et d'opérer sa jonction avec elle.

DECRÈS.

Au vice-amiral Decrès (1).

Camp de Boulogne, 23 thermidor an XIII (11 août 1805).

Monsieur Decrès,

Vous trouverez ci-joint les dépêches qui vous sont arrivées par un courrier que j'ai arrêté en route. Vous verrez que les escadres ont mouillé à la Corogne. *Lauriston m'écrît que l'on continuera*; que les capitaines et les matelots sont parfaits; que Villeneuve, qui du reste a du talent, met trop de temps à se décider; que, s'il avait fait la manœuvre que vous avez dite, il aurait sauvé les bâtiments espagnols, pris les bâtiments anglais dématés, et que le succès aurait été complet; que cette bête de Gravina au contraire, n'est que génie et décision au combat. Si Villeneuve avait ces qualités, l'affaire aurait été la plus belle possible. J'ai reçu les journaux anglais; ils disent comme nous, ils louent la manœuvre faite par Villeneuve, qui a viré en gardant le vent. Ils font ensuite des fanfaronnades, et disent que Calder devait attaquer le lendemain. Il a encore renvoyé le *Malta* en Angleterre; ainsi, il ne lui restait que 13 vaisseaux. Il s'est présenté devant le Ferrol qu'il a bloqué. Les Anglais l'ont su par le *Malta*, parti de devant le Ferrol le 12 thermidor (31 juillet). *Les Anglais croient Villeneuve à Cadix ou même au Texel. Toutefois, Calder proteste que si l'escadre combinée va au Ferrol, il l'attaquera et la détruira.* Voilà où nous en sommes.

L'arrivée de Villeneuve à la Corogne fera tomber ces gasconnades, et, aux yeux de l'Europe, nous donnera l'air de la victoire. Faites sur-le-champ une relation et envoyez-la aussitôt à M. Maret.

NAPOLÉON.

Au Camp impérial de Boulogne, le 23 thermidor an XIII (11 août 1805).

Monsieur le général Marmont (2),

J'ai reçu votre courrier du 20 thermidor. J'ai lu avec intérêt les gazettes

(1) *Correspondance de Napoléon*, 9066.

(2) *Archives de la Guerre. (Correspondance de Napoléon inédite.)*

anglaises que vous m'avez envoyées. Il m'est très utile, dans ce moment, de les avoir le plus promptement possible; vous avez dû recevoir l'ordre de l'armée sur le combat des escadres.

Un courrier parti du Ferrol le 14 (2 août), m'annonce l'entrée des flottes combinées dans ce port. *Elles ont trouvé en effet, l'amiral Calder, qui a pris chasse devant elles; circonstance qui prouve que l'issue du combat a été toute en leur faveur.*

Les Anglais ne peuvent prétexter la crainte qu'ils auraient pu avoir de la sortie de l'escadre du Ferrol, car les vents étant grand frais, il eût été impossible à une chaloupe de sortir; aussi nos escadres n'auraient pu tirer aucun secours des 13 vaisseaux qui y étaient. *Faites l'impossible pour attirer les Anglais sur vous, faites des sorties, faites les derniers préparatifs de départ; levez l'ancre. Enfin, occupez au moins 12 vaisseaux anglais.*

Je vous envoie la note des morts et des blessés au combat du 3. Lauriston me mande qu'on s'est battu de très loin; qu'on n'a eu aucune idée de la prise des 2 vaisseaux espagnols, et que ce n'est que le lendemain qu'on s'est aperçu qu'ils manquaient; ayant souffert beaucoup dans leur mâture, ils n'ont pu se gouverner, et affalés sous le vent, ils ont dérivé la nuit et sont tombés dans la ligne anglaise.

Sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait en sa sainte garde.

Au camp impérial de Boulogne, le 23 thermidor, an XIII.

Signé : NAPOLÉON.

Enfin, la journée du 13 août va être marquée par les derniers ordres relatifs à la grande opération.

Au vice-amiral Decrès (2).

Camp de Boulogne, 25 thermidor an XIII (13 août 1805).

Monsieur,

Expédiez un courrier extraordinaire au Ferrol; témoignez à l'amiral Ville-neuve mon mécontentement de ce qu'il perd un temps aussi important; mandez-lui que Allemand, ayant paru sur les côtes d'Irlande, a attiré un détachement de l'escadre anglaise sur lui; que les 13 vaisseaux de l'amiral Calder ont été maltraités; que j'espère qu'aussitôt que les vents lui auront permis de sortir, il l'aura fait et manœvrera pour faire sa jonction avec Allemand, soit à l'un, soit à l'autre des points de rendez-vous? Avec 18 vaisseaux de guerre français et 12 ou au moins 10 vaisseaux de guerre espagnols, se laissera-t-il bloquer par 13 et même par 20 vaisseaux anglais? Dans tout état de cause, mon intention est que, s'il a moins de 23 vaisseaux ennemis devant lui, ayant sous ses ordres 18 vaisseaux français et au moins 10 vaisseaux espagnols, il attaque

(1) *Correspondance de Napoléon*, 9071.

les Anglais; il ne serait d'ailleurs pas impossible qu'Allemand, qui doit envoyer prendre des renseignements à Vigo avant la fin de thermidor, ne s'y fut rendu. Mon intention est aussi que, réunis, ils attaquent l'ennemi s'il est inférieur à 20 vaisseaux de ligne; Villeneuve verra, dans mon calcul, que je désire qu'il attaque toutes les fois qu'il est supérieur en nombre, ne comptant deux vaisseaux espagnols que pour un, et considérant la différence de quelques vaisseaux à trois ponts qu'à l'ennemi de plus que l'escadre française. Ayant été obligé, après le combat, de renvoyer 2 vaisseaux en Angleterre, l'ennemi n'en avait plus que 13.

Avec les siens et les 15 vaisseaux espagnols, Villeneuve devait le chasser de devant le Ferrol. Les Anglais sont menacés partout. Ils ont des vaisseaux au Ferrol, ils en ont à Carthagène, ils en ont au Texel, ils en ont aux Antilles et, *Nelson eût-il rejoint Calder, ils n'auraient pas plus de 20 vaisseaux de ligne.* Je laisse l'amiral Villeneuve libre d'armer la *Guerrière* et la *Revanche* avec les équipages de *Atlas*; enfin, qu'on épargne au pavillon la honte d'être bloqué au Ferrol par une escadre inférieure. Les matelots sont braves, les capitaines animés, les garnisons nombreuses; il ne faut pas se laisser périr d'inaction et de découragement. Ordonnez qu'on se serve des piastres qu'on a prises pour payer les équipages et prenez l'engagement de les rembourser ici exactement.

Relativement aux troupes qui sont à bord, qu'on en fasse ce que voudra l'amiral. Il en peut débarquer au Ferrol et n'en donner que ce qu'il trouve convenable sous le point de vue du renfort que cela donne à l'escadre. Il faut tout sacrifier à cette considération.

NAPOLÉON.

Tout dans cette lettre est fait pour dérouter si l'on s'en tient aux seuls documents qui nous sont parvenus.

L'Empereur a reçu le 11 août un courrier annonçant l'arrivée de l'armée à la Corogne. Ce courrier serait, ainsi qu'il est écrit à Marmont, parti le 14 thermidor (2 août). Tout ce qui a pu arriver le 13 août, c'est, outre les lettres de Lauriston, celle de Villeneuve datée du 3. Il n'y a donc pas encore de temps perdu.

Puis l'allusion au retour de Nelson, la première en date, contient un calcul singulier. Si Calder et Nelson sont réunis, ils ont non pas moins de 20 vaisseaux à eux deux, mais 24 ou 25, et 40 au moins, s'ils joignent Cornwallis, sans parler de Collingwood qui n'est pas loin.

Puis, ce qui est caractéristique, c'est cette impatience d'une bataille, devant le Ferrol, alors que jusqu'alors tout a concédé pour éviter un engagement, même devant Brest.

C'est là, en effet, ce qui doit surtout frapper : les combi-

naisons compliquées ont échoué, la guerre avec l'Autriche est imminente (1), il ne reste plus qu'à jouer le tout pour le tout et à avoir recours à la force. Le combat du 22 juillet a été honorable, une victoire navale peut être espérée et remédierait à tous les déboires subis.

Au vice-amiral Decrès (2).

Camp de Boulogne, 25 thermidor an XIII (13 août 1805).

Monsieur,

Je vous renvoie votre courrier du Ferrol. Comme l'amiral Villeneuve ne dit jamais rien dans ses lettres, je vous renvoie celles de Lauriston. Renvoyez-les moi par mon page quand vous en aurez pris connaissance. Elles me confirment ce que j'avais appris par une lettre du général d'Houdetot : *qu'on n'a point débarqué de troupes, que l'on n'a exécuté aucune de mes dispositions (sic), et que mes tles de la Martinique et de la Guadeloupe ont été un moment très compromises. Tout cela est l'effet de l'épouvante qu'a eue Villeneuve. Il savait bien que Nelson n'avait que 12 vaisseaux et qu'il avait le temps de débarquer ses troupes. Mes ordres étaient positifs; il ne devait ramener personne (?)*. Il a ramené même la moitié des hommes de l'escadre de Magon, voilà pourquoi cette escadre a eu tant de malades et si peu d'eau. *Tout cela me prouve que Villeneuve est un pauvre homme qui voit double et qui a plus de perception que de caractère.* Je vois du reste, avec plaisir, qu'un bon esprit anime les escadres. De quoi se plaint Villeneuve de la part des Espagnols ? Ils se sont battus comme des lions. Ordonnez que les 300,000 francs de Cadix soient versés au Ferrol.

NAPOLÉON.

(1)

A M. Cambacérés.

Camp de Boulogne, 25 thermidor an XIII (13 août 1805).

Mon cousin,

J'ai reçu votre lettre du 24 thermidor. J'ai fait attaquer la croisière anglaise. J'ai été très satisfait de la flottille ; elle a fait tout ce que je demandais. J'ai de bonnes nouvelles de mes escadres du Ferrol et de celle de Rochefort, qui a rempli sa mission. Par les nouvelles que je reçois d'Angleterre, il paraît qu'elle a été vue sur les côtes d'Irlande, prenant tout ce qu'elle rencontrait et semant partout l'alarme. Vous verrez, dans le *Moniteur*, des articles qui vous feront croire à la guerre prochaine avec l'Autriche. *Le fait est que cette puissance arme ; je veux qu'elle désarme ; si elle ne le fait pas, j'irai avec 200,000 hommes lui faire une bonne visite dont elle se souviendra longtemps.* Cependant, si l'on vous consulte, et dans vos discours, dites que vous ne croyez pas à la guerre, par la raison que je me suis éveillé de bonne heure. Il faudrait, en effet, être bien fou pour me faire la guerre. Certes, il n'y a pas en Europe une plus belle armée que celle que j'ai aujourd'hui.

NAPOLÉON.

Correspondance de Napoléon, 9069.

(2) *Correspondance de Napoléon, 9072.*

Au vice-amiral Villeneuve (1).

Camp de Boulogne, 25 thermidor an XIII (13 août 1805).

Monsieur le Vice-Amiral,

J'ai vu avec plaisir, par le combat du 3 thermidor, que plusieurs de mes vaisseaux se sont comportés avec la bravoure que je devais en attendre. Je vous sais gré de la belle manœuvre que vous avez faite au commencement de l'action et qui a dérouté les projets de l'ennemi. J'aurais désiré que vous eussiez employé le plus grand nombre de vos frégates à secourir les vaisseaux espagnols qui, se trouvant les premiers engagés, devaient nécessairement en avoir le plus besoin. J'aurais également désiré que, le lendemain de l'affaire, vous n'eussiez pas donné le temps à l'ennemi de mettre en sûreté ses vaisseaux le *Windsor* et le *Malta*, et les deux vaisseaux espagnols qui, étant dégrésés, rendaient sa marche embarrassée et lourde. *Cela eût donné à mes armes l'éclat d'une grande victoire.* La lenteur de cette manœuvre a laissé le temps aux Anglais de les envoyer dans leurs ports. Mais je suis fondé à penser que la victoire est restée à mes armes, puisque vous être entré à la Corogne.

J'espère que cette dépêche ne vous y trouvera pas, que vous aurez repoussé la croisière, pour faire jonction avec le capitaine Allemand, balayer tout ce qui se trouvait devant vous et venir dans la Manche, où nous vous attendons avec anxiété. Si vous ne l'avez pas fait, faites-le; marchez hardiment à l'ennemi.

L'ordre de bataille qui me paraît le plus préférable, c'est d'entremêler les vaisseaux espagnols avec les vaisseaux français, et de mettre auprès de chaque vaisseau espagnol des frégates pour le secourir dans le combat et utiliser ainsi le grand nombre de frégates que vous avez. Vous pouvez encore l'accroître au moyen de la *Guerrière* et de la *Revanche*, en y employant les équipages de l'*Atlas*, sans cependant que cela retarde vos opérations.

Vous avez dans ce moment, sous votre commandement, 18 de mes vaisseaux et 10 du roi d'Espagne. *Mon intention est que, partout où l'ennemi se présentera devant vous avec moins de 24 vaisseaux, vous l'attaquiez.*

Par le retour de la frégate le *Président*, et de plusieurs autres que je vous avais expédiées à la Martinique, j'ai appris qu'au lieu de débarquer des troupes dans mes deux Iles de la Martinique et de la Guadeloupe, elles se trouvaient plus faibles qu'auparavant.

Cependant, Nelson n'avait que 9 vaisseaux (2). Les Anglais ne sont pas aussi nombreux que vous le pensez, ils sont partout tenus en haleine. *Si vous paraissez ici trois jours, n'y parattriez-vous que vingt-quatre heures, votre mission sera remplie.* Prévenez, par un courrier extraordinaire, l'amiral Ganteaume de votre départ. *Enfin jamais, pour un plus grand but, une escadre n'aura couru quelques hasards, et jamais mes soldats de terre et de mer n'auront pu répandre leur sang pour un plus grand et plus noble résultat. Pour le grand objet de favoriser une descente chez cette puissance qui, depuis six*

(1) *Correspondance de Napoléon*, 9073.

(2) Il vient d'écrire 12 à Decrès, et ne parle pas de Cochrane.

siècles, opprime la France, nous pourrions tous mourir sans regretter la vie. Tels sont les sentiments qui doivent animer mes soldats. L'Angleterre n'a pas aux Dunes plus de quatre vaisseaux de ligne, que nous harcelons tous les jours avec nos prames et nos flottilles.

NAPOLÉON.

Au général Lauriston (1).

Camp de Boulogne, 26 thermidor an XIII (14 août 1805).

Monsieur le Général,

J'ai reçu vos deux lettres des 9 et 11 thermidor (29 et 31 juillet). J'espère que cette dépêche ne vous trouvera plus au Ferrol et que l'escadre aura déjà mis à la voile pour suivre sa destination. Je ne vois point pourquoi vous n'avez pas laissé le 67^e et le 16^e régiment à la Martinique et à la Guadeloupe ; c'était cependant bien exprimé dans vos instructions. Ainsi après une expédition aussi étendue, je n'ai pas même le plaisir de voir mes îles à l'abri de toute attaque ; il n'y a pas à présent 3,000 hommes, et, après vendémiaire, il n'y en aura pas 2,500.

J'espère que Villeneuve ne se laissera pas bloquer par une escadre inférieure à la sienne. Il doit avoir actuellement 30 vaisseaux de guerre. Je pense qu'avec cette escadre il est dans le cas d'en attaquer une de 24 vaisseaux. Aidez et poussez l'amiral autant qu'il vous sera possible. Concertez-vous avec lui pour les troupes que vous avez à bord, et envoyez-m'en l'état de situation. Vous pouvez les laisser à bord ; si l'amiral le juge convenable, vous pouvez les débarquer et en former une division au Ferrol.

Prenez des mesures pour former un dépôt des hommes que vous avez débarqués à Vigo, et pour que toutes les troupes qui arriveraient du Ferrol puissent s'y rendre et rejoindre après leurs corps.

Le capitaine Allemand s'est fait voir sur les côtes d'Irlande dans les premiers jours de thermidor. Il doit être depuis longtemps au rendez-vous. Il devait prendre des renseignements de l'escadre (s'il n'en avait pas eu connaissance) à Vigo, où un officier s'était rendu, dans la supposition que l'amiral Villeneuve n'eût pas paru au 20 thermidor. Nous sommes prêts partout. Une apparition de vingt-quatre heures suffirait.

NAPOLÉON.

Au vice-amiral Decrès (2).

Camp de Boulogne, 26 thermidor an XIII (14 août 1805).

Monsieur,

J'ai reçu votre lettre d'hier. Avec 30 vaisseaux mes amiraux ne doivent pas craindre 24 anglais, sans quoi il faudrait renoncer à avoir une marine. Quand

(1) *Correspondance de Napoléon*, 9075.

(2) *Correspondance de Napoléon*, 9076.

il y aurait quelque événement où je devrais perdre un vaisseau, ce serait un événement auquel je devrais m'attendre. Je dois témoigner plus de confiance en mon armée navale ; elle aurait droit de se plaindre que je l'avilis si j'en agissais autrement. *Les journaux anglais du 8 août disent qu'un vaisseau portugais à vu l'escadre du capitaine Allemand sur le cap Finistère le 4 thermidor, c'est-à-dire le lendemain du combat ; ils disent également que l'amiral Calder a renvoyé 4 vaisseaux devant Rochefort, et n'a gardé que 10 vaisseaux devant le Ferrol. Si l'amiral Villeneuve reste les 13, 14, 15 et 16 (2, 3, 4 et 5 août) au Ferrol, je ne m'en plaindrais pas ; mais, s'il y reste un jour de plus, ayant le vent favorable, et seulement 24 vaisseaux anglais devant lui, c'est le dernier des hommes. Selon les bruits de Londres, Nelson paraissait encore loin d'arriver. Si Villeneuve sort avec ses 30 vaisseaux, il est sûr de se joindre à Allemand. Nelson et Collingwood sont hors du champ de bataille ; les escadres de Cochrane et des Indes également ; 12 vaisseaux sont au Texel ; 2 viennent de se placer vis-à-vis d'Helvet-Stuys. Si Villeneuve ne sort pas, il expose l'escadre du capitaine Allemand ; et la circonstance qu'il n'a pas trouvé Calder devant le Ferrol, et que l'escadre d'Allemand y avait été huit jours auparavant, me fait craindre que Calder n'ait donné chasse à cette escadre. Alors, véritablement, quelle occasion il manquerait ! Certainement l'escadre d'Allemand peut faire courir Calder un grand nombre de jours. Que de chances pour réussir si j'avais là un homme !*

*Si Nelson avait rejoint Calder, il est possible qu'il soit encore inférieur ; mais, s'il parvenait à avoir 24 vaisseaux, il ne les aurait pas longtemps. Le besoin de ravitaillement et de réparation doit se faire sentir dans l'escadre de Nelson et dans celle de Calder, qui, ayant souffert un combat, sera encore obligée de s'affaiblir. Villeneuve est un de ces hommes qui ont plutôt besoin d'éperon que de bride. Les contre-amiraux que j'ai faits sont Emériau, Savary, etc., hommes qui peuvent me rendre de grands services ; il me faudrait des hommes d'un mérite supérieur. Je ne sais pas ce que c'est que ce Cosmao, capitaine du *Pluton*. Ne sera-t-il donc pas possible de trouver dans la marine un homme entreprenant qui voie de sang-froid, et comme il faut voir, soit dans le combat, soit dans les différentes combinaisons des escadres ?*

J'imagine que ma dépêche à l'amiral Villeneuve est partie par le courrier qui a passé ici ce matin. Je vous répète ce que je vous ai déjà dit : je n'entends pas que 30 vaisseaux français soient bloqués au Ferrol par moins de 24 vaisseaux anglais ; et, une fois Villeneuve réuni à Allemand, je n'entends pas que l'escadre combinée soit bloquée par moins de 29 vaisseaux anglais

Je désire que vous écriviez au vice-amiral Rosily, à Paris, de vous envoyer un mémoire très détaillé sur toute la côte d'Afrique ; mon intention est d'employer à une expédition sur ces côtes le *Régulus*, la *Cybèle* ; une des frégates qui pourront nous revenir d'Amérique et 2 ou 3 bricks. Je voudrais non seulement prendre tous les bâtiments anglais et ravager leurs rades, mais mettre à terre, sur un point quelconque, un millier d'hommes destinés à s'emparer d'un de leurs établissements, et à s'y maintenir s'il le pouvaient. Mon but, s'ils pouvaient s'y maintenir, serait d'engager les Anglais à y envoyer une expédition d'Europe pour le reprendre, si tant il est vrai, que le peu d'énergie de mes amiraux laisse échapper les chances que m'offre la fortune et annule la campagne actuelle. Mon intention serait de donner le commandement de cette petite expédition, tant de mer que de terre, à Jérôme, en lui attachant un bon

officier de mer et un très bon officier de terre. Il paraît que cette expédition devrait partir d'ici à un mois ; il n'y a donc pas un moment à perdre.

Je désirerais également que les frégates de la Méditerranée avec le *Borée* et l'*Annibal*, pussent se rendre à Gênes, y prendre le *Génois* et aller enlever le bâtiment de guerre que les Anglais tiennent devant Naples.

Je désire avoir 3 vaisseaux et 3 frégates pour être certain que les vaisseaux et frégates, qui partent souvent de Malte, ne donnent pas la supériorité aux Anglais. Je pense que vous devriez envoyer à Naples un officier de marine intelligent et discret, sous prétexte d'acheter des bois, etc., qui s'assurerait de la position exacte qu'occupe le vaisseau anglais, examinerait bien quel moyen il aurait de se sauver, et ce qu'il faudrait faire pour l'attaquer.

NAPOLÉON.

Les ordres de l'Empereur furent transmis par Decrès qui y ajouta la lettre ci-dessous, dans laquelle se révèle une fois de plus cette incroyable erreur qui fixe au 15 thermidor (3 août) l'arrivée d'Allemand à Vigo, alors qu'il n'y doit venir que 10 jours plus tard,

Boulogne, 26 thermidor an XIII (14 août 1805).

Monsieur l'Amiral,

J'ai l'honneur de vous adresser ci-jointe une dépêche de Sa Majesté l'Empereur et Roi, en date de son quartier impérial de Boulogne, 25 thermidor, et je vais remplir le devoir de vous transmettre ici littéralement ce que Sa Majesté m'a ordonné de vous écrire en son nom, en même temps que je vous expédierais cette dépêche.

Les circonstances sont si importantes que Sa Majesté verrait avec mécontentement que vous perdissiez un seul moment au Ferrol.

Elle est informée que sa division navale, sous les ordres du capitaine Allemand, a paru sur les côtes d'Irlande et y a attiré une division de la flotte de la Manche ; que les vaisseaux de l'amiral Calder ont été très maltraités dans le combat du 3 ; et, dans cette réunion de circonstances favorables, elle espère qu'aussitôt que les vents vous auront permis de sortir vous l'aurez fait.

Votre réunion avec l'escadre du capitaine Allemand donnerait un accroissement de forces à l'armée combinée que Sa Majesté désire que vous puissiez obtenir ; mais le capitaine Allemand a dû se rendre à Vigo le 15 du mois, il y aura appris votre arrivée et il est présumable qu'il aura tout fait pour vous rallier. Dans ce cas, vous aurez eu de ses nouvelles directes et, d'après sa correspondance, vous savez ce que vous pouvez espérer et ce que vous avez à faire pour opérer ce ralliement, s'il n'a pas eu lieu.

Quoi qu'il en soit, l'Empereur observe que vous avez maintenant sous vos ordres 18 vaisseaux de guerre français et 12, ou au moins 10, vaisseaux espa-

(1) Archives de la Marine, BB^{IV}, 230.

gnols ; il s'indignerait que cette flotte fût bloquée par des forces inférieures et, en conséquence, son intention est que, partout où vous serez supérieur en nombre à l'ennemi, vous l'attaquiez, en ne comptant toutefois deux vaisseaux espagnols que pour un seul et prenant en considération la différence que présente la force des vaisseaux à trois ponts que l'ennemi peut avoir de plus que l'armée combinée.

L'ennemi est menacé partout ; il a des vaisseaux au Ferrol, il en a à Carthagène, au Texel, aux Antilles ; et Nelson eut-il rejoint Calder, il n'aurait pas plus de 20 vaisseaux de ligne.

Je n'ai pas besoin de vous dire que vous pouvez disposer de la *Guerrière* et de la *Revanche* autant que vous croirez pouvoir les utiliser par quelque moyen que ce soit.

Mais ce que je dois vous réitérer, attendu que Sa Majesté le réitère dans les ordres qu'elle me charge de vous transmettre, c'est qu'elle veut qu'on épargne à son pavillon la honte d'être bloqué au Ferrol par une escadre inférieure, en ne comptant toutefois, comme je vous l'ai déjà dit, deux vaisseaux espagnols que comme un seul, parce qu'ils n'ont pas encore été exercés à la mer, et prenant en considération la différence de force des vaisseaux à trois ponts.

Sa Majesté sait qu'elle peut compter sur la bravoure de ses marins, les bonnes dispositions de ses capitaines et de ses amiraux, et elle entend qu'on ne laisse pas périr d'inaction, ni de découragement, des éléments si précieux.

Vous devez avoir des garnisons très nombreuses et probablement surabondantes. Sa Majesté vous laisse le maître d'en débarquer au Ferrol ce que vous jugerez convenable et son intention est que vous ne gardiez à votre bord de supplément de troupes qu'autant qu'elles procureront un renfort utile à la flotte, unique considération à laquelle tout doit être sacrifié.

Le même raisonnement s'applique aux vaisseaux espagnols, qui ne doivent plus avoir de troupes passagères et qui ne doivent conserver des suppléments de garnison qu'autant aussi qu'ils procureront plus de force à leurs équipages.

Tels sont, Monsieur l'Amiral, les ordres de Sa Majesté et les détails qu'Elle m'a ordonné de vous transmettre. J'y ajoute l'expression de mon ancien et inviolable attachement, sur lequel vous devez compter dans toutes les circonstances.

A M. l'amiral Villeneuve (1).

Boulogne, le 26 thermidor an xiii (14 août 1805).

Sa Majesté m'ordonne, Monsieur l'Amiral, de vous prescrire de vous servir des piastres dont vous vous êtes emparé pour payer vos équipages. Elle m'a ordonné en même temps de prendre l'engagement de les rembourser ici avec exactitude.

Vous ne doutez pas de celle que je porterai à remplir à cet égard les intentions de notre souverain.

J'ai reçu vos dépêches du 15 ; j'ai vu avec peine que vous vous étiez borné

(1) *Archives de la Marine*, BB¹⁷, 230.

à porter à quarante-cinq jours votre approvisionnement en vivres, et je présume que, sur la connaissance que vous aurez eue de ceux des Espagnols, ils vous auront fait des versements, de manière à mettre votre approvisionnement plus en proportion avec tous ceux de l'armée qui aient la même destination et les mêmes besoins.

J'ai reçu hier (13), avec vos dépêches du 15 (3 août), celle que m'écrit l'amiral Gravina. Il peut compter qu'il y soit porté une attention particulière.

Veillez lui témoigner mes regrets de ce que je ne puis lui écrire par ce courrier et recevez l'assurance de mon inviolable attachement.

DECRÈS.

Rien de cette agitation fiévreuse, aucune trace de ces ordres pressants et de cet appel désespéré à son énergie ne devaient être connus de Villeneuve en temps utile.

CHAPITRE XVII

ALLEMAND — CALDER — NELSON

Voici ce qui s'était passé pour la division de Rochefort depuis que, le 17 juillet, elle était partie sans que l'on sût au juste où elle allait.

Rapport du capitaine Allemand.

A la mer, le 26 thermidor an XIII (14 août 1805) (1).

Monseigneur,

Je mis sous voile de la rade de l'île d'Aix le 28 messidor (17 juillet), comme j'eus l'honneur de vous en rendre compte par ma lettre du même jour, 11 heures du matin. *Mes instructions me prescrivaient, Monseigneur, de reconnaître les côtes d'Irlande du 15 au 20 (4 au 9 juillet), après avoir fait 400 lieues à l'Ouest de l'île d'Aix, et d'y croiser huit ou neuf jours, c'est-à-dire jusqu'au 23 du même mois (17 juillet).* Sa Majesté Impériale et Royale, en m'honorant de ces ordres et me fixant ces époques, présumait, je crois, Monseigneur, que son escadre mettrait sous voile dans les premiers jours de messidor (20 juin); mais, bloquée très serrée, elle n'a pu appareiller que le jour où elle devait faire son retour d'Irlande. Quoique ce terme fût expiré, je crus, Monseigneur, que, sans manquer à mon premier point de rendez-vous, à 40 lieues du Ferrol, favorisé du vent et abrégeant ma route, je pourrais encore paraître en Irlande. Je courus donc sous toutes voiles à l'Ouest de l'île d'Aix. Le 30 (19 juillet), je pris la corvette anglaise le *Ranger*, capitaine Cool, de 16 canons, 8 caronnades de 24 et 116 hommes d'équipage, en croisière pour prendre des renseignements des neutres sur l'armée combinée. Ce capitaine a jeté ses canons, canots, ancrés à la mer, et a fait seier ses seillets de sabord, plat-bord, épontille, etc. Cette corvette était tellement mutilée que j'ai été obligé de la brûler. Le 1^{er} ther-

(1) *Archives de la Marine*, BB^{1v}, 228-88.

midor (20 juillet), à midi, j'étais, Monseigneur, à 147 lieues à l'Ouest de l'île d'Aix; j'écrivis aux capitaines la pièce n° 1 (1).

Le 2 (21 juillet), à 5 h. 1/2, les vents passèrent au Ouest-Nord-Ouest; j'en profitai, Monseigneur, pour faire valoir la route le 1/4 Nord-Ouest du monde. Je pris un grand bâtiment anglais à trois mâts venant de Guernesey. Le capitaine du *Sylphe* m'envoya des cartes à grand point d'Irlande. Le 3 (22 juillet), les vents passèrent au Nord-Ouest, grand frais, grosse mer. L'escadre prit la cape. Le 4 (23 juillet), les vents sautèrent au Nord. Le 5 (24 juillet), les vents, toujours au Nord et absolument contraires, l'horizon clair qui annonçait ce temps fait pour longtemps, je fis route, Monseigneur, pour mon point de rendez-vous du 10 au 15 (29 juillet au 3 août), persuadé que je n'aurais jamais assez de temps pour occasionner à propos une diversion de force ennemie et que je manquerais encore ma jonction avec l'escadre combinée. Je renonçai avec d'autant plus de regret à aller en Irlande que c'est, je crois, Monseigneur, ce qui eût frappé le plus l'opinion publique et m'eût fait le plus d'honneur. Je n'avais d'autre difficulté à vaincre que d'attendre patiemment le bon vent, mais je manquais l'époque de mon rendez-vous, et dans toutes les circonstances, Monseigneur, je sacrifierai toujours ma satisfaction personnelle aux intérêts de Sa Majesté Impériale et Royale. J'arrivai le 9 (28 juillet) au soir à 40 lieues du Ferrol. J'écrivis la pièce 12.....

Cet ordre, parfaitement clair, et conforme aux instructions reçues, fixant nettement les dates qui furent, on s'en souvient, si fâcheusement confondues, était le suivant :

(1)

PIÈCE N° 1.

Du 1^{er} thermidor an XIII (20 juillet 1805).

Lorsque les circonstances nécessiteront qu'il vous soit ordonné de brûler un bâtiment, s'il est ennemi, l'équipage sera traité sévèrement; s'il est neutre, vous le traiterez avec égards et assurerez le patron que Sa Majesté payera son bâtiment. Dans aucun cas, même amarinant un bâtiment de guerre ennemi, vous ne mettez de pavillon que lorsque le commandant aura mis la couleur qu'il jugera convenable. Si hier un bâtiment neutre est passé à vue et qu'on n'eût pu l'arrêter, le pavillon français, qui a été arboré par une frégate, faisait connaître qu'une escadre de cette nation était dans ces parages, ce qu'il est de la plus grande importance, Messieurs, de cacher, dans tous les lieux où elle se trouvera, comme vous avez dû le juger par les mesures qui ont déjà été prises. Toutes les fois que vous ferez rendre un bâtiment de guerre ennemi, vous ne communiquerez avec lui qu'après y avoir été autorisé par le commandant de l'escadre.

Si vous visitez un bâtiment de guerre neutre, vous ne l'arrêterez pas et vous aurez le plus grand soin de lui persuader que vous faites partie de l'escadre du contre-amiral Villeneuve. Commandez, Messieurs, la plus grande circonspection à vos subordonnés. Vous ne relâcherez personne, prisonnier de guerre ou autre, dans quelque circonstance et sous quelque prétexte que ce puisse être. Ce que je vous écris, Messieurs, vous est confié sous le sceau du plus grand secret et ne doit jamais tomber au pouvoir de l'ennemi.

Certifié conforme à l'original.

Le commandant de l'escadre,

ALLEMAND.

PIÈCE n° 12.

Du 9 thermidor (28 juillet 1805).

Je vous prévins, Messieurs, que mon intention est de croiser jusqu'au 15 de ce mois, par la latitude de 43°32' Nord et 13°22' longitude occidentale (méridien de Paris), à 40 lieues du Ferrol. Il serait possible que j'y rencontre l'armée combinée. Pour faciliter mes recherches, vous croirez dans le Sud-Est (L'Armide), dans le Nord-Ouest (La Gloire), sans perdre l'escadre de vue, mais à une très grande distance. Quand je pourrai me passer des corvettes, j'en établirai une intermédiaire entre vous et moi, qui me répétera vos signaux; et si vous apprenez quelques nouvelles intéressantes, vous viendrez m'en donner connaissance.

Si vous rencontrez des forces supérieures à celles de l'escadre, vous ferez en sorte, Messieurs, de les reconnaître avec toutes les précautions que nécessite l'état de guerre où nous sommes. Si vous les reconnaissez ennemies et qu'elles vous chassent, prenez la route qui vous éloignera de l'escadre, pour ne pas la laisser apercevoir, et ralliez-moi ensuite par les latitude et longitude que je vous ai désignées, pour m'en rendre compte.

N'oubliez pas, Messieurs, que, pour éviter toute erreur, vous devez, dans toutes circonstances, prendre pour point de départ la dernière latitude et longitude signalée par le vaisseau le *Majestueux*.

Si, par suite d'une chasse, votre position vous empêchait de me joindre ici pour le 15 de ce mois, vous vous rendrez, Messieurs, par la latitude de 46°35' Nord et 9°30' longitude occidentale (méridien de Paris), position où ira se placer l'escadre; vous vous tiendrez alors exactement à ce point, et je ne vois rien qui puisse vous empêcher de vous y rendre. Si néanmoins, Messieurs, par suite de circonstance imprévue, vous ne m'y aviez pas rencontré au 25 thermidor (13 août), vous ouvrirez votre paquet sous cinq cachets, à décacheter en cas de séparation, et vous vous conformerez aux instructions qu'il contient. Mais je vous le répète, Messieurs, il n'est pas probable qu'une chasse quelconque vous empêche de me joindre avant le 25 précité.

Vous prendrez toutes les mesures possibles pour n'être pas reconnus des neutres; vous les coulerez après en avoir sauvé les équipages, plutôt que de souffrir qu'ils prennent connaissance de l'escadre, et que ce ne soit que dans cette absolue nécessité.

Ce que je vous dis, Messieurs, doit être secret; vous sentez, en conséquence, l'importance que vous devez mettre à le garder, et qu'il n'est pas d'intimité qui puisse vous le faire violer.

N'oubliez pas non plus que ces instructions, comme tous les paquets que vous avez précédemment reçus, ne doivent jamais tomber au pouvoir de l'ennemi.

Prenez garde de vous laisser apercevoir par les éclaireurs de l'escadre ennemie, qui est devant le Ferrol. Cet avis est pour la route que vous auriez à tenir si vous étiez chassé.

Certifié conforme à l'original.

Le commandant de l'escadre,

ALLEMAND.

Puis, le rapport du capitaine Allemand continue en ces termes :

Le 13 (3 août), la frégate l'Armide, en découverte au Sud-Est, n'ayant rien appris de l'escadre combinée, mais bien la continuation du blocus du Ferrol, d'après la pièce n° 3, conformément à vos instructions, Monseigneur, j'ai fait route pour mon second point de rendez-vous.

On s'explique qu'arrivé le 29 juillet seulement sur le parallèle du Ferrol, Allemand n'ait rien su de Villeneuve qui, à ce moment, était à Vigo, mais, au contraire, ait connu la présence de Calder qui, alors, était bien devant le Ferrol. Mais le 2 août était précisément la date de l'entrée à la Corogne de l'armée combinée venant du Sud. Or, ce dont on a, et très tardivement, connaissance, ce n'est pas des forces alliées, mais de l'escadre de Calder, restée dans les parages du Cap Finistère depuis le combat du 22 juillet.

PIÈCE N° 3.

Rapport du Commandant de l' « Armide » du 17 thermidor (5 août) (1).

D'après vos ordres du 9 courant (28 juillet), je me suis placé dans le Sud-Est de l'escadre, à grande distance, pour vous instruire de ce que je pourrais avoir connaissance (*sic*). Le 10 (29 juillet) au matin, étant dans le Sud-Est de l'escadre, j'ai eu connaissance d'une galiotte dans le Sud-Sud-Est de moi, à 4 lieues de distance, que je n'ai pas chassée, vu qu'elle pouvait à peine me voir, encore moins l'escadre. Ce même jour, à midi, j'ai relevé le cap Finistère au S.-E. $1/2$ S. du compas; distance apparente : 12 lieues.

Le 11 (30 juillet), à la pointe du jour, j'ai eu connaissance d'une galiotte dans le Sud et j'ai vu le *Sylphe* la chasser, qui l'a visitée et ensuite l'a coulée; j'étais alors à toute vue de l'escadre. A 4 heures après-midi, j'ai vu une goélette chassée par le *Palinure*, que j'ai chassée aussi, la croyant armée, d'après le rapport que me fit un capitaine danois que j'ai à mon bord, qu'il y avait dans ces parages deux goélettes armées. Après avoir reconnu ce bâtiment pour marchand, j'ai tenu le vent pour rejoindre mon poste, et le *Palinure* l'a brûlé. A 7 heures, j'ai relevé le cap Finistère au S.-E. $1/4$ S., distance apparente de 11 lieues. Le 12 (31 juillet) au jour, j'ai eu connaissance d'un bâtiment à trois mâts dans le Sud-Sud-Ouest; me trouvant alors dans le Sud-Est de l'escadre, à petite distance, j'ai jugé que ce bâtiment pouvait la voir, je l'ai chassé et, après l'avoir joint, je voyais encore l'escadre, ce qui m'a décidé à le brûler. Ce bâtiment est portugais, du port de 200 tonneaux

(1) *Archives de la Marine*, BB^{IV}, 228-20.

environ, venant de Porto chargé de vin et de liège, allant à Saint-Pétersbourg. J'ai, après, forcé de voiles pour me rapprocher de l'escadre.

Le 13 (1^{er} août), à 4 heures après-midi, j'ai eu connaissance d'une voile au Sud-Sud-Ouest, la division au Nord-Ouest, en panne tribord amures à la distance de deux lieues. J'ai chassé ce bâtiment, qui courait à contre-bord, et peu après je l'ai reconnu pour goélette portugaise. Étant le long de son bord, je voyais, de dessus le pont, très distinctement l'escadre, ce qui m'a décidé à le brûler. La cargaison de ce bâtiment, venant de Lisbonne et allant à Caen, consiste en coton, bois d'acajou et cuir, un peu de petit mortil et écailles de tortues; ce bâtiment, du port de 60 à 70 tonneaux, était à la mer depuis onze jours et rapporte n'avoir rien rencontré que l'escadre. Le 16 (4 août), à 4 h. 1/4, vous m'avez fait le signal de chasser, reconnaître et visiter la voile apparue à l'Est-Nord-Est. J'ai de suite forcé de voiles; à 6 heures, étant le long de son bord, la division n'étant plus à vue, j'ai envoyé visiter ce bâtiment, reconnu américain, nommé l'*Aurora*, capitaine Sotterland, parti de Bordeaux le 25 juillet, allant à la Nouvelle-Orléans. Ce bâtiment rapporte que le 31 juillet, à 4 heures du matin, se trouvant à 20 lieues du Ferrol, il a eu connaissance de 14 vaisseaux qu'il suppose être l'escadre anglaise bloquant le Ferrol.

Le 1^{er} août, il a été visité par un lougre anglais de 8 canons, 30 hommes d'équipage, qui lui a dit appartenir à une escadre. Ce rapport a été confirmé par plusieurs Français passagers sur ce bâtiment.

Certifié conforme à l'original.

Le commandant de l'escadre,

ALLEMAND.

Un nouveau renseignement allait être fourni par l'autre éclaireur, la frégate la *Gloire*.

Rapport du Commandant de la « Gloire ».

18 thermidor (6 août 1805) (1).

J'ai l'honneur de vous rendre compte, Monsieur le Commandant, que le 12 (31 juillet) j'ai donné chasse à un bâtiment à trois mâts, avec pavillon danois, suivant l'ordre verbal que vous m'en aviez donné; la brise était très faible et a encore diminué dans l'après-dîner, de manière que je n'ai pu joindre ce bâtiment avant la nuit; au soleil couchant, je lui ai fait tirer deux coups de canon sans avoir pu réussir à le faire arriver. Je l'ai conservé à vue jusqu'à 10 heures que, le temps étant devenu très brumeux, j'ai cessé de le voir.

Les vents ayant culé vers le Sud, j'ai supposé que ce navire courrait au Nord-Est et j'ai fait gouverner moi-même à cette aire de vent avec sillage tel que je lui en supposai un. Au jour la brume était extrêmement épaisse; j'ai aperçu une voile dans une éclaircie, restant au Nord-Est; je l'ai jointe, mais

(1) *Archives de la Marine*, BB⁷, 228-21.

c'était un brick portugais dont j'avais également eu connaissance la veille, au soleil couchant; ce brick venait de Porto et allait en Russie. Ne voyant point d'autre bâtiment, quoique la brume se fût un peu dissipée, j'ai repris le bord du Sud pour rejoindre l'escadre que j'ai aperçue à 10 heures, au Sud-Ouest. A 3 heures de l'après-midi, j'en étais dans le Nord-Ouest, à une lieue et demie; j'ai viré comme elle et pris la bordée du Nord. A 4 h. 1/2, au jour, je ne la voyais plus, mais, la supposant au bord du Sud, je l'ai pris à 5 heures. Effectivement, j'en ai eu connaissance à 9 heures, restant au Sud-Sud-Ouest. J'ai forcé de voiles et à 11 h. 1/2 on la voyait à la vergue de misaine, quoique le temps fût brumeux. La brume alors étant devenue des plus fortes, j'ai cessé de la voir; j'ai fait de 7 à 9 nœuds, jusqu'à 3 heures, que je me suis estimé devoir être à peu près dans le Nord-Ouest de l'escadre. Comme elle avait viré la veille, à 4 h. 1/4, j'ai couru jusqu'à 5 heures, après avoir diminué de voiles depuis 3 heures. La brise a molli et a été faible toute la nuit. J'ai couru le bord du Nord. Au jour, le temps était assez clair; je n'ai eu aucune connaissance de l'escadre. *A midi, le 15 (3 août), étant par la latitude Nord de 43° 22' et la longitude estimée occidentale de 13° 20', j'ai fait gouverner au Nord-Nord-Est, pour atteindre le point de votre dernière station, où j'étais à 2 h. 1/2. A 4 heures, ne vous apercevant pas, j'ai dirigé ma route pour le point que vous m'aviez indiqué dans votre lettre du 9 courant. J'ai passé entre 3 et 4 heures à trois quarts de lieue dans l'Est d'un bâtiment, dans lequel on avait mis le feu, qui brûlait encore et était presque entièrement consumé, ce qui m'a fait connaître que vous aviez passé là quelques heures auparavant. Je n'ai rien vu dans l'après-dîner. Le lendemain 16 (4 août), au matin, j'ai vu un brick dans l'Est-Nord-Est que j'ai joint : c'était un suédois venant de Stockholm et allant à Porto. Ce bâtiment m'a rapporté avoir rencontré le 14 (2 août) une division de 9 vaisseaux, dont 3 à trois ponts, avec quelques frégates, dont l'une l'avait visité.*

Elle avait, ainsi que la division, les couleurs anglaises et l'officier qui fut à son bord avait l'uniforme anglais et était Anglais. Le 15, il avait eu connaissance, à 2 heures de l'après-midi, d'une autre division de 2 vaisseaux et 3 frégates, qui n'a point mis de pavillon et qui ne l'a point visité. Il estimait que ces deux divisions étaient à 5 ou 6 lieues au plus l'une de l'autre et n'étaient pas à plus de 12 à 14 lieues dans le Nord-Nord-Est de lui, quand nous le visitions, ce qui porterait la position de ces escadres à la latitude Nord de 43° 23' et la longitude occidentale de 14° 2'. Elles étaient toutes les deux au bord du Sud et sous les huniers seulement, comme bâtiments qui croisent. Le temps était brumeux, et sur cet avis j'ai fait gouverner au Nord pour écarter un peu le passage où j'aurais pu les trouver et j'ai fait toute la voile possible en rondissant du Nord à l'Est-Sud-Est, insensiblement pendant la nuit.

Le 17, au jour, j'ai eu connaissance d'un cutter à très petite distance dans le Nord-Est; pouvant mettre le cap dessus, je l'ai chassé et, à 5 heures, étant à moins d'une portée de 8 de lui, il m'a fait des signaux de reconnaissance auxquels j'ai répondu par un coup de canon. Il a amené son pavillon anglais; il venait de Plymouth (parti depuis six jours) et allait à Gibraltar. Comme ce bâtiment (armé seulement de 4 caronades et de 15 hommes d'équipages) était tout neuf et suivant son capitaine marchait bien, j'ai d'abord eu le dessein de vous le conduire et je l'ai fait suivre après l'avoir amariné, mais bientôt m'apercevant qu'il me retardait et ayant la plus vive impatience de vous

rejoindre, je l'ai attendu et fait couler. Ce cutter rapporte qu'il a vu, passant devant Torbay, entrer deux vaisseaux espagnols entièrement rasés et remorqués par deux frégates. Il ne peut dire où ces vaisseaux ont été pris.

Il a remarqué qu'il y avait à bord de ces bâtiments beaucoup de soldats en sarots (*sic*).

J'étais hier soir entre 5 et 6 heures au point de station.

Certifié conforme à l'original.

ALLEMAND.

Ainsi qu'on le verra, c'était encore Calder qui, lentement, remontait au Nord, se rapprochant de Cornwallis, et qu'on signalait à Allemand, une fois au Sud, le 31 juillet, et une autre fois au Nord, le 2 août. Mais, en concluant à l'existence de deux escadres, alors qu'il n'y en avait qu'une, Allemand se crut en sérieux danger. Pourtant, il resta au second rendez-vous (45°56 de latitude Nord et 9°30 de longitude Ouest), fidèle à ses instructions.

Suite du rapport d'Allemand.

Depuis le 16 (4 août) au matin, j'étais observé par une frégate placée au Nord-Ouest de l'escadre et au vent; elle a fait route le 17 (5 août) vers le Ferrol.

Le 18 (6 août) rendu au second point. Le capitaine de la *Gloire* m'envoya la pièce n° 4-n° 5.

D'après le rapport du capitaine de l'*Armide*, le *Ferrol* serait toujours bloqué; d'après celui de la *Gloire*, une escadre de 11 vaisseaux croise à 30 lieues de mon point.

Je l'ai traversée dans la nuit sans en avoir la connaissance.

Le 19 (7 août), à 1 heure après-midi, je fis donner l'ordre à l'*Armide* d'observer jusqu'au jour un bâtiment faisant des signaux qui m'étaient inconnus, et je fis serrer le vent à l'escadre; au jour, cette voile avait pavillon et flamme anglaise et paraissait à portée de voix par le travers de l'*Armide*. J'ai fait arriver l'escadre sous toutes voiles; signalé à l'*Armide* d'attaquer et combattre, elle l'a aperçu. Mais, Monseigneur, la frégate ennemie ayant toujours prime de manœuvre a laissé arriver. Autant la frégate française a eu l'avantage au plus près, autant, Monseigneur, l'ennemi en a eu en changeant d'allure. Il est malheureux que la frégate l'*Armide* ne se soit pas trouvée sous le vent, ce qui coupait toute retraite. Elles ont échangé quelques coups de canon. Comme le constate la pièce n° 7, un cutter était à 3 heures au vent de l'escadre; une autre frégate anglaise sous le vent.

Le 20 (8 août), la division signala 2 voiles au vent de l'escadre.

Aussitôt qu'elles m'eurent reconnu, je les perdus de vue, ce qui prouva qu'elles marchaient mieux que l'escadre. Le capitaine de la *Gloire* m'envoya la pièce n° 6.

Rapport du Capitaine de la « Gloire ».

20 thermidor (8 août 1805).

J'ai l'honneur de vous rendre compte, Monsieur le Commandant, que le bâtiment que j'ai visité hier soir, d'après votre signal, était un portugais venant de Lisbonne, allant à Londres. Il avait été visité le 17 (5 août), par 47° 38' de latitude Nord et 11° 5' de longitude occidentale au méridien de Paris, par le vaisseau le *Dragon*, faisant partie d'une division de 9 vaisseaux, dont 3 à trois ponts ; cette division, aux ordres de l'amiral Calder, est celle qui a eu un engagement avec les vaisseaux du Ferrol à la suite duquel deux espagnols ont été pris : le *Saint-Raphaël* ; le deuxième n'est pas connu. L'escadre anglaise a reçu plusieurs avaries dans sa mâture et son gréement ; comme il n'est fait aucune mention des Français, je ne sais si la division du Ferrol serait sortie, aurait été rencontrée et si les deux vaisseaux capturés auraient été joints par l'infériorité de leur marche ; ou si l'escadre combinée se serait séparée et si les Espagnols auraient été rencontrés, voulant entrer au Ferrol. Ce portugais a encore été visité le 18 par la frégate le *Phénix*, allant au Sud-Ouest et paraissant chercher l'escadre de l'amiral Calder, qui tenait également la bordée du Sud-Ouest.

Le lieutenant Anglais que j'ai à bord m'a dit que lord Nelson était arrivé devant la Martinique vingt-quatre heures après le départ de l'armée combinée ; qu'il l'avait fait suivre et observer par le brick le *Curieux*, qui était arrivé en Angleterre et avait annoncé que Nelson poursuivait notre armée. Ce matin, à la pointe du jour, j'ai eu connaissance d'un bâtiment en apparence sous le vent ; il a viré comme moi, lorsque j'ai pris la bordée du Sud-Ouest. A 4 heures, je l'ai supposé frégate et je marchais mieux que lui. Lorsque j'ai eu connaissance de votre escadre, que sans doute il a vue en même temps, il a laissé arriver au Nord-Est.

Dès que le jour mieux fait m'a permis de distinguer que l'*Armide* donnait chasse à une frégate ennemie, j'ai pris les amures à bâbord et cherché à couper chemin à cette frégate. Je l'aurais nécessairement approchée, mais il eût fallu la chasser bien loin encore et bien longtemps avant de la joindre à bonne portée.

Lorsque j'ai vu l'*Armide* serrer le vent, je lui ai mis mon numéro et ai tiré un coup de canon pour qu'elle y fit attention. J'ai cru devoir virer de bord quand vous l'avez fait ainsi que l'*Armide*.

Certifié conforme à l'original.

Le commandant de l'escadre,

ALLEMAND (1).

Rapport du Capitaine de l' « Armide ».

21 thermidor (9 août 1805).

A 1 heure, ayant aperçu un bâtiment près de nous par le bossoir de tribord ;

(1) On sait d'ailleurs par une lettre de Cornwallis du 9 août (*Record Office, Channel*

À 1 h. 10 nous l'avons perdu de vue ; à 1 h. 1/4 nous l'avons vu de nouveau ayant des feux. Au même instant, j'ai fait serrer le vent pour vous prévenir de cela ; vous m'avez répondu l'avoir aperçu ; j'ai de suite repris mon poste. À 1 h. 1/2, le brick le *Sylphe* est venu me transmettre à la voix votre ordre de reconnaître ce bâtiment, en ne compromettant ni la division ni moi ; de ne faire de signaux qu'autant que les siens seraient exacts ; et que lui prenait une position intermédiaire. De suite j'ai laissé arriver au N.-E. 1/4 E., sous toutes voiles possibles, ledit bâtiment ne paraissant plus. À 2 h. 1/2, je l'ai aperçu devant nous ; à 3 h. 3/4, nous en étions à petite distance.

Il avait des signaux de reconnaissance à son mât d'artimon et de misaine. Je l'ai reconnu alors frégate et ennemie ; un instant après elle a hissé pavillon anglais et à forcé de voile.

Je vous ai signalé que le bâtiment chassé était ennemi ; à 4 h. 1/2, me trouvant très près de lui, j'ai fait arborer pavillon et flamme française, que j'ai assuré d'un coup de canon à boulet. L'équipage anglais a crié aussitôt trois fois : hurrah ! quoique occupé à jeter une infinité de choses à la mer. Le capitaine de cette frégate, reconnaissant son désavantage au plus près du vent, a laissé arriver au N.-E. 1/4 E. et a mis dehors toutes ses voiles d'étai, bonnettes et cacatois ; avons arrivé comme lui et mis tout dehors. Il a commencé à faire usage de ses canons de retraite, et bientôt après nous nous sommes aperçus que la frégate nous éloignait ; ne pouvant lui tirer d'autres canons de chasse que ceux du gaillard d'avant, plus d'autre espoir que de la dégréer de quelques mâts, vergues ou voiles, j'ai donné l'ordre d'arriver vent arrière pour lui envoyer ma volée de bâbord haut et bas, ce que je fis. Ensuite, je suis revenu au vent pour continuer la chasse. J'ai eu le déplaisir de la voir s'éloigner de plus en plus, en me tirant toujours de ses canons de retraite, tant de sa batterie que de son gaillard. À 5 heures, un boulet a frappé le grand mât de hune, un peu au-dessus du taccage et a coupé la poulie d'itague de bâbord et même le galhauban d'arrière ; le galhauban volant de hune et celui de perroquet et la drisse de la grande voile d'étai ont été coupés. Il a en même temps enlevé un morceau de la noix du mât de hune, ce qui nous a empêché de mettre dehors la bonnette de perroquet ; plusieurs autres boulets ont passé dans le grand hunier, misaine et autres voiles et ont aussi coupé l'amure de la bonnette de hune du grand hunier, le faux brack du petit hunier, les branches de boulines du petit et grand perroquet et la balancine du petit cacatois. La frégate nous gagnant toujours, l'armée qui se trouvait derrière moi à toutes voiles, se trouvant assez éloignée pour ne plus voir le corps des vaisseaux ni pouvoir distinguer facilement les signaux, nous avons cependant reconnu celui qui demandait si nous avions l'espoir de gagner l'ennemi : j'ai répondu que non. J'ai reconnu à bord du *Sylphe* le signal de ralliement et celui de serrer le vent, ce que j'ai resignalé à la frégate la *Gloire*, qui était dans le Sud de nous, distance de 2 lieues. Nous avons viré de bord, comme l'ordonnait le

Fleet) que la *Nayade*, détachée le 6 août, signala une escadre française que l'on crut être l'escadre de Rochefort.

Le rapport du capitaine Dundas (par latitude 47° 56' et longitude 6° 40' du méridien de Greenwich) signala 11 navires de guerre.

signal et comme faisait l'armée ; nous avions alors au vent à nous un cutter et une galiotte, ainsi qu'un grand bâtiment à trois mâts au vent à nous, courant tribord amures.

Certifié conforme à l'original.

Le commandant de l'escadre,

ALLEMAND.

Ces rapports, continue Allemand, se rapportent parfaitement avec les n^{os} 4 et 5. *Ma position dans le golfe devient inquiétante, Monseigneur. L'escadre qui bloque Brest connaît mon point par la frégate échappée à l'Armide ; l'escadre qui bloque le Ferrol et celle qui croise par 43° de latitude et 11° de longitude (1) en sont instruites par les frégates qui m'ont observé. Ma croisière est trop décelée pour qu'il soit prudent de la garder jusqu'au 25. Il est presque impossible, Monseigneur, qu'un bâtiment envoyé par l'amiral Villeneuve me parvienne ; il sera pris par la quantité de bâtiments ennemis qui croisent sur tous les points du golfe. A midi j'étais à deux lieues de mon point de rendez-vous, ce qu'on peut regarder comme extrêmement juste. Le 21 (9 août), une frégate ennemie vint me reconnaître et s'éloigna ensuite avec une marche bien supérieure, à midi j'étais directement sur le point.*

Je suis au 23 (11 août), Monseigneur, je n'ai plus que trente heures à passer sur ce point et je suis déterminé à l'abandonner. Par les instructions dont m'honore Votre Excellence, elle s'exprime ainsi : « Vos instructions vous feront bien connaître l'esprit de votre mission et son but ; mais Sa Majesté s'en rapporte à votre zèle et à votre discernement sur toutes les modifications que l'intérêt de son service et les circonstances vous conduiront à y apporter ». Je crois que l'intérêt de Sa Majesté est, Monseigneur, de joindre cette escadre à celle du général Villeneuve, ce qui était praticable tant que j'ai pu la cacher ; mais elle sera rencontrée sur ce point avant trente heures par des forces supérieures, puisqu'elle y a été vue par six frégates et un cutter ennemis qui n'ont qu'à se porter par les 45° pour se trouver. L'intérêt actuel de Sa Majesté est de lui assurer cette escadre et puisqu'elle veut bien s'en rapporter à mon zèle sur toutes les modifications que l'intérêt de son service et la circonstance me conduiraient à y apporter, je ferai route ce soir pour VIGO où j'aurai des nouvelles certaines. Cette démarche, Monseigneur, est nécessitée par des circonstances majeures, et je mets en fait que personne n'eût tenu aussi longtemps sur un point bien observé de l'ennemi depuis le 18 (6 août). Si j'étais assez malheureux, Monseigneur, pour que ma manière de voir ne fût pas celle de Votre Excellence, les considérations qui me portent à agir ainsi me mériteront votre indulgence et celle de Sa Majesté Impériale et Royale.

La perte de la *Didon*, les renseignements reçus par les éclaireurs d'Allemand, s'expliqueront d'eux-mêmes par les mouvements des escadres anglaises.

(1) Il n'y en avait qu'une, celle de Calder.

Nous avons laissé Nelson ancré le 21 juillet dans la baie de Tétuan, occupé à se ravitailler en eau et en vivres frais. Le 22, il se disait prêt à passer dans l'Océan au premier vent d'Est (1), mais il n'avait pas « encore un seul mot de nouvelles, ce qui », dit-il, « me brise le cœur ». « Je me placerais, ajoutait-il, de façon à recevoir des renseignements, et si j'apprends que l'ennemi est allé dans le golfe de Gascogne, j'irai devant le Ferrol où à Ouessant, suivant le cas ». Ayant complété ses vivres à quatre mois, sauf en pain, il comptait prendre position entre les caps Spartel et Saint-Vincent. « Je n'aurais peut-être pas dû, disait-il (2), entrer dans la Méditerranée, mais le besoin d'eau et de rafraîchissements m'y a absolument obligé. Je n'aurais pas eu assez d'eau pour aller même au Ferrol ». Dans l'après-midi du 23, l'escadre mit à la voile pour se rendre à Ceuta ; la *Décade*, envoyée par Collingwood, et qui venait de rejoindre, n'apportait aucune nouvelle. Mais, le lendemain, le *Termagant* apporta un journal de Lisbonne et une lettre de Collingwood, datée du 13 (3), racontant la rencontre du *Curieux* avec l'armée combinée, le 19 juin. Cette fois, Nelson prit rapidement son parti. « Je vais, écrit-il, me mettre en relation avec Collingwood, puis je ne perdrai pas un moment pour aller au Nord, soit sur le Ferrol, l'Irlande ou Ouessant, suivant les circonstances. Le *Termagant* a la mission de faire rejoindre l'*Amazon* à Spithead si tous les autres rendez-vous nous manquent ».

La contrariété des vents empêcha Nelson de visiter Collingwood à son bord. Dans la lettre qu'il lui laissa à son passage devant Cadix, il le prie de continuer son service devant ce port avec les vaisseaux actuellement stationnés devant Saint-Vincent, et en outre, 2 frégates, 1 brick et 2 bombardes. Le reste est remis à Bickerton chargé de bloquer Carthagène et d'assurer la liberté du commerce dans la Méditerranée.

Le 25, à midi, Nelson était à 17 lieues au Sud-Est du cap Sainte-Marie, la division de Collingwood dans l'Est était encore en vue.

(1) A l'Amirauté.

(2) A l'Amirauté.

(3) *British Museum*, vol. 34930.

Le lendemain, il prévenait le commandant de l'escadre de la Manche de son approche.

Nelson à Gardner (1).

Je pars pour le Nord, car je ne doute pas que l'ennemi ne soit allé dans quelque port du golfe de Gascogne. Si j'apprends qu'il va en Irlande, je vous rallierai. Il est bien probable que je chercherai le cap Clear où je vous prie de m'adresser les nouvelles. J'ai avec moi onze vaisseaux. . . .

Nelson à lord Cornwallis (1).

. . . . L'escadre ennemie est sûrement quelque part dans le golfe. Je pars pour le Nord avec onze vaisseaux, et j'irai chercher le cap Clear ou vous rallierai à Ouessant suivant les renseignements. Après une longue poursuite j'espère arriver au moment de la rencontre, car ma santé va m'obliger à débarquer pour quelque temps.

Depuis ce moment, jusqu'au 15 août, jour où la jonction fut opérée avec l'escadre de la Manche, il existe dans toutes les histoires de Nelson un vide tout à fait singulier.

Certes, les vents du Nord qui, au même moment, forçaient Villeneuve à entrer à Vigo, au lieu du Ferrol, retardèrent terriblement aussi Nelson le long de la côte d'Espagne, puisque le 3 août, il était encore par 39° de latitude, c'est-à-dire à hauteur de Lisbonne. Mais ce qu'on a peine à comprendre, c'est qu'il soit passé successivement devant Vigo et le Ferrol sans y prendre le moindre renseignement, ni de l'ennemi, ni de Calder qu'il devait compter trouver dans ces parages; qu'il ait dépassé Rochefort sans s'informer non plus si l'escadre combinée n'y est pas entrée, ainsi qu'il l'avait cru lui-même un moment.

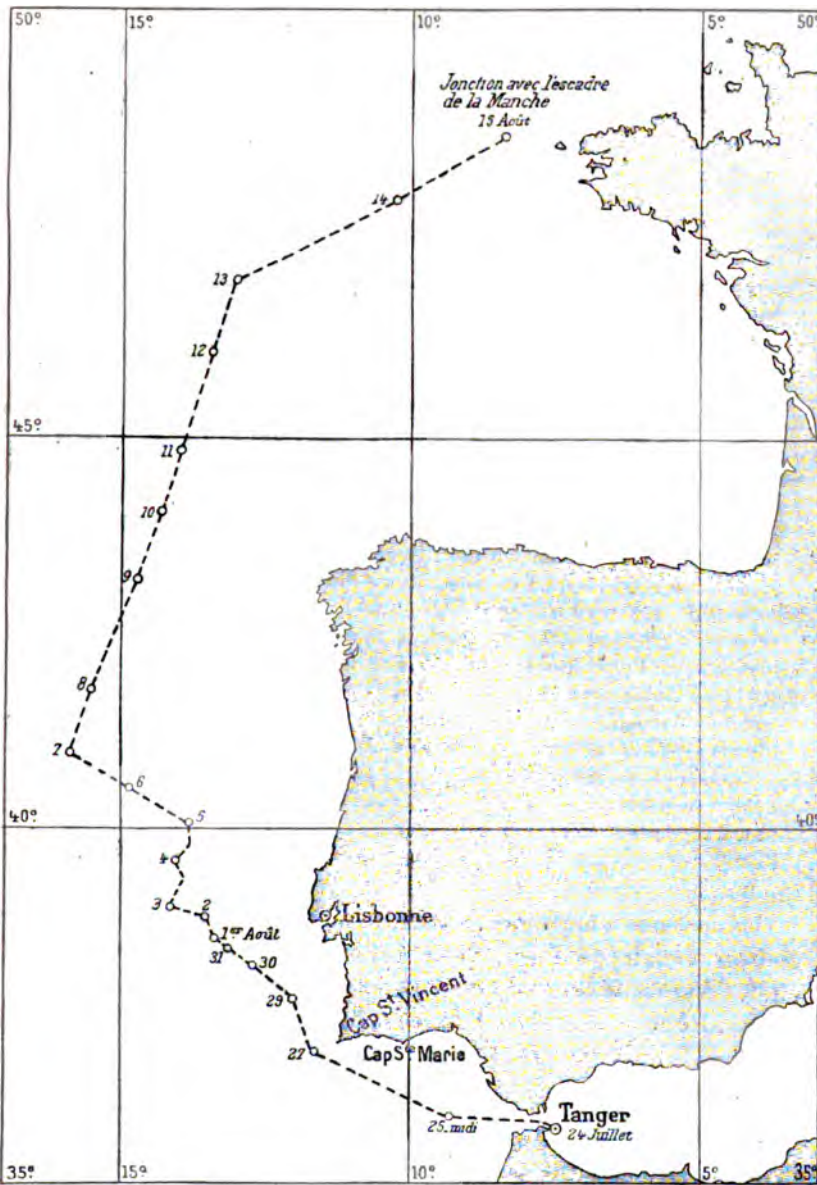
Le journal particulier de Nelson, sans faire la lumière sur les différents états d'esprit par lesquels dut passer l'Amiral, témoigne au moins de la contrariété que les éléments apportèrent à son voyage (2).

27 juillet. — Au jour. . . . devant le cap Saint-Vincent. Vent du Nord.

28 juillet. — Grains frais du Nord-Ouest.

(1) 27 juillet. *British Museum*, vol. 34930.

(2) *Nelson's private diary (British Museum, 34968)*, très difficile à déchiffrer.



ROUTE DE NELSON.

29 juillet. — Brise modérée du Nord-Nord-Est. A 143 milles du cap Saint-Vincent. La nuit beau temps. Vent du Nord.

30 juillet. — Brise modérée du Nord-Est. Fait 110 milles dans les dernières vingt-quatre heures.

31 juillet. — Brise fraîche du Nord-Est, mer mauvaise. Fait 75 milles.

1^{er} août. — Brise légère (?). Fait 36 milles.

2 août. — D'abord brises légères de la partie Nord, puis grains. Route au Nord-Nord-Est, distance 46 milles.

3 août. — Brise du Nord. Je suis bien attristé de ce vent contraire, mais je me fie à la Providence. . . . (illisible). Latitude 39° 1', longitude 16° Ouest. Venu dans l'Ouest de 72 milles.

4 août. — Brise du Nord-Nord-Ouest, cap au Nord-Est. Je crois que nous allons avoir un vent d'Ouest (?). Route Nord-Nord-Ouest. 41 milles.

5 août. — D'abord des souffles du Nord. . . . puis enfin nous avons eu du vent d'Ouest. Fait 80 milles au Nord-Nord-Est. Puis toute la nuit route au Nord.

6 août. — D'abord brise modérée du Nord-Est. Route Nord-Nord-Ouest. Distance 60 milles.

7 août. — D'abord brise du Nord-Est. Latitude 41° 8, longitude 18° 14 Ouest.

8 août. — D'abord brise du Sud-Ouest. . . . Route Nord-Est. 50 milles.

9 août. — Brise modérée Ouest. Brouillard. Route Nord-Est. 146 milles.

10 août. — Presque calme, brume. Route Nord-Nord-Est. 57 milles.

11 août. — Brise légère Sud-Ouest. Route Nord-Nord-Est. 53 milles. Le soir brise fraîche du Nord-Nord-Ouest. Mer en tête.

12 août. — Brise fraîche du Nord. « Si cela continue, il faudra renoncer à l'Irlande ». Route Nord-Est-Nord. 149 milles. A 5 heures, *parlé à la Niobé*. . . . *pas de renseignements* sur l'arrivée de l'ennemi dans un des ports du golfe de Gascogne.

13 août. — Brise modérée. Mer grosse. A midi, *parlé à un navire venant de Cowes*. *Pas de renseignements*. Où peuvent être les flottes combinées ? Je suis peu à mon aise. Latitude 49° 7, longitude 15° Ouest. 136 milles.

14 août. — Beau temps. 112 milles.

15 août. — 18 lieues d'Oues-ant. Jonction avec l'escadre de la Manche.

Coincidence singulière, pendant la pénible traversée que Nelson venait de faire, pour rejoindre le commandant en chef, l'Amirauté lui avait envoyé l'ordre qu'il exécutait de lui-même. Pour la deuxième fois, et comme pour la marche vers les Antilles, l'exécution avait devancé l'arrivée des instructions.

L'amiral Cornwallis (1), nous ayant transmis le compte rendu de l'amiral Calder sur un combat livré le 22 juillet par 43° 30 latitude Nord et 11° 17 lon-

(1) *Record Office, Channel Fleet, et British Museum, vol. 34830.*

gitude Ouest avec l'escadre ennemie forte de vingt vaisseaux dont il a pris deux après une action de quatre heures, et ayant lieu de croire que le reste des forces ennemies est au Ferrol, nous invitons Votre Seigneurie, sans perdre de temps, à se porter avec son escadre sous Ouessant et à se mettre sous les ordres de l'amiral Cornwallis. Si vous n'aviez pas encore quitté le rendez-vous devant Cadix, vous laisseriez à la disposition de lord Collingwood assez de vaisseaux pour maintenir le blocus de ce port.

Londres, 3 août 1805.

Ainsi, c'était l'application du mot d'ordre général, consistant à tout réunir à l'entrée de la Manche et pour la protection de l'Angleterre, consigne déjà appliquée par Orde en avril, que l'Amirauté rappelait une fois de plus.

De lui-même, Nelson s'y était conformé, mais il n'était pas le seul. Le 13 août, Stirling, envoyé devant Rochefort et ayant appris que l'escadre d'Allemand était partie le 25, avait rejoint Cornwallis (1) ; le 14, Calder, avec les 9 vaisseaux qui lui restaient, avait aussi rallié le commandant en chef « bien qu'il eût appris, dit ce dernier, que toute l'escadre qu'il avait combattue le 22, était au Ferrol ». Resté devant ce port jusqu'au 8 août, et se sentant trop faible pour empêcher la sortie de l'armée combinée, il avait fait voile sur Ouessant, laissant, pour observer les alliés, le vaisseau le *Dragon* et les frégates *Phoenix*, *Nayad* et *Iris* qui devaient garder le contact.

L'arrivée de Nelson, avec ses onze vaisseaux, portait la force totale de l'armée de lord Cornwallis à 39 vaisseaux (2), c'est-à-dire à un effectif très supérieur à tout ce que Ville-neuve aurait pu amener sous Ouessant.

D'après ce que l'on sait de l'impossibilité absolue où se serait trouvé Ganteaume de prendre part à une bataille livrée au large, on peut conclure que l'armée combinée, arrivant,

(1) *Record Office, Channel Fleet et British Museum*, vol. 34830.

(2) Avec Nelson.....	11 vaisseaux.
— Stirling.....	4 —
— Calder.....	9 —
— Cornwallis.....	15 —

TOTAL..... 39 vaisseaux.

Plus deux : le *Goliath* et le *Dragon*, laissés vers le cap Finistère.

vers le 15 août, au contact de la grande escadre de lord Cornwallis, était vouée à une défaite certaine.

A la vérité, ce jour-là, Villeneuve n'était encore qu'à 40 lieues du cap Finistère et, s'il avait continué à marcher vers le Nord, il aurait trouvé à son arrivée une situation un peu différente, sur laquelle il y aura lieu de revenir un peu plus loin.

CHAPITRE XVIII

LE FERROL — CADIX

L'état de découragement manifesté par l'amiral Villeneuve, dès son arrivée à la Corogne, ne fit que s'accroître ; l'amiral Gravina, lui aussi, ne comptait plus du tout sur le succès du plan général.

L'amiral Gravina au Ministre de la marine.

Port du Ferrol, 3 août 1805 (1).

..... Je dirai à Votre Excellence que le plan d'opérations ne pouvait paraître mieux conçu, qu'il était divin (*sic*)..... Mais aujourd'hui c'est 60 jours que nous sommes partis de la Martinique, et, ayant déjà eu occasion les Anglais d'avertir d'avance en Europe et de se donner le temps de renforcer leur escadre du Ferrol,..... tout cela a, selon moi, beaucoup déconcerté un si beau et si bien prémédité plan. A présent, l'ennemi connaît nos forces..... C'est naturel qu'en sortant d'ici, ils oseront nous donner le combat, et (ils pourront) après envoyer leurs mouches avertir l'escadre de Brest, nous suivre et nous guetter et nous proportionner (administrer) un second combat avant notre atterrissage à Brest et détruire le plan de la campagne, qui certainement était le plus beau et le plus intéressant, et qui très probablement aurait réussi, si nous étions arrivés au Ferrol vite et sans être attardés, réunir les forces d'ici et continuer notre marche. Mais malheureusement notre très long voyage a donné le temps aux ennemis de se prévenir, de renforcer leurs croisières et de prendre leurs mesures. J'ai fait prévenir l'amiral Villeneuve que je suis prêt à partir au premier signal et à le suivre partout.....

Je suis très fâché de me voir séparé de mon digne collègue, étant lui à la Corogne. Cela rendra plus difficile notre sortie ensemble : lui a besoin de vent à l'Ouest pour sortir, moi ici seulement des vents de l'Est.

(1) *Archives de la Marine*, BB^N, 233. Minute de la main de Gravina.

L'amiral Villeneuve au Ministre de la marine.

Bucentaure, le 19 thermidor an XIII (6 août 1805) (1).

Monseigneur,

Je réponds à votre lettre particulière du 28 messidor. Si, comme je devais l'espérer, j'eusse fait un trajet prompt de la Martinique au Ferrol, que j'eusse trouvé l'amiral Calder avec 6 vaisseaux, ou au plus 9, que je l'eusse battu et, après avoir rallié l'escadre combinée, ayant encore un mois et demi de vivres et de l'eau, *j'eusse fait ma jonction à Brest et donné cours à la grande expédition, je serais le premier homme de France. Eh bien tout cela devait arriver, je ne dis pas avec une escadre excellente voilière, mais même avec des vaisseaux très ordinaires.* J'ai éprouvé dix-neuf jours de vents contraires; la division espagnole et l'Atlas me faisaient arriver tous les matins de 4 lieues, quoique la plupart des vaisseaux fussent, la nuit, sans voiles; deux coups de vent de Nord-Est nous ont avariés, parce que nous avons de *mauvais mâts, de mauvaises voiles, de mauvais gréements, de mauvais officiers, de mauvais matelots.* L'ennemi a été averti, il s'est renforcé, il a osé venir nous attaquer avec des forces numériquement bien inférieures, le temps l'a servi. Pas exercés aux combats et aux manœuvres d'escadre, tous les capitaines dans la brume n'ont suivi d'autre règle que de suivre leur matelot d'avant et nous voici la fable de l'Europe.

J'arrive dans ce port : l'ordre positif de ne pas entrer au Ferrol achève de mettre des entraves au ravitaillement de l'escadre et à la jonction. Je suis obligé de mouiller à la Corogne, ou l'on ne trouve rien, pas même la possibilité de débarquer des malades et mes communications avec le Ferrol, sont longues et difficiles. Le général Gourdon, qui pouvait si puissamment m'aider, est malade mourant. On n'éprouva jamais plus de contrariétés, je suis dans un état qui ne peut se décrire, environné d'ennemis, depuis que la fortune ne me sourit plus; j'en trouverais bien plus encore parmi ceux mêmes qui n'auront pas partagé, ou du moins qui n'auront pas été témoins de ma situation, et je m'attends à tout.

On me rend l'arbitre des plus grands intérêts, mon désespoir redouble d'autant plus que l'on me témoigne plus de confiance, parce que je ne puis prétendre à aucun succès, quelque parti que je prenne. *Il m'est bien démontré que les marines de France et d'Espagne ne peuvent pas se montrer dans ces circonstances en grande escadre,* elles n'ont aucune ressource pour parer aux accidents, et l'ennemi est d'autant plus audacieux qu'il conçoit mieux que nous-mêmes notre position. Des divisions de 3, 4 ou 5 vaisseaux au plus, c'est tout ce que nous pouvons faire que d'être capables de les conduire.

Que Ganteaume sorte et il en jugera, et l'opinion publique sera fixée.

Je vais partir, mais je ne sais ce que je ferai. Huit vaisseaux se tiennent en vue de la côte, à huit lieues; ils profiteront de la leçon donnée à l'amiral Orde, ils nous suivront: je ne pourrai pas les joindre et ils iront se rallier aux

(1) Archives de la Marine, BBV, 230-252.

escadres devant Brest ou devant Cadix, suivant que je ferai route pour l'un ou l'autre de ces deux ports. Si j'étais retenu ici seulement dix ou douze jours, je serais hors d'état de reprendre la mer, et la famine serait dans cette province. Il s'en faut de beaucoup que, sortant d'ici avec vingt-neuf vaisseaux, je puisse être considéré comme pouvant lutter contre un nombre de vaisseaux approchant. Je ne crains pas de le dire à vous, je serais bien fâché d'en rencontrer vingt.

Nous avons une tactique navale surannée; nous ne savons que nous mettre en ligne, et c'est ce que demande l'ennemi; je n'ai ni le moyen, ni le temps, ni la possibilité d'en adopter une autre avec les commandants auxquels sont confiés les vaisseaux des deux marines, dont la plupart n'ont jamais su faire une réflexion, et qui n'ont aucun rapport de comparaison dans la tête.

Je crois bien que tous tiendront à leur poste, mais pas un ne saurait prendre une détermination hardie. Je prévoyais tout cela avant de partir de Toulon, mais je me suis fait illusion, seulement jusqu'à ce que j'aie vu les vaisseaux espagnols qui se sont joints à moi; alors, ma foi, il a fallu se désespérer de tout. L'amiral Gravina, qui a reçu tant d'éloges pour son appareillage de Cadix, aurait mérité le blâme le plus sévère. Nous avons pris la mer avec des vaisseaux ainsi équipés et mauvais par eux-mêmes. Je rends d'ailleurs toute justice à son dévouement, lui seul apprécie ma position et se montre vraiment mon ami.

Je veux finir cette jérémiade, je vous écris ici dans l'amertume de mon âme, et je ne finirais pas si je laissais cours à mon épanchement. *Mais pourquoi ne m'avez-vous pas plus écouté avant mon départ de Toulon?* Nonobstant, veuillez bien recevoir l'assurance de tous les sentiments, en retour de ceux que vous avez bien voulu m'exprimer et que je vous ai voués depuis longtemps.

Dans une lettre du même jour, Villeneuve annonce que les vents passant à l'Est, ce qui est nécessaire pour la sortie des vaisseaux du Ferrol, il va faire touer les vaisseaux pour sortir de la Corogne. « En quelque état qu'ils se trouvent, dit-il, je mets en mer pour me présenter devant Brest. »

Ce jour-là, huit vaisseaux ennemis étaient signalés à neuf lieues dans le Nord-Ouest, et Villeneuve pensait que peut-être ils n'avaient pas connaissance de son entrée à Vigo ni à la Corogne.

Les journées des 3, 4, 5, 6 et 7 août furent nécessaires pour compléter l'eau et les vivres. On put trouver des approvisionnements pour quarante-cinq jours, sans toucher aux ressources de l'escadre espagnole, grâce aux ordres donnés par le prince de la Paix (1). Le 8, Villeneuve s'occupa de nouveau d'appareiller, mais les vents contraires, la mauvaise

(1) Lettre de Beurnonville du 15 août. Voir ci-dessus.

situation du Ferrol, dont la sortie est très difficile, retardèrent le départ jusqu'au 13. Cependant, de l'aveu d'un témoin fort peu bienveillant pour l'amiral, les efforts sont journaliers et la perte des cinq jours, écoulés entre le 8 et le 13, paraît être facilement justifiable.

Journal de Reille.

Les 15, 16, 17, 18 et 19 (3, 4, 5, 6 et 7 août), resté à la Corogne, fait de l'eau et complété chaque vaisseau à quarante-cinq jours de vivres. Le 20 (8 août), sorti en dehors de la Corogne et mouillé à cause des vents contraires. Le 21 (9 août), l'armée a encore appareillé, mais n'a pu aller qu'à un mille plus loin. Dans l'après-midi, un vaisseau ennemi est venu la reconnaître. Le 22 (10 août), l'armée a encore appareillé et est sortie entièrement de la baie de la Corogne et a louvoyé en dehors. Les vents ayant passé au Nord-Est, les cinq vaisseaux français ont commencé à sortir vers midi du Ferrol; ils ont été suivis par huit vaisseaux espagnols. Trois vaisseaux espagnols sont encore restés au Ferrol, il est très malheureux qu'ils n'aient pas suivi les autres, l'armée eût pu de suite mettre en mer. Elle a, en attendant, jeté l'ancre à l'entrée de la baie d'Arès ou Betanzos.

Ce jour-là, effectivement, Villeneuve avait cru pouvoir annoncer son départ :

22 thermidor an XIII (10 août 1805) (1).

Monseigneur,

L'escadre du Ferrol fait sa jonction; je pars et *je me dirigerai, suivant les circonstances, sur Brest ou sur Cadix. Les ennemis nous observent ici de trop près pour pouvoir espérer de leur déguiser ma marche. Je ne puis vous écrire plus au long, mais je charge M. Ailhaud de vous expédier des courriers pour vous annoncer cet événement.*

Je prie Votre Excellence d'agréer l'hommage de mon respect.

VILLENEUVE.

Mais cet espoir est encore une fois déçu, cinq vaisseaux français, huit vaisseaux espagnols ont seuls rejoint. Il en manque trois qu'il faut encore attendre.

De plus, l'inexpérience des officiers et des équipages s'est, une fois de plus, affirmée. « Je suis consterné, écrit Ville-

(1) *Archives de la Marine*, BB¹, 230.

neuve le 11 (1), de la soirée d'hier. J'ai été obligé de mouiller au dehors du Ferrol. Tous les vaisseaux espagnols et français se sont abordés en mouillant. » Le nombre des malades est devenu excessif, il faut sacrifier la frégate la *Sirène*.

23 thermidor an XIII (11 août 1805) (2).

Monseigneur,

Au moment de mon départ, on me rend compte que les vaisseaux l'*Algésiras* et l'*Achille* ont, le premier, 114 malades, et le second, 75, malgré ceux qu'ils ont laissés à Vigo et à la Corogne, ce qui réduit considérablement les équipages de ces vaisseaux et qui fait craindre, si la maladie y continue ses ravages, qu'ils ne se trouvent même bientôt transformés en hôpitaux et, par conséquent, inutiles à l'armée.

Pour parer autant que possible à cet inconvénient, j'ai résolu de fortifier les équipages de ces deux vaisseaux, de celui de la frégate la *Sirène*, qui prendra alors les malades de l'*Achille* et de l'*Algésiras*, pour les porter, aussitôt après notre départ, dans les hôpitaux de la Corogne ou du Ferrol.

Cette frégate pourra être bientôt réarmée par les hommes qui sortiront des hôpitaux de Vigo, de la Corogne ou du Ferrol.

Je prie Votre Excellence d'agréer l'hommage de mon respect.

VILLENEUVE.

Cependant, le déficit en matelots sur les navires qu'on emmènera atteindra presque à 2,060 hommes (3). En outre, le vaisseau espagnol de 64, le *Saint-Julien*, est reconnu impropre à tout service. Il doit être remplacé par le vaisseau de 74, le *Saint-Ildefonse*.

Journal de Reille.

Le vaisseau de 64 canons, le *Saint-Julien*, a été laissé au Ferrol et remplacé par le *Saint-Ildephonse*, de 74 canons. Cet arrangement convenait de toute manière aux amiraux français et espagnol, qui sont d'une même opinion sur l'inconvénient grave de l'inégalité du rang et de la marche des vaisseaux. Dans la traversée de l'escadre, à son retour de la Martinique, on en a fait la plus contrariante épreuve, et c'est principalement la raison qui a déterminé MM. de Villeneuve et Gravina à laisser à Vigo l'*Atlas*, l'*America* et l'*España*.

(1) Cité par l'amiral Jurien de la Gravière.

(2) *Archives de la Marine*, BB^{IV}, 230.

(3) La situation du 2 septembre accuse 2,060 manquants ; 1731 hommes aux hôpitaux 311 déserteurs (Lettre de Villeneuve, BB^{IV}, 230).

Le 11 et le 12, le vent reste faible de l'Ouest, tout à fait contraire à la sortie des navires restés au Ferrol.

Journal de Reille.

Le 23 (11 août), les vents, à l'Ouest toute la journée, n'ont pas permis aux vaisseaux du Ferrol de sortir. L'armée s'est un peu plus enfoncée dans la baie d'Arès.

Le 24 (12 août), calme et petite brise d'Ouest, cause du même retard.

Les cinq vaisseaux français qui ont rejoint l'armée sont le *Héros*, le *Duguay-Trouin*, le *Redoutable*, le *Fougueux*, l'*Argonaute*, de 74 canons; et le brick l'*Observateur*. Les vaisseaux espagnols le *Prince*, de 120 canons; le *Nephtune*, de 80; le *Saint-Jean-Népomucène*, de 74; le *Saint-François-d'Assise*, de 74; le *Monarque*, le *Saint-Augustin*, l'*Ildefonse*, de 74; le *Saint-Fulgencio*, de 64, la frégate la *Flore* et la corvette le *Mercurio*.

L'amiral Villeneuve au Ministre de la Marine.

25 thermidor an XIII (13 août 1805) (1).

Monseigneur,

La journée d'hier a été calme, ou petit vent de l'Ouest. Les vaisseaux du Ferrol n'ont pas pu sortir et l'escadre n'aurait pas pu mettre en mer; le vent vient de passer à l'Est et tout me fait présumer que dans la journée nous serons tous sous voiles.

M. Ailhaud vous donnera les nouvelles et les détails qui pourront lui parvenir, ainsi que je lui ai recommandé.

Je prie Votre Excellence d'agréer l'hommage de mon respect.

VILLENEUVE.

Avant midi, le 13, les trois vaisseaux restés au Ferrol rejoignent, et, à deux heures du soir, l'armée peut enfin appareiller.

Voici quelle était, à ce moment, sa force. Car, en ce qui concerne l'escadre française, le vaisseau l'*Atlas* demeure à Vigo, la frégate la *Syrène*, au Ferrol, la *Revanche*, la *Guerrière*, au Ferrol, la *Didon*, partie en mission, a été prise.

(1) *Archives de la Marine*, BB^{IV}, 230.

COMPOSITION DE L'ESCADRE A SON DÉPART DU FERROL (1).

<i>Bucentaure.</i>	<i>Achille.</i>
<i>Formidable.</i>	<i>Algésiras.</i>
<i>Neptune.</i>	<i>Aigle.</i>
<i>Indomptable.</i>	
<i>Pluton.</i>	Frégates :
<i>Scipion.</i>	<i>Rhin.</i>
<i>Swiftsure.</i>	<i>Hermine.</i>
<i>Mont-Blanc.</i>	<i>Cornélie.</i>
<i>Intrépide.</i>	<i>Hortense.</i>
<i>Berwick.</i>	<i>Thémis.</i>
<i>Fougueux.</i>	<i>Furet, brick.</i>
<i>Redoutable.</i>	<i>Argus.</i>
<i>Argonaute.</i>	<i>Observateur, rallié au Ferrol.</i>
<i>Duguay-Trouin.</i>	<i>Téméraire, goëlette, rallié au</i>
<i>Héros.</i>	<i>Ferrol.</i>

C'étaient donc 18 vaisseaux, 5 frégates, 3 corvettes.

Quant aux Espagnols, des six vaisseaux partis de Cadix, le 10 avril, il n'en restait plus que deux (2).

Le *Terrible* et l'*Argonaute*.

Il était sorti du Ferrol :

Le <i>Prince-des-Asturies</i>	112 canons.
Le <i>Neptune</i>	80 —
Le <i>Saint-Jean-Népomucène</i>	74 —
Le <i>Saint-François-d'Assise</i>	74 —
Le <i>Monarque</i>	74 —
Le <i>Saint-Augustin</i>	74 —
Le <i>Saint-Ildefonse</i>	74 —
Le <i>Saint-Fulgencio</i>	74 —
Le <i>Montañez</i>	74 —
La corvette <i>Mercurio</i>	» —
La frégate la <i>Flore</i>	34 —
La corvette <i>Indagora</i>	» —

Ce qui portait l'appoint fourni par les Espagnols à 11 vaisseaux, 1 frégate et 1 corvette.

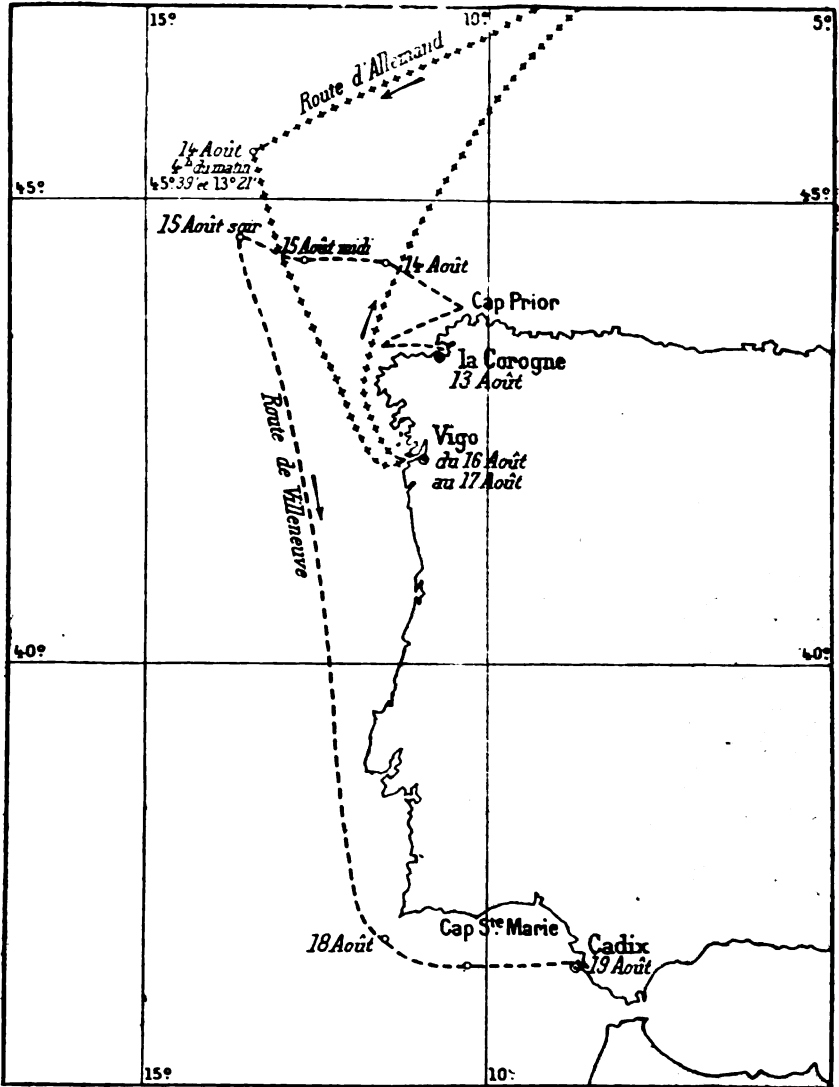
Le total de l'armée combinée était donc de :

29 vaisseaux, 6 frégates, 4 corvettes.

(1) *Archives de la Marine*, BB¹⁷, 230.

(2) Deux pris : *Saint-Raphal* et *Firme* ; deux laissés à Vigo : *España* et *America*.

Pendant toute la journée du 13, le vent souffla, avec violence, du Nord-Est. Partie ce jour-là à deux heures du soir, le 14 au matin, l'armée était encore en vue du Ferrol.



ROUTE D'ALLEMAND ET DE VILLENEUVE DU 13 AU 19 AOUT 1805.

Voici ce qui s'était passé :

L'armée, dit Reille, a fait route à l'Ouest jusque vers les 6 heures du soir. Un bâtiment de guerre ayant été vu au vent de l'armée, elle a viré de bord et a couru sur le cap Prior. Le 26 (14 août), à 2 heures du matin, reviré de bord et fait route au Nord-Ouest.

Pour que rien ne manquât à la mauvaise fortune persistante qui poursuivait Villeneuve, une déplorable méprise de ses éclaireurs lui fit perdre une chance inespérée.

A 11 heures du matin, les chasseurs ont signalé 14 voiles ennemies au Nord-Est (1).

A 2 heures, une frégate avancée a signalé 8 voiles au Nord-Ouest; elle a reçu l'ordre de les reconnaître; celles que l'on a pu reconnaître étaient neutres. L'amiral avait signalé qu'à l'entrée de la nuit il ferait route à l'Ouest-Nord-Ouest (2).

Villeneuve se borne, à ce sujet, à quelques mots peu précis et peu clairs.

A bord du vaisseau le *Bucentaure*, en rade de Cadix, le 4 fructidor au XIII
22 août 1805 (3).

Monseigneur,

J'ai l'honneur d'informer Votre Excellence, qu'étant parti de devant le Ferrol le 23 thermidor (13 août), j'ai été observé le même jour et le lendemain par des frégates et deux vaisseaux de ligne ennemis, que j'ai fait chasser par les meilleurs voiliers de l'armée sans qu'ils aient pu en approcher.

Quelle pouvait être la nationalité de ces vaisseaux, alors que Calder et Nelson étaient déjà à Ouessant ou tout près d'y arriver et que seuls le vaisseau le *Dragon* (4), les frégates *Phœnix*, *Nayad* et *Iris* étaient restés en observation. C'est ce qui va sans doute s'éclaircir. S'il s'agit de deux vaisseaux et deux frégates, c'étaient, peut-être, le *Dragon* et les trois frégates. Mais s'il s'agit de quatorze voiles, ce ne peut être qu'Allemand.

En effet, nous avons laissé ce chef de division se préparant, le 11 août, à quitter son rendez-vous par 46°56' de latitude

(1) Journal de Reille.

(2) Journal de Reille.

(3) *Archives de la Marine*, BB^{IV}, 230-261.

(4) Bientôt rejoint par le *Goliath*.

Nord et 9°30' de longitude Ouest, pour se porter vers Vigo. Le 14 au matin, il était dans le Nord-Ouest du Ferrol, à un relèvement qui le plaçait tout à fait dans les environs de l'armée combinée. Il y a donc les plus grandes chances pour que ce fût la division de Rochefort que signalèrent les éclaireurs de Villeneuve, mais ce qui est singulier, des deux côtés on se considéra comme ennemi.

Le 26 (14 août), à 4 heures du matin, dit en effet Allemand, me trouvant par la latitude de 45° 39' et la longitude de 13° 31', je vis 3 bâtiments à trois mâts à 3 lieues au Nord-Est, lit du vent, je les supposais bâtiments de guerre. Le Jemmappes me les signala suspects; ils étaient trop au vent pour les chasser et je suis trop pressé de me rendre à Vigo prendre des nouvelles certaines de l'escadre combinée.

Le 27 (15 août), au jour, je vis une goélette portugaise venant dans l'escadre; j'étais entre Finistère et Vigo, je la fis couler par l'Armide. A 10 heures, le capitaine de cette frégate m'envoya le rapport numéro 8 (1).

Voici quel fut le renseignement très important donné par ce navire portugais.

28 thermidor (16 août 1805).

Le capitaine de la goélette portugaise l'*Hercule*, sortie du Ferrol, déclare qu'il y a six jours, il est sorti de ce port une escadre française et espagnole forte de 37 à 38 bâtiments de guerre, vaisseaux, frégates et corvettes.

Trois de ces vaisseaux, qui n'avaient pu sortir du Ferrol avec les premiers, sont sortis il y a trois jours pour rejoindre l'armée.

L'armée combinée, ayant été de relâche à Vigo, en était sortie pour rejoindre celle du Ferrol lorsqu'elle a rencontré une armée anglaise qui a coupé la ligne à deux vaisseaux espagnols et s'en est emparé; un troisième vaisseau espagnol est entré avec le reste de l'armée étant tout délabré.

Certifié conforme à l'original.

Le commandant de l'escadre,

ALLEMAND.

Tout cela était parfaitement exact : c'était l'annonce de la tentative de sortie du 11 et de la concentration du 13 qui amena le départ définitif de l'armée combinée. La fin du rapport était confuse, mais un fait pouvait frapper Allemand, c'est que l'escadre était sortie de Vigo pour aller au Ferrol et

(1) *Archives de la Marine*, BBIV, 228-25.

qu'au premier de ces points, il ne trouverait plus personne. Néanmoins, Allemand persista à se rendre à Vigo où il parvint le même jour *16 août*.

Je forçai de voiles pour entrer à Vigo, m'attendant trouver des instructions de Votre Excellence ou de l'amiral Villeneuve. A 4 heures de l'après-midi je mouillai, non à Vigo, mais à 6 milles en dehors, afin de pouvoir sortir cette nuit ou demain matin au plus tard.

J'expédie le *Sylphe* pour porter ces paquets à Vigo, au commissaire de Sa Majesté Impériale et Royale ; je lui mande de les faire passer à Votre Excellence le plus tôt possible et par voie sûre, de m'envoyer ceux qu'il aurait à mon adresse, de me dire ce qu'il sait des armées combinée et ennemie, de me faire savoir, en un mot, tout ce qu'il peut connaître.

La communication avec la terre et la défense d'écrire est interdite à l'escadre. L'ordre de se tenir prêt à mettre sous voiles lui est donné. Je joins ici, Monseigneur, l'état des bâtiments que j'ai été forcé de détruire, suivant les instructions de Sa Majesté. Vous verrez, Monseigneur, que sur 91 bâtiments vus par l'escadre, il y a 22 neutres de coulés et 3 anglais ; j'ai laissé aller les 66 autres parce que j'ai pu les tromper par de fausses routes, occasion que je n'ai jamais laissé échapper, Monseigneur, et d'après les instructions de Votre Excellence et pour l'intérêt de Sa Majesté Impériale et Royale.

Veuillez, s'il vous plait, Monseigneur, présenter mes respectueux hommages à Sa Majesté Impériale et Royale et agréer le respect le plus profond avec lequel j'ai l'honneur d'être de Votre Excellence, Monseigneur, le très humble et très obéissant serviteur.

ALLEMAND.

Pendant ce temps, l'armée avait continué à gagner dans l'Ouest-Nord-Ouest, aussi au Nord, par conséquent, que le permettait le vent opiniâtre du Nord-Est pendant la journée du 15.

Journal de Reille.

Le 27 (15 août), au matin, l'on a aperçu quelques voiles qui ont été chassées ; plusieurs se sont trouvées neutres. Un bâtiment marchand anglais a été pris et coulé.

A midi, l'armée se trouvait à 40 lieues à l'Ouest-Nord-Ouest du cap Finistère. *Dans la soirée fait route au Sud, la frégate l'Hortense a reconnu un vaisseau de guerre remorquant une frégate que nous avons su depuis être la Didon.*

Ceci était exact, en effet c'étaient le *Dragon* et le *Phœnix* remorquant la *Didon* (1). Mais lorsque, le 15 au soir,

(1) Langhton. Life of Nelson. — Le 15 août 1805, Villeneuve vit dans le nord-est trois
IV.

Villeneuve fit route au Sud, il se rapprocha encore de la route suivie par Allemand dont il avait déjà coupé la trace.

..... Ayant trouvé à la mer des vents du Nord-Est établis, écrit-il le 22 août, et ayant poussé ma bordée dans l'Ouest-Nord-Ouest toute la journée du 26 (14) et du 27 (15), sans apparence de changement, ne pouvant avoir aucune confiance dans l'état d'armement de mes vaisseaux, dans leur marche et dans l'ensemble de leur manœuvre, la réunion des forces de l'ennemi, la connaissance qu'il avait de toutes mes démarches depuis mon arrivée sur la côte d'Espagne, ne me laissaient aucune espérance de pouvoir remplir le grand objet auquel l'armée navale était destinée. En luttant plus longtemps contre les vents contraires, j'allais éprouver des dommages irréparables et des séparations inévitables.

Le vaisseau espagnol le Saint-François-d'Assise, ayant déjà cassé son grand mât d'hune, convaincu que l'état des choses était essentiellement changé depuis l'émission des ordres de Sa Majesté Impériale et Royale, qui, en dirigeant la meilleure partie de ses forces navales sur les colonies avait eu pour objet de diviser celles de l'ennemi, en attirant son attention sur ses possessions éloignées pour pouvoir le surprendre et le frapper au cœur par leur retour subit en Europe et leur réunion combinés; que ce plan n'ayant pas réussi et se trouvant même décelé par le temps qui s'était écoulé et par les calculs auxquels la marche des escadres a donné lieu, l'ennemi s'était évidemment mis en mesure de le faire échouer et que la réunion de leurs forces, en ce moment, était plus considérable que dans aucune des circonstances précédentes, et telle qu'elle pouvait s'opposer avec supériorité aux forces réunies de Brest et du Ferrol; ne prévoyant donc aucune chance de succès dans l'état de choses ET CONFORMÉMENT A LA DÉPÊCHE DE VOTRE EXCELLENCE DU 27 MESSIDOR (16 JUILLET) je me suis déterminé, le troisième jour de mon départ, le 27 (15 août), à l'entrée de la nuit, à faire la route de Cadix, étant encore à 80 lieues dans l'Ouest-Nord-Ouest du cap Finistère.

Cette dépêche du Ministre (1) s'exprimait, en effet, en ces termes :

« L'Empereur a prévu le cas où, par des événements qu'on ne peut calculer, la situation de l'armée ne vous permettrait pas d'entreprendre l'exécution de ces projets qui auraient une si grande influence sur le sort du monde..... Alors l'Empereur veut réunir à Cadix une masse de forces imposantes »

navires qui étaient, ainsi qu'on le sut plus tard, le *Phœnix* avec sa prise et le *Dragon*, et apprit d'un navire marchand que c'était un détachement d'une escadre anglaise de 25 vaisseaux.....

(1) Voir ci-dessus.

C'était la traduction de la prescription impériale du même jour (1).

« Dans ce cas, qui avec l'aide de Dieu n'arrivera pas, nous désirons qu'après avoir débloqué nos escadres de Rochefort et du Ferrol, vous mouilliez de préférence dans le port de Cadix. »

Sachant Allemand sorti de Rochefort, ayant débloqué les vaisseaux du Ferrol, ignorant tout des nouvelles intentions de l'Empereur, ordonnant une bataille que, jusque-là, il devait éviter, Villeneuve put, à juste titre, se croire couvert par les termes des ordres en date du 16 juillet et autorisé à renoncer à se porter sur Brest avec ses 29 vaisseaux.

Voici quels incidents marquèrent le voyage jusqu'à Cadix :

Les deux jours suivants, 28 et 29 (16 et 17 août), continue Villeneuve, les vents ont soufflé du Nord-Est, gros frais, qui m'ont porté rapidement sur le cap Saint-Vincent, je ne doute pas que si j'eusse essuyé ce coup de vent au plus près, j'eusse perdu beaucoup de mâts et de voiles, le vaisseau espagnol, le *Saint-Ildephonse*, ayant cassé son grand mât de hune, quoique vent arrière. Je n'ai pu avoir aucune connaissance, ni réunir aucun renseignement sur la division de Rochefort. La frégate la *Didon*, que j'avais expédiée de la Corogne le 18, ne m'a pas rejoint; quoique ce fût la meilleure voilière de l'escadre; j'ai des craintes les plus fondées qu'elle soit tombée entre les mains de l'ennemi, le capitaine de l'*Hortense*, dans une chasse prolongée, ayant eu connaissance d'un vaisseau et d'une frégate ennemis, remorquant une frégate dématée, qu'on lui a dit être une frégate française. Sur le soir, sur le cap Sainte-Marie, l'escadre a chassé plusieurs bâtiments de guerre ennemis, qui tiraient des coups de canon en fuyant; une frégate, à l'entrée de la nuit, m'ayant signalé une escadre sur mes derrières (2), dans la nuit, je n'ai pu faire beaucoup de voile pour laisser rallier des vaisseaux qui étaient arriérés, en sorte qu'au jour je me faisais encore à 11 lieues de Cadix et que trois vaisseaux anglais, qui étaient devant ce port, nous ayant reconnu de loin, ont eu le temps de prendre chasse et de donner dans le détroit. Le contre-amiral Magon qui, avec l'escadre légère, les a approchés de plus près, m'a rapporté d'ailleurs que ces vaisseaux avaient un grand avantage de marche sur lui. Ces vaisseaux se sont retirés dans Gibraltar et l'armée combinée a mouillé dans ce port.

Il ne saurait échapper à Votre Excellence que depuis cinq mois l'escadre est presque continuellement à la voile; que tous nos objets de consommation journalière sont épuisés; que les voiles, les agrès sont usés, ou dans le cas de réparation. Les capitaines commandants me font déjà des demandes de voiles, de

(1) Voir ci-dessus.

(2) Allemand selon toute apparence.

cordages, que je ne sais s'il sera possible de leur procurer ici ; la plupart demandent à recalfeater leurs vaisseaux. Je donne les ordres les plus pressants pour que chacun se mette en état, par ses propres moyens, de reprendre la mer ; mais il est beaucoup d'objets de réparation ou remplacement qu'il sera indispensable de se procurer ici.

M. le Roy vient de me remettre votre dépêche du 7 thermidor (26 juillet), renfermant les instructions de S. M. I. du même jour, conformes à celles que j'avais reçues précédemment. Comme je ne puis manquer de recevoir d'un moment à l'autre de nouveaux ordres, en réponse à mes dépêches de Vigo et de la Corogne, je presserai avec la plus grande activité les réparations de l'escadre, pour qu'elle soit en état de les exécuter à leur arrivée.

Les quatre vaisseaux du Ferrol, qui étaient destinés à une croisière, ont encore trois mois et demi de vivres à bord ; dans la possibilité qu'il y avait qu'en sortant du Ferrol je rencontrasse les escadres réunies de *Nelson* et *Calder*, comme cette réunion même m'était annoncée de toutes parts, je n'ai pas cru devoir me détacher de ces vaisseaux à la mer ; si des ordres nouveaux que Votre Excellence aura pu m'adresser ne changent rien à la destination générale de l'armée navale, ou à celle particulière des divisions, ces quatre vaisseaux seront prêts à partir.

J'ai pu encore moins envoyer à Rochefort ceux des vaisseaux de l'escadre qui sont hors d'état d'entreprendre une campagne d'hiver ; ces vaisseaux étant les plus mauvais voiliers de l'armée, eussent été trop évidemment compromis étant livrés à eux-mêmes, au moment d'une lunaison de vents contraires qui leur fermait l'entrée de tous les ports, et d'ailleurs j'avais encore besoin de toutes les forces pour faire face à celles de *Nelson* et de *Calder*, dans le cas très probable de leur réunion.

Monseigneur, quelle que soit l'impression que V. E. éprouve des circonstances qui ne m'ont pas paru admettre l'exécution du vaste dessein de S. M. I., je vous prie de croire que rien n'égale le désespoir que j'ai éprouvé et l'horreur de la situation où je me trouve. Mais si ce grand armement qui m'était confié devait être inévitablement le jouet des vents, dans des mers absolument inconnues aux marins qui montent ces vaisseaux ; si l'état de l'armement de ces vaisseaux, défaut d'ensemble et d'intelligence, ne comportait pas d'éprouver les moindres contrariétés, sans en éprouver des dommages irréparables, des dispersions et la ruine du projet, en se rendant la fable de l'Europe ; si cet armement avait cessé d'être redoutable à l'ennemi qui aurait eu le temps et les moyens de se reconnaître, en sorte qu'un combat, sur quelque point que ce fût des parages que j'avais parcourus, ne pouvait nous promettre ni succès, ni gloire, ni chance favorable à l'armée navale de Brest de terminer ce que nous aurions entrepris inconsidérément ; enfin, si le brave et respectable amiral allié, auquel seul j'ai pu communiquer les vues de S. M. I., en était lui-même atterré, et ne me suivait qu'avec le dévouement du désespoir ; j'ai dû, après avoir mis toute la persévérance possible à former les réunions désirées dans les plans de S. M. I., m'arrêter là où il ne pouvait plus résulter que désastre, confusion et une vaine démonstration, qui eût consommé pour jamais le discrédit des deux marines alliées.

Je prie V. E. d'agréer l'hommage de mon respect.

VILLENEUVE.

*Lettre du général Reille à Son Excellence le prince Murat,
grand amiral de l'Empire (1).*

Monseigneur,

L'armée combinée, composée, avec les vaisseaux du Ferrol, de 29 vaisseaux, 6 frégates et 4 corvettes, est partie de ce port le 25 thermidor et est arrivée ici hier. Voilà cette armée, qui aurait pu faire tant de mal aux Anglais, rentrée sans avoir rien fait; et, quand on considère bien notre position, on en est réduit à regarder comme un avantage de la voir en sûreté, à même de se ravitailler et de faire, dans la suite, ce qui ne peut s'espérer raisonnablement à présent.

Quelque pénible qu'il soit pour un militaire de s'expliquer sur le compte d'un général commandant une armée, j'aime trop les intérêts de Sa Majesté pour ne pas dire la vérité à Votre Altesse. Les choses en sont à un point où l'on serait coupable de se taire. J'avoue donc que je ne conçois pas comment le Ministre, qui a servi sous les ordres de notre amiral et qui le connaît particulièrement, a pu proposer à Sa Majesté de le mettre à la tête d'une expédition importante. Il est pénible de voir cette armée qui, sous Latouche, était pleine de volonté et d'activité, être sans confiance dans son chef et dans elle-même, et dans l'apathie; de voir les Espagnols, qui avaient l'ardeur que leur inspira toujours le brave général Gravina, découragés par la perte qu'ils ont faite; il est encore plus pénible pour nous d'entendre parler de leurs deux vaisseaux que nous avons honteusement laissé emmener par quatorze vaisseaux anglais, dont deux étaient démantés et ne pouvaient manœuvrer, tandis que nous étions au vent et que nous avons dix-huit vaisseaux, dont quatorze français, auxquels il ne manquait pas une vergue. Ils devaient presque s'y attendre, après avoir été laissés en arrière le jour de notre départ de cette ville pour aller à la Martinique.

Il paraît que nous avons perdu la *Didon*. Cette perte serait d'autant plus sensible que c'était notre meilleure frégate et que son capitaine, Milius, est sûrement un des meilleurs officiers de la marine. Elle était sortie quelques jours avant nous, et un de nos chasseurs a vu une frégate presque démantée, remorquée par un vaisseau anglais, que des neutres, visités, lui ont dit être française. Si ce vaisseau, qui était à vue, eût été chassé, il est vraisemblable qu'elle eût été reprise.

Nous eussions pu aussi prendre trois vaisseaux et une frégate qui se trouvaient devant ce port à notre arrivée; les rapports des bâtiments neutres visités nous les annonçaient, et il ne s'agissait que d'envoyer quelques-uns de nos vingt-neuf vaisseaux leur fermer l'entrée du détroit, tandis que le reste viendrait dessus en colonnes un peu écartées, pour former une seine et les prendre; les vents favorisaient cette manœuvre, mais nous avons fait petite manœuvre toute la nuit. A la pointe du jour, nous étions à quatre lieues d'eux, bien serrés, et ils s'en sont allés à Gibraltar.

Nous allons tâcher de mettre les troupes à terre, pour les faire reposer, et

(1) *Archives de la Marine*, campagne 1805, BB¹⁴, 233.

nous attendrons les ordres de Sa Majesté. Nous irons attaquer les anglais au bout du monde, mais il est dur de les fuir.

Je pense que le général Lauriston informera l'Empereur de tout ce qui se passe, mais je devais ce compte à Votre Altesse, à mon ancien général qui m'a toujours honoré de sa confiance, au beau-frère de Sa Majesté.

Nous avons deux bons contre-amiraux, Dumanoir et Magon. Ils sont bien malheureux de se trouver conduits de cette manière. La marine ira, mais il faut qu'elle soit menée.

Je me recommande aux bontés de Votre Altesse et la prie de me conserver toujours son amitié, de présenter mes hommages respectueux à la princesse Caroline.

Je prie Votre Altesse, etc.

De Cadix, le.....

L'amiral Villeneuve au Ministre de la marine.

Bucentauré, en rade de Cadix, le 4 fructidor an xiii (22 août 1805) (1).

Vous jugerez facilement, Monseigneur, de l'anxiété avec laquelle j'attends les réponses à mes dépêches depuis mon arrivée dans les mers d'Europe ; je ne me dissimule pas que, quelque détermination que l'Empereur prenne, rien ne peut me relever de l'abîme de malheur dans lequel je suis tombé, mais j'y étais tout préparé à mon départ de Toulon, et je n'ai jamais rien pu entrevoir de bon dans la campagne que j'allais entreprendre ; je pardonnerais à toute la terre de me jeter la pierre, mais les marins de Paris et des départements qui s'en mêleront seront bien aveugles, bien méprisables et surtout bien sots. Je vous écris ceci sous forme particulière, ça n'en sera pas moins officiel si vous le jugez à propos et je vous prie d'en faire tel usage que vous jugerez convenable.

Je crois avoir eu l'honneur de vous le dire, les marines de France et d'Espagne ne sont pas en état de se montrer en grandes escadres, elles ne sont pas même en état de se montrer à la mer, si leur armement n'est pas mieux soigné. Des vaisseaux qui sont restés des années en rade, avec les mêmes arri-mages, les mêmes vivres, leurs gréements, leurs voiles exposés aux injures de l'air pendant si longtemps, s'ils vont à la mer dans cet état, ne peuvent éprouver que malheurs et désastres, qui seront d'autant plus grands et d'autant plus inévitables, qu'ils ont moins de matelots et d'officiers expérimentés qu'il ne leur est nécessaire. L'ennemi en est persuadé et connaît si bien ses avantages qu'il n'hésitera pas à l'attaquer avec des forces infiniment inférieures, bien assuré de s'en tirer dès qu'il lui conviendra. Il m'est tombé entre les mains une lettre du capitaine Pouder, du vaisseau le *Queen*, à un commissaire de l'amirauté, où il dit qu'ils bloquent avec quatre vaisseaux les sept qui sont à Carthagène et que, s'ils sortent, ils espèrent en rendre bon compte, en les attaquant de nuit ou par un vent bon frais. Et je ne doute pas

(1) *Archives de la Marine*, campagne 1805, BB¹⁷, 230-263.

qu'une attaque de ce genre n'eût le succès le plus certain, parce que dans l'état où nous sommes, par défaut d'expérience de mes officiers et matelots, défaut d'expérience de la guerre de mes capitaines commandants, défaut d'ensemble dans le tout, au moindre incident de nuit, tout n'est que désordre et confusion. Je voudrais m'étendre sur ce chapitre, comme sur tout ce qui pourrait contribuer à vous persuader que vingt, trente, quarante vaisseaux ne valent pas, dans l'état actuel des choses, je ne dis pas leur nombre égal, mais même un nombre inférieur d'un tiers, d'une marine exercée, habile et pleine de confiance, tandis que trois, quatre et cinq, au plus, de mes vaisseaux, s'ils sont armés soigneusement, s'ils ont des commandants bien choisis, pourront lutter contre l'ennemi. Mais je suis trop bourrelé de chagrin pour pouvoir exprimer toute ma pensée sur ce sujet.

J'ai à vous parler du général Lauriston. Personne ne respecte plus que moi le caractère dont il est revêtu, l'avantage qu'il a d'approcher de la personne de Sa Majesté, je dirai même le caractère militaire et social qui le distingue, mais ce n'est pas sur un vaisseau où il fait le mieux voir toutes ses qualités. J'ai épuisé tous les moyens de le bien traiter, ainsi que j'ai fait dans toutes les circonstances avec les passagers que m'a donnés le gouvernement ; mais je n'ai pas éprouvé de lui les retours que je devais en attendre ; abusé par les dernières lumières qu'il a puisées dans ses missions dans les ports, par la malveillance des individus qu'il va questionnant sur les moindres incidents de navigation, il me fait tous les jours l'objet de ses critiques, même vis-à-vis des officiers de marine, que flatte l'opinion de son crédit. Il est impossible de me rendre plus malheureux que je ne suis depuis le moment de mon départ, depuis surtout que les contrariétés et les malheurs se sont appesantis sur cette escadre ; il est affreux pour moi d'être continuellement en présence, assis à la même table, avec celui que je ne puis plus considérer que comme mon ennemi déclaré. Je vous en conjure, Monseigneur, faites cesser cette situation. Le besoin de faire partir maintenant le courrier qui va vous porter ces dépêches m'empêche de vous écrire plus au long pour le moment. Je prie, en attendant, Votre Éminence de recevoir l'assurance de tous les sentiments que je n'ai cessé de professer et que je conserverai inviolablement.

VILLENEUVE.

Quant à Allemand, mouillé le 16, à 6 heures du soir, en rade des îles Bayonna, devant Vigo, il reçut immédiatement par le lieutenant Gauthier (1) les instructions qui l'attendaient et le lendemain matin à 9 heures, il partit pour commencer la campagne remarquable qui illustra son nom.

Monseigneur (2),

J'eus l'honneur de vous informer que je mouillai, le 28 thermidor au soir,

(1) *Archives de la Marine*, BB^{IV}, 233. 17 août. Lettre de Gauthier au Ministre.

(2) *Archives de la Marine*, BB^{IV}, 228-92.

à sept milles en deçà de Vigo; à 4 heure, le lieutenant de vaisseau Gauthier vint me porter votre dépêche et celle du général Villeneuve, n° 1; je l'expédiai à 3 heures avec mes réponses; à 6 heures du matin, je fis appeler les capitaines de l'escadre et leur remis la pièce n° 2 à décacheter en cas de séparation; à 8 heures, j'étais sous voiles avec le signal de ralliement pour le *Sylphe* qui était à Vigo; je mis en panne en dehors pour l'attendre; à 2 h. 1/2 il me rallia avec 16 bœufs pour l'escadre. J'en ordonnai la répartition et reçus du capitaine de ce bâtiment la lettre n° 3, car, Monseigneur, il n'était point autorisé à se servir de mon nom pour la plus légère demande. Je reçus du commissaire des relations commerciales la lettre n° 4; du capitaine du *Suffren* la pièce n° 5 et de celui du *Jemmappes* la pièce n° 6. Les vents étaient du Nord-Est à l'Est, l'air frais, et ont régné constamment de cette partie jusqu'au 8 fructidor (26 août) que j'attrapai..... le cap Saint-Adrien et longeai la côte, Monseigneur, pour m'assurer si l'escadre combinée était encore au Ferrol, dans ce cas opérer ma jonction, dans celui contraire atterrir à Penmarch, d'après les ordres que me donne l'amiral Villeneuve. Voyez s'il vous plait, Monseigneur, la pièce n° 4 par laquelle il annulait ceux que j'ai pu recevoir précédemment de Sa Majesté Impériale et Royale par l'ordre exprès qu'il en a reçu.

Un bâtiment sortant de la Corogne m'apprit que l'escadre combinée était partie du Ferrol le 23, que depuis on ne l'avait plus vue. Je continuai ma route sur Penmarch en forçant de voile et ne pouvant m'y rendre qu'en louvoyant, les vents étant de l'Est-Nord-Est à l'Est-Sud-Est.

Le 12 fructidor, j'arrive à la pointe du jour à dix heures de Penmarch sans avoir rencontré dans ma route un bâtiment qui pût me donner des nouvelles de l'armée combinée; le temps était brumeux, les vents au Nord-Ouest; à 6 h. 1/2, j'aperçus trois voiles, sous le vent, qui me parurent de guerre. L'*Armide* me les signala ennemies. J'ordonnai, Monseigneur, une chasse générale sans avoir pu les joindre au coucher du soleil que je ralliai l'escadre; ces trois bâtiments jetèrent à la mer leurs embarcations, ancres, canons et pièces d'armement. Le *Sylphe* visita un bâtiment portugais venant de Lisbonne; ayant reconnu ces trois voiles pour une frégate et deux corvettes anglaises, il m'apprit aussi que, le 26 thermidor, étant trente lieues dans le nord-ouest du Ferrol, il avait donné dans l'escadre combinée faisant route à l'ouest et avait été visité par la corvette le *Furet*; que, le 18 fructidor, il a rencontré dix-huit vaisseaux anglais à la hauteur du Ferrol; serait-ce, Monseigneur, l'escadre de Calder ou Nelson revenant de la baie de Lagos? Si ce rapport est vrai, il me ferait présumer que le général Villeneuve, au lieu de venir atterrir à Penmarch, comme il me le mandait, aurait fait route directement sur Cadix en partant du Ferrol. Voulant avoir des renseignements plus positifs, je me déterminai à croiser à quinze lieues de Penmarch, espérant rencontrer des neutres sortant du golfe ou venant de la Manche, puisque l'amiral Villeneuve me prescrivait de n'entrer à Brest qu'autant que l'escadre coalisée y fût, et, dans le cas contraire, de le joindre à Cadix, sa destination définitive. Voyez, s'il vous plait, Monseigneur, la pièce n° 4.

Le 19, au jour, une des corvettes chassées la veille se trouva à deux heures de l'escadre; j'ordonnai une chasse générale; mais, Monseigneur, présumant qu'elle m'occuperait toute la journée, et peut-être infructueusement, je la levai. Le *Jemmappes* visita un bâtiment parti le 10 de Morlaix, allant à Bor-

deux, ayant vu 38 voiles anglaises sous Ouessant et ne sachant rien de l'escadre combinée. Le *Sylphe* visita un bâtiment parti depuis trois jours de Maresmer; il assure qu'il n'y avait pas de bâtiments de guerre mouillés à l'île d'Aix; il ne savait rien qui fut relatif aux escadres combinées.

La même corvette visita encore un bâtiment parti le 10 de Saint-Martin, île de Ré, et aussi peu instruit sur la position des armées.

Ces renseignements, Monseigneur, coïncident parfaitement et ne me laissèrent plus de doute sur la route qu'avait tenue l'escadre combinée et je dirigeai la mienne sur Cadix; les vents me contrarièrent jusqu'au 21 fructidor que je doublai Finistère et que je trouvai ceux du Nord-Est.

Le 23, étant par 38°34' de latitude nord et 12°45' le longitude occidentale, l'*Armide* visita un portugais qui apprit que l'escadre combinée était à Cadix. Je continuai ma route, Monseigneur, sous toutes voiles possibles.

Le 24, à 6 heures du soir, étant par 35°50' de latitude nord et 11°38' de longitude occidentale, le brick anglais le *Phébus* vint dans l'escadre avec son pavillon arboré. Je le fis amariner à son grand étonnement, Monseigneur. Il était parti de Gibraltar le 18, allant à la Grenade, et avait donné avec confiance dans l'escadre qu'il croyait être celle de Nelson, attendu tous les jours pour commander le blocus de Cadix; il m'apprit que l'escadre combinée était dans cette rade, bloquée par 26 vaisseaux, et Carthagène par cinq. Chaque homme de l'équipage, questionné séparément, fit le même rapport et les lettres particulières adressées à la Grenade et dont je suis muni le confirmèrent; il ventait petit frais, le temps beau. Je regardai dès lors, Monseigneur, mon entrée à Cadix comme impossible, à moins que ce ne fût pendant un coup de vent qu'il eût fallu attendre longtemps; d'ailleurs, cette baie, par sa large ouverture, est une des plus faciles à bloquer par une armée nombreuse; en m'y présentant, Monseigneur, je pouvais éprouver une chasse difficile à supporter d'après les pièces 5 et 6 qui constatent le mauvais état de la mâture des vaisseaux le *Suffren* et le *Jemmappes*; ma retraite pouvait être aussi coupée par l'arrivée de Nelson et, sous ces trois rapports, Monseigneur, l'escadre sous mes ordres était évidemment perdue, je n'avais pas une chance avantageuse pour moi. Je pris la bordée du Nord-Ouest en attendant une plus mûre réflexion. J'assemblai les capitaines auxquels je fis part de cette nouvelle, je leur montrai les lettres écrites de Gibraltar qui la confirmaient; ils déclarèrent tous qu'il était impossible d'entrer à Cadix, que c'était inutilement exposer l'escadre à une perte évidente et qu'il fallait prendre un autre parti. Je les congédiai.

Vous voyez, Monseigneur, que, si je ne réussis pas à joindre l'escadre combinée, comme Sa Majesté Impériale et Royale le voulait, c'est par une suite d'obstacles qu'il n'est pas à mon pouvoir de lever parce que je ne peux rien de surnaturel et que j'ai fait tout ce qui m'a été prescrit et tout ce qui était en mon pouvoir pour satisfaire sa volonté; et vous et lui, Monseigneur, êtes trop équitables pour ne pas me rendre cette justice; si je n'avais eu qu'à forcer le passage contre des forces moitié supérieures, j'aurais pu l'entreprendre, parce que personne n'est plus dévoué que moi à l'exécution des moindres ordres qu'il plaira à Sa Majesté Impériale et Royale de me donner. Mais, Monseigneur, vous ne m'eussiez jamais pardonné si j'avais voulu, avec cinq vaisseaux, entrer à Cadix bloqué par vingt-six.

J'eus donc recours, Monseigneur, aux instructions dont m'honore Sa Majesté Impériale et Royale, en date du 7 thermidor; je n'y vis rien qui fut très relatif à la position critique où je me trouvais, position occasionnée par l'ordre du général Villeneuve, qui m'avait prescrit d'atterrir à Penmarch. Cet amiral, en terminant ses instructions, n'avait sans doute pas prévu, Monseigneur, qu'en allongeant ainsi le terme de ma jonction il serait bloqué par des forces trop supérieures, comme trop nombreuses pour que je pusse entrer à Cadix; cependant il me fallait prendre un parti: voici, Monseigneur, celui auquel je m'arrête. Il me parut le plus avantageux au service de Sa Majesté Impériale et Royale, en ce qui pouvait nuire considérablement à l'ennemi, comme la suite le justifiera bientôt à Votre Excellence.

Sa Majesté Impériale et Royale termine ainsi les instructions dont elle m'honore, en date du 20 prairial:

« Vous finirez de consommer vos vivres en croisant dans les parages où vous pouvez faire le plus de mal à l'ennemi. Et vous ne rentrerez dans nos ports que six mois après votre départ; nous nous reposons, pour le succès de cette expédition sur votre zèle, votre bravoure et sur votre attachement à notre personne. »

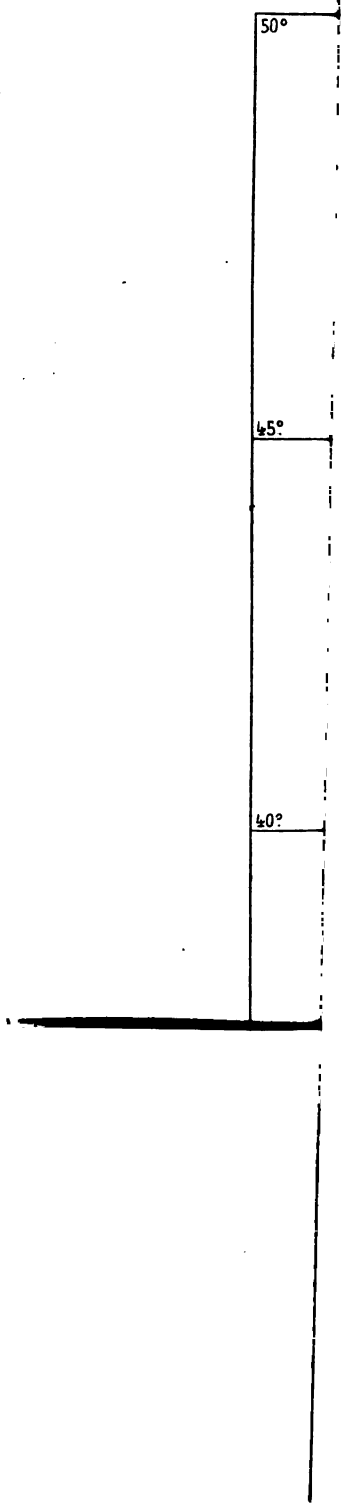
Les convois anglais revenant des Antilles et de Terre-Neuve font assez ordinairement leur retour en vent derrière; non seulement ils sont sous de fortes escortes, mais encore, Monseigneur, une escadre est dépêchée à leur rencontre. Si je sentis l'importance de ces obstacles je me rappelle aussi, Monseigneur, un des paragraphes des instructions dont vous m'honoriez en date du 3 messidor. Il est ainsi conçu:

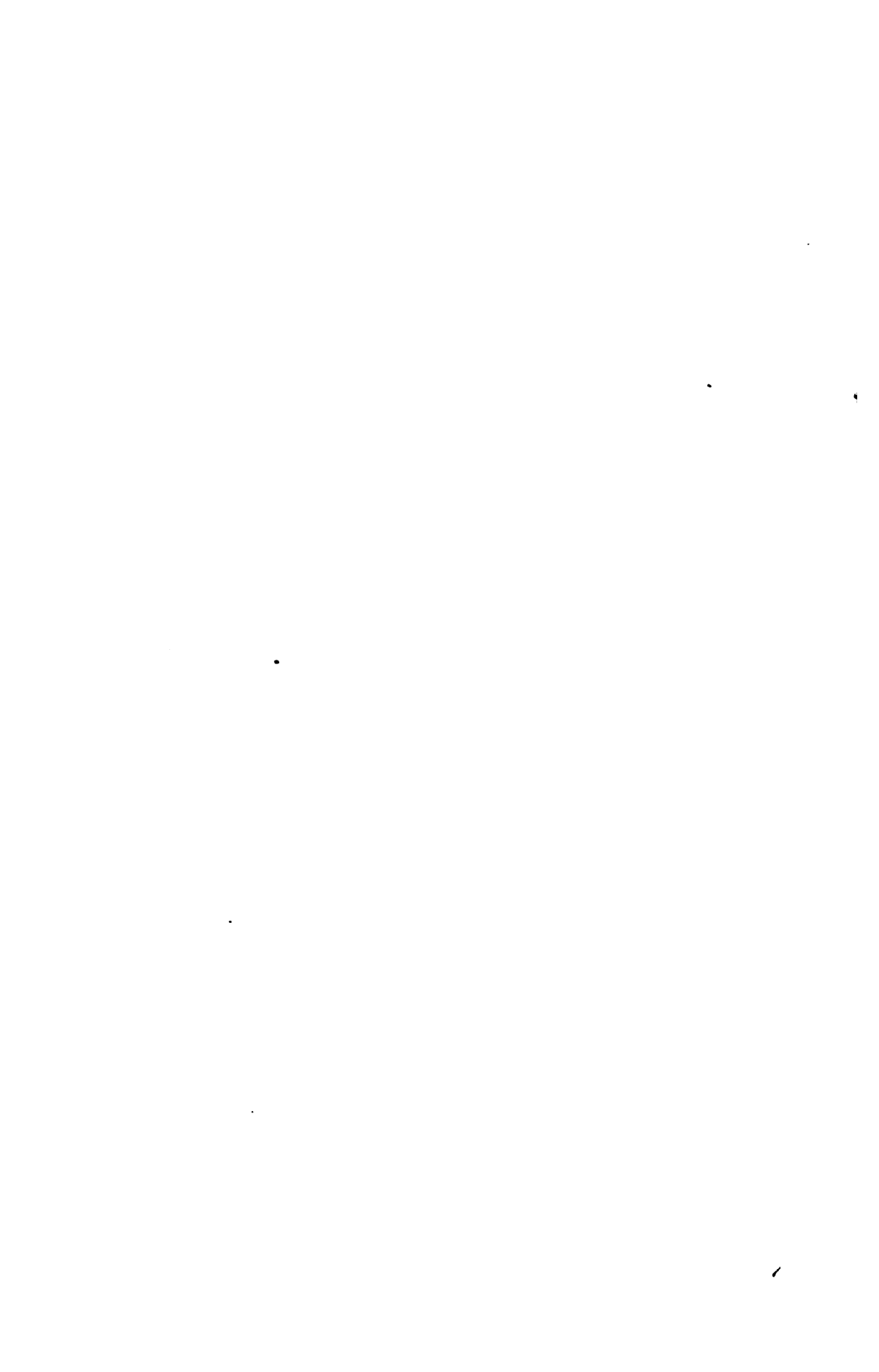
« Vos instructions vous feront bien connaître l'esprit de votre mission et son but, mais Sa Majesté s'en rapporte à votre zèle et à votre discernement et à toutes les modifications que l'intérêt de son service et les circonstances vous conduiront à y apporter dans toutes celles où vous vous trouverez; employez toute votre audace à faire du mal à l'ennemi, c'est ce que l'Empereur vous ordonne essentiellement. » Je ne balançai donc plus, Monseigneur, et je fis route pour me placer dans l'ouest du cap Lizard, où je pouvais m'emparer de quelques bâtiments ennemis et, par là, utiliser la sortie de l'escadre.

Le 30 fructidor je pris une lettre de marque anglaise armée de 12 canons.

Le 2 vendémiaire, au matin, étant par 49°22' de latitude nord et 14°47' longitude occidentale, je vis 8 voiles au Nord-Nord-Ouest, 3 au Nord, 1 à l'Est, 2 au Sud-Ouest. Je les chassai.

Le 3, les vents à Ouest-Sud-Ouest, je continuai la chasse, Monseigneur, tant le jour et la nuit suivante en ordre de bataille dont je pris la tête. La *Gloire*, qui était en avant, m'ayant signalé 6 vaisseaux de ligne ennemis et m'ayant rendu compte à la voix qu'elle en avait distingué 3, au jour je reconnus les bâtiments chassés pour un convoi, escorté par un vaisseau de ligne; dans la matinée, les frégates et corvettes firent amener 4 bâtiments fort riches, venant des Isles du Vent; je ne puis pas vous dissimuler, Monseigneur, que si la *Gloire* me donna quelques sujets de mécontentement pendant le cours de la campagne, je n'en fus du tout point satisfait dans cette circonstance et dans celle du jour suivant. A 11 h. 1/2, je donnai l'ordre à l'*Armide*, qui était très en avant du vaisseau anglais, de rétrograder pour l'arrêter.





Le 4, à 3 h. 1/2, je donnai l'ordre à l'*Armide* de commencer le feu ; elle se mit en avant et tira quelques coups de canon de retraite ; à 4 heures, elle était par le travers du vaisseau ennemi, à grande portée, et à 4 h. 1/2, Monseigneur, elle se retira du feu pour tout à fait.

Le *Magnanime* approchait, mais lentement, quoique ayant toutes voiles dehors. Mon impatience était extrême : j'étais aussi couvert de voilures et l'ennemi, à plus d'une lieue en avant de moi ; la nuit vint, elle était des plus sombres, je désespérai de prendre ce vaisseau. A 8 h. 45 je fis le signal de nuit d'ordre aux bâtiments avancés d'engager le combat dès qu'ils seraient à portée ; à 9 h. 45, ce vaisseau le *Magnanime* commença un feu vif et soutenu à petite distance jusqu'à 10 heures, que l'ennemi amena. Ce dernier a perdu 4 hommes, le *Magnanime* en eut 2 bien légèrement blessés et l'*Armide* en avait eu 1. Je fis sur-le-champ amariner et armer ce vaisseau en guerre et j'en donnai le commandement au capitaine de frégate Bérard, le plus ancien de l'escadre.

Le 5, à 7 heures du soir, le *Sylphe* me rallia avec une prise fort riche, venant de Tabago.

Le 6, il en prit un autre venant de Saint-Christophe.

Le 8, le *Palinure* en amarina deux venant de Tabago et de Démérari. Le temps était violent du Sud-Est à l'Est-Sud-Est, ma croisière devait être décelée par les bâtiments qui m'avaient échappé le 4 et qui devaient être rendus en Angleterre le 6. La mâture du *Suffren* et du *Jemmappes* était hors d'état, Monseigneur, de supporter une chasse. Voyez, s'il vous plaît, les pièces nos 5 et 6. Leurs avaries avaient considérablement augmenté depuis. Je levai, en conséquence, ma croisière et fis route pour faire de l'eau à Vigo avec les prises qui ne pouvaient pas nuire à ma marche, bien résolu de les couler comme j'en ai fait d'une partie lorsque je me suis aperçu qu'elle me retardait. J'espérais aussi, Monseigneur, avec l'aide de marteaux et de la forge du *Majestueux*, mettre dans six jours de relâche la mâture de ces deux vaisseaux en état de soutenir une continuation de campagne. Je démâtai de mon petit mât d'hune, j'en pressai la réparation. Je suis loin d'avoir à me louer du capitaine de frégate Willaumez, commandant le vaisseau le *Majestueux* ; il a constamment justifié, Monseigneur, que l'on ne peut rien savoir sans l'avoir préalablement appris, que le commandement d'un vaisseau est trop fort pour celui qui n'a préalablement été qu'un médiocre officier de quart et sans s'être perfectionné par le commandement d'un bâtiment léger, et joint à cela un amour-propre désordonné au lieu de la docilité nécessaire à celui qui a besoin d'acquérir les connaissances premières. Je m'abstiens, Monseigneur, de vous parler de ses torts envers moi.

Le 14, la *Thémis* fit une prise.

Le 16, l'*Armide* en fit une autre.

Le 17, j'étais à 12 lieues de Vigo, un brick suédois venant de la Méditerranée m'assura avoir été visité devant Cadix par un des 18 vaisseaux qui bloquent ce port.

Le 18, à 4 heures du matin, un vaisseau de ligne ennemi parut en avant de l'escadre et assez près de moi ; il reconnut sa méprise et prit chasse. Je le poursuivis sous toutes voiles possibles. Le *Magnanime*, qui était le vaisseau marchant le mieux de l'escadre, appuya la chasse ; mais, Monseigneur, l'en-

nemi avait une marche bien supérieure, le temps était à grains, il en passa un si violent qu'il fut obligé de ferrer son perroquet et d'amener sa brigantine. Le *Magnanime* en fit autant. Je conservai tout dehors, faisant 11 nœuds $1/2$, la seconde batterie à l'eau. Je le gagnai considérablement pendant 20 minutes. Le grain ayant passé, il borda son perroquet et s'éloigna avec une supériorité de marche incontestable. Si ce grain avait duré 10 minutes de plus, j'étais dématé, Monseigneur, ou ce vaisseau était à moi. A 9 h. $1/2$, n'ayant plus l'espoir de le joindre, je levai la chasse. Ce vaisseau fut reconnu par les officiers anglais pour être le *Dragon*, le meilleur marcheur d'Angleterre. A 10 h. $1/2$, le *Magnanime* me signala 19 voiles au Sud. Cette chasse me mettait beaucoup sous le vent de Vigo. Le scorbut faisait dans l'escadre des ravages considérables. Malgré ces considérations, Monseigneur, je ne pus pas me résoudre à laisser passer ce convoi. Je manœuvrai pour m'en emparer, j'ordonnai une chasse générale, les vents étaient au Nord-Ouest grand frais et pas de grain. Le *Magnanime*, le *Lion*, l'*Armide* et la *Thétis* donnèrent sur les traîneurs. L'escadre se trouva bientôt affalée sur la côte de Portugal. A 5 heures, quatre prises me rallièrent dont une lettre de marque de 16 canons. Ce convoi était destiné pour Lisbonne et Oporto, il doit avoir perdu beaucoup de temps sur la côte, les vents y battent avec violence dans ce moment, et n'ayant point de mouillage dans cette partie. Au jour, l'escadre était à la cape, il me manquait le *Magnanime*, il me donna de vives inquiétudes, je craignais qu'il ne put pas se relever.

Le 19, je restai à la cape tout le jour et la nuit suivante. Un bâtiment danois m'apprit que dix vaisseaux de ligne ennemis croisaient à vingt lieues dans le Nord-Nord-Est de Finistère, espérant me voir bientôt atterrir au Ferrol.

Le 20, je vis avec le jour le *Magnanime* rallié. S'il me fit éprouver une grande satisfaction, je remarquai avec peine ma position. J'étais affalé de quarante-sept lieues sous le vent de Vigo, il me fallait dix jours au moins pour les remonter. Le vaisseau qui m'avait échappé avait serré le vent et fait route pour le Ferrol où croisaient dix vaisseaux. Avec sa marche supérieure, il était présumable, Monseigneur, qu'il arriverait assez à temps pour que je trouve Vigo bloqué au moment où je m'y présenterais. . . . J'avais dans l'escadre 900 scorbutiques sur les cadres, à qui il fallait des rafraîchissements que Vigo n'offrait pas. Avec les vents régnants je pouvais être dans cinq jours aux Canaries, où d'après Borda je trouverais abondamment l'eau et les végétaux sans lesquels les équipages ne pouvaient pas se remettre; je pris donc, Monseigneur, la route de ces lies.

Le 22, j'appris qu'on avait monté les câbles de la cale. J'avais défendu, Monseigneur, au capitaine Willaumez de faire de mouvement conséquent dans cette partie du vaisseau sans préalablement m'en prévenir, ayant remarqué plusieurs fois que par de mauvaises dispositions on avait ralenti considérablement la marche du vaisseau. Je rappelai cet ordre à ce capitaine, qui me dit que sous ce rapport il était indépendant de moi. Je le priai de se retirer, il me demanda si c'était dans sa chambre. Je regardai cela comme un défi, je lui donnai l'ordre de garder les arrêts. Deux heures après je le fis venir chez moi pour lui représenter combien son entêtement était déplacé, il me répondit qu'il ne voulait point de mercuriale, qu'il lui importait peu d'être dans sa

chambre et il retourna sans attendre ma réponse. Le surlendemain je lui fis donner l'ordre d'en sortir.

Le 6 brumaire je reçus la lettre n° 7, je répondis celle n° 8. J'adressai celle n° 9.

Le *Calcutta* manquait totalement de vivres. Je lui en fis répartir, Monseigneur, par différents vaisseaux. Les vents passèrent au Sud-Ouest et j'en fus contrarié jusqu'au 8 de brumaire, que je pus faire une route directe.

Le 10, je fis visiter par l'*Armide* une goélette portugaise déradée de Madère dans un coup de vent. Le capitaine Louvel me rapporta que lorsque ce bâtiment sortit de Madère, une escadre anglaise de 8 vaisseaux, 8 frégates et environ 130 bâtiments de transport anglais chargés de troupes, s'y étaient présentés pour en demander l'entrée qui leur avait été refusée; que le bruit courait que ces forces étaient destinées pour une expédition lointaine et devaient en passant s'emparer des Canaries; cette nouvelle, Monseigneur, accrut considérablement mon embarras, j'étais à la veille de manquer d'eau avec 1200 scorbutiques sur les cadres. Je ne crus pas devoir en faire un mystère aux capitaines de l'escadre, seulement je les assemblai et leur commandai la plus grande célérité dans la marche. Je conçus aussitôt le projet de m'emparer des Canaries si l'escadre ennemie en était sortie.

Le 11, je vis les Salvages le soir et à 6 heures du matin l'île de Ténériffe. J'ordonnai branle-bas général de combat et pris la tête de l'escadre.

Le 12 au matin, j'envoyai l'*Armide* en avant pour reconnaître la rade de Sainte-Croix. Elle était chargée de remettre au gouverneur espagnol la pièce n° 10, au commissaire des relations commerciales celle n° 11, et en cas que l'île fût au pouvoir de l'ennemi d'envoyer un parlementaire porter la pièce n° 12. Le capitaine de l'*Armide* avait les instructions n° 13. Je disposai tout pour l'attaque des forts, mais à 4 h. 1/2 l'*Armide* me prévient par un signal convenu que la place était aux Espagnols. J'y mouillai à 6 h. 3/4. Je fus le soir saluer M. le gouverneur. Au soleil levant je saluai la terre de quinze coups de canon qui me furent exactement rendus. Dans la journée je fis trois salves de vingt et un coups de canon pour la fête de Charles IV, roi d'Espagne. Les bateaux du pays vinrent prendre les pièces du troisième plan de chaque vaisseau. A 11 heures je descendis à terre avec tous les capitaines de l'escadre pour faire une visite de corps à M. le Gouverneur général des îles Canaries. Son Excellence se trouva au débarquement avec les officiers de tous les corps d'administration, la justice et les notables du pays. Les troupes étaient sous les armes, rappelant. Nous fûmes conduits au Gouverneur, suivis d'environ 2,000 personnes du peuple.

Le lendemain, Monseigneur, je donnai des ordres pour la réparation des mûres avariées; il vint de l'eau et des rafraîchissements à l'escadre qui en avait bien besoin, ayant 1300 scorbutiques sur les cadres. Je reçus le n° 14.

Le 14, je fis mettre 80 malades à terre. Son Excellence M. le Gouverneur vint me faire sa visite avec une suite espagnole. J'avais réuni tous les capitaines à mon bord pour le recevoir. A son départ, Monseigneur, je le fis saluer de treize coups de canon du *Majestueux* et de trois cris de: « Vive l'Empereur! » par tous les bâtiments sous mes ordres.

Le 15, je mis encore 80 malades à terre, j'activai l'eau par de nouveaux

moyens et ordonnai une répartition égale des vivres de campagne à bord de tous les bâtiments de l'escadre, je fis prendre à terre la viande et le pain pour tous les équipages et parce qu'ils en avaient besoin, Monseigneur, et pour économiser les vivres de campagne. Je reçus la pièce n° 15 à laquelle je ne crus pas devoir faire droit, ni même répondre. Je reçus celle n° 16 et répondis le n° 17. Un homme du peuple arracha l'épaulette de l'enseigne de vaisseau Castagnet. J'en témoignai ma sensibilité à Son Excellence. Le lendemain il m'envoya le coupable et m'écrivit le n° 18, je répondis par le n° 19. Il y avait déjà du mieux dans la santé des équipages et les 160 mourants qui avaient été mis à terre se rétablissaient à vue d'œil.

Le 17, au coucher du soleil, je fis faire une salve générale de vingt et un coups de canon en commémoration de la fête du lendemain 18 brumaire, la place en fit autant.

Le 18, l'escadre fut pavoisée au soleil levant et fit une salve de vingt et un coups de canon que la terre répéta. J'écrivis le n° 20 et je reçus, Monseigneur, le n° 21. A midi le salut fut le même. Je donnai à dîner à Son Excellence et à sa famille, aux officiers généraux et leurs femmes, aux colonels, lieutenants-colonels et majors, aux chefs d'administration, de justice et notables, à 4 h. 1/2. Je portai une santé à Leurs Majestés Impériale et Catholique, elle fut saluée de vingt et un coups de canon que la terre répéta ainsi que la salve du coucher du soleil.

Le 19, les prises furent mises en vente, je donnai à la commission les instructions n° 22.

Le 21, la *Gloire* cassa deux câbles et le *Suffren* perdit sa chaloupe.

Le 22, j'embarquai les approvisionnements de campagne. La vente des prises était terminée, Monseigneur, elle se montait à la somme de 433,552 livres 50 centimes tournois, dont le tiers appartenant aux Invalides était de 140,492 livres 20 centimes. Je le laissai sur récépissé à M. le commissaire des relations commerciales pour faire face aux dépenses de l'escadre que mon départ précipité m'empêchait de régler, à charge, Monseigneur, d'en rendre un compte détaillé à Votre Excellence et de devenir comptable du reste.

Le 24, je fis prendre les malades qui étaient aux hôpitaux, je n'en laissai que onze qui étaient dans un état désespéré. Je remis à MM. les capitaines la pièce n° 23.

Le 25, je pris congé de Son Excellence M. le Gouverneur; j'ordonnai, Monseigneur, la répartition de ce qui revenait de parts de prises aux équipages, stimulant bien nécessaire au moment d'un départ, et où je prévoyais avoir encore bien des chances désagréables à courir. L'escadre mit sous voiles à 6 h. 1/2 du soir.

Le 26, j'écrivis le n° 24, j'en rendis le *Sylphe* porteur et je tins dans la rade sous petits bords. Je reçus, Monseigneur, du capitaine du *Sylphe* qui veut bien être toujours pour moi avec considération, la lettre n° 25. Je reçus les n° 26 et 27. Le lendemain je reçus le n° 28. J'écrivis les n° 29 et 30 et fis route à midi et demi avec un bon frais de Sud-Ouest, me trouvant trop affalé sous le vent pour saluer la ville à 4 heures de l'après-midi. Le *Sylphe* me rallia avec les lettres n° 31, 32 et 33.

Je partis des Canaries, ayant à bord de chaque bâtiment 60 jours de vivres

secs et 50 jours de liquide, avec le projet, Monseigneur, de croiser à toute vue de Madère, à 40 lieues dans le Sud-Ouest, passage des convois et des divisions détachés pour les colonies. Je voulais ensuite remonter la côte de Portugal pour rencontrer quelques-uns des vaisseaux ou frégates détachés allant de Cadix en Angleterre, ou plutôt encore d'Angleterre à Cadix, ainsi que les convois qui devaient ravitailler l'escadre qui bloquait ce port ; je dirigeais ma route, Monseigneur, en conséquence de ces instructions. Je n'avais encore aucune nouvelle de l'armée combinée, Monseigneur, je la présume toujours bloquée à Cadix.

Le 28, à 9 h. 45 du matin, le *Magnanime* cassa sa vergue de petit hunier et me signala 7 voiles à l'Est-Nord-Est. Je pris la bordée opposée pour donner le temps à ces vaisseaux d'être en état de combattre, si c'était une des escadres à ma recherche ; j'envoyai, Monseigneur, les frégates reconnaître, et une heure après je pris la tête de la ligne de bataille et virai sur l'ennemi.

Le 29, je continuai la chasse. L'*Armide* me signala l'ennemi, inférieur en force à celle de l'escadre ; je chassai sans observer d'ordre, la nuit fut très obscure, l'ennemi m'échappa par de fausses routes.

Le 1^{er} frimaire, je vis un grand bâtiment à trois mâts que je supposais de guerre. Je le chassai, le calme survint, Monseigneur, je fis mettre tous les canots de l'escadre à la mer à remorquer la *Gloire* et le *Sylphe*.

Le 2, au jour, le *Sylphe* me rallia avec sa prise qui faisait partie d'un convoi destiné pour la côte d'Afrique. Je profitai du calme pour en tirer quelque objet de traite que je fis distribuer à l'équipage pour accroître leur zèle, le bâtiment fut coulé avec le reste de la cargaison. Le capitaine m'apprit, Monseigneur, qu'au moment de son départ de Portsmouth, le bruit courait qu'une action avait eu lieu entre Nelson et l'escadre combinée, qu'on disait Nelson tué et qu'on ignorait les détails de cette affaire.

Le 11, à 5 heures du soir, deux bâtiments postés dans le lit du vent firent des signaux, la nuit fut sombre et quelque attention, Monseigneur, qu'on mit à les observer, au jour ils ne parurent plus. La *Gloire* apprit, par un bâtiment danois, que la France était en guerre avec la Russie et la Suède, que l'escadre combinée avait eu un engagement et avait perdu des vaisseaux.

Le 21, la vergue du grand hunier du *Majestueux* se rompit. J'étais observé par deux frégates anglaises, placées à 3 lieues dans ma hanche sous le vent ; elles ne me quittèrent que le 25. L'une d'elles fut sur le point d'être jointe par le *Magnanime*.

Depuis le 20 brumaire, j'avais constamment eu des vents de la partie de l'Est ; mes vivres diminuèrent considérablement, ayant 1000 consommateurs de plus qu'en partant, j'ordonnai, Monseigneur, un retranchement général d'un sixième des rations de toute espèce.

Le 27, le *Sylphe* prit un bâtiment anglais venant du Portugal allant à Torbay ; il donna dans l'escadre qu'il crut être une de celles de sa nation à ma recherche.

Le 28, la *Gloire* prit un trois-mâts allant à la Jamaïque, je le fis couler. L'*Armide* s'empara d'une baleinière allant dans les mers du Sud, qui fut aussi coulée ; on saisit les papiers anglais qui m'apprirent, Monseigneur, la malheureuse défaite de l'armée combinée avec tous ses détails, la prise du contre-amiral Dumanoir avec ses quatre vaisseaux : j'en ressentis la plus vive douleur.

L'indiscrétion de ceux qui me les apprirent mit la consternation à mon bord et donna de vives inquiétudes pour mon atterrage.

Le 29, les vents qui avaient été constamment de la partie de l'Est depuis près d'un mois, passèrent à l'Ouest et ne tardèrent pas à devenir gros frais. Il me restait peu de vivres, Monseigneur, je fis route à l'Est et rendis aux équipages leur ration entière.

Le 30, étant par la latitude de 43° 47' Nord et la longitude de 11° 24' l'escadre faisant 10 nœuds, le temps très brumeux.

Un paquebot se trouva près du *Suffren*, je lui donnai l'ordre de s'arrêter. Il me le signala riche. Je lui donnai l'ordre de le couler et fis mettre l'escadre à la cape pour lui en donner le temps. Ce bâtiment avait 40 hommes ; la mer était à peine navigable, le *Jemmappes* eut l'ordre de mettre son grand canot à la mer pour aider le *Suffren* qui me demandait à donner la remorque à sa prise ; je lui réitérai l'ordre de la couler, il me répéta, Monseigneur, qu'il serait prêt à cinq heures ; je supposai, dès lors, que ce bâtiment contenait de l'argent, et, voulant faire route avant la nuit, craignant, dans le cas contraire, une séparation, j'enjoignis au *Suffren* d'escorter sa prise, si elle était amarinée. Le *Suffren* reprit son poste, l'escadre en route, la prise suivait. A cinq heures on s'aperçut qu'elle s'éloignait. Je fis mettre l'escadre à sec, à cinq heures et demie on me prévint, Monseigneur, qu'on perdait ce bâtiment de vue. J'envoyai l'*Armide* et le *Sylphe* à sa recherche ; à sept heures et demie, l'*Armide* me rapporta qu'elle ne l'avait pas trouvé, que la *Thétis* lui dit qu'elle l'avait vu tenir le vent tribord, encore à six heures du soir. Il est assez singulier, Monseigneur, que cette frégate l'ait laissé faire cette route, ayant pu, comme moi, le juger très riche, d'après les signaux du *Suffren*, celui qui le commande aura sans doute préféré aller en Espagne.

Le 3, je mouillai, Monseigneur, en rade de l'île d'Aix, après cent soixante et un jours de départ, dont cent quarante-huit sous voiles, ramenant, avec l'escadre que sa Majesté m'avait confiée, le vaisseau ennemi le *Calcutta*. Si, Monseigneur, Sa Majesté Impériale et Royale et Votre Excellence, daignez approuver les dispositions que j'ai prises dans les diverses circonstances difficiles et embarrassantes où je me suis trouvé, je me trouverais très récompensé des peines que je me suis données pour parvenir à ce but.

Les graves conséquences qu'eut la détermination de Villeneuve et de Gravina de se porter sur Cadix, obligent à examiner quels effets aurait pu avoir la décision inverse, à rechercher par suite quels adversaires l'armée combinée aurait rencontrés dans sa marche sur Brest.

On sait que l'amiral Cornwallis bloquait en permanence l'escadre de Ganteaume. Or, le 7 août, ce dernier apprit l'arrivée de Villeneuve à Vigo. L'ordre déjà donné tant de fois de poster l'escadre à Bertheaume de façon à être à portée de combattre lorsqu'on viendrait la débloquent prenait donc une nouvelle importance.

A bord du vaisseau l'*Impérial*, le 19 thermidor an xiii (7 août 1805) (1).

Monseigneur,

J'ai eu l'honneur, ce matin, de vous rendre compte par le télégraphe, que je recevais dans l'instant du Ferrol une dépêche de la plus haute importance; le contre-amiral Gourdon m'apprend, par la date du 10 thermidor, que l'amiral Villeneuve vient de parattre à la hauteur de Vigo, et que cet amiral fait route pour le Ferrol.

J'ai, en même temps, reçu, par le courrier de ce jour, votre dépêche du 14 de ce mois, qui, en m'annonçant le départ de Sa Majesté et celui de Votre Excellence pour Boulogne, me donne l'ordre d'aller occuper la rade de Bertheaume. Par mes précédentes, vous aurez vu, Monseigneur, que si nous n'avons point encore exécuté vos ordres à cet égard, la contrariété des vents en est la seule cause; depuis ces jours, nous n'avons que des vents d'Ouest qui, ainsi que j'ai eu l'honneur de vous en rendre compte, ont soufflé avec une très grande force.

Ainsi que je vous en ai fait mention, l'armée ennemie n'a cessé d'être signalée sous Ouessant. A 10 heures du matin, les vigies ont encore annoncé 18 vaisseaux, 4 frégates et 10 corvettes.

Je suis avec respect, Monseigneur, votre très humble et très obéissant serviteur.

GANTEAUME.

Le 9 août, l'escadre était embossée à Bertheaume; l'ennemi paraissant réduit à 15 vaisseaux, Ganteaume se proposait d'attaquer. Ce jour-là le calme vint tout arrêter.

En rade de Brest, le 23 thermidor an xiii (11 août 1805) (1).

Monseigneur,

C'est avec le sentiment le plus pénible que j'ai l'honneur de vous rendre compte que, quoique les vents aient passé de l'Ouest au Nord-Est dans la nuit du 21 au 22, il m'a été impossible de faire faire aucun mouvement à l'armée; les vigies ne signalaient que quinze vaisseaux ennemis; je voulais aller les reconnaître et je me flattais qu'avec le flot, la brise prendrait assez de consistance pour nous faire refouler les courants, mais il fit calme pendant tout le jour, et il fut de toute impossibilité de faire appareiller même un seul vaisseau.

Aujourd'hui, le calme est profond; l'armée est toujours en appareillage et n'attend qu'un souffle de vent favorable.

La frégate la *Félicité* est dans le goulet et fait route pour Brest.

Je suis avec respect, Monseigneur, votre très humble et obéissant serviteur.

GANTEAUME.

(1) Archives de la Marine, BBIV, 224

Pendant les journées qui suivirent, on s'aperçut très clairement des renforts considérables qu'avait reçus lord Cornwallis.

Signaux de côtes.

*Extrait du journal de l'état-major général du 16 au 30 thermidor an XIII
(4 au 18 août).*

JOURS.		VAISSEAUX.	FREGATES.	CORVETTES.	OBSERVATIONS.
16 thermidor	4 août.	36	13	17	Croisant.
17	— 5 —	18	4	6	Croisant.
18	— 6 —	49	6	12	Croisant.
19	— 7 —	37 (?)	9	10	Les frégates mouillées et les corvettes croisant.
20	— 8 —	38 (?)	10	8	Croisant.
21	— 9 —	48	3	6	Mouillés.
22	— 10 —	31	15	22	Croisant.
23	— 11 —	46	15	28	Les frégates mouillées et les corvettes croisant.
24	— 12 —	33	10	17	Les frégates mouillées.
25	— 13 —	29	14	16	Croisant.
26	— 14 —	39	10	14	Croisant.
27	— 15 —	40	13	15	3 frégates mouillées.
28	— 16 —	30	10	15	Croisant.
29	— 17 —	60 (?)	10	18	Croisant.
30	— 18 —	26	10	15	Croisant.

A bord du vaisseau l'*Impérial*, le 1^{er} fructidor an XIII.

L'Adjudant commandant de l'armée navale,

Clément BARON.

Vu : par l'Amiral,

GANTEAUME.

En réalité, l'escadre anglaise s'était trouvée le 15 août forte de 39 vaisseaux. Ce ne devait pas, du reste, être pour long-temps. A peine Nelson avait-il échangé, avec le commandant en chef, ses signaux de reconnaissance qu'il recevait l'ordre suivant :

A bord de la *Ville-de-Paris*, 15 août 1805.

Votre Seigneurie est invitée, avec les deux vaisseaux désignés ci-contre (*Victory* et *Superb*), à se rendre à Spithead et à prévenir le secrétaire de l'Amirauté de votre arrivée.

CORNWALLIS (1).

Comment le commandant en chef se priva-t-il de deux vaisseaux et de Nelson? Comment celui-ci consentit-il à rentrer en Angleterre à la veille d'une bataille qui devait paraître imminente? C'est ce qu'il faudrait renoncer à comprendre, si les pièces suivantes ne montraient que l'Amirauté douta jusqu'au bout que Villeneuve viendrait devant Brest.

Le 13 août, en effet, il avait été écrit à Nelson :

Au cas où la flotte ennemie combinée se porterait vers le Sud, vous êtes invité à envoyer à l'amiral Collingwood, devant Cadix, tels de vos vaisseaux que vous jugerez convenable.

Et le 16 :

Vous êtes invité à vous rendre immédiatement avec l'escadre sous vos ordres à Plymouth, en envoyant à Spithead ceux des navires qui ont le plus besoin de réparations (2).

Quoi qu'il en soit, Nelson obéit et arriva le 18 août en rade de Spithead.

« J'ai laissé, écrit-il à l'Amirauté, les vaisseaux *Canopus*, « *Spencer*, *Belleisle*, *Spartiate*, *Conqueror*, *Tigre*, *Leviathan*, « *Donegal* et *Swiftsure* à l'amiral Cornwallis et j'ai reçu de « lui l'ordre de me rendre, avec le *Victory* et le *Superb*, à « Spithead où je suis arrivé ce matin ».

Il restait donc trente-sept vaisseaux à lord Cornwallis, lorsque le 16, il prescrivit une nouvelle division de ses forces.

Ville-de-Paris sous Ouessant, 16 août 1805.

Je vous prie d'annoncer aux Lords de l'Amirauté que j'ai été joint, hier, par lord Nelson avec les 11 vaisseaux mentionnés ci-contre.

L'ennemi ayant des forces considérables dans le golfe de Gascogne, je mets 20 vaisseaux sous les ordres de sir Robert Calder avec l'ordre de se rendre devant

(1) *British Museum*, vol. 34930.

(2) *Registre d'ordres de l'Amirauté. British Museum*, vol. 34936.

le Ferrol, pour bloquer ce port et empêcher l'ennemi de mettre à la voile, ou le suivre s'il y a quelque chance de lui être supérieur.

Je ne laisse ici que peu de navires, mais je compte bientôt sur des renforts et sur la jonction des derniers restés aux Downes. J'espère votre approbation, car je tiendrai les escadres ennemies en échec, si l'escadre de Rochefort est encore en mer. Si les Lords veulent donner d'autres instructions, elles peuvent ainsi être facilement exécutées.

CORNWALLIS (1).

D'après la lettre d'un officier de son escadre écrite le 17 août, au moment où il allait quitter l'armée principale (2), l'amiral Calder devait avoir sous ses ordres les navires suivants :

Nous partons sous les ordres de sir Robert Calder, avec les vaisseaux *Prince-of-Wales, Prince, Britannia, Temeraire, Canopus, Conqueror, Swiftsure, Leviathan, Donegal, Spencer, Tigre, Spartiate, Neptune, Orion, Polyphemus, Revenge, Dragon, Zealous, Goliath, Defense, Sirius* et *Basilic*.

D'après sir Robert Calder, l'ennemi a 25 vaisseaux français au Ferrol, car il a été joint par l'escadre de Rochefort. Les Espagnols en ont 13 ou 14. Le *Dragon* et le *Goliath* seront ralliés en route.

Le total, après la jonction, devait donc être de vingt-deux vaisseaux. Il en restait dix-sept à Cornwallis.

Tel fut ce détachement, souvent critiqué, et que Napoléon, ostensiblement au moins, considéra comme une « chance unique » qu'aurait manquée Villeneuve.

Certes, la situation de Cornwallis serait devenue très grave si Calder, dans sa marche vers le Sud, et Villeneuve, s'il avait fait route au Nord, ne s'étaient pas rencontrés. Mais l'événement devait prouver, une fois de plus, que les dix-sept vaisseaux, qui restaient à l'escadre de la Manche, étaient très suffisants pour maintenir le blocus de Brest.

Le 21 août, au matin, toute l'armée de Ganteaume, forte de 24 vaisseaux, 5 frégates, 3 corvettes avait mouillé entre Camaret et Bertheaume et avait été reconnue par l'amiral anglais en personne. Quelques coups de canon avaient été échangés avec les batteries de la pointe Saint-Mathieu.

A 6 heures du soir, dit W. James, l'amiral Cornwallis rejoignit la flotte et fit connaître son intention d'attaquer le lendemain l'ennemi à son mouil-

(1) *Record Office, Channel Fleet.*

(2) Lettre du capitaine Hallowel, commandant le *Tigre*, *British Museum*, vol. 34930.

lage ; il jeta donc l'ancre un peu au Sud des Pierres-Noires, la *Ville-de-Paris* les relevant au Nord 2 quarts Est, le phare Saint-Mathieu à l'Est-Nord-Est et le Bec-du-Raz au Sud 2 quarts Est.

Le 22, à 4 heures du matin, l'escadre anglaise leva l'ancre et, par un temps brumeux et brise du Nord par l'Est, fit voile les amures à bâbord vers Camaret, en ordre de combat serré, la *Ville-de-Paris* en tête, suivie du *César* de 80, du *Montagu* de 74. A 6 h. 30, la *Parquette* étant tout près, les vaisseaux virèrent successivement et, la brise se dissipant, on put voir l'escadre française à l'ancre. A 8 heures, elle était sous voiles et pendant les vingt minutes suivantes, les navires anglais continuèrent à virer, puis firent route sous petites voiles. A 9 heures l'*Indefatigable*, qui se trouvait en tête, se trouva près du vaisseau de 80 *Alexandre*, monté par le contre-amiral Willaumez, qui conduisait la ligne française. A 9 h. 30, ce vaisseau lâcha une bordée sans effet contre l'*Indefatigable* qui riposta de ses pièces des gaillards, la portée étant trop grande pour les caronades. L'*Indefatigable* vira de bord et la *Ville-de-Paris*, suivie des vaisseaux, fit route vers l'ennemi qui fit demi-tour et se dirigea vers le goulet, comme s'il voulait éviter le combat. A 10 h. 45, le *César* et le *Montagu* sortirent de la ligne pour attaquer l'*Alexandre* qui, avec le *Foudroyant* et l'*Impétueux* formait l'arrière-garde française, et le feu commença à 11 heures entre la *Ville-de-Paris*, le *César* et le *Montagu*, d'une part, les trois vaisseaux français d'arrière-garde, les batteries de terre et les frégates *Valeureuse* et *Volontaire* de l'autre.

A 11 h. 30, la pointe Ouest de la Bertheaume restant à 1 mille et demi dans le Nord 2 quarts Est, l'escadre anglaise fit voile vers le large en ordre de combat, sous le feu des batteries de terre qui la couvrirent de boulets et d'obus jusqu'à midi un quart.

Les dommages causés à l'avant-garde britannique, surtout par les batteries, montrèrent combien ces dernières protégeaient efficacement le nouveau mouillage de la flotte française. A bord de la *Ville-de-Paris*, un obus éclata contre une ancre de salut, et un fragment pesant une livre et demie frappa l'amiral Cornwallis à la poitrine, un midshipman fut aussi blessé. La coque et le gréement furent atteints plusieurs fois. Il en fut de même pour le *César* et le *Montagu*. A bord de ce dernier vaisseau, il y eut 3 tués et 6 blessés..... Les jours suivants, du 23 au 30, quelques navires français manœuvrèrent dans la baie, mais il n'y eut pas de sérieuse tentative de sortie générale..... »

Sans entrer dans le détail, le rapport de Ganteaumé confirme au moins que cet amiral ne crut pas devoir accepter le combat.

Rade de Bertheaume, à bord du vaisseau l'*Impérial*, le 4 fructidor
an XIII (23 août 1805) (1).

Monseigneur,

J'ai l'honneur de vous rendre compte de nos mouvements dans la journée du 2. Les vents ont été au Nord-Nord-Est et au Nord, petit frais, temps brumeux.

(1) Archives de la Marine, BB^v, 224.

Dès le point du jour, l'ennemi, qui avait passé la nuit au mouillage, a mis à la voile ; nous apercevions 18 vaisseaux, savoir : 10 vaisseaux à trois ponts et 8 de 80 et 74 canons. Vers 8 heures, j'ai fait appareiller toute l'armée ; mon intention était d'évoluer dans la baie de Bertheaume et d'attendre l'ennemi à la voile si son projet était de nous attaquer.

J'avais chargé le contre-amiral Willaumes, commandant l'escadre légère, de bien reconnaître le nombre et la force de ces bâtiments.

A 10 h. 1/2, le gros de l'armée était par le travers de Saint-Mathieu, l'ennemi venait à nous sous toutes voiles. J'ai fait signal à l'armée de virer de bord ; à 11 heures, l'escadre légère a engagé l'avant-garde ennemie, dont l'*Hi bernia* faisait partie.

Les vaisseaux l'*Alexandre* et l'*Impétueux* ont eu 1 homme tué et 12 blessés. Nous sommes en ce moment au mouillage. L'armée ennemie court au large ; elle a laissé les frégates à leur poste ordinaire.

Je suis avec respect, Monseigneur, votre très humble et très obéissant serviteur.

GANTEAUME.

L'amiral Ganteaume, conseiller d'État, grand officier de l'une des cohortes de la Légion d'honneur, commandant l'armée navale impériale de l'Océan, à Son Excellence le Ministre de la marine et des colonies.

A bord du vaisseau l'*Impérial*, en rade de Bertheaume, le 10 fructidor an XIII (28 août 1805) (1).

Le 8 et le 9 fructidor (26 et 27 août) les vents ont été faibles et changeants ; nous n'avons pas pu quitter le mouillage ; ce matin, vers 7 heures, j'ai fait appareiller toute l'armée ; les vents étaient à l'Ouest, temps brumeux.

A peine étions-nous à la voile que nous avons entendu plusieurs coups de canon. J'ai pensé que l'armée combinée pouvait être aux prises avec l'ennemi, et j'ai voulu être à portée de la secourir.

J'ai, en conséquence, ordonné force de voiles ; tous les vaisseaux se sont élevés bord sur bord et nous nous sommes avancés au large de la pointe Saint-Mathieu.

Avant 9 heures, on avait cessé de tirer ; la brume commençait à se répandre et j'étais disposé à croire que les coups de canon qui s'étaient fait entendre n'étaient autre chose que les signaux de l'ennemi, qui a continué de tirer par bordées dans les temps brumeux.

J'ai cependant tenu l'armée à la voile jusqu'à midi, mais la brume est devenue alors tellement épaisse, que nous perdions quelquefois de vue tous les vaisseaux qui nous environnaient. J'ai saisi le moment d'une éclaircie pour donner l'ordre de revenir à Bertheaume et peu de temps après tous les vaisseaux ont mouillé.

Je suis avec respect, Monseigneur, votre très humble et obéissant serviteur.

GANTEAUME.

(1) *Archives de la Marine*, BB^{IV}, 224.

Or, Ganteaume pouvait et devait se croire autorisé par la lettre et les dépêches du 20 juillet, à sortir même au prix d'une bataille, s'il ne devait rencontrer que seize vaisseaux. On ne peut douter qu'il aurait risqué l'aventure si, avec vingt et un vaisseaux contre dix-sept, il s'était cru assez fort.

C'est avec une proportion de moyens d'actions à peu près pareille : vingt-deux vaisseaux contre vingt-neuf, que Calder était envoyé au-devant de l'armée combinée. Ayant, le 22 juillet, lutté, plutôt avantageusement, avec quatorze vaisseaux contre vingt, il est rien moins que certain qu'il dût être écrasé si une nouvelle rencontre avait eu lieu du 16 au 20 août. On a vu que la force de leurs vaisseaux et la confiance dans leurs amiraux et équipages faisaient, depuis longtemps, admettre aux Anglais qu'on pouvait rechercher le combat, quand on aurait deux vaisseaux contre trois. Trafalgar devait bientôt prouver, une fois de plus, ce qu'un tel calcul avait de réel.

Voici d'ailleurs, à ce sujet, l'opinion d'un marin français et d'un grand écrivain, l'amiral Jurien de la Gravière : « Si Villeneuve, écrit-il, . . . eût rallié à Vigo la division Allemand, qui mouilla le 16 août dans ce port, il aurait eu la chance, en se portant sur Brest, de se croiser, sans le rencontrer, avec l'amiral Calder et de surprendre, à la tête de trente-trois vaisseaux (1), les dix-huit vaisseaux (2) de Cornwallis sous Ouessant. Il est plus probable cependant que Calder, qui reparut le 20 août devant le Ferrol, eût été informé, par les croiseurs anglais ou par les bâtiments neutres, des mouvements de l'amiral Villeneuve. A cette nouvelle, Calder fût, sans doute, revenu brusquement sur ses pas et eût de nouveau rallié Cornwallis, ou, comme Nelson l'eût certainement fait à sa place, il eût poursuivi et harcelé l'armée combinée jusqu'aux atterrages. Dans ces deux cas, les craintes de Villeneuve et de Gravina se seraient infailliblement réalisées. La jonction de Villeneuve et de Ganteaume se fût-elle, malgré tant de chances contraires, opérée sans combat, cinquante-

(1) Mexent, comme on l'a vu, 29 seulement.

(2) *Idem*, 17.

cinq vaisseaux (1) eussent-ils été réunis devant Brest, qu'il restait encore à conduire ces vaisseaux dans la Manche... Trente-cinq vaisseaux anglais (2) auxquels fussent venus, peut-être, s'ajouter de nouveaux renforts, auraient-ils essayé de nous disputer le passage?... Ces vaisseaux, pleins de confiance et formés par deux années de croisière auraient-ils attaqué avec avantage une armée peu faite aux manœuvres d'ensemble et que des vents variables, des courants violents et irréguliers, des nuits déjà longues, auraient probablement empêchée de se concentrer. Pour Villeneuve, malheureusement, ces questions n'étaient plus douteuses ».

Elles ne peuvent l'être pour personne ayant fait une étude approfondie de cette lamentable histoire. Une bataille, du 16 au 25 août, sous Ouessant, eût été vraisemblablement la destruction de l'armée franco-espagnole (3).

(1) 50 seulement.

(2) 37 ou 39.

(3) *Archives de la Marine*, BB^v, 224.

A bord du vaisseau *l'Impérial*, en rade de Brest le 25 fructidor an xiii
(12 septembre 1805).

Monseigneur,

J'ai reçu, après le départ du dernier courrier, votre lettre du 17; il me serait difficile de vous exprimer combien j'ai été satisfait d'apprendre par vous-même que l'état de votre santé s'était amélioré et que vous étiez à même de supporter les fatigues de la route.

J'ai été, ainsi que vous, extrêmement inquiet sur le sort de nos cinq vaisseaux, aux ordres du capitaine Allemand; mais, puisque cette escadre n'a point encore paru sur ces parages, il faut nécessairement qu'elle ait fait route pour tout autre port que celui de Brest.

Je partage également tous les regrets de Votre Excellence, relativement au parti qu'a pris l'amiral Villeneuve d'aller à Cadix, de préférence à Brest, quoique les nouvelles circonstances où se trouve la France depuis peu de temps eussent suffi pour déranger le premier plan d'opérations (sic). Nous ne devons pas moins être extrêmement attristés de n'avoir pu réussir à opérer la réunion des escadres ordonnée par Sa Majesté. Je vois que ce fâcheux événement va nous obliger à changer notre système de guerre, puisque Votre Excellence me fait l'honneur de demander des projets de croisière et la liste des vaisseaux que je juge propres à ce genre de service.

Je ne peux, Monseigneur, répondre en ce moment à ce que vous me demandez; je le ferai par des prochains courriers, et je me borne à vous annoncer que je ne puis pas avoir au delà de dix vaisseaux (sic) en état d'être envoyés en croisière. Et pour que ces vaisseaux puissent présenter toutes les espérances, je juge qu'il est indispensable de renouveler leur arrimage. Je vous prie donc, Monseigneur, de m'autoriser à faire entrer pour ce travail dans le port, au fur et à mesure, les vaisseaux que je viens d'avoir. Je vous ai adressé une pareille demande pour *l'Alexandre* qui a besoin de changer son grand mât. Je vous prie de vouloir bien me répondre à cet égard.

Je suis avec respect, Monseigneur,

votre très humble et très obéissant serviteur.

GANTEAUME.

CHAPITRE XIX

ÉPILOGUE

Il a toujours été admis que la décision prise par Villeneuve de se porter sur Cadix au lieu d'aller à Brest, avait été la cause déterminante de l'abandon du projet de descente en Angleterre. Pour apprécier ce qu'il y a de fondé dans cette thèse historique, il suffit de rechercher quelle situation l'amiral aurait trouvée à Boulogne au moment où il pouvait y arriver.

Partie le 13 août du Ferrol, l'escadre franco-espagnole, supposée victorieuse sous Brest, ne pouvait parvenir à Boulogne avant le 25 août ou même le 1^{er} septembre.

En effet, le vent était contraire et l'on a vu que Nelson avait mis 6 jours à aller de la latitude du Ferrol à celle de Brest, et Calder, autant. La bataille sous Ouessant ne pouvait donc se livrer avant le 20 août. Employer cinq jours seulement pour parcourir toute la longueur de la Manche, doit être considéré comme le minimum excessif de ce qu'on pouvait attendre d'une navigation en escadre dans ces parages si difficiles.

C'est à partir du 15 août que commencent à arriver par l'Angleterre des renseignements nombreux qui ne permettent plus de douter que Nelson joigne ses forces soit à Calder, soit à Cornwallis.

Au vice-amiral Decrès (1).

Camp de Boulogne, 27 thermidor an XIII (15 août 1805).

Je viens d'ouvrir votre courrier de Paris. Il paraît que le 19 il y avait 3 vaisseaux devant Rochefort.

(1) *Correspondance de Napoléon*, 9083.

Par les journaux anglais du 8 août, il paraît que ce sont 3 vaisseaux de Calder. Ainsi Villeneuve a été bloqué du 14 au 19 thermidor (du 2 au 7 août), par 10 vaisseaux de guerre ; il en a 30 ; il sait qu'Allemand doit être là, et il l'expose seul à des forces supérieures. Il est dans l'ordre des choses possibles qu'avec une escadre de 5 vaisseaux d'un côté et 30 de l'autre, mes opérations soient déconcertées et mes escadres battues par 10 vaisseaux anglais. *Il est constant que le 12 (31 juillet), et même le 15 (3 août), Allemand était au cap Finistère (1) ; il est constant que le 19 (7 août), Nelson était sur le cap Saint-Vincent (2), et il est constant que le 4 thermidor (23 juillet), un aviso est parti de l'escadre de Calder pour appeler Nelson.*

Il est possible qu'Allemand n'ait pas joint. Aurai-je donc 30 vaisseaux bloqués par 24 ? Car, en supposant Nelson arrivé, l'escadre ne sera que de 24 vaisseaux devant le Ferrol. Il est impossible d'avoir manœuvré plus mal que Villeneuve ne l'a fait ; il est cause des maladies de l'*Algésiras* et de l'*Achille* et de la disette d'eau qu'ils ont éprouvée par le nombre d'hommes qu'il a gardés. Il a affaibli mes colonies autant que possible, et enfin, avec 30 vaisseaux, il n'a pas le sens de marcher au secours de 5 qu'il sait être dans ces parages, de balayer l'escadre anglaise ; et, malgré les chances inconcevables d'une navigation de cinquante-cinq jours et l'heureuse manœuvre de Nelson qui revient en trente jours, Nelson se trouve hors de combat ainsi que Collingwood.

Ce que je trouve extraordinaire dans ceci, c'est que le lieu de rendez-vous d'Allemand du 46°53" et 9°30" est justement le degré où s'est donné la bataille. Allemand était le 15 (3 août) au rendez-vous. S'il a eu le malheur de ne rien apprendre, il se rendra le 25 (13 août) à Vigo, d'où probablement il se rendra au Ferrol, si toutefois Villeneuve ne se laisse pas bloquer par une escadre moitié de la sienne. Il me semble qu'il était tout simple que Villeneuve fut croiser avec ses vaisseaux devant le Ferrol. Il valait bien la peine de faire quelques mouvements pour sauver une escadre si importante. En se tenant ainsi, et lui expédiant 2 frégates, il en eût été joint en peu de jours.

NAPOLÉON.

Au vice-amiral Decrès (3).

Camp de Boulogne, 30 thermidor an XIII (18 août 1805).

Les journaux anglais du 14 août disent qu'une escadre de 4 vaisseaux, dont 1 à trois ponts, et de 4 frégates, a été, le 8 août, chassée par l'amiral Cornwallis, et que deux des frégates de cette escadre ont eu un combat avec la *Diana*, sans résultat ; mais que, par la supériorité de sa marche, elle avait échappé.

D'un autre côté, il paraît prouvé qu'elle était, le 15, au cap Finistère. Qu'aurait été faire Allemand à vingt-cinq lieues d'Ouessant ? *Le second point de rendez-vous que vous avez donné à Allemand était-il si près ?*

NAPOLÉON.

(1) Exact.

(2) Douteux.

(3) *Correspondance de Napoléon*, 9090.

Le 22 août seulement parvint l'annonce du départ de l'armée du Ferrol pour Brest. Ganteaume, qui le 20 a reçu une dépêche lui demandant s'il est à Bertheaume, reçoit par un télégramme et une lettre l'ordre d'empêcher Villeneuve d'entrer à Brest.

L'Empereur au vice-amiral Ganteaume (1).

(Dépêche télégraphique).

Camp de Boulogne, 2 fructidor an xiii (20 août 1805).

Êtes-vous mouillé à Bertheaume ? Avez-vous reçu un courrier du Ferrol ? J'espère que vous sentez l'importance du moment et que vous connaissez ce que j'ai droit d'attendre.

L'Empereur au vice-amiral Ganteaume (2).

(Dépêche télégraphique).

Boulogne, le 4 fructidor an xiii (22 août 1805).

L'amiral Villeneuve vient à Brest, avec l'intention d'y mouiller; ne le souffrez pas, mais partez tous ensemble pour votre destination. Il n'y a pas un moment à perdre.

Telle est mon intention, et je compte sur votre caractère.

Au vice-amiral Ganteaume (3).

Camp de Boulogne, 4 fructidor an xiii (22 août 1805).

Monsieur le vice-amiral Ganteaume,

M. le vice-amiral Villeneuve a appareillé du Ferrol le 22 thermidor, mais n'est effectivement parti que le 26, afin de vous rejoindre à Brest. D'après ce que j'ai pu comprendre de ses dépêches, il me paraît qu'il est dans l'intention de passer par le Raz. Il me paraît aussi qu'il doute si, joint avec vous, il ne passera pas plusieurs jours à Brest pour se ravitailler. Je vous ai déjà fait connaître, par le télégraphe, que *mon intention est que vous ne souffriez pas qu'il perde un seul jour, afin que, profitant de la supériorité que me donnent 50 vaisseaux de ligne, vous mettiez sur-le-champ en mer pour remplir votre destination, et pour vous porter dans la Manche avec toutes vos forces.*

Je compte sur vos talents, votre fermeté et votre caractère dans une circonstance si importante.

(1) *Correspondance de Napoléon*, 9102.

(2) *Correspondance de Napoléon*, 9113.

(3) *Correspondance de Napoléon*, 9114.

Partez et venez ici. Nous aurons vengé six siècles d'insultes et de honte. Jamais, pour un plus grand objet, mes soldats de mer et de terre n'auront exposé leur vie.

NAPOLÉON.

Au vice-amiral Villeneuve (1).

Camp de Boulogne, 4 fructidor an XIII (22 août 1805).

Monsieur le vice-amiral Villeneuve,

J'espère que vous êtes arrivé à Brest.

Partez et ne perdez pas un moment, et, avec mes escadres réunies, entrez dans la Manche.

L'Angleterre est à nous. Nous sommes tous prêts, tout est embarqué.

Paraissez 24 heures et tout est terminé.

NAPOLÉON.

*Tout indique donc qu'à ce moment encore l'Empereur attend Villeneuve à Brest ; d'ailleurs, le 20, il a écrit à Decrès : « Je ne sais quelle sera l'issue de tout ceci ; mais vous voyez « que malgré tant de mauvais jeux et de circonstances dé-
« favorables, la nature du plan est foncièrement tellement
« bonne que nous avons tous les avantages ». Il paraît donc
plein de confiance et d'impatience.*

Néanmoins il ne peut négliger l'hypothèse dans laquelle Villeneuve serait allé à Cadix, puisque ses propres instructions en ont admis la possibilité.

Au vice-amiral Decrès.

Camp de Boulogne, 4 fructidor an XIII (22 août 1805).

Monsieur Decrès,

Je vous prie de m'envoyer, dans la journée de demain, un mémoire sur cette question :

Dans la situation des choses, si *l'amiral Villeneuve (sic) à Cadix*, que faut-il faire ? Élevez-vous à la hauteur des circonstances et de la situation où se trouvent la France et l'Angleterre.

Ne m'écrivez plus de lettres comme celle que vous m'avez écrite, cela ne signifie rien. Pour moi, je n'ai qu'un besoin, c'est celui de réussir.

NAPOLÉON.

(1) *Correspondance de Napoléon*, 9115. Parti le 13 août du Ferrol, Villeneuve pouvait, en effet, être le 22 à Brest.

Au vice-amiral Decrès (1).

Camp de Boulogne, 4 fructidor an XIII (22 août 1805).

Monsieur Decrès,

Je vous renvoie votre courrier. J'estime que Villeneuve n'a pas le caractère nécessaire pour commander une frégate. C'est un homme sans résolution et sans courage moral. 2 vaisseaux espagnols se sont abordés, quelques hommes sont tombés malades à bord de ses vaisseaux; joignez à cela une contrariété de deux jours dans les vents; un bâtiment ennemi qui est venu l'observer, un bruit que Nelson est réuni à Calder, et ses projets sont changés, lorsque, isolément, ces objets les uns auprès des autres ne sont rien.

Ce qu'il y a surtout d'impertinent, c'est que, dans une expédition aussi composée, il ne donne aucun détail, ne dit pas ce qu'il fera, ce qu'il ne fera pas. C'est un homme qui n'a aucune habitude de la guerre et qui ne la sait pas faire. Si Nelson avait joint Calder, et qu'il se crût en force, il se serait présenté devant le Ferrol; cela est une chose assez simple.

Vous savez que les journaux anglais disent que Nelson a été aux Canaries. Dans cette situation de choses, il faut renvoyer un courrier extraordinaire à Brest pour instruire l'amiral Ganteaume, et lui ordonner que, si Villeneuve paraît devant Brest par le Raz, il ait à ne pas le laisser entrer, à prendre le commandement de l'armée navale et à appareiller pour se rendre devant Boulogne.

Si Villeneuve a été à Cadix, mon intention est qu'il se rende dans la Manche, après avoir réuni les 6 vaisseaux qui s'y trouvent et pris deux mois de vivres. S'il est possible de réunir l'escadre de Carthagène, qu'il le fasse.

Je vais faire ma dépêche à Ganteaume et prendre mon décret; je vous les enverrai dans un quart d'heure. J'attendrai, pour faire ma dépêche de Cadix, l'arrivée du courrier de demain.

Quant aux croisières, je ne conçois pas ce degré d'imbécillité de les faire partir avec moins de six mois de vivres.

NAPOLÉON.

Cela paraît donc formel; aux yeux de l'Empereur la campagne n'est pas du tout manquée parce que Villeneuve sera allé à Cadix se renforcer des vaisseaux espagnols. Et pourtant, dans cette hypothèse, l'escadre ne sera pas à Boulogne avant le milieu de septembre, au plus tôt.

Ce qui achève de le montrer ce sont les objections de Decrès au projet de persévérer après cette jonction faite à vouloir marcher sur Brest.

(1) *Correspondance de Napoléon*, 9112.

22 août 1805.

Je me suis mis aux pieds de Votre Majesté pour la supplier de ne pas associer aux opérations de ses escadres les vaisseaux espagnols. Loin d'avoir obtenu quelque chose à cet égard, Votre Majesté entend que cette association s'accroisse des vaisseaux de Cadix et de ceux de Carthagène.

Elle veut que, avec une pareille agrégation, on entreprenne une chose très difficile en elle-même et qui le devient davantage avec les éléments dont l'armée se compose, avec l'inexpérience des chefs, leur inhabitude du commandement et les circonstances enfin que Votre Majesté connaît comme moi-même et qu'il est superflu de retracer.

Dans cet état de choses, où Votre Majesté compte pour rien mon raisonnement et mon expérience, je ne connais pas de situation plus pénible que la mienne. Je désire que Votre Majesté veuille bien prendre en considération que je n'ai d'intérêt que celui de son pavillon et l'honneur de ses armes ; et si son escadre est à Cadix, je la supplie de considérer cet événement comme un arrêt du destin, qui la réserve à d'autres opérations. Je la supplie de ne point la faire revenir de Cadix dans la Manche, parce que ce ne sera qu'avec des malheurs que s'en fera la tentative en ce moment. Je la supplie surtout de ne pas ordonner qu'elle tente cette traversée avec deux mois de vivres, parce que M. d'Estaing a, je crois, mis soixante-dix ou quatre-vingts jours pour venir de Cadix à Brest (et peut-être plus).

Si ces prières que j'adresse à Votre Majesté ne lui paraissent d'aucun poids, elle doit juger ce qui se passe dans mon cœur.

C'est surtout dans ce moment où je puis arrêter l'émission d'ordres funestes, selon moi, au service de Votre Majesté, que je dois insister fortement. Puissé-je être plus heureux, dans cette circonstance, que je ne l'ai été précédemment.

Mais il est malheureux pour moi de connaître le métier de la mer, puisque cette connaissance n'obtient aucune confiance et ne produit aucun résultat dans les combinaisons de Votre Majesté. En vérité, Sire, ma situation devient trop pénible. Je me reproche de ne savoir pas persuadé Votre Majesté. Je doute qu'un homme y parvienne. Veuillez, sur les opérations de mer, vous former un conseil, une amirauté, tout ce qui pourra convenir à Votre Majesté. Mais, pour moi, je sens qu'au lieu de me fortifier, je faiblis tous les jours. Et il faut être vrai, un ministre de la marine, subjugué par Votre Majesté en ce qui concerne la mer, vous sert mal et devient nul pour la gloire de vos armes, s'il ne lui devient nuisible.

Ce serait donc à Decrès qu'on devrait attribuer à ce moment l'abandon du grand projet d'entrée dans la Manche, si ce ministre avait eu la moindre influence sur Napoléon.

Mais, en vérité, dès ce moment l'Empereur ne comptait plus faire la descente ; car, si même Villeneuve avait paru en vainqueur le 25 août devant Boulogne avec 50 vaisseaux, il n'y avait plus moyen d'enlever à la défense des frontières de terre les 150,000 soldats des camps de la Manche.

Trois jours après la lettre personnelle de l'Empereur d'Autriche à Napoléon, en date du 23 janvier et qui fut, on s'en souvient par ses effets, considérée comme sincère, la cour de Vienne était entrée en relations fermes avec la Russie, alliée avec la Suède le 14 janvier et qui devait signer un traité avec l'Angleterre le 11 avril (1). Il ne s'agissait de rien moins que de « réduire la France à ses anciennes limites ». Les négociations, peut-être activées par la nouvelle que Napoléon s'était fait décerner le 17 mars la couronne d'Italie, ne traitèrent guère, car le traité du 11 avril vise les engagements antérieurs déjà pris par l'Autriche envers la Russie pour l'organisation d'un contingent de 250,000 hommes, tandis que les Russes doivent envoyer 60,000 hommes vers la frontière autrichienne et 80,000 hommes vers celle de Prusse. Les préparatifs militaires de l'Autriche reprennent donc de plus belle et un plan de campagne est arrêté le 16 juillet entre le russe Winzingerode et les autrichiens Mack et Schwartzemberg.

On ne peut nier que Bonaparte ait manifesté très longtemps la plus grande confiance dans le maintien de la paix continentale ; cependant, dès le 20 mars, il a envoyé des espions en Russie (2) pour se tenir au courant des mouvements de troupes ; en avril et surtout à partir de mai, il a reçu de ses agents les renseignements les plus certains touchant les préparatifs de l'Autriche ; le 4 juin, il a annexé Gênes sans pouvoir douter de l'impression que devait produire cet acte auprès de ses ennemis. Enfin, à partir du 12 mars, il a poussé

(1) Toute cette histoire a été complètement exposée dans l'ouvrage de MM. Colin et Alombert : Campagne de 1805.

(2) *Minute de la lettre écrite par le Ministre de la guerre à M. le maréchal Bernadotte, commandant en chef l'armée du Hanovre.*

2 germinal an XIII (23 mars 1805).

Monsieur le Maréchal,

J'ai l'honneur de vous prévenir que l'intention de l'Empereur est que, sous différents prétextes, vous fassiez voyager des individus intelligents dans les provinces polonaises russes, afin que vous soyez constamment informé des mouvements des troupes russes ; vous devez même faire constater le nombre de ces troupes qui existe en ce moment dans ces provinces, afin que si elles étaient renforcées, vous fussiez à même d'en être instruit promptement par la comparaison.

Je vous prie, Monsieur le Maréchal, de m'informer du résultat des mesures que vous aurez prises pour remplir sur cet objet les intentions de Sa Majesté.

avec activité un traité d'alliance avec la Bavière et le souci qu'il prend d'empêcher absolument l'Électeur de rester neutre montre clairement, qu'avant peu, il s'attend à opérer sur son territoire.

Dès le 15 juillet, l'attitude de l'Autriche est devenue si manifestement hostile qu'on ne peut plus feindre de l'ignorer et Talleyrand reçoit le 31 l'ordre de préparer une note qui, expédiée le 3 août (1), contient une menace formelle. « L'attitude de l'Autriche, dit l'Empereur, fait une véritable diversion en faveur de l'Angleterre. . . . Dans l'impossibilité de soutenir la guerre maritime, il (Napoléon) marchera pour pacifier entièrement l'Autriche. » Le 8, il fait à la Prusse l'offre ferme du Hanovre. Le 13 (2), il fait dire à son Ministre des affaires étrangères cette phrase typique : « Déjà il (Napoléon) a suspendu l'exécution de ses projets d'hostilité, et il a compris qu'il ne pouvait se porter en Angleterre avec 150,000 hommes lorsque ses frontières du midi étaient menacées ». Le 16, Talleyrand doit présenter à Cobentzel un ultimatum formel (3) le prévenant que si l'Autriche ne désarme pas, trois semaines après la réponse de Vienne « il sera avec 200,000 hommes en Bavière ».

Le lendemain du jour où il prévoit que l'arrivée de Villeneuve à Cadix ne l'empêche pas de se rendre ensuite dans la Manche, il écrit à Talleyrand ce qui suit :

A M. Talleyrand (4).

Camp de Boulogne, 5 fructidor an xiii (23 août 1805).

Monsieur,

Plus je réfléchis à la situation de l'Europe, plus je vois qu'il est urgent de prendre un parti décisif. Je n'ai, en réalité, rien à attendre de l'explication de l'Autriche. Elle répondra par de belles phrases et gagnera du temps, afin que je ne puisse rien faire cet hiver; son traité de subsides et son acte de coalition seront signés cet hiver, sous le prétexte d'une neutralité armée, et, en avril, je trouverai 100,000 Russes en Pologne, nourris par l'Angleterre, avec les

(1) *Correspondance de Napoléon*, 9032 et 9038.

(2) *Correspondance de Napoléon*, 9070.

(3) Lettre à Talleyrand du 16 août.

(4) *Correspondance de Napoléon*, 9117.

équipages de chevaux, d'artillerie, etc., et 15,000 à 20,000 Anglais à Malte, et 15,000 russes à Corfou. Je me trouverai alors dans une situation critique. Mon parti est pris.

Mon escadre est sortie le 26 thermidor du Ferrol, avec 34 vaisseaux (1) ; elle n'avait pas d'ennemis en vue. Si elle suit ses instructions, se joint à l'escadre de Brest et entre dans la Manche, il est encore temps, je suis le maître de l'Angleterre. Si, au contraire, mes amiraux hésitent, manœuvrent mal et ne remplissent pas leur but, je n'ai d'autre ressource que d'attendre l'hiver pour passer avec la flottille.

L'opération est hasardeuse (2) ; elle le serait davantage si, pressé par le temps, les événements politiques me mettaient dans l'obligation de passer d'ici au mois d'avril. Dans cet état de choses, je cours au plus pressé : je lève mes camps et je fais remplacer mes bataillons de guerre par mes troisièmes bataillons, ce qui m'offre toujours une armée assez redoutable à Boulogne et, au 1^{er} vendémiaire, je me trouve avec 200,000 hommes en Allemagne et 25,000 hommes dans le royaume de Naples. Je marche sur Vienne et ne pose les armes que je n'aie Naples et Venise, et augmenté tellement les états de l'Électeur de Bavière que je n'aie plus rien à craindre de l'Autriche.

L'Autriche sera pacifiée certainement de cette manière pendant l'hiver. Je ne reviens point à Paris que je n'ai touché barre.

Dans cette situation des choses, j'ai cru devoir vous en informer pour que vous me prépariez mon manifeste, qui consiste dans les pièces officielles sur les mouvements de l'Autriche, qui feront connaître l'impérieuse nécessité où je me suis trouvé d'agir, sous peine de commettre la plus grande faute militaire qu'on puisse commettre.

Mon intention est que votre langage avec les ambassadeurs roule toujours dans ce sens, et que vous fassiez à mes différents ministres une circulaire, rédigée dans le même esprit, dans laquelle vous imputerez à l'Autriche le commencement des hostilités. Vous prendrez pour texte l'embarquement de mon armée et de mes chevaux ; vous direz que c'est pendant ce temps que l'Autriche appelle des armées en Tyrol et en Italie.

Je vous mets au fait de mes projets, afin que vous puissiez donner à votre département cette direction ; non que vous deviez dire que je réponds à la guerre par la guerre, mais que la guerre est de fait déclarée ; qu'actuellement, c'est un accommodement qu'il faut ; que si l'Autriche ne me répond pas, non par des paroles, mais en renvoyant ses troupes dans leurs garnisons de Hongrie et de Bohême, il ne me reste plus qu'à repousser la force par la force.

Cependant, comme mon intention est de gagner quinze jours (sic), mettez M. Otto dans la confiance ; prévenez-le que j'enverrai, sous peu de jours, un de mes aides de camp voir Passau, avec une lettre pour l'Électeur, où je lui dirai que si l'Autriche n'évacue pas le Tyrol, je suis résolu à me mettre moi-même à la tête de mes forces, et que l'Allemagne verra plus de soldats qu'elle n'en a jamais vu ; que, cependant, l'Électeur de Bavière reste tranquille.

NAPOLÉON.

(1) 29 vaisseaux.

(2) On sait ce qu'il faut penser des chances que pouvait avoir une semblable tentative.

Malgré l'annonce d'un dernier délai de quinze jours, c'est le jour même que commence pour la Grande Armée le grand mouvement qui, au lieu de cette stérile période d'attente et de déceptions, va ouvrir l'ère glorieuse d'Ulm et d'Austerlitz.

Au maréchal Berthier (1).

Camp de Boulogne, 5 fructidor an xiii (23 août 1805).

Écrivez au maréchal Bernadotte que, ne sachant point où en veut venir l'Autriche avec tous les mouvements qu'elle fait, j'ai trouvé convenable qu'il réunisse à Göttingen le 27^e d'infanterie légère, les 95^e, 8^e et 94^e de ligne, 4 régiments de chasseurs et de hussards, et 24 pièces attelées, avec double approvisionnement; qu'il fasse venir toutes les troupes qu'il y a à Osnabrück, où il suffit qu'il y ait 25 hommes de cavalerie; que cela formera un corps de 10,000 hommes, qu'il fera commander par un général de division et deux généraux de brigade et qui, réuni à Göttingen, se portera partout où il sera nécessaire; qu'il fasse confectionner à Göttingen 100,000 rations de biscuit, mais qu'il ne démasque pas encore ce mouvement; qu'il gagne quatre jours, de manière qu'au premier courrier qu'il recevra, il puisse en trois jours avoir tout son corps réuni à Göttingen.

Il recevra un courrier dans deux jours.

NAPOLEON.

Le 23 août est aussi marqué par le début des mouvements en Italie (2), la préparation des vivres à Mayence et Strasbourg.

Le lendemain 24, la cavalerie est envoyée sur le Rhin; Murat part pour Mayence, Bertrand pour Passau. Le 26, les corps Marmont et Bernadotte sont mis en marche avec une division de chacun des corps Soult, Ney et Davout. Dans la nuit du 27 au 28, l'organisation de la côte et la défense de la flottille sont organisées.

L'Empereur écrira bien encore le 28 à Cambacérés qu'il ne s'agit que d'un petit corps de protection.

A M. Cambacérés (3).

Camp de Boulogne, 10 fructidor an xiii (28 août 1805).

Mon Cousin,

J'ai votre lettre du 9. On vous parle beaucoup des mouvements des armées

(1) *Correspondance de Napoléon*, 9119.

(2) *Correspondance de Napoléon*, à Berthier, 9121, 9128, 9137.

(3) *Correspondance de Napoléon*, 10143.

des côtes sur le Rhin. Vous devez dire que j'ai détaché un corps de 30,000 hommes pour la sûreté de nos frontières menacées par les préparatifs de l'Autriche.

NAPOLEON.

Ce n'est pas pour 30,000 hommes qu'on prépare 500,000 rations, ni qu'on annonce 5,600 chevaux d'artillerie, 9,000 de dragons, 8,000 à 9,000 de chasseurs et hussards, 4 à 5,000 de grosse cavalerie, 1,500 de la garde (1), ni que le commandant de la garde, Bessières, part dès le 28. Ce jour-là, l'Empereur peut écrire à Duroc : « l'armée est en plein mouvement. Les « grenadiers et les premières divisions de chaque corps d'ar-
« mée sont partis. Demain partent les deuxièmes.... Lorsque
« l'armée apprend qu'elle allait sur le Rhin, la joie fut univer-
« selle. . . . » et dès le 1^{er} septembre à Cambacérès : Je vous écris en confidence qu'il n'y a plus un homme à Boulogne, excepté les hommes jugés nécessaires pour la défense de la place et du port.

Or, c'est à ce moment seulement que l'Empereur est fixé sur les mouvements de l'armée de Villeneuve. Jusque là il a dû à tout moment s'attendre à recevoir la nouvelle d'un combat décisif.

Au vice-amiral Decrès (2).

Camp de Boulogne, 11 fructidor an XIII (29 août 1805).

Monsieur Decrès,

Voici ce que m'apprennent les nouvelles de Londres du 5 fructidor :

La frégate la *Topaze*, accompagnée de deux bricks, a rencontré la frégate anglaise la *Blanche*, et s'en est emparée après un combat très meurtrier. Une lettre du capitaine de la *Blanche*, en mer, est datée du 22 juillet. Il paraît que le brick le *Faune*, qui avait assisté au combat de la *Blanche*, a été pris quelques jours après par le vaisseau le *Goliath*, par les 43° 18' et 7° 36'. Le *Faune* avait 20 hommes d'équipage de la *Blanche* à bord. L'amiral Nelson était à Londres; son escadre s'était réunie avec celle de Calder, et Cornwallis avait fait l'insigne bêtise d'envoyer 20 vaisseaux sur le Ferrol pour y bloquer l'escadre française. Il paraît, que le 15 thermidor (3 août, peut être 25 thermidor, 16 août), le brick l'*Iris* a reconnu notre escadre, forte de 28 vaisseaux, à l'embouchure du Ferrol; que, le 17 août, c'est-à-dire le 29 thermidor,

(1) Correspondance de Napoléon à Dejean, 28 avril, 9160.

(2) Correspondance de Napoléon, 9160.

trois jours après la sortie de nos escadres du Ferrol, l'amiral Calder est parti de Brest avec un vent de nord fait (1). Les Anglais conjecturent que le 19 août, c'est-à-dire le 1^{er} fructidor, il doit y avoir un combat. L'escadre de Nelson fait partie de celle de Calder; mais Nelson et son vaisseau-amiral n'y sont pas. Quelle chance a manqué là Villeneuve! Il pouvait, en arrivant sur Brest par le large, jouer aux barres avec l'escadre de Calder et venir tomber sur Cornwallis, ou, avec ses 30 vaisseaux, battre les 20 anglais et acquérir une prépondérance décidée. Voilà cependant ces Anglais, dont on vante tant les manœuvres et les combinaisons! Quand la France aura deux ou trois amiraux qui veuillent mourir, ils deviendront bien petits.

Les Anglais trouvent notre relation officielle très modeste; ils conviennent aujourd'hui qu'ils ont été bien rossés devant le Ferrol; les uns l'attribuent à la faiblesse des équipages; d'autres à la mauvaise organisation du matériel. Les Espagnols disent qu'ils se sont battus toute la nuit, ne voulant pas se rendre à un ennemi qu'ils voyaient si maltraité; tandis qu'ils avaient vu, dans une éclaircie, notre escadre en si bon état; mais qu'au point du jour, se trouvant très loin et affalés sous le vent, ils ont été forcés de se rendre. Les Anglais avouent eux-mêmes que ces deux vaisseaux ne sont tombés en leur pouvoir que par hasard.

NAPOLÉON.

Le 30, est signée la condamnation définitive de la flottille qui devait être entassée dans la haute Liane.

Décret.

Camp de Boulogne, 12 fructidor an xiii (30 août 1805) (2).

ART. 1^{er}. — *Toute la flottille sera réunie à Boulogne. Les escadrilles qui sont à Étaples, à Wimereux et à Ambleteuse, s'y rendront le plus tôt possible. Ce qui est à Calais continuera à rester dans ce port. Il restera, cependant, à Wimereux et à Ambleteuse, une division de chaloupes canonnières et une section de péniches, lesquelles mettront à la mer et occuperont la rade toutes les fois que le temps le permettra.*

ART. 2. — Il y aura dans le port de Boulogne 72 chaloupes canonnières et 6 prames armées et prêtes à sortir toutes les fois que le temps le permettra. Il y aura également 72 péniches.

ART. 3. — L'amiral Lacrosse saisira toutes les circonstances qui se présenteront, soit pour attaquer l'ennemi, s'il devient trop audacieux, et le tenir en haleine et éloigné, soit pour exercer les officiers et les équipages à manœuvrer ensemble et à prendre leur ligne d'embossage et leur ligne de combat.

ART. 4. — Tout le reste de la flottille, soit française, soit batave, sera placée à flot au delà du barrage. Les prames seront placées dans le bassin circulaire.

(1) Contraire pour Villeneuve, par conséquent.

(2) Correspondance de Napoléon, 9164.

Du reste, il ne sera, jusqu'à nouvel ordre, débarqué aucune pièce de canon, aucun équipage, et la flottille sera toujours tenue armée.

ART. 5. — Au 1^{er} vendémiaire, le ministre de la marine nous rendra compte de la partie du port de Boulogne qu'occupera chaque escadrille, et nous ferons connaître nos ordres ultérieurs.

ART. 6. — Tous les marins logeront à bord, mais ils seront divisés en équipages.

ART. 7. — Il y aura autant d'équipages qu'il y a d'escadrilles, c'est-à-dire huit. Chaque équipage sera commandé par le contre-amiral ou capitaine de vaisseau commandant l'escadrille.

L'escadrille sera divisée en cinq divisions. Chaque division sera commandée par les officiers de marine les plus élevés en grade.

ART. 8. — Dans cette organisation, les équipages d'une même division de chaloupes canonnières, de bateaux canonniers et de bâtiments de transport qui y sont affectés, feront partie de la même division, de manière qu'ils soient toujours entre eux.

ART. 9. — Il y aura, à chaque division, des sergents et des instructeurs pour instruire les marins au maniement des armes et aux manœuvres, pour la défense.

Le maréchal de l'Empire qui commandera assignera les postes qu'occupera chaque équipage en cas d'attaque de l'ennemi.

La marine fournira tous les jours 4,000 hommes pour les travaux du génie; ces hommes seront payés.

ART. 10. — Les Bataves formeront trois équipages, composés chacun des matelots d'une des parties de la flottille batave, qui portera le nombre total des équipages de la flottille à onze.

ART. 11. — Toutes les fois qu'une portion de la flottille ira en rade, non pour de simples manœuvres, mais pour repousser une attaque imminente de l'ennemi, elle n'aura que des équipages renforcés, et aucune troupe de terre.

ART. 12. — Lorsque ces équipages seront formés et instruits, il leur sera donné, par nos ordres, une aigle pour leur signe de ralliement.

A l'exception de l'exercice qu'ils feront deux fois par jour, il ne sera rien changé à leur manière ordinaire de vivre sur leurs bâtiments.

ART. 13. — L'arsenal de terre leur fournira des fusils; celui de marine leur fournira des gibernes.

ART. 14. — Les ministres de la guerre et de la marine sont chargés de l'exécution du présent décret.

NAPOLÉON.

La première trace de la nouvelle de l'entrée à Cadix de l'armée combinée paraît être une très remarquable lettre de Decrès en date du 1^{er} septembre. Bien que ne contenant à peu près que des reproches à l'adresse de Villeneuve, le ton général, les encouragements donnés à la fin, surtout l'absence complète d'une phrase, d'un mot même, rejetant sur l'amiral la responsabilité définitive de l'échec de la grande entreprise contre l'Angleterre, permettent d'affirmer qu'on ne

pensait pas, à ce moment, imputer à Villeneuve l'avortement du plan d'invasion aux Iles Britanniques.

A M. le vice-amiral Villeneuve.

Boulogne, 14 fructidor an xiii (1^{er} septembre 1805) (1).

J'ai reçu, Monsieur l'Amiral, les diverses dépêches que vous m'avez adressées de Vigo et de la Corogne, et notamment celle que vous m'avez écrite au moment de votre départ de ce troisième port.

Toutes ont été mises sous les yeux de Sa Majesté et j'y comprends vos deux dernières de Cadix. Quoique l'Empereur ait vu celle-ci, je m'abstiendrai de vous faire connaître l'impression qu'elles ont faites sur lui, parce que je n'ai pas eu l'honneur d'approcher Sa Majesté depuis la communication qu'elle en a eue, et que, par conséquent, elle ne s'en est pas encore expliquée avec moi.

Je vais remplir un devoir pénible, c'est celui de vous transmettre ce que l'Empereur m'a prescrit de vous exprimer littéralement.

Sa Majesté a vu, avec un mécontentement très marqué, qu'après avoir pris sur votre escadre les meilleures troupes de ses colonies de la Guadeloupe et de la Martinique, pour une expédition à laquelle vous êtes ensuite décidé à renoncer, vous avez hasardé ces troupes, pour le retour dans ces Iles, par quatre frégates qui pouvaient tomber au pouvoir de l'ennemi.

Elle a observé avec amertume que si ce malheur fut arrivé, ces colonies se trouvaient privées de l'élite de leurs garnisons et exposées à une attaque à laquelle elles n'eussent pu résister. Elle n'a pas cru que la nouvelle de l'arrivée d'une escadre ennemie aussi inférieure à celle réunie sous votre commandement vous ait déterminé à une retraite si subite, que vous n'avez pas réfléchi au danger auquel vous exposiez ces mêmes colonies en n'y garantissant pas le retour de cette élite de leur garnison, par le concours de toutes les forces que vous possédiez.

Elle a regretté la perte du riche convoi dont vous vous étiez emparé, qui n'a été brûlé par vos frégates que par l'insuffisance d'escorte et qui pouvait entrer dans ses ports sous la même protection qu'elle vous reproche de n'avoir pas donnée aux troupes que vous renvoyiez sur les quatre frégates. Sa Majesté a vu avec mécontentement que vous n'avez pas fait débarquer les troupes qui arrivaient sur l'Algésiras et l'Achille et qui avaient naturellement besoin d'un repos et de rafraîchissement, dont la privation leur a occasionné tant de maladies.

Elle regrette vivement que, lorsque vous avez vu des vaisseaux anglais dématés dans l'affaire du 30 thermidor, vous n'avez pas arrivé sur eux, ce qui eût sauvé les vaisseaux espagnols tombés au pouvoir de l'ennemi, et vous eût assuré une victoire que l'état où se trouvait l'escadre anglaise eût rendue incontestable et qui eût jeté un grand déchet sur leur armée.

L'Empereur a été très désagréablement affecté, qu'aussitôt arrivé à la

(1) *Archives de la Marine*, BB¹⁷, 230-80.

Corogne et que vous avez été instruit de la destination du capitaine Allemand, vous n'avez pas employé plus de moyens de le rallier, d'autant que le 27 il était à Vigo et n'en est parti que le 28.

Les lettres que vous m'avez adressées au moment de votre départ de la Corogne ont produit sur Sa Majesté la même impression. Elle a jugé que quelques fausses manœuvres au moment de votre appareillage n'auraient pas dû vous inspirer la sorte de découragement que vous avez manifesté dans vos dépêches et dont elle conçoit d'autant moins les motifs, qu'en quelle circonstance que ce soit, il n'est pas de sentiment plus étrange à sa grande âme, et nul qui l'affecte plus désagréablement dans les autres.

Ces dernières dépêches ont été de nature à le mécontenter encore en ce que vous n'y résumiez pas le parti auquel vous vous déterminiez, et que vous paraissiez ne vous décider que par un sentiment confus de découragement et d'abandon et dénué de calcul pour les chances que vous aviez à courir.

Enfin, Monsieur l'Amiral, l'Empereur a été mécontent de l'extrême confusion de votre correspondance dont l'objet lui faisait désirer les plus grands développements. Il a remarqué qu'elle ne contenait aucun détail sur votre navigation et m'a fait un reproche de ne pouvoir lui présenter l'extrait du journal de votre campagne, l'état de vos navires, celui des équipages, des troupes, des malades laissés à Vigo et à la Corogne, les noms des hommes tués dans le combat, dont l'omission laisse toutes les familles dans une incertitude alarmante.

Je dois ajouter encore que celle où vous m'avez laissé à votre départ de la Corogne, sur la route que vous alliez tenir, a nécessairement déversé sur toutes les opérations qui se liaient à la vôtre, depuis Brest jusqu'à Ostende, une fluctuation nuisible au service de Sa Majesté et qui, par conséquent, lui a été particulièrement désagréable.

Voilà, Monsieur l'Amiral, ce que Sa Majesté m'a textuellement prescrit de vous mander; et ce devoir, je le remplis avec un sentiment que vous devez bien apprécier par la nature de ceux que je vous ai voués.

Maintenant, il ne reste rien des instructions sur l'escadre du capitaine Allemand, et dès que vous en aurez des nouvelles, vous devez vous empresser de me les transmettre par courrier extraordinaire, ainsi que tout ce qui pourrait parvenir d'intéressant.

Dans l'état présent des affaires, l'intention de Sa Majesté est que son armée navale, sous votre commandement, s'approvisionne de six mois de vivres dans le plus court délai possible et qu'elle se mette en état de prendre la mer.

L'Empereur calcule qu'il y a maintenant à Cadix 18 vaisseaux français, même en n'y comprenant pas la division du capitaine Allemand, dont je n'ai point de nouvelles et qui, j'espère, s'y rendra bientôt, et 18 vaisseaux espagnols armés.

Avec ces 36 vaisseaux, Sa Majesté veut que son pavillon et celui de ses alliés dominant sur toutes les côtes de l'Andalousie et sur le détroit, parce qu'il regarde comme impossible que l'ennemi vous y oppose une force égale.

On dit que dans ce moment, l'Angleterre prépare un convoi et une sorte d'expédition qu'on présume être destinée pour la Méditerranée.

Sa Majesté veut que vous preniez toutes les précautions convenables pour chercher à être prévenu de l'approche de cette expédition et la détruire.

Nos alliés ont 8 vaisseaux à Carthagène qui, plus d'une fois, ont mis sous voiles pour se rendre à Cadix et qui ont été empêchés par des forces supérieures.

L'Empereur veut que cette jonction se fasse et que vous vous concertiez avec M. Salcedo, qui commande l'escadre de Carthagène, pour que cette jonction s'opère par le concours de vos forces réunies.

Vous devez enfin faire connaître à M. l'amiral Gravina ces intentions de l'Empereur, pour qu'il y concoure avec tout son zèle, son courage et son activité si éprouvés, quels que soient les desseins ultérieurs de Sa Majesté.

Comme il est important que j'aie sur les deux armées toutes les notions propres à remplir ces desseins, je vous prie de m'adresser, par le retour de mon courrier, avec les pièces dont je vous ai indiqué ci-dessus l'omission, des notes sur les qualités de chacun des vaisseaux qui composent les forces combinées, afin de distinguer ceux qui seraient les plus propres à telles ou telles croisières, s'il plaisait à Sa Majesté d'en ordonner.

Des notes de même nature sont nécessaires pour chacun des commandants des vaisseaux et des frégates, et cela dans le même objet. Envoyez-moi enfin chacun des officiers que vous jugez susceptibles d'avancement, mais joignez-y tous les développements qui peuvent me faire connaître leurs talents, leur caractère et leurs aptitudes.

L'intention de l'Empereur est de chercher dans les rangs, quelques places qu'ils y occupent, les officiers les plus propres à des commandements supérieurs et ce qu'elle exige par-dessus tout, c'est une noble ambition des honneurs, l'amour de la gloire, un caractère décidé et un courage sans bornes.

Sa Majesté veut atteindre cette circonspection qu'elle reproche à sa marine, ce système de défensive qui tue l'escadre et qui double celle de l'ennemi.

Cette audace, elle la veut dans tous ses amiraux, ses capitaines, officiers et marins, et, qu'elle qu'en soit l'issue, elle promet sa considération et ses grâces à ceux qui sauront la porter à l'excès, et pas hésiter à attaquer des forces supérieures ou égales même et avoir avec elle des combats d'extermination. Voilà ce que veut Sa Majesté; elle compte pour rien la perte de ses vaisseaux, si elle les perd avec gloire, ne veut plus que ses escadres soient bloquées par un ennemi inférieur, et s'il se présente de cette manière devant Cadix, elle vous recommande et vous ordonne de ne pas hésiter à l'attaquer.

L'Empereur vous prescrit de tout faire pour inspirer ces sentiments à tous ceux qui sont sous vos ordres par vos actions, vos discours, et par tout ce qui peut élever les cœurs.

Rien ne doit être négligé à cet égard : sorties fréquentes, encouragements de toute espèce, actions hasardeuses, ordres du jour qui portent à l'enthousiasme (et Sa Majesté veut qu'on les multiplie et que vous m'en fassiez l'envoi régulier), tout doit être employé pour animer et exalter le courage des marins.

Sa Majesté veut leur ouvrir toutes les portes des honneurs et des grâces, et ils feront le prix de tout ce qui sera tenté d'éclatant.

Elle se plait à penser que vous serez le premier à le recueillir; et, quels que soient les reproches qu'elle m'a ordonné de vous faire, il m'est flatteur de pouvoir vous dire, en toute sincérité, que sa bienveillance particulière et ses grâces

les plus distinguées n'attendent que la première action d'éclat qui signalera votre courage.

Je vous réitère, Monsieur l'Amiral, l'expression de tous les sentiments que je vous ai voués.

La lettre du Ministre doit être rapprochée de celle du 4 septembre, où pour la première fois l'Empereur manifeste son impression des nouvelles reçues de son escadre.

Au vice-amiral Decrès (1).

La Malmaison, 17 fructidor an XIII (4 septembre 1805).

Monsieur,

Je vous renvoie vos lettres. *L'amiral Villeneuve vient de combler la mesure ; il donne, à son départ de Vigo, l'ordre au capitaine Allemand d'aller à Brest et vous écrit que son intention est d'aller à Cadix (sic). Cela est certainement un trahison. Voilà l'escadre d'Allemand, fortement compromise, qui va errer plusieurs mois sur les mers. Cela n'a plus de nom. Faites-moi un rapport sur toute l'expédition. Villeneuve est un misérable qu'il faut chasser ignominieusement. Sans combinaisons, sans courage, sans intérêt général, il sacrifierait tout pourvu qu'il sauve sa peau. Car enfin, le 26 thermidor, il était encore aux atterrages du Ferrol ; il savait que le capitaine Allemand devait être le 23 à Vigo (2) : il devait donc considérer la jonction comme faite. Bien loin de là, il vous écrit le 26 qu'il va à Cadix (?), et le 26 il laisse courir les dépêches qu'il avait faites avant, dans lesquelles il dit qu'il va à Brest, et compromet ainsi le salut d'une escadre aussi considérable que celle du capitaine Allemand, comme il a perdu par sa faute et sa lâcheté cette pauvre « Didon » (?) Je suis obligé de reconnaître, après cela, que Missiessy est un héros. Rien n'est comparable à l'ineptie de Villeneuve. Je désire avoir un rapport sur toutes ses opérations : 1° Il a pris une peur panique et n'a point débarqué à la Martinique et à la Guadeloupe le 67° et les troupes que l'amiral Magon avait à bord ; 2° Il a exposé nos colonies en ne renvoyant que par quatre frégates 1,200 hommes de l'élite des garnisons ; 3° Il s'est lâchement comporté, dans le combat du 3, en ne réattaquant pas une escadre dégrée, qui avait deux vaisseaux à la tratne ; 4° Arrivé au Ferrol, il a laissé la mer à l'amiral Calder, quand il attendait une escadre de 5 vaisseaux, et n'a point croisé devant le Ferrol jusqu'à l'arrivée de cette escadre ; 5° Il a été instruit que l'escadre voyait des vaisseaux ennemis mener la frégate la Didon à la remorque, et il n'a point fait chasser ces vaisseaux pour dégager la frégate ; 6° Il est parti le 26 et, au lieu de venir sur Brest, il s'est dirigé sur Cadix, violant ainsi ses instructions positives (?) Enfin, il a su que l'escadre du capitaine Allemand devait venir le 23 thermidor à Vigo (?) prendre des ordres, et, le 26, il a appareillé du Ferrol sans donner de nouveaux*

(1) *Correspondance de Napoléon*, 9179.

(2) Très douteux.

ordres à cette escadre, lui ayant au contraire fait remettre au Ferrol des instructions toutes opposées qui compromettent cette escadre, puisqu'elle avait ordre de se rendre à Brest, tandis que lui, Villeneuve, allait à Cadix.

NAPOLÉON.

On a vu que tous ces griefs ne sauraient être appréciés de la même manière. Mais chose singulière, ce n'est pas encore là qu'apparaît la légende, devenue l'histoire, de Villeneuve faisant, par sa marche sur Cadix, manquer l'invasion de l'Angleterre. Cela ne va pas tarder d'ailleurs, car le 8 septembre, pour la première fois, le reproche prend corps.

Au vice-amiral Decrès (1).

Saint-Cloud, 21 fructidor an XIII (8 septembre 1805).

Je me dispense de vous dire tout ce que je pense de la lettre que vous m'écrivez (2). Il s'ensuit donc de ce qu'un vaisseau espagnol a eu un mât de

(1) *Correspondance de Napoléon*, 9190.

(2) Probablement le rapport suivant :

Rapport de Decrès.

Il paraîtrait qu'après le combat (du 22 juillet) il (Villeneuve) a été réellement forcé d'entrer à Vigo le 9 thermidor (28 juillet), soit en raison des vents contraires, soit parce qu'il avait un grand nombre de malades sur plusieurs de ses vaisseaux, enfin parce que d'autres manquaient absolument d'eau.

A l'entrée à la Corogne, il recevait les instructions du 27 messidor (16 juillet) qui lui défendaient expressément d'entrer au Ferrol ; il vint mouiller à la Corogne sans avoir pu en prévenir à temps l'amiral Gravina qui entra alors au Ferrol.

..... Son désespoir est marqué dans toutes les expressions d'une de ses lettres particulières du 7 août. L'amiral Gravina partageait ses sollicitudes.

..... Le 22 thermidor (10 août), l'armée appareille, plusieurs vaisseaux s'abordent, éprouvent des avaries, de nombreuses déconvenues absorbent les mouvements ennemis. L'amiral apprend que Calder et Nelson se réunissent, ses anxiétés redoublent, il n'a que quarante jours de vivres. Il reste dans la baie jusqu'au 25 (13 août). Enfin, *après avoir donné connaissance au capitaine Allemand du projet qu'il paraissait avoir dès lors de se rendre à Cadix* (ces mots sont barrés sur la minute), il prend la mer et se dirige d'abord à l'ouest-nord-ouest et le 25, il se décide à faire route sur Cadix.

Il semblerait, par la correspondance du vice-amiral Villeneuve que dès le 23 (11 août), il avait pris cette détermination, mais il était parvenu à un tel degré de découragement et d'inquiétude qu'on n'aperçoit plus que des irrésolutions dans sa conduite. Son moral était tellement affecté qu'il n'a pu faire (la minute porte : a négligé de faire) connaître au commandant Allemand la marche qu'il devait faire. Il n'était plus en état de le savoir lui-même.

Ainsi quoi qu'il ne put ignorer que le capitaine Allemand serait à Vigo

hune cassé et qu'un vent du nord a soufflé, ce qui n'est pas rare à la mer, que je dois avoir 5 vaisseaux pris et MON EXPÉDITION MANQUÉE ! Cela n'est pas exact. Après avoir lu les dépêches de Villeneuve, vous n'avez jamais dû penser qu'il vint à Brest. Il vous écrivait : « Je vais à Cadix » ; et Lauriston, qui a été trompé, qui m'écrivait le 26 thermidor : « Nous allons enfin à Brest », m'écrivit de Cadix que la première chose que lui dit l'Amiral en mettant à la voile fut : « Nous allons décidément à Cadix ; je l'ai écrit au Ministre ». Je désirerais voir justifier Villeneuve ; jusqu'à ce que vous ayez trouvé quelque chose de plausible, je vous prie de ne me point parler d'une affaire si humiliante et de ne point me rappeler le souvenir d'un homme aussi lâche. Dans tous les pays du monde, une escadre de 40 vaisseaux ferait huit cents lieues pour sauver 6 vaisseaux. *Mais qu'importe à Villeneuve qu'Allemand soit perdu ? Il n'y est pas.*

NAPOLÉON.

Enfin le 13, apparaît l'histoire faite, après coup, du grand projet, présenté comme bâti de toutes pièces, infaillible, et que la lâcheté ou la trahison d'un seul a fait échouer.

le 25 (sic), il n'a rien ajouté aux ordres qu'il lui avait antérieurement expédiés de la Corogne par la frégate la *Didon* ; ces ordres, au surplus, prévoyaient jusqu'à un certain point le cas où l'armée se porterait sur Cadix.

Le général Villeneuve avait ordre, dans le cas où il se déciderait à faire route sur ce port, de destiner une partie de son escadre à une expédition particulière, de faire passer à Rochefort quelques vaisseaux et de n'en conduire à Cadix qu'un certain nombre. Les motifs qu'il fait valoir pour justifier le parti qu'il a pris de tout emmener avec lui paraissent assez plausibles ; mais on observe qu'à son départ de la baie d'Arès, il était encore dans l'incertitude de la route qu'il allait faire et, conséquemment, il ne devait point alors affaiblir ses forces.

Deux circonstances sont remarquables dans sa navigation du Ferrol sur Cadix.

La première est l'apparition d'un vaisseau et d'une frégate ennemis, remorquant une frégate dématée qui était très probablement la *Didon*. Le vice-amiral Villeneuve pouvait-il poursuivre ces bâtiments ? Telle est la question qui se pose. Il est constant qu'ayant à la remorque une frégate dématée, il leur était impossible de conserver leur proie. D'un autre côté, l'Amiral dit que l'*Hortense* a eu connaissance de ces bâtiments dans une chasse prolongée et ne donne pas d'autres détails. De sorte qu'on pourrait supposer qu'avant que l'*Hortense* eût rallié l'armée, ou qu'on eût aperçu ses signaux et qu'on se fut mis en devoir de poursuivre l'ennemi, l'armée n'était plus en position de le faire. Il faudrait, pour juger ce fait, avoir les journaux sous les yeux.

L'autre circonstance est celle où l'escadre légère a chassé plusieurs bâtiments de guerre sur le cap Sainte-Marie et où une frégate signala une escadre sur les derrières de l'armée. On voit que le général Villeneuve diminua de voiles pendant la nuit pour rallier des vaisseaux arriérés et on pourrait lui reprocher cette manœuvre.

Mais l'Amiral devait-il se livrer à la poursuite de l'ennemi, au risque de voir son escadre dispersée et peut-être compromise. Avait-il assez de vaisseaux bien équipés et bon marcheurs pour entreprendre cette chasse ? C'est encore ce qu'on ne peut juger par la simple correspondance.

(Archives de la Marine, BB^{IV}, 230.)

Note pour le Ministre de la marine (1).

Saint-Cloud, 26 fructidor an xiii.

Quel a été mon but dans la flottille de Boulogne ?

Art. 1^{er}. — *Je voulais réunir 40 ou 50 vaisseaux de guerre dans le port de la Martinique, par des opérations combinées de Toulon, de Cadix, du Ferrol et de Brest; les faire revenir tout d'un coup sur Boulogne; me trouver pendant quinze jours (sic) maître de la mer; avoir 150,000 hommes et 10,000 chevaux campés sur cette côte, 3,000 ou 4,000 bâtiments de flottille et, aussitôt le signal de l'arrivée de mon escadre, débarquer en Angleterre, m'emparer de Londres et de la Tamise. Ce projet a manqué de réussir. Si l'amiral Villeneuve, au lieu d'entrer au Ferrol, se fût contenté de rallier l'escadre espagnole et eût fait voile pour Brest pour s'y réunir avec l'amiral Ganteaume, mon armée débarquait et c'en était fait de l'Angleterre.*

Art. 2. — Pour faire réussir ce projet, il fallait réunir 150,000 hommes à Boulogne, y avoir 4,000 bâtiments de flottille, un immense matériel; embarquer tout cela et pourtant empêcher l'ennemi de se douter de mon projet, cela paraissait impossible. Si j'y ai réussi, c'est en faisant l'inverse de ce qu'il semblait qu'il fallait faire.

Si 50 vaisseaux de ligne devaient venir protéger le passage de l'armée en Angleterre, il n'y avait besoin d'avoir à Boulogne que des bâtiments de transport; et ce luxe de prames, de chaloupes canonnières, de bateaux plats, de péniches, etc..., tous bâtiments armés, était parfaitement inutile. Si j'eusse ainsi réuni 4,000 bâtiments de transport, nul doute que l'ennemi eût vu que j'attendais la présence de mon escadre pour tenter le passage; mais en construisant des prames et des bateaux canonnières, en armant tous ces bâtiments, c'étaient des canons opposés à des canons, des bâtiments de guerre opposés à des bâtiments de guerre et l'ennemi a été dupe. Il a cru que je me proposais de passer de vive force, par la seule force militaire de la flottille. L'idée de mon véritable projet ne lui est point venue; et lorsque, les mouvements de mes escadres ayant manqué, il s'est aperçu du danger qu'il avait couru, l'effroi a été dans les conseils de Londres, et tous les gens sensés ont avoué que jamais l'Angleterre n'avait été si près de sa perte.

Que convient-il de faire aujourd'hui de la flottille de Boulogne ?

Art. 3. — Le projet a été démasqué; l'ennemi voit que le plan était d'arriver sous la protection de mes escadres. Les travaux faits à Boulogne et aux ports de Wimereux et Ambleteuse, qui lui sont parfaitement connus, lui ont prouvé, d'ailleurs, que la flottille ne peut appareiller dans une seule marée et qu'elle ne saurait passer un coup de vent dans la rade de Boulogne. Dès lors, l'Angleterre n'a plus la crainte que la flottille veuille passer par ses propres forces, puisque les combinaisons de l'amiral Villeneuve ont prouvé que j'attendais son arrivée pour passer, et que la connaissance de la côte lui a montré l'impossibilité de faire sortir la flottille dans une seule marée. Aussi, depuis ce temps, les

(1) *Correspondance de Napoléon*, 9209.

mêmes hommes qui avaient déclaré qu'on ne pouvait empêcher la flottille de débarquer, disent maintenant que rien ne peut empêcher l'arrivée de 100 ou 150 bâtiments, ce qui fait une expédition de 15,000 ou 16,000 hommes, mais qu'il n'est pas probable qu'une expédition plus considérable pût trouver des chances de réussir.

Art. 4. — Dans cette situation de choses, la rade de Boulogne n'étant point propre à instruire mes matelots, et la flottille ne pouvant plus donner à l'Angleterre l'inquiétude de lui voir faire le passage de vive force, il faut reprendre le projet qui a été manqué : avoir sur les hauteurs de Boulogne une armée de 60 à 80,000 hommes ; avoir 500 bâtiments pouvant porter 40 à 50,000 hommes et plusieurs milliers de chevaux ; n'avoir qu'une partie des matelots nécessaires pour l'armement de ces bâtiments et, au moment où mes escadres commenceraient leurs mouvements, faire une levée de pêcheurs et de matelots sur les côtes, rétablir la ligne d'embossage, embarquer l'artillerie et le matériel, faire enfin toutes les démonstrations nécessaires pour faire voir qu'on n'attend que la présence d'une escadre pour passer.

AVANTAGES DE CE PLAN.

Art. 5. — Les avantages de ce plan sont immenses. D'abord, j'aurai toujours le PRÉTEXTE d'avoir 80 ou 100,000 hommes campés dans une position saine, facile à approvisionner et d'où ils peuvent se porter promptement en Allemagne ; et une aussi grande quantité de troupes qui sera en vue de la côte d'Angleterre, avec un nombre de bâtiments qui permettra d'opérer la descente, si je suis quelques jours maître de la mer, aura une double influence en Angleterre : 1° Elle l'obligera de tenir des troupes pour se garder et se précautionner contre la descente qui est devenue possible ; 2° Elle l'obligera à tenir en réserve, dans les Dunes ou dans la Tamise, une portion de ses escadres pour ce cas inattendu.

Art. 6. — Si ma flotte de l'Escaut, de Toulon ou de Brest débarquait 30,000 hommes en Irlande, quelle crainte n'aurait pas l'Angleterre que, après les avoir débarqués, elle ne continuât son mouvement, se réunit sur un point donné avec mes autres escadres et revint sur Boulogne pour jeter une expédition sur les côtes d'Angleterre ! Si mes escadres portaient la guerre aux Grandes-Indes ou aux Indes occidentales, les Anglais auraient également la crainte que, s'ils se dégarnissaient de leurs flottes, elles ne revinssent sur Boulogne et que, se trouvant à leur arrivée maîtresses de la mer, comme nous l'avons été (1) après le combat d'Ouessant, elles ne couvrirent le passage d'une expédition dont tous les préparatifs étaient aperçus d'Angleterre.

Que coûteront ces avantages ?

Art. 7. — Les principaux frais de cette grande diversion consistent dans l'entretien de l'armée de guerre dans ses camps ; mais on a déjà dit les avantages attachés à cette présence des troupes sur ce point, sous le point de vue continental ; et dans l'obligation de garder une grande quantité de troupes pour le maintien de ma considération, il est indifférent de les entretenir à

(1) Probablement aurions été

Boulogne ou ailleurs. Les 500 bâtiments, nous les avons ; il suffira d'avoir des équipages pour un quart de ces bâtiments, et l'entretien de ces équipages sera donc tout ce qu'il en coûtera à la France pour avoir ce moyen d'inquiéter et d'attaquer son ennemi.

Art. 8. — Supposons une armée de 40 vaisseaux de ligne arrivant devant Boulogne et y trouvant une armée de 100,000 hommes avec 40,000 chevaux : que pourra-t-elle faire ? Combien de temps ne lui faudra-t-il pas pour transporter en Angleterre les hommes, les chevaux et le matériel : il lui faudra plus de dix voyages. Supposons à présent 40 vaisseaux de ligne arrivant devant Boulogne et y trouvant 500 bâtiments : prames, péniches, chaloupes canonnières, etc., armés ou sans canons, tous les objets d'artillerie, les hommes et les chevaux embarqués, prenant à son bord une partie des hommes que la flottille ne peut porter, voilà, en peu de jours, toute l'expédition débarquée en Angleterre. Cela obligera donc l'Angleterre à avoir une armée de terre et à tenir en réserve une armée de mer.

De tous les moyens qu'on peut proposer pour nuire à l'ennemi dans cette lutte, on n'en peut imaginer un moins dispendieux pour la France et plus désastreux pour l'Angleterre.

Art. 9. — Ayant ainsi fait connaître au Ministre de la marine le rôle que je veux faire jouer à la flottille de Boulogne, je désire qu'il me propose les modifications nécessaires pour qu'elle atteigne mon but en me coûtant le moins possible.

NAPOLÉON.

En ce qui concerne le rôle et la valeur militaire de la flottille, son incapacité à agir seule, à tenir le mouillage, à sortir en une seule marée, à exécuter un passage de vive force ou par surprise, tout ce qu'a prouvé une longue et pénible expérience est reconnu sans contestation possible. Le contraste est frappant entre cet aveu d'impuissance, ce délai de 15 jours pour la première fois reconnu nécessaire, et la masse des ordres, des mesures, des efforts réellement faits pour donner à la flottille une valeur militaire, pour la maintenir en rade malgré les dangers, pour la loger dans plusieurs ports, pour faciliter sa sortie.

Ainsi est-il permis de douter du but réel de ces préparatifs, quelque longs et dispendieux qu'ils aient pu être. Épouvantail pour l'Angleterre, avantage de politique intérieure et continentale à avoir une grosse armée prête. Peut-être est-ce tout ce que Napoléon voulut réellement.

Mais ce qui surprend, c'est l'assertion que la constitution d'une flottille de guerre avec ses multiples défauts, poids, tirant d'eau, difficulté de manœuvre, mauvaise tenue à la mer, au mouillage et à l'échouage, que la *création à un prix exces-*

sif de 2,000 bâtiments armés de canons, inférieurs en tout aux transports existants, servait à dissimuler le projet d'opérations combinées entre les bateaux plats et les escadres.

L'histoire des programmes de construction et des armements réellement effectués a montré, tout au contraire, la proportion constamment croissante de l'élément tiré du commerce dans la constitution de la flottille à partir du moment où l'insuffisance des ressources financières, la lenteur du travail sur les chantiers, la difficulté ou l'impossibilité de la concentration, l'incapacité ou la faiblesse militaire des bateaux et chaloupes bien constatées, forcèrent à renoncer aux seuls bâtiments de guerre.

A la vérité, dès l'automne 1803 s'est révélée, au travers des allégations contraires prodiguées autour de lui, l'intention déjà bien arrêtée chez Bonaparte de ne pas se risquer avec sa flottille seule, et l'on sait ce qu'il faut penser « des brumes » ou « des longues nuits » propices au passage, ainsi qu'on le disait en 1798 au Directoire ou en 1804 aux consuls, ou même encore en août 1805 à Talleyrand. Mais, si Napoléon s'est bien vite rendu compte de l'impossibilité de passer la Manche avant que ses vaisseaux lui aient frayé un passage, tout d'abord, il n'a cherché à être maître du canal qu'avec une faible escadre, c'est-à-dire pour un temps très court. Lorsqu'il proclame lui-même qu'il lui faut le passage libre non plus trois heures comme il l'a toujours dit, mais quinze jours, il affirme par là même que l'invasion de l'Angleterre n'était possible, à son époque, qu'après une grande bataille navale, donnant la supériorité militaire définitive. Or, comment a-t-il recherché cette supériorité militaire qu'en dernière analyse il reconnaît nécessaire, et qu'il a, à la fin seulement, et tardivement, prescrit à ses amiraux de rechercher ?

Celui qui a suivi les lenteurs et les vicissitudes de la préparation, les incessantes variations de la conception, les échecs, les déboires multiples de l'exécution, la constante nécessité où l'on s'est trouvé, bien loin de suivre le développement d'un projet ferme, de sans cesse pourvoir à la gêne, aux inconvénients, aux dangers d'une situation mauvaise dès le début, celui qui a vu Missiessy parti pour son compte avec une mission indépendante et sans aucun rapport avec l'opération d'ensemble reprise plus tard, Villeneuve courant après

Missiessy, Allemand cherchant Villeneuve, et aucun ne se rencontrant ; celui qui a vu une combinaison reposant, tantôt sur le voyage de l'escadre de Brest, qui ne peut sortir, tantôt sur son déblocus, tantôt sur une jonction infiniment chancelante, *toujours en évitant le combat*, enfin, et enfin seulement, de vive force, pour aboutir à diriger sur Ouessant 29 vaisseaux plus que médiocres, au-devant de 39, supérieurs en canons, équipages et officiers, celui-là aura peine à reconnaître dans ce mélange d'ordres, de contre-ordres, de questions, de conseils, de suppositions, le plan grandiose qui tient en quelques lignes et que chacun juge à la fois simple et sublime.

Comme pour la bataille de Marengo, mais après un résultat tout autre, Napoléon a légué à l'histoire, non pas ce qui avait été, mais ce qu'il voulait qu'on pensât et qu'on dît. Systématiquement, il a créé de toutes pièces une légende qui n'a pas peu contribué à obscurcir l'étude des moyens réels et des conditions nécessaires d'une descente aux Îles britanniques.

TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE.

L'été 1804.

	Pages.
CHAPITRE I ^{er} . Le plan de mai 1804.....	3
— II. La concentration. — Mer du Nord et Pas-de-Calais.....	13
— III. La concentration. — Manche et Océan.....	45
— IV. L'organisation de la flottille.....	75
— V. A Boulogne, du 1 ^{er} mai au 1 ^{er} novembre.....	91
— VI. Les escadres pendant l'été 1804.....	147

DEUXIÈME PARTIE.

La période d'abandon (septembre 1804 à mars 1805).

CHAPITRE I ^{er} . Le plan du 29 septembre 1804.....	177
— II. La flottille jusqu'en mars 1805.....	215
— III. L'entrée de l'Espagne dans la lutte.....	239
— IV. Le plan du 12-23 décembre.....	263
— V. La première sortie de Villeneuve (18 janvier 1805).....	291
— VI. La campagne de Missiessy (11 janvier au 20 mai).....	305
— VII. Le plan du 16 janvier 1805.....	325
— VIII. La situation générale et les vraies intentions de l'Empereur.....	337

TROISIÈME PARTIE

La période décisive.

CHAPITRE I ^{er} . Le plan du 27 février-2 mars 1805.....	357
— II. Les ports de réunion. — Fin.....	373
— III. Les dernières opérations de la flottille.....	395
— IV. La flottille. — Organisation définitive.....	429

